VOLVME SECOND DES CHRONIQVES

D'ENGVERRAN DE MONSTRELET

GENTIL-HOMME IADIS DEMEVRANT A CAMBRAY EN CAMBRESIS.



A PARIS,

A l'Oliuier de Pierre l'Huillier, rue sainct Iaques.

1572.

Auec Priuilege du Roy.


N tresrenommé Philosophe nommé Vegece recite en vn sien liure qu'il feist de la vaillance & prudence de cheualerie, que l'exercite des armes & la continuation de batailler que eurent iadis les Rommains furent cause qu'ils subiuguerent & dominerent la plus grand partie du monde. Laquelle recitation & qu'il ayt ainsi esté il semble estre veritable, par ce que engin subtil industrié & exercité d'armes fait plus souuent obtenir victoire que grande assemblée ne multitude de combatans. Et à dire la verité peu de chose eust esté le petit nombre d'iceux Romains en leur temps au regard de toutes autres nations, s'ils n'eussent eu en autre maniere subtillité & instruction de combatre que n'auoient leurs aduersaires: mais ils estoient à ce du tout ordonnez & de iour en iour continuoient en icelle exercite par laquelle ils acquirent durant leur regne grand renommée & inestimable louenge qui au iourd'huy demoure par escript en plusieurs liures: lesquels clercs, sages & eloquens philosophes & poëtes ont fait & composé tant en metres comme en prose, & qui souuent deuant les Princes & grans seigneurs sont alleguez & voulentiers veuz & ouyz pour les vertueuses entreprinses & hardiesses d'armes qui y sont escriptes & trouuées. Si peult on considerer en ceste partie que le trespuissant Dieu createur du ciel & de la terre de sa grace donne à vn chacun entendement par soy separer de tous autres, par lequel aucunesfois se ferment en aucunes personnes diuerses imaginations d'vne mesme chose, car nous voyons que les liures de plusieurs sciences composées par les sages anciens ont esté & sont adioustées aucunes choses, qui est à supposer icelles auoir esté precedentes à l'entendement d'iceux: lesquels n'en voulurent pour lors mettre n'escrire sinon ce qu'il leur sembloit que la matiere requeroit. Et ceux qui ce ont quis & trouué soit par entendement naturel, escripture ou experience entant que l'intentiõ soit vtille & raisonnable, le doiuent benignemẽt & aggreablement retenir sans pour ce reprouuer l'acteur. Et aussi nul ne se doit pas trop esmerueiller si les hommes ayans leurs engins appliquez à la guerre trouuent ou imaginent selon la qualité du temps aucunes nouuelles manieres qui leur semblent estre necessaires & conuenables à la conduicte d'icelle. Et qu'oncquesmais ils ne veirent ne sceurent les parolles qui leur viennẽt de leur propre entẽdement & imagination par l'ardant desir qu'ils ont aux besongnes, comprenans & considerãs en eux mesmes les manieres qu'ils parçoiuent estre pour eux aduantager d'enuahir leurs ennemis, & eux deffendre d'eux tant par art & maniere louable comme par proësse & vaillance de corps: dont tous hommes de noble courage qui se mettent à hanter & poursuiuir icelle guerre par ordonnance, contraincte ou necessité conuenablé, se doiuent de leur pouoir instruire & employer vaillamment & honnorablement au bien de la chose publicque & aussi en particulier pour leur honneur & corps garder & deffendre, & en ce faisant peuuent acquerir grande recommendation. Et sans aucunement vouloir desroguer à la vaillance & proësse des anciens preux en armes, ne diminuer leurs excellẽs & nobles faits: Selon mon opinion on trouue aussi haultes & excellentes vaillances de plusieurs manieres auoir esté faictes au temps dont ceste presente hystoire ou chronique fera mention qu'en icelles, que par auant on peult auoir veu & ouÿ recorder: car par vsage & continuation

ont esté mis en cours moult de cruels & diuers habillemens de guerre desquels par auant n'estoit aucune memoire : pourquoy à l'occasion & ayde d'iceux auec autres subtilitez ont esté commises & sont aduenues diuerses manieres de soy conduyre entre la dessusdicte guerre. Pour lesquelles r'amener à memoire, recordation veritable, ie Enguerran de Monstrelet faisant ma residence en la cité de Cambray qui autresfois ay prins laborieux plaisir à faire mettre par escript par maniere de chronique les merueilleuses aduentures & vaillances d'armes dignes de louëge & recordation aduenues au treschrestien Royaume de France, és païs voisins & és marches loingtaines tant de la chrestienté comme d'autre loy, au mien petit entendemēt sans polir les choses, ne issir hors de la matiere, mais mettant le fait directement, en ensuiuant les recitations qui faictes en ont esté à moy par plusieurs hommes nobles & autres notables personnes, & aussi par Roys d'Armes, Heraulx & poursuiuans dignes de foy & de credence, qui ont esté presens aux besongnes: me suis remis à continuer & poursuiuir ce que de long temps auoye & ay encommencée & à entendre les besongnes, pour compiller ces presentes hystoires, qui se comprennent comme on pourra veoir à elles lire & ouyr en batailles mortelles, desolations de plusieurs Eglises, citez, villes & forteresses, depopulation de moult de païs & autres merueilles piteuses à recorder, dont les vaillans & prudens hommes tant nobles comme autres qui longuement y ont exposé corps & biēs & souffert & enduré peine & trauail en perils de leurs corps, & que grād partie d'iceux y ont par vaillance ou par pitoyable aduenture miserablement finé leurs iours, doiuent estre bienheurez & guerdonnez, en racomptāt leurs vaillances, bonnes renommées & nobles faits, tant pour eux que leurs successeurs, & doit estre denoncé par les viuans à durable memoire. A laquelle ouyr reciter toutes nobles personnes de vaillance & hardy courage se peuuent & doiuent reueiller à vouloir loyaument seruir leur Prince & seigneur droicturier, en gardant sa querelle & bon droit. Et pour ces raisons ay voulu mettre & par exposer mon temps, comme dit est, en perseuerant en icelle occupation: car auec ce ay assez apperceu & veu par experience ce que aucuns Princes & seigneurs de grandes auctoritez & de diuers estats ont prins plaisir à en veoir & ouyr aucune chose, iaçoit ce que ce ne soit pas sans peine d'enquerir, veiller & trauailler que tels faits se puissent aussi par ordre assembler. Toutesfois de tant peu griefue le trauail comme l'acteur y prend plaisir quand il le fait liberallement. Si commencera iceluy mon second liure au mois d'Octobre mille cccc. xxij. qui est la fin du premier volume par moy autresfois composé des hystoires precedentes. Et aussi le commencement du regne de tresnoble memoire Charles le bien instruit par la grace de Dieu Roy de France septiesme de ce nom, & finira ou mois de May l'an mille cccc.xliiij. Auquel mois & an se prindrent & fermerent les trefues d'entre les Royaumes de France & d'Angleterre en la ville de Tours en Touraine.

S'ensuit la table de ce present deuxiesme volume d'Enguerran de Monstrelet. Et premierement.

Comment

Comment

Comment

Seuer

Cy finist la table des Chapitres du second Volume d'Enguerran de Monstrelet.



LE SECOND VOLVME DES CHRONIQVES D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.

Comment les nouuelles de la mort du Roy Charles le bien-aymé furent apportées au Duc de Touraine Daulphin son seul fils, & autres plusieurs matieres.



EN l'an mille quatre cens xxij. au mois d'Octobre dessusdit, furẽt portées les nouuelles du trespas du Roy Charles le bien-aymé au Duc de Touraine Daulphin son seul fils, lequel estoit empres le Puy en Auuergne en vn petit chastel nommé Espally, qui estoit à l'Euesque du Puy. Lequel Daulphin oyant les nouuelles dessusdictes, en eut au cueur grand tristesse, & plora treshabondamment. Et prestement par l'ordonnance de son conseil fut vestu de noir pour la premiere iournée: & le lendemain à sa messe fut vestu d'vne robbe de vermeil, & y auoit plusieurs officiers d'armes vestus de leurs blasons: si fut lors leuée vne banniere de France de la chappelle: & adonc lesdits officiers commencerent à crier haut & cler, *viue le Roy*. Apres lequel cry fut faicte l'office de l'Eglise, & n'y fut fait pour lors autre solennité. Et de ce iour en auant tous ceux tenans son party le nommerent Roy de France. 1422.

ITEM apres ce que le Duc Philippe de Bourgongne fut retourné en Arthois depuis la mort du Roy d'Angleterre, il assembla plusieurs de ses capitaines dedans Arras: & fut conclud que messire Iean de Luxembourg assembleroit gens pour subiuguer les Daulphinois de la Comté de Guise, & du päys enuiron: lesquels trauailloient grandement les marches de Cambresis & de Vermãdois, & sur ce les assembla autour de Peronne. Et en ces iours fut le seigneur de l'Isle Adam mis à plaine deliurance à la requeste du Duc Philippe de Bourgongne, lequel par long temps auoit esté detenu prisonnier dedans la bastille S. Anthoine par l'ordonnance du Roy Henry d'Angleterre deffunct, & fut remis & restitué en ses biens & auec ce en partie de ses offices. Item en ce mesme temps furent enuoyez plusieurs cheualiers & escuyers de Picardie à la iournée

de S. Vvalery, pour sommer messire Iaques de Harcourt de le rendre comme promis l'auoit: Lequel apres ladicte sommation leur feit faire ouuerture de ladicte ville de S. Vvalery, & en demoura capitaine messire Iean Blõdel. La nuict de S.Martin d'hiuer de cest an par certain moyen fait par auant, la ville de Rue fut rendue en la main de messire Iaques de Harcourt: auquel ceux de la ville feirent serment & feauté pour & au nom du Daulphin, en viollant la paix finalle qu'autresfois auoient iurée, & y commeit ledit messire Iaques pour capitaine le seigneur de Verduisant. Et pource qu'il auoit pou de gens pour fournir ses forteresses, manda aucuns de ceux de la Comté de Guise: lesquels gens venus par deuers luy trauaillerent moult le pays par leurs courses. Item en ce mesme tẽps fut prins dedãs le chastel de Thoysi sur Oyse le seigneur Bosqueaux, lequel par grand tẽps auoit eu tresgrand regne en tenant le party du Daulphin & d'Orleãs. Si fut mené à Paris, où il fut decapité & escartellé: pource que long temps par auãt il auoit occis & mis à mort par haine qu'il auoit à luy, messire Guy de Harcourt Baillif de Vermandois.

Comment Charles Duc de Touraine Daulphin fut couronné apres la mort du Roy Charles son pere.



APRES la mort du Roy Charles de France dessusdit, son seul fils Chatles Duc de Touraine Daulphin, par le conseil de ses Princes se feit couronner & esleuer à Roy de France, en la ville de Poictiers. Et de ce iour en auant par tous ceux tenans son party fut nommé Roy de France, comme estoit son pere en son viuant. Et vn pou par auant auoit il esté en grand peril de sa vie en la ville de la Rochelle: car en tenant son conseil auec ses Barons, cheut vne partie de la chambre où il estoit, & y fut mort Iean de Bourbon seigneur de Pteaux & aucuns autres. Et mesmement ledit Daulphin y fut vn pou blessé: mais ses gens le tirerent hastiuement hors du peril, & le menerent en autre lieu plus seur, où en brief temps il fut reparé & mis en bonne santé. En cest an fut prins messire Manshatt d'Esue dedans le chastel de Vitry, dont il fut capitaine & gouuerneur, & fut prins par la Hyre tenant le party du Daulphin cõme faisoit ledit Manshart: & nonobstant que par long temps ils eussent esté bien amis ensemble par semblant, si fut ledit messire Mãshart desseuré de tous ses biens, de sa forteresse: & auec ce fut mis à rançon à tresgrand somme de deniers, & si fut par long tẽps detenu prisonnier bien destroictement. Et comme il fut commune renommée, Iean Raoulet auec la Hyre fut consentant de luy bailler ceste gabe de Puille. Item messire Iean de Luxẽbourg & tous ses gens d'atmes qu'il auoit assemblez autour de Peronne (comme dit est) en la Comté de Guise & és marches d'entour, où il conquist en assez brief temps les forteresses de Buissy sur fontaines, Proisy & aucunes auttes, & apres s'en retourna à tout ses capitaines, ausquels il donna congé, & s'en retournerent chacun en leurs propres lieux.

Comment les Parisiens enuoyerent leur ambassade en Angleterre deuers le ienne Roy Hẽry, & son conseil & autres matieres.

En c'est


N cest an & en ce temps enuoyerent les Parisiens & ceux du grand cõseil du ieune Roy Henry d'Angleterre au cõseil dudit Roy, & de la Royne, vne ambassade solénel pour faire requeste que brief ensuiuãt fut enuoyé en France vn certain nombre de combattans, pour resister aux entreprinses que chacun iour faisoient les gens du nouuel Roy Charles nagueres Daulphin de Viennois. En laquelle ambassade allerent l'Euesque de Terrovvane, maistre Iean de Mailly, messire Bourdin de Salignies, Michault Lailler & aucunes autres notables personnes: & allerent par l'Isle où ils parlerent au Duc de Bourgongne, & delà par Calais nagerent en Angleterre où ils furent ioyeusement receuz: & leur fut du conseil du Roy & de ladicte Royne promis bon & brief secours. Et apres qu'ils eurent accomplie leurdicte ambassade ils retournerent en France. Le quatorziesme iour de Ianuier audit an, fut prinse par subtillité la forteresse du pont de Meulan par les François: desquels estoit chief messire Iean de Grasuille. Et auec luy auoit plusieurs notables hommes de guerre, iusques au nombre de cinq cens combattãs, lesquels meirent à mort ce qu'ils y trouuerent d'Anglois: & apres se preparerent en toute diligẽce pour tenir ladicte ville & forteresse du pont, en les pouruoyãt de viures & habillemens de guerre, & en reparant la fortification d'icelle. En ce temps la Comtesse de Hainault doüagere fut deffiée d'vn pauure saquemain, lequel estoit nommé l'Escremot Castel, natif de Ligny en Cambresis pour lors capitaine de la tour de Beaumont, soubs messire Iean de Luxembourg. Apres lesquelles deffiances luy courut aucunes de ses villes & feit guerre à ses hommes & subiects par longue espace de temps. En ce temps ou enuiron le Noël y eut plusieurs bourgeois de Paris, qui feirent conspiration ensemble contre le Roy Henry en intention de liurer ladicte ville en la main de Charles Roy de France: desquels bourgeois y eut vne partie prins dont les aucuns furent decapitez, & vne femme à ce consentant fut arse. & les autres se rendirent subiects: entre lesquels se partit Michault Lailler & tous leurs biens furent prins de par le Roy Henry & confisquez. Item en ces iours mesmes fut prinse la ville de Lafferté Milon des François par le consentement des habitans d'icelle: mais le chastel fut deffendu par ceux qui le gardoient, lesquels manderent hastif secours au seigneur de l'Isle Adam, au seigneur de Castillon & au bastard de Tyan: lequel de l'Isle Adam assembla de cinq à six cens combattans, & les mena par derriere audit chastel: & tantost à certaine heure qu'ils auoient conclud ensemble, assaillirent vigoureusement ceux de la ville, qui en brief temps sans grand deffence furent desconfits & plusieurs prins & occis cruellement, & tous leurs biens rauis & emportez sans auoir nulle pitié. Item assez brief ensuiuant la prinse de Meulan dessusdicte, le Duc de Bethfort qui se disoit regent en France, assembla grand nombre de combattans tant Anglois, Normans comme Picards, à tout lesquels il alla mettre le siege deuant ledit pont de Meulan à vn lez à l'autre costé de la riuiere, & là feit dresser contre les portes & murailles grans engins pour icelle confondre & abbatre. Et en ce continua par grand diligence, & fut là assiegé depuis l'entrée de Ianuier iusques au mois de Mars ensuiuant que lesdits assiegez commencerent à traicter. Ce siege durant au mois de Feurier, furent conquis par messire Iean de Luxembourg les

forts de Franquemez Neufuille, Endorãs, Viroufonce & Canaple. Auec lequel de Luxembourg estoiẽt le seigneur de Saueuse, messire Dauiod de Poix & plusieurs hommes d'armes expers & esprouuez en armes : apres laquelle conqueste retournerent deuant la ville de Guise & la liurerent à ceux de dedans vne tresgrande escarmouche. Et ce fait par deuãt Oysi en Terace retourna ledit de Luxembourg en son chastel de Beaureuoir, & donna congé à tous ses capitaines & autres gens d'armes.

Comment les capitaines du Roy Charles s'assemblerent en grãd nombre pour leuer le siege de Meulan, & comment le Duc de Bethfort traicta à ceux dudit lieu.



EN la fin du mois de Feurier s'assemblerent en tresgrand nombre les gens du Roy Charles vers le païs de Berry, soubs la conduicte du Comte de d'Aumarle, du Comte de Bouquen Escoçois, du Vicomte de Narbonne, de d'Anechy le Chastel Breton & plusieurs autres capitaines à tout six mille combattans ou enuiron: lesquels ils menerent & conduirent iusques à six lieües pres dudit Meulan, & eux venus audit lieu ils ordonnerent leurs batailles: mais il se meut dissention entre eux, parquoy ils retournerent en trespetite ordonnance & sans riens faire, & à leur retour perdirent de leurs gens treslargemẽt des garnisons qui estoient à Chartres, & és païs d'enuiron de par les Anglois, qui se ferirent entre eux quand ils apperceurent qu'ils s'en alloient ainsi à desroy : laquelle chose venue à la cognoissance des assiegez de Meulan leur fut moult desplaisant, quand ils veirent qu'on leur failloit d'enuoyer secours au iour qu'on leur auoit promis, dont par courroux & desespoir iecterent la bãniere du Roy Charles qu'ils auoient mise sur leur porte du haut en bas. Et puis monrerent plusieurs gentils-hommes à la veüe des assiegeans & là despecerent, deschirerent leurs croix & enseignes, qu'ils portoiẽt du Roy Charles dessusdit, en despitant à haute voix ceux de delà qui leur auoient enuoyées comme faulx pariures. Er brief apres commencerent à parlamenter auec les gens dudit Comte de Bethfort, & sur ce furẽt gens esleuz des deux parties pour traicter : C'est à sçauoir du costé de Bethfort qui se disoit Regent, le Cõte de Salsebery, messire Ieã Fascot, messire Pierre de Fõtenay, messire Iean de Poulligny seigneur de la Motte, Richard de Vvydeuille, Nicolas Bourdec grãd bouteiller de Normandie, & Pierre le Verrad. Et de la partie des assiegez furent commis messire Iean de Grasuille, sire Loÿs Martel, messire Adam de Croisines cheualiers, Iean d'Estainbourg, Iean de Mirot, Roger de Boissie, Oudin de Boissie & Iean Marle escuyers : lesquels commis & traicteurs des deux parties dessusdictes conuindrent ensemble par plusieurs fois, & en fin furent d'accord par la forme & maniere cy apres declairé.

S'ensuit la coppie du dessusdit traicté de Meulan.



PRemierement tous les assiegez deuant-dits rendront & deliureront ledit pont & la forteresse en la main de monseigneur le Regent, ou de ses commis & deputez ainsi reparée, fortiffiée & garnie de canons, pouldres & arbalestres & autres habillemens de guerre comme elle est en present, sans à icelle faire fraude, mal engin ne deception, & sans

faire

faite ausdits habillemens de guerre & autres choses deffensables pour ladicte forteresse aucun gast, fraction ou aucune empirance de viures ou autres choses pour corps humain: laquelle forteresse & pont ils rendront dedans demain tierce qui sera le second iour de ce present mois de Mars. Item est traicté & appoincté que tous ceux qui à present sont audit pont de Meulan & forteresse de quelque estat qu'ils soient, se rendrōt & mettront du tout à la voulenté de mōseigneur le Regent en la plus grand humilité & obeïssance qu'ils pourrōt: pour cause de laquelle humilité & obeïssance lesdits commis& deputez dudit monseigneur le Regent de sa haute grace,en vsant de misericorde & en l'honneur & reuerēce de Dieu & du sainct temps de Karesme qui est de present,les receuera & leur laissera les vies sauues,excepté ceux qui autresfois ont esté en l'obeïssance de feu le Roy d'Angleterre heritier & Regent de France, auquel Dieu pardoint, & ceux qui ont fait le serment de la paix finable des Royaumes de Frāce & d'Angleterre,& ceux qui ont esté consentans& coulpables de la mort de feu Iean le Duc de Bourgongne dernieremēt trespassé,& Gallois,Irois & Escoçois s'aucuns en y a,& excepté auec ce Iean Dourdas, vn nommé Sauary seruant & Bernabant,Oliuier de Lannoy,& les canonniers & ceux qui furēt en la premiere embusche qui entrerent premierement audit pont, lesquels demourront à la voulenté de monseigneur le Regent. Item est appoincté que s'aucuns gentils hommes & autres dessusdits non exceptez, comme dit est,se veulent rendre & mettre en l'obeïssance du Roy nostre souuerain seigneur Roy de Frāce& d'Angleterre, & de monseigneur le Regent comme ses vrais hommes liges & faire guerre à l'encontre de ses aduersaires,cōme nagueres ils faisoient contre le Roy nostredit seigneur & mondit seigneur le Regent, iceluy monseigneur le Regēt de sa grace les receura sans ce qu'ils payent finance ne rançon, pourueu toutesfois que de ce faire & accomplir ils bailleront plaige & caution. Item que tous ceux qui à present sont en ladicte forteresse & pont de Meulan,qui ont ou tiennent ou autres pour eux aucunes villes, places ou forteresses au Roy nostredit seigneur,& à monseigneur le Regent les rendront & deliureront à mondit seigneur le Regent, ou à sesdits commis & deputez: & auec ce feront toute leur puissance & deuoir par deuers leurs parens & amis qui aucunement en tiennēt, qu'ils les rendront à monseigneur le Regent ou à ses commis. Et iusques à ce qu'ils auront fait & accomply les choses dessusdictes, ils demourrōt en la voulenté de mondit seigneur le Regent, lequel les choses dessusdictes accomplies deüement les receura comme dessus est dit.Item que s'aucuns estans audit pont & forteresse de Meulan, ont ou tiennent en quelque lieu que ce soit aucūs prisonniers Anglois, François, Bourguignons ou autres marchans de l'obeïssance & serment de mondit seigneur le Regent,ils les rendrōt& deliureront franchement & quictemēt sans prendre desdits prisonniers ou de leurs plaiges rançōs. Item est appoincté que ceux qui sont en la forteresse du pont de Meulan dedās le iour de lendemain,mettront ou ferōt mettre en vn ou deux lieux certains de ladicte forteresse tous leurs harnois de guerre sans aucune chose rompte,froisser ne despecer: & aussi feront mettre en vn autre lieu certain tout l'or & l'argēt,vaisselle, ioyaux & autres biens de valüe estans en ladicte forteresse sans en retenir,receler ne destourner aucune chose en quelque lieu ne par quelque ma-

niece que ce soit, & les deliureront & denonceront aux commis de monseigneur le Regent sur peine de perdre le benefice de ce present traicté, & la grace de mondit seigneur le Regent. Item mettront en vn ou deux lieux de ladicte forteresse les cheuaux estans en icelle & leurs harnois, pour icelle estre deliurez en l'estat qu'ils sont de present, auec les autres choses aux commis de mondit seigneur le Regent sur la peine dessusdicte. Item sur ladicte peine est traicté & accordé, que ledit temps durant ils ne laisseront ne souffriront partir de ladicte forteresse & pont de Meulan, n'entrer en iceux quelque personne que ce soit sans le congé & licence de mondit seigneur le Regent. Et sur icelle mesme peine denonceront, bailleront & deliureront à luy ou à sesdits commis tous les deuantdits, excepté ceux dont ils n'auront cognoissance. Et affin que toutes les choses dessusdictes & chacunes d'icelles soient interinées & accomplies fermement & vaillablement, les dessusdits commis & deputez d'vne partie & d'autre, ont mis leurs seaux à ce present appoinctement le premier iour de Mars l'an mil le quatre cens & vingtdeux.

APRES que tout le contenu de ce present traicté fut accomply en la maniere dessusdicte, à cause de ce furent rendues en la main dudit Regent les forteresses de Marcoussy, de Montlehery & plusieurs autres, estans lors en l'obeïssance des desdits assiegez : lesquels furent trouuez au iour de ladicte reddition en nombre de cent gentils hommes & deux cens autres combattans, dont les plusieurs feirent le serment cy dessus deuisé, & iurerent d'estre bons & loyaux enuers ledit Regent, & mesmement leur promeit & iura ledit seigneur de Grauille : & furent menez à Roüen prisonniers iusques au plain accomplissement de tout le traicté. Et fut certifiée par ledit de Grauille aux commis du Regent, que le Roy Charles estoit en vie quand il se partit de luy dernierement pour venir à Meulan: mais il auoit esté blessé en la ville de la Rochelle d'vne maison qui estoit cheuste où il tenoit son conseil, dont cy dessus est fait mention.

Comment les Francois eschellerent & prindrent la forteresse de Dommart en Ponthieu, & plusieurs autres matieres.



LE vingtiesme iour de Mars de ce present an, les François eschellerent & prindrent la forteresse de Dommart en Ponthieu : dedans laquelle estoit le Borgne de Fosseux Cheualier, & Iaques de Craon son beau fils : lesquels se sauuerent à petite compagnie secrettement par vne poterne quand ils ouyrent l'effroy: & messire Symon de Boulenuiller, Iean de Douceure & plusieurs autres estans audit chastel, furent detenus prisonniers auec la femme dudit de Fosseux: & generallement tous les biens d'iceluy furent prins, rauiz & butinez : desquels biens y auoit grand habondance tant de ladicte ville de Dommart comme du païs. Et brief ensuiuant le seigneur de Crotoy à tout trois ou quatre cens combattans, s'en alla loger en vne forteresse appartenant à l'Euesque d'Amiens nommée Pernois seant à vne lieuë aupres dudit Dommart, pour là tenir frontiere & garder ledit païs contre lesdits François. Et apres aucuns iours ensuiuans fut vn traicté fait auec iceux François, par condition qu'ils rendroient ladicte forteresse & s'en retourneroient au Crotoy à tout leur gaignage, & estoit le chef d'iceux vn nommé Dandonnet. En ceste

faiſon le Duc de Cloceſtre eut en mariage la Ducheſſe Iacqueline de Bauiere, Comteſſe de Hainault & de Hollande : laquelle long temps par auant (comme dit eſt deſſus) eſtoit allée en Angleterre : nonobſtant que ladicte Iacqueline auoit eſpouſé le Duc Iean de Brabant, qui pour lors eſtoit encores viuant : pour lequel mariage moult de gens furent grandement eſmerueillez. En l'an deſſuſdit alla le Roy d'Arragon en Italie à la requeſte de la Royne Ieanne femme à Iaques de Bourbon : laquelle auoit eſleu pour ſon hoir & heritier ledit Roy d'Arragon, & luy venu audit païs dechaſſa le Duc d'Anjou, qui ſe nommoit Roy de Cecille & tous ſes gens. Et apres attrahit vers luy & à ſon accord tous les capitaines de ladicte Royne : c'eſt à ſçauoir Fortebrace, Tartaille & aucuns autres anciens & des plus principaux de toute Italie. Leſquels brief enſuiuant tous d'vn commun accord, iceux & ledit Roy d'Arragon feirent tenir priſonniere ladicte Royne Ieanne. Et par ainſi fut punie de telle punition qu'elle auoit puny ſon ſeigneur & mary Iaques de Bourbon. Et demoura ledit Roy d'Arragon ſeigneur & maiſtre de la plus grãd partie d'Italie, certaine eſpace de temps. Et le Pape meſmes ſ'accorda à luy & y enuoya le Cardinal de Sainct Ange pour faire ledit accord : lequel Cardinal en faiſant ſon voyage, ſicomme il entroit par vne planchette en vne forteresſe, cheut du hault en bas és foſſez, & ſe bleſſa tellement que brief enſuiuant il en mourut.

AV temps deſſuſdit vindrent les nouuelles és marches de France des hereſes & rebelles contre la foy chreſtienne, eſtant à Pragues & és marches de là enuiron, leſquels ſe mettoient en peine de acquerir & mettre en ſubiection chaſteaux & forteresſes ſur les Chreſtiẽs : & eſtoient iceux hereſes en pluſgrand erreur & plus puiſſans que parauant n'auoient eſté. Et tant que l'Empereur ne pouoit reſiſter contre eux, & ſ'en retourna en ſon païs de Hongrie ſans eux riens meſfaire. En l'an deſſuſdit les gens de meſſire Iaques de Harcourt feirent ſecrettement pluſieurs courſes és païs de Vimeu, de Ponthieu, d'Arthois & des marches à l'enuiron. Et meſmement prindrent & emmenerent pluſieurs charrues aux cenſiers du Mont ſainct Eloy empres Arras. Si les menerent vendre & butiner dedans la ville du Crotoy, pour leſquelles courſes les riches laboureurs du païs n'oſoient coucher en leurs lieux & hoſtels ne faire labeurs. Et d'autre part les François qui ſe tenoient en la Comté de Guiſe alloient & venoient ſouuent audit Crotoy & à Rue, parquoy le païs eſtoit alors moult trauaillé tant d'vne partie comme d'autre, & n'eſtoit iuſtice en riens obeÿe. En ceſt an furent les bourgeois & communaulté de Tournay en grand diſſention l'vn cõtre l'autre, & ſ'aſſemblerent en armes à tout les bannieres de leurs meſtiers par maniere de commotion : c'eſt à ſçauoir les grans contre les petis, & receurent le ſeigneur de Moÿ qui tenoit le party du Roy Charles, & leur bourgeoiſie, & pluſieurs hommes de petit eſtat feirent leurs capitaines en doubtant les preuoſts, iurez & autres gouuerneurs : & touſiours la plus grand partie d'iceux ſoubſtenoient la partie dudit Roy Charles : toutesfois ils ſe appaiſerent pour icelle fois ſans coups ferir, & depuis par pluſieurs fois ſe meirent en armes en faiſant pareilles mutations à celle deſſuſdicte. Auquel an auſſi ſ'aſſemblerent en Normãdie deux mille & cinq cens Anglois ſoubs la conduicte du ſeigneur de la Poule, de Thomas Bourry & aucuns autres chefs de guerre : leſquels ſe meirent à

chemin, & passerent le païs du Maine. Et de là en degastant païs allerent iusques deuant Angiers, où ils feirent de grans dommages, & prindrent audit païs grand nombre de prisonniers, bestail & autres biens, à tout lesquels ils s'en retournerent loger par plusieurs iournées à vne grosse ville nommée Busignes de la Grauelle. Durant lequel temps, Iean Comte d'Aumarle qui par ceux du païs sçauoit ceste cheuauchée, & auec luy le Baron de Colilouure, le seigneur de Fontaines du païs d'Anjou & messire Pierre le Porc, feirent grand amasts de gens d'armes & de communes, & les attendirent assez pres d'illec audit lieu de Grauelle en tresbonne ordonnance. Et lors que les Anglois les apperceurent descendirent tous à pied & meirent tout leur bagage atriere d'eux. Si les assaillirent les François tres vigoureusement & de grand courage, & en estoit la plus grand partie à cheual. Et les Anglois se deffendirent assez vaillamment, & y eut vn tresdur estour. Mais finablement iceux Anglois furent tous desconfits, & en demoura lors sur la place douze cens largement. Et y fut prins le seigneur de la Poule, & auec luy bien trente gentils-hommes. Et des communes de la partie Françoise moururent six vingts personnes sur tout.

De l'an mille cccc. & xxiij.

Comment les Ducs de Bethfort, de Bourgongne & de Bretaigne vindrent à Amiens & feirent alliance entre eux.

1423. V commencement de cest an mille quatre cens vingt & trois, s'assemblerent à Amiens les Ducs de Bethfort, de Bourgongne & Bretaigne auec eux de chacune partie grand nombre de cheualiers & escuyers. Et auec ledit Bethfort qui se nommoit Regent de France, estoit le grand conseil du ieune Roy Henry d'Angleterre. Et auec le Duc de Bretaigne estoit Artus Comte de Richemont son frere: lesquels Princes venus audit lieu d'Amiens feirent l'vn à l'autre grande reuerence & semblant de toute amour. Et donna le Duc de Bethfort royallement à disner aux autres princes en l'hostel episcopal de l'Euesque d'Amiens, où il estoit logé. Et apres ces choses traicterent l'vn auec l'autre, & feirent alliances par la forme & maniere contenue en vnes lettres, seellées de leurs seaux & signées de leurs signes manuels, desquels la copie mot apres autre s'ensuit.

IEAN gouuerneur & Regent du Royaume de France Duc de Bethfort, Philippe Duc de Bourgongne, & Iean Duc de Bretaigne. A tous ceux qui ces presentes lettres verront & orront salut. Sçauoir faisons que pour la consideration des amitiez & prochaineté de lignage, qui ja sont entre nous moyennant les mariages concluds, accordez & confermez entre nous Iean Duc de Bethfort Regent de France, & nostre treschere & tresaimée compagne & cousine Anne de Bourgógne d'vne part, & nostre treschier & tresaimé frere Artus Duc de Touraine Comte de Montfort & d'Yury, & de nostre treschere & tresaimée seur & cousine Marguerite de Bourgógne d'autre part, & pour le bien du Roy nostre sire & de ses Royaumes de France & d'Angleterre, de nous & de noz dominations & seigneuries: de noz terres païs & subiects nous & chacun de nous, iurons & promettons estre & demourer tant que nous viurons en vraye fraternité, bonne amour & vnion: & nous entreaimerons & entretiendrons

comme

comme freres, parens & bons amis:garderons & deffendrons l'honneur l'vn de l'autre tant en couuert comme en publicque,sans fraction ne quelconque dissimulation : aduertirons l'vn l'autre de tout ce que nous sçaurons & entendrons estre au proffit,dommage,honneur ou blasme l'vn de l'autre & de noz seigneuries, terres,païs & subiects. Et se aucun ou aucuns nous faisoient mauuais rapport l'vn de l'autre, nous n'y adiousterons point de foy: mais retiendrons seurement chacun deuers nous ceux qui feront lesdits rapports : & par vraye amour & charité ferons sçauoir incontinent à celuy de qui telle relation aura esté faicte, pour en faire ainsi comme raison sera . Et se nous ou l'vn de nous auons affaire pour nostre honneur , ou noz païs , terres & seigneuries garder & deffendre contre aucuns autres, qui nous vouldroient greuer ou endommager : nous &chacun de nous serons tenus d'aider & seruir celuy de nous qui aura à besongner si de ce sommes requis,& à cinq cens hommes d'armes ou de traict valant ledit nombre, en la maniere que cil qui aura à besongner vouldra . Et sera tenu celuy qui sera requis payer ses gens à ses despens pour le premier mois.Et celuy qui les requerra , sera tenu de les payer du sien au temps qu'ils seruiront outre. Et se aucun de nous veult auoir plus grand puissance pour ayde , celuy qui sur ce & de ce sera requis, sera tenu d'ayder le requerant le plus habondāment qu'il pourra ses païs demourez garnis. Item que de toute nostre puissance & par les meilleures voyes & manieres que nous sçaurons aduiser , nous nous employerons pour le relieuement du poure peuple de ce Royaume, qui tant a à souffrir & tant seuffre de poureté,à debouter les guerres hors de ce Royaume & le mettre en paix& tranquilité:affin qu'en iceluy Royaume Dieu soit seruy& honnoré , & que marchandise & labour y puissent auoir cours . Nous & chacun de nous promettons loyaument & en parolle de Prince, faire, tenir & accomplir toutes les choses dessusdictes par la maniere dessusdicte , autant que nous viuerons, sans doresnauant faire ne aller à l'encontre par quelque maniere que ce soit,soubs l'obligation de noz biens tant meubles que immeubles presens& aduenir.En tesmoin de ce, nous auons fait mettre noz seaux à cesdictes presentes: lesquelles nous auons seellées & signées de noz propres mains:& auons escript au dessoubs noz propres noms,en la ville d'Amiēs le xvij.iour d'Auril.L'an mille quatre cens vingt & trois.

AVEC iceluy traicté & accord dessusdict , furent parconfermez les deux mariages dessus declairez : c'est à sçauoir du Duc de Bethfort Regent & de Anne seur au Duc de Bourgongne.Et auec ce de Artus de Bourgongne,& de Marguerite seur au Duc dessusdit:laquelle par auant auoit eu espousé le fils aisné du Roy Charles Daulphin de Vienne & Duc d'Acquitaine . Et fut verité que le Duc de Bourgongne donna à sa seur Anne auec le Duc de Bethfort sa Comté d'Artois, auec toutes les appendances heritablement, en cas toutesfois qu'il n'y eust nul hoir de sa chair nez en loyal mariage. Apres tous lesquels traictez se departirent de la ville d'Amiens les Ducs de Bethfort &de Bourgōgne:lesquels retournerent ensemble à Paris, & le Comte de Richemont s'en alla à Arras . Et le Duc de Bretaigne receut premier six mille escus pour les despēs de son voyage,que luy feit deliurer ledit Regent,& puis retourna en son païs auec ses Bretons. Durant le tēps que les Ducs de Bethfort,de Bourgongne,& de Bretaigne

furent ensemble à Amiens, requist iceluy Duc de Bourgongne audit Bethfort, qu'au cas que les chastellenies de Peronne, de Roye & de Mondidier seroient remises au dommage du Roy, qu'en ce lieu luy fussent deliurées les villes d'Amiens & d'Abbeuille, Monstreil, Dourlens, Beauquesne & toutes les appartenances. Surquoy luy fut respondu qu'on en parleroit au grand conseil du Roy. En apres le Duc de Bethfort Regent à tout grande puissance de ses Anglois, s'en alla à Troyes en Champagne: auquel lieu luy fut amenée honnorablement du païs de Bourgongne Anne seur au Duc Philippe, & luy amena en gracieux appareil la dame de Rochefort & la dame de Salins, accompagnées du seigneur de Sainct George & aucuns autres Barons & seigneurs de Bourgongne. Auec lesquels estoit vn nommé Iean de Quielong, qui de par le Duc de Bourgongne auoit esté enuoyé deuers la Duchesse Douagiere pour faire apprester les besongnes. Lesquels venus audit lieu de Troyes, le Duc de Bethfort espousa ladicte damoiselle de Bourgongne. Et furent les nopces faictes tant solemnellement comme royallement. Apres lesquelles aucuns iours ensuiuans passez, se departirent lesdictes dames l'vne d'auec l'autre non mie sans pleurs retournans en Bourgongne. Et le Duc de Bethfort à tout sa femme la Duchesse, print son chemin vers Paris: auquel chemin il assiegea puissamment la ville de Pons sur Seine, laquelle en brief fut par force d'assaux prinse des Anglois, & la plus grande partie des François qui dedans estoient furent mis à mort cruelle. Et de là passa oultre & alla seiourner vne espace de temps à Paris en l'hostel des Tournelles, lequel pour sa demeure il feit grandement reparer.

Comment Pothon de Saincte Treille & Lyonnel de Vvandonne feirent armes à Arras en la presence du Duc de Bourgongne.

EN ces propres iours furent faictes armes à Arras en la presence du Duc de Bourgongne, iuge en ceste partie de Pothon de Saincte Treille d'vne part, & de Lyonnel de Vvandonne d'autre part. C'est à sçauoir que ledit Pothon auoit requis Lyonnel, qu'ils peussent courir l'vn contre l'autre tant qu'ils eussent assis l'vn sur l'autre six coups de lance, ou icelles rompues. Et à l'opposite ledit Lyonnel auoit requis à Pothon de cōbattre apres de haches, tant qu'elles pourroient durer. En apres quand le iour fut venu & qu'ils se furent preparez, Pothon entra premier au champ comme appellant accompaigné de ses gens bien gentement, & alla faire la reuerence au Duc de Bourgongne qui estoit en son eschauffault, & puis se retrahit. Et assez tost apres entra ledit Lyonnel de Vvandonne accompagné de messire Iean de Luxēbourg, qui le seruit tout le iour de lances, & aucuns autres de ses seigneurs & amis: & comme auoit fait ledit Pothon alla faire la reuerence au Duc, & puis se meit à son lez au bout des liceș: & assez tost apres ils se preparerent à courre l'vn contre l'autre. Si coururent plusieurs coups moult roidement, entre lesquels y eut de chacune partie aucunes lances rompues & froissées l'vn sur l'autre. Toutesuoyes fut la fin le heaulme Lyonnel fut vn petit cassé du fer de son aduersaire, & de ce eut la teste blecée non mie grandement. Et pourtant le Duc de Bourgongne de ce aduerty, les feit cesser de plus courre l'vn contre l'autre ce iour, touchant les armes à cheual. Le lendemain le Duc de Bourgongne

gne reuint en son eschauffault enuiron dix heures, accompagné du Comte de Richemont & des seigneurs de son conseil pour attendre les champions qui deuoient faire leurs armes à pied. Et assez tost apres entra Lyonnel de Vvandonne tousiours accompagné de messire Iean de Luxembourg; & alla comme il auoit fait le iour de deuant faire la reuerence au Duc Philippe: & puis retourna dedans son pauillon, & là attendit son aduersaire, lequel vint tantost apres. Et apres qu'il eut faicte la reuerence audit Duc se retrahit dedans son pauillon. Et tantost comme il est de coustume en tel cas, fut crié par vn herault que tout homme vuidast les lices, & que nul ne donnast empeschement aux champions sur peine capital. Et adonc Lyonnel de Vvandonne qui estoit appellant issit de son pauillon sa hache en son poing, & marcha le grand pas sur son ennemy: lequel quand il le veit approcher issit hors de son pauillon, & alla à l'encontre dudit Lyonnel: lequel Lyonnel le assaillit vigoureusement, en iettant plusieurs coups de sa hache à bras tourné contre iceluy Pothon. Et aucunesfois frappoit d'estoc sans cesser ne refrener son alaine. Et en ce faisant Pothon receuoit froidement ses coups sur sa hache, en les destournant à son pouoir arriere de luy. Et quand il veit son point il approcha ledit Lyonnel & le ferit plusieurs coups de la poincte de sa hache par dessoubs sa visiere de son bacinet, & tant feit qu'il luy leua ladicte visiere, tant qu'on veoit plainement le visage dudit Lyonnel: lequel se voyant en ce danger, feit tant qu'il print la hache de Pothon d'vne main dessoubs son bras. Et Pothon print Lyonnel d'vne main par le bort de son bacinet & le esgratigna de son gantelet au visage. Et en ce faisant & hardiant l'vn l'autre Lyonnel referma sa visiere à pou pres. Et tantost le Duc de Bourgongne les feit prendre en ce point par ceux qu'il auoit commis à garder le champ, desquels ils furent menez deuant le Duc: lequel presentement leur ordonna à demourer bons amis ensemble, tant comme il touchoit leurs armes cy dessus declairées, & sur ce retournerent chacun en leurs hostels. Et feit là ledit Pothon de grans boubans auecques ses gens. Et le lendemain coururent de fer de lance l'vn contre l'autre Rifflard de Champremy, tenant le party du Roy Charles contre le bastard de Rosbecque, & rompirent l'vn sur l'autre aucunes lances: mais en conclusion ledit Rifflard fut enferré tout parmy son harnois qu'on vit vers le costé, & neantmoins ne fut point percé au vif. Pour lequel coup le Duc de Bourgongne les feit cesser & retournerent en leurs hostels chacun accompagné de ses gens. Et dedans briefs iours s'en retourna ledit Pothon auec les siens en la Comté de Guise.

Comment le Comte de Salsebery assiegea la forteresse de Mont-Aguilon: laquelle se rendit à luy. Et autres.



EN ce temps alla le Comte de Salsebery à tout grand puissance assieger la forteresse de Mont-Aguilon en Champaigne par l'ordonnance & commandement du Duc de Bethfort, qui se disoit Regent de France: lequel Salsebery estoit pour lors Gouuerneur du pays de Champaigne, & de Brie: lequel siege il continua par moult longue espace de temps en faisant plusieurs assaux par diuers engins & autres instrumens de guerre, & y fut bien six mois ou enuiron. Toutesfois ce temps durant, furent liurez

plusieurs assaux à la forteresse & par diuerses manieres de les assieger furent moult oppressez. Et pouoient estre dedans iusques à six vingts combattans, desquels estoient capitaines le seigneur de la Bourbe, le seigneur de Cotigny & vn homme d'armes nommé Bourghenon: desquels six vingts combattans se departirent grand partie & en la fin n'y demourerent que trente ou enuiron, lesquels en conclusion furent contraints de manger leurs cheuaux: & en la fin se rendirent audit Comte de Salsebery par cōdition, qu'ils payeroient pour sauuer leurs vies vingt & deux mille saluts d'or, dont pour ladicte somme fournir demourerent en hostage quatre des principaux iusques à l'accomplissement d'icelle. Et se partirent les compagnons en pur leurs pourpointeaux soubs bon saufconduit, reserué ceux qui autresfois auoient fait serment de la paix finable, qui auoit esté iurée entre les Roys de France & d'Angleterre. Et quand tous s'en furent partis (comme dit est) la forteresse fut abbatue & du tout demolie. En ces mesmes iours fut prins dedans Arras par le commandement du Duc de Bourgongne messire Mauroid de Sainct Leger, pour plusieurs plaintes qui de luy estoient venues audit Duc, tant pour auoir pillé sa ville d'Auchin, comme pour plusieurs autres faits. Si fut mené prisonnier au chastel de Chauetignes, où il fut par l'espace d'vn an entier. Et puis fut deliuré par le pourchats de ses amis. En ce mesme temps le Duc de Bethfort feit par ses Anglois assieger puissamment & de force la forteresse d'Orsay, entre Paris & Montlehery. Laquelle tenoient les François: lequel siege lesdits assiegeans continuerent enuiron six sepmaines. Et en la fin se rendirent les assiegez à la voulenté du Duc: desquels les vns furent amenez à Paris les testes nues, en purs leurs pourpointeaux, vne corde liée entour leur col, & les aucuns tenans leurs espées nues les pointes appuyées à leurs poictrines. Et en tel point furent menez à l'hostel des Tournelles en la presence dudit Duc de Bethfort & de sa femme: lequel Duc commanda tantost qu'on les menast au chastellet: mais la Duchesse meuë de pitié pria tant pour eux à son seigneur & mary, qu'ils furent deliurez sans auoir autre peine, & s'en allerent où bon leur sembla. Les vns au party dont ils estoient venus, & les autres demourerent du party des Anglois. Item au mois de May furent enuoyez de Roüen & du territoire de Caux de six à sept cens Anglois: lesquels menoit le Baillif de Caux, & passerent parmy Abbeuille, & assiegerent le chastel de Noëlle sur la mer appartenant à messire Iaques de Harcourt. Et dedans briefs iours apres ceux qui estoient dedans doubtans non auoir secours, rendirent ausdits Anglois leur forteresse en eux departant sauf leurs vies & leurs biens. Et adonc ledit messire Iaques de Harcourt remanda hastiuement ses gens qui estoient à Rue, & laissa la ville habandonnée à ses ennemis sans y mettre quelque prouision. En laquelle sans faillir les Anglois entrerent tantost apres, où par moult de manieres trauaillerent les simples gens qui y estoient demourez. Et lors fut mise frontiere à l'encontre du Crotoy de la gent Anglesche, ainsi que vous pourrez ouïr. Audit mois de May fut faicte vne grosse bataille empres Naples, entre Alphons Roy d'Arragon d'vne part, & le pere au Comte François, & autres capitaines du païs d'Italie d'autre part: lesquels de rechef s'estoient trouuez contre le Roy d'Arragon, & pour verité la desconfiture fut lors faicte si grande sur les Arragonnois, qu'il faillut par force que le Roy Alphons d'Artagon se sauuast

uast à bien petite compagnie en luy departant de la bataille, autrement eust il esté mort ou prins de ses aduersaires. Enuiron la sainct Iean Baptiste ensuiuant, fut assiegée par mer & par terre la ville & forteresse du Crotoy par les Anglois. Desquels estoit principal capitaine messire Raoul Bouteillier, qui trespuissamment & en grãd diligence feit son ost fermer & loger ses gens tresauantageusemẽt. Et messire Iaques de Harcourt se prepara tresvigoureusement pour luy deffendre, & feit asseoir plusieurs canons & autres engins pour ietter contre ses ennemis, affin de les garder qu'ils ne peussent approcher de ladicte ville. Pour lequel siege les habitans du païs furent moult ioyeux.

Comment le Roy Charles de France feit assieger la ville de Creuant par le Connestable d'Escosse & le Comte de Ventadour Auuergnois.

A L'entrée du mois de Iuillet le Roy Charles feit passer ses gens la riuiere de Loire, & assieger à grand puissance la ville de Creuant, laquelle tenoit le party du Duc de Bourgongne. Et estoit chef dudit siege le Connestable d'Escosse, lequel auoit auec luy plusieurs grãs seigneurs, qui vaillamment se combattirent contre lesdits assiegez par diuers engins & habillemens de guerre qu'ils auoient: pour lequel siege ne furent mie tant seulement troublez les bourgongnons, mais auec ce les Anglois: & pourtant la Duchesse Douagiere de Bourgongne manda hastiuement les plus grans seigneurs de Bourgongne, & leur requist instamment pource & au nom de son fils le Duc, qu'ils assemblassent diligemment leurs gens pour donner secours aux dessusdits assiegez de Creuant: lesquels seigneurs auec le seigneur de Toulongon Mareschal de Bourgongne, se meirent ensemble à toute puissance, & cheuaucherent iusques à Auxerre: auquel lieu vint de par le Duc de Bethfort Regent le Comte de Salsebery, le Comte de Suffort, le seigneur de Vvilleby & aucuns autres seigneurs Anglois, tant qu'ils furent iusques au nombre de quatre mille combattans ou enuiron gens d'eslite & esprouuez en armes, à l'encontre desquels Anglois: allerent pour les honnorer le Comte de Ioigny Bourgõgnon, le Borgne de Toulongon, le seigneur de Vergy, messire Iean & messire Guillaume de Vienne, messire Regnier Pot, le seigneur de Rochefort & plusieurs autres notables seigneurs. Et eux venus & assemblez ensemble, feirent grand reuerence l'vn à l'autre & puis cheuaucherent l'vn auec l'autre en belle ordonnance iusques en la ville: & fut logé ledit Comte de Salsebery en l'hostel de l'Euesque. Et quand ils furent vn peu refectionnez de boire & de manger, se assemblerent lesdits seigneurs tant Anglois que Bourgongnons en l'Eglise cathedralle de la ville: & là prindrent leurs conclusions telles que cy apres seront declairées. Apres les Anglois & Bourgongnons se meirent à chemin pour aller vers Creuant combattre leurs aduersaires, & descendirent à pied à enuiron vn grand quart de lieuë d'iceux. Alors il faisoit moult grand chault: & pource furent grandement trauaillez tant d'aller à pied pour la pesanteur de leurs armes comme de l'ardeur du soleil. Et ce propre iour furent faits cheualiers de ceste partie Guillaume de Vienne, fils au seigneur de sainct George, Iean seigneur d'Auxi, Philippe seigneur de Trenont & Copin de la Viesuille.

PREMIEREMENT fut ordonné par lesdits seigneurs, que lendemain qu'il

estoit vendredy se partiroient auec tous leurs gens à dix heures du matin pour aller loger vers Creuant. Item ordonnerent deux Mareschaux pour auoir regard sur leurs gens : c'est à sçauoir pour les Bourgongnons le seigneur de Vergy, & pour les Anglois messire Gillebert de Hallesal. Item fut crié que les Anglois & Bourgongnons fussent d'accord & amis ensemble en bonne vnion, sans faire debat ne remors sur peine d'estre punis à la voulenté des capitaines. Item fut ordonné qu'ils cheuaucheroient tous ensemble en vn ost. Et y auroit six vingts hommes d'armes : c'est à sçauoir soixante Anglois & soixante Bourgongnons, auec autant d'archiers qu'il y appartenoit pour descouurir deuant. Item fut ordonné que quand on viendroit au lieu, où on se deuroit combattre qu'incontinent qu'il sera dit & publié, que chacun descende à pied, & ceux qui en feront refus soient mis à mort, & tantost les cheuaux soient menez arriere l'espace de demie lieuë. Et ceux qui seront trouuez plus pres soient prins comme confisquez. Item fut ordonné que chacun archier feit vn penchon aguisé à deux bouts pour ficher deuant luy quand besoing en seroit. Item fut ordonné que nul de quelque estat qu'il fut, ne fut si hardy que de prendre prisonniers au iour de la bataille iusques à ce qu'on voye plainement que le champ soit gaigné: & que si on en prend aucun, tantost soit occis, auecques luy celuy qui l'aura prins s'il en fait aucun refus. Item fut ordonné que chacun se pourueust de viande pour deux iours: & auecques ce que ceux de la ville d'Auxerre enuoyassent viures apres l'ost, entant qu'ils en pourroient finer, & ils seroient bien payez. Item fut ordonné que nuls ne cheuauchassent deuant ne derriere sans l'ordonnance des capitaines sur peine cappital, mais se tienne chacun en l'ordonnance où il sera mis: lesquelles choses dessusdictes furent en ce iour proclamées & publiées au son de trompe en la ville d'Auxerre. Et le lendemain (comme dit est) quand ils eurent ouy la Messe en grande deuotion & beu vn coup, ils se departirent de la ville en grand fraternité & allerent loger tous ensemble en la vinchelles à vne petite lieuë de leurs ennemis. Et le samedy ensuiuant enuiron dix heures du matin, se deslogerent & allerent à belle ordonnance deuant leurs ennemis : lesquels sans faillir ils trouuerent ordonnez en grande & noble compaignie : & auoient prins place sur vne montaigne deuant ladicte ville de Creuant, laquelle ils auoient tenue nuict & iour en attendant leurs gens. Mais lesdits Anglois & Bourgongnons allerent passer par l'autre lez de la riuiere d'Yonne, du costé vers Coulongne lez Vimeus ou Vigneuses. Et adoncques descendirent les François de leur montaigne, & vindrent contre leurs ennemis en monstrant grand semblance de hardiesse, & se meirent en bataille l'vn contre l'autre, où ils furent bien trois heures sans autre chose faire : & estoit la riuiere d'Yonne entre deux. Et apres se aduancerent les Anglois & Bourgongnons, & gaignerent vn pont sur leurs ennemis, par lequel ils les commencerent fort à greuer & enuahir. Et d'autre part ceux qui estoient en la ville, les assaillirent par derriere moult roidement. Et adonc commencerent de toutes parts à combattre les vns contre les autres tresasprement. Mais en conclusion les dessusdits Anglois & Bourgongnons obtindrent la victoire contre leurs ennemis & gaignerent le champ, auquel furent morts & prins la plus grand partie des Escoçois, qui estoient au front deuant la bataille, desquels y auoit enuiron trois

trois mille. Toutesfois le Connestable d'Escoce se rendit prisonnier au seigneur de Chastelluz : mais il eut vn œil creué. Er pareillement fut prisonnier le Comte de Ventadour au seigneur de Gamaches, & eut aussi vn œil creué. Estienne & Iean de Farimeres Cheualiers Escoçois, auecques plusieurs autres notables hommes iusques au nombre de quatre cens : & furent morts sur la place tandis le nepueu du Comte de Bouquinon, messire Thomas Secron, messire Guillaume Hambon & son fils tous cheualiers d'Escoce, Iean Pillot capitaine Escoçois & le Bastard du Roy, auecques plusieurs autres iusques au nombre de douze cens ou enuiron. Apres laquelle victoire s'assemblerent les capitaines Anglois & Bourgongnons en grande vnion, & entrerent dedans la ville de Creuant, en remerciant & regraciant le createur de leur victoire, où ils furent moult ioyeusement & honnorablement receuz, & leurs gens se logerent au plus pres. Toutesfois Perrinet & aucuns autres chasserent les fuians assez longuement, si en prindrent & occirent plusieurs en faisant celle poursuite. Et le lundy ensuiuant que lesdits capitaines eurent assemblez leurs gens, ils se partirent l'vn d'auecques l'autre. Et puis s'en allerent les Bourgongnons en leurs propres lieux. Et les Comtes de Salsebery & Suffort retournerent au siege de deuant Mont-Aguillon du lieu mesmes dont ils s'estoient partis, & y auoient laissé aucune partie de leurs gens pour garder ledit siege. Et fut verité qu'au iour de la bataille dessusdicte, ledit Comre de Salsebery feit bien quatre vingts cheualiers ou plus. Et puis apres la dessusdicte bataille de Creuant, ledit Comte de Suffort alla assieger la ville de Coussy : laquelle se rendit à luy dedans certains briefs iours ensuiuans. Et de là alla au païs de Masconnois, où se meirent en obeïssance plusieurs forteresses que les François tenoient. Si feit par vn de ses capitaines nommé Claidas le fort chastel de la Roche, qui en fin se meit en son obeissance.

Cy parle de plusieurs matieres en brief.

En uiron le temps dessusdit, le Duc de Bourgongne se partit de son païs d'Arthois & s'en alla à Paris, & de là en son païs de Bourgõgne, où il seiourna iusques au mois de Feurier ensuiuant : & mena auecques luy le Comte de Richemont, qui espousa lors sa seur, dont le mariage estoit fort long temps deuant, comme dessus est dit. A l'issue du mois de Iuillet s'assemblerẽt plusieurs François des marches de Mausson, de la Comté de Guise & d'ailleurs : lesquels encloÿrent soubdainement dedans Bethleem le Bailly de Vermandois & le Bastard de S. Pol: mais messire Iean de Luxẽbourg & le Comte Mareschal Anglois, se meirent tantost ensemble auec grand nõbre de leurs gens & cheuaucherent hastiuemẽt pour leuer le siege que tenoient lesdits François: lesquels François quand ils en furent informez, se partirent & tirerent en grand haste vers leurs marches : & les dessusdits Comte Mareschal & messire Iean de Luxẽbourg les poursuiuirent roidement bien xx. lieuës, pour les cõbattre. En cest an arriuerent les Arragonnois & les Castellans en grand puissance au pont de Naples: & illec prindrẽt de force icelle ville de Naples, laquelle fut pillée & courue : & prindrent la plus grand partie des puissans hommes, iusques au nõbre de huict cens, lesquels ils enuoyerent prisonniers en Arragon, &

en y eut grand partie de morts : & fut bien le tiers de la ville arse & destruicte, dont le Roy Loÿs fut moult troublé. Mais brief ensuiuant par l'ayde que luy enuoya le Duc de Milan, il reconquist icelle ville de Naples & plusieurs. Au mois d'Aoust ensuiuant, messire Iean de Luxembourg conquist par force d'assaulx la forteresse d'Arsie: dedans laquelle estoient enuiron trente Sacquemains tenans le party du Roy Charles, dont les aucuns furent mis à mort & penduz, & ladicte forteresse fut arse & du tout demolie. Et de là ledit de Luxembourg alla assieger Landoussies, où il fut iusques au mois d'Octobre, en combattant iceux de ses engins tresfort. Mais en conclusion ceux de dedãs rendirent la forteresse par tel si, qu'ils s'en allerent sauf leurs corps & grãd partie de leurs biẽs: laquelle forteresse comme celle de dessus, fut demolie & abbatue. En ce tẽps mesmes le Comte Mareschal Anglois estoit à tout six cens combattans ou enuiron sur les marches de Laonnois : pour lequel ruer ius & destrousser s'assemblerent les gens du Roy Charles, mais ledit Cõte de ce aduerty alla contre eux, & les feit fuïr & departir l'vn de l'autre. Et en les poursuiuant tout chaudemẽt, se boutterent vne partie dedans la forteresse. Auquel lieu ils furent dudit Comte assiegez sans arrest, & tant approchez qu'en la fin ils se rendirent à sa voulenté. Si en y eut grand partie de pendus & fut ladicte forteresse desolée. Au mois d'Aoust dessusdit le capitaine de Lebuisserie entre Tornus & Mascon tenant le party du Roy Charles, meit iournée pour deliurer la forteresse au seigneur de Thoulongon Mareschal de Bourgogne pour vne somme d'argent, dont ils estoient ensemble d'accord : mais à icelle iournée leur capitaine auoit fait deux embusches pres de la forteresse : lesquelles apres ce q̃ ledit Mareschal fut entré en icelles luy douziesme, ses gens saillirẽt auãt sur ledit Mareschal & ses gens: si les desconfirent si que pou en eschappa, & par ainsi ledit de Thoulongon fut detenu prisonnier luy & ses gens dedans le chastel. Et depuis certaine espace de temps fut deliuré pour le Comte de Vantadour, qui auoit esté prins en la bataille à Creuant, dont dessus est faicte mention. En c'est an messire Iean de Luxembourg meit en son obeïssance les forteresses de Cambresis en Terace, Proisy & autres, lesquelles les gens du Roy Charles tenoient. En l'an dessusdit furent mises en la main du Comte de Hainault toutes les terres du Comte de Põtieuvre, qu'il auoit en la dessusdicte Comté par le seigneur de Harech gouuerneur de celuy païs, pource qu'on auoit souspeçon, qu'iceluy Comte de Pontieuvre ne voulsist mettre garnison en ses forteresses qu'il auoit audit païs: telles comme Landrecy, Auesnes & autres.

Comment messire Iaques de Harcourt tint parlement auec messire Raoul le Bouteiller pour la reddition du Crotoy.



Item apres ce que messire Raoul le Bouteiller eut tenu son siege par mer & par terre, iusques au my mois d'Octobre. Il eut parlement auecques messire Iaques de Harcourt. Et ordonnerent de chacune partie leurs commis, pour traicter & donnerent tresues les vns aux autres. Et en fin furent d'accord par la maniere declairée cy apres. Duquel traicté la copie s'ensuit.

C'EST le traicté fait entre Raoul le Bouteiller cheualier, & Guillaume Miners

ners escuyers commis & deputez de par le tresexcellent Prince le Duc de Bethfort Regent de Frãce d'vne part, & messire Iaques de Harcourt cheualier lieutenant general en Picardie pour le Roy Charles: ledit de Harcourt soy faisant fort du clergié, des nobles & des manans & habitans en la ville & chastel du Crotoy d'autre part. Premierement le premier iour de Mars prochain venant: Le second & le tiers soleil leué depuis l'heure de prime, monseigneur le Regent ou ses commis, seront iusques à trois heures apres midy chacun desdits trois iours armez dessus les champs entre la ville de Rue & le Crotoy. Et s'ils ne sont combattus par ledit messire Iaques, ou par autres tenans son party durant les trois iours dessusdits si puissamment, que le champ luy demoure: ledit messire Iaques ou ses commis bailleront & deliureront reaument & de fait à mondit seigneur le Regent, ou à celuy qu'il y commettra ladicte ville & forteresse du Crotoy. Et s'accompliront presentement à trois heures apres midy au tiers iour dudit mois de Mars. Item ledit messire Iaques & generallement tous ceux de sa compagnie de quelque estat ou condition qu'ils soient, se pourront partir auecques tous leurs biens dudit Crotoy au iour de la reddition: excepté les consentans de la mort de feu Iean Duc de Bourgongne, qui demourrõt en la voulenté de mondit seigneur le Regent s'aucuns en y a. Item ledit messire Iaques sera tenu de laisser audit chastel toutes les pouldres, arbalestres & traict sans riẽs gaster ne despecer, reserué neuf veuglaires, deux cacques de pouldres, vingt & trois arbalestres, & neuf coffres de traict. Et toutes ses gens emporterõt harnois, habillemens & autres biens. Item au cas qu'aucũs de ladicte ville & chastel de quelque estat qu'ils soient, voudroient demourer en faisant le serment à mondit seigneur le gouuerneur & Regent, ou à ses commis leurs biẽs meubles & heritages leur demourront, & de ce on leur baillera lettres suffisantes. Item ledit messire Iaques aura du nauire pour le port estant au Crotoy: c'est à sçauoir la grande Hulque & la Barge, Colin l'Anglois, Plumeterre, Balenier, Iaques, & Martinet, & il sera tenu de laisser l'autre nauire, & les vaisseaux des pescheurs demourront à ceux à qui ils sont, moyennant qu'ils feront le serment comme dit est. Item messire Iaques sera tenu de rendre tous les prisonniers, qu'il a de present en ladicte ville & chastel de Crotoy, & on luy rendra pareillement vn de ses gens que tient messire Raoul le Bouteiller. Item durant le temps dessusdit tous ceux de ladicte ville & chastel, cesseront de faire guerre en appert & en couuert, par quelque maniere que ce soit, sauf que ledit messire Iaques durant ledit iour pourra faire guerre se bon luy semble outre l'aire de Seine. Item ne pourront lesdits monseigneur le Regent ne nuls de ses gens ce temps pendant, faire enuahie n'entreprinse sur ladicte ville & chastel du Crotoy par quelque maniere que ce soit, ne pareillement ses alliez. Item durant ledit tẽps iusques au premier iour de Mars, pourrõt ceux du Crotoy aller en marchãdise és villes de Rue, & d'Abbeuille, & de S. Vvallery moyennant qu'ils en ayent congé des capitaines d'icelles villes & non autremẽt. Et aussi pourront aller par mer en marchandise: & aussi pourront amener vins & toutes autres denrées pour vendre, sauf qu'ils n'en mettront riens dedans ladicte ville & chastel pour le rauitailler, sinon pour la quotidiane du temps qu'ils y doiuent estre. Item toutes les gens de mondit seigneur le Regent, & aussi ceux tenans son party pourront aller en

la ville du Crotoy pour besongner, ce qu'ils auront à faire par le congé du capitaine. Item s'il aduenoit durant ledit temps dessusdit, qu'aucuns vaisseaux où gens d'armes atriuassent au Crotoy ils n'y seront receuz: & n'auront aucune ayde ou secours par les vaisseaux d'icelle ville, & ne pourra ledit messire Iaques durant ledit temps, fortifier, ne demollir ladicte ville & chastel. Item mondit seigneur le Regent ou ses commis bailleront saufconduict à ceux qui serōt dedans la ville & chastel au temps de la reddition, où bon leur semblera pour aller tenir leur party, & à tous leurs biens, & auront quinze iours de vuidenge: & apres auront saufconduict autres quinze iours. Item aura ledit messire Iaques saufconduict pour luy, ses enfans & toutes ses gens durant ledit temps, soit par mer ou par terre pour aller où bon luy semblera. Item pour accomplir toutes les choses dessusdictes & entretenir, ledit messire Iaques baillera en pleges messire Pierre de Hergicourt cheualier, Boort de Fiefiez, Iean Sarpe & Perceual Cambiet escuyers, Iean d'Estampes, Gilles le Roy & Iean de Gonne bourgeois de ladicte ville du Crotoy. Lesquels pleges seront quittez apres la reddition de ladicte ville & chastel du Crotoy: en cas que celuy qui se dit leur Roy les secourroit ou ses commis en demourant victorieux sur la place, seroient aussi quictes les pleges dessusdits. Lequel traicté fait & lesdits pleges baillez se departit le siege. Et ledit messire Iaques feit vendre toutes ses prouisions en Abbeuille & ailleurs, & remanda ses enfans qui estoient en Hainault au chastel de Hamesche. Et quand ils furent à luy venus il les enuoya à Monstreul Bellay. En apres messire Iaques de Harcourt, comme dit est, vendit toutes ses prouisions & à tout infiniz biens se meit en mer auec partie de ses gens, en laissant au Crotoy son lieutenant general messire Choquart de Combionne. Et puis s'en alla nageant au mont S. Michel, où il fut receu moult honnorablement: & de là alla à Monstreul Bellay veoir ses enfans, & là meit la plus grand partie de ses biēs. Et aucuns iours apres ensuiuans alla deuers le Roy Charles qui le receut tresbenignement, & luy donna aucuns dons comme Roy: & puis se departit pour aller deuers le seigneur de Partenay, qui estoit oncle à la femme que ledit messire Iaques auoit espousée. Lequel de Partenay tenoit & auoit tousiours tenu le party du Duc de Bourgongne. Et apres qu'iceluy messire Iaques eut esté receu dudit seigneur de Partenay liberallement & à grand honneur, iceluy messire Iaques luy requist d'auoir sa forteresse en garde, & aussi qu'il voulsist laisser la querelle du Duc de Bourgongne qu'il auoit tousiours maintenue, & il se faisoit fort de faire sa paix au Roy Charles, & si auroit son estat ainsi qu'il auoit accoustumé. Dequoy ledit seigneur de Partenay luy respondit, que son intētion estoit de demourer seigneur de sa forteresse & de ses seigneuries: & que ceux à qui elles appartenoient apres sa mort les prinssent s'il leur plaisoit. Adoncques ledit messire Iaques assez pourueu de son fait, comme il cuidoit, meit la main audit seigneur de Partenay, & le feit prisonnier du Roy Charles. Et ses gens leuerent le pont du chastel: & en ce faisant fut la noise ouïe de la ville, dont les gens tous esmeuz en grand nombre vindrent au chastel, & tirerent le pont qui n'estoit cliqué ne verouïllé: & lors tout soubdainement monterent amont & occirent cruellement ledit messire Iaques, Iean de Herselames, Iean de Fronssieres, Philippe de Neufuille & plusieurs autres de ses gens. Ainsi trouua ledit messire Iaques

ques sa mort aspre, cruelle & hastiue par vn petit de couuoitise: iaçoit-ce qu'on le compte en plusieurs autres manieres.

Cy parle de plusieurs autres matieres en brief.

EN ce temps ceux de la Cõté de Hainault furent en moult grãd effroy & rribulation, pour doubte de la guerre des Ducs de Clocestre & de Brabant, donr ils veoyent l'apparence, par ce que tous deux auoiẽt espousé leur dame & heritiere. Er se disoir chacũ d'eux estre seigneur du païs ayant la meilleure querelle. Et aussi que les seigneurs du païs estoient diuisez & renoienr les vns le party du Duc de Brabant, & les autres le party de la dame & du Duc de Clocestre. Nonobstant que par auãt tous eussent fait serment de loyauté à iceluy Duc de Brabant, & l'auoient tenu long temps pour seigneur. En ce temps s'assemblerẽt à Amiens les Ducs de Bethfort & de Bourgongne auecques leur grand conseil de chacune partie, pour traicter de la paix entre les deux Ducs dessusdits de Clocestre & de Brabant. Mais en conclusion au dernier ils se departirent l'vn de l'autre sans riens pouoir concorder: & prindrent iour pour estre à Paris sur la besongne dessusdicte. En ce temps le Duc de Bethforr feir assieger trespuissammẽt par les Anglois, & auecques eux le seigneur de l'Isle Adam, & le bastard de Thyan le chastel d'Iury. Pour lequel siege leuer s'assemblerent en grand nombre, le Comte d'Aumarle, le bastard d'Alençon & plusieurs aurres capiraines. Lesquels cheuauchant par deuers ledit siege, trouuerent le capitaine d'Auranches frere au Comte de Suffort qui venoir de courre, & auoit donné congé à vne parrie de ses gens: lequel fut assailly desdits François & desconfit, & fut de sa personne ptisonnier. Pourquoy iceux Frãçois esperans trouuer ladicte ville desgarnie, se meirent à chemin pour la conquerre. Er ce fair eux venus deuant, y liurerent vn grand assault: mais les habitans se deffendirenr vigoureusement, tellement qu'ils occirent & naurerent plusieurs de leurs ennemis, lesquels demourerent en leurs fossez. Et apres iceux François saichans que le Duc de Bethfort venoit pour les cõbattre, se departirent de là en cheuauchant hastiuement vers la Duché de Touraine, toutesfois furent ils poursuiuis de leurs gens. Item le troisiesme iour d'Octobre audit an, fut prinse la ville de Han sur Somme par les gens du Roy Charles, que menoit Pothon de .STreille par eschelles par faute de guet. Pour laquelle prinse messire Iean de Luxembourg fut fort troublé, par ce que c'estoit à luy. Et pourtant en grand diligence assembla ce qu'il peust assembler de gẽs d'armes: à tous lesquels au tiers iour de la prinse il cheuaucha iusques à ladicte ville. Et en grand hardiesse tout soubdainemenr feit icelle assaillir & passer ses gens d'armes parmy la riuiere auec son estandart. Lequel porta ce iour tresvaillammenr vn homme d'armes nommé Iacotin de Cambray. Finablement le dessusdit Iean de Luxembourg reconquist en brief la ville sur ses ennemis & en print & meit à mort cruelle grand partie. Er ledir Pothon au plustost qu'il peur auecques aucuns de ses gẽs s'en refuit en Terace. Toutesfois ils furẽt poursuiuis par ledit de Luxembourg & ses gens, & y en eut en icelle poursuite de prins grand foison. Auquel iour fur prins dedans ladicte ville & nauré terriblement, comme en peril de mort vn homme d'armes nommé messire Iean de Fõtenelle & Valerien de S.Germain:

auquel ledit messire Iean de Luxembourg brief ensuiuant feit trencher la teste, c'est à sçauoir audit Valerien.

ITEM en ce temps la Royne femme du Roy Charles accoucha d'vn fils, lequel fut nommé sur les fons Loÿs premier Daulphin de Viennois. Pour la natiuité duquel fut fait grand liesse & grand ioye par toute son obeïssance, & par especial en sa bonne cité de Tournay: & furent fais grans feux par toute la ville, & crioit le commun Noël à haute voix en menant grand ioye & liesse. Item en l'an dessusdit les François prindrent le chastel de Beaumōt sur Oyse, lequel brief ensuiuāt fut assiegé par le cōmandement du Duc de Bethfort, & en fin recōquis & tout demoly & abbatu. Itē en ce tēps se resmeurēt ceux de la ville de Tournay, & se meirēt en armes l'vn cōtre l'autre à bāniere desployée: & fut la cause de ceste esmeute, pource que la cōmunauté doubtoit que les seigneurs de Moÿ & de Conflās qui estoient en leur ville & auoient grād audiēce, ne leur baillassent garnison plus puissant d'eux. Neātmoins soubdainement ils se rappaiserent sans coup ferir: & assez tost apres se departirēt les seigneurs dessusdits de ladicte ville de Tournay doubtās la fureur d'iceluy cōmun, & alla ledit seigneur de Moÿ demourer en Liege. Item en ce temps la ville de Champagne fut eschellée par faute de guet des gēs du Roy Charles. Lesquels estoiēt enuirō ccc. cōbattās, desquels estoient conducteurs Yuon du Puis, Angerot de Laux & Broussart: lesquels sans delay prindrēt & emprisonnerent tous ceux de la ville qui tenoiēt le party des Anglois & des Bourgongnons, auecques tous leurs biens. Et brief ensuiuant vindrent deuant ladicte ville de Champagne pour icelle reconquerre le seigneur de l'Isle Adam, Lyonnel de Bernonuille, le seigneur de Thyan & aucūs autres, qui pou ou neant y feirent: & pourtant tout le païs d'enuiron fut de rechief pour icelle prinse en grād soucy & tribulation. Item en ces mesmes iours fut reprinse sur les gens du Roy Charles la ville de la Charité sur Loire, par vn aduanturier tenant le party du Duc de Bourgongne nommé Perrinet Crasset: lequel par auant & long temps apres feit forte guerre au Roy Charles sur les marches de Berry, & au païs d'enuiron. Pour laquelle prinse les François furent moult fort dolens & courroucez, pourtant qu'ils perdirent le passage de l'eaüe qui leur estoit fort duisable. Item en cest an Artus Cōte de Richemont, apres ce qu'il eut espousé Marguerite sœur au Duc de Bourgongne: Nonobstāt le serment & les alliāces, qu'il auoit faictes par auant auec le Roy Henry deffunct & ses successeurs, s'en alla par deuers le Roy Charles pour aucun discord, qui fut entre le Duc de Bethfort & luy: duquel Roy Charles il fut moult fort ioyeusemēt receu, & brief ensuiuāt il fut fait Cōnestable de Frāce par ledit Roy Charles. Pour le departement duquel Cōte moult de gēs furent esmerueillez attēdu l'alliance si nouuelle qu'il auoit eüe auec ledit Duc de Bourgōgne. Au mois de Ianuier en cest an s'assemblerēt en la ville d'Amiēs les Ducs de Bethfort, & de Bourgongne, le Comte de Conuersan, l'Euesque de Tournay son frere, messire Iean de Luxēbourg, auecques grand nōbre de notables personnes & conseilliers de chacune partie, & les ambassadeurs des Ducs de Clocestre & de Brabāt. Et toutesfois iaçoit ce que plusieurs fois sur ces propos furent en conseil, ils ne peurēt riēs concorder. Et pourtant assignerēt à iceux ambassadeurs vn iour à estre enuiron la Trinité ensuiuant. Et apres se departirent les notables Princes dessusdits.

Comment

Comment la ville de Compiengne fut remise en la main des Anglois. Et comment la ville & le chastel du Crotoy furent rendus au Duc de Bethfort.



Tem en ce temps alla le Duc de Bethfort en la ville de Montdidier, où il fut cinq ou six iours : & là ordonna capitaines tant Bourgongnõs comme Anglois pour assieger la ville de Compiegne, desquels fut le chief le seigneur de Saueuse. Et si y furent commis le Baillif de Roüen, le capitaine de Gisors nommé Malbery, le seigneur de l'Isle Adam, messire Lyõnel de Bournonuille, le Bastard Thyan, le seigneur de Creuecueur, Robert de Saueuse & plusieurs autres. Lesquels apres icelle ordonnance manderent tout soubdain leurs gens en grand diligence, & s'assemblerent au pont S. Maxence. Et de là cheuaucherent en ordonnance iusques à Compiegne : c'est à sçauoir le seigneur de Saueuse & les Anglois du costé vers Montdidier: & se logerent tous ensemble au bout de la prée en vne ville nommée Venuette, & de l'autre costé de l'eaüe à l'abbaye de Royal-lieu, le seigneur de l'Isle Adam, Lyõnel de Bernonuille & aucũs autres capitaines: lesquels tant d'vn costé que d'autre continuerent leur siege enuiron trois sepmaines. Lequel temps durant y eut de grandes escarmouches entre les parties : Mais neantmoins en conclusion les François non ayans esperãce de secours, feirent traicté aux Anglois par condition, qu'ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens: & auroiẽt trois sepmaines de iour d'eux partir, en cas qu'audit iour le Roy ne leur liurast bataille, & sur ce baillerent leurs hostages. Et aussi rendroient le seigneur de Soral, qui auoit esté prins par iceux assiegez deuãt ladicte ville. Apres lesquels traictez, se departirẽt & retournerent chacun en leurs propres lieux. Et le iour venu auquel ils auoiẽt promis de rendre ladicte ville, se departirent tous ensemble pource qu'ils n'eurent point de secours: & meirent icelle ville de Compiegne en la main des Anglois par le Duc de Bethfort, qui se disoit Regent. C'est à sçauoir en la main de monseigneur de Montferrant, lequel y commist capitaine le seigneur de l'Isle Adam.

ITEM enuiron l'issue du mois de Feurier alla ledit Duc de Bethfort à tout moult grand nombre de gens d'armes en la ville d'Abbeuille, en intention de tenir la iournée qui pieça auoit esté prinse pour la reddition du Crotoy. Mais pource que ledit Bethfort fut aduerty seürement, que les François ne se comparoistroiẽt point à puissance, il enuoya querir ladicte iournée à messire Raoul le Bouteiller & demoura à Abbeuille : lequel messire Raoul se tint entour le Crotoy, le premier, secõd & tiers iour de Mars. Quand ce vint audit iour à heure de midy ou enuirõ, fut rendue ladicte ville & forteresse du Crotoy par messire Cloquart de Cambronne en la main dudit messire Raoul: lequel luy rendit ses hostages, & luy bailla saufconduit pour luy & pour ses gens aller deuers le Roy Charles, & outre l'eaüe de Seine par tout où bon luy sembleroit. Et apres iceluy messire Raoul le Bouteiller, quand il fut entré dedans le Crotoy, print les sermens des bourgeois & habitans, qui estoient demourez en ladicte ville & chastel. Et auecques ce fut constitué ledit messire Raoul Bouteiller de par le Regent, general capitaine de ladicte ville: pour la redditiõ de laquelle plusieurs seigneurs du païs d'enuiron: & aussi le pauure commun furent petitement res-

iouïs,doubtans qu'au temps aduenir les alliances qui estoient entre les Anglois & le Duc de Bourgongne se rompissent,& que par le moyen d'icelle forteresse, fussent en voye de totalle destruction : iaçoit ce que ceux qui y estoient de present leur eussent fait de grans martyres. En cest an mourut le Pape Pierre de la Lune,qui se nommoit Benedic : lequel tout son temps auoit desobey à l'Eglise Rommaine depuis le concille tenu à Constance,& voulut mourir Pape. Et encores en sa mort aux Cardinaux qui estoient auecques luy,feit faire election entre eux.Mais assez tost apres sa mort se meirent à l'obeïssance de nostre sainct Pere le Pape Martin.Et par ainsi fut l'Eglise en bône vnion par toute Chrestiété.

Comment deux maistres en Ars furent enuoyez en la cité de Tournay, pour admonnester & entretenir le peuple en l'amour du Roy Charles & autres matieres.

EN l'an dessusdit vindrent en la ville de Tournay deux maistres en ars illecques enuoyez par le Roy Charles, pour admonnester les bourgeois & le commun, qu'ils se voulsissent entretenir tousiours en leur bon propos vers ledit Roy, sicomme ils auoient fait long tẽps par auant : promettant par la bouche des dessusdits qu'ils en seroient moult bien guerdonnez au plaisir de Dieu si le Roy retournoit en sa seigneurie. Lesquels ambassadeurs furent treshonnorablement receuz des nobles & du commun:& leur furent faits beaux dons, & leurs despens administrez & payez aux despens de la ville tresla rgement. Et apres qu'ils eurent esté en icelle ville & cité de Tournay certaine espace de temps, l'vn retourna en Berry & l'autre demoura encores à Tournay, en faisant plusieurs predications, en attrayant tousiours iceux que bien ils s'entretenissent au party du Roy: mais en fin son estat fut amoindry, & se refroidirent ceux de Tournay de luy faire si grans biens, qu'ils luy auoient fait de premiere venue. Au mois d'Auril ensuiuant messire Iean de Luxembourg assembla ses gens d'armes, & auecques luy sire Thomas de Rauiston cheualier Anglois : lesquels allerent mettre le siege deuant Oysi en Terace. Et dedans briefs iours ensuiuans traicta le Cadet, qui en estoit capitaine auecques ledit de Luxembourg, par telle condition qu'il luy rendroit la forteresse au cinquiesme iour de May ensuiuant. Et par ainsi se departit le siege, & luy fut rendu au iour dessusdit. Auquel an ledit de Luxembourg assiegea l'Eglise de Broissi,laquelle auoient fortifiée aucuns Saquemens tenans le party du Roy Charles, qui moult faisoient de dommages au pays. Et pareillement assiegea la tour le Borgne, & furent prins en ces deux places bien quatre vingts d'iceux:entre lesquels estoit vn nommé le gros Bretõ, vn de leurs capitaines.Et furent tous pendus aux arbres assez pres de Sery lez Mazieres. Item en cest an furent arses de feu de meschief six cens maisons ou enuiron, en la ville de sainct Amand,auecques la porte de la basse court de l'abbaye & deux chambres de deux moines dudit lieu: &ne demoura que deux pauures maisons entre les deux portes de la ville : dont le menu peuple de ladicte ville fut tout desolé, & eut grand tristesse & troublement. Item en cest an se rompirent les tresues qui auoient duré enuiron l'espace de treize iours, entre le Souldan de Babiloine & le Roy de Chippre par le rapport d'aucuns faulx Chrestiens, qui rapporterent au Souldan que les Chippriens occioient ses gens quand ils les pouoient

pouoient attaindre. Sur lequel rapport sans autre deffiance faire au Roy de Chippre, ledit Souldan enuoya six gallées plaines de Sarrazins descendre en Chippre, & faire guerre par feu & par espée. Et premierement ardirent & destruirët du tout la ville de Lymeçõ, auecques grãd foison d'autre pays. Et lors le Roy deChippre de ce aduerty, affin de resister enuoya vn sien cheualier messire Philippe Preuost à tout grans gens: lequel venu aux dessusdits Sarrazins en escarmouchant à eux, fut feru d'vne flesche au visage, duquel coup il cheut. Et tãtost lesdits Sarrazins luy trencherent incontinent le chief, & prindrent ses esperons dorez auecques ladicte teste, & se retrahirent en leurs gallées & puis retournerent en Surie.

Comment messire Iean de Luxembourg assiegea le chastel de Vviege: & comment il feit vne embusche, où Pothon de saincte Treille & ses compaignons furent desconfits.

EN ce temps messire Iean de Luxemboutg assiegea la forteresse de Vviege trespuissamment: lequel siege dura enuiron trois sepmaines, continuant tousiours ledit de Luxembourg de faire abbatre & desrompre par ses engins icelle forteresse. Et en fin lesdits assiegez non esperans auoir secours, feirent traicté auec ledit de Luxembourg par tel si, qu'ils s'en iroient sauf leurs vies en delaissant tous leurs biens, promettans d'eux non plus armer deça la riuiere de Loire, sinon en la compagnie du Roy Charles. Apres lequel traicté se departirent en allant à Guise, & la forteresse fut demolie & abbatue. Et apres le premier ou second iour ensuiuant, ledit messire Iean de Luxembourg se deslogea auec aucuns de ses plus feables. En ce temps fut Pothon de Saincte Treille prins sicomme vous orroz. Ie vous dy que messire Iean de Luxembourg, durant ledit siege, se meit en embusche derriere vne petite Eglise enuers les marches de Guise, pour veoir & pour attendre se aucuns de ses ennemis feroient aucune enuahie apres ses gens, laquelle chose aduint comme il l'auoit proposée: car ledit Pothon de saincte Treille, l'Estandart de Mailly, le seigneur de Verduisant & aucuns autres expers & esprouuez en armes, saillirent hors la ville de Guise en venãt vers ladicte embusche. Et adócques ledit de Luxembourg voyant sur eux son aduantage à tout les siens, alla vigoureusement contre eux. Et tantost par grand vigueur les meit en grãd desroy. Et y fut prins ledit Pothon, le seigneur de Verduisant & aucuns autres en petit nombre. Mais ledit Estandart de Mailly de plaine venue, assist sa lance dessus Lyonnel de Vandonne, si le porta ius de son cheual, & le blessa tresdurement vers l'espaulle: tant que ledit Lyonnel tout son viuant en fut affolé de bras & de iambe. Apres lequel coup iceluy Estandart voyant que proësse n'y pouoit riens valoir, & que ses ennemis estoient trop forts se retrahit vistement dedans la ville de Guise. Et messire Iean de Luxembourg auec ses gens chassa longuement les autres qui s'en fuioient en plusieurs parties. Et apres retourna & assembla ses gens en menant grand liesse de la bonne aduãture qui luy estoit aduenue: & ainsi à tout ses prisonniers retourna en son chastel de Beaureuoir, donnant congé à ses capitaines iusques à son rappel.

De l'an mille cccc. & xxiij.

Comment en cest an grand quantité d'Anglois arriuerent à Calais. Et autres matieres en brief. Et commét messire Iean de Luxembourg assiegea la ville de Guise & plusieurs autres matieres.



AV commencement de cest an, vindrent d'Angleterre nageãt par mer en la ville de Calais seize cens combattans Anglois ou enuiron: dont la plus grand partie allerent à Paris deuers le Duc de Bethforr, & les autres deuers messire Iean de Luxembourg sur les marches de la Comté de Guise. En apres messire Iean de Luxembourg traicta auec Pothon de Saincte Treille & autres ses prisonniers, par condition qu'eux & leurs gens se departiroient de la ville de Guise & s'en iroient outre l'eaüe de Loire sans faire guerre ne dommage: promettans de non retourner, sinon en la compagnie du Roy Charles. Par le moyen duquel traicté, & aucunes autres finances que ledit Pothon paya, fut mis en plaine deliurance luy & ses gens: & s'en alla outre la riuiere de Loire, comme dit est. En cest an s'assemblerent sur les marches de Champaigne, la Hyre, Iean Raoulet & aucuns autres capitaines tenant le party du Roy Charles, auec grand nombre d'autres gens: lesquels ils menerent & conduirent sur les marches d'Ardanne & de Retelois, & assiegerét en sa forteresse Oliuier d'Estaneuelle.

EN ces propres iours par l'ordonnance du Duc de Bethfort & du Duc de Bourgongne, messire Iean de Luxembourg feit grandes preparations de gens & d'habillemés de guerre, pour assieger la ville de Guise en Terace. Apres lesquelles preparations en sa compagnie, le seigneur de Piquigny Vidame d'Amiens, les seigneurs d'Anthoing, de Saueuses, messire Colard de Mailly, Ferry son frere, messire Dauiod de Poix, Maufroy de sainct Legier, messire Lyonnel de Barnonuille, le Bastard de sainct Pol & plusieurs autres en grand nombre vindrent deuant ladicte ville de Guise. Et auec luy estoit messire Thomas de Rampston Anglois à tout certain nombre de combattans: lesquels venus deuant icelle ville, trouuerent grand resistence, de la garnison qui estoit dedans: laquelle garnison affin que leurs ennemis ne les peussent approcher, ardirent leurs faulxbourgs, où il y auoit moult belles habitations, excepté deux maisons qui ne furent point arses. Mais ce ne leur valut riens. Car tantost ledit messire Iean de Luxembourg feit loger ses gens en plusieurs lieux à l'enuiron de la ville: & feit dresser ses engins contre la porte & muraille vers les faulxbourgs. Duquel siege ainsi mis (comme dit est) furent en brief enuoyées les nouuelles au Duc Regnier de Bar & Comte de Guise, & aussi au Duc de Lorraine son beau pere, par Iean seigneur de Proisy gouuerneur & capitaine d'icelle ville de Guise. Lequel par ses lettres & messages supplioit humblement, en notiffiant la necessité où il estoit au dessusdit Duc de Bar son seigneur, qui luy voulsist donner secours, lesquelles nouuelles despleurent moult à iceux Ducs. Et pourtant assembla plusieurs conseils & grand nombre de gens, pour à ce mettre pourueãce: mais pour doubte qu'ils ne meissent leur païs en guerre contre le ieune Roy d'Angleterre & du Duc de Bourgõgne, ils se deporterent d'y proceder par voye de fait: Et par ainsi se continua ledit siege assez paisiblement par certaine espace de temps, si non

non des aſsiegez qui ſouuentesfois feirent pluſieurs ſaillies en greuãt à leur pouoir leurs ennemis. Leſquelles ſaillies chacune à par ſoy ſeroient trop longues à racompter. En ceſt an enuiron la S. Iean Baptiſte, le Comte de Salſebery gouuerneur de Champaigne & de Brie, homme treſrenommé en armes, expert & ſubtil, aſsiegea en la Comté de Vertus vne bonne petite ville nommée Sodune, laquelle en concluſion fut prinſe par force d'aſſault par vne mine. Et ceux qui eſtoient dedans pour la plus grand partie furent cruellemẽt occis, & en y eut de morts enuiron deux cens tout du moins, & les autres furẽt prins priſonniers. Et auecques ce tous leurs biens furent rauis & piliez : leurs femmes violées, & ladicte fortereſſe demolie, Et ſi auoit ledit Comte de Salſebery deuãt icelle le ſeigneur de Chaſtillon, qui fut fait cheualier dedãs la mine par la main dudit Cõte. Et eſtoit le capitaine d'icelle ville vn treſvaillant homme d'armes nommé Guillaume Marin, lequel fut occis auec les autres de ladicte prinſe d'icelle. En ce temps le Duc de Bethfort feit aſsieger le chaſtel de Gaillon, qui eſtoit à l'Archeueſque de Roüen moult forte place, laquelle tenoiẽt les gẽs du Roy Charles. Et finablement fut tant battu par les engins des aſsiegeans, qu'en la fin les aſſiegez ſe rendirent & ſe departirent ſauues leurs vies, & fut icelle fortereſſe demolie. Enuiron ledit mois de Iuing ledit Duc de Bethfort, feit aſsieger la ville du chaſteau d'Iury. En brief apres le ſiege, fut la ville gaignée par puiſſance : Et le chaſtel qui eſtoit fort & bien garny de gens d'armes tint enuiron vn mois : au bout duquel les aſſiegez feirent traicté auec les Anglois, promettant à liurer ladicte fortereſſe la nuict de l'Aſſumption noſtre Dame, en cas qu'ils n'auroiẽt ſecours du Roy Charles puiſſant aſſez pour les combattre & demourer victorieux ſur la place. Apres lequel traicté & les ſeuretez prinſes de chacune partie, ſe deffeit ledit ſiege. En ce tẽps les Anglois & les Bourgongnons, tenoient pluſieurs ſieges ſur les marches de Normandie. Et eſtoient pour ce temps les François fort au deſſoubs. Et pour lors fut miſe en l'obeïſſance du Roy Henry Neelle en Tardenois. Et feit Alardin de Monſay traicté auec le Duc de Bethfort, pour la fortereſſe de la Fere, par condition qu'il ne feroit point de guerre ſi elle demouroit en ſa main: Sinon que le Roy Charles retournaſt à puiſſance outre l'eaüe de Seine en venant vers la Champaigne.

Comment le ſeigneur de Longueual, & pluſieurs autres ſeigneurs tournerent de la partie du Roy Charles.

EN ceſt an le ſeigneur de Longueual, Regnault ſon frere, Iean Blondel le ſeigneur de ſainct Symon, Iean de Mailly, le ſeigneur de Maucourt & pluſieurs autres cheualiers de Vermandois, & d'enuiron, qui touſiours auoient tenu le party de Bourgongne, ſ'aſſemblerent en la ville de Roye en Vermandois pour auoir aduis & deliberation enſemble, comme ils pourroient reſiſter aux gens d'armes qui ſouuent degaſtoient aucunes de leurs villes, de leurs amis & de leurs gardes. Et viuoient indeüement ſur le paÿs, dont moult leur deſplaiſoit apres qu'ils eſtoient retournez des courſes, ſieges & aſſemblées que par auant auoit faictes meſſire Iean de Luxembourg pour la conqueſte de la Comté de Guiſe : leſquels venus audit lieu de Roye en y eut aucuns qui ſ'allierent enſemble, & feirent alliances pour reſiſter contre

lesdits gens d'armes. Les autres doubtans ledit de Luxembourg, s'excuserent en conseillant qu'vne autre iournée fut prinse: dedans laquelle fut enuoyé message propice deuers messire Iean de Luxembourg, sçauoir son opinion, & se c'estoit de son gré que tels destroits feussent faits à ceux qui sur ce se departiroient. Neantmoins les aucuns n'entendirent point à la besongne si auant que depuis elle s'apparut: & pourtant se retrahirent tout coyement d'estre à telles assemblées. Toutesfois ledit seigneur de Longueual, Regnault son frere, messire Iean Blondel, le seigneur de Maucourt, Pierre de Recourt & plusieurs autres leurs alliez continuerent en celle besongne. Et si conclurent ensemble de eux tourner du tout du party du Roy Charles, & meirent dedans plusieurs villes & forteresses, dont les vns estoient seigneurs & les autres capitaines gens de par eux les plus forts: mais brief ensuiuant leur intention vint à cognoissance, pourquoy assez briefuement ils furent en grand cache. Et toutes leurs villes terres & seigneuries furent mises en la main du Roy d'Angleterre: & auec ce la plus grand partie appellée à Ban. Si se rendirent tous subiects, & tindrent tout plainement le party du Roy Charles menant guerre de nuict & de iour au païs du Roy Henry & du Duc de Bourgongne: dont moult de gens furent esmerueillez, pource que ledit seigneur de Longueual & aucuns des autres dessusdirs, auoient tout le temps seruy le Duc de Bourgongne & tenu son party: mais ils s'excuserent en disant que c'estoit par les desplaisirs que leur auoient faits & faisoient encores chacun iour les gens du dessusdit sire Iean de Luxembourg: puis disoient que mieux aimoient mettre en aduenture de perdre tous leurs biens, que de viure en telle subiection: iaçoit-ce que depuis eurent moult à souffrir. Et y eut pour les causes dessusdictes d'executez à mort, comme cy apres vous sera declairé.

Comment le Duc de Bethfort alla à grand puissance tenir sa iournée deuant Iury: laquelle ville & forteresse luy furent rendus.

CY dit l'histoire qu'enuiron huict iours en Aoust de cest an, le Duc de Bethfort assembla plusieurs hommes d'armes, archiers & capitaines Anglois: c'est à sçauoir les Comtes de Salsebery & de Suffort, le seigneur de Villeby & plusieurs autres capitaines tant de Normandie comme d'ailleurs, iusques au nombre de dixhuict cens ou enuiron hõmes d'armes, & huict mille archiers: lesquels il conduisit & mena iusques à Iury pour estre à la reddition d'icelle, dont par auant est faicte mention: & tant cheuaucha à tout son arroy qu'il vint deuant Iury la nuict de l'Assumption nostre Dame. Et tout ce iour se tint en bataille attendant ses ennemis, lesquels estoient tresgrand nombre, & bien dixhuict mille combattans soubs la conduicte du Duc d'Alençon, les Comtes d'Aumale, de Ventadour, de Tonnoire, de Donglas & de Bosquen & de Moiry, du Vicomte de Mardonne, du seigneur de la Faiette & plusieurs autres seigneurs & Princes de grand renommée, & estoient à trois lieües pres dudit lieu d'Iury ou enuiron: lesquels enuoyerẽt quarante des mieux courãs & plus expers de leur ost, & les mieux montez pour aduiser le cõtenement de leurs aduersaires. Lesquels courãs voyans de loing le Duc de Bethfort

&

& ses gens en moult belle ordonnance, retournerēt en leur ost: & furent chassez & poursuiuis des Anglois. Et eux venus dirent ce qu'ils auoient trouué & veu. Et adoncques les seigneurs dessus nommez du party du Roy Charles, non voyans pour lors leur aduantage, retournerent trestous ensemble iusques à la ville de Vernueil au Perche, qui pour lors tenoit le party du Roy Henry: ausquels ils feirent entendant qu'ils auoient desconfits tous les Anglois, & que leur Regent s'estoit sauué à petite compagnie. Et sur ce propos ceux de ladicte ville de Vernueil leur feirent ouuerture & grand obeïssance, pour ceux & au nom du Roy Charles. Apres laquelle reddition, comme le traicté le contenoit baillerent saufconduit à aucuns Anglois estans leans, & les renuoyerent à tout leurs haches enuers le Duc de Bethfort. Gerard de la Pailliere qui estoit capitaine d'Iury, voyant que l'heure estoit venue & passée que son secours deuoit venir, alla deuers le Duc de Bethfort qui estoit en bataille deuant pour attendre ses ennemis: & luy presenta les clefs de la forteresse, en luy requerant saufconduit pour luy en aller selon le contenu du traicté tant pour luy comme pour ses gens, lequel luy fut accordé. Et lors ledit Gerard present ledit Duc tira vne lettres, lesquelles il luy monstra en disant: Or voy-ie qu'au iourd'huy m'ont failly dixhuict grans seigneurs du party du Roy nostre sire, lesquels m'auoient promis de moy donner secours: ausquelles lettres estoient attachez leurs seaux. Et incontinent furent seurement au dessusdit Duc quatre gentils-hommes des gens dudit Gerard. Item apres ledit Duc de Bethfort print conclusion de poursuiuir les François, qui à ceux d'Iury auoiēt promis de donner secours, & qui pres de là estoient venus, comme dit est. Si enuoya le Comte de Suffort deuant à tout seize cens combattans, pour les cheuaucher & aduiser. Lequel Comte alla à Dampuille & à Vasseux, & de là à Bretueil au Perche à deux lieuës pres de Vernueil, où estoient lesdits François à toute leur puissance. Et ledit Duc de Bethfort alla à Eureux à tout son ost: auquel lieu le Comte de Suffort luy enuoya certain message pour luy faire sçauoir, que lesdits Frãçois estoiēt aupres dudit Vernueil tous ensemble. Et pource iceluy de Bethfort se meit à chemin pour y aller, & tant feit qu'il y paruint à tout ses gens pour combattre leurs ennemis: Lesquels par auant leur venue auoient eüe obeïssance de ladicte ville de Vernueil, que souloient tenir les Anglois, par ce qu'ils leur auoient donné à entendre que le dessusdit Duc de Bethfort & tous les siens auoient esté desconfits deuant Iury. Et fut ladicte bataille par vn ieudy dixseptiesme iour d'Aoust en la maniere comme vous orrez de present.

Comment le Duc de Bethfort poursuiuit les Francois. Et comment il les combattit deuant Vernueil.


R est verité comme ie vous ay ja dit, que le Duc de Bethfort auec ses Barons & cheualiers & gēs d'armes estoit (cōme dit est) deuant Iury. Et là luy furent apportées les nouuelles veritables, que ses ennemis se retrayoient vers Vernueil au Perche. Et adoncques pource que le iour de la reddition d'Yury estoit venu, feit sommer ceux de dedans qu'ils acquitassent leur promesse. Lesquels non ayans esperance de secours, feirēt obeïs-

sance audit de Bethfort, & luy deliureτent ladicte forteresse, en prenant de luy saufconduict pour eux en allet auecques tous leurs biens, sans emmener nuls des prisonniers qu'ils auoient. Et lors commeit ledit Duc, capitaine de ladicte ville vn cheualier de Galles, renómé en armes, accompaigné de plusieurs souldoyers. Et apres les dessusdictes choses accomplies le propre iour de l'Assumption, se partit ledit Duc de Bethfort à tout sa puissance de deuant Yury & se meit à chemin pour poursuiuir ses ennemis, & alla loger en vne grosse ville en tirant vers le Perche nomme Dainuille en Vaisseux: & le lendemain tresmarin se deslogea en belle & tresgrande ordonnance, & cheuaucha iusques assez pres de Vernueil. Auquel lieu & à l'enuiron estoient logez les François ses ennemis: lesquels sçachans sa venue se preparerent bien diligemment, & meirent leurs gens en bataille pour assembler à l'encontre d'iceluy Duc. Et feirent seulement vne grosse bataille sans faire auantgarde. Et auecques ce ordonnerent les Lombards, & aucuns autres à demourer à cheual soubs la conduicte du Borgne Cameran, du Roussin, Pothon & là Hire, pour rompre & enuahir leurs ennemis par derriere ou au trauers. Et en ce faisant la grosse bataille de François dessusdicte estoit à pied. Pareillement le dessusdit Duc de Bethfort auecques les siens, descendit à pied: & feit mettre ses gens en bataille en vn ost tant seulement, sans aussi faire auantgarde ne laisser homme à cheual. Et furent mis les archiers, au front deuanr, ayant chacun vn penchon deuant eux aguisé & fiché en terre. Et estoient les plus grans fols desdits archiers des deux bouts de la bataille par maniere d'aelles. Et derriere les hommes d'armes estoient tous les pages, les cheuaux & les meschans gens non puissans de combattre. Lesquels cheuaux furent par lesdits archiers liez rous ensemble par les hastereaux, & par les queuës en plusieurs lieux les vns aux autres: affin que leurs ennemis de pied & de cheual ne les peussent surprendre. Et pour lesdits cheuaux & bagages garder, furent commis de par le Duc de Bethfort deux mille archiers. Affin que ladicte bataille ne peust par derriere estre enuahie. Er adonc de chacune partie furent faits cheualiers nouueaux en tresgrand nombre. Et apres lesquels, & toutes les ordonnauces dessusdictes faictes en iceluy ieudy sixiesme iour d'Aoust, enuiron trois heures apres nonne, s'assemblerent ces puissantes batailles l'vne contre l'autre. Et à l'approcher esleuerent les Anglois tous ensemble vn grand cry, comme ils ont accoustumé faire, duquel s'esmerueillerent moult les François. Laquelle bataille ainsi assemblée dura enuirõ trois pars d'vne heure moult terrible, cruelle & sanglante. Et n'est point memoire qu'oncques fut veu deux parties à si grand puissance, par si grand espace sans veoir lequel auroit victoire. Et en ce faisant les François qui auoient esté ordõnez à cheual pour ferir sur les Anglois pat derriere, vindrent iusques aux cheuaux liez ensemble dont dessus est faicte mention: lesquels ils ne peurent trespercer ne passer outre. Et aussi pour la resistence que y meirent les deux mille archiers dessusdits: pourtant iceux François à cheual à rout aucunes bagues & cheuaux qu'ils emmenerent, se meirent à fuir & laisserent tous les autres gens combattans de pied en ce danger. Et adonc ces deux mille archiers Anglois, eux voyans descombrez de leurs ennemis, se trouuerent frais & nouueaux auecques leurs gens au front deuant en la bataille, & en esleuant de rechef vn grand cry. Et lors assez brief ensuiuant se commencerent

rent les François à desconforter. Et les Anglois en grand hardiesse se bouterent en eux, si les separerent & ouurirent leur bataille en plusieurs lieux. Et tant continuerent lesdits Anglois, qu'en ce faisant, ils obtindrent la victoire & gaignerent la bataille non pas sans grand peine & effusion de sang de chacune partie. Car comme il fut sceu par Roy d'armes, heraux & poursuiuans, & autres gens dignes de foy des Frãçois dessusdits, y eut de morts sur la place de quatre à cinq mille combattans : desquels y eut grand partie d'Escoçois & enuiron deux cens prisonniers. De la partie des Anglois furent morts enuiron seize cens, tant de la nation d'Angleterre comme de Normandie : desquels furent les principaux deux capitaines, l'vn nommé Dodelay & l'autre Charleton. Et de la partie des François y furent morts des gens de nom ceux qui s'ensuiuent : c'est à sçauoir Iean le Comte d'Aumale, le fils au Comte de Harcourt, le Comte de Tonnoirre, le Comte de Ventadour, le Comte de Donglas & messire Iaques son fils, le Comte de Bousquen qui alors estoit Connestable du Roy Charles, & le Comte de Moiry, le seigneur de Grauille ancien, le seigneur de Montenay, messire Anthoine Beausault & Hugues de Beausault son frere, le seigneur de Belloy & son frere, le seigneur de Manny, le seigneur de Combrest, le seigneur de Fontenay, le seigneur de Bruneil, le seigneur de Tumblet, & le seigneur de Poisy: en la Daulphiné, le seigñr de Mathe, le seigneur de Rambelle: en Languedoch messire Gaultier de Lindesay, messire Gilles de Gamaches, Godefroy de Malestroir, Iames Donglas, messire Charles de Boin, messire Iean de Vretasse, messire Gilles Martel, le fils de Harpedame, messire Brunet d'Auuergne, messire Raoul de la Treille, Guy de Fourchoniuere, messire Pochart de Vienne, messire Iean de Murat, le seigneur de Vertois, messire Charles de Gerammes, Dragon de la Salle, le seigneur de Rambouilet, le bastard de Langlan, le Vicomte de Narbonne, lequel apres ce qu'il fut trouué mort en la bataille fut escartellé, & son corps pendu au gibet, pource qu'il auoit esté consentant de la mort du Duc de Bourgongne deffunct, le seigneur de Guictry, messire François de Gangeaux, sire Robert de Laire, messire Loÿs de Teyr, le seigneur de Foregny, Morant de la Mothe, messire Charles d'Anebal & Robinet son frere, Pierre de Courceilles, sire Aimery de Gresille, Andrieu de Clermont, sire Tristan Coignon, Colinet de Vicomte, Guillaume Remon, Messire Loÿs de Champaigne, Peron de Lippes, sire Loÿs de Braquemont, le seigneur de Tionuille, le seigneur de Rochebaron, messire Philippes de la Tour, & messire Anselin de la Tour. Et y furẽt prins prisonniers le Duc d'Alençon, le bastard d'Alençon, le seigneur de Faiette, le sire de Hormit, messire Pierre Herisson, messire Loÿs de Vvaucourt & Rogier Brousset, Huchet de sainct Mare & Yuon du Puys. Ceux furent les principaux, mais moult en y eut d'autres que ie ne puis pas tous nommer.

ITEM, apres que ledit Duc de Bethfort eut obtenu la victoire de la bataille de Vernueil (comme dessus est dit) si r'assembla ses princes autour, & en grande humilité remercia son createur ses mains ioinctes, & les yeux leuez vers les cieux de la bonne aduenture qu'il luy auoit enuoyée. Apres furent desnuez & deuestus grand partie des morts, & fut prins ce qu'il y auoit de bon. Ledit Duc de Bethfort se logea celle nuict autour de Vernueil & feit tresbien guetter son ost, que ses ennemis ne feussent aucunement assemblez. Et le lendemain ceux

qui s'estoient retraicts dedans la ville & chastel : c'est à sçauoir lesdits François furent sommez de par ledit Duc, qu'ils rendissent la ville & forteresse. Lesquels attains de paour sçachans la grand mortalité & desconfiture de leurs princes, feirent traicté, & rendirent ladicte ville & forteresse en la main dudit Duc par condition, qu'ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens. Si y estoit le seigneur de Rambures. Et apres que ledit Duc eut regarny ladicte ville & chastel de Verneuil de ses gens, il retourna à tout son ost en Normandie. Item le propre iour de la bataille dessusdicte, se departirent de la compagnie dudit Duc de Bethfort certain nombre de Cheualiers & escuyers de Normandie, & des marches conquises à l'enuiron, qui autresfois luy auoient fait serment de loyauté, & se rendirent fugitifs. Pour laquelle offence les aucuns furent depuis grandement punis par ledit Duc, tant par punition corporelle : tant de leurs terres comme autres biens, qui furent prins comme confisquez & mis en la main du Roy Henry. Si y fut entre eux le seigneur de Choisy, & messire Charles de Longueual. En ce temps fut prins le seigneur de Maucour, qui estoit complice du seigneur de Longueual, & des autres dessus declairez par maistre Robert le ieune Baillif d'Amiens. Et fut par le conseil du Roy Henry decapité en ladicte ville d'Amiēs, & son corps mis au gibet. Ses biens & heritages confisquez au Roy : & pareillement vne autresfois fut prins Pierre de Recomp, qui estoit des complices, par vn nommé Raoul de Gaucourt, lequel l'enuoya à messire Iean de Luxēbourg : & ledit de Luxembourg l'enuoya à Paris où il fut escartellé comme trahistre, & ses membres furent pendus en plusieurs lieux. Item brief ensuiuant furent portées les nouuelles d'icelle douloureuse iournée deuers le Roy Charles : lequel pour la destruction de ses Princes & de sa cheualerie, eut au cueur tresgrād tristesse & telle que plus n'en pouoit. Et fut par long temps en tresgrand ennuy, voyant que de toutes parts ses besongnes luy venoient au contraire.

Comment ceux de la ville de Tournay se resmeurent l'vn contre l'autre.



L'entrée du mois de Septembre se rebellerent, & armerent l'vn contre l'autre les bourgeois & commune de la ville de Tournay. C'est à sçauoir ceux du marché & de la vieille Fermete, contre ceux d'entre deux murs. Et fut icelle esmeute faicte pour vne chaine descendue par nuict enuers la boucherie, par vn feure qui demouroit entre deux murs : & pour celle cause fut banny de la cité de Tournay. Apres lequel bannissement, ceux d'entre deux murs se croiserent de droictes croix en tresgrand nombre. Et les autres du marché leuerent ponts, & feirent barriere contre eux & grans bouleuers. Et apres commencerent à ietter & traire l'vn contre l'autre : mais en la fin prindrent trefues ensemble pour l'amour de leur procession. Et en conclusion se rappaiserent pour ceste fois, sans porter grand dommage les vns aux autres.

Comment ceux de Guise traicterent auecques messire Iean de Luxembourg, & messire Thomas de Rampston.

Item

Item apres ce que messire Iean de Luxembourg, & messire Thomas eurent par bonne diligence & grand labeur continué leur siege deuant la ville & chastel de Guise, iusques au my mois de Septembre ou enuiron : les assiegez voyans les viures faillir & non ayans esperance de secours, commencerent à traicter auec les deux seigneurs dessusdits. Et en fin furent d'accord par les conditions cy apres declairées. A tous ceux qui ces presentes lettres verront ou orront, Iean de Luxembourg seigneur de Beaureuoir, & Thomas de Rampston cheualier Chambellan de monseigneur le Regent, capitaine commis & deputé en ces marches de par le Roy de France & de Angleterre nostre souuerain seigneur : par monseigneur le Regent & par monseigneur le Duc de Bourgongne salut. Sçauoir faisons qu'auiourd'huy auons traicté, appoincté & accordé és noms que dit est, auec Iean de Proisy gouuerneur & capitaine des ville & chastel de Guise, les gens d'Eglise, gentils hommes, compagnons de guerre manans & habitans d'iceux ville & chastel. Et par ces presentes traictons, appoinctons & accordons soubs les conditions, moyés, conuenances & promesses cy apres declairées. Premierement lesdits gouuerneurs, gens d'Eglise, gentils-hommes, compagnons de guerre, bourgeois manans & habitans de ladicte ville & chastel de Guise, se sont mis & par nous ont esté receuz à aucune composition : moyennant qu'ils ont promis, iuré & enconuenancé, rendre, bailler & deliurer franchement & absoluement lesdits ville & chastel à nous, ou à l'vn de nous aux deputez de l'vn de nous ou à autre que le Roy de France & d'Angleterre y aura commis & ordonné, au premier iour de Mars prochain venant. En cas qu'à ce iour prins pour ce faire, ne soient secourus : & que les seigneurs ou princes de party que ceux de Guise tiennent ou aucuns autres par eux commis ou deputez à ce, ne combattroient l'vn de nous ou autres commis de par le Roy & toute nostre puissance : c'est à sçauoir entre la ville de Sains & la maison de Fouquausains, où nous auons à ceux de Guise esleu & aduisé ensemble, plait pour tenir ladicte iournée. Item se les Princes & seigneurs du party que lesdits de Guise tiennent ou leurs commis & deputez, venoient pour combattre ainsi que dit est, & ils estoient desconfits ou se tournoient en fuitte : lesdits de Guise seroient tenus de nous rendre & deliurer iceux ville & chastel. Item au cas que l'vn de nous ou autres commis de par le Roy de France & d'Angleterre, seront desconfits en bataille, ou que comparer n'y oserions sur ledit lieu & place pour cōbattre au premier iour de Mars : nous serons tenuz de rendre, bailler & deliurer ausdits de Guise sans aucune difficulté les hostages & seuretez que pour la reddition desdits ville & chastel nous auront par eux esté baillez. Item mondit seigneur le Regent & mondit seigneur de Bourgongne, ou l'vn d'eux & les commis d'eux ou l'vn d'eux : nous ou l'vn de nous seront tenuz d'estre & comparoir en la place en telle puissance que bon luy semblera, & tenir iournée tout le premier iour de Mars. C'est à sçauoir depuis l'heure de Prime, iusques à soleil couchant cedit iour. Et si combattus ou vaincus n'estoient lesdits de Guise, seront tenus incontinent apres soleil couché sans aucune difficulté, fraude ou mal engin nous bailler & deliurer lesdits ville & chastel de Guise, en receuant de nous lesdits hostages. Item ce pendant ladicte composition, ou vn mois apres, que ledit gouuerneur & tous autres estās

esdits ville & chastel, gens de quelque estat qu'ils soient, s'en veullent partir pour aller ensemble ou à part outre la riuiere de Seine deuers leurs Princes, ou ailleurs en places tenans leur party, ils pourroient faire & emporter & faire emmener auecques eux tous leurs cheuaux & armeures, bagues & autres biens meubles. Et pour tout ce faire seurement, leur baillerons & ferons bailler par mondit seigneur le Regent (si requis en sommes) bons saufs-conduits, suffisans & vallables auecques conduit, s'ils se partoient ensemble outre la somme de vingt personnes. Et se aucuns vouloiét aller hors du Royaume fut en Hainault ou autre part, faire le pourroient à leurs perils. Item & si apres icelle composition, aucuns des dessusdits de Guise veullent demourer sur leurs lieux, & ailleurs és lieux & païs obeïssans au Roy & à mesdits seigneurs le Regent & le Duc de Bourgongne, ils y seront receuz en faisant le serment de la paix finalle entretenir, faicte entre les royaumes de France & d'Angleterre. Et iouyront franchement de tous leurs heritaiges & possessions non donnez. Et s'ils se veulent partir (comme dit est) ils emporteront auec eux leurs biens meubles tant seulement. Item lesdits de Guise & chacun d'eux en ayant bulette, ou saufconduit des conseruateurs ordonnez sur l'entretenement de ce present traicté, qui seront tenus de leur bailler, pourront aller en aucunes villes que nous leur auons ordonnées & ordonnons: & en icelles entrer par le congé des capitaines où gardes desdictes places, ou de leurs lieutenans. C'est à sçauoir sainct Quentin, Riblemont, Laon, Bruyeres, Crespy, Marle, Aubenthon, Vertus, & és villages d'enuiton pour recouurer & auoir pour leur argent tous viures raisonnablement & autres denrées, qui seroient leur besoing, pour leur vie & substentation le temps durant d'icelle composition tant seulement. Item lesdits de Guise pourront poursuiuir leurs debtes licites & raisonnables par deuant les conseruateurs, qui en auront la cognoissance, & seront tenus de faire raison aux parties icelles ouyes. Item si pendant icelle composition, aucuns tenans le party du Roy, prenoient par eschelles ou autrement lesdits ville & chastel de Guise, nous ferons faire à nostre loyal pouoir de les en faire vuider, & mettré iceux ville & chastel, ensemble lesdits de Guise à leur premier estat & deu: lesquels aussi ne les prendront ne feront prendre ledit temps durant. Item pendant icelles compositions, lesdits de Guise, pourtant qu'ils soient residens esdits ville & chastel ne prendront ou feront prendre couuertement n'en appert aucunes places de l'obeïssance du Roy & de ses seigneurs, & ne feront guerre à leurs subiets en nulle maniere. Item abolition generalle est faicte ausdits de Guise & toutes gens de quelque estat qu'ils soient & de tous cas: excepté à ceux qui sont coulpables de la mort monseigneur de Bourgongne que Dieu absolue, ceux qui ont iuré la paix finalle des coulpables de la trahison commise sur la personne du Duc de Bretaigne, tous Anglois & Irois se aucuns en ya esdits ville & chastel, lesquels demourront en iustice. Et pour en auoir plainement cognoissance, lesdits de Guise nous bailleront par escript les noms & surnoms de ceux qui de present sont demourans esdictes villes & chastel gens de guerre & autres. Item ce pendant icelle composition aucuns de nostre part ou de la part desdits de Guise, se commettront aucune chose ou contraire ou preiudice de ce present traicté, ou des dependences iceluy ne sera ja rompu, enfraint ne viollé: mais pourront

pourront & feront tenus les conferuateurs dudit traicté faire prendre & punir les malfaicteurs, & aussi de faire faire la restitution là où il appartiendra. Item lesdits de Guise pendant icelle composition, ne feront guerre pourtant qu'ils soient demourans en icelle ville & chastel, n'en ceux ne receuront ne soustiendront aucuns de leur party qui vueillent faire guerre. Et s'il aduenoit que aucũs faisans guerre feussent par ceux du party du Roy, & desdits seigneurs poursuiuis à veuë d'œil & mis en chace iusques dedans ladicte ville & chastel: iceux de Guise seront tenus les bailler & deliurer à ceux qui ainsi les auront poursuiuis & chassez, pour en faire comme de leurs prisonniers. Item pendant icelle composition lesdits de Guise ne pourront, ou deuront demolir iceux ville & chastel ne fortiffier autrement qu'ils sont de present: & auecques ce ne demoliront point les approches de dehors. Item incontinent que nous aurons fait retraire en seureté tous les canons, artillerie, engins, habillemens de guerre & autres biens estans en nostredit ost, nous leuerons nostre siege & partirons de deuant lesdits ville & chastel pour aller où bon nous semblera. Item ledit gouuerneur & autres gentils-hommes & bourgeois desdits ville & chastel iusques au nombre de xxiiij. personnes, iurerent solennellement tenir & faire entretenit ce present traicté sans enfraindre en aucune maniere. Et ceux qui aurõt seel, le seelleront de leurs seaux. Item auecques ce pour plus grand seureté, lesdits de Guise nous bailleront huict personnes en hostage: c'est à sçauoir Iean de Regnault de Hamel, Iean de Cadeuille, Iean de Beauuoir, Iean de sainct Germain, l'ancien Vvautier, messire Valerant du Mont, & Iean de Flangin de Voulbes. Et en cas que aucuns iront de vie à trespas ou s'en fuiront pendant icelle composition, lesdits de Guise nous bailleront & fourniront tousiours de huict personnes hostaigiers aussi suffisans ou plus. Item que nous & lesdits de Guise auons esleu & ordonné ensemble d'vn commun accord & consentement: & par ces presentes eslisons & ordonnons conseruateurs de ce present traicté: c'est à sçauoir de nostre costé messire Dauiod de Poix cheualier. Et du costé de ceux de Guise Collard de Proisy escuyer ou son commis. Auquel messire Dauiod ou à son commis, auons donné & donnons plain pouoir & auctorité de bailler ausdits de Guise saufconduicts ou bullettes necessaires, de cognoistre & determiner de tous cas qui estoient approchez: qui tant d'vne part comme d'autre, se pourront mouuoir pendant ladicte composition sur les promesses & conuenãces cy dessus declairées & chacunes d'icelles. Item auons promis & iuré, iurons & promettons loyaument sur nostre honneur accomplir toutes les choses cy dessus declairées, au regard de celles que tenus sommes d'accomplir de tout nostre royal pouoir, & chacune d'icelles garder & entretenir par tous les subiects & obeïssans au Roy & à mesdits seigneurs le Regent & de Bourgõgne sans enfraindre en aucune maniere. Item pour la plus grande seureté de ce, ferons le plus diligemment que faire se pourra louër, ratiffier & approuer ce present traicté par mondit seigneur le Regent en la forme & maniere cy dessus declairée. En tesmoing de ce nous auons fait mettre noz seaux à ces presentes: donné en nostre siege deuant lesdits ville & chastel de Guise le dixhuictiesme iour de Septembre, l'an mille quatre cens xxiiij. Apres lequel traicté fait & accomply comme dessus est contenu, les hostages baillées, se departit le siege de deuant

Guise, & retourna messire Iean de Luxembourg en son chastel de Beaureuoir, en donnant congé à ses capitaines. Et messire Thomas de Rampston à tout ses Anglois alla deuers Paris, où estoit le Duc de Bethfort où il fut receu moult ioyeusement.

En ce temps fut traicté fait entre le seigneur de Montagu tenant party du Duc de Bourgongne d'vne part, & Estienne de Vignolles dit la Hire d'autre part. C'est à sçauoir que ledit de Montagu deust auoir l'obeïssance de Vitry en Partois, & autres forteresses en Champaigne que tenoit ledit la Hire, dedans le premier dimenche de Karesme ensuiuant en cas qu'il n'auroit secours du Roy Charles audit iour: lequel secours ne luy fut point enuoyé. Et pource ainsi que promis l'auoit, bailla audit seigneur de Montagu l'obeïssance des dessusdictes villes & forteresses qu'il tenoit en Champaigne. En ces iours messire Manfroy de sainct Leger & le bastard de sainct Pol, assemblerent de quatre à cinq cens combattans, lesquels ils conduirent au païs de Barrois: & là feirent maux inestimables, & acueillirent grans proyes, à tout lesquels ils retournerent hors d'iceluy païs sans auoir empeschement. En cest an au mois d'Octobre le Duc de Clocestre & Iacqueline de Bauiere, Comtesse de Hainault, de Hollande & de Zelande: laquelle ledit Clocestre auoit espousée par auant en Angleterre, comme dessus est dit: nonobstant que le Duc Iean Duc de Brabant son premier mary fut encores en vie, à tout cinq mille combattans Anglois ou enuiron vindrẽt nageant par mer du païs d'Angleterre à Calais, en intention d'aller en puissance d'armes au païs de Hainault: lequel, comme dit est, appartenoit à ladicte Iaqueline pour d'iceluy auoir l'obeïssance & gouuernemẽt. Et estoit lors auecques eux principal gouuerneur de leurs gensdarmes le Comte Mareschal Anglois.

Comment les Ducs de Bethfort & de Bourgongne prindrent peine à appaiser les Ducs de Clocestre & de Brabant.



A L'issue du mois d'Octobre conuindrent ensemble en la cité de Paris les Ducs de Bethfort & de Bourgongne, chacun à tout son conseil ainsi que promis l'auoient à la derniere conuention par eux tenue à Amiens, pour traicter de la paix & diffence qui estoit meüe entre le Duc Iean de Brabant & le Duc de Clocestre. Et là en ladicte ville de Paris praticquerent, & debattirent la matiere en grand deliberation de conseil par plusieurs iournées selon les propositions, allegations & probations d'vne partie & d'autre: iaçoit ce qu'icelles parties eussent proces en court de Rome deuant le Pape. Et en fin traicterent tant lesdits Ducs de Bethfort & de Bourgongne, que ils feirent appoinctement selon leur aduis & de leurs conseils entre icelles parties. Lequel traicté ils enuoyerent par leurs ambassadeurs deuers les Ducs de Brabant & de Clocestre. Et alla en ceste ambassade deuers ledit Duc de Clocestre à Calais, où il estoit luy & sa femme, messire Raoul le Bouteiller & l'Abbé Fouquans. Lesquels là venus, monstrerent audit Duc les articles dudit appoinctement & de leur ambassade. Lesquels eurent dudit de Clocestre & de la Dame responce negatiue, disans ainsi que point ne tiendroient celle ordonnance. Mais dirent qu'ils iroient en Hainault à puissance prendre l'obeïssance de leur païs. Et sur ceste responce se departirent lesdits ambassadeurs. Et ceux qui furẽt

enuoyez

enuoyez deuers ledit Duc de Brabant, eurent de luy responce auecques son conseil, que l'appoinctement que auoient fait les Ducs de Bourgongne & de Bethfort, il auoit bien pour aggreable & en estoit content: lesquelles responces des deux Ducs dessusdits, furent portées à Paris deuers les Ducs de Bethfort & de Bourgongne qui de ce furent fort troublez, pource que ledit Duc de Clocestre n'auoit voulu tenir ledit appoinctement qu'ils auoient fait. Et par especial le Duc de Bourgongne en fut tresmal content, & tant qu'il dit tout plainement à son beau frere le Duc de Bethfort: puis qu'il veoit que son frere le Duc de Clocestre ne vouloit condescendre à nul traicté de raison, qu'il ayderoit de toute sa puissance à son cousin le Duc de Brabant à garder son honneur, & sa seigneurie contre ledit Duc de Clocestre: par lesquelles tribulations, ledit Duc de Bethfort fut trescourroucé en cueur contre son frere, doubtant que par telles diuisions & dissentions, les alliãces qu'ils auoient en France auecques ledit Duc de Bourgongne, ne fussent du tout corrompues & adnichillées. Item lesdits Ducs de Bethfort & de Bourgongne, feirent la feste de Toussaincts & le iour des ames dedans Paris solemnellement, chacun en leurs hostels. Et lors aucuns iours ensuiuans ledit Duc de Bourgongne feit en son hostel d'Artois à ses propres despens, les nopces de messire Iean de la Trimouille seigneur de Ionuelles & de la damoiselle de Rochebaron seur au seigneur d'Amboise, qui pour ce temps se tenoit auecques la Royne de France, femme au Roy Charles deffunct en la cõpaignie de la dame de Lafferté. Ausquelles nopces furent ladicte Royne, ledit Duc de Bethfort, sa femme la Duchesse seur au Duc de Bourgongne: auecques eux le Comte de Salsebery & la Comtesse sa femme, le Comte de Suffort, l'Euesque de Theroüane, le seigneur d'Estable, auecques tresgrand nombre de notables cheualiers, escuyers, dames & damoiselles, & autres gens de grand & noble estat, qui tresgrandement furent festoyez & receuz par ledit Duc de Bourgongne & les siens. Et furent adonc grans resolutions & esbatemens, tant en boire comme en mangiers riches & precieux, comme en dances, ioustes & autres esbatemens. Et mesmes iousterent les Ducs de Bethfort & de Bourgongne, & aucuns autres Princes auecques grans nombre de leurs cheualiers. En apres ledit Duc retourna de Paris en son hostel de Bourgongne, & là print en mariage par dispensation apostolicque, la vefue de son oncle Comte de Neuers iadis mort à la bataille d'Azincourt. Laquelle dame estoit moult renommée de viure sainctement, & auoit du dessusdit Comte de Neuers deux enfans. Et si estoit seur germaine au Comte d'Eu, qui pour lors estoit prisonnier en Angleterre & demie seur à Charles de Bourbon Comte de Clermont. En ce mesme temps rendit son esprit Iean de Bauiere iadis Euesque de Liege, oncle au Duc de Bourgongne & à la Duchesse Iaqueline de Bauiere. Et pourtãt qu'il n'y auoit nul enfant de la Duchesse de Bourgongne sa femme, il declaira en son derrain ledit Duc de Bourgongne son hoir & successeur. Et meit du tout en oubly la dessusdicte Iaqueline de Bauiere sa niepce.

Comment le Duc de Clocestre & la Duchesse sa femme allerent de Calais en Hainault, prendre l'obeissance des bonnes villes: & comment le Duc de Bourgongne se prepara pour aller en l'ayde du Duc de Brabant son cousin.


N la fin du mois de Nouembre, le Duc de Clocestre auecques son grand ost qu'il auoit amené à Calais, comme dit est dessus, & la Duchesse Iaqueline sa femme en sa compagnie se meit à chemin. Et par Houdain & au dehors de Lens en Arthois alla en Hainault. Et en passant parmy le païs du Duc de Bourgongne, ne souffrit faire nul desroy, sinon prendre viures courtoisement. Et alla premier à Bouchain & à Mons, où il fut obeÿ assez liberallement. Auquel lieu vindrent deuers luy plusieurs des seigneurs & gentils-hommes du païs pour à luy & à sa femme faire seruice & obeïssance. Et brief ensuiuant feirent serment audit Duc de Clocestre toutes les bonnes villes de la Comté de Hainault appartenans à la Duchesse Iaqueline, qu'il disoit estre sa femme: & aussi tous les seigneurs & gentils-hommes du païs, sinon seulement la ville de Halx, qui tint le party du Duc de Brabant. Et pareillement le tindrent le Comte de Conuersan seigneur d'Anghien, & messire Angilbert d'Anghien, & Iean de Iumont auecques toutes leurs villes & forteresses. Et les autres, comme dit est, tant nobles comme bonnes villes en rõpant & adnichillant le serment que autresfois auoient fait au Duc de Brabant, teindrent plainement le party d'iceluy Duc de Cloeestre & de la Duchesse Iaqueline. Item aucuns iours apres que ledit Duc de Bourgongne eut espousé sa femme, comme dit est dessus, il se partit d'icelle, & alla à Mascon, où il tint parlemẽt auecques le Duc de Sauoye & les ambassadeurs du Duc de Bretaigne: Desquels estoit le principal Artus Comte de Richemont: lequel parlement durant, vindrent audit lieu de Mascon enuoyez de par le Roy Charles de Bourbon Cõte de Clermont, l'Archeuesque de Reims, l'Euesque du Puys & aucuns autres notables ambassadeurs. Lesquels entre autres choses traicterent le mariage dudit Comte de Clermont, & d'Agnes seur germaine du Duc de Bourgongne. Et là promeit ledit Duc de Bourbon en parolle de Prince en la main dudit Archeuesque, de l'espouser dedans certain temps qui par les parties fut conclud. Et apres sans planté d'autres grandes besongnes accomplir, se departirent l'vn de l'autre & retourna chacun en son propre lieu.

ITEM Philippes Duc de Bourgongne sçachant la venue de Honfroy Duc de Clocestre en Hainault, de ce moult indigné, enuoya ses mandemens patens en ses païs de Flandres, d'Arthois & à l'enuiron par toutes ses dominations. Lesquels sans delay furent publiez és lieux accoustumez. Contenans que tous nobles & autres de quelque estat qu'ils fussent, qui se auoiẽt accoustumé d'armer, se meissent sus en armes pour aller en l'ayde du Duc de Brabant, contre le Duc de Clocestre en la compagnie de messire Iean de Luxembourg, des seigneurs de Croÿ, de l'Isle-Adam & autres capitaines, qui à ce seroient commis pour les conduire & mener. Apres laquelle publication s'essemblerent tresgrand nombre de gens d'armes soubs la conduicte desdits seigneurs, qui tous ensemble se tirerent deuers Philippe Comte de sainct Pol, frere au Duc Iean de Brabant. Auquel de par ledit Duc fut baillé la charge de faire guerre, & resistence contre ledit Duc de Clocestе. Auec lequel Comte de sainct Pol estoit principal gouuerneur Pierre de Luxembourg; Comte de Conuersan & Braine, seigneur d'Anghien. Et si y estoit messire Angilbert d'Anghien Damoiseau de Vissemale, de Rosbarre & aucuns autres grands seigneurs Bannerets du païs de Brabant,

bant, auec grand multitude de commun du païs de Brabant & infinis habillemens de guerre. Et adonc commença de toutes parts la guerre de Hainault moult dommageuse par feu & par espée: parquoy le poure peuple fut moult oppressé, car le dessusdit Duc de Clocestre meit grand garnison de ses Anglois audit païs de Hainault en plusieurs villes & forteresses à luy obeissans. Et pareillement le feit le Comte de S. Pol sur toutes les frontieres de son obeissance. Lesquelles garnisons souuentesfois couroient sur les marches de l'vn l'autre, en faisant (comme dit est) grans & innumerables dommages.

Comment le Duc de Clocestre ennoya vnes lettres au Duc de Bourgongne & la coppie d'icelles.

ITem apres ce qu'il fut venu à la cognoissance du Duc de Clocestre, que le Duc de Bourgongne par ces mandemens auoit fait assembler gens d'armes par ses païs, pour aller contre luy à l'ayde du Duc de Brabant, il fut de ce grandement malcontent. Et pourtant escriuit vnes lettres: lesquelles lettres il enuoya en Bourgongne deuers ledit Duc, & contenoient mot apres autre ce qui s'ensuit. Hault & puissant Prince, tresscher & tresaymé cousin: nouuelles me sont venues qu'en voz terres & seigneuries par deça on a publié, & fait cry de par vous, que toutes gens disposez aux armes soient prests pour aller en la compagnie de messire Iean de Luxembourg & autres au seruice de mon Cousin de Brabant, à l'encontre de moy, mes amis, bienvueillans & subiects en donnant à entendre contre verité plusieurs choses: au tant ou plus en ay apperceu par vne coppie de certaines lettres, qui se dient de vostre part escriptes en vostre ville de Dijon le vingtiesme iour de Decembre: lesquelles publications & lettres, comme ie croy, viennent de vostre sceu & ordonnance: pourtant que assez sçauez ce que le temps passé ay fait à vostre priere, contemplation & requeste. Et par quantes fois soubs mon beau frere le Regent, & à vous me suis soubmis pour cuider appaiser le differend & discord, dont en icelles lettres est fait mention, ce qui est entre mondit cousin de Brabant & moy: quantes iournées en ay acceptées, & que les offres en mon preiudice en feit faire: ausquelles, comme vous sçauez, ceux de la partie du Duc de Brabant ne voulurent oncques condescendre ne prendre aucun traicté, supposé qu'icelles lettres soient couloutées au contraire, ainsi que par la coppie d'icelles (si vous la voulez visiter) apparoir vous pourra. Et ie sçay aussi que ce que fait en ay, n'est eslongné de vostre bonne memoire. Et si sçauez que si proximité de lignage vouloit vous mouuoir d'aucune chose faire, plustost deuriez estre enclin de ayder à ma partie que l'autre, veu que ma compaigne & espouse est deux fois vostre cousine germaine, & que mondit cousin de Brabant de tant ne vous appartient. Et encores oultre y estes obligé par le traicté de la paix par vous & moy solemnellement iuré, ce que oncques ne iura ledit Duc de Brabant: mais (comme vous sçauez) a fait alliances contraires qui contre luy vous deuroient mouuoir. Lequel traicté n'a esté par moy enfraint ne ja ne sera: ains de l'auoir pensé ce me seroit moult grief, & me sembleroit, si fait l'auoye, que depuis ne me pourroit bien venir ainsi qu'il ne feroit. Et aussi me tiens-ie certain qu'en vostre vie ne ferez le contraire. Et d'autre part, n'auez en-

cores peu apperceuoir que auant ne depuis que ie suis par deça, n'aye tousiours esté desirant de à vous & aux vostres complaire : ne que i'aye fait, procuré ou porté, ne souffert procurer à vous ne à voz subiects aucuns griefs ou dõmages: mais lesdits subiects ay traicté & eu aussi pour recommandez comme les miens propres, cõme de ce vosdits subiects vous peuuent donner cognoissance. Auecques ce sçauez, comment piéça vous ay escript que vray est, que par deça ne me suis entremis de demander autre chose : ains suis content d'auoir ce qui me appartient à cause de madicte compaigne vostre cousine : & qu'à l'ayde de Dieu garderay tant qu'elle viura, qui bien est assez suffisant. Et se aucune chose me a conuenu & conuient faire contre mondit cousin, comme vous sçauez, n'en suis en coulpe: mais par contraincte par ses emprinses pour mon honneur garder & mon païs deffendre, le m'a conuenu faire selon que sçauoir le pouez. Quand à la verité (comme ie tiens) vous la sçauez desia, qui sont assez notiffiantes choses par lesquelles ie ne puis croire, que oncques lesdictes publicatiõs & lettres precedẽtes de vostre sceu ou certaine cognoissance ayent esté faictes. Pour ce hault & puissant Prince, mon treschier & tresaimé cousin: ie vous prie tres à certes que ce que dessus est dit, vous vueillez bien considerer. C'est à sçauoir, ce que i'ay fait à vostre contemplation & requeste, le refus de l'autre partie, la prochaineté de lignage, le traicté de paix que n'ay fait à l'encontre d'aucune chose du vostre, & lesdictes entreprinses de mes aduersaires. Et ie croy que supposé ores quãd ainsi seroit, qu'on m'a donné à cognoistre que ne puis encores croire, se bien y pẽsez prendrez autre conseil, & serez d'opinion contraire. Quand autrement faire le vouldrez, Dieu à qui on ne peut riens celer gardera mon bon droit, & le fermẽt qu'auez ie y appelle. Hault & puissant Prince, treschier & tresaimé cousin, par ce porteur me faictes sçauoir de vostre intention, auec s'il est aucune chose q̃ pour vous faire puisse, ie m'y emploiray de bon cueur, nostre seigneur le scet qui soit garde de vous. Escript en ma ville de Mons, soubs mon signet le douziesme iour de Ianuier. Hault & puissant Prince mon treschier & tresaimé cousin, ie vous enuoye en ces presentes lettres encloses la semblable coppie d'icelles lettres, ainsi signées de Croÿ : desquelles lettres la superscription estoit : A hault & puissant Prince mon treschier & tresaimé cousin le Duc de Bourgongne. Et l'infrascription: vostre cousin le Duc de Clocestre Comte de Hainault, de Hollande, de Zelande, de Pennebourg & seigneur de Frise : lesquelles dessus declairées & receuës du Duc de Bourgongne, les visita en grand declaration de cõseil. Et apres rescriuit par la maniere cy apres declairée audit Duc de Clocestre.

Coppie des premieres lettres du Duc de Bourgongne enuoyées au Duc de Clocestre.

Hault & puissant Prince Honfroy Duc de Clocestre: ie Philippe Duc de Bourgongne, Comte de Flãdres & d'Arthois, ay receu voz lettres à moy addressans, escriptes à Mons en Hainault soubs vostre signe le xij. iour de Ianuier dernier passé, contenans plusieurs choses: & entre les autres, qu'auez ouÿ nouuelles qu'en mes terres & seigneuries par delà on a fait publier & crier de par moy, que toutes gens disposez aux armes, fussent prests pour aller en la compagnie de nostre treschier & tresaimé cousin messire Iean de Luxembourg & autres, pour aller au seruice de mon treschier & tresaimé

aimé cousin le Duc de Brabant à l'encontre de vous & de voz bienvueillans & subiects, en donnant à entendre plusieurs choses contre verité, comme portent vosdictes lettres. Et que autant ou plus que auez apperceu par la coppie qu'enuoyée m'auez de certaines lettres, qui se dient de ma part escriptes en ma ville de Dijon le vingtvniesme iour de Decembre. Sur ce hault & puissant Prince, de la plus grand partie d'icelles voz lettres ie me passe de faire recitation & responce: car gueres ou riens ne m'en est, forts de ce qui touche à mon honneur que ie ne vueil ou dois souffrir blasmer ne charger contre droit & raison. Et pourtant vous escripts & signifie, que les lettres & publications d'icelles sont semblables en substance en ladicte coppie que m'auez enuoyée, procedant de mon sceu & les ay ordonnées, mandées & commandées estre faictes. A quoy ay esté meu du reffus par vous fait, de obtemperer aux articles & points dernierement par beau frere le Regent, & moy à grand deliberation du conseil à Paris aduisées, & depuis à vous presentées, pour l'appaisement du contends & discord d'entre mõ trescher & tresaimé cousin le Duc de Brabant d'vne part, & vous d'autre. Lesquels articles iceluy mondit cousin le Duc de Brabant (pour Dieu mettre de son costé, & cõplaire audit beau frere & à moy) auoit octroyées & accordées: mais ce nonobstant vous apres vostredit reffus & sans vouloir attendre la fin du proces pendant en la Court de Rome sur ledit contends, estes à puissance d'armes & de guerre entré au païs de Hainault, vous efforçant d'en debouter mondit cousin de Brabant & de luy en oster sa possession. Et desdictes choses sont mesdictes lettres causées, qui sont certaines & veritables, si comme vous pouez sçauoir & ignorer, ne nier ne le pouez. Si n'ay en ce riens donné à entendre contre verité, comme mensongierement & à tort me mettez sus, & voulez charger, comme il me semble, par voz lettres dessusdictes. Lesquelles ie garde par deuers moy, pour enseigner quand temps sera. Assez voy & trop m'est deshonneur, que fait auez & efforcez faire à mondit Cousin de Brabant sans vouloir charger mon honneur & renõmée, que endurer ne vouldroye ne vueil de vous ne de nuls autres. Aussi croy-ie que ceux à qui ie attiens & qui me attiennent de sang, lignage & affinité: & mes loyaux, feaux, vassaux & subiects, qui si grandement & si loyaument ont seruy messeigneurs, mes predecesseurs & moy ne le vouldroient pas ainsi passer ne souffrir. Pource est il, que ie vous somme & requiers par ces lettres, que vous rappelez & desdictes ce que m'auez escript, que i'ay donné chose à entendre contre vetité, comme dit est: & selon ce que contiennent vosdictes lettres és escripts patens. Et se faire ne le voulez, & que vueillez maintenir la deuantdicte parolle qui peut charger mon hõneur & renommée: ie suis & seray prest de m'en deffendre de mon corps contre le vostre, & de vous cõbattre à l'ayde de Dieu & de nostre Dame, & prenãt iour raisonnable & cõpetant par deuant treshault, tresexcellent & trespuissant Prince l'Empereur mon trescher seigneur & cousin. Et affin que vous & tout le monde voye, que ie vueil abbreger ceste chose & garder mon honneur estroictement. Si mieux vous plaist ie suis content que nous prenons à iuge mon trescher & aimé cousin: & aussi vostre beau frere le Regent Duc de Bethfort, leq̃l par raison ne deurez refuser: car il est tel Prince que ie sçay, qu'à vous & à moy & à tous autres il vouldroit estre droicturier iuge. Et pour l'honneur & reuerence de Dieu,

& pour euiter effusion de sang Chrestien, & de la destruction du peuple dont en mon cueur ay compassion : il doit à vous & à moy qui sommes cheualiers adolescens, estre plus conuenable (au cas que les parolles dessusdictes voudriez parmaintenir) par mõ corps sans plus ceste querelle mener à fin sans y aller par voye de guerre, dont il conuiendroit maints gentils-hommes & autres tant de vostre ost comme du mien finer leurs iours piteusemẽt: laquelle chose me desplairoit s'ainsi le failloit faire. Et aussi deuroit il faire à vous veu que la guerre des Chrestiẽs doit desplaire à tous Princes Catholiques. Et à moy & elle despleust & desplaist s'autrement se pouoit faire. Hault & puissant Prince, sur le contenu de cestes me vueillez faire responce par voz lettres patentes, & par le porteur de cestes, ou par autres le plus brief que faire se pourra sans proroguer ceste chose par escritures ou autrement: car i'ay desir besongne, preigne briefue conclusion pour mon honneur. Et ne doy laisser ne laisseray qu'elle demeure en ce poinct. Et sur ceste matiere apres la reception de voz letttes dessusdictes, vous eusse plustost fait responce & rescrit, n'eussent esté plusieurs grandes occupations qui depuis me sont suruenues & m'ont retardé. Et affin qu'il vous appaire que ce vient de mon sceu & propre mouuement, i'ay escrit mon nom en ces presentes, & à icelles fait mettre mon signet. Escrit le troisiesme iour de Mars, l'an mille quatre cens & vingt & quatre. Lesquelles lettres furent de par ledit Duc de Clocestre leües, & assez les visita tout au long auec son conseil. Et sur icelles pour faire respõce escriuit de rechief au Duc de Bourgongne en telle forme que cy apres s'ensuit.

Coppie des secondes lettres enuoyées par le Duc de Clocestre au Duc de Bourgongne.

Hault & puissant Prince Philippe Duc de Bourgongne, Cõte de Flandres, Comte d'Arthois & de Bourgongne : Ie Honfroy, fils, frere & oncle des Roys d'Angleterre, Duc de Clocestre, Comte de Hainault, de Hollande & Zelande & de Penneburg, seigneur de Frize & grand Chambellan du Roy d'Angleterre: ay receu voz lettres en forme de plaquart à moy adressans, escrites le troisiesme iour de ce mois: lesquelles affin qu'il m'appaire, que le contenu vient de vostre sceu & propre mouuement: auez signé & escrit vostre nom, & à icelles fait mettre vostre seel. Desquelles pour la greigneur partie reciter, m'est aussi pou ou moins, qu'il est à vous des miẽnes à vous adressées escrites en ma bonne ville de Mons, en ma Comté de Hainault soubs mon signet le douziesme iour de Ianuier dernier passé. Si n'est entant qu'elles font mention du reffus, que vous dictes par moy estre fait pour nõ vouloir appaiser le discord, qui est entre mon cousin le Duc de Brabant d'vne patt, & moy d'autre part, qui est moins que verité: car mon treschier & tresaymé frere le Regent Duc de Bethfort, & tout le conseil de France, sçauẽt que i'en ay fait & aussi faictes vous. S'ignorer le voulez ne pouez: & que dictes, que mensongierement & à tort vous ay mis sus aucune chose par mesdictes lettres: & vous semble qu'assez trop du deshonneur & outrage vous estoit, que m'imposez auoir fait à mondit cousin de Brabant sans vouloir changer vostre honneur & renõmée: pourquoy me sommez & requerez par vosdictes lettres, de rappeller & desdire ce par les miennes escrit vous ay, ou sinon vous estes prest de deffendre

vostre corps contre le mien & de moy combattre. Vous laisse sçauoir que le contenu de mesdictes lettres: ie dis & tiens estre vray & d'encosté iceluy vueil demourer, & desia est approuué par ce que voz gens & à vostre mandement ont fait & perpetré en madicte Comté. Ne pour vous ne pour autre ne sera par moy rappellé: ains à l'ayde de Dieu & de nostre Dame & de mõseigneur sainct George le contenu en mesdictes lettres vous feray de mon corps contre le vostre cognoistre & iehir, estre verité par deuant quelques des iuges qu'auez esleuz, car tous deux me sont indiffetens. Et pource que desirez la chose estre briefue comme ie fais pareillement: par ce que mõdit beau frere est plus prest, ie suis content de parfaire la chose par deuant luy & l'accepte pour iuge. Et le iour que meistes en mon election, ie vous assigne le iour monseigneur S. George prochain venant, ou autre à la discretion de mondit frere. Auquel au plaisir de Dieu ie seray prest & ne faudray. Et en cas que mondit frere ne voudra emprendre la chose, ie suis content que ce soit deuant treshault & puissant Prince l'Empereur. Et pareillement se l'Empereur ne le veult, beau frere Oldeberth ou autre iuge indifferent: mais pource que ie ne sçay si vous voudrez demourer d'encontre vostre signet: ie vous somme & requier que par le porteur de cestes m'enuoyez autres lettres, qui soient seellées de vostre seel, pareillement que du mien sont ces presentes. Et quand audit de Brabant se voulez ou osez dire qu'il ait meilleur droit que moy en ceste presente querelle, ie suis prest de le vous faire iehir mon corps contre le vostre au iour & deuant ceux que dessus est dit, que i'ay meilleur droit & autay à la grace de Dieu, nostre Dame & S. George, Et affin qu'il vous appaire ce que dessus est dit, & vueil entretenir, faire & accomplir, i'ay escrit mon nom en ces presentes & à icelles fait mettre mon seel. Escrit en ma ville de Songnies le seiziesme iour de Mars l'an mille quatre cens vingt & quatre.

Comment le Duc de Bourgongne retourna en Flandres. Et comment il enuoya vnes secondes lettres au Duc de Clocestre. Et la coppie d'icelles.

ITem entre-temps qu'aucunes des lettres dessusdictes s'enuoyerent par iceux Princes l'vn à l'autre, retourna le Duc de Bourgongne en son païs de Flandres: & feit grand partie de ses gens aller en l'ayde du Duc de Brabant, comme dit est dessus. Et aussi rescriuit au Duc de Clocestre vnes lettres seellees de son seel, en acceptãt le iour apres ledit Clocestre, desquelles la teneur s'ensuit. Hault & puissant Prince Honfroy Duc de Clocestre: ie Philippe Duc de Bourgongne, Comte de Flandres & d'Arthois, ay auiourd'huy receu voz lettres patentes escrites & signées de vostre main, respondant aux miennes que dernierement vous enuoyay, escrites le treiziesme iour de ce present mois: lesquelles faisoient mention que vous auez reffusé le traicté par grande deliberation, aduisé par le beau frere Regent & moy, sur le discord estant entre beau cousin de Brabant & moy. Et vous y respondez que c'est moins que verité: mondit beau frere le Regent & tout le conseil de France sçauent bien que fait en auez: & aussi fais-ie, ie ne le vueil ignorer: & signorer le vouloye, si ne puis-ie, sicomme vosdictes lettres le contiennent. Sur ce vous fais assauoir que sur ce seray trouué veritable, & vous non: comme apparoir pour-

ra par le rapport des ambassadeurs enuoyez deuers vous, à tout sa cedulle de l'accord aduisé par le dessusdit beau frere, moy & ledit conseil, lequel auez refusé, & contre la teneur d'icelle de fait entré au païs de Hainault, combien que beau cousin de Brabant l'eut plainement accordée. Et à ce qu'auoye escrit, que mensongierement & à tort m'auez mis sus aucunes choses. Et qu'assez m'estoit deshonneur & outrage qu'auiez fait audit beau cousin de Brabant & moy, sans vouloir charger mon honneur & renommée: parquoy vous sommoye, & reuoquoye de rappeller & desdire ce que par voz lettres auez escrit, que i'auoye contre verité plusieurs choses donné à entendre, ou si ce non, i'estoye prest de m'en deffendre: & le mien corps contre le vostre deuant l'Empereur ou beau frere le Regent, me laissez sçauoir que le cõtenu en vosdictes lettres tenez estre vray: & d'encosté icelles voulez demourer, & que desia est approuué, par ce que mes gens ont perpetré audit païs de Hainault, que pour moy & autre ne rappellerez: ainçois le contenu en icelles voz lettres me ferez de vostre corps contre le mien recognoistre & reiehit estre verité par deuant quelque des deux iuges deuant nommez. Et que pource que desirez la chose estre briefue, pareillement comme ie faits: & que ledit beau frere le Regent est plus pres, vous estes content de faire la chose deuant luy & l'acceptez à iuge, & assignant la iournée le iour S. George, ou autre à la discretion dudit beau frere. Ie vous respons que du iour & du iuge ie suis tresbien à l'ayde de Dieu & de nostre Dame me deffendray, & maintiendray le contraire par mon corps contre le vostre, en faisant à tous apparoir que mensongierement & à tort m'auez mis sus les choses dessusdictes: & y garderay ma loyauté & mon honneur. Et quant à ce que mes gens ont fait au païs de Hainault, s'ils auoient aucune chose, qui fut au bien & à l'honneur du beau cousin de Brabãt, i'en seroye bien ioyeux & biẽ lié. Et pource que vous faictes doubte se ledit beau frere acceptera ceste besongne, i'enuoyeray premierement deuers luy mes ambassadeurs notables le prier chierement: & s'accepter ne le veut, ie suis content de l'Empereur: ainsi que par mesdictes lettres vous ay escrit. Et à ce que m'escriuiez que se ie vueil n'ose dire que mondit beau cousin de Brabant, ait meilleur droit que vous, vous me ferez iehir de vostre corps contre le mien au iour, & deuant ceux que dessus le contraire. Ie vous respons que par la sentence de nostre S. Pere le Pape (deuãt qui ceste cause est pendant) pourra ce clerement apparoir qui aura droit ou tort. A la puissance & auctorité duquel, ne voudroye pour riens destoguer ne desobeïr. Aussi n'est il point en nous deux d'ordonner ne determiner à qui le droit en appartiẽt. Et si ay esperãce en nostre seigneur Iesus-Christ, & en sa glorieuse Vierge mere, qu'auant que nous departons de la iournée, par vous ainsi entreprinse de tellement deffendre ma bonne querelle, qu'il ne vous sera ja besoing d'autre nouuelleté mettre en auant. Et quand à ce que me requerez, que soubs mõ seel ie vueille enuoyer la coppie de mes lettres, qu'enuoyées vous ay soubs mon signet. Ie vous les enuoye ainsi que requis le m'auez. Et ce que i'ay escrit vueil franchement tenir & accomplir.

Comment la ville de Braine en Hainault fut destruicte & desolée par les cõmis de Brabant & autres.

Item


Tem durant les tribulations & haines dessus declarées, les Ducs de Bourgongne & de Clocestre se meirent sus à tresgrand puissance, Philippe Comte de Ligney & de sainct Pol, frere au Duc de Brabant en sa compagnie, le Comte Conuersan seigneur d'Anghien, les seigneurs de Croÿ & l'Isle Adam, messire Andrieu de Malignes & le Bastard de S.Pol, & plusieurs autres capitaines de guerre auec autres bannieres, & gentils hommes, & enuiron de trente à quarante mille communes, cõmme dit est dessus. Lesquels dessusdits Comte de sainct Pol mena deuant Braine-le-Comte au païs de Hainault. En laquelle ville estoient enuiron deux cens Anglois des gẽs du Duc de Clocestre, auecques la communauté d'icelle. Si furent leans assiegez de tous costez, & fort combattus par les engins qu'ils auoient là amenez sans nombre. Pourquoy apres que les dessusdits assiegez eurent veu la puissance de leurs ennemis par l'espace de huict iours, commencerent à traicter. Et en fin furent d'accord par tel si, que les Anglois qui dedans estoient iroient sauues leurs vies & aucunes parties de leurs biens, Et la ville auec les habitans demoureroiẽt en l'obeïssance du Duc de Brabant, en faisant serment à luy ou à ses commis, moyennant qu'ils payeroient certaine somme d'argent, en racheptant leur ville & leurs biens. Apres lequel traicté ainsi fait, & que les dessusdits Anglois furẽt prests à tenir leur saufconduit pour eux en aller, entrerent les communes dessus en tresgrand nombre dedans icelle ville par plusieurs lieux: & occirent grand partie d'iceux Anglois auec aucuns bourgeois de la ville: & prindrent, rauirent & frustrerent tous les biens & puis bouterent le feu en plusieurs lieux & maisons, tant finablement que la ville fut toute arse & desolée. Ainsi & par ceste maniere rompirent & enfraindirent lesdictes communes l'edict, qu'auoient fait leurs capitaines. Et ne fut pour prieres ne pour messages que de ce on leur peust faire retarder, dont les dessusdits seigneurs & nobles furent tresmal contens. Neantmoins aucuns d'iceux Anglois furent sauuez & renuoyez sauues leurs vies, ainsi que promis leur auoit esté par le moyen des seigneurs & nobles dessusdits. Et alors estoient en la compagnie du Comte de S.Pol audit siege de Braine Pothon de S.Treille, Regnault de Lõgueual & aucũs autres à tout leurs gens tenans le party du Roy Charles.

ITEM apres que ladicte ville de Braine fut du tout desolée, comme dit est, se tint l'ost des Brabançons au lieu où ils estoient. Et adõc par le moyen des lettres enuoyées par le Duc de Bourgongne l'vn à l'autre: & le iour accepté, comme dit est, de combattre de leurs personnes par deuant le Duc de Bethfort, qui estoit la guerre mise comme en suspens entre le Duc de Clocestre & le Duc de Brabant: & ne deuoient plus ne leurs gens porter aucun dommage l'vn à l'autre, ains attẽdoient à celuy qui auroit victoire de ladicte iournée. Et sur ce propos se deslogerent ledit Comte de S.Pol & ses gens deuant Braine, pour retourner en Brabant. Et pourtant que ledit Duc de Clocestre auec sa femme & toute sa puissance, comme haineurs estoit à Songnies, eurent les Brabançons grand doubte d'estre aucunement enuahis d'iceux. Et pource tous les nobles se meirent auec leurs Princes en ordonnance, cheuaucherent par ordre tous armez prests, comme s'ils d'eussent entrer en bataille. Et aussi feirent aller lesdictes cõmunes en belle & grande ordonnance, & ainsi se departirent de deuant Braine:

& quand ils eurent cheuauché vne partie de leur chemin, ils eurent nouuelles par leurs arriere-coureurs, qu'ils auoient laissé derriere que les Anglois estoiēt sur les champs : laquelle chose estoit veritable:car aucūs des capitaines du Duc de Clocestre à tout huict cens Anglois, se meirent sus par le congé dudit Duc pour veoir iceux Brabançons desloger. Et tant s'approcherent les parties l'vn l'autre, qu'ils se pouoient plainement veoir:mais il y auoit bonne espace & fossez entre icelles parties. Toutesfois ledit Cōte de S. Pol, feit mettre ses gens en ordonnāce sur vne mōtaigne:c'est à sçauoir ses gentils-hōmes & archiers,& pareillement s'y meirent iceux Anglois. Et entre-tēps y eut plusieurs coureurs tāt d'vn costé cōme d'autre, qui s'escarmoucherent tresfort les vns cōtre les autres. Et tant qu'en ce faisant de chacune partie y en eut aucuns morts ou naurez, & portez ius de leurs cheuaux non mie en grand nombre. Et demourerent en l'estat que dit est,chacune partie en bataille par treslongue espace, & iusques à ce que chacune desdictes parties contendans, que ses compagnons ennemis s'en deussent partir premiers. Et entre-temps qu'ils estoient ainsi en bataille,comme dit est, vindrent certaines nouuelles au Comte de S.Pol de par le Duc de Bourgongne,de sa iournée acceptée entre luy & le Duc de Clocestre, & ainsi que la guerre deuoit cesser entre icelles parties. Apres lesquelles nouuelles venues, comme dit est,& qu'il estoit desia bien tard vers la nuict,se commencerent à retraire les Anglois dessusdits vers leur seigneur Duc de Clocestre, qui estoit à Songnies. Et d'autre part le Comte de S. Pol & les siens se departirent, & allerent loger à Halx,& à l'enuiron,auquel lieu ils feirent faire tresbon guet. Or est verité que la plus grand partie des communes de Brabant dessusdit, auec aucūs autres doubtans l'enuahie & bataille desdits Anglois, s'estoient departis d'auec ledit Comte de sainct Pol, en fuyant par grand desroy en leur païs, laissans par les champs leurs armeures cheoir sans nombre, auec leurs chars & charrettes & autres habillemens de guerre: iaçoit-ce qu'ils fussent de trente à quarante mille hommes desdictes communes,si en demoura il assez pou auecques leurs chiefs: & n'en tint pas à eux que ce iour ledit Comte de S. Pol & les autres seigneurs & capitaines, qui estoient auecques ne receussent grand deshonneur & grand dommage.

ITEM le xxvj. iour de Feurier de cest an,auquel le premier iour de Mars se deuoit rendre la ville & chastel de Guise, auoit tant traicté messire Iean de Luxembourg auecques Ieā de Proisy gouuerneur d'icelle, que ladicte ville & chastel luy furent renduz audit vingt & sixiesme iour de Feurier, auant que ledit iour fut venu. Et pareillemēt luy fut baillé & deliuré la forteresse d'Irechon. Et fut par ces moyens du tout obeÿ par toute la Comté de Guise, dont il despleut grandement à René d'Anjou Duc de Bar, qui d'icelle Comté estoit seigneur & vray heritier. Et par ainsi ceux qui s'estoient assemblez pour estre à la reddition d'icelle au premier iour de Mars, tant Anglois comme Picards, quand ils sceurent les nouuelles d'icelle reddition retournerent en leurs propres lieux. Et le dessusdit de Luxembourg rendit les hostages des François,qui estoient dedans: lesquels à tout bon saufconduit s'en allerent où bon leur sembla : & lors fut cōmis à Guise nouuel gouuerneur messire Dauiod de Poix.

ITEM apres que Philippe Comte de S.Pol,auecques les nobles de Brabāt se furent

se furēt retraits à Brucelles depnis le siege de Braine:& que les Picards se furent mis en plusieurs forts sur les marches de Hainault,le Duc de Clocestre,sa femme en sa cōpagnie à tout son armée,alla de Sōgnie à Mons, où il trouua la Cōtesse de Hainault doüagiere:auec laquelle& plusieurs nobles cōclud de retourner en Angleterre à tous ses Anglois, affin de luy preparer de sa personne pour cōbattre le Duc de Bourgongne, cōme par leurs lettres cy dessus escrites estoit conclud & accordé par eux deux. Et lors sur le poinct de son departement, fut requeste faicte au Duc de Clocestre tant par sa belle mere Comtesse de Hainault,comme par les nobles & bōnes villes du païs, qu'il voulsist laisser la Duchesse Iaqueline,qu'il disoit sa femme leur dame & heritiere:lequel leur accorda moyennant qu'ils promeirent & iurerent solennellement audit Duc de Clocestre,qu'ils la garderoient & deffendroient contre tous ceux,qui nuire ou greuer luy voudroient. Et par especial le iurerent & promeirent les bourgeois & habitans de la ville de Mons,dedans laquelle elle demoura. Et adonc ledit Duc de Clocestre & sa femme departans l'vn de l'autre en grand gemissemens,se departit à tout quatre ou cinq mille combattans Anglois de S.Gillant, & alla gesir celle premiere nuict à Yuins empres Bohaing:& apres par Vy en Arthois,& au dehors delez alla en plusieurs iours iusques à Calais en passant luy & ses gēs paisiblement,en prenāt viures sans faire nul desroy. Et remena auec luy au païs d'Angletetre Alienor de Combattre, laquelle il eut depuis espousée: & l'auoit amenée d'Angleterre auec sa femme au païs de Hainault, c'est à sçauoir auec la Duchesse Iaqueline de Bauiere. A l'issue de cest an, allerent à Romme deuers nostre sainct Pere les ambassadeurs du Roy Charles:desquels le principal estoit l'Euesque de Leon en Bretaigne:lesquels ambassadeurs feirent de par ledit Roy toute obeïssance audit Pape Martin. Et les receut liement: car par auāt ledit Pape s'estoit absenty & Benedic auec les Espaignols & Arragonnois.

Comment le Pape Martin enuoya vnes bulles au Duc Iean de Brabant, & la teneur d'icelle.



AV commencement de cest an furent enuoyées vnes lettres, & publiées de la partie du Duc Iean de Brabant,par maniere de vidimus des lettres du Pape à luy enuoyées sur la bulle, dont la teneur s'ensuit. Martin Euesque le seruiteur des seruiteurs de Dieu. A chier fils noble homme Iean Duc de Brabant,salut & benediction apostolicque:n'agueres par relation par aucuns dignes de foy, est venu à nostre cognoissance (dont nous desplaist grandement) qu'aucunes cedulles ont esté diuulguées, & leües publicquement en certaines lettres sur nostre nom & bulles, demonstrées au peuple és païs de Hainault & és Eueschez d'Vtret, de Liege & de Cambray: esquelles(sicomme on nous afferme entre les autres choses)estoit contenu,que nous auions confermé le mariage contraict par chier fils noble homme Honfroy Duc de Clocestre, auecques chiere fille en Iesus-Christ Iacqueline noble femme Duchesse de Bauiere: & que le mariage ainsi cōtraict par soy auecques ladicte Duchesse,nous auiōs reprouué & iugé de nulle valeur. Et combien que telles choses qui n'issent point de nous aucunement, sont publiées esdictes parties en nostre escandale,& contre tout hōneur, qui voulons la cause dudit ma-

riage eſtre terminée ſelon la diſpoſitiō & forme du droit commun. Et à toy notifiōs par ces preſentes pour les choſes deſſuſdictes, que tu ne preignes aucune rancune ou triſteſſe en ta penſée : mais tiens fermement que leſdictes lettres & autres choſes, qui ont eſté dictes & publiées eſdictes parties par les hommes plains de ſcandalle, ne viennent point de nous : mais d'autres, qui n'ont point Dieu deuant le yeux & quierent nouuelletez, mouuemens & ſcandalles, diſſences & faulſetez. Si voulons que les trouueurs de telles eſcandalles & faulſetez, pour l'honneur de nous & du ſiege Apoſtolique, ſoient deüement puniz ſelon l'aggreſſe & grandeur du peché commis. Et pource eſcriuons à noz venerables freres les Eueſques d'Vtret, de Liege & de Cambray, & à chacun d'eux : & mādons par eſcrits Apoſtoliques pour oſter ceſt ſcandale & faulſeté, que noz lettres & le contenu d'icelles facent publier en leurs Egliſe & ſermōs publicques au peuple: & ayent pour excommunié celuy qui telles lettres fait publier ou lire en leur puiſſance: & le ſaichant tenir en noſtre priſon, iuſques à tant qu'ils auront receu autre mandement de nous. Donné à Romme aux ſaincts Apoſtres és ides de Feurier, l'an huictieſme de noſtre Papalité.

Comment apres le departement du Duc de Cloceſtre, la guerre ſ'eſmeut en Hainault. Et comment la Ducheſſe Iacqueline de Bauiere eſcriuit au Duc de Cloceſtre pour auoir ſecours, & le contenu des lettres.



Tem apres le departemēt du Duc de Cloceſtre de la Comté de Hainault, commencerent les gens du Duc Iean de Brabant, & les Picards à mener forte guerre audit païs à toutes les villes qui obeïſſoient au Duc de Cloceſtre: & auſſi à icelles qui auec leurs ſeigneurs auoient tenu & tenoient ſon party: pourquoy le païs fut fort moleſté & mis à deſtruction. Et pour y reſiſter & y auoir pourueance, la Comteſſe de Hainault doüagiere, eut pluſieurs parlemens auec le Duc Philippe de Bourgōgne ſon nepueu, & auec les ambaſſadeurs du Duc de Brabant, tant à Doüay & l'Iſle, comme en Audenarde: en la fin deſquels eſtoit conclud que ledit païs de Hainault ſeroit remis en l'obeïſſance du Duc de Brabant. Lequel Duc feroit aux bons & habitans du païs abolition generalle. Et la Ducheſſe Iaqueline ſeroit baillée en garde au Duc de Bourgongne, par tel ſi qu'il auroit pour tenir l'eſtat d'elle certaine pecune : & elle demoureroit en ſon gouuernement iuſques à ce que le proces durant touchant ceſte beſongne, & pendant en court de Romme, ſeroit finé. Durant lequel traicté, ſe tournerent en l'obeïſſance des Ducs de Bourgongne & de Brabant contre leur dame les villes: c'eſt à ſçauoir de Vallenciennes, Condé, Bouchain & aucunes autres. Et demoura à pou pres la ville de Mons exilée du party de leur dame: pourquoy de toutes parts furent approchez de leurs ennemis, & leur furent les viures oſtez & deffenduz, qu'ils n'en pouoient auoir ſinon aſſez petit. Et adonc eux voyans en ce dangier, furent fort troublez & eſmeuz contre leur Dame : & tant qu'ils dirent plainement que ſ'elle ne faiſoit paix, ils la mettroient entre les mains du Duc de Brabant, & auec ce empriſonnerent aucuns de ſes gens, & feirent mourir par iuſtice les aucuns, comme cy apres ſera declairé: dont ladicte Duceſſe fut en grand doubte & deſeſpoir, tant pour les mutations deſſuſdictes, comme pour les nouuelles que luy rapporta ſa dame

ſa dame ſa mere : c'eſt à ſçauoir qu'elle ſeroit miſe en la main du Duc de Bourgõgne & menée en Flandres, comme cy apres peut apparoir par ſes lettres cloſes, qu'elle enuoya au Duc de Gloceſtre : leſquelles furent trouuées en chemin & portées au Duc de Bourgongne, deſquelles lettres la teneur ſ'enſuit. Mon treſredoubté ſeigneur & pere, tant humblement comme ie puis & ſçay en ce monde me recõmande à voſtre benigne grace. Et vous plaiſe ſçauoir mon treſredoubté ſeigneur & pere, que i'eſcrits maintenant à voſtre glorieuſe domination, comme la plus dolente femme, la plus perdue, la plus faulſemẽt trahie qui viue : car mon treſredoubté ſeigneur le dimenche treizieſme iour de ce preſent mois de Iuing, les deputez de voſtre ville de Mons retournerent & apporterent vn traicté fait & accordé par beau couſin de Bourgõgne & beau couſin de Brabãt : lequel traicté fut fait en l'abſence de ma dame ma mere, & ſans ſa cognoiſſance, comme elle meſmes m'a ſignifié & certifié par maiſtre Gerard le Grand ſon chappellain. Pourquoy mon treſredoubté ſeigneur, ma dame de mere m'a eſcrit ſes lettres, faiſant mention dudit traicté : ſur lequel elle ne ſcet n'oſe moy conſeiller, car elle meſmes ne ſçauoit que faire : mais me prioit que ie voulſiſſe prier mes bonnes gens de ceſte ville, pour ſçauoir quelle conſolation & ayde ils me voudroient faire. Sur laquelle choſe, mon treſdoux ſeigneur & pere, il vous plaiſe ſçauoir que le lendemain i'allay à la maiſon de la ville : & leur feiz remonſtrer comment à leur requeſte & priere vous auoir pleu à moy laiſſer en leur protection & ſauuegarde, comme à ceux qui vous auoient fait ſermẽt d'eſtre voz vrays & loyaux ſubiects, & qu'ils feiſſent de moy bonne garde pour vous en rendre bon compte : lequel ſerment ils feirent deuant le ſacrement de l'Autel, & ſur les ſainctes Euangiles. Surquoy mon treshonnoré ſeigneur & pere, ils reſpondirent tout à plain, qu'ils n'eſtoient point aſſez forts dedãs la ville pour moy garder : & en ce faiſant de fait à penſée ſ'eſmeurent en diſant, que mes gens les vouloient meurdrir. Et tant, mon treſredoubté ſeigneur, qu'en mon deſpit ils prindrent vn de voz ſubiects ſergent nommé Maquart, & preſentement luy feirent preſtement coupper la teſte : & feirent prendre tous ceux qui vous ayment & tiennent voſtre party, comme Bardoul de la Porte, Collart ſon frere, Gillet de la Porte, Iean du Bois, Guillaume de Leur, Sanſon voſtre ſergent, Pierre, Baron, Sandart, Dandre, & pluſieurs autres iuſques au nombre de deux cens cinquante de voſtre party. Et de rechief vouloient prendre ſire Baudoüin treſorier, ſire Loÿs de Montfort, Haulnere, Iean Freſne, & Eſtienne d'Eſtre : leſquels ils n'ont point encores prins, ne ie ne ſçay qu'ils feront. Auſſi mon treſredoubté ſeigneur, ils me dirent tout à plain, que ſe ie ne faiſoye traicté, ils me liureroient és mains de beau couſin de Brabant : & n'ay plus de dilation à demourer en ceſte ville que huict iours que ne ſoye contraincte d'aller en Flãdres, qui m'eſt douloureuſe choſe & dure : car ie doubte que tant que ie viuray plus ne vous verray, ſ'il ne vous plaiſt moult en haſte moy ayder. Helas mon treſredoubté ſeigneur pere, toute ma vraye eſperance & toute ma concluſion eſt en voſtre domination : veu mon treſredoubté ſeigneur & ma ſeulle & ſouueraine lieſſe, que tout ce que ie ſeuffre eſt pour l'amour de vous. Dont treshũblement ie vous ſupplie tant & ſi treſcherement que ie puis en ce monde : pour l'amour de Dieu, qu'il vous plaiſe auoir compaſſion de moy, & mes beſongnes,

& à moy vostre dolente creature venir tout en haste en ayde si ne me voulez perdre perdurablement. I'ay espoir qu'aussi ferez: car mõ tresredoubté seigneur & pere, ie ne desseruis oncques par deuers vous ne ia ne feray tant que ie viuray aucune chose qui vous deust desplaire, ainçois suis toute preste à receuoir mort pour l'amour de vous & de vostre noble personne: car vostre noble dominatiõ me plaist tresgrandement: par ma foy mõ tresredoubté seigneur & Prince, toute ma vraye consolation & esperance, il vous plaise pour l'amour de Dieu & de monseigneur S. George cousiderer tant en haste comme faire pourrez mõ tresdouloureux affaire qu'encores n'auez vous point fait: car il me semble qu'entierement m'auez mis en oubly. Autre chose ne vous sçay pour le present que rescrire, forts mon tresredoubté seigneur & pere, que i'ay moult tost enuoyé par deuers vous messire Loys de Montfort: car il ne peut plus estre auecques moy, nonobstant qu'il m'a accompaignée quãd tous les autres m'ont failly, qui vous dira tout plus à plain que ie ne vous sçauroye escrire. Pource vous supplie mon treschier seigneur & pere, qu'il vous plaise luy estre bon seigneur & à moy mãder & commander voz bons plaisirs, lesquels ie feray de tout mõ cueur. Ce scet le benoist fils de Dieu qui vous doint bonne vie & longue, & grace que ie vous voye à tresgrãd ioye. Escrit en la faulse & traistre ville de Mons de tresdouloureux cueur le sixiesme iour de Iuing. L'infrascription estoit vostre dolente & tresaymée fille, souffrant tresgrand douleur pour vostre commandemẽt, vostre fille, de Quienebourg. A icelles les dessusdictes en furent trouuées vnes autres dont la teneur s'ensuit.

TRESCHIER & bien-aymé cousin ie me recommande à vous: & vous plaise sçauoir qu'à l'heure que ces presentes furent escrites, i'estoye tresdolente en cueur comme faulsement & loyaument trahie, & se vous voulez sçauoir aucune chose de nouuel: mon treschier & aymé cousin sçachez qu'encores pour le present ne vous sçauroye que rescrire: Mais vueillez demander à nostre treschier & redoubté seigneur qui vous en dira plus que n'en voudrez oüir. Autre chose ne vous en scauroye que rescrire, excepté que vous tenez la main à ce que vous sçauez, affin que mon redoubté seigneur vueille venir, ou autrement ne luy ne vous iamais ne me verrez. Et quant à ce q̃ vous m'auez escrit de venir deça la mer c'est trop tard. Mais hastez vous à tout si grãd puissance q̃ vous me puissez deliurer des mains des Flamens, où ie seray dedãs huict iours: Treschier & bien-aymé cousin, ie prie à Dieu qu'il vous doint bonne vie & longue. Escrites à la faulse & traistre ville de Mons, le sixiesme iour de Iuing, Iacqueline de Quienebourg. Par la teneur de cestes appert que moult cremoit ladicte Duchesse à aller en Flandres.

ITEM apres que les deputez de la ville de Mons en Hainault, furent retournez deuers les Ducs de Bourgõgne & de Brabant en leur ville: & que plusieurs choses eurent sur ce esté traictées à grand desplaisance de leur dame la Comtesse de Hainault doüagiere, & la Duchesse Iaqueline sa fille: neantmoins le tresiesme iour de Iuing de cest an, ladicte Iaqueline non pouant à ce cõtract, se departit de la ville de Mons en la cõpaignie du Prince d'Orẽge & autres seigneurs à ce commis de par le Duc de Bourgongne, qui la conduirent & menerent à la ville de Gand: & se logea en l'hostel dudit Duc, où elle fut administrée honnorablement

rablemẽt selon son estat. Et le Duc Iean de Brabant son mary eut le gouuernemẽt,comme dit est,de tout le dessusdit païs de Hainault. Et lors feit on departir dudit païs toutes gens de guerre. Et fut faicte abolitiõ de toutes besongnes par auant passées. Ainsi & par celle maniere que dessus est declairée,liurerent & cõtraignirent ceux de la ville de Mons en Hainault leur dame & vraye heritiere,outre son gré en la main du Duc de Bourgongne: nonobstant que par auant auoient iuré & promis au Duc de Clocestre de la garder, & deffendre contre tous ceux qui nuire ou greuer la voudroient.

Comment le Duc de Bethfort & le Duc de Bourgongne,se trouuerẽt ensemble en la ville de Dourlens & autres matieres suiuans.


LA vigille de sainct Pierre & de sainct Paul, arriua le Duc de Bethfort Regent auecques sa femme en la ville de Corbie, accompaigné de huict cens cheuaucheurs ou enuiron. Et estoient auecques luy l'Euesque de Theroüenne Chancellier de France,pour le Roy Henry le president en Parlement & moult d'autres nobles hommes, comme gens de conseil, qui tous estoiẽt ensemble auecques ledit Duc de Bethfort qui se disoit Regent,& de là vindrent à Dourlens le second iour ensuiuant: auquel lieu, alla pour veoir iceluy Regent & sa sœur,le Duc de Bourgongne. Et feirẽt iceux Princes grãd reuerence & ioyeuse chiere l'vn à l'autre: & par especial ledit Duc de Bourgõgne à sa sœur la Duchesse. Et brief apres s'en alla ledit Duc de Bourgongne loger à Luchan,où estoit le Comte de sainct Pol son cousin germain. Et lendemain enuiron quatre heures apres midy, retourna auecques luy ledit Comte de S. Pol en la ville de Dourlens:& mena ladicte Duchesse sa sœur, & toutes leurs gens loger en son chastel à Hesdin: auquel lieu ils furent de par ledit Duc receuz & festoyez moult noblemẽt. Et là demourerent par l'espace de six iours faisant grand ioye & grand liesse les vns auecques les autres, en boire, en mangiers, chasseries, dances & autres esbattemens de plusieurs & diuerses manieres. Apres lesquels six iours se departit ledit Regẽt,sa femme la Duchesse & toutes leurs gens. Et allerent dudit lieu de Hesdin à Abbeuille, où ils seiournerent aucune espace:& de là par le Crotoy où estoit lors le Duc d'Alençon prisonnier,lequel fut dudit Regent araisonné en luy enhortant, qu'il voulsist faire serment & fidelité au Roy Henry de l'Enclastre: & par ainsi il seroit mis hors de prison & de seruage,& luy seroient rendues toutes ses terres & seigneuries: disant ledit Regent en outre, que si ce ne vouloit faire il demourroit en tresgrãd dangier tous les iours de sa vie. A quoy ledit Duc d'Alẽçon feit respõce qu'il estoit ferme en son propos,de non en toute sa vie faire serment cõtre son souuerain & droicturier seigneur Charles Roy de France. Laqlle respõce oüye par ledit Duc de Bethfort,le feit tãtost apres oster de deuant luy & remener en prison, & apres par le païs de Caux s'en alla à Paris. Et audit lieu de Hesdin estoient Iean Bastard de S. Pol & Andrieu de Humiers: lesquels portoient chacun sur son bras dextre vne rõdelle d'argent, où il y auoit painct vne raye de soleil. Et l'auoient entreprins, pource qu'ils vouloient soustenir contre tous Anglois & autres leurs alliez,que le Duc Iean de Brabant auoit meilleure querelle de demander & auoir les païs & seigneuries de la Duchesse Iaqueline

de Bauiere sa femme, que n'auoit le Duc de Clocestre. Lesquelles rondelles le Duc de Bethfort leur voulut faire oster par aucuns de ses gẽs: pource qu'on luy auoit donné à entendre, qu'ils les portoient sur autre querelle pour vouloir cõbattre contre lesdits Anglois: mais à la fin fut assez cõtent d'eux, & ne fut sur ce procedé plus auant. Item apres que le Duc de Clocestre fut retourné du païs de Hainault en Angleterre, vn iour en la ville de Londres en la presence du ieune Roy Henry & de son conseil, luy fut remonstré par ledit conseil l'impeditiõ qu'il auoit faicte en la Cõté de Hainault, en maniere qu'il auoit tenu le contend contre le Duc de Bourgongne, le plus puissant Prince du sang Royal de France, en le blasmant de ce tresfort: & disant que par telle maniere tenir pourroiẽt reffroidir & adnuller les alliances, qu'auoit fait ledit Duc auecques eux: & par consequẽt se pourroit perdre la cõqueste que sur ce auoient en France. Et mesmement fut dit audit Duc de Clocestre, que pour ceste besongne n'auroit point ayde de gens ne d'argent du Roy son nepueu, dont il fut grandement mal content: mais pour le present il n'en pouoit auoir autre chose.

Comment le Souldam & les Sarrazins delibererent d'aller conquerre tout le Royaume de Chippre.

ITem apres que les Sarrazins (dont dessus est faict mention) furent retournez du Royaume de Chippre en Surie, ils allerẽt deuers le Souldam. Et en signe de victoire porterent la teste & les esperons du cheualier, qu'ils auoient occis sur vne lance. Et crioient en hault par toute la ville du Kaire, que c'estoit la teste du frere du Roy de Chippre nommé Henry, Prince de Gallilée, dont ils mentoient. Neantmoins pour ceste victoire tous les complices du Souldam & luy monterent en tel orgueil, qu'il se delibererent du tout de faire si grande armée, qu'ils destruiroient tout le Royaume de Chippre. Or est verité qu'en la ville de Damas, estoit vn Sarrazin grand, riche & puissant, lequel par toute la Surie estoit tenu & reputé estre sainct homme. Et l'auoit le Souldam en reuerence: & d'autre part estoit bon & cordial amy du Roy de Chippre. Et quand il vint à sa cognoissance de la destruction qu'auoient fait en Chippre les six gallées dessusdictes, il alla au Kaire deuant le Souldam, & le reprint & blasma de ce qu'il auoit commencé la guerre: & tant feit que le Souldam fut moult repentant de ce qu'il auoit fait, & accorda qu'vn bon accord y fut traicté. Pour lequel faire & attraire, se chargea ce sainct hõme Sarrazin d'enuoyer son fils deuers le Roy de Chippre, pour traicter ladicte paix: & de fait luy enuoya: mais quãd il fut venu au païs, le Roy de Chippre n'eut point cõseil de parler à luy de sa personne. Ains pour oüir ce qu'il demandoit y enuoya ses ambassadeurs: ausquels en cõclusion l'ambassadeur dessusdit, ne vouloit dire nulle chose de son ambassade: & feit respõce absolüe q̃ s'il pouoit parler au Roy la paix se feroit à l'hõneur de luy & de son Royaume. Les cõmis de par le Roy de Chippre luy remonstrerẽt, comment le Souldam auoit fait vne folle entreprinse de commencer la guerre: pource qu'il auroit à faire à toute Chrestienté: & adonc respõdit iceluy ambassadeur, que le Souldam estoit bien informé du gouuernemẽt des Chrestiens: & que le Roy de Frãce qui pour

le temps passé auoit tousiours esté le plus mortel ennemy dormoit pour le present, & que pour neant les doubtoit le Souldam. Apres lesquelles parolles s'en retourna ledit ambassadeur à Damas deuers son pere, & luy recita la maniere comment le Roy de Chippre ne l'auoit voulu ouïr. Pourquoy ledit sainct hõme fut tresmal-content & demoura ennemy mortel du Roy de Chippre. Et depuis ce iour continuellement conforta le Souldam, en luy enhortant de faire cruelle & forte guerre au Roy de Chippre. Disant en outre qu'il n'eust nulle doubte & qu'il demoureroit victorieux contre tous ses ennemis.

Comment le Duc de Bourgongne feit grandes preparations pour combattre le Duc de Clocestre & autres matieres.

En ce mesmes tẽps le Duc de Bourgongne feit grandes preparations, tant en armeures pour son corps cõme en paremẽs & harnois de cheuaux, pour bien estre fourny à la iournée prinse par luy contre ledit Duc de Clocestre. Et feit forger la plus grand partie desdictes armeures au chastel de Hesdin. Et auec ce s'exercita en toute diligence de sa personne tant en abstinence de sa bouche, cõme en prenant peine pour luy mettre en allaine. Et pour vray il estoit moult desirãt que le iour veint, qu'il peust venir cõtre son ennemy & fournir ledit champ: iaçoit-ce que son beau frere le Duc de Bethfort & son conseil fussent moult desirãs, que bon traicté s'y trouuast. Et pareillement se prepara en Angleterre ledit Duc de Clocestre. En ce temps par le cõmandement du Duc de Bethfort, assiegea le Comte de Salsebery le chastel de Ramboüillet, que tenoient les gens du Roy Charles: lesquels couroient souuẽt iusques bien pres de Paris, en faisant moult de trauail au peuple: toutesfois en conclusion ils rendirent à iceluy Comte de Salsebery ladicte forteresse en emportant tous leurs biens. Enuiron la S. Iean Baptiste se resmeurent l'vn contre l'autre ceux de Tournay, & leuerent les cõmunes gens plusieurs bannieres en leurs frãchises: & si rendirent la ville, pour regner & gouuerner auec eux comme autresfois auoient fait à vn nommé Passecarte, & à vn autre nommé Blarie auec aucunes gens de petit estat, qui pour leurs demerites estoient bannis de ladicte ville, & furent remis dedans à banniere desployée & en armes, en tresgrãd nombre outre le gré & consentement des gros bourgeois & gouuerneurs d'icelle cité: & mesmement par lesdictes communes en furent aucuns emprisonnez, & en tresgrand dangier de leurs vies: mais neantmoins apres ils se rappaiserent. En cest an requist le Souldam de Babylonne ayde au Roy de Thunes en Barbarie, pour mener guerre au Roy de Chippre, lequel luy fut accordé. Et lors manda par toutes ses seigneuries tous les nauires & vaisseaux d'armes, qui y estoient: lesquels il assembla tresgrand nombre, & les feit tresbien garnir de viures & de gens. Et apres soubs la conduicte de ses Admiraulx & autres capitaines, les enuoya descendre au Royaume de Chippre par deuers Famagose: & lors commencerent à entrer au païs & tenir les champs à grand puissance, en faisant maulx irreparables. Et pour ce temps le Roy de Chippre estoit tresdurement aggraué de maladie: Pourquoy il ordonna son frere qui estoit Prince de Galilée chief, & capitaine general de son armée: lequel Prince assembla toute la puissance d'iceluy Royaume de Chippre: & se retrahit par deuers le lieu,

où estoient iceux Sarrazins pour les combattre & rebouter: lesquels sçachans sa venue se retrahirent deuers leurs nauires: mais il les poursuiuit. Et quand il fut d'eux approché pour les combattre, trouua que les deux parts de ses nauires l'auoient laissé: & par ainsi fut contrainct de retourner à Nicosie, & lesdits Sarrazins s'entrerent audit païs en perseuerant de mal en pis, & trestout le desolerent. Et apres qu'ils furent plains & rassasiez de tous biens à tout grans rappines & grand foison de prisonniers Chrestiens, s'en retournerent en Surie, & emmenerent auecques eux en leurs païs de Sarrazinesme vn moult notable & grand gentil-homme & de grand renom, nommé Ragonnet de Pieul: lequel auoit esté prins en la grosse tour de Lymeson, & le presenterent au Souldam, pource qu'il estoit vaillant homme, & s'estoit moult vigoureusemēt deffendu. Lequel Souldam l'admonnesta grandement de regnier la loy de Iesus Christ, & luy promeit de le faire grand seigneur: mais oncques il n'y voulut entendre, ainçois à la presence d'iceluy Souldam blasmoit moult fort la loy des Sarrazins: pourquoy ledit Souldam de ce moult indigné, le feit sier par le meillieu du corps, & mettre à mort cruelle. Et depuis fut certifié par plusieurs personnes dignes de foy, que sur le lieu où il auoit esté enterré, auoit on veu vne couronne de feu descendant du ciel en terre, & reposer sur le lieu dessusdit.

ITEM apres que le Comte de Salsebery eut conquis la forteresse de Rambouilet, comme dit est dessus, il alla mettre le siege entour la ville du Mans S. Iulian, où il fut certaine espace de temps combattans ceux qui dedans estoient de toutes parts à force de ses engins: & tant que les habitans d'icelle ville & cité non esperans auoir secours, commencerent à traicter auec ledit Comte de Salsebery. Et mesmement pour ledit traicté auoir, allerent par deuers luy l'Euesque de la ville & auec luy aucunes gens d'Eglise: & en grande humilité supplierent audit Comte, qu'il les voulsist prendre à mercy pour escheuer l'effusion du sang Chrestien. Et lors iceluy Comte s'enclina à leurs prieres & requestes, & conclud auec eux par tel si qu'aubout de huict iours ensuiuans, ils rendroient leur ville en son obeïssance auec tous les habillemens de guerre que dedans auoient, ou cas qu'à ce iour n'auroient secours du Roy Charles ou de ses commis: & ceux qui vouldroient faire serment & demourer en l'obeïssance du Roy Henry, auroient franchement tous leurs biens: & sur ce baillerent bons hostages d'entretenir ledit traicté: mais pourtant qu'au iour dessusdit ne furent secourus, rendirent ladicte ville en la main du Comte de Salsebery, lequel la garnit tresfort de ses gens: & puis retourna à Roüen par deuers le Duc de Bethfort.

Comment la Duchesse Iaqueline de Bauiere se partit, & embla de la ville de Gand, & s'en alla au païs de Hollande.

APres que la Duchesse Iaqueline de Bauiere estant en la ville de Gand, comme dit est, eut esté certaine espace de temps non contente de ce que ainsi estoit detenue outre sa voulenté, vn iour regarda, & aduisa enuiron l'entrée du mois de Septembre comment elle se pourroit de là partir: Et en la fin tandis que ses gens souppoient, elle vestue en habit de homme, & vne femme pareillement habillée & deux hommes auec elles, se departit de ladicte ville de Gand à cheual, & cheuaucha bien en haste iusques à Anuers,

Anuers, où elle reprint habit de femme, & ſur vn char ſ'en alla à Breda: & depuis à la Garide où elle fut obeÿe & receuë honnorablement comme Dame. Et adonc ordonna le ſeigneur de Montfort ſon principal gouuerneur, & manda pluſieurs nobles barons du païs de Hollande pour auoir conſeil auec eux ſur ſes affaires. Ce lors aſſez brief enſuiuant vint à la cognoiſſance du Duc de Bourgongne, dont il fut grandement troublé: & pourtant haſtiuement manda gens de toutes parts, & aſſembla & feit aſſembler nauires pour icelle pourſuiuir en Hollande, & meſmement y alla en perſonne. Et luy venu audit païs fut receu de pluſieurs bonnes villes d'iceluy païs, comme Herlan Dourdrech, Roctredame & aucunes autres. Et adonc commença la guerre entre ledit Duc de Bourgongne d'vne part, & la Ducheſſe Iaqueline de Bauiere ſa couſine germaine d'autre.

Comment le Duc de Bethfort meit ius le champ des Ducs de Bourgongne & de Clocestre, & autres matieres.



EN ce meſme temps le Duc de Bethfort qui ſe diſoit Regent de France, feit aſſembler en la ville de Paris pluſieurs nobles hommes dudit Royaume de France, auec aucuns ſages des trois eſtats. Et les ambaſſadeurs d'Angleterre, pour enſemble auoir ſecours & deliberation, ſur la iournée & champ de bataille entreprins entre le Duc de Bourgongne & de Cloceſtre. Toutesfois apres ce que la querelle eut par pluſieurs iournées eſté viſitée & debattue en conſeil, fut conclud toutes choſes veuës & conſiderées, qu'il n'y auoit point de iuſte cauſe entre eux d'appeller l'vn l'autre en champ. Et pourtant fut ordonné que celle iournée ſeroit miſe de tout à neant, & qu'ils ne feroient d'amendiſe l'vn à l'autre. Et eſtoient lors à Paris, au conſeil deſſuſdit de par le Duc de Bourgongne, l'Eueſque de Tournay, & de par le Duc de Cloceſtre l'Eueſque de Londres, & auec eux de chacune partie aucun de leur conſeil. Le dixſeptieſme iour du mois de Septembre en ceſt an, furent en la cité d'Autun faictes les nopces ſolemnellement de Charles de Bourbon Comte de Clermont, fils & heritier du Duc de Bourbon priſonnier en Angleterre, & d'Agnes ſeur au Duc de Bourgongne: auſquelles nopces fut la Ducheſſe de Bourgongne ſeur au Duc de Bourbon: apres laquelle feſte paſſée, & que icelle Ducheſſe de Bourgongne fut retournée en Dijon treſpaſſa de ce ſiecle, & fut enterrée en l'Egliſe des Chartreux au dehors de ladicte ville de Dijon en grand triſteſſe & gemiſſemens des Bourgongnons, qui moult l'aimoient: car elle eſtoit dame prudente tant enuers Dieu, comme enuers le monde. En l'an deſſuſdit furent enuoyez de Paris à Rome, deuers noſtre ſainct Pere le Pape de la partie des deux Royaumes de France & d'Angleterre certains ambaſſadeurs: c'eſt à ſçauoir pour le Royaume de France l'Abbé d'Orcamp Docteur en Theologie, & deux Cheualiers. Et pour le Royaume d'Angleterre l'Abbé de Beaulieu, auecques deux cheualiers pour ſommer audit Pape, comment on auoit ſommé au dernier Concile general fait à Conſtances, affin qu'il conuocaſt & aſſemblaſt Concile pour parfaire & accomplir les choſes qui n'auoient eſté parfaictes audit dernier Concile, en luy notifiant qu'il eſtoit trop prolongué, que c'eſtoit contre l'vtilité de la ſaincte Egliſe vniuerſelle. En ceſt an y eut grand

discord en Angleterre entre le Duc de Clocestre d'vne part, & le Cardinal de Vincestre son oncle d'autre part. Et fut la cause du discord, pource que iceluy Duc de Clocestre vouloit auoir le gouuernement du ieune Roy Henry son nepueu: lequel auoit esté baillé en garde par Henry Roy d'Angleterre son pere audit Cardinal: neantmoins par la force & puissance dudit Duc de Clocestre, conuint que ledit Cardinal son oncle se retrahist dedans la grosse tour de Londres:& y fut par six iours qu'il n'osoit issir, & si furent occis huict ou dix de ses gens: mais en la fin la paix se feit, & furent les trois estats du païs assemblez pour sur ce auoir pourueance. En la presence desquels fut par plusieurs fois porté le ieune Roy Henry,& seit en siege Royal. Et entre les autres choses, feit vn Duc du Comte Mareschal, & dura cestuy parlement par tresl ongue espace de temps: esquels furent deliberées plusieurs grandes besongnes sur les affaires dudit ieune Roy, & des Royaumes: c'est à sçauoir de France & d'Angleterre. Enuiron le mois de Decembre se departit le Duc de Bethfort & la Duchesse sa femme auec luy, à tout cinq cens combattans ou enuiron de Paris & vint à Amiens, où il fut par aucuns iours. Durant lesquels estoient sur les champs aucuns saquemens iusques à mille cheuaux:desquels estoit le chief & conducteur vn nõmé Sauuage de Fermanuille, lequel n'estoit point aimé du dessusdit Duc. Et pourtant ledit Sauuage qui estoit logé à Esclusiers vers Peronne,sçachant le departement d'iceluy Duc allant d'Amiens à Dourlens petitement accompagné, esperant iceluy soubdainement enuahir & ruer ius, se departit à tout ses gens de ladicte ville d'esclusiers: & de là bien en haste cheuaucha à Beauquesne, & là se logea: mais ledit Duc par auant estoit passé & logé à Dourlens, & de là à sainct Pol, & par Theroüanne s'en alla à Calais, & de là en Angleterre pour blasmer & corriger son frere Honfroy Duc de Clocestre, des entreprinses qu'il auoit faictes contre le Duc de Bourgongne. Pour laquelle poursuite & enuahie dessusdicte, ledit Sauuages de Fermanuille fut en la tresgrande indignation dudit Duc de Bethfort, quand il vint à sa cognoissance ce qu'il auoit fait contre luy: & tant qu'en fin tant pour ce comme pour autres demerites, il en fut vaillamment puny comme cy apres orrez plus plainement declairer.

Comment le seigneur de Siluatier vint au païs de Hollande en l'ayde de la Duchesse Iaqueline de Bauiere.

EN ces iours le Duc de Bourgongne estant au païs de Hollande, menant forte guerre à la Duchesse Iaqueline de Bauiere sa cousine: & à ceux tenant son party, arriuerent assez pres de Serixée au païs de Zelande enuiron cinq cens Anglois gens d'eslite: desquels estoit capitaine le seigneur de Siluatier, soy disant lieutenant du Duc de Clocestre és païs de Hollande & de Zelande: lesquels Anglois allerent deuers la Duchesse Iaqueline pour luy ayder à maintenir sa guerre. Et lors le Duc de Bourgongne qui estoit à le Leyde en Hollande oyant les nouuelles d'iceux Anglois, se partit de là à tout quatre mille combattans qu'il auoit de plusieurs de ses païs: & alla à Rotredame, où il se meit en l'eaue en intention de trouuer iceux Anglois pour les combattre. Et iceux attendans y eut aucuns des gens du Duc de Bourgongne, qui rencontterent partie des dessusdits Anglois, si les desconfirent, prindrẽt & occirent.

& occirent. Apres ledit Duc de Bourgongne sçachant que ses ennemis Hollandois & Zelandois & Anglois, estoient de deux à trois mille combattans armez au port de Branuers en vne aduene, où estoient lesdits ennemis & s'en vint illec. Si furent tost & victorieusement par ledit Duc de Bourgongne & les siens assaillis, combattus & en brief desconfits. Et demourerent morts sur la place tant Hollandois, Zelandois comme Anglois enuiron de sept à huict cens combattans. Et les autres se meirent à fuïr en grand desroy, & furent chassez iusques à la mer où il s'en sauua grand partie dedans leurs vaisseaux. Entre lesquels se sauuerent ledit seigneur de Siluatier capitaine desdits Anglois & le seigneur de Hantredée. Et de la partie du Duc de Bourgongne, furent morts sur la place des gẽs de nom, messire Andrieu de Valines tant seulement, & Robert de Brimeu fut rapporté de la place blessé, & en fin mourut de ladicte blesseure. Apres laquelle victoire ledit Duc de Bourgongne r'assembla ses gens, & regracia humblemẽt son Createur de sa bonne aduenture. Et brief ensuiuant laissa en plusieurs villes au païs, lesquelles estoient à luy obeïssans garnison de ses gens : & puis s'en retourna à son païs de Flandres pour de rechief faire assemblée de gens, pour mener guerre audit païs de Hollande : c'est à sçauoir à ceux tenans le party de la Duchesse Iaqueline. Item apres que ledit Duc de Bourgongne fut retourné des païs de Hollande & de Zelande, & qu'il eut laissé ses garnisons audit païs: ladicte Duchesse Iaqueline de Bauiere assembla tresgrand nombre de gens d'armes, & les mena deuant Herlam : laquelle ville elle assiegea trespuissamment tout à l'enuiron : & estoit dedans de par le Duc de Bourgongne le Damoiseau Ysambergue, & messire Rolland ce Hultquerre cheualier auec certain nombre de combattans. Durant lequel siege messire Iean de Hultquerre fils dudit messire Rolland, assembla de sept à huict cens combattans tant nobles comme communaulté du païs de Flandres: lesquels il emmena hastiuemẽt au païs de Hollande, en intention de secourir son pere, mais sa venue fut sceüe par la dessusdicte Duchesse: laquelle enuoya de ses gens au deuant d'eux & les trouuerent en vn desroy vers la mer : si les combattirent & desconfirent ou la plus grand partie sinon aucuns, qui se sauuerent auecques ledit messire Iean de Hultquerre: de laquelle besongne fut moult ioyeuse la Duchesse Iaqueline. Et feit mettre à mort cruelle ceux qui auoient esté prins prisonniers. Et apres pour doubte de la venuë du Duc de Bourgongne qui faisoit vne grande assemblée de gens en ses païs de Flãdres & d'Arthois, leua son siege deuant Herlam. En cest an le Comte de Salsebery assiegea la forteresse de Moyennes en Champaigne: laquelle estoit forte oultre mesure & si bien garnie de gens & habillemens de guerre, que c'estoit merueilles. Lequel siege durant y eut plusieurs grandes & fortes escarmouches entre les parties, tant d'vn costé comme d'autre. Entre lesquelles en y eut vne, où fut mis à mort Valerien de Bernonuille frere de messire Lyonnel de Bernonuille d'vne lance, qui luy trauersa oultre le corps. Toutesfois nonobstant la grande resistence que feirent les assiegez par longue continuation, furent contraints d'eux rendre & en fin se departirent à tout leurs biens, & ladicte forteresse fut demolie & abbatue. Item le Duc de Bourgongne estant en son païs de Flandres, eut plusieurs parlemens auecques le Duc de Brabant son cousin & ceux de son conseil sur les affaires de Hollande. Et entretemps assembla

gens de plusieurs lieux, & vint deuers luy grande cheualerie de Bourgongne: desquels estoit chief le Prince d'Orenge, à tout lesquels & foison de Picards & Flamens vers la my Karesme, retourna en Hollande. Et commença de rechief à mener forte guerre à la Duchesse Iaqueline de Bauiere & ses bienvueillans. Et briefuement se rendirent à luy plusieurs bonnes villes d'iceluy païs de Hollande. En ce mesme temps s'assemblerent les gens de la Duchesse Iaqueline de trois à quatre mille cōbattans, & allerent deuant la ville de Hornes sur les marches de Frise, pour icelle enuahir & prendre: dedans laquelle estoit en garnison le seigneur de l'Isle Adam, le bastard de sainct Pol à tout cinq cens combattans ou enuiron, qui en moult grand hardiesse issirent contre leurs aduersaires & ennemis, & se ferirent en eux de moult fort & grand courage: & en fin & conclusion les vainquirent & meirent en fuite, & en demoura sur la place de morts enuiron quatre cens sans les naurez, dont il y en eut grand nombre: & de la partie du Duc de Bourgongne furent morts le bastard de Viefuille, & enuiron dix archiers pour laquelle desconfiture grād partie du païs de Hollande se rendit au Duc de Bourgongne. Durant toutes ces tribulations au païs de Hollande, y eut plusieurs rencontres & grandes escarmouches par plusieurs fois entre les parties, qui trop longues seroient à racompter chacune à par soy. Neantmoins la plus grande partie d'iceux rencontrez, estoient à la cōfusion des gens de ladicte Duchesse Iaqueline de Bauiere. Et estoit la cause, pource que les gens du Duc de Bourgongne estoient tous exercitez & excitez en armes, & faits de guerre. Et auec ce auoient grand foison de traict, duquel les Hollandois n'estoient point accoustumez.

De l'an mille cccc. & xxvj.

Comment le Duc de Bourgongne retourna en Hollande & assiegea la ville de Zeneuberche: laquelle se rendit à luy & autres matieres.



AV commencement de cest an le Duc de Bourgongne assembla tresgrand nombre de gens d'armes de ses païs de Flandres, d'Arrhois & de Bourgongne: lesquels apres qu'il eut preparé son armée, il la mena en Hollande deuant vne forte ville nommée Zeneuberche, qui auecques le seigneur d'icelle tenoient le party de la Duchesse Iaqueline de Bauiere, & faisoit forte guerre par terre & par mer à tous ceux qui auoient fait obeïssance audit Duc de Bourgongne: mais en brief ladicte ville fut tresfort enuironnée, assiegée & combattue par iceluy Duc de Bourgongne & ses gens. Et d'autre part les assiegez qui auecques ledit seigneur estoient en tresgrand nombre, se tindrent & deffendirent tres vaillamment: mais apres que ledit Duc de Bourgongne eut par long temps continué son siege, ledit seigneur de Zeneuberche feit traicté auecques luy par tel si, qu'il luy deliureroit la ville & forteresse auec la seigneurie & subiects d'icelle. Et auec ce rendit sa personne & tous les gentils-hommes qui estoient auecques luy en la voulenté dudit Duc, sauues leurs vies, promettans de tenir prison honneste par tout où il leur seroit ordonné. Item furent deliurez és mains dudit Duc de Bourgongne tous les habillemens de guerre estans dedans lesdictes ville & chasteau, auec toutes les nauires, & quand aux souldoyers estranges qui estoient dedans, eurent congé en

faisant ferment que iamais ne feroient guerre, en nuls des païs du Duc de Bourgongne. Item furent deliurez franchement tous les prisonniers, qui estoient du party du Duc. Entre lesquels estoit le seigneur de Moyencourt, le Damoysel Dercle & autres. Item tous les bourgeois & habitans de la ville feirent serment audit Duc ou ses commis, & par ainsi demourerent paisibles en payant certaine somme de deniers. Et fut ledit seigneur de Zeneuberche desuestu de sa ville, & de ses biens: & auec ce fut amené à l'Isle en Flandres, & ledit Duc garnit lesdictes ville & forteresse de ses gens. Et apres ce leua son siege & retourna auec les siens en Flandres & en Arthois: mais en faisant lesdits voyages moururent d'epidimie le seigneur de Hymbercourt & messire Manfroy de sainct Legier, auec aucuns autres. En iceluy an apres que le Duc de Bethfort eut seiourné en Angleterre par l'espace de sept à huict mois auec sa femme & trois mille combattans, s'en alla à Calais & de là à Paris, où il fut certaine espace de temps pour ordonner des affaires de France. Et apres alla à l'Isle, auquel lieu vint deuers luy le Duc de Bourgongne qu'il receut ioyeusement luy & sa femme. Et là eurent plusieurs conseils ensemble pour appaiser le discord, qui estoit entre le Duc de Clocestre & ledit Duc de Bourgongne: mais pour neant y besongnerent. Et pourtant ledit Duc de Bethfort s'en retourna à Paris. En ce temps le Duc de Clocestre feit grand mandement en Angleterre apres le departement du Duc de Bethfort son frere, en intention de venir en Hollande pour secourir la Duchesse Iaqueline qu'il disoit sa femme. Et s'estoit allié auec le Duc de Clocestre contre le Duc de Bourgongne, le Comte de Salsebery & plusieurs autres seigneurs d'Angleterre. Ledit Duc de Bethfort sçachant ceste entreprinse, enuoya hastiuement ses ambassadeurs en Angleterre deuers son frere le Duc de Clocestre: lesquels ambassadeurs traicterent tant auec luy qu'il se deporta de sadicte emprinse, en impetrant trefues entre les parties iusques à certaine espace de temps, esperant de les mettre d'accord: & feirent ceste ambassade l'Abbé d'Orcamp & maistre Iean le Duc.

Comment les Sarrazins retournerent en Chippre, & eurent bataille aux Chippriens: en laquelle bataille le Roy fut prins & mené au Souldam.



EN ce temps arriuerent deuers le Roy de Chippre plusieurs Cheualiers, & escuyers de diuers païs: lesquels par auant auoient mandé pour resister à l'armée des Sarrazins que chacun iour il attendoit. Et auec ce il assembla de son royaume ce qu'il peut auoir de gens: auquel il pourueut de viures, logis & argent au mieux qu'il peut chacun selon son estat, & faculté. Et entre temps qu'il attendoit, comme dit est, la venue des Sarrazins: ses gens qui estoient de diuerses nations, s'esmeurent par la maniere que le Roy auoit assez affaire de mettre paix entre eux: & ne sçauoit comment il peust ordonner capitaine qui à eux fut aggreable. Durant lesquelles dissentiōs ou diuisions les Sarrazins arriuerent audit royaume de Chippre en tresgrand multitude, & prindrent port à Lymeson & assiegerent la tour, qui estoit tresbien reparée & garnie de gens d'armes: mais nonobstant elle fut prinse par force & le capitaine nommé Estienne de Buysense mort, auecques tous ses gens. Et adoncques le Roy de Chippre sçachant les nouuelles de ses ennemis, assem-

bla ceux de ſon conſeil, & leur demanda qu'il en auoit à faire. Et là plus grand partie de ceux de ſon païs luy feirent reſponce, qu'il ſe tint en ſa ville de Nicoſie diſant que mieux valoit païs gaſté que perdu. Mais tous les eſtrangiers furent de contraire opinion, & luy conſeillerent qu'il ſe meit aux champs, & qu'il cõbattit treſbien & hardiement ſes ennemis: leſquels deſtruiſoient ainſi ſon païs & mettoient à mort cruelle ſon poure peuple. Le Roy ce voyant delibera ſoy mettre aux champs le ſecond iour enſuiuant, & quand le iour vint & qu'il monta à cheual, le premier pas que ſon deſtrier feit, il ſ'agenouilla iuſques à terre. Et le Prince de Gallilée ſon frere en montant à cheual laiſſa cheoir ſon eſpée hors de ſon fourrel à terre, dont pluſieurs eurent petite eſperance qu'ils deuſſent auoir victoire. Et alla celuy iour le Roy loger à trois lieües pres de la cité en vne place moult delectable, nommée beau lieu. Et le ſamedy enſuiuant dont c'eſtoit le ieudy cheuaucha en belle ordonnance iuſques à vne ville nommée Citotye. Et le dimenche enſuiuant ſixieſme iour de Iuillet apres que le Roy eut ouÿ ſes Meſſes, il ſe aſſiſt à table. Et à celle heure que luy & tous ceux de ſon oſt diſnoient, fut veu en pluſieurs lieux grand fumée des feux que les Sarrazins boutoient, & lors furent au Roy apportées certaines nouuelles qu'ils venoient contre luy. Et adonc le grand Commandeur de Chippre auecques pluſieurs freres de Rhodes de ſa religion, & auſſi le ſeigneur de Varemboulais Almant & aucuns autres gentils-hommes de la nation de France, demanderent congé d'aller deſcouurir & veoir leurs ennemis. Lequel leur accorda moult enuis. Si allerent ſi auant qu'ils trouuerent les Sarrazins, auſquels ils eſcarmoucherent & en occirent aucuns: mais en fin pour la treſgrande habondance d'iceux, ils ne peurent porter la charge: & en y eut de morts trente ou enuiron, & les autres ſe retrahirent enuers le Roy au mieux que faire le peurent, lequel Roy cheuauchoit grand erre pour trouuer ſes ennemis. Et auſſi ſans faire grand ordonnance, cheuaucha grand eſpace & tant qu'il trouua les Sarrazins aſſez pres d'vne ville qui ſ'appelle Domy. Et eſtoient au plus pres de luy ſon frere Prince de Gallilée, le Conneſtable de Hieruſalem, deux Comtes d'Allemaigne & toute la fleur de ſa cheualerie. Et adoncques le deſſuſdit Roy de Chippre aſſaillit moult cheualereuſement & ſoubdainement les Sarrazins ſes aduerſaires, & tant que de plaine venue leur feit grand dommage. Mais ainſi que fortune le voulut aduerſer le courſier du Roy cheut des quatre pieds à terre, & ſe deſclauerent les ſangles de la ſelle, & apres qu'il fut remonté, & qu'il voulut faire faits d'armes, la ſelle retourna & le Roy cheut par terre, & le cheual ſ'enfuit, & fut de neceſſité qu'il montaſt ſur vn petit cheual d'vn ſien eſcuyer, nommé Anthoine Kaire: car tous les petis ſ'en eſtoient fouiz de frayeur à tout les grans courſiers. Pour laquelle aduenture grand partie des Chippriens cuiderent certainement que leur Roy fut mort, & demourerent tous eſbahis. Et pource les Sarrazins qui ja tournoient en Surie, reprindrent courage. Si vint leur groſſe bataille qui chargea ſur la gent chreſtienne ſi puiſſamment, qu'il fut de neceſſité au Roy qu'il ſe retrahiſt en la Chireotie, dont il eſtoit party. Et quand il vint aſſez pres dudit lieu iceluy lieu eſtoit ja enuironné des Sarrazins, tellement qu'il n'y peut entrer. Et adoncques ſe meirent les Chreſtiens en deſroy & commencerent à fouïr chacun, où ils peurent pour le mieux. Le Roy ſe retrahit

retrahit sur vne montaigne assez aduantageuse: & tousiours estoit au plus pres de luy son frere Prince de Gallilée, lequel luy dit ainsi. Monseigneur vous voyez clerement que toutes voz gens vous abandonnent, & que vous ne pouez resister contre voz ennemis, vueillez sauuer vostre personne, & ayez compassion de vostre Royaume. Se vous estes prins, nous sommes tous perdus. Prenez aucuns de voz plus feables seruiteurs, si vous retrayez en aucune seure place, & ie demourray cy auecques les bannieres, iusques à ce que ie sentiray que vous serez en lieu seur, & puis feray pour le salut de ma personne ce que à Dieu plaira moy administrer. Le Roy oyant ce le regarda moult doulcement & luy respondit: Beau frere ja Dieu ne plaise que ie me parte, allez reconforter & r'assembler mes gens en eux admonnestant, qu'à ce besoing se veullent acquiter au seruice de leur souuerain & naturel seigneur. Le Prince de Gallilée y alla à telle heure, qu'il fut si tresdurement rencontré de la gent Sarrazine, que apres qu'il eut fait tant de faits d'armes que vaillant Prince pouoit faire, il fut occis & là demoura en la place. D'autre part le Roy fut si tresfort empressé de ses ennemis, qu'il se partit tout abandonné de ses gens, & descendit de la montaigne, où il estoit en vne petite valée. Et là fut tellement assailly qu'il fut enferré en quatre lieux, si qu'il fut abbatu de son cheual à terre. Et la gent Sarrazine non cognoissant que ce fut le Roy, de toutes parts commencerent à ferir sur luy pour le mettre à mort, quand vn cheualier de Castelongne du party d'iceluy Roy nommé messire Gafferant Sauary, se coucha sur le Roy en criant à haulte voix en langage de Surien: c'est le Roy, c'est le Roy. Adoncques vn capitaine Sarrazin feit vn signe de sa main, auquel tous les autres laisserent cheoir leurs espées à terre, & ledit capitaine rebouta la sienne au fourrel: & prestement s'en alla deuers le Roy: si le print par la main en luy disant en langage Grec, qu'il auoit pleu à Dieu le deliurer en la main & puissance du Souldam, & luy dit: Vous viendrez par deuers luy, reconfortez vous: car pour certain i'ay bonne esperance qu'il vous fera bonne compagnie, le dessusdit cheualier Chastelan fut prins auecques le Roy, & luy respirerent la vie pource qu'il s'estoit si vaillamment maintenu. Ainsi & par ceste maniere fut le Roy de Chippre prins de la gent Sarrazine, qui luy meirent vne chaine au col. Et tantost apres arriuerent les gens de pied, qui à toutes fins vouloient occire le Roy: mais Dieu par sa doulce misericorde l'en deliura: car il estoit hõme charitable & de bõne vie enuers Dieu. Et brief ensuiuãt tous ceux de la partie du Roy de Chippre furent mis à desconfiture, & se sauuerent ceux qui sauuer se peurent: & la plus grand partie s'en fouyrent par les montaignes, où ils peurent le mieux. Et n'en demoura de morts en la place que enuiron de seize à dixsept cens. Et assez brief ensuiuant la gent Sarrazine menerent le Roy de Chippre à Salines, où estoit leur nauire: & là le meirent en bonne garde. Si furent en celle bataille deuant-dicte deux Comtes d'Alemaigne: c'est à sçauoir le Comte de Humberche, & le Comte de Noorch aduoué de Coulongne à tout certain nombre de gens. Et si y estoient de Sauoye le seigneur de Vatembon, & messire Iean de champaings seigneur de Gruffy: lesquels dessusdits ne furent ne morts ne prins.

ITEM apres qu'il fut venu à la cognoissance par le pays de Chippre & à

Nicosie, de la desconfiture de leurs gens & de la prinse de leur Roy, messire Gilles de Lusignan frere du Roy, esleu Archeuesque de Nicosie, auecques messire Iaques de Caffran Mareschal de Chippre, demourez pour la garde de ses enfans, furent moult troublez & desconfortez pour ces piteuses nouuelles : & pourtant iceluy dimenche à heure de minuict, se departirent de la cité & emmenerent auec eux la seur du Roy & ses enfans: si les conduirent en la forteresse de Chermes, qui est située sur la mer à cinq lieües pres de Nicosie, & là demourerent iusques au retour du Roy. Et le lendemain qui fut le lundy la communaulté de la ville courut au Palais, pour sçauoir aucunes nouuelles du Roy. Et quand ils ne trouuerent à qui parler, ils s'en retournerent en leurs maisons: & prindrent leurs femmes & leurs enfans & aucuns de leurs biens, & se departirent de la ville, laissant icelle du tout abandonnée, sinon de poures gens impotens & aueugles. Et s'en fuyrent les aucuns deuers Famagoce, & les autres à Chermes & en autres villes & par les montaignes, tant que c'estoit tresspiteuse chose à les veoir. Et le second iour ensuiuant le capitaine des Sarrazins alla à toute sa gent deuers la cité de Nicosie: laquelle, comme dit est, il trouua du tout abandonnée. Si se logea au Palais Royal, & puis feit crier prestement par la cité que tout homme retournast en son propre lieu : c'est à sçauoir de ceux de la ville, & on les tiendroit paisibles. Pour lequel cry retournerent dedans ladicte cité enuiron de dix à douze mille personnes. Or est verité que le Roy de Chippre & le grand maistre de Rhodes auoient vne tresgrosse armée sur la mer : dedans laquelle estoit le bastard de Bourgongne frere au Duc Philippe, le seigneur de Rombaix & moult d'autres notables seigneurs de diuerses marches: lesquels estoient moult desirans de combattre les Sarrazins: mais oncques ne peurent auoir vent propice pour eux monstrer contre lesdits Sarrazins. Et estoit ledit bastard de Bourgongne arriué à Vaffe, esperant d'estre à ladicte iournée : & entre temps le Roy fut prins, comme dit est. Et pourtant iceluy bastard & les siens, retournerent sur la mer pour de rechief aller contre iceux Sarrazins. Et adoncques le vent leua que les Chrestiens desiroient, & tant qu'en pou d'espace arriuerent vers l'armée des Sarrazins, & tellement que les parties se veirent l'vn l'autre. Et adonc le capitaine des Sarrazins qui aussi estoient en mer, voyant les Chrestiens en grand nombre, enuoya hastiuement ses messagiers à l'autre capitaine Sarrazin qui estoit à Nicosie: si luy manda destroictement sur peine d'estre reputé trahistre, qu'il retournast à tout son ost & ses gens en son nauire: laquelle chose ledit capitaine accomplit. Et apres qu'il eut robbé toute la cité de Nicosie & reduy le peuple en chetiueté, il feit bouter le feu au Palais Royal, & en plusieurs autres lieux, & s'en alla à tout les siens à Salines où estoit leur nauire. Et durant le chemin prindrent plusieurs enfans allaictans leurs meres, & les iectoient sur les espines & sur les hayes, en les lapidant tres-horriblement: & d'autre part le capitaine Sarrazin qui tenoit le Roy de Chippre prisonnier luy feit escrire vnes lettres à son capitaine general, qui estoit sur la mer, contenant ou en substance qu'il ne portast nul dommage aux Sarrazins si chier qu'il auoit la vie du Roy. Et les porta sur vne petite galliotte messire Galleran Sauary : ausquelles lettres le capitaine des Chrestiens obeïst, ce que faire ne deuoit selon l'opinion de plusieurs : mais parauant auoient les deux parties fort

fort approché l'vn l'autre, & y auoit grand besongne. A laquelle besongne qui fut par mer y eut tresdure escarmouche, par especial de traict: duquel furent tant d'vn party comme d'autres plusieurs hommes morts & naurez. Et à celle besongne furent faits cheualiers Guy bastard de Bourgongne frere au Duc Philippe, Simon de Lan, Robert seigneur de Rebecque & aucuns autres de diuerses marches, sans conquerre nauire l'vn sur l'autre, sinon la nef des Pellerins dont cy apres est faicte mention. Durant lequel temps se auança vne naüe chargée de Pellerins, voulans acquerre honneur: esperans pour certain que l'armée des Chrestiens qui estoit sur mer d'eust combattre les Sarrazins, allerent si auant qu'ils ne peurent retourner: & nonobstant secours furent prins, & en la presence du Roy de Chippre couppez en pieces comme on couppe la chair au marché sinon aucuns en trespetit nombre, qui furent retenuz prisonniers. Et apres aucuns iours se meirent à voye & retournerent à tout le Roy de Chippre en Surie.

ITEM quand lesdits Sarrazins furent arriuez en Surie à tout leurs prisonniers, ils menerent ledit Roy de Chippre au Kaire deuers le Souldam de Babilonne: & les autres chrestiens estoient deux à deux liez comme bestes. Et trainoient les Sarrazins apres eux la Banniere de nostre Dame le chief en terre: & puis apres le Roy de Chippre cheuauchoit sur vn petit mulet sans selle lié & en chainé de chaines de fer. Et en iceluy estat fut mené en la presence du Souldam & contrainct à ce faire, s'agenoüilla par neuf fois en inclinant le chief tout bas, baisant la terre à chacune fois. Et quand il fut paruenu par deuant le Souldam, qui estoit assis pompeusement en vne haulte gallerie, le feit estre vne grosse heure en bas ou enuiron sa presence: & depuis le feit mener en vne tour où il tint prison tant qu'il fut en la ville du Kaire, où il se feit seruir tresabondamment comme Roy de tous viures fors de vin. Mais les marchans Chrestiens luy en faisoient deliurer secrettement à grand planté. Et les autres prisonniers Chrestiens furent menez en diuers lieux.

ITEM entre temps que ledit Roy de Chippre estoit ainsi en prison au Kaire par deuers le Souldam de Babilonne, l'Archeuesque de Nicosie qui estoit frere au Roy, manda messire Pierre de Lusignan Connestable de Hierusalem: & luy bailla le gouuernement du Royaume de Chippre: lequel feit faire de grans iustices en punissant ceux qui s'estoient voulu rebeller depuis les tribulations dessusdictes. Et pou de temps apres retourna ledit esleu en la cité de Nicosie, laquelle pou apres se repeupla: & brief ensuiuant vn marchant Geneuois nommé Benedic Peruessin, meu de pitié requist au conseil du Roy, qu'il enuoyast au Kaire, disant qu'il auoit esperãce d'estre occasion de la redemption du Roy. Lequel y fut enuoyé, & tant exploicta que le Souldam meit ledit Roy de Chippre à finance de deux cens mille ducats, par telle condition que perpetuellement il payeroit par chacun an tribut de son Royaume de la somme de cinq mille ducats. Et par ainsi fut la paix faicte du Souldam auec le Roy de Chippre, & fut mis hors des fers le iour de l'Assumptiõ nostre Dame. Et depuis ce le demandoit souuent le Souldam pour deuiser auecques luy: & luy faisoit de merueilleuses questions en le temptant de abandonner la foy Chrestienne. Ausquelles questions le Roy respondit à toutesfois si sagement, que ledit Soul-

dam non sçachant plus que dire, le faisoit prendre auec plusieurs refections de boire & de manger,& puis le s'enuoyoit en prison.Et dedans briefs iours ensuiuans qu'il fut mis en finance,le feit ledit Souldam mettre hors de prison & loger en la ville. Et le faisoit souuent aller en estat en esbatement sur beanx cheuaux noblement accompaigné de la gent Sarrazine: & depuis fut payé grand partie de la finance,& baillé seureté du surplus. Et apres le iour de Pasques Flories fut mis à plaine deliurance,& fut mis en vne gallée au port d'Alexandrie sur la mer verte. A tout laquelle compaignie de l'Admiral de Rhodes, il alla descendre à Chermes:& là trouua ses enfans & sa seur & tous les seigneurs & dames de son royaume,auecques toute la Baronnie & toute la noblesse de son païs, qui tous ensemble le receurent moult reueremment en regraciant nostre seigneur Iesus Christ treshũblement de sa reuenue.Et aucuns iours ensuiuans se partit de Chermes & retourna accompaigné, comme dit est,en la cité de Nicosie, où il fut de tout son peuple receu ioyeusement: & se logea en l'hostel du Connestable de Hierusalem. Auquel hostel il demoura sa vie durant,pource que son palais,cõme dit est dessus,auoit esté destruit de la gent Sarrazine.Et depuis le trespas de la Royne Charlotte ne fut remarié,n'eut cõpagnie à nulle fẽme, cõme ses propres seruiteurs le tenoient veritablement. Et depuis vesquit grand espace de temps.

Comment la forteresse de Moyenes en Champaigne fut prinse des Francois. Et comment sentence fut rendue pour le Duc Iean de Brabant.Et de la forteresse d'Oripeste en Prouuence.



EN ce temps fut reprinse la forteresse de Moyenes en Champaigne par les gens du Roy Charles,par trahison d'vn Anglois qui estoit dedans:& depuis fut r'assiegée des Anglois:c'est à sçauoir du Comte de Salsebery:& auec luy plusieurs Picards,qui audit siege continuerent tant que les assiegez furent contraincts d'eux rendre. Et se departirent les aucuns estrangiers sauuement, & ceux qui autresfois auoient tenu le party des Anglois & Bourgongnons furent executez & mis à mort. Esquels entre les autres fut l'vn d'iceux vn gentil-homme nommé Gilles de Clary, & fut à la reddition messire Iean de Luxembourg: lequel apres qu'icelle forteresse fut du tout desolée,retourna en son chastel de Beaureuoir.

EN cest an fut enuoyé par nostre sainct Pere le Pape la sentence diffinitiue, touchant le proces du Duc Iean de Brabant: par lequel fut ordonné & declairé, le mariage qui estoit fait du Duc de Clocestre & de la Duchesse Iaqueline de Bauiere de nulle valeur, & que s'il aduenoit que le Duc de Brabant mourut, si ne pourroient auoir lesdits Duc de Clocestre & la Duchesse Iaqueline l'vn l'autre par mariage.Et pourtant ledit Duc de Clocestre sçachant ceste partie faicte par nostre sainct Pere le Pape, espousa & print en mariage vne femme de bas estat au regard de luy, nommée Alienor de Combattre, dont dessus est faicte mention:laquelle ledit Duc par auant auoit tenue en sa compagnie certain temps,auoit comme sa dame par amours: & auec ce auoit esté diffamée de aucuns autres hommes que d'iceluy Duc. Laquelle chose feit moult esmerueiller plusieurs personnes de France & d'Angleterre, considerans que ledit Duc ensuiuoit mal en iceluy cas la seigneurie dont il estoit extraict.

En

En ces iours messire Iean Blondel accompagné de Iean Blondel son cousin Germain, & huict autres compagnons de guerre, par le moyen d'vn Chappellain qui estoit à maistre Iean Cadart, prindrent la forteresse d'Oripecte en Prouuence,& ledit maistre Iean dedans qui en estoit gardien:& le feirent prendre prisonnier tendant auoir de luy grand finance. Lesquelle chose vint en brief à la cognoissance de ceux du paÿs, qui sans delay les assiegerent: & en fin les contraignirent si fort, que bel leur fut d'eux departir de ladicte forteresse sans riens emporter, ayans saufconduit pour eux en aller seurement. Nonobstant lequel à l'issir hors de ladicte forteresse,fut ledit Iean Blondel occis des paÿsans. Et le chapellain qui auoit fait la trahison fut decapité.

Comment le Duc de Bethfort feit assieger Montargis. Et comment le siege fut leué par les Francois: & autres matieres en brief.



Item en cest an le Duc de Bethfort qui se nommoit Regent de France de par le Roy Henry,feit assieger la ville & forteresse de Montargis par les Comtes de Vvaruich & Suffort: auec lesquels estoit le seigneur de la Poulle frere dudit Comte de Suffort, messire Henry Bisset & autres capitaines, qui pouoient auoir auecques eux trois mille combattans:lesquels venus audit lieu de Montargis l'enuironnerent. Ladicte ville fut en assez beau lieu, pource qu'il luy conuenoit faire trois sieges: lesquels assez dangereusement pouoient bailler secours l'vn à l'autre: neantmoins ils se logerent tout entour & fortiffierent leurdit logis en aucuns lieux: & estoit ledit Comte de Vvaruich logé en vne abbaye de Nonnains à vn des costez de la ville. Et brief apres leur venue feirent aucuns ponts & passaiges sur la riuiere,pour par iceux secourir les vns aux autres se besoing leur estoit. Et ce fait commencerent vigoureusement à approcher icelle ville de Montargis, & la forteresse & tresfort combattre & adommager de plusieurs engins: mais nonobstant ce les assiegez se deffendirent tresspuissamment, & continuerent les assiegeans en ceste besongne l'espace de deux mois ou enuiron. Lequel temps durant les nouuelles furent portées au Roy Charles de France, & luy feirent sçauoir lesdits assiegez que s'il ne leur enuoyoit secours assez brief, il les conuiendroit rendre és mains de leurs aduersaires. Ces nouuelles venuës à la cognoissance du Roy Charles, comme dit est, ledit Roy assembla son conseil: auquel fut conclud & deliberé d'y enuoyer secours ou aumoins eux rafreschir de viures & de gens: lequel fut mis sus, & fut faicte pour ceste cause aucune assemblée, qui point ne porta d'effect & se derompit: mais depuis fut ordonné de par le Roy Charles, de faire vne autre assemblée à Orleans pour ceste mesme cause: de laquelle fut baillé charge de par le Roy au Comte de Dunois Bastard d'Orleans. Auec lequel se meirent messire Guillaume d'Albret seigneur d'Orual, le seigneur de Grauille,de Villax & de Gaucourt, Estienne Vignolles qu'on dit la Hire, messire Gilles de sainct Simon, Gaultier de Broussart & plusieurs autres capitaines, qui pouoient bien auoir seize cens combattans droits gens de guerre & d'eslite: lesquels se meirent à chemin à tout grand foison de viures, en intention de rauitailler icelle ville de Montargis & de non leuer le siege. Et quand ils furent venus à vne demie lieüe pres le plus se-

crettement qu'ils peurent,ils prindrent conseil ensemble & conclurent de ferir sur aucuns des logis des Anglois par deux costez, & auoient auec eux gens de la garnison dudit lieu de Montargis,qui les menoiēt:entre lesquels estoit vn nômé le petit Breton. Si fut la Hire ordonné à conduire l'vne des compagnies: & comme ils auoient conclud le feirent, si ferirent vaillamment & de grand voulenté sur les logis des Anglois, qui de ce ne se donnoient garde criant Montioye sainct Denys:& commencerenr à bouter les feux aspremement en maint logis & à tuer, prendre & mettre à meschief plusieurs Anglois, & tellemenr & si vaillāment s'y porterent,que le logis du seigneur de la Poulle fut en assez briefue espace du tout tourné à desconfiture: mais ledit seigneur de la Poulle se saua en vn petit bastel enuiron luy huictiesme. Et adonc auoient ceux de la ville renues les eaües si grandes & grosses,que les ponts que lesdits Anglois auoienr faits estoient couuerts d'eaüe:parquoy quand ils se cuidoient sauuer,ils cheoiēt à costé des ponts & se noyoient.Er entant que ce se faisoit, le Bastard d'Orleans se combattoit vigoureusement de l'autre costé sur les logis de messire Henry Besset: & là estoit descendu à pied, & y auoit fort à faire quand les autres qui auoient rué ius & desconfit le premier logis, luy allerent puissamment bailler secours:& auoit esté blessé le seigneur de Grauille. Et lors lesdits Anglois apperceuans que la force n'estoit point à eux,se commencerent à retraire pour aller au logis du Comte de Vvaruich: & passoienr par vn pont à si grand haste & en si grand presse, que du grand faix le pont rōpit soubs eux, & là furent morts & desconfits laidement & en tresgrand nombre: car auec ce ceux de la ville de Montargis, saillirent fierement en l'ayde de leurs gens,& sans espargner en occirent & prindrent plusieurs. Et entre-temps le Comte de Vvaruich assembla ses gens le plus hastiuement qu'il peut:mais quand il sceut la grand perte & dômageable destruction de son ost, dont il auoir ja perdu de mille à quinze cens hommes qui furent que morts que prins, se meit en bataille en soy retournant sur vne petite montaigne és vignes au dessoubs de son ost. Et lors les François qui furent fort trauaillez de ceste besongne,entrerent dedans Montargis.Et entre-temps la nuict vint, & se departirent & meirent à chemin lesdits Anglois à tout le remenant de leurs gens,desquels la plus grād partie estoienr de pied eux retrayant au chasteau Landon, en Nemours & és autres lieux de leur obeïssance. Et les dessusdits François demourerent à Montargis faisans bône & ioyeuse chiere, de ce qu'ainsi par l'ayde de Dieu auoienr acheué ce pourquoy ils estoient là venuz. Et apres s'en retournerēt deuers le Roy Charles de France qui les receut tresamiablemenr.

En cest an le Duc Iean de Brabant,qui estoit malade de moult griefue maladie,trespassa en son chastel de Leneure en disant moult deuotement. *Miserere mei Deus,&c.* Et fut enterré en la chappelle de sondir chastel de Leneure empres son pere. Apres le trespas duquel releua toutes ses seigneuries Philippe Comte de Ligny & de S.Pol son frere. Et par ainsi la Duchesse Iaqueline demoura absceulée de ses deux maris:car, comme dit est dessus, le Duc de Clocestre auoit prins autre femme:& ledit Duc de Brabant estoit trespassé, comme dit est.Et durant la vie dudit Duc de Brabant y eut vn nommé Iean Cheualier, qui voulut mettre à iceluy Duc vn carquant au col à la requeste,comme on disoit,

ſoir, de la Cōmteſſe doüagiere de Hainault: lequel cheualier pour ceſte cauſe fut prins à Bruxelles & decapité. En ce meſme temps la forterreſſe d'Eſcandeuure empres Cambray, fut miſe en la main de mōſeigneur Iean de Luxembourg par le conſentement du Duc de Bourgongne: & fut la cauſe, pource que meſſire Loÿs frere baſtard de la Ducheſſe Iaqueline de Bauiere, à qui eſtoit icelle forteresse feit guerre & tribulation au paÿs d'enuiron, comme celuy qui tenoit le party de ladicte Ducheſſe Iaqueline ſa ſœur, & ainſi perdit il ſon heritage. En ces iours eut vne terrible & grand rencontre aupres du mont S. Michel, entre les Anglois qui tenoient le mont de Hellem d'vne part, & les Frãçois & les Bretons d'autre part: Mais en concluſion leſdits Anglois y furent morts & deſconfits. Si obtindrent victoire les François, & par conſequent gaignerent la deſſuſdicte forterеſſe.

De l'an mille cccc.xxvij.

Comment la forterreſſe de la Malle-maiſon, qui eſtoit à l'Eueſque de Cambray fut prinſe par meßire Iean Blondel: & autres matieres. 1427.

AV commencement de ceſt an, fut prinſe la forterеſſe de la Malle-maiſon ſeant à deux lieües pres du chaſtel en Cambreſis: laquelle eſtoit à Iean de Lens ſeigneur de Liekaerque & Eueſque de Cambray, à cauſe de ſon Eueſché: & là print meſſire Iean Blondel tenãt le party du Roy Charles accompagné de ſes gens, qui eſtoient en petit nombre. Dedans icelle eſtoit comme capitaine par ledit Eueſque vn bel eſcuyer, nommé VVatier de Baillon, lequel fut trouué en ſon lict. Et entre-temps les deſſuſdits en trauerſant les foſſez parmy l'eaüe, & montant par eſchelles dedans la baſſe court, audit lieu prindrent le guet, & apres ils ſ'embuſcherent deuant le pont du Donjon. Et au matin quand le portier aualla ledit pont, ils ſaillirent ſus les eſpées traictes, & occirent & tuerent ledit portier: puis entrerent tout paiſiblement dedans ſans y trouuer quelque deffence n'empeſchemẽt, iaçoit-ce que ce fut la plus forte place & mieux gardable qui fut en toutes les marches és paÿs d'enuiron: pour laquelle prinſe tout le paÿs ce ſachant fut mis en grand effroy, & meſmement ceux du chaſtel en Cambreſis, & ledit Eueſque qui leans eſtoit à celle heure furent moult grandement eſmerueillez que ce pouoit eſtre: car pour lors n'eſtoit audit paÿs nouuelle de nulle guerre: toutesfois l'Eueſque de Cambray enuoya aucuns de ſes gens auec grand partie de la communauté dudit chaſtel iuſques audit lieu de la Malle-maiſon, pour ſçauoir & cognoiſtre qui c'eſtoit. Et eux là venuz & arriuez, parlerent aucuns de ceux qui l'auoient prinſe: leſquels par malice feirent leur cry de Bourgongne & de Luxembourg: & pourtant les deſſuſdits enuoyez ſ'en retournerent en ladicte ville du chaſtel en Cambreſis. Et brief enſuiuant ledit meſſire Iean Blondel ſe pourueuſt de viures & de gens en grand abondance: & apres commencerent à courir & à fouller le paÿs de Cambreſis & pluſieurs autres, en faiſant maulx ineſtimables: auec leſquels ſ'aſſemblerent par pluſieurs fois à faire leſdictes courſes aucuns des gens du Duc de Bourgongne, & de meſſire Iean de Luxembourg. Et entre-temps iceluy Eueſque enuoya par deuers le Duc de Bourgongne, ſçauoir ſi c'eſtoit de ſon conſentement que ſa forterеſſe auoit eſté prinſe. Auquel fut reſpondu que

non,ains feroit conforté & aydé par ledit Duc tant qu'il r'auroit sa forteresse.

ITEM apres la mort & trespas du Duc Iean de Brabant, fut faicte vne grãde assemblée de seigneurs en la ville de Valenciennes : à laquelle furent le Duc de Bourgongne, les Comtes de Namur, de Ponthieuvre & de Conuersam, le Prince d'Orenge, messire Iean de Luxembourg, les Euesques de Tournay & de Arras, & plusieurs autres nobles gens d'Eglise : & fut pour la cause de sçauoir qui auroit le gouuernement du païs de Hainault. A quoy par meure deliberation de conseil, fut ordonné & estably que ledit païs demourroit en la main & gouuernement du Duc de Bourgongne, lequel sur ce y pourueut de gouuerneurs & officiers. En cest an le Comte de Vvaruich & plusieurs autres Anglois, tindrent siege deuant la ville de Pont Orson : & tãt contraignirent les assiegez qu'ils se meirent en composition : & promeirent de à certain iour rendre le fort en la main dudit Comte de Vvaruich, en cas qu'ils n'auroiẽt secours des François & Bretons, si fort & si puissant que pour combattre iceluy Comte: lequel secours ne fut point enuoyé, & pourtant, comme promis l'auoient, rendirent la place aux Anglois.

Comment messire Iean Blondel rendit la forteresse de la Malle-maison qu'il auoit prinse: laquelle appartenoit à l'Euesque de Cambray.



EN apres le Duc de Bourgongne alla à Mons en Hainault auec luy grand nombre de ceux de son conseil: & là, comme dit est, constitua plusieurs officiers natifs du païs pour gouuerner la seigneurie d'iceluy: auquel lieu par saufconduit alla ledit messire Iean Blondel, qui par ledit Duc fut plusieurs fois sommé & requis de rendre & restituer à l'Euesque de Cambray sa forteresse: ausquelles requestes il ne voulut en riens obeÿr : mais en dissimulant s'excusoit aucunement: Toutesfois ledit Duc de Bourgongne & son conseil conclurent, & delibererẽt de bailler gens & ayde audit Euesque pour assieger & reconquester sadicte forteresse. Et pour ce faire ledit Euesque manda ses amis & se meit en armes à tout ce qu'il peut auoir de gens. Pour lequel ayder & reconforter, y furent commis & establis de par le Duc de Bourgongne messire Guillaume de Lalain Baillif de Hainault, le Begue de Launoy cheualier gouuerneur de l'Isle, & aucuns autres nobles hommes & certain nõbre de gens d'armes : durant lequel temps ledit messire Iean Blondel oyant ces nouuelles, & sachant que ledit Duc de Bourgongne auoit son fait mal aggreable, condescendit à traicté: conclud & delibera de rendre la forteresse, moyennant que sa paix seroit faicte deuers le Duc de Bethfort & le Duc de Bourgongne: & si luy seroient rendues ses forteresses & seigneuries, lesquelles estoient en la main du Roy Henry de l'Enclastre comme confisquez, & auec ce emporteroient luy & ses gens tous leurs biens, & si auroit pour les despẽs quatre mille escus: lesquelles choses en conclusion luy furent accordées & promises, & de ce baillé seurté. Et par ainsi deliura la Mal-maison en la main de Baltazar bastard du Questroy, qui de par le Duc de Bourgongne y fut commis & institué à le garder à certaine espace de temps. Et pour payer ladicte somme & autres fraiz, fut mise sus vne grande taille par tout le païs de Cambresis, tant sur gens d'Eglise comme autres, lesquels à ce payer furent contraincts tresrigoureusement.

ment. Apres lesquelles besongnes par le consentement dudit Euesque & d'aucũs autres du païs, fut ladicte forteresse de la Malle-maison abbatue & du tout demolie, dont ce fut moult grand dommage : car c'estoit la nompareille & la mieux edifiée qui fut en tous les païs à l'enuirõ, & ou plus fort lieu. Ainsi messire Iean Blondel par force de mal faire, vint à son intention. Et fut, comme dit est, restitué & remis en la possession de tous ses heritages & edifices.

Comment le Duc de Bourgongne retourna ou païs de Hollande, où il feit assaillir la ville de Hermontfort, & autres matieres.

ITem apres que le Duc de Bourgongne eut, comme dit est, ordonné de ses besongnes en Hainault, il retourna à tout grand puissance de gens d'armes en Hollande, pour corriger aucuns qui autresfois luy auoient fait serment, lesquels faisoient rebellion audit païs. Et en ce voyage feit assaillir vne ville fermée de fortes hayes & fossez plains d'eaüe, nõmée Hermontfort : lequel assault dura assez longuement, & fut moult aspre, cruel & terrible. Et mesmement ledit Duc de sa personne passa l'eaüe desdits fossez, & alla combattre ses ennemis & aduersaires tresvaillamment, & pour vray il se meit adonc en tresgrand peril & dangier : car les deffendans en grand hardiesse s'abandõnoient sans eux espargner pour eux deffendre, & sauuer leurs vies : durant lequel assault fut mis à mort vn tresvaillant & puissant cheualier : c'est à sçauoir le seigneur de Vozdanquin. Et auecques luy estoient aucuns autres expers hommes de guerre. Et si y fut nauré le bon seigneur de Saueuses, tant qu'il le conuint porter hors des fossez comme en peril & dangier de mort, & plusieurs autres. Et adonc ledit Duc & ceux de son party voyant & considerant la perte & dommage de leurs gens, eurent conseil de faire sonner la retraicte arriere, comme ils feirent: & se logerent assez pres de ladicte ville, où ils furent celle nuict assez pauurement pourueuz de ce que mestier & besoing leur estoit. Et le lendemain ledit Duc print autre marche. Et lors s'estoient alliez auec la Duchesse Iaqueline, ceux de la ville de Vettech: & aussi les Ducs de Gueldres & de Cleues y estoient de la partie dudit Duc, parquoy la guerre & tribulation croissoit & multiplioit oudit païs de iour en iour.

EN ce temps s'assemblerent és marches de Picardie enuiron cinq cens combattans, tant hommes d'armes comme archiers de plusieurs terres : lesquels soubs la conduicte de messire Charles de Moyencourt, Matthieu de Humiers, Iean de Longueual & aucuns autres gentils-hommes, furent menez par l'ordõnance & commandement du Duc de Bourgongne, à la requeste d'vn cheualier nommé messire Phillebert Andrinet, à l'ayde & secours d'Amé Duc de Sauoye bel oncle d'iceluy Duc de Bourgongne, qui auoit lors guerre & dissention au Duc de Millan : Lesquels cinq cens combattans dessusdits cheuaucherent par plusieurs iournées, tant qu'ils vindrẽt oudit païs de Sauoye, où ils furent ioyeusement receuz dudit Duc. Et de là furent enuoyez sur les marches en tirant vers Lombardie, où ils feirent maulx inestimables : & tant que par la renommée d'iceux & par la cremeur que les deux Princes dessusdits eurent pour le pauure peuple, ayans d'iceux compassion se concorderent & feirent bonne paix, & ladicte paix conclute le Duc Amé de Sauoye, donna cõgé à iceux Picards en eux

grandement remerciant de leur trauail, en donnant à aucuns des plus notables draps de Damas & autres ioyaux. Et par ainsi les dessusdits Picards retournerēt en leurs propres lieux. La cause de la guerre si estoit, pource que le Duc de Milā auoit prins Novare, & cité de Verseil sur le Duc de Sauoye, lesquelles luy furēt rendues. Item apres que le Duc de Bourgongne eut par plusieurs iournées visité le païs de Hollande, & mis ses garnisons sur les frontieres de la Gande, où lors se tenoit la Duchesse Iaqueline, delaissant aucuns de ses capitaines pour la garde & seurté d'iceluy, tels comme le seigneur de l'Isle Adam, messire Lyonnel de Bournonuille & aucuns autres hommes d'armes expers & renommez de guerre, s'en retourna en son païs de Flandres. En l'an dessusdit furent és païs d'Espaigne de Castellongne & en Languedoc grās mouuemēs de terre, dont en aucuns diuers lieux plusieurs villes & notables edifices cheurent, dont le peuple d'iceux païs fut par long temps moult troublé & en tresgrand effroy.

Comment en ce temps le Souldam de Babiloine escriuit lettres aux Princes Chrestiens, & la teneur d'icelles.



EN ce temps le Souldam de Babiloine enuoya lettres à tous Roys & Princes Chrestiens, desquelles la teneur s'ensuit. Baldadoch fils d'Aire, Connestable de Ierico, Preuost de Paradis terrestre, nepueu des Dieux: Roy des Roys: Prince des Princes, Souldam de Babiloine, de Perse, de Ierusalem, de Chaldée, de Barbarie: Prince d'Affrique & animal d'Arcadie, seigneur de Siche, des Ainces, des Payens, & des Maritans: maistre Anchipotel, aduoüé d'Amazone, gardien des Isles, Doyen des Abbayes, Commādeur des Temples, froisseur des heaumes, fendeur des escus, perseur des haubers, rōpeur de harnois & de places: lansseur de glaiues, effondreur de destriers, tresperceur de presses, destruiseur de chasteaux, fleur de cheualerie, sanglier de hardiesse, aigle de largesse, cremeur des ennemis, esperance d'amis, recouureur des desconfits, estandart de Machōmet, seigneur de tout le monde: Aux Roys d'Allemaigne, de France & d'Angleterre: & à tous autres Roys, Ducs & Comtes. Et generallement à tous ceux, esquels nostre debonnaireté est à aduenir. Salut & dilection en nostre grace. Comme ainsi soit qu'il est bien loisible de relenquir erreur par sagesse qui veult: vous mande que vous ne laissez nullement ne tardez à venir par deuers moy, & releuez voz fiefs & terres de ma seigneurie, en reniant vostre Dieu & la foy Chrestienne, delaissant voz erreurs: esquelles vous & voz deuanciers auez esté enueloppez trop longuement. Ou autrement mō indignation & la puissance de ma forte espée tournera sur vous assez briefuement: dont i'auray voz testes en rançon sans riens espargner. Ces lettres furent données la vigille des Ambassadiens, l'an dixiesme de nostre couronnement: La seconde année apres nostre noble victoire & destruction du malheureux païs de Chippre.

Comment les Anglois vindrent en la Duché de Bretaigne, où ils feirent moult de maulx & de grans dommages: & autres matieres.

En cest


N ceſt an le Comte de Suffort & meſſire Thomas de Rameſçon, à cauſe de certaine guerre qu'ils auoient au Duc de Bretaigne, enuirō douze cens combattans allerent courre ou païs de Bretaigne iuſques aupres de la ville de Renes, où eſtoit le Duc : & y feirēt de treſgrans dommages, & leuerent de treſgrand proyes tant priſonniers comme autres biens, à tout leſquels retournerent en vn gros village du païs nommé Tintenarch. Et le lendemain ſe meirent à chemin, & rentrerēt és marches de la baſſe Normandie à tout ce qu'ils auoient gaigné, ſans auoir quelque empeſchemēt ne deſtourbier. Et tantoſt apres ledit meſſire Thomas ſe logea en vne petite ville, nommée S. Iames de Buueron : laquelle autresfois auoit eſté deſolée, & la feit reparer & fortiffier pour y demourer & tenir garniſon : affin de faire aux Bretons guerre, car elle eſtoit à demie lieüe du païs. Et là demoura iceluy meſſire Thomas lieutenant dudit Comte de Suffort: lequel Comte eſtoit capitaine de la baſſe Normandie. Et commencerent les Anglois à mener forte guerre, & faire pluſieurs courſes & tournoyemens ou païs de Bretaigne. Pour auſquelles obuier & reſiſter, le Duc feit moult grād aſſemblée des nobles hommes de ſon païs: leſquels il bailla en charge à ſon frere le Comte de Richemont, qui nouuellement auoit eſté fait Conneſtable de France : Lequel auecques autres gens qu'il auoit les mena dedans ladicte ville de S. Iames de Buueron: & defait l'aſſiegea treſpuiſſamment, & y eut de la premiere moult grād eſcarmouche. Neantmoins ledit Conneſtable ſe logea, & feit icelle enuironner tout autour. Si commença à faire iecter & traire pluſieurs de ſes engins cōtre la muraille, qui moult fort l'endommagerent. Et vne fois entre les autres eut conſeil de la faire aſſaillir, ce qu'il feit. Et dura l'aſſault par longne eſpace treſdur & merueilleux. Si eſtoient les Bretons Bretonnans ja en vn coſté bas, où il y auoit vn petit viuier. Et conuenoit qu'il paſſaſſent par vne eſtroicte voye pour aller iuſques au mur à grand dangier. Si y auoit à ce coſté vn petit boulevert dont vn cheualier Anglois, nommé meſſire Nicole Bourdet auoit la charge à tout ſoixante ou quatre vingts combattans, & d'autre part y auoit vne porte aſſez bien fournie d'Anglois. Et lors iceux Bretons qui deualloient és foſſez en treſgrand nombre pour allet aſſaillir, oüyrent de deux coſtez leſdits Anglois iecter vn treſgrand cry, criant Salſebery & Suffort. Pour lequel cry les Bretons ſe commencerent à retraire en treſgrand deſroy. Et adonc ledit meſſire Nicole l'aſſaillit apres eux moult vigoureuſement, & ſans y trouuer gueres grād deffence en furēt mis à mort & noyez oudit eſtang de ſept à huict cens: & de ce en demourerēt priſonniers enuiron cinquāte. Et ſi furent gaignez par les deſſuſdits Anglois dixhuict eſtandarts & vne banniere. Et toſt apres furent portées les nouuelles audit Cōneſtable de la perte de ſes gens, lequel faiſoit fort aſſaillir de l'autre coſté. Si fut de ces nouuelles moult grandement eſmerueillé, & feit ſonner la retraicte : car tout le ſiege deuers ledit eſtang eſtoit ja leué. Apres ces choſes ſe meirent les Bretons enſemble, & prindrent haſtif conſeil ſur ce qu'ils auoient à faire. Auquel conſeil fut deliberé qu'attendu la grand perte qu'iceluy Conneſtable auoit eüe de ſes gens, il eſtoit bon qu'il ſe departit, & ainſi le feit il: mais il attendit iuſques enuiron minuict, & ſ'en retourna en la ville de Fougieres en treſpetite ordonnance, delaiſſant audit ſiege grand foiſon de bombardes, viures & autres ar-

tilleries. Et ledit messire Thomas à tout six cens combattans qu'il auoit: dont la plus grande partie estoient blessez demouta en icelle ville bien ioyeux de sa bonne fortune. Et feit bouter dedans tous les biens qui estoient demourez de ses aduersaires.

Depuis les choses dessusdictes le second iour ensuiuant, vint là le Comte de Suffort à tout quinze cens combattans: lequel mena le lendemain messire Thomas auecques aucuns de ses gens deuant vn fort Monstier, qui tantost se rendit à luy. Et de là se tira plus auant ou païs deuers la cité de Dol, & auoit intention de seioutner là: Mais entre-temps le Duc de Bretaigne enuoya deuers le Comte de Suffort vn sien poursuiuant à tout ses lettres: Par lesquelles luy prioit d'auoir trefues sur vne forme, que ledit Comte luy accorda. Et sur ce remanda ledit messire Thomas & ses gens, lequel retourna audit S. Iames de Bueton à tout grans proyes. Si fut tant parlementé entre lesdictes parties, que les trefues furent données, qui durerent trois mois ou enuiton, moyennant que pour les accords le Comte de Suffort eut quatre mille & cinq cens frãcs. Si s'entretindrent tresbien icelles trefues iusques en la fin de Iuing qu'elles deuoient faillir: durant lequel temps ne se peutent lesdictes parties accorder. Et pourtant de rechief retournerent à la guerre, & furent faictes plusieurs choses dommageables par feu & pat espée par les Anglois oudit païs de Bretaigne: Pour ausquelles obuier le Duc & le Connestable son frere, feirent reparer la ville de Pont-Orson, qui depatt Notmandie & Bretaigne à deux lieües du Mont S. Michel. Et y fut mise grosse garnison pour faire frontiere contre lesdits Anglois. Et certain iour ensuiuant ledit Comte de Suffort fut deporté du gouuernemẽt de la basse Normandie, & y fut commis & institué le Comte de Vvaruich: lequel assembla moult grand quãtité de gens & assiegea ladicte ville de Pont-Orson. Et pource que durant le siege, les Anglois assiegeans, auoient viures à grãd danger tant pour la garnison du Mont S. Michel comme pour autre. Et fut enuoyé le seigneur de Scalles à tout cinq cens combattans en la basse Normãdie, pour conduire & mener les viures dessusdits. Et ainsi qu'il s'en retournoit à tout iceux les Bretons qui sçauoient son retour, s'estoiẽt mis en embusche bien quinze cens combattans aupres du Mont sainct Michel. Et lors quãd ils veirent leur point, ils saillirent sur les Anglois, lesquels ils trouuerent en bonne ordonnance: si se deffendirent tresvaillamment, & tant que finablement les Bretons furẽt mis & tournez à desconfiture. Et y en eut de morts en la place bien huict cens: entre lesquels y fut mort & occis le seigneur de Chasteau Geton, le seigneur de Cresquan, le seigneur de Chambourg, le Baton de Chambouches, le seigneur du Hunaudue, messire Pierre le Porc, le capitaine des Escoçois: Et plusieurs autres nobles hommes, & si fut prins le Vicomte de Rohen, & plusieurs autres grans seigneurs. Apres laquelle besongne les assiegez du Pont-Orson non ayãs esperance de secours ne d'ayde, se rendirent sauf leurs vies au Comte de Vvaruich, & s'en allerent le baston blanc au poing, & delaissant tous leurs biens: & y fut commis cappitaine ledit seigneur de Scalles. Apres ceste besongne lesdits Anglois feirent emmener le Baron de Soulenges, messire Pierre le Porc, & vn autre tous morts à leur siege: & liurerent les corps à ceux de dedans pour mettre en terre, affin qu'ils fussent plus certains de ladicte desttousse & desconfiture: &

re:& qu'ils se rendissent plus hastiuement, comme ils feirent. Enuiron la fin de cest an conuocqua messire Iean de Luxembourg és païs de Picardie & à l'enuiron, enuiron mille combattans hommes d'armes, comme archiers en intention d'aller assieger & mettre en son obeïssance la ville de Beaumont en Argonne, que lors tenoit Guillaume de Flauy tenant le party du Roy Charles: lequel de Flauy & ceux à luy obeïssans continuellement faisoient moult d'oppressions & griefs dommages au païs à l'enuiron. En ces iours le Duc Philippe de Bourgongne, comme il auoit plusieurs fois, assembla tresgrand nombre de gens d'armes en ses païs de Flandres & d'Arthois & à l'enuiron, pour de rechief aller en Hollande & assieger la Duchesse Iaqueline dedans la ville de Gande. Et pour ceste fois escriuoit aux nobles de ses païs, que son intention estoit d'acheuer à ceste fois la guerre dudit païs de Hollande deuāt son retour. Pour laquelle ils auoient esté desia fort trauaillez & lassez, & par plusieurs fois. Lesquelles assemblées, cōme dit est, il mena à l'Escluse & là monterent en mer pour passer au dessusdit païs de Hollande. Durant toutes ses tribulations menoient les Anglois tresforte guerre sur les marches de Bretaigne:& eurent lors iceux Anglois & les Bretons que conduisoit le Comte de Richemont vne tresgrand rencontre: à laquelle moururent grand quantité de combattās tant d'vn costé comme de l'autre, mais en fin lesdits Anglois obtindrent la iournée,& les conduisoit le Comte de Vvaruich.

De l'an mille cccc.xxviij.

Comment messire Iean de Luxembourg assiegea Beaumont en Argonne. 1428.



AV commencement de cest an eut esté mis le siege à l'enuiron de Beaumont en Argonne par messire Iean de Luxembourg, accompagné de plusieurs hommes nobles des marches de Picardie, auquel siege mettre y eut plusieurs escarmouches entre les assiegeans & les assiegez. Esquelles entre les autres, fut prins & mené dedans la ville vn nommé Enguerrant de Brigoual vigoureux & subtil homme d'armes, pour la prinse duquel ledit de Luxembourg fut moult fort troublé, doubtant que le dessusdit ne fut nauré ou mort:car par grand malice Guillaume de Flauy feit mettre vn linseul en terre, vueillant par ce fait donner à entendre que ce fut ledit Enguerrant qui estoit trespassé. Et luy feit faire vn seruice solennel,tendāt comme on pourroit supposé à iceluy fortraire secrettement hors de la ville & mener en lieu secret & seur: pource qu'il sçauoit ledit prisonnier estre riche homme pour payer bonne finance: toutesfois, nonobstant, qu'iceux assiegez se meissent tresvigoureusement à deffence: si furent ils en brief de toutes parts enuironnez, & tellement approchez que bonnement ne pouoiēt saillir hors de leurdicte ville,sinon en grand peril de leur vie.Et pourtant le dessusdit Guillaume de Flauy, voyant qu'au long aller le conuiendroit estre mis en subiection non esperant auoir secours, feit traicté auec ledit messire Iean de Luxembourg enuiron l'issue du mois de May: par tel si, que luy & les siens s'en iroient sauuement en emportant tous leurs biens. Et par ainsi ledit messire Iean de Luxembourg eut l'obeïssance dudit Beaumont:dedans laquelle il meit garnison de ses gens,& y constitua capitaine Valerien de Bournonuille, & auec luy rendit sain

& ſauf en vie ledit Enguerrant de Brigonval : durant lequel temps furẽt treſues données tant d'vn coſté comme d'autre entre meſſire Iean de Luxembourg, & ceux de la ville de Mouſon iuſques au iour de la S. Remy enſuiuant : dedans lequel iour deſſuſdit, ceux de ladicte ville deuoient aller deuers le Roy Charles ſçauoir ſe de luy auroient ſecours, où ſils ſe rendroient audit meſſire Iean de Luxembourg. Apres leſquels traictez acheuez par ledit meſſire Iean donna cõgé à ſes gens, & ſen retourna en ſon chaſtel de Beaureuoir : & Guillaume de Flauy pareillement donna congé à ceux qui l'auoient ſeruy & ſen alla à priuée meſgnie ſoubs bon ſaufconduit à Liencourt en l'hoſtel de mõſeigneur ſon pere: car entre-temps qu'il eſtoit aſſiegé à Beaumont, le Duc de Bar feit demollir & abbatre vne fortereſſe nommée Neufuille ſur Meuſe, laquelle tenoient les gens dudit Guillaume de Flauy. Et là auoit ſa cheuance de ſa retraicte.

Comment le traicté ſe feit entre le Duc de Bourgongne & la Ducheſſe Iaqueline de Bauiere pour la guerre de Hollande: & le contenu d'iceluy.

ITem apres que le Duc de Bourgongne fut retourné, comme dit eſt deſſus, au païs de Hollande, & qu'il eut fait de grandes preparations tant de gens comme d'habillemens de guerre pour combattre & ſubiuguer la ville de la Gande, où eſtoit la Ducheſſe Iaqueline & ſes aydans. Ladicte Ducheſſe & ceux de ſon païs conſiderans la puiſſance dudit Duc de Bourgongne : & que deſia la plus grand partie de nobles & communautez de ſon païs, ſeſtoient tournez contre elle auecques ſa partie aduerſe, doubtant non pouoir reſiſter audit Duc, print conſeil auecques ſes plus priuez & feaux ſeruiteurs, & ſe conclud de traicter paix auecques ſon beau couſin & aduerſaire le Duc Philippe de Bourgongne: lequel traicté par le moyen d'aucũs ambaſſadeurs enuoyez entre les deux parties, fut tel qui ſenſuit. C'eſt à ſçauoir que ladicte Ducheſſe cognoiſtra & tiendra ſon beau couſin le Duc de Bourgongne eſtre ſon droit hoir & heritier de tous ſes païs : & dés lors le feit gouuerneur & mainbrucg des deſſuſdits païs, promettant icelle mettre en ſes mains toutes les villes & fortereſſes qu'elle tenoit: dedans leſquelles iceluy Duc mettroit capitaines tels qu'il luy plairoit. Promeiſt auſſi icelle dame de non ſoy iamais marier ſinon du cõſentement dudit Duc : & auec ce demouroit à iceluy Duc la ville & fortereſſe de Zeneuberche. Et par ainſi ledit traicté de paix conclud & finé entre les deux parties cõuindrẽt enſemble certaines iournées enſuiuãs en la ville de Delſe: ouquel lieu apres qu'ils eurẽt conioÿ l'vn l'autre reuerẽment, prindrent d'vn conſentement eux deux enſemble ou leurs commis, les ſermens de pluſieurs villes. Et par ainſi ledit païs de Hollande qui par longue eſpace auoit eſté trauaillé d'icelle guerre, demoura en paix, & retourna ledit Duc de Bourgongne donnant congé à ſes Picards en ſon païs de Flandres & d'Arthois.

Comment le Comte de Salſebery vint en France à tout grand gent en l'ayde du Duc de Bethfort: & comment le Duc de Bourgongne ramena la Ducheſſe Iaqueline de Bauiere en Hainault.

Au

AV mois de May ensuiuant le Comte de Salsebery homme expert & tresrenommé en armes, par l'ordonnance du Roy Henry & de son grand conseil en Angleterre, conuoca iusques à six mille combattans ou enuiron gens d'eslite & esprouuez en armes, par l'ordonnance du Roy Henry pour la plus grand partie amener en France en l'ayde du Duc de Bethfort, qui se disoit Regent: desquels il enuoya premierement trois mille à Calais, & de là allerent à Paris pour tousiours maintenir guerre contre les François. Et enuiron la sainct Iean ensuiuant, ledit Comte de Salsebery à tout le surplus de ses gens passa la mer & vint à Calais, & par sainct Pol, Dourlens, & Amiens s'en alla à Paris, où il fut ioyeusement receu dudit Comte de Bethfort & de tout le conseil de France là estant, tenant le party du Roy Henry. Apres la venue duquel Comte, furent par plusieurs iours de grans conseils tenus pour le fait de la guerre: entre lesquels fut conclud, qu'iceluy Comte apres qu'il auroit mis en l'obeïssance du Roy Henry aucunes meschantes places, que tenoient ses aduersaires, il iroit mettre le siege deuant la ville d'Orleans: laquelle, comme ils disoient, leur estoit moult nuisable. Lequel conseil finé furent de toutes parts euoquez & mandez les Normans, & autres tenans leur party: & fut lors faicte si grand diligence que ledit de Salsebery eut brief ensuiuant iusques à dix mille combattans: entre lesquels estoient le Comte de Suffort, le seigneur d'Escalles, le seigneur de Caloboch, le seigneur de l'Isle Anglois, Classedach & plusieurs autres vaillans & tresexperts hommes d'armes, qui tous ensemble apres qu'ils eurent esté (comme dit est) grandement festoyez & honnorez audit lieu de Paris, se departirent de là & des marches enuiron auecques le Comte dessusdit, & allerent mettre le siege à Nogen le Roy, que tenoient les François: laquelle fut assez tost conquise: & en y eut grand partie d'eux qui la tenoient executez à mort, & les autres eschapperent en payant bõnes finances: & de là ledit Comte s'en alla vers Iargueaux. En ce temps le Duc de Bourgongne retourna en Hollande accompaigné de ses plus feables hommes, pour de rechief conuenir auecques la Duchesse Iaqueline sa cousine & prendre les sermens de fidelité d'aucuns nobles du païs & bonnes villes, qui point encores ne l'auoient fait. Apres lesquels receuz grand espace de temps vindrent ledit Duc & la Duchesse Iaqueline au païs de Hainault, où ils allerent par les bonnes villes receuoir les sermens, pareillement comme ils auoient fait en Hollande & Zelande tant des nobles, du clergé comme des bourgeois & communautez: desquels en plusieurs lieux furent reueremment & honnorablement receuz, iaçoit-ce qu'aucuns des dessusdits païs fussent de ce petitement contens, toutesfois ils ne voyoient mie qu'à ce ils peussent bonnement remedier.

Comment ceux de Tournay s'esmeurent de rechief l'vn contre l'autre.

AV mois de Iuillet de cest an ceux de Tournay se resmeurent les vns contre les autres. Et furent en armes par plusieurs fois ainsi qu'ils auoient autresfois esté. La cause si fut pource que les gouuerneurs d'icelle cité auoient mis aucun subside sur les ceruoises pour ayder à payer la composition qu'ils deuoient au Duc de Bourgongne: neantmoints par

la diligence d'aucuns des plus saiges, ils se rappaiserent: & brief ensuiuant fut prins vn de leurs capitaines nommé Iean Isaach orfeure pour plusieurs crimes par luy commis: & auoit esté celuy par qui Arnoul le Musi & Loctart de Villeries auoient esté decapitez: lequel Iean Isaach fut pendu publicquement au gibet de Tournay. En ce temps René le Duc de Bar feit assieger le chasteau de Passauant, dedans lequel estoit vn nommé de Varnencourt, qui par long tẽps auoit tresinhumainement & sans misericorde trauaillé le païs d'enuiron.

Comment le Comte de Salsebery conquist Iargueaux & plusieurs villes deuers Orleans & comment le Duc de Bethfort voulut auoir les rentes des Eglises.

ITem le Comte de Salsebery allant, comme dit est, deuant Iargueaux à tout sa puissance, le feit de toutes parts enuironner & tresfort combattre & approcher de ses gens & habillemens de guerre: & pourtãt ceux qui dedans estoient de par le Roy Charles, doubtans la puissance d'iceluy Comte, feirent auecques luy traicté en luy rendant la place par tel si, qu'ils s'en poutroient sauuement partir. Lequel Comte apres qu'il eut icelle garnie de ses gens, s'en alla deuãt Ianuille, & la feit assieger de toutes parts tresspuissamment: & les François estans dedans à tout leur puissance, commencerẽt à eux deffendre: mais en aucuns pou de iours apres trouuerent maniere d'auoir parlement auecques iceluy Comte, lequel ne se peult à eux concorder. Et pource apres que les François se furent rettaits dedans leur ville, s'esmeut vne escarmouche entte les assiegeans & les assiegez. Pour laquelle la plus grand partie des Anglois s'armerent tout soubdainement, & sans le commandement dudit Comte leur souuerain allerent en grand hardiesse assaillir la ville: & tant continuerent en iceluy assault, qu'assez brief ensuiuant ils prindrent & conquirent ladicte ville: dedans laquelle plusieuts François furent prins & morts. Et y furent faits d'autres maulx inestimables, lesquels seroient trop longs à declaiter. Item durant le temps dessusdit le Duc de Bethfort Regent, & ceux du conseil du Roy Henry estoit à Paris: requirent tresinstamment à auoir pour le prouffit dudit Roy, toutes les rentes & heritages qui auoient esté données depuis quarante ans par auant aux Eglises. Et pour ce mettre à execution, furent en ladicte ville de Paris tenus plusieurs parlemens en grans conseils, entre ledit Duc de Bethfort & le conseil du Roy d'vne part, & ceux de l'vniuersité de l'Eglise d'autre patt: toutesfois icelle requeste fut tresfort debattue: & tãt qu'en fin la besongne fut mise au net & demourerent ceux de l'Eglise paisibles quãt à ce. Auquel an aussi le Roy de Portugal meit sus vne grosse armée, & auec luy le Duc de Cambray qui faisoit son auantgatde: & pouoit auoir sur tout dix mille cõbattans, à tout lesquels il alla en vne isle sur les mescreans, où estoit le Roy d'Albastre à tout bien vingt mille Sarrazins Turquois, Tartares & Barbatins: desquels la plus grand partie furent morts sur la place, & le dessusdit Roy d'Albastre fut detenu prisonnier. Apres laquelle victoire iceluy Roy de Portugal à peu de perte retourna en son païs.

Comment le Comte de Salsebery assiegea la cité d'Orleans, où il fut occis.

Item


Tem apres ce que le Cõte de Salsebery eut conquis & mis en obeïssance du Roy Henry de l'Enclastre, Ianuille, Meung, & plusieurs autres villes & forteresses au païs d'enuiron, il se disposa tresdiligemment pour aller assieger la cité d'Orleans. Et de fait enuiron le mois d'Octobre à tout sa puissance, arriua deuant ladicte cité: en laquelle ceux de dedans long temps par auant attendans sa venue, auoient preparé leurs besongnes tant de fortifications, habillemens de guerre comme de viures & gens esleuz exercitez en armes, pour resister contre ledit Comte & sa puissance & eux deffendre. Et mesmement affin qu'il ne se peur loger autour d'icelle luy ne ses gens à leur aise ne eux fortifier, iceux d'Orleans auoient fait abbatre & demollir de tous costez en leurs faulxbourgs plusieurs bons & notables edifices: entre lesquelles furent destruits & abbatus iusques à douze Eglises & au dessus: esquelles estoient les quatre ordtes des Mendians, & auec moult d'auttes belles & solennelles maisons de plaisance qu'y auoient les bourgeois d'icelle ville. Et tant en icelle euure cõtinuerent, qu'esdits faulxbourgs & tout à l'enuiron on pouoit plainement veoir & iecter de canons & autres insttumẽs de guerre tout à plain. Toutesfois ne demoura mie que ledit Comte de Salsebery à tout ses Anglois, ne se logeast assez pres de ladicte ville: iaçoit-ce que ceux de dedãs de tout leur pouoir se meirent vigoureusement en deffence, en faisanr plusieurs saillies en tirant de canons, couleurines, & autres artilleries, occiant & mettant à meschief plusieurs Anglois. Neantmoins lesdits Anglois tresvaillamment & rudement les rebouterent, & approcherent plusieurs fois, tant qu'iceux deffendans auoient merueilles de leurs hardies & courageuses entreprinses. Durant lesquelles ledit Comte de Salsebery feit assaillir la tour du bout du pont, qui passe par dessus l'eaüe de Loire: laquelle en assez brief temps fut prinse des Anglois, & conquise auec vn petit Bouleuert qui estoit assez pres nonobstant la deffence des François: & feit iceluy Comte dedans la vieille tour loger plusieurs de ses gens, affin que ceux de la ville ne peussent par là saillir sur son ost: & d'autre part se logea luy & ses capitaines & les siens assez pres de la ville en aucunes vieilles masures là estans: esquelles comme ont accoustumé iceux Anglois, feirent plusieurs logis de terre, tauldis, & habillemens de guerre pour escheuer le traict de ceux de la ville, dont ils estoient treslargement seruis. Ledit Comte de Salsebery le troisiesme iour qu'il estoir venu deuant icelle cité, entra en la dessusdicte tour du pont, où estoient logez ses gens: & là dedans icellle monta hault au second estage, & se meit en vne fenestre vers la ville regardant tout ententiuement les marches d'entour icelle, pour veoir & imaginer comment & par quelle maniere il pourroit prendre & subiuguer icelle cité: & lots luy estant à ladicte fenestre, vint soubdainement de la cité auollant la pierre d'vn veuglaire, qui ferit à la fenestre où estoit ledit Comte: lequel desia pour le bruit du coup se retiroit dedans: neantmoins il fut à consuiuy tresgriefuement & mortellement de ladicte fenestre, & eut grand partie du visage emporté tout ius, & vn gentil-homme qui estoir derriere luy, fut d'iceluy coup tué tout mort, pour laquelle blessure dudit Comte, toutes ses gens generallement eurent au cueur grand tristesse: car d'eux il estoit moult cremeu & aymé: & le tenoiẽt pour le plus subtil & expert, & heureux en armes

de tous les autres Princes & capitaines du Royaume d'Angleterre : toutesfois ainsi blessé il vesquit l'espace de huict iours. Et apres ce qu'il eut mãdé tous ses capitaines, & iceux admonnestez de par le Roy d'Angleterre, qu'ils continuassent à mettre en l'obeïssance icelle ville d'Orleans sans quelque dissimulation, il se feit porter à Meung & là mourut au bout de huict iours de sadicte blessure: au lieu duquel demoura general capitaine des Anglois assigeans le Comte de Suffort:& au dessoubs de luy le seigneur de Scalles & de Thalebot, messire Lancelot de l'Isle, Clacedas, & aucuns autres : lesquels nonobstant la perte qu'ils auoient fait au dessusdit Comte de Salsebery, qui(comme dit est)estoit leur chef & souuerain Connestable, respendirent en eux vigueur:& d'vn commun accord en toute diligence, se disposerent par toutes voyes & manieres à eux possibles de continuer leur siege, & ce qu'ils auoient commencé:& de fait feirent en plusieurs lieux bastilles & fortifications: dedans lesquelles ils se logerent, affin que de leurs ennemis ne peussent estre surprins ne enuahis. Item le Roy Charles de France sçachant que les Anglois ses anciens ennemis & aduersaires, vouloient subiuguer & mettre en leur obeïssance la tresnoble cité d'Orleans, s'estoit concludauecques ceux de son conseil par auant la venue d'iceux, que de tout son pouoir il deffendroit icelle ville : croyant que si elle estoit mise entre les mains de ses ennemis, ce seroit la destruction totalle de ses marches & païs & de luy aussi. Et pourtant il enuoya grand partie de ses meilleurs & plus feables capitaines. C'est à sçauoir Boussac, & le seigneur d'Eu : & auec eux le bastard d'Orleans cheualier, le seigneur de Gaucourt & de Grauille, le seigneur de Vilan, Pothon de saincte Treille, la Hire, messire Theolde de Vvalergne, messire Loÿs de Vvacourt, & plusieurs autres tresuaillans hommes renommez en armes, & de grand auctorité : auecques lesquels estoient iournellement de douze à quatorze cens combattans, gens d'eslite bien esprouuez en armes : si aduenoit souuent qu'il en auoit l'vne fois plus & l'autre moins, car le siege ne fut oncques ferme : parquoy iceux assiegez se pouoient rafreschir de gens & de viures, & aller en leurs besongnes quand bon leur sembloit, & ils auoient voulenté de ce faire. Durant lequel siege furent faictes plusieurs escarmouches, & saillies d'iceux assiegez sur les assiegeans : desquelles racompter chacun à part, luy qui y feit perte ou gaigne, seroient trop longues & ennuiables à escrire:mais pour les rappors qui m'en ont esté fais d'aucũs notables des deux parties, n'ay point sceu que lesdits assiegez en toutes icelles saillies feissent à leurs ennemis grand dommage, sinon que par les canons & autres engins iettans de leur ville : desquels engins à vne d'icelles escarmouches, il fut occis vn tresvaillant cheualier Anglois & renommé en armes, nommé messire Lancelot de l'Isle.

Comment vn prescheur nommé frere Thomas conuertit plusieurs personnes, & abbatit les bobans & atours de femmes en plusieurs parties.



EN cest an és parties de Flandres, Tournesis, Artois, Cambresis, Ternois, Amiennois, Ponthieu, & és marches enuiron, regna vn prescheur de l'ordre des Carmes natif de Bretaigne, nommé frere Thomas Conecte : auquel par toutes les bonnes villes & autres lieux où il vouloit faire ses predications, les nobles bourgeois, & autres notables personnages

ſonnages des bonnes villes où il eſtoit, luy faiſoient faire és plus beaux lieux & plantureux d'icelles pour faire aſſemblée, vn grand eſchauffault bien planchonné, tendu & aorné des plus riches draps de tapiſſeries & autres qu'on pouoit finer. Sur lequel eſchaffault eſtoit preparé vn autel, où il diſoit ſa Meſſe accompaigné d'aucuns de ſon ordre, & pluſieurs autres ſes diſciples : dont la plus grãd partie le ſuiuoient de pied, par tout où il alloit, & il cheuauchoit vn petit mulet : & là ſur celuy eſchaffault apres qu'il auoit dit ſa Meſſe, faiſoit ſes predications moult longues, en blaſmant les vices & pechez d'vn chacun, & par eſpecial le clergé : c'eſt à ſçauoir ceux qui publicquement tenoient femmes en leur compaignie, en enfraignant le veu de chaſteté. Et pareillement blaſmoit & diffamoit treſexcellentement les femmes de noble lignée, & autres de quelque eſtat qu'elles fuſſent, portans ſur leurs teſtes haulx atours & autres habillemens de parage, ainſi qu'ont accouſtumé de porter les nobles femmes és marches & païs deſſuſdit : deſquelles nobles femmes, nulle de quelque eſtat qu'elle fut à tout iceux atours ne ſ'oſoit trouuer en ſa preſence: car il auoit accouſtumé quãd il en veoit aucune, ſ'eſmouuoir apres icelle tous les petis enfans ; & les admonneſtoit en donnant certains iours de pardon à ceux qui ce faiſoient : deſquels donner, comme il diſoit, auoit la puiſſance. Et les faiſoit crier hault, au hennin, au hennin. Et meſmement quand les deſſuſdictes femmes de noble lignée ſe departoient de deuant luy : iceux enfans en continuant leur cry, couroient apres, & de fait vouloient tirer ius leſdits hennins tant qu'il conuenoit qu'icelles femmes ſe ſauuaſſent & miſſent à ſauueté en aucun lieu. Pour leſquels cris & pourſuite, ſ'eſmeurent en pluſieurs lieux, où ils ſe faiſoient de grans rumeurs & maltalens entre leſdits criians au hennin & les ſeruiteurs d'icelles dames & damoiſelles. Neantmoins ledit frere Thomas continua tant, & feit continuer les cris & blaſphemes deſſuſdits, que toutes les dames & damoiſelles & autres femmes portans haulx atours, n'alloient plus à ſes predications ſinon en ſimple eſtat & deſcogneu : ainſi & pareillement que les portent femmes de labeur de petit & poure eſtat. Et pour lors la plus grand partie d'icelles nobles femmes retournées en leurs propres lieux, ayant grand vergongne des honteuſes & iniurieuſes paroles, qu'elle auoient ouÿes audit preſchement, ſe diſpoſerent à mettre ius leurs atours, & prindrent autres tels ou ſemblables que portoient femmes de Beguinages : & leur dura ce petit eſtat aucune petite eſpace de temps : mais à l'exemple du limaçon: lequel, quand on paſſe pres de luy, retraict ſes cornes par dedans, & quand il n'oyt plus riens les reboute : ainſi feirent icelles, & en aſſez brief apres que ledit preſcheur ſe fut departy du païs, elles recommencerent comme deuant, & oublierent ſa doctrine & reprindrent petit à petit leur viel eſtat, tel ou plus grand qu'elles n'auoient accouſtumé de porter. Pour leſquels eſtats ainſi mis ius à l'inſtance & exhortation d'iceluy frere Thomas, & auſſi pour ledit blaſpheme qu'il diſoit communement en ſpecial contre tous les gens d'Egliſe, il acquiſt grande amour & renommée de tout le peuple par tous les païs où il alloit: & eſtoit d'iceux moult honnoré & exaucé. Et auſſi d'autre part par tous les lieux, où il alloit tant des bõnes villes comme d'ailleurs: les nobles, le clergé, les bourgeois, & generalement toutes gens luy faiſoient honneur & reuerence, comme on eut peu faire à vn des apoſtres de noſtre ſeigneur Ieſus

Christ, s'il fut du ciel descendu sur terre. Iceluy ainsi accompaigné de grand multitude de peuple, allant loing aux plains champs au deuant de luy, & de la part les plus notables, tant cheualiers comme autres s'ils y estoient menez, eux estans à pied & tenans la bride de son mulet iusques à son hostel, qui estoit communement sur le plus riche bourgeois de la ville: & ses disciples dont il en auoit plusieurs, se logeoient en plusieurs lieux des plus honnestes maisons des villes. Si se tenoient pour bien eureux ceux qui luy ou les siens pouoient auoir à hostes. Et quand ledit frere Thomas estoit (comme dit est) à son logis, il se tenoit en vne chambre moult solitairement, sans vouloir souffrir que nulle personne eust repaire auecques luy sinon assez pou, fors tant seulement de sa famille. Et apres qu'il auoit fait ses predications vers la fin, il admonnestoit moult instamment tant sur damnation d'ame, comme sur peine de excommuniement, que toutes gens qui auoient en leurs maisons tabliers, eschiquiers, quartes, quilles, dez & autres instrumens, dont on pouoit iouër à quelque ieu de plaisance les apportassent à luy. Et pareillement contraignoit lesdictes femmes qu'elles y apportassent leurs hennins: & là deuant son eschaffault il faisoit allumer grans feux & bouter tout dedans les choses dessusdictes. Si regna en iceluy païs par l'espace de cinq ou six mois: & fut en plusieurs notables citez cõme Cambray, Tournay, Arras, Amiens, & Theroüenne, où il feit (comme dit est) plusieurs predications, à la louenge du menu peuple, ausquelles s'assembloient aucunesfois seize ou vingt mille personnes. Et faisoit mettre les hommes d'vn costé & les femmes de l'autre, & tendre vne corde entre deux: pource qu'il disoit auoir veu entre eux aucune faulseté, en faisant lesdictes predications. Pour lesquelles faire, il ne prenoit point d'argent, & ne souffroit qu'on le pourchassast ainsi que on souloit faire aucuns autres prescheurs: mais il estoit assez content qu'on luy donnast aucuns riches aornemens d'Eglise, & qu'on reuestist ses disciples & payast ses despens: de laquelle chose faire on en estoit tout ioyeux. Et pour parfaicte perfection & esperance, que plusieurs notables personnes pensoient en luy, cuidant qu'il fut homme prudent & de saincte vie, se meirent à le seruir par tout où il alloit. Et en laisserent plusieurs pource faire pere & mere, femmes enfans, & tous leurs prochains amis. Entre lesquels le poursuiuit & accompaigna par longue espace le seigneur d'Antony & aucuns autres nobles. Apres lequel temps sans auoir esté en nul d'iceux païs redargué ne corrigé par aucuns clercs, se departit à la grande louenge du peuple, & au contraire l'indignation de plusieurs gens d'Eglise. Et s'en alla monter sur mer au port sainct Vvalery pour s'en aller en Bretaigne dont il estoit né.

Comment grans tournoyemens se feirent en la ville de Bruxelles.



EN ces mesmes iours le Duc de Bourgongne alla tresgrãdement accompaigné des seigneurs de ses païs en la ville de Bruxelles, pour estre à vn tournoyement, qui là deuoit estre fait le iour des Karesmeaux: duquel tournoyement estoit le chief le fils du Damoisel de Gazebeque: c'est à sçauoir de donner le pris. Auquel lieu le Duc de Bourgongne fut honnorablement receu & festoyé du Duc Philippe de Brabant son cousin germain, & des autres seigneurs du païs, & aussi de ceux de la ville de Bruxelles.

xelles. Et quand ce vint au iour que le tournoyement se deuoit faire, les deux Ducs dessusdits furent partis l'vn contre l'autre: & pareillement grand partie de leurs gens par l'aduis & deliberation d'aucuns sages de leurs conseils & de leurs officiers d'armes, affin d'escheuer toutes rigueurs qui en pourroient aduenir. Et furent ce iour tant d'vn costé comme d'autre, de sept à huict vingts heaumes sur la place. C'est à sçauoir sur le marché de Bruxelles. Et estoit grand noblesse de les veoir, car ils estoient tous moult richement habillez & parez de leurs armes. Et quand ce vint que lesdits officiers d'armes eurent faits les cris en ces cas accoustumez, ils se ferirent de grande voulenté l'vn parmy l'autre, & y eut maint riche coup feru entre icelles parties: & en fin fut le pris donné à vn gentil-homme de Brabant nommé Iean Linquart. Et le lendemain & second iour furent faictes grans ioustes: entre lesquels pour le premier iour emporta le pris le Duc de Brabant, & pour le second le seigneur de Mamines. Et quand aux dances & banquets il en y eut fait en tresgrand abondance, & y auoit largement dames & damoiselles moult richement parées selon l'estat du païs. Et au regard des mômeries tant d'hommes comme de femmes, il en y auoit largement, durant laquelle feste, fut baillée l'espée au seigneur de Croÿ cheualier du Duc de Bourgongne: lequel par le conseil feit de rechief crier vn autre tournoyement à vn certain iour ensuiuant, pour estre assemblée & fourny en la ville de Mons en Hainault lequel pour certaines occupations qui suruindrent dedans ledit iour, ne se feit point. Et apres que le dessusdit Duc de Bourgongne eut seiourné dedans icelle ville de Bruxelles quatre ou cinq iours, il s'en retourna en son païs de Flandres: nonobstant que durant le temps dessusdit il faisoit tresdiuers têps tant de neiges comme gelées, & les autres seigneurs se retrahirent és lieux, dont ils estoient venuz.

Comment le Comte de Namur trespassa, & fut le Duc de Bourgongne son heritier.



Item en l'an dessusdit rendit son esprit à Dieu le Comte de Namur, qui auoit grand aage: lequel des auant sa mort auoit vendu au Duc de Bourgongne sa Comté de Namur, & ses appertenances. Apres la mort duquel ledit Duc se trahist en iceluy païs, pour auoir la possession des bonnes villes & fortereffes d'icelle Comté: lesquelles sans contredit luy feirent plaine deliuration: & fut lors par ledit Duc par tout commis gouuerneurs & capitaines, tels que bon luy sembla. Pour lequel voisinage les Liegeois marchissans à icelle seigneurie de Namur, n'en furent gueres ioyeux: ains leur vint à desplaisir, doubtans la puissance d'iceluy Duc: duquel long temps par auant de luy ne de ses deuanciers n'aimoient point la seigneurie: pour ce que le Duc Iean son pere & le Duc Guillaume son oncle les auoiêt autresfois vaincuz & subiuguez, comme en autre lieu par auant plus aplain dessus est declairé. Si tenoiêt lors en leurs mains iceux Liegeois, vne forte tour située assez pres de Bouuines: laquelle, comme on disoit, estoit de la seigneurie de Namur: & la desiroit ledit Duc de Bourgongne à l'auoir en ses mains, mais lesdits Liegeois estoient à ce opposans & contraires, pourquoy des lors se commencerent entre icelles parties aucunes rumeurs & haynes: dont à l'occasion d'icelles, ledit Duc de Bourgongne retourna en son païs, & feit secrettement assembler certain

nombre de gens d'armes: lesquels il enuoya soubs la conduicte de messire Iean Blondel & Gerard bastard de Brimeu vers le dessusdit païs de Liege, pour prendre d'emblée ladicte tour de Mont-Orgueil. Et eux venus assez pres d'icelle, en eux preparans pour dresser leurs eschelles, furent apperceuz & desconfits de ceux qui estoient dedans: pourquoy sans autre chose faire, s'en retournerent en leurs païs: & lesdits Liegeois feirent leurs gardes plus que par auant n'auoient fait, & conceurent de plus en plus grand haine contre ledit Duc de Bourgongne. Item durant le temps que les Anglois tenoient leur siege deuant la noble cité d'Orleans (comme dit est) estoit le Roy Charles tresfort au dessoubs: & l'auoient au peu pres laisse comme abandonné la plus grand partie de ses Princes, & autres des plus nobles seigneurs, voyant que de toutes pars ses besongnes luy venoient au contraire. Neantmoins il auoit tousiours bonne affection & esperance en Dieu, desirant de tout son cueur à auoir traicté de paix auecques le Duc de Bourgongne: lequel par ses ambassadeurs il auoit requis par plusieurs fois, mais encores ne s'y estoit peu moyen trouuer, qui fut au gré des parties.

Comment les Anglois allans au secours du siege d'Orleans rencontrerent les Francois qui les assaillirent.

EN ces iours le Duc de Bethfort Regent estant à Paris feit assembler tant des marches de Normandie comme de l'Isle de France, & à l'enuiron, de quatre à cinq cẽs que chars que charrettes: lesquelles auecques la diligence de plusieurs marchãs furent chargées de viures, artilleries & autres marchandises, pour mener deuers les dessusdits Anglois, qui estoient au siege d'Orleans. Et apres que ledit charroy & autres besongnes furent prestes, tout fut baillé à conduire à messire Iean Fascot grand maistre d'hostel dudit Duc de Bethfort: auecques lequel furent commis le Preuost de Paris nommé Simon Mathieu, le bastard de Thian cheualier Baillif de Senlis, le Preuost de Melun & plusieurs autres officiers des marches de l'Isle de France & d'enuiron, accompagnez de seize cens combattans & biẽ mille commũs: à tout lesquels se departit ledit Fascot de Paris le iour des cendres, & conduit par plusieurs iournées ledit Charroy & ses gens en bonne ordonnance, iusques enuiron à vn village nommé Rouuroy en Beausse, seant entre Genuille & Orleans. Auquel lieu estoient assemblez pour les combattre plusieurs capitaines François, qui long temps par auant sçauoient assez bien leur venue: c'est à sçauoir Charles Duc de Bourbon, les deux Mareschaux de France: le Connestable d'Escosse & son fils, le seigneur de la Tour, le seigneur de Chauuigny, le seigneur de Grauille, messire Guillaume d'Albreth, le Vicomte de Thoüas, le bastard d'Orleans, messire Iacques de Chabannes, le seigneur de la Faiette, Pothon de saincte Treille, Estienne de Vignolles autrement appellé la Hire, messire Theolde de Valeperghe, & plusieurs autres nobles hommes, qui tous ensemble auoient de trois à quatre mille combattans: desquels lesdits Anglois sçauoient bien l'assemblée par aucuns de leurs gens des garnisons, qu'ils auoient bien audit païs. Et pourtant en bien grand diligence feirent de leur charroy vn grand parc en plain champ, auquels ils laisserent deux issues ouuertes: & se meirẽt tous ensemble dedans iceluy: c'est à sçauoir les archiers gardans icelles entrées, & les hommes

hommes d'armes assez pres és lieux necessaires. Et à l'vn des costez au plusfort lez, estoient les marchans, charretons, paiges & autres gens de petite deffence, auecques tous les cheuaux: lesquels Anglois en cest estat attendirent bien deux heures leurs ennemis: lesquels en grand bruit se vindrent mettre en bataille deuant ledit parc hors du trait. Et leur sembloit, attendu le moleste & le grand nombre qu'ils estoient, & qu'ils n'auoient à faire qu'à gens de plusieurs terres: & n'y auoit que de cinq à six cens Anglois de la nation d'Angleterre, qui ne pouoient eschapper de leurs mains & seroient tantost vaincus: Neantmoins les aucuns faisoient grand doubte que le contraire ne leur aduint, pource que les capitaines d'iceux François ne se concordoient point bien ensemble: car les vns & par especial les Escoçois vouloient combattre & batailler à pied, & les autres vouloient demourer à cheual. Et adonc Charles de Bourbon fut fait cheualier du seigneur de la Faiette, & aucuns autres. Et entre tant ledit Connestable d'Escoce & son fils se meirent à pied, & auecques eux toutes leurs gens. Si allerent en assez brief terme les vns à pied, les autres à cheual enuahir & combattre leurs aduersaires & ennemis, desquels ils furent receuz trescourageusement. Et commencerent les archiers Anglois, qui estoient tresbien targez de leurdit charroy à tirer tresroidement, duquel trait de pleine venue & rencontre, feirent rebouter arriere d'eux ceux de cheual, auecques les hommes d'armes. Et lors à l'vne de leurs entrées se combattirent ledit Connestable d'Escosse, & ses gens, qui en brief comprendre, furent descomfits & morts en la place. Et fut mort messire Iean Estouart, auecques lequel furent morts son fils Messire Guillaume d'Albreth seigneur d'Orual, le seigneur de Chasteau Brun, le seigneur de Mont-Pipel, messire Iean Larigot, le seigneur de Verduisant, le seignenr Diuray, le seigneur de la Greue, messire Anthoine de Puilly & bien six vingts gentils-hommes & autres iusques au nombre de cinq ou six cens combattans: desquels la plus grand partie estoient Escoçois: & les autres capitaines dessusdits à tout leurs gens se departirent, & s'en r'allerent és parties dont ils estoient venus. Et les dessusdits Anglois qui pour lors estoient aduersaires & ennemis des François (comme ils auoient accoustumé) se rafreschirent & se retrahirent ceste nuict le plustost & le plus diligemment comme faire le peurent en leurdicte ville de Rouuray. Et le lendemain ensuiuant s'en partirent & s'en retournerent les dessusdits Anglois en moult bonne ordonnance à tout leur charroy & leur artillerie, comme brigandines, heaulmes, arbalestres, bastons à feu & plusieurs autres armeures, qu'il fault à gens de guerre par aucuns pou de iours deuant ladicte ville & noble cité d'Orleans moult ioyeusement, tant pour la bonne fortune qu'ils auoient eüe, comme pour les viures qu'ils leurs menoient. Si fut la iournée dessusdicte, depuis ce iour en auant en langage commun appellée la bataille des harencs: & la cause de ce nom, si fut, pource que grand partie du charroy desdits Anglois estoient chargez de harencs, & autres viures de Karesme. Pour laquelle male aduenture ainsi aduenue, Charles eut au cueur grand tristesse, voyant de toutes parts ses besongnes venir au contraire & perseuerer de mal en pis: la dessusdicte bataille de Rouuray fut faicte la nuict des brandons enuiron trois heures apres minuict. Et ny eut mort de la partie des Anglois de gens de nom, qu'vn seul homme nom-

mé Bresanteau, nepueu de messire Simon Morbier Preuost de Paris. Et y furent faits cheualiers de la partie des Anglois Galloy d'Aunoy seigneur d'Oruille, le grand Raoulin, & Loÿs de Luxu Sauoyen. Et pouoient estre les dessusdits Anglois enuiron dix sept cens combattans, de bonne estoffe sans les communes. Et, comme dit est dessus, les François estoient bien de trois à quatre mille. Et furent faits cheualiers auecques ledit Charles de Bourbon le seigneur de chasteau Brun, & plusieurs autres : & n'y eut pour ce iour prins qu'vn prisonnier qui estoit Escoçois.

Comment vne pucelle nommée Ieanne vint deuers le Roy Charles à Chinon, où il se tenoit : & comment ledit Roy Charles la retint auecques luy.

EN l'an dessusdit vint deuers le Roy Charles de France à Chinon, où il se tenoit, vne pucelle ieune fille aagée de vingt ans ou enuiron, nommée Ieanne, laquelle estoit vestue & habillé en guise d'homme, & estoit née des parties entre Bourgongne & Lorraine, d'vne ville nommée Droimy, assez pres de Vaucoulour : laquelle pucelle Ieanne fut grand espace de temps chambriere en vne hostellerie, & estoit hardie de cheuaucher cheuaux & les mener boire, & aussi de faire appertises & autres habilités, que ieunes filles n'ont point accoustumé de faire. Et fut mise à voye & enuoyée deuers le Roy par vn cheualier nommé messire Robert de Baudrencourt, capitaine de par le Roy de Vaucoulour, lequel luy bailla cheuaux & quatre ou six cōpagnons. Si se disoit estre pucelle inspirée de la grace diuine, & qu'elle estoit enuoyée deuers iceluy Roy pour le remettre en la possession de son Royaume, dont il estoit enchassé & debouté à tort, si estoit en assez pouure estat. Si fut enuiron deux mois en l'hostel du Roy dessusdit : lequel par plusieurs fois elle admonnestoit par ses parolles, qu'il luy baillast gens & ayde, & elle rebouteroit ses ennemis & exaulceroit sa seigneurie. Durant lequel temps le Roy & son conseil ne adioustoient point grand foy à elle, ne à chose qu'elle sceust dire : & la tenoit on cōme vne folle desuoyée de sa santé : car à si grans Princes & autres nobles hōmes telles ou pareilles parolles sont moult doubtables & perilleuses à croire, tant pour l'ire de nostre seigneur, principallement comme pour le blaspheme qu'on pourroit auoir des parlers du monde : neantmoins apres qu'elle eut esté en l'estat que dit est, vn espace elle fut aydée : & luy furent baillez gens & habillemens de guerre, & esleua vn estandart où elle feit paindre la representation de nostre createur. Si estoient toutes ses parolles du nom de Dieu : pourquoy grand partie de ceux qui la veoient & oyoient parler, auoient grand credence & variation qu'elle fut inspirée de Dieu, comme elle se disoit estre. Et fut par plusieurs fois examinée de notables clercs & autres sages hommes de grand auctorité, affin de sçauoir plus à plain son intention : mais tousiours elle se tenoit en son propos, disant que se le Roy la vouloit croire, elle le remettroit en sa seigneurie : & depuis ce temps feit aucunes besongnes dont elle acquist grande renommée desquelles sera cy apres declairé. Et lors qu'elle vint deuers le Roy y estoit le Duc d'Alençon, le Mareschal du Roy & autres plusieurs capitaines : car le Roy auoit tenu grād conseil pour le fait du siege d'Orleans, & de là alla à Poictiers & icelle pucelle auecques luy. Et brief ensuiuant fut ordonné, que

que ledit Mareſchal meneroit viures & autres beſongnes neceſſaires audit lieu d'Orleans à puiſſance. Si voulut Ieanne la pucelle aller auec, & feit requeſte qu'on luy baillaſt harnois pour ſoy armer & habiller, lequel luy fut baillé. Et toſt apres leua ſon eſtandart & alla à Bloys, où l'aſſemblée ſe faiſoit: & de là à Orleans auecques les autres, ſi eſtoit touſiours armée de plain harnois. Et en ce meſme voyage ſe meirent pluſieurs gens de guerre ſoubs elle. Et quand elle fut venue en icelle cité d'Orleans, on luy feit treſgrand chere, & furent moult de gens reſiouys de ſa venue, ſi comme vous orrez plus à plain bien brief-uement.

De l'an mille cccc. xxix.

Comment de par le Roy Charles & ceux de la ville d'Orleans, vindrent ambaſſadeurs en la cité de Paris, pour faire traicté au Duc de Bethfort: affin que ladicte ville d'Orleans demouraſt paiſible. 1429.



AV commencement de ceſt an le Duc de Bourgongne accompagné de ſix cens cheuaucheurs ou enuiron, alla à Paris deuers le Duc de Bethfort: duquel il fut aſſez ioyeuſement receu, & auſſi de ſa ſeur femme dudit Duc: auquel lieu en aſſez brief temps vindrent Pothon de ſaincte Treille, Pierre Dorgin, & aucuns autres nobles ambaſſadeurs enuoyez de par Charles Roy de France, & ceux de la ville & cité d'Orleans, qui moult fort eſtoient moleſtez & contrains par le ſiege, que les Anglois leurs aduerſaires & ennemis y tenoient duquel eſt faicte mention: affin de traicter auecques le Duc de Bethfort & le conſeil du Roy Henry d'Angleterre, que icelle ville d'Orleans, ainſi oppreſſée, demouraſt paiſible, & qu'elle fut miſe & baillée és mains du Duc de Bourgongne pour y mettre gouuerneur à ſon plaiſir, & la tenir comme neutre. Conſideré auſſi que le Duc d'Orleans & ſon frere le Comte d'Angouleſme, qui eſtoient droicturiers ſeigneurs de long temps parauant, eſtoient priſonniers en Angleterre, ſi n'eſtoient point de ladicte guerre. Sur laquelle requeſte le deſſuſdit Duc de Bethfort aſſembla par pluſieurs fois ſon conſeil, pour ſur ce auoir aduis & deliberation: lequel conſeil quand à ce ne peuſt cócorder. Et fut la cauſe pource que pluſieurs remonſtrerent audit Duc de Bethfort les grans fraiz & deſpens, que le Roy Henry auoit ſouſtenus à l'occaſion dudit ſiege, & auecques ce auoit perdu de ſes meilleurs hommes de guerre. Diſans en outre, qu'elle ne pouoit longuement durer ſans eſtre ſubiuguée: & qu'ils eſtoient moult & en grand danger, & que c'eſtoit vne des villes du Royaume qui leur eſtoit plus prouffitable à auoir pour pluſieurs raiſons, qu'ils y mettoient. D'autre part les autres n'eſtoient point contents, que elle fut miſe és mains du Duc de Bourgongne: & diſoient qu'il n'eſtoit point raiſon, que le Roy Henry & ſes vaſſaux en euſſent eu les peines & ſouſtenu les miſes, & iceluy Duc de Bourgongne en auroit les honneurs & les prouffits ſans coup ferir. Et meſmement fut dit d'vn nommé maiſtre Raoul le Saige, qu'il ne ſeroit ja en lieu où on le machaſt audit Duc de Bourgongne & il l'aualleroit. Et finablement apres que ladicte beſongne eut eſté de pluſieurs debattue & examinée, il fut conclud que iceux Orleannois ne ſeroient pas receuz, s'ils ne traictoient & rendoient leur ville aux Anglois: & pourtant les deſſuſdits am-

baſſadeurs ceſte preſente reſponce ouye, dirent que de ce ils n'eſtoient point chargez, & qu'ils ſçauoient bien que leſdits Orleannois ſouffriroient moult de griefs auant qu'ils ſe meiſſent en l'obeïſſance & ſubiection deſdits Anglois. Apres leſquelles concluſions, les deſſuſdits ambaſſadeurs ſe departirent & retournerent dedans ladicte cité & noble ville d'Orleans : auquel lieu ils rendirent la reſponce de leurdicte ambaſſade : toutesfois le Duc de Bourgongne ſe tint aſſez content d'eux, touchant l'eſtat de ſes beſongnes deſſuſdictes : & eſtoit bien content au cas qu'il pleuſt au Roy Henry & à ſon conſeil de prendre le gouuernemẽt de la deſſuſdicte cité & ville d'Orleans, tant de pour l'amour de ſon beau couſin ledit Duc d'Orleans, comme pour eſcheuer les aduentures qui en pourroient aduenir : mais alors iceux Anglois en grande proſperité, qui n'auoient point conſideration que la roüe de fortune euſt eu puiſſance de tourner contre eux. Et jaçoit ce qu'en iceluy voyage ledit Duc de Bourgongne feit à ſon beaufrere le Duc de Bethfort pluſieurs requeſtes, tant pour luy cõme pour ſes gens : neantmoins luy en furent aſſez peu accordées : & apres qu'il eut ſeiourné en la noble & royalle ville de Paris enuiron trois ſepmaines, il ſ'en retourna en ſon païs de Flandres, où il fut moult oppreſſé de maladie. Mais par la diligence de bons medecins il recouura ſanté.

Comment la pucelle Ieanne & pluſieurs nobles capitaines Francois & de grand renom r'afreſchirent la noble ville & cité d'Orleans de viures & de gens d'armes : & depuis leuerent le ſiege.

ITem apres que les capitaines des Anglois deſſuſdits auec leurs gens, eurent par l'eſpace de ſept mois ou enuiron continué leur ſiege entour ladicte ville & noble cité d'Orleans : & icelle moult oppreſſée & trauaillée, tant par leurs engins comme par les fortifications, baſtilles & fortereſſes qu'ils y auoient faictes en pluſieurs lieux, iuſques au nombre de ſoixante : les aſſiegez voyans que par icelle continuation eſtoient en peril & danger d'eſtre mis en ſeruitude, & obeïſſance de leurs ennemis. Si conclurẽt & diſpoſerent tous enſemble de à reſiſter de tout leur pouoir, & auſſi de y remedier par toutes les voyes & manieres que faire ſe pourroient. Si enuoyerent deuers le Roy Charles, affin d'auoir ayde de gens & de viures : ſi leur fut enuoyé de quatre à cinq cens combattans ou enuiron, & depuis en vindrent bien enuiron ſept mille auecques aucuns viures, qui eſtoient en vaiſſeaux conduits par iceux gens d'armes parmy l'eaüe de la riuiere de Loire : & auecques eux vint Ieanne la pucelle, dont deſſus eſt faicte mention, & iuſques à ce iour auoit fait encores peu de choſe, dont il fut grand renommée. Et lors ceux de l'oſt ſ'efforcerent de conquerre les deſſuſdits viures : mais ils furent bien deffendus par ladicte pucelle, & ceux qui eſtoient auecques elle, & furent mis à ſauueté : dont ceux de ladicte ville feirent bonne chiere, & furent moult fort ioyeux tant pour la venue d'icelle pucelle, comme pour les viures deſſuſdits. Et le lendemain qui fut le ieudy, Ieanne la pucelle ſe leua aſſez matin, & en parlant à pluſieurs capitaines de la ville & autres gens de guerre, les induiſt & admonneſta moult fort par ſes parolles, qu'ils ſ'armaſſent & la ſuiuiſſent : car elle vouloit aller (ſe diſoit elle) ſur les ennemis : diſant en outre, que bien ſçauoit ſans

faulte qu'ils seroient vaincus. Lesquels capitaines & autres gens de guerre estoient tous esmerueillez de ses parolles, dont la plus grand partie se meit en armes, & s'en allerent auecques elle assaillir la bastille de sainct Loup, qui estoit moult forte, & auoit dedans de trois à quatre cens Anglois ou enuiron: lesquels assez tost furent conquis & morts, & prins & mis à grand meschef, & ladicte fortification fut toute demolie & mise en feu & en flambe. Si s'en retourna ladicte pucelle Ieanne à tout ses gens d'armes & nobles cheualiers, que elle auoit menez auecques elle dedans la noble ville & cité d'Orleans, où elle fut moult grandement & de toutes gens honnorée & festoyée. Et le lendemain ensuiuant qui fut le vendredy issit ladicte pucelle Ieanne de rechef hors de la ville à tout certain nombre de combattans: & alla assaillir la seconde bastille plaine d'Anglois, laquelle pareillement (comme la premiere) fut gaignée & vaincue, & ceux de dedans morts & mis à l'espée. Et apres ce que la dessusdicte pucelle Ieanne eut fait ardoir & embrazer icelle seconde bastille, elle s'en retourna dedans ladicte ville d'Orleans, où elle fut plus que deuant exaulcée & honnorée de tous les habitans d'icelle. Et le samedy ensuiuant assaillirent par grande vaillance & de grand voulenté la tresforte bastille & forteresse du bout du pont, qui estoit tresforte merueilleusemét & puissammenr edifiée, & si estoit dedans la fleur des meilleurs gens de guerre d'Angleterre & droictes gens d'armes: lesquels moult longuement & prudemment se deffendirent, mais ce ne leur valut gueres: car par viue force & proësse de combattre, furent prins & conquis & la greigneur partie mis à l'espée: desquels y fut occis vn tresrenommé & vaillant capitaine Anglois, appellé Clasendas: & auecques luy le seigneur de Moulins, le Bailly d'Eureux, & plusieurs autres nobles hommes de guerre de grand & de moult riche estat. Apres laquelle conqueste retournerent dedans ladicte ville Ieanne la pucelle, & les nobles & renommez François à petite perte de leurs gens. Et nonobstant qu'à ces trois assaulx, la dessusdicte pucelle Ieanne la commune renommée dit, en auoir esté la conductéresse: neantmoins si y estoient tous les nobles cheualiers & capitaines, ou aumoins la plusgrand partie, qui durant ledit siege auoient esté dedans ladicte ville & cité d'Orleans: desquels par dessus est faicte mention aux deuantdits assaux. Et s'y gouuernerenr chacun endroit soy si vaillamment, comme gens de guerre deuoient faire en tel cas: tellement qu'en ces trois bastilles furent que morts que prins de six à huict mille combattans: & les François ne perdirent qu'enuiron cent hommes de tous estats. Le dimenche ensuiuant les capitaines des Anglois: c'est à sçauoir le Comte de Suffort, Thalebot, le seigneur d'Escalles: & aucuns autres voyant la prinse de leurs bastilles, & aussi la destruction & desconfiture de leurs gens, prindrent ensemble conclusion & delibererent, qu'ils s'assembleroient & mettroient tous en vne bataille seulle, en delaissanr leur logis & fortificarion, & en cas qu'ils les vouldroient combattre & batailler, ils les attendroient: où sinon ils se departiroient, & s'en retourneroient en bonne ordonnance és bonnes villes & forteresses de leur party. Laquelle conclusion ainsi qu'ils auoient aduisée ils entretindrent: car ce dimenche des le matin ils abandonnerent toutes leurs autres bastilles, & en boutant le feu en aucuns païs, se remeirent en bataille, comme dit est: ils se tindrent as-

fez bonne eſpace attendans, que les François les allaſſent combattre & aſſaillir, leſquels François n'eurent talent de ce faire par l'exhortation de ladicte pucelle Ieanne. Et adoncques les Anglois qui veoient leur puiſſance mallement affoiblie, & trop diminuée: & auſſi qu'il eſtoit impoſſible de là plus demourer, ſe pis n'y vouloient faire. Si ſe meirent à chemin & ſen retournerent en ordonnance és villes, places, & fortereſſes tenans leur party. Si feirent lors par toute la noble ville d'Orleans grand ioye & moult grans eſbaudiſſemens, quand ils ſe veirent & cogneurent ainſi eſtre deliurez de leurs faux aduerſaires & ennemis, & le remanant en aller à leur confuſion, leſquels par longue eſpace de temps les auoient longuement tenuz en danger. Si furent enuoyez pluſieurs nobles gens de guerre dedans icelles baſtilles & forteresses, où ils trouuerent aucuns viures & treſlargement d'autres biens, qui tantoſt par eux furent portez à ſauueté ſi en feirent bonne chere: car ils ne leur auoient riens couſté: & leſdictes baſtilles & forteresses furent preſtement arſes & demolies iuſques en terre, affin que nulles gens de guerre, de quelconque païs qu'ils fuſſent ne ſy peuſſent plus loger.

Comment le Roy de France à la requeſte de la Pucelle Ieanne & des autres nobles capitaines eſtans en la ville d'Orleans, leur enuoya grand quantité de genſdarmes pour aller ſur ſes aduerſaires & ennemis.

EN ce temps les François eſtans en ladicte ville d'Orleans: c'eſt à ſçauoir les capitaines auecques Ieanne la Pucelle tous d'vn commun accord, enuoyerent leurs meſſaiges deuers le Roy de France par pluſieurs, luy racompter les vigoureuſes beſongnes qu'ils auoient faictes: & comment les Anglois ſes ennemis ſeſtoient departis & retournez en leurs garniſons. Iceluy Roy admonneſtans que ſans delay leur enuoyaſt le plus de gens de guerre qu'il pourroit finer auecques aucuns grans ſeigneurs, affin qu'ils peuſſent pourſuiuir leurs ennemis: leſquels eſtoient tous effroyez pour la perte qu'ils auoient faicte, & auſſi que luy meſmes en ſa propre perſonne, ſe tiraſt auant en la marche: leſquelles nouuelles furent exaulcées, ce fut bien raiſon, & furent au Roy & à ſon conſeil moult fort plaiſantes. Si furent incontinent mandez à venir deuers luy le Conneſtable, le Duc d'Alençon, Charles ſeigneur d'Albreth & pluſieurs autres moult nobles & grans ſeigneurs, & de grand renom: deſquels la plus grand partie fut enuoyée à ladicte ville de Orleans. Et d'autre part certaine eſpace de temps apres, le Roy ſe retrahit à Gien: & auecques luy, treſgrand nombre de combattans. Et iceux capitaines qui par auant eſtoient à ladicte ville d'Orleans, & les nobles Princes & grans ſeigneurs qui nouuellement y eſtoient venuz, tindrent grans conſeils tous enſemble l'vn auecques l'autre, pour auoir aduis & deliberation ſils pourſuiueroient les Anglois leurs aduerſaires & ennemis, eſquels conſeils eſtoit premiere appellée Ieanne la Pucelle, qui pour ce temps eſtoit en grand regne. Finablement les François enuiron le quatrieſme iour du mois de May, dont le ſiege auoit eſté leué à l'entrée d'iceluy mois, ſe meirent ſur les champs iuſques au nombre de cinq ou ſix mille combattans, à tout charroy & habillemens de guerre, & prindrent leurs chemins droit vers Iargueaux, où eſtoit le

Comte

Comte de Suffort & ses freres, qui ja par auant auoient enuoyez plusieurs messaiges à Paris deuers le Duc de Bethfort, luy noncer la perte de la malle aduanture qui leur estoit aduenue deuant Orleans, en luy requerant que brief leur voulsist enuoyer secours, ou autrement ils estoient en peril d'estre reboutez & de perdre plusieurs villes & forteresses, qu'ils tenoient au païs de Beausse & sur la riuiere de Loire: lequel Duc de Bethfort oyant ses nouuelles, fut moult ennuyant & desplaisant: neantmoins luy considerant qu'il conuenoit pourueoir aux choses plus necessaires, manda hastiuement gens de tous païs, estans en son obeïssance, & en feit assembler de quatre à cinq mille: lesquels il feit mettre à chemin & tirer droit vers le païs d'Orleans soubs la conduicte de messire Thomas de Rampston, du bastard de Thian, & plusieurs autres: ausquels il promeit que brief ensuiuant il iroit apres eux à tout plus grand puissance qu'il auoit mandée en Angleterre.

Comment la Pucelle Ieanne & le Connestable de France, & le Duc d'Alencon & leurs routes conquirent la ville de Iargueaux: & la bataille de Patay, où les nobles François desconfirent les Anglois.



OR est verité que le Connestable de France, le Duc d'Alençon, Ieanne la Pucelle & les autres capitaines François estans tous ensemble sur les champs, comme il est dit dessus, cheuaucherent tant par aucunes iournées qu'ils vindrent deuant Iargueaux, où estoit le dessusdit Comte de Suffort, & de trois à quatre cens de ses gens auecques les habitans de la ville, qui tantost en toute diligence se meirent en ordonnance de deffence: mais en brief ils furent assez tost enuironnez de toutes parts desdits François: & de fait les commencerent en plusieurs lieux à assaillir moult roidement: lequel assault dura assez bonne espace terrible & moult merueilleux, toutesfois iceux François continuerent si asprement audit assault, que malgré leurs aduersaires par force d'armes entrerent dedans ladicte ville, & par prouësses les conquirent: à laquelle entrée furent occis enuiron trois cens combattans Anglois, desquels fut l'vn d'iceux des freres du Comte de Suffort: lequel Comte auecques luy son autre frere, le seigneur de la Poulle furent faits prisonniers, & de leurs autres gens iusques à soixante hommes ou au dessus. Ainsi doncques ceste ville & chasteau de Iargueaux conquise & subiuguée, comme dit est, lesdits François se rafreschirent dedans icelle tout à leur aise. Et apres eux partans de là allerent à Meung, qui tantost leur feit obeïssance: & d'autre part fuirent les Anglois qui tenoient la Ferté Hubert, & se bouterent tous ensemble à Boisjency, iusques auquel lieu ils furent chassez & poursuiuis des François, lesquels se logerent deuant eux en plusieurs lieux, & tousiours Ieanne la Pucelle au front deuant à tout son estandart, & lors par toutes les marches de là enuiron, n'estoit plus grand bruit ne renommée comme il estoit d'elle & de nul autre homme de guerre. Et adoncques les plus principaux capitaines Anglois, qui estoient dedans ladicte ville de Boisjency voyant par la renommée d'icelle Pucelle fortune estre du tout ainsi tournée contre eux, & que plusieurs villes & forteresses estoient desia mises en l'obeïssance de leurs

ennemis, les vns par vaillance d'armes & forces d'assault, & les autres par traictié:& aussi que leurs gens pour la plus grand partie en estoient moult esbahis & espouentez,& ne les trouuoient pas de tel propos de prudence qu'ils auoient accoustumé:ains estoient tresdesirans d'eux retraire sur les marches de Normandie. Si ne sçauoient que faire ne quel conseil eslire:car ils ne sçauoient estre acertenez n'asseurez d'auoir en bref secours. Et pourtant tout consideré les besongnes dessusdictes ils traicterent auec les François, qu'ils s'en iroient à tout leurs biens,saufs leurs corps & leurs vies:par condition qu'ils rendroient la place en l'obeïssance du Roy Charles de France, où de ses commis: lequel traicté ainsi fait, lesdits Anglois se departirent prenant leur chemin parmy la Beausse, & tirant vers Paris. Et les François entrerẽt ioyeusement dedans Boisſ-jency ou Boscengy:& prindrent conclusion par l'exhortation de Ieanne la Pucelle,qu'ils iroient au deuãt des Anglois,qui des parties vers Paris venoient, pour les combattre comme on leur auoit donné à entendre: laquelle chose estoit veritable. Si se meirent de rechef à plains chãps,& venoient à eux chacun iour gens nouueaux de plusieurs marches.Et furent adoncques ordonnez le Connestable, le Mareschal de Boussach, la Hire, Pothon & plusieurs autres capitaines de faire l'auantgarde: & le surplus comme le Duc d'Alençon, le Bastard d'Orleans, le Mareschal de Roye estoient conducteurs de la bataille,qui suiuoient assez pres ladicte auantgarde:& pouoient estre de huict à neuf mille combattans. Et fut demandé à Ieanne la Pucelle par aucuns des Princes là estans, quelle chose il estoit de faire, & que bon luy sembloit à ordonner: laquelle Pucelle respondit, qu'elle sçauoit bien pour vray que leurs anciens ennemis les Anglois venoient pour eux combattre: disoit outre qu'au nom de Dieu on allast hardiement cõtre eux,& que sans faillir ils seroient vaincus,& aucuns luy demanderent,où on les trouueroit,& elle leur dit, cheuauché hardiement on aura bon conduict.Et adoncques tous les gens d'armes se meirent en bataille, & en bonne ordonnance tirerent leur chemin ayans des plus expers hommes de guerre, montez sur fleur de coursiers allant deuãt pour descouurir leurs ennemis iusques au nombre de soixante ou quatre vingts hommes d'armes. Et ainsi par certaine longue espace cheuaucherent & vindrent par vn iour de samedy, à vne grande demie lieüe d'vn gros village,nõmé Paray, en laquelle marche les dessusdits coureurs François veirent de deuãt eux partir vn cerf,lequel addressoit son chemin droit pour aller à la bataille des Anglois, qui ja s'estoient mis tous ensemble: c'est à sçauoir iceux venans de Paris, dont dessus est faicte mention: & les autres qui estoient partis de Boisſ-jency, & des marches d'Orleans: pour la venue duquel cerf qui se ferit, comme dit est, parmy icelle bataille fut desdits Anglois esleué vn tresgrand cry: & ne sçauoient pas encores que leurs ennemis feussent si pres d'eux.Pour lequel cry les dessusdits coureurs François furẽt acertainez que c'estoient les Anglois:car ils les veirent adonc tout à plain. Et pource renuoyerẽt aucũs d'eux vers leurs capitaines pour les aduertir de ce qu'ils auoiẽt trouué: & leur feirent sçauoir que par bonne ordõnance ils cheuauchassent auant, & qu'il estoit heure de besongner.Lesquels prestement se repararent de tous points, & cheuaucherent bien & hardiement si auant qu'ils apperceurẽt l'ost de leurs anciens ennemis:lesquels sachant pareillement la venue des François, se prepare-
rent

rent diligemment pour les combattre, & voulurent descēdre à pied empres vne haye qui estoit assez pres d'eux, affin que par derriere ne peussent estre surprins des François: mais aucuns des capitaines ne furent point de ce bien contens, & dirent qu'ils trouueroient place plus aduantageuse: pourquoy ils se meirent au chemin en tournant le dos à leurs ennemis: & cheuaucherent iusques à vn autre lieu enuiron bien vn demy quart de lieüe ou enuiron, du premier qui estoit assez fort de hayes & de buissons: ouquel pource que les François qui couuoitoient iceux moult des pres, meirent pied à terre & destendirent la plus grand partie de leurs cheuaux. Et alors l'auantgarde des François qui estoient desirās & ardans en courage pour assembler aux Anglois, par ce que depuis peu de temps en ça les auoient assayez & trouuez d'assez meschante deffence, se ferirēt de plains eslais dedans iceux Anglois & d'vn hardy courage & grand voulenté, les enuahirent si vigoureusement & tant soubdainement auant qu'ils peussent estre en ordōnance, que mesmement messire Iean Fascot & le bastard de Thian cheualiers, auecques grand nombre de leurs gens ne se meirent point à pied auecques les autres, ains se departirent enfuyant à plain cours pour sauuer leurs vies. Et entre-temps les autres qui estoient descendus à pied furent tantost de toutes parts enuironnez & combattus par iceux François: car ils n'eurent point loisir d'eux fortifier de poinsons aguisez, par la maniere qu'ils auoient accoustumé de faire. Et pourtant sans ce qu'ils feissent grand dommage aux François, ils furent en assez brief terme & legierement ruez ius, descōfits & du tout vaincuz. Et y eut morts dessus la place d'iceux Anglois enuiron dixhuict cens, & en y eut de prisonniers de cent à six vingts: desquels estoient les principaux les seigneurs d'Escalles, de Thallebot, de Hōgreffort, messire Thomas de Tampston, & plusieurs autres des plus notables, iusques au nombre dessusdit. Et de ceux qui y furent morts furent les principaux, est à sçauoir ✠ & les autres estoient toutes gens de petit estat & moyen, tels & si faits qu'ils ont accoustumé à amener de leur païs mourir en France: apres laquelle besongne qui fut enuirō deux heures apres midy, tous les capitaines François se rassemblerent ensemble en regraciant deuotement & humblement leur createur: & menerent grand liesse les vns auecques les autres pour leur victoire & bonne fortune: & se logerent celle nuict en icelle ville de Patay qui est à deux lieües pres d'Anuille en Beausse, de laquelle ville ceste iournée porte le nom perdurablement: & le lendemain lesdits François retournerent à tout leurs prisonniers, & les riches des Anglois qui morts estoient despoüillez: & ainsi entrerent en la ville d'Orleans, & les autres de leurs gens & marches d'entour & à l'enuiron, où ils furent grandement receuz de tout le peuple François, & par especial Ieanne la Pucelle acquist en icelles besongnes si grand loüenge, & renommée, qu'il sembloit à toutes gens que les ennemis du Roy n'eussent plus puissance de resister contre elle: & que brief par son moyen le Roy deust estre remis & restably du tout en son Royaume: si s'en alla auec les autres Princes & capitaines deuers le Roy qui de leur retour fut moult resioüy, & feit à tous treshonnorable reception. Apres laquelle brief ensuiuant fut prinse par iceluy Roy auecques ceux de son conseil conclusion de mander par tout le païs de son obeïssance, le plus de gens de guerre qu'il pourroit finer, affin qu'il se peust bouter auant és marches & poursuiuir

ſes ennemis. Item à la iournée de la bataille de Patay, auant que les Anglois ſceuſſent la venue de leurs ennemis: meſſire Iean Faſcot qui eſtoit vn des principaux capitaines, & qui ſ'en eſtoit foüy ſans coup ferir, ſ'aſſembla en conſeil auecques les autres, & feit pluſieurs remonſtrances:c'eſt à ſçauoir comment ils ſçauoient la perte de leurs gens,que les François auoient fait deuant Orleans & Iargeaux,& en aucũs autres lieux.Pour leſquelles ils auoient du pire, & eſtoiẽt leurs gens moult eſbahis & effroyez. Et leurs ennemis au contraire eſtoient moult en orgueilliz & reſingniez: pourquoy il conſeilla qu'ils ſe retrahiſſent aux chaſteaux & lieux tenans ſon party à l'enuiron, & qu'ils ne combattiſſent point leurs ennemis ſi en haſte iuſques à ce qu'ils fuſſent mieux raſſeurez: & auſſi que leurs gens fuſſent venus d'Angleterre, que le Regent deuoit enuoyer briefuement: leſquelles remonſtrances ne furent point bien aggreables à aucuns des capitaines, & par eſpecial à meſſire Iean de Thallebot: & dit que ſi ſes ennemis venoient qu'il les combattroit.Et par eſpecial comme ledit Faſcot ſ'en foüit de la bataille ſans coup ferir, pour ceſte cauſe grandement luy fut reproché quand il vint deuers le Duc de Bethfort ſon ſeigneur. Et en concluſion luy fut oſtée l'ordre du blanc iarretier,qu'il portoit entour la iambe:mais depuis tãt en partie comme pour les deſſuſdictes remonſtrances qu'il auoit faictes, qui ſembloient aſſez raiſonnables, comme pour pluſieurs autres excuſances qu'il meit auãt,luy fut depuis par ſentence de proces rebaillée ladicte ordre de la iarretiere: iaçoit ce qu'il en ſourdit grand debat depuis entre iceluy Faſcot & ſire Iean de Thallebot, quand il fut retourné d'eſtre priſonnier de la bataille deſſuſdicte: à ceſte beſongne furent faits cheualiers de la partie des François Iaques de Milly,Gilles de S.Symon,Loÿs de Marconnay,Iean de la Haye, & pluſieurs vaillans hommes.

Comment le Duc de Bourgongne à la requeſte du Duc de Bethfort ſ'en vint à Paris, où de nouuel ils reconfermerent leurs alliances.



ET de rechief en ces iours furẽt apportée nouuelles au Duc de Bethfort,& au grand conſeil du Roy Henry d'Angleterre eſtant à Paris, de la perte & miſerable aduenture & deſtruction de leurs gens: laquelle leur fut tant ennuyeuſe & dure à oüir dire & racompter, que les aucuns en plain conſeil commencerent moult fort à plourer: Et d'autre part furent aduertis comment le Roy Charles à tout ſa puiſſance ſe cõparoit, & appreſtoit pour venir conquerir païs ſur eux: pourquoy par le Duc de Bethfort & les Pariſiens fut ordonné d'enuoyer vne ſolennelle ambaſſade deuers le Duc Phillippe de Bourgongne, affin de luy remonſtrer les deſſuſdictes eſtranges beſongnes:& luy auſſi requerre que briſuement il voulſiſt venir à Paris,pour auec le Regent & le conſeil du Roy auoir aduis ſur les affaires deſſuſdits, qui leur eſtoient ſuruenus: leſquels ambaſſadeurs, c'eſt à ſçauoir l'Eueſque de Noyon, deux notables Docteurs en Theologie de l'vniuerſité, & aucuns des plus puiſſans bourgeois de Paris vindrent à Heſdin où ils trouuerẽt ledit Duc de Bourgongne,auquel ils racompterent leur ambaſſade, en luy requerant treſinſtamment de par ſon beau frere le Regent,& les Pariſiens qu'il luy pleuſt aller à Paris au pluſtoſt que faire ſe pourroit:pour auec eux auoir deliberation & cõſeil,
pour

pour resister contre leurs aduersaires. Laquelle requeste iceluy Duc accorda & leur promeit qu'en dedans briefs iours, il seroit en ladicte ville de Paris. Et adôc feit assembler de sept à huict cens cõbattans en ses païs d'Arthois & à l'enuiron: à tout lesquels il alla en ladicte ville de Paris, pour la venue duquel fut faicte grãd ioye tant des Parisiens cõme du Duc de Bethfort: & par plusieurs iournées tindrent ensemble de grans conseils sur les affaires dessusdits, en la fin desquels promeirent l'vn à l'autre. C'est à sçauoir les Ducs dessusdits que chacun d'eux de toute sa puissance s'emploiroient à resister contre l'intention de Charles de Valois leur aduersaire: & reconfermerent de rechief les alliances & promesses que long temps par auant ils auoient faictes l'vn à l'autre. Et apres ces choses faictes & accomplies, le Duc de Bourgongne retourna en son païs d'Arthois, & mena sa sœur la Duchesse de Bethfort auec luy, & la meit demourer & feit tenir en son estat à Lens en Arthois: & ledit Duc de Bethfort manda sans delay en Angleterre, qu'on luy enuoyast gẽs de guerre les plus expers que l'on pourroit finer: & pareillement feit euoquer toutes les garnisons de Normandie, & d'autres lieux de son obeïssance: & auec tous les nobles, & autres qui auoient accoustumé d'eux armer: duquel païs d'Angleterre ja pieça mandez, furent enuoyez à l'ayde du dessusdit Duc quatre mille combattans ou enuiron, desquels estoit chief & cõducteur le Cardinal de Vicestre: lequel passa la mer, & s'en vint à Calais, & de là à Amiens: duquel lieu le Cardinal alla à Corbie deuers le Duc de Bourgongne & sa belle niepce la Duchesse de Bethfort: lesquels, comme dit est, venoient de Paris, ouquel lieu de Corbie ils eurent l'vn auec l'autre aucunes briefues conclusions: depuis lesquelles s'en retourna ledit Cardinal à Amiens, & de là mena aucuns de ses gens deuers le Duc de Bethfort son nepueu: lequel eut grand ioye de sa venue. En ces iours fut enuoyé Iean Bastard de sainct Pol, à tout certain nombre de gens d'armes des marches de Picardie, de par le Duc de Bourgongne vers le Duc de Bethfort. Lequel luy bailla en gouuernement la ville & forteresse de Meaux en Brie, & l'en feit souuerain capitaine pour la garder contre la puissance du Roy Charles, qu'on attendoit chacun iour en iceluy païs.

Comment le Roy Charles de France se meit sur les champs à tout grand foison de gens d'armes & de cheualiers: ouquel voyage meit en son obeïssance plusieurs villes & chasteaux.



ITem durant le temps dessusdit, Charles Roy de France assembla à Bourges en Berry tresgrand multitude de gens d'armes & de trait: entre lesquels estoiẽt le Duc d'Alençon, Charles de Bourbon Comte de Cleremont, & Artus Connestable de France Comte de Richemont, Charles d'Anjou son beau frere & fils au Roy René de Cecile, le bastard d'Orleans, & le Cadeth d'Armignac, Charles seigneur d'Albreth: & plusieurs autres nobles hommes & puissans Barons des Duchez & Comtez d'Acquitaine, de Gascongne, de Poictou, de Berry, & plusieurs autres bons païs: auec tous lesquels se meirent sur les champs, & de là vint à Gien sur Loire tousiours Ieanne la Pucelle auec luy & en sa compagnie vn prescheur nommé frere Richard de l'ordre sainct Augustin, qui n'agueres auoit esté debouté de la ville de Paris

& d'autres lieux, où il auoit fait plusieurs predications en l'obeïssance desdits Anglois: pource qu'en icelles se monstroit trop plainement estre fauorable, & estre de la partie des François: duquel lieu de Gien print son chemin, en venant vers Auxerre: toutesfois le Connestable à tout certain nombre de gens d'armes s'en alla en Normandie deuers Eureux, pour empescher les garnisons du pays, qu'ils ne se peussent assembler auecques le Duc de Bethfort. Et d'autre part le Cadeth d'Armignac fut renuoyé à garder la Duché d'Acquitaine, & de Bourdelois: auquel chemin iceluy Roy meit en son obeïssance deux petites bonnes villes, qui tenoient le party du Roy Henry: c'est à sçauoir S. Florentin & Iargeaux: icelles promettant de faire doresnauant au dessusdit Roy, & à ses commis tout ce que bons loyaux subiects doiuent faire à leur souuerain seigneur: & prenoiēt aussi du Roy seurté & promesse, qu'il les feroit gouuerner & maintenir en bonne iustice & selon leurs anciēnes coustumes, & de là vint audit lieu d'Auxerre: si enuoya sommer ceux de la ville, qu'ils le voulsissent receuoir cōme leur naturel & droicturier seigneur, lesquels de ce faire ne furent point contens de plaine venue: neantmoins plusieurs ambassadeurs furent enuoyez d'vn costé & d'autre, si fut en la fin traicté fait entre les parties & promeirent iceux de ladicte ville d'Auxerre, qu'ils feroient telle obeïssance au Roy que feroient ceux des villes de Troyes, Chaalons, & Reims: & par ainsi administrerent aux gens du Roy viures & autres denrées pour leur argent, & ils demoureroient paisibles, & les tint le Roy pour excusez pour ceste fois: & de là vint le Roy à Troyes en Champaigne, & se logea tout à l'enuiron: & y fut trois iours auant que ceux de la ville le voulsissent receuoir à seigneur: en la fin desquels parmy certaines promesses qui leur furent faictes, ils luy feirent plaine ouuerture, & meirent luy & ses gens dedans leur ville, où il oüit messe: & apres les sermens accoustumez faits d'vne partie aux autres, le dessusdit Roy retourna en son logis aux champs: & feit publier par plusieurs fois tant en son ost comme en la ville sur la hart, que homme de quelque estat qu'il fut ne meffeit riens à ceux de la ville de Troyes, ne aux autres qui s'estoient mis en son obeïssance. Et en ce mesme voyage faisoient l'auantgarde les deux Mareschaux de France: c'est à sçauoir Boussac, & le seigneur de Rais: auecques lesquels estoient la Hire, Pothon de Saincte Treille & aucuns capitaines, durant lequel voyage se rendirent en l'obeïssance d'iceluy Roy Charles tresgrand nombre de bōnes villes & chasteaux à l'enuiron des marches, où il passoit: desquelles redditions de les declairer chacune à part soy ie m'en passe pour cause de briefueté.

Comment le Roy Charles de France à tout grande & noble cheualerie, & à tout grand nombre de gens d'armes s'en vint en la cité de Reims, où il fut sacré par l'Archeuesque de Reims.


Item Charles Roy de France, luy estant à Troyes en Champaigne (comme dit est dessus) vindrent deuers luy aucuns deputez de Chaalons en Champaigne, qui luy apporterent les clefs de leur ville & cité, en luy promettāt de par icelle faire toute obeïssance: Apres la venue desquels, ledit Roy vint audit lieu de Chaalons, où il fut benignement & en grand humilité receu: & là pareillement luy furent apportées les clefs de la ville

ville de Reims, en luy promettant, comme dessus, faire toute obeïssance & le receuoir comme leur souuerain seigneur: en laquelle cité de Reims nagueres auoit esté le seigneur de Saueuses de par le Duc de Bourgongne, auec certain nombre de gens d'armes, pour icelle ville tenir en l'obeïssance du Roy Henry & du dessusdit Duc de Bourgongne: lequel seigneur de Saueuses venu à Reims par le gouuerneur & grand nombre des habitans, luy fut promis d'eux entretenir du party & en la querelle du Roy Henry, & aussi d'iceluy Duc iusques à la mort: mais nonobstant ce pour la cremeur qu'ils auoient de la Pucelle, qui faisoit de grans merueilles (comme on leur donnoit à entendre) se rẽdirent en l'obeïssance du Roy Charles: iaçoit-ce que le seigneur de Chastillõ, & le seigneur de Saueuses qui estoient leurs capitaines, leur remonstrassent & vouloient dõner à entendre le contraire: lesquels deux seigneurs voyans leur voulenté & affection se departirent de ladicte ville de Reims: car en leurs remonstrãces ceux de ladicte ville de Reims n'auoient en riens voulu entendre, & ains leur auoient fait responces dures & assez estrãges. Lesquelles parolles oüyes, iceux seigneurs de Saueuses & de Chastillon retournerent au chasteau Thierry: si auoient desfors iceux de Reims print conclusion l'vn auec l'autre de receuoir le dessusdit Roy Charles: laquelle chose ils feirent (comme dit est dessus) tant par le moyen de l'Archeuesque de Reims, lequel estoit Chancelier du Roy Charles, comme par aucuns autres: si entra le Roy dedans la ville & cité de Reims le vẽdredy sixiesme iour de Iuillet auecques tresgrãd nombre de cheualerie. Et puis le dimenche ensuiuant par ledit Archeuesque consacré & couronné à Roy dedans ladicte ville & cité de Reims presens ses Princes, & Prelats & toute la Baronnie & cheualerie qui là estoit. Là estoient le Duc d'Alençon, le Comte de Cleremont, le seigneur de la Trimoüille qui estoit son principal gouuerneur, le seigneur de Beaumanoir Breton, le seigneur de Mailly en Touraine: lesquels estoient en habits royaux representans les nobles Pairs de France, qui point n'estoient au fait & noble sacre du Roy, & aussi au noble couronnement dessusdit: si auoient les dessusdits Pairs absens euocquez & appellez deuant le grand autel par le Roy d'armes de France ainsi, & par la maniere qu'il est accoustumé de faire. Apres lequel sacre fait & accomply, le Roy alla disner en l'hostel episcopal de l'Archeuesque, les seigneurs & prelats en sa compagnie: & se seist à sa table ledit Archeuesque de Reims, & seruirẽt le Roy à son disner le Duc d'Alençon & le Comte de Cleremont, auecques plusieurs autres grans seigneurs: & feit le Roy le iour de son sacre trois cheualliers dedans l'Eglise, desquels le Damoisean de Cõmercis en fut l'vn: & à son departement laissa en la cité de Reims pour capitaine Anthoine de Hollande nepueu dudit Archeuesque. Et le lendemain se departit de ladicte ville, & s'en alla en pellerinage à Corbeny, visiter S. Marcou: auquel lieu luy vindrent faire obeïssance ceux de la ville de Laon, sicomme auoient fait les autres bonnes villes, & citez dessusdictes: duquel lieu de Corbeny ledit Roy alla à Soissons & à Prouuins, qui sans contredit luy feirent plaine ouuerture: & constitua lors la Hire nouuel Baillif de Vermandois ou lieu de messire Collart de Mailly, qui par auant y estoit commis & institué de par Henry Roy d'Angleterre. Et apres s'en vint le Roy & ses gens deuant chasteau Thierry, où estoient dedans le seigneur de Chastillon, Iean de Croÿ,

Iean de Brimeu, & aucuns autres nobles grans ſeigneurs de la partie du Duc de Bourgon que à tout quatre cens combattans ou enuiron: Leſquels tant pource qu'ils ſentoient la communauté encliner à faire obeïſſance au Roy Charles, cõme pource qu'ils n'attendoient mie brief ſecours: & n'eſtoient mie pourueuz à leur plaiſir, rendirent & reſtituerent icelle forte ville & chaſtel en l'obeïſſance & ſubiection du Roy Charles, & ſ'en partirent ſauuemẽt & ſans aucun deſtourbier, où empeſchement à tout leurs biens. Si ſ'en allerent à Paris deuers le Duc de Bethfort, qui lors faiſoit moult grand aſſemblée de gens d'armes, pour aller combattre le Roy Charles & ſa puiſſance.

Comment le Duc de Bethfort feit moult grand aſſemblée de gens d'armes, pour aller combattre le Roy Charles. Et comment il luy enuoya vne lettres.

EN ce meſmes temps le Duc de Bethfort Regent vint à tout dix mille combattans ou enuiron, qu'il auoit aſſemblez d'Angleterre, de Normandie, & d'aucunes autres marches de Frãce ſe tira de Roüen, Paris: & de là par pluſieurs iournées tẽdant rẽcontrer le Roy Charles pour à iceluy liurer bataille. Si ſ'en alla par le païs de Brie à Monſtriau-faut-Yonne: duquel lieu il enuoya ſes meſſagiers & ambaſſadeurs deuers le deſſuſdit Roy, portãt ſes lettres ſeellees de ſon ſeel, deſquelles la teneur ſ'enſuit. Nous Iean de l'Enclaſtre Regent & gouuerneur de France & Duc de Bethfort: ſçauoir faiſons à vous Charles de Vallois, qui vous ſouliez nommer Daulphin de Viẽnois: & maintenant ſans cauſe vous vous dictes Roy, pource que tortſionneremẽt auez de nouuel entreprins cõtre la Couronne & la ſeigneurie de treshaut & excellent Prince, & treſrenommé mon ſouuerain ſeigneur Henry, par la grace de Dieu vray naturel & droicturier Roy des Royaumes de France & d'Angleterre: par donnant à entendre au ſimple peuple que venez pour donner paix & ſeurté, ce qui n'eſt pas, ne peut eſtre par les moyẽs qu'auez tenus & tenez, qui faictes ſeduire & abuſer le peuple ignorant, & vous aydez plus de gens ſuperſticieux & reprouuez, cõme d'vne femme deſordonnée & diffamée eſtant en habit d'homme & gouuernement diſſolu: & auſſi d'vn frere Mendiant apoſtat & ſeditieux, cõme nous ſommes informez: tous deux ſelon la ſaincte eſcriture abhominables à Dieu, qui par force & puiſſance d'armes auez occupez au païs de Champaigne & autre part, aucunes citez, villes & chaſteaux appartenans à mõdit ſeigneur le Roy, & les ſubiects demouroient en icelles contraints & induits à deſloyauté & pariuremens, en leur faiſant rompre & violer la paix finalle des Royaumes de France & d'Angleterre, ſolennellement iurée par les Roys de France & d'Angleterre, qui lors viuoient: & les grans ſeigneurs Pairs, Prelats, Barons, & les trois eſtats de ce Royaume. Nous pour garder & deffendre le vray droit de mondit ſeigneur le Roy, & vous & voſtre puiſſance rebouter hors de ſes païs & ſeigneuries à l'ayde du tout puiſſant: nous ſommes mis ſus & tenons les champs en noſtre perſonne, & en la puiſſance que Dieu nous a dõné: & comme bien auez ſceu & ſçauez vous auons pourſuits & pourſuiuons de lieu en lieu pour vous cuider trouuer ou rencontrer, ce que n'auõs encores peu faire, pour les aduertiſſemẽs qu'auez faits & faictes pour nous, qui de tout noſtre cueur, deſirons l'abbregement de la guerre: vous ſommons, & requerons

que

que si vous estes tel Prince qui querez hõneur, ayez pitié & cõpassion du pauure peuple chrestien, qui tãt longuemẽt à vostre cause a esté inhumainemẽt traicté & foullé & opprimé, que briefuement soit hors de ses afflictions & douleurs, sans plus continuer la guerre : prenez ou païs de Brie, où nous & vous sommes bien prochains de vous & de nous aucune place aux chãps, cõuenable & raisonnable & iour brief & cõpetant: & tel q̃ la prochaineté des lieux où nous & vous sommes pour le present, le peut souffrir & demander : auquel iour & place s'y comparoir y voulez en personne, auec le conduict de la difformée femme, & apostat dessusdit, & tous les pariures & autre puissance telle que vous voudrez & pourrez auoir : nous au plaisir de nostre seigneur y comparerons, ou monseigneur le Roy en nostre personne: & lors si vous voulez aucune chose offrir ou mettre auant, regardant le bien de la paix : nous laisserons & ferons tout ce que bon Prince Catholique peut & doit faire, & tousiours sommes enclins & volontaires à toute bonne paix non fainte, corrompue, dissimulée, violée ne pariurée, comme fut à Monstriau-faut-Yonne celle dont par vostre coulpe & consentement s'ensuit le terrible, detestable & cruel meurdre commis contre loy & honneur de cheualerie, en la personne de feu mon treschier & tresamé pere le Duc Iean de Bourgõgne, à qui Dieu pardoint: par le moyẽ de laquelle paix par vous enfrainte, viollée & pariurée sont demourez & demourent cent nobles, & autres subiects de ce Royaume & d'ailleurs quictes & exempts de vous & de vostre seigneurie, à quelque estat que vous ayez peu & pouez venir: & tous sermens de loyauté, feauté & subiection les auez absoluz & acquitez, comme par voz lettres patentes signées de vostre main & de vostre seel peut clerement apparoir. Toutesfois se pour l'iniquité & malice des hommes n'y pouoit prouffiter au bien de la paix, chacun de nous pourra bien garder & deffendre à l'espée sa cause, & sa querelle: ainsi que Dieu, qui est seul iuge, & auquel & non autre mondit seigneur à respondre, luy en donnera la grace: & auquel nous supplions humblement, comme à celuy qui sçait & qui cognoist le vray droit & legitime querelle de mondit seigneur, que disposer en vueille à son plaisir, & par ainsi le peuple de ce Royaume sans tel foullement, oppressions pourra demourer en longue paix & seur repos, que tous Roys & Princes Chrestiens qui ont gouuernement, doiuent requerir & demander : si nous faictes sçauoir hastiuement & sans plus delayer ne passer temps par escritures n'argumens, ce que faire ne voudrez : car si par vostre deffaut plus grans maulx, inconueniens, continuatiõs de guerre, pillerie, & ranssonnement de gens & occisions, & depopulations de païs aduiennent: nous prenons Dieu en tesmoing & protestons deuant luy, & les hommes qui n'en seront point en cause, & que nous auons fait & faisons nostre deuoir, & nous mettons & voulons mettre en tous termes de raison & hõneur, soit preallablement par moyen de paix & iournée de bataille de droit de Prince, quand autrement entre puissans & grans parties ne se peuuent faire : en tesmoing de ce nous auons fait seeller ces presentes de nostre seel. Donné audit lieu de Monstriau où faut-Yonne, le septiesme iour d'Aoust. L'an de grace mille quatre cens xxix. Ainsi signé par mon seigneur le Regent du Royaume de France, & Duc de Bethfort.

Comment le Roy Charles de France, & le Duc de Bethfort & leurs puissances rencontrerent l'vn l'autre vers le Mont-Espilloy.

ITem apres les besongnes dessusdictes, le Duc de Bethfort voyãt qu'il ne pouoit rencontrer le Roy Charles & sa puissance à son aduantage, & que plusieurs villes & forteresses se rendirent à luy sans coup ferir ne faire quelque resistence : il se retira à toute sa puissance sur les marches de l'Isle de France, affin d'obuier que les principalles villes ne se tournassent contre luy, comme auoient fait les autres. Et d'autre part le Roy Charles qui ja estoit venu à Crespy, où il auoit esté receu & obeÿ comme souuerain seigneur, se retrahit à tout sa puissance parmy le païs de Brie en approchant Senlis, auquel lieu les deux puissances dessusdictes: c'est à sçauoir du Roy Charles & du Duc de Bethfort, trouuerent l'vn l'autre assez pres du Mont-Dallés, vne ville nommée le Bar. Si feirent de chacune partie grandes preparations, affin de trouuer aduantage pour combattre l'vn l'autre, & print le Duc de Bethfort sa place en assez fort lieu, & adosserent aucuns lieux par derriere, & de costé de fortes hayes d'espines : & au front deuant estoient mis les archiers en ordonnance tous à pied, ayans chacun deuant luy poinçons aguisez fichez deuant eux. Et ledit Regent à tout sa compagnie & autres nobles assez pres desdits archiers en vne seulle bataille, où il y auoit entre autres seigneurs, deux bannieres, l'vne de France & l'autre d'Angleterre : & si estoit auecques icelle l'estandard de sainct George : laquelle banniere portoit pour ce iour Iean de Villiers cheualier, seigneur de l'Isle Adam. Et estoient lors auecques ledit Duc de six à huict cens combattans des gens du Duc de Bourgongne: desquels les principaux estoient le seigneur de l'Isle Adam, Iean de Croÿ, Iean de Crequy, Anthoine de Bethune, Iean de Fosseux, le seigneur de Saueuses, messire Hue de Launoy, Iean de Brimeu, Iean de Launoy, messire Symon de Lalain, Ieã bastard de sainct Pol, & plusieurs autres hommes de guerre, desquels les aucuns furent faits nouueaux cheualiers, & le fut fait ledit Bastard de la main du Duc de Bethfort. Et les autres comme Iean de Crequy, Iean de Croÿ, Anthoine de Bethune, Iean de Fosseux, le Liegeois de Humiers par les mains d'aucuns autres cheualiers. Apres lesquelles besongnes ainsi mises & conduictes : les Anglois & ceux de leur nation tous ensemble d'vn costé de ladicte bataille de la main senestre, & les Picards & autres de la nation de France estoient de l'autre costé. Et se tindrent en bataille, comme dit est, par treslongue espace, & estoient mis si aduantageusement, que leursdits ennemis aduersaires ne les pouoient enuahir & assaillir par derriere, sinon à tresgrand dommage & danger, & auecques ce estoient pourueuz & rafraischiz de viures, & autres necessitez de la bõne ville de Senlis: dont ils estoient assez pres. Et puis d'autre part le Roy Charles auecques ses Princes & capitaines, feit ordonner en son auantgarde la plus grand partie des plus vaillans & plus experts hommes de guerre de sa compagnie : & les autres demourerent, excepté aucuns qui furent commis sur le derriere au lez deuers Paris par maniere d'arrieregarde, & si auoit auecques ce le Roy tresgrand multitude de gens d'armes, trop plus sans comparaison qu'il n'y auoit en la compagnie des dessusdits Anglois. Et puis si y estoit Ieanne la

Pucelle

Pucelle tousiours ayant de diuerses opinions, vne fois voulant combattre ses ennemis, & autres fois non: mais neantmoins toutes les deux parties (comme dit est dessus) estans ainsi sans desordonner par l'espace de l'vn deuant l'autre tous pres de combattre, furent deux iours & deux nuicts ou enuiron: durant lequel temps y eut plusieurs grans escarmouches & assaulx: lesquelles racompter chacune à part soy, seroit trop longue chose: mais entre les autres y en eut vne qui fut moult dure & aspre & ensanglantée, au costé vers les Picards: laquelle dura bien l'espace d'heure & demie. Si estoient au costé du Roy Charles grand party de François & autres gens en tresgrand nombre, qui tresfort & aspremeent se combatroient. Et par especial les archiers d'icelle partie tirerent de leur traict moult courageusement, & en tresgrand nombre l'vn contre l'autre. Si cuidoient aucuns des plus sachans desdictes parties, voyans la besongne ainsi multiplier & croistre, que point ne se deussent partir l'vn de l'autre que l'vne des parties ne fut desconfite, & vaincue & mise à neant. Toutesfois ils se trahirent detriere les vns des autres, mais ce ne fut mie qu'il n'y eut de chacune partie des morts & blessez largement. Pour laquelle escarmouche & bataille dessusdicte, ledit Duc de Bethfort fut moult grandement content des Picards, pource qu'à celle fois s'estoient portez moult vaillamment. Et apres qu'ils se furent retraits, vint ledit Duc de Bethfort au long de leur bataille les remercier en plusieurs lieux treshumblement, disant: mes amis vous estes tresbonnes gens & auez soustenus grans faits pour nous, dont nous vous mercions tresgrandement, & vous prions s'il vous vient aucuns affaires, que vous perseuerez en vostre vaillantise & hardement: esquels iours en icelles parties estoiét en moult grand haine les vns contre les autres, & n'estoit homme de quelque estat qu'il fut prins à finances: ains mettoient tout à mort sans pitié ne misericorde, ce qu'ils pouoient attendre l'vn de l'autre, & comme il fut informé à toutes ses escarmouches, eut de morts enuiron trois cens hommes des deux parties, mais ne sçay de quel costé en a le plus. En la fin desquels deux iours dessusdits ou enuiron, les deux parties se deslogerent les vns deuát les autres sans plus riens faire.

Comment le Roy Charles de France enuoya ses ambassadeurs à Arras vers le Duc de Bourgongne.

EN ce temps les ambassadeurs du Roy Charles de France vindrent à Arras vers le Duc de Bourgongne, pour traicter de paix entre icelles parties: desquels ambassadeurs estoient les principaux l'Archeuesque de Reims, Christofle de Harcourt, les seigneurs de Dampierre, de Gaucourt, & de Fontaines cheualiers, auecques autres gens d'estat: qui trouuerent audit lieu d'Arras ledit Duc auecques son conseil: apres la venue desquels, & qu'il eurent requis auoir audience vers ledit Duc, allerent iceux ambassadeurs aucuns iours apres leur venue en son hostel, & par la bouche d'iceluy Archeuesque de Reims, fut audit Duc de Bourgongne exposé moult sagement & attentiquement l'estat de leur ambassade, presens la cheualerie & ceux de son conseil, auec plusieurs autres là estant: en luy remonstrant entre les autres choses la parfaicte affection & vray desir, que le Roy

auoit de pacifier auecques luy & auoir traicté, disant outre que pour y venir, iceluy Roy estoit content de luy commettre & condescendre, en faisant offres de reparations plus qu'à sa majesté royalle n'appartenoit. Excusant aucunemét par sa ieunesse le dessusdit Roy, de l'homicide iadis perpetré en la personne de feu le Duc Iean de Bourgongne son pere, allegant auec ce que lors auec sadicte ieunesse, il estoit au gouuernement des gens qui point n'auoient de regard & consideration au bien du Royaume, ne de la chose publique, & ne les eut pour ce temps oser desdire ne courroucer: lesquelles remonstrãces & plusieurs autres assez notables declairées par le dessusdit Archeuesque, furent dudit Duc & des siens benignement oüyes: en la fin desquelles fut dit à iceux ambassadeurs: Monseigneur & son conseil ont bien oüy ce que vous auez dit, il aura sur ce aduis, & vous fera responce dedans briefs iours: & adoncques ledit Archeuesque retourna en son hostel auecques luy ses compaignons, qui de toutes gens estoient honnorez: & pour lors la plus grand partie de tous les estats du païs estoient tresdesirans, que la paix se feit & concordast entre le Roy & le Duc de Bourgongne: & mesmement ceux du moyen & bas estat y estoient si affectez, que deslors où il n'y auoit encores paix ne tresües, alloient en ladicte ville d'Arras deuers le dessusdit Chancellier de France, impetrer en tresgrand nombre remission, lettres de graces, offices & autres plusieurs mandemens Royaux, cõme si le Roy feit plainement en sa seigneurie, & de ce fussent acertainez: lesquels mandemens dessusdits ou en la plus grand partie ils obtenoient dudit Chancellier. En apres le Duc de Bourgongne auec ceux de son priué conseil, fut par plusieurs iournées en grande deliberatiõ, & furent les besongnes entre icelles parties moult approchées.

Comment le seigneur de Longueual print le chasteau Dammarle sur les Anglois.


CE temps le seigneur de Longueual, qui long temps auoit esté debouté de sa seigneurie & estoit retourné deuers le Roy Charles, par le moyen qu'il eut d'vn prestre demourant à Aumarle, print la forteresse d'icelle ville chief du lieu de toute la Comté, qu'adonc tenoient les Anglois, & furent trouuez dedans quatre ou cinq desdits Anglois, auecques plusieurs des habitans de la ville, lesquels Anglois furent tantost mis à mort. Et lesdits habitans en faisant serment d'estre bons François, furent receuz à mercy en payant aucune somme d'argent: laquelle forteresse fut en assez brief temps apres largement pourueüe, & garnie de viures, & aussi de gens de guerre: qui en brief commencerent à courre à la marche d'enuiron, à mener forte guerre aux Anglois & à ceux du païs tenant leur party, dont grandement en despleut au Duc de Bethfort: mais nonobstant pour autres plus grans affaires qu'il auoit, n'y pouoit pour lors aller. Et pareillement en ces propres iours fut prinse d'emblée la forteresse d'Estrepagny du seigneur de Rambures & de ses gens. Et d'autre costé aussi fut reduict en l'obeïssance du Roy Charles la forteresse de chasteau Gaillard, qui est excellentement située en forte place: dedans lequel estoit prisonnier de long temps parauant, ce vaillant & notable cheualier le seigneur de Barbazan: lequel, cõme dit est, auoit esté prins à Melung par la vertu & puissance du Roy Henry d'Angleterre: par le moyen duquel Barbazan, icelle forte-

resse

resse fut mise en l'obeïssance du Roy Charles, & luy deprisonné, si y commeit en brief aucuns de son party, & s'en alla au plus tost qu'il peut deuers le Roy Charles: & aussi fut moult ioyeusemét receu & honnoré. En outre fut prinse & mise en la main de François la forteresse de Torcy, par le moyen d'aucuns du paÿs, qui auoient repaire dedans auecques les Anglois: lesquels ils trahirent & meirent és mains de leurs ennemis & aduersaires. Ainsi döcques en assez brief temps furent Françoises les quatre forteresses tenäs le party des Anglois: & qui estoient les plus fortes à l'eslite de dedans le paÿs, où elles estoient assises: pour la prinse desquelles le paÿs fut moult trauaillé, tant par les garnisons des François, comme de celles des Anglois.

Comment la ville de Compiengne se rendit au Roy Charles. Et du retour des ambassadeurs de France qui estoient allez vers le Duc de Bourgongne.

APres que le Roy Charles de France fut retourné de la iournée de Senlis: où luy & le Duc de Bethfort auoient esté à puissance l'vn contre l'autre, comme dit est dessus, & il fut reuenu de Crespy en Valois, illecques luy furent apportées nouuelles que ceux de la ville de Compiengne luy vouloient faire obeïssance. Et pourtant sans nul delay alla audit lieu de Compiengne, où il fut des habitans d'icelle ville moult honnorablement receu en grand liesse, & se logea en son hostel royal: auquel lieu retournerent deuers luy son Chancellier & ses autres ambassadeurs, que par auät il auoit enuoyez deuers le Duc de Bourgongne: auec lequel & ceux de son conseil, ils auoient tenus plusieurs destroits parlemens, neantmoins ils n'auoiét riens concordé: mais en conclusion auoient esté d'accord, que ledit Duc enuoyeroit sa legation deuers le Roy Charles, pour au surplus auoir aduis & entretenement: si furent alors informez que la plus grand partie des principaux conseilliers du Duc de Bourgongne, auoient grand desir & affection qu'icelles deux parties fussent reconseillées l'vne auec l'autre: toutesfois maistre Iean de Tourcy Euesque de Tournay, & messire Hue de Launoy, qui presentemét vindrent deuers ledit Duc de Bethfort: & auoyent de par luy charge de faire aucunes remonstrances audit Duc de Bourgongne, & en luy admönestant de ce faire entretenir le serment, qu'il auoit fait au Roy Henry, n'estoient pas bien contens que ledit traicté fut fait: sur laquelle parolle desquels, fut la besongne atargée, & prinse autre iournée d'enuoyer deuers le Roy Charles legation, comme dit est, pour laquelle faire fut commis messire Iean de Luxembourg, l'Euesque d'Arras, messire Dauid de Brimeu & aucunes autres notables & discrettes personnes. Et ce mesme temps messire Lyonnel de Bournonuille, qui auoit perdu la ville & forteresse de Creil, requist au Duc de Bethfort qu'il luy baillast des gens d'armes, pour conquerre vn sien chastel nommé Breteiche, que les François auoient prins: laquelle chose luy fut accordée & octroyée, à tous lesquels il s'en alla à sadicte forteresse, & la print d'assault, & meit à mort ceux qui dedans estoient: mais en ce faisant, il fut nauré dont il mourut.

Comment le Roy de France feit assaillir la cité de Paris.

Tem le Roy Charles de France luy estant accompaigné, luy furent apportées nouuelles, que le Duc de Bethfort Regent à tout sa puissance s'en alloit en Normandie, pour combattre le Connestable: lequel estoit vers Eureux & trauailloit fort le pays: & pourtant iceluy Roy Charles apres qu'il eust esté dedans la ville de Compiegne douze iours ou enuiron, il se partit de là & laissa Guillaume de Flauy capitaine d'icelle, & à tout son ost s'en alla à Senlis: laquelle cité se rendit au Roy par traicté: si se logea dedans auecques grand partie de ses gens, & autres se logerent és villages enuiron: esquels iours aussi feirent obeïssance au Roy dessusdit plusieurs villes & forteresses: c'est à sçauoir Creil, Beauuais, le Pont Saincte Maxence, choisy, Gournay sur Aronde, Remy, la Neuuille en Hets, & en l'autre costé Mognay, Chantely, Sainctines, & plusieurs autres: & aussi luy feirent serment les seigneurs de Mont-Morency & de Moÿ: & pour verité s'il à tout sa puissance fut venu à sainct Quentin, Corbie, Amiens, Abbeuille & plusieurs autres fortes villes & fors chasteaux: la plus grand partie des habitans d'icelles, estoient tous prests & appareillez de le receuoir à seigneur: & ne desiroient autres choses au mõde que de luy faire obeïssance & plaine ouuerture: toutesfois il ne fut point conseillé d'aller si auant sur les marches du Duc de Bourgongne: tant pource qu'il le sentoit fort de gens d'armes, comme pour l'esperance & attente qu'il auoit que aucun bon traicté & appoinctement se feit entre eux. Et apres que le Roy Charles eut seiourné aucuns iours dedans la ville de Senlis, il se partit & deslogea de là, & s'en alla à tout son ost loger à sainct Denys qu'il trouua comme abandonné, & s'en estoient allez les gens dudit lieu à Paris: c'est à sçauoir tous les plus grans bourgeois & habitans d'icelle ville: & ses gens se logerent & hebergerent à Auberuilliers & Mont-Martre, & villages de là autour assez pres de Paris. Si estoit lors auecques ledit Roy Ieanne la Pucelle, qui auoit moult grande renommée: laquelle chacun iour induisoit le Roy auec ses Princes & seigneurs, à ce qu'il feit assaillir la ville & cité de Paris: si fut conclud & deliberé que le lundy douziesme iour duditmois, on liureroit ledit assault. Apres laquelle conclusion prinse, on feit apprester toutes gens de guerre. Et à ce propre lundy dessusdit, se meit le Roy en bataille entre Paris & Mont-Martre, ses Princes & seigneurs auecques luy: & aussi estoit ladicte Pucelle auec luy, ceux de l'auantgarde y estoient en tresgrand nombre: s'en alla à tout son estandart à la porte sainct Honnoré, faisant apporter auecques luy plusieurs eschelles, fagots & autres habillemens d'assault: auquel lieu, elle feit entrer dedans les fossez plusieurs de ses gens tout à pied: & commença l'assault à dix heures ou enuiron moult dur, aspre & cruel, lequel dura en continuant de quatre à cinq heures ou plus: mais les Parisiens qui estoient dedans leur ville, accompaignez de Loÿs de Luxembourg, l'Euesque de Theroüanne & Chancellier de France de par le Roy Henry, & d'aucuns autres notables cheualiers, que le Duc de Bourgongne leur auoit enuoyez: comme le seigneur de Cresquy, le seigneur de l'Isle-Adam, messire Simon de Lalaing, messire Valerien de Bonneual, & aucuns autres notables hommes accompaignez de quatre cens combattans, se deffendirent moult vigoureusement & de grand courage: & auoient par auant ordonné par capitaineries à chacun sa garde és lieux propices & conuenables. Durant lequel

lequel assault furent reuersez plusieurs desdits François : & en y eut tresgrand nombre de morts & de naurez par les canons, couleurines & autre traict, que leur iettoient lesdits Parisiens : entre lesquels Ieanne la Pucelle fut tresfort naurée & blecée, & demoura tout le iour és fossez derriere vn dosdasne iusques au vespre, que Guychard de Thiembronne & autres l'allerent querir : & d'autre part y eut nauré plusieurs des deffendans. Finablement les capitaines François voyans leurs gens en tel peril, considerans qu'il leur estoit impossible de conquerre & gaigner la ville par force, attendu que iceux auoient vne voulenté de eux deffendre sans y auoir diuision, feirent incontinent sonner la retraicte. Et en reportant les dessusdits morts & naurez, retournerent à leurs logis. Et le lendemain le Roy Charles triste & dolent de la perte de ses gens, s'en alla à Senlis pour guerir & medeciner les naurez. Et lesdits Parisiens plus que parauant, se reconfermerent les vns auecques les autres, promettans que de toute leur puissance & pouoir, ils resisteroient iusques à la mort contre iceluy Roy Charles, qui les vouloit comme du tout destruire. Et peut bien estre qui le craignoient, comme ceux qui grandement se sentoient forfaits par deuers luy, en le ayant debouté de ladicte ville : & auoient mis à mort plusieurs de ses feables seruiteurs, comme en autres lieux plus à plain est declairé.

Comment le Duc de Bourgongne enuoya ses ambassadeurs à Amiens pour entretenir les habitans d'icelle ville de sa partie.

EN ces iours le Duc de Bourgongne enuoya ses ambassadeurs à Amiens, c'est à sçauoir l'Euesque de Noyon, & d'Arras, le Vidasme d'Amiens, & aucuns autres : affin de remonstrer au maieur & aux habitans d'icelle, la bonne amour & affection que luy & ses predecesseurs auoient tousiours auecques eux : disant que s'ils auoient affaire de chose que luy & ses païs peussent, il estoit à leur commandement : requerãt en outre qui leur pleust perseuerer tousiours & eux entretenir de son party, comme ses bons amis & voisins. Lesquels citoyens d'Amiens eux voyant ainsi honnorer par les messagers de s'y hault & s'y puissant Prince, ils en eurent grand ioye : & dirent entre eux qui seroit bon de mettre la ville en sa garde, & qu'il meit aneant toutes aydes & impositions. Et feirent responce ausdits ambassadeurs, qu'ils enuoyeroient briefuement deuers ledit Duc aucuns de leurs gens : laquelle chose ils feirent, & auecques ce y enuoyerẽt ceux d'Abbeuille, de Monstreul, sainct Ribier, Dourlens : & aucunes autres pour obtenir la mise ius desdictes gabelles & impositions. Laquelle chose ne leur fut point par iceluy Duc accordée : mais il leur fut dit qu'au plus brief que faire se pourroit, ils auroient de luy ayde, assistance de ce impetrer deuers le Roy Henry. Item en ce mesme temps ledit Duc de Bourgongne feit euocquer par toutes les marches de Picardie, tous ceux qui auoient accoustumé d'eux armer : & aussi és païs à l'enuiron pour estre prests chacun iour pour aller auecques luy, où il les vouldroit conduire. Si furent en peu de temps en tresgrand nombre, & passerent à Monstre à Branquesne, en faisant serment à messire Iaques de Brimeu à ce commis comme Mareschal. Si se trahirent & tirerent vers Abbeuille. Et sainct Ribier, où ils furent moult grande espace de temps attendant que ledit Duc fut prest & appa-

reillé, dont le paÿs fut moult grandement oppressé.

Comment le Roy Charles de France s'en retourna en Touraine & en Berry.

ITem Charles Roy de France voyant que la ville de Paris qui estoit chief de son royaume, ne se voulut pas mettre en son obeïssance: se disposa & conclud auec ceux de son conseil delaisser gouuerneurs & capitaines de luy par toutes les bonnes villes, citez & chasteaux qui estoient en son obeïssance & gouuernement, & qu'il s'en retourneroit és paÿs de Touraine & de Berry: laquelle chose conclute (comme dit est) il constitua principal chief sur les parties de l'Isle de France & de Beauuoisis Charles de Bourbon Comte de Clermont, & le Chancellier dessusdit se tenoient le plus en la ville de Beauuois: & ledit Comte de Vendosme à Senlis, & Guillaume de Flauy à Compiegne: messire Iaques de Chabannes à Creil, & le Roy dessusdit auecques luy les grans seigneurs qu'il auoit accompaigné au venir, s'en alla de Senlis à Crespy:& delà par deuers Sens en Bourgongne, retourna és paÿs dessusdits: toutesfois les tresues estoient entre les Bourgongnons & les François iusques au iour de Pasques ensuiuans: & auec ce fut remis le passage du Pont saincte Maxence, que tenoient les François en la main de Regnault de Longueual pour le tenir, si demoura la marche de France & de Beauuoisis en grande tribulation: pource que ceux qui estoient és forteresses, & garnisons tant du paÿs de France que d'Angleterre couroient chacun iour l'vn sur l'autre: à l'occasion desquelles courses les villages de là entour se commencerent à despeupler, & eux retraire és bonnes villes.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne en grand appareil remena sa seur en la cité de Paris, au Duc de Bethfort son mary.

LE vingtiesme iour de Septembre de cest an, se partit le Duc de Bourgongne de Hesdin auec sa seur femme du Duc de Bethfort, grandement accompagnez de leurs gens & s'en allerent au giste à Dourlés, & le lendemain à Corbie: où ils furent aucuns peu de iours en attendans les gens d'armes qui là venoient de toutes parts, duquel lieu de Corbie ils allerent à Montdidier: & puis delà à Chastenay, & tous les gens d'armes se logerent à l'enuiron: desquels il pouoit auoir de trois à quatre mille cõbattans: & eux partans de Chastenay s'en allerẽt passer la riuiere d'Oize, & au Pont S. Maxẽce, & delà par empres Senlis allerent au giste au Louure en Parisis: si faisoit ledit Duc cheuaucher ses gens en bõne ordonnance, & menoit messire Iean de Luxẽbourg l'auantgarde, & ledit Duc menoit & cõduisoit la bataille, aupres duquel estoit tousiours sa dessusdicte seur sur vn bõ cheual trotier, & auecqs elle estoiẽt huict ou dix de ses femmes montées sur haquenées, le seigneur de Saueuses & aucuns autres auecques certain nõbre d'hõmes d'armes, cheuauchoit tout derriere par maniere d'arrieregarde: si fut ledit Duc moult grandement regardé des François, qui estoient en grãd nombre de pied & de cheual au dehors de la ville de Senlis: & y venoit seurement armez comme bon leur sembloit, par le moyen des tresues qui estoient entre les parties: car celuy Duc armé de plain harnois sinon sur la teste, seoit sur les champs sur vn tresbon excellent cheual,

&

& estoit moult gentement habillé & orné de sept ou huict de ses paiges apres luy, chacun monté sur bons coursiers. Deuers lequel Duc vint & arriua premier l'Archeuesque de Reims, Chancelliet de France à plains champs au dessus de la dessusdicte ville & cité de Senlis faire reuerẽce & hommage. Et assez brief ensuiuant y vint Charles de Bourbon Comte de Clermont accompagné de soixante cheualiers, ou enuiron: lequel venu iusques assez pres dudit Duc, osterent leurs chappetons, & enclinerent leurs chefs l'vn à l'autre en disant aucunes parolles de salutations, non mie en embrassant l'vn l'autre par maniere de grand amour & ioyeuseté, ainsi que l'ont accoustumé de faire si prochains de sang qu'ils estoient l'vn à l'autre. Apres laquelle salutation & reuerence faicte, ledit de Bourbon alla baiser & embrasser sa belle seur de Bethfort, qui estoit assez pres au dextre lez de son beau frere le Duc de Bourgongne: si feirent aucune briefue recognoissance. Et tantost retourna deuers son beau frere le Duc de Bourgongne: duquel quand alors on ne veit point d'apparence ne de cognoissance, qu'il eust grand amour ne desir d'auoir grand parlement auecques iceluy Comte de Clermont son beau frere: ains sans cheuaucher l'vn auecques l'autre ne faire long conuoy, se departirent en prenant congé l'vn de l'autre au propre lieu où ils estoient abordez & arriuez. Et retournerent lesdits Charles de Bourbon & Chancellier de Senlis à tout leurs gens. Et ledit Duc de Bourgongne (comme dit est dessus) & sa seur s'en allerent au giste à Louures: duquel lieu le lendemain ils se patirent en allant & tirant vers Paris, où desia estoit retourné du païs de Normandie le Duc de Bethfort. A la venue duquel furent faictes grandes acollées & ioyeuses receptions de l'vn à l'autre. Si furent assez pres de Paris toutes les gens du Duc de Bourgongne mis en bataille par bonne ordonnance, où ils furent grand espace de temps auant que les fourriers eussent esté dedans ladicte ville pour ordõner les logis. Et apres iceux Princes & la Duchesse entretent dedans la ville, & generalement tous les gens d'armes. A la venue duquel Duc de Bourgongne fut faicte moult grãd ioye des Parisiens, si y crioit on Noël par tous les carrefours où il passoit, & conuoya ledit Regent, & sa femme iusques à l'hostel des Tournelles. Et puis s'en alla loger en son hostel d'Arthois. Et aucuns iours ensuiuans furent entre iceux Princes & ceux de leur conseil tenus plusieuts grans conseils sur les affaires de la guerre, qui estoient moult pesans. Et entre les autres choses furent par Parisiens requis au Duc de Bourgongne, qu'il luy pleust à entreprendre le gouuernement de la ville de Paris, qui moult auoit à luy grande affection: & estoient de present tous prests, & appareillez de maintenir sa querelle, & de son feu pere. Disant outre qu'il estoit necessité & besoing qu'il accordast leur requeste & demande, consideré les affaires que auoit le Regent tant en Normandie comme ailleurs: laquelle chose ledit Duc de Bourgongne feit, & leur ottroya iusques apres Pasques ensuiuant, mais ce fut tresenuis. Si conclurent & delibererent les dessusdits Ducs de Bethfort & de Bourgongne, que vers Pasques à la saison nouuelle se monstreroient sus chacun à tout grand puissance, pour reconquerre & gaignet les villes qui s'estoient retournées contre elles en la marche de France, & sur la riuiere d'Oize. Apres lesquelles conclusions ledit Duc de Bethfort auec sa femme & ses Anglois, se departit de ladicte ville de Paris. Et ledit Duc de Bourgongne commist

capitaine de Paris le seigneur de l'Isle-Adam à tout petit nombre de gens, & à sainct Denys, au Bois-de-Vinssennes, au pont de Charenton & és autres lieux necessaires. Apres de ladicte ville de Paris ordõna capitaine de ses gens: & apres qu'il eut seiourné dedans icelle ville de Paris l'espace de trois sepmaines, prenant congé premier à la Royne de France mere du Roy Charles, s'en retourna par les chemins dont il estoit venu en son païs d'Arthois, & de là en Flandres. Auec lequel se departirent plusieurs bourgeois de Paris de leurdicte ville. Et autres gens marchans.

Comment les Francois & Bourguongnons couroient l'vn sur l'autre, nonobstant les trefues qui y estoient.

ITem durant le temps dessusdit que les trefues estoient accordées entre le Roy Charles & le Duc de Bourgongne iusques aux Pasques ensuiuans: neantmoins icelles parties couroient tressouuent l'vne sur l'autre. Et mesmement pour embellir leur querelle aucuns tenans le party dudit Duc de Bourgongne, se boutoient auecques les Anglois qui point n'auoient trefues aux François, & menoient auec eux plaine guerre ausdits Frãçois. Et les François pareillemẽt couroient & faisoient plaine guerre aux Bourgongnons, & en faignant les dessusdits Bourgongnons d'estre Anglois: & y auoit pour lesdictes trefues peu ou neant de seureté. Si en fut entre les autres faicte vne entreprinse d'vn vaillant homme d'armes d'Angleterre nommé Foulques, auec lequel s'estoient mis aucuns hommes d'armes de ladicte partie de Bourgongne, qui se tenoient à la Neufuille le Roy en vn bel chastel qu'ils auoient reparé: & tous ensemble allerent acueillir la proye de la ville de Creil, & auoient laissé vne embusche: affin que si leurs ennemis failloient contre eux, qui les peussent surprendre, laquelle chose aduint ainsi que l'auoient imaginé: car messire Iacques de Chambannes qui estoit principal capitaine de la ville de Creil tantost qu'il oÿt l'effroy, s'arma incontinent sans delay & monta à cheual. Et de grand voulenté alla ferir de plains eslais en ses ennemis, desquels de premiere venue fut prins prisonnier vn nommé Georges de Croix, & aucuns autres ruez par terre. Et eut entre icelles parties tresgrande escarmouche, mais en conclusion par la vaillantise & secours dudit Foulques, fut le dessusdit Iaques de Chambannes detenu prisonnier: & auecques luy deux autres cheualiers, & aucuns autres des meilleurs gens: toutesfois en ce faisant iceluy Foulques fut feru à descouuert en la gorge de la poincte d'vne espée vn bien petit coup duquel mourut tout prestement: pour la mort duquel tous ceux de son party là estans qui de luy auoient cognoissance, eurent au cueur moult grand tristesse: car ils le tenoient pour le plus vaillant & expert en armes de tout le païs d'Angleterre. Si se r'assemblerent tous les Anglois, desquels pour lors estoient les principaux, Bohort de Bozentin, & Robinet Eguetin: si emmenerent leurs prisonniers en leur forteresse. Et en dedans assez brief iours feirent traicté auec messire Iacques de Chambannes, par cy qu'en payant certaine somme, il fut deliuré moyennant ainsi qu'il rendit le dessusdit Georges de Croix. Item en ces iours le Duc de Bethfort considerant, que la forteresse du Chasteau Gaillard estoit située en moult fort lieu & auantageux, pour grandement greuer & guerroyer

royer le païs de Normandie : si conclud que auant que ses ennemis qui dedans estoient, fussent pourueuz de viures & fortifiez de gens, de les faire assieger par les Anglois: laquelle chose il feit, & y fut le siege de six à sept mois. En la fin desquels les assiegez rendirent ladicte forteresse par faulte de viures: & s'en allerent à tout partie de leurs biens.

Comment le seigneur de Saueuses & le bastard de sainct Pol furent prins deuant Paris par les Francois. Et comment par d'autres Francois la ville de sainct Denys fut prinse & eschellée.

EN ce mesme temps le Duc de Bourgongne enuoya le seigneur de Saueuses, & Iean de Brimeu à tout cinq cens combattans ou enuiron en la ville de Paris pour conforter & ayder les Parisiens contre les François, qui chacun iour couroient deuant ladicte ville à tous lez, & leur faisoient moult d'oppressions, lesquels se logerent dedans sainct Denys: & feirent par plusieurs fois des enuahies contre leurs ennemis : neantmoins vn certain iour iceux François de plusieurs garnisons du costé vers Mont-lehery, vindrent courre aupres dudit lieu de Paris, & auoient laissé vne grosse embuche en vn village là enuiron. Si estoient alors dedans ladicte ville le seigneur de Saueuses & messire Iean le bastard de sainct Pol : lesquels oyans l'effroy monterent à cheual hastiuement à petite compagnie : & sans attendre leurs gens, allerent incontinent aux champs & poursuiuirent vigoureusement lesdits François: lesquels en fuiant les attrahirent iusques bien pres de leurdicte embusche. Et là tantost non pouans à ce resister, furent en assez brief terme tous deux prins prisonniers, & emmenez des dessusdits François en leur forteresse, auec aucuns de leurs gens non point en grand nombre. Si fut ledit bastard de sainct Pol tresfort blecé au prendre d'vne lance au col, dont il fut en grand peril de perdre la vie : neantmoins les deux cheualiers dessusdits retournerent en assez briefs iours en ladicte ville de Paris, parmy grand finance qu'ils payerent à ceux, qui prins les auoient, dont les gens furent moult resiouys quand il les veirent. D'autre costé en ce temps les François qui estoiét soubs Allain Geron, Gaucher de Bruissart, & aucuns autres capitaines, vindrent à vn point du iour en la ville sainct Denys : dedans laquelle estoit venu nouuellement Iean de Brimeu à tout certain nombre de compagnons, qu'il auoit amenez du païs d'Arthois, & auec luy estoient les gens du seigneur de Saueuses. Si entrerent dedans par eschelles vne partie d'iceux François, & ouurirent vne des portes, par où les autres en tresgrand nombre se bouterent dedans : & commencerent en plusieurs lieux à crier ville gaignée, en abbatant huis & fenestres, & enuahissoient plusieurs maisons où estoient leurs ennemis : lesquels oyans ainsi soubdainement si grans cris parmy la ville, furent tous effrayez. Si se trahirent tantost en aucuns fors lieux d'icelle : c'est à sçauoir Iean de Brimeu & plusieurs autres auecques luy en l'abbaye: le bastard de Saueuses en la porte de Paris, & les autres se meirent en aucunes portes & tous à saueté. Et d'autre part en y eut grand partie qui en issant de leurs logis, contendans à aller deuers leurs capitaines eux assembler, furent prins prisonniers, les aucuns occis : entre lesquels furent prins Anthoine de Vvistre, Thierry de Manlingehem & de douze à seize

autres: desquels il y en auoit vne partie de gentils-hommes: & y furent morts Theuenin de Thenequestes, Iean de Haultecloque & aucuns autres en petit nombre. Durant lesquelles besongnes les gens des dessusdits seigneurs & Iean de Brimeu, reprindrent vigueur en eux, & commencerent à eux assembler en d'aucuns lieux au cry: & par l'introduction d'vn vaillant homme d'armes nommé Guillaume de Beauual, lequel en grand hardiesse s'assembla aucuns de ceux de leur party, & enuahist ses ennemis, qui en plusieurs parties sans tenir grand ordonnance entendoient au pillier: finablement ils furent reboutez dehors, & mesmement aucuns de leurs gens iusques au nombre de huict ou dix. Et alors le seigneur de Saueuses qui estoit dedans Paris oyans ces nouuelles, assembla hastiuement ce qu'il peut auoir de gens. Et sans delay cheuaucherent vigoureusement deuers ladicte ville de sainct Denys, eu intention de bailler secours à ses gens: mais auant qu'il y peust venir, iceux François s'estoient retraits deuers Senlis, & les autres garnisons, & auoient emmené grand nombre de cheuaux de ceux de la ville. Item en ce temps furent assiegez des Anglois le seigneur de Rambays dedans la forteresse d'Estrepaigny, appartenant heritablement au Comte de Tanquatuille: deuant laquelle iceux Anglois tant continuerent de combattre par leurs engins & autrement, qu'en conclusion ledit seigneur de Rambures non ayant esperance d'auoir secours, feit traicté auecques iceux Anglois en leur rendant ladicte forteresse par condition, que luy & ses gens à tout leurs biens se departirent sauuement.

De plusieurs conquestes que feirent les Anglois.

ITem en l'an dessusdit le Duc de Bethfort feit assieger par ses Anglois le chastel de Torsy, qui estoit le plus excellent & le mieux edifié de la marche enuiron. Si fut constitué chief desdits Anglois le bastard de Clarence: lequel feit dresser autour d'icelle forteresse plusieurs engins continuellement iettans, lesquels dommagerent moult fort la muraille. Et finablement au bout de six mois ou enuiron, les assiegez voyans que point n'estoient secourus, & que leurs viures commençoient à deffaillir, traicterent auecques le dessusdit bastard de Clarence par condition, que aucuns des plus notables s'en iroient où bon leur sembleroit en portant partie de leurs biens: & les autres iusques au nombre de douze ou enuiron, qui autresfois auoient tenu le party d'iceux Anglois, & mesmement aydé aux François à prendre ladicte forteresse demouroient à voulenté, lesquels furent cruellement iusticiez. Et apres fut ladicte forteresse du tout demolie & tasée.

Item au mois de Ianuier audit an messire Thomas Kiriel Anglois à tout quatre cens combattans ou enuiron, dont la plus grand partie estoient Anglois, se departit de Gournay en Normandie, où lors se tenoient en garnison, & par deuers Beauuais s'en alla en Beauuoisis vers la Comté de Clermont: auquel païs il feit de tresgrand dommages en prenant prisonniers, bestes & autres bagages, & par especial cheuaux. Si cheuaucha iusques aux faulxbourgs de Clermont: & lendemain print son chemin à retourner vers sa garnison. Et adoncques le Comte de Clermont qui estoit à Beauuais, sçachant l'entreprinse dudit messire Thomas, assembla promptement de toutes les garnisons de la

Marche

Marche enuiron tenant le party du Roy Charles, iusques à huict cens combatans & plus : auecques lesquels se meirent grand nombre des paÿsans, tant de la ville de Beauuais comme des villages d'entour : & tous ensemble allerent pour rencontrer & combattre ledit messire Thomas & ses gens, lesquels ils trouuerent à vne grand lieuë ou enuiron dudit lieu de Beauuais, où ils s'estoient mis en bataille pour receuoir leurs ennemis, dont ils sçauoient assez la venue par leurs coureurs, qui leur en auoient fait rapport : & estoient les dessusdits Anglois tous à pied, adossez d'vn Boys, & par deuant eux auoient fiché des poinsons, parquoy on ne les pouuoit rompre de cheual, sinon en grand danger : neantmoins ils furent par lesdits François tresfort enuahis & approchez, & eut entre icelles parties tresdure & tresaspre escarmouche : & assez brief les François qui estoient à cheual, furent reboutez par le traict des Archiers Anglois, à cause duquel traict lesdits François se commencerent à desroyer, & iceux Anglois ce voyant, saillirent vistement apres eux, & s'efforcerent de plus en plus les enuahir & combattre, tant qu'en conclusion ils demourerent victorieux sur la place, & occirent vne quantité de leurs ennemis, & en prindrent enuiron vn cent ou plus : c'est à sçauoir des dessusdits paÿsans. Et ceux de cheual s'en retournerent tous desconfits & ennuyez à Beauuais, & iceluy messire Thomas ayant grand ioye de sa victoire à tout son gaignage, s'en retourna sauuement à Gournay en Normandie. En ce temps fut le siege mis par le Comte de Suffort Anglois, deuant le chastel de Dammarle : duquel estoit capitaine le seigneur de Rambures, auecques luy de cent à six vingts combattans. Si fut ledit Chastel de toutes parts enuironné : & tellement furent contraints que apres que ledit siege y eust esté vingt & quatre iours, ledit seigneur de Rambures & toutes ses gens se rendirent sauf leurs vies, reserué trente ou enuiron qui furent pendus, pource que autresfois auoient fait serment ausdits Anglois & tenu leur party. Et brief ensuiuant iceluy seigneur de Rambures fut mené prisonnier en Angleterre, où il demoura prisonnier de cinq à six ans, auant qu'il peust trouuer sa deliurance. Si fut ladicte forteresse regarnie de viures & de gens. Et par ainsi iceux Anglois reconquirent en cest an plusieurs fortes places, que les François auoient gaignées sur eux à peu de perte de leurs gens.

Comment le Duc de Bourgongne se remaria la tierce fois à madamoiselle Isabel fille au Roy de Portugal.



E neufiesme iour de Ianuier de cest an fut tenue la feste de Philippe Duc de Bourgongne, & de Dame Isabel fille au Roy de Pourtugal en la ville de Bruges, en vne maison faicte toute propice nouuellement pour lesdictes nopces. Si fut icelle feste moult riche & solennelle, & estoient les rues de ladicte ville encourtinées en plusieurs lieux de tapiz, & riches draps de haulte lice : ausquelles nopces furent deux des seurs dudit Duc : c'est à sçauoir Anne Duchesse de Bethfort, & la Duchesse de Cleues, la Comtesse de Namur, la Comtesse de Lorraine & de Conuersan, messire Iean de Luxembourg son frere, & la dame de Beaureuoir, & l'Euesque de Liege & moult d'autres grans seigneurs dames & damoiselles. Entre lesquel-

les y furent de grand estat de paremens & d'exquis & diuers vestemens, de gens & de cheuaux chacun iour en diuerses parures : ledit Euesque de Liege, messire Iean bastard de sainct Pol, messire Iean d'Hornes & aucuns autres. Et quand ladicte Duchesse (laquelle auoient amenée par mer vn de ses freres, & les ambassadeurs que y auoit enuoyé le Duc de Bourgongne : desquels estoient les principaux le seigneur de Rombais, & maistre Gilles d'Escornay Preuost de Harlebecque) vint aupres de la ville de Bruges, les bourgeois en tresgrand nombre, & en grand estat issirent à l'encontre d'elle. Et auoit auecques eux cent soixante quatre trompettes, lesquelles sonnoient moult melodieusement. Quand est à parler des grans estats, qui y furent faits sans nombre, en diuers mets de boires & de mangiers tresplantureusement par l'espace de huict iours ou enuiron, ils seroient trop long à declairer : & y auoient figures de Licornes & autres bestes sauuaiges, qui par engin iettoient clere eaüe rose, vin & autres liqueurs en l'abandon de ceux qui estoient de ladicte feste. Si n'auoit le dit Duc à nulle de ses autres femmes espouser tenu si riche feste, comme il feit à icelle qui estoit la tierce. Si y furent faictes par plusieurs iours grans ioustes, & plusieurs esbatemēs de plusieurs notables cheualiers & escuyers. Et cousta icelle feste audit Duc tresgrand finance.

Comment Estienne de Vignoles dit la Hire, eschella & print la ville de Louuiers en Normandie.

EN ces propres iours Estienne de Vignoles, qu'on appelloit la Hire, print d'emblée par eschelle la ville de Louuiers en Normandie : & auoit auecques luy de cinq à six cens combattans, lesquels trouuerent en icelle ville tresgrand abondance de tous biens, dont ils furent moult enrichis. Et y furent morts à entrer dedans tant d'Anglois comme de ceux de ladicte ville trente. Apres laquelle prinse plusieurs des habitans pour la plus grand partie, feirent serment audit la Hire. Ausquels habitans fut rendu aucune partie de leurs biens auecques leurs maisons, & les autres se departirent eux mettans à sauueté, où ils pouoient le mieux delaissans tous leurs biens. Si commencerent dedans briefs iours la Hire, & ses compaignons à endommager le païs enuiron en plusieurs lieux : & couroient souuent iusques bien pres de Roüen, & en estoit le poure peuple mallement greué & oppressé, dont moult grandement desplaisoit aux Anglois : mais pour le present ne le pouoiēt amender, considerez leurs autres grans affaires.

Comment en cest an le Duc de Bourgongne meit sus vne ordre, qui fut nommée l'ordre de la toison.

EN cest an le Duc Philippe de Bourgongne meit sus en l'honneur de Dieu & de monseigneur sainct Andrieu : duquel en armes il portoit l'enseigne, vne ordre & fraternité de vingt quatre cheualiers sans reproche, gentils-hommes de quatre costez : ausquels il donna à chacun d'eux vn colier d'or moult gentement ouuré de sa deuise, c'est à sçauoir du fuzil : auquel colliers pendoit à chacun sur le deuant, en maniere que portent les grans dames & damoiselles images, fermeilletz & autres ioyaux vne toison

toison, que iadis conquist anciennement Iason en l'Isle de Colchos, comme on le trouue par escript en l'histoire de Troye de laquelle n'est point trouuée en nulles histoires qu'oncque nul Prince Chrestien on luy eust reuellée ne mise sus. Si fut la dessusdicte ordre à l'imagination de celle que dit est nommée, par ledit Duc, l'ordre de la Toison d'or. Et furent par luy & aucuns de son conseil esleuz & nommez pour porter ladicte ordre vingt quatre cheualiers, desquels les noms s'ensuiuent. Premier y estoit ledit Duc chef & fondateur d'icelle: en apres y estoit Guillaume de Vienne seigneur de sainct George, messire Regné Pot seigneur de la Roche, le seigneur de Rembaix, le seigneur de Montagu, messire Rollant de Huquerque, messire Anthoine du Vergy Comte de Dampmartin, messire Dauid de Brimeu seigneur de Ligny, messire Hue de Launoy seigneur de Santes, messire Iean seigneur de Communes, messire Anthoine de Thoulongon Mareschal de Bourgongne, messire Pierre de Luxembourg Comte de Conuersan, messire Iean de la Trimoüille seigneur de Ionuelles, messire Iean de Luxembourg seigneur de Beaureuoir, messire Gillebert de Launoy seigneur de Villerual, messire Iean de Villiers seigneur de l'Isle-Adam, messire Anthoine seigneur de Croÿ & de Renty, messire Florimont de Brimeu seigneur de Massincourt, messire Robert seigneur de Mamines, messire Iaques de Brimeu seigneur de Grigny, messire Baudouin de Launoy seigneur de Moulambais, messire Pierre de Boufremont seigneur de Chargny, messire Philippe seigneur de Ternant, messire Iean de Crequy, messire Iean de Croÿ seigneur de Tours sur Marne: Lesquels cheualiers (comme dit est) au receuoir ladicte ordre, feirent & deuoient faire leurs successeurs plusieurs solennelles promesses & notables ordonnances pour l'entretenement d'icelles: desquelles cy apres en ce present liure sera faicte mention plus à plain, apres que ladicte ordre sera du tout parfournie en son droit nombre: car depuis que les dessus nommez y furent mis certaine espace de temps apres en eust adiousté aucuns autres. Si doiuent les hoirs d'iceux cheualiers renuoyer apres leur trespas audit Duc de Bourgongne ledit collier, pour le bailler à autre cheualier.

Comment le seigneur de Creuecueur & Robert de Saueuses, furent rencontrez des François en allant à Clermont en Beauuoisis.



AV mois de Feurier en l'an dessusdit, le seigneur de Creuecueur capitaine & gouuerneur de Clermont en Beauuoisis, se partit d'Amiens pour aller audit lieu de Clermont accompaigné de Robert de Saueuses & huict vingts combattans ou enuiron, auecques aucuns chars & charrettes menans viures de Karesme & autres leurs besongnes. Lesquels passans empres sainct Iust vers sainct Remy en l'Aire, furent guettez des François qui bien sçauoient leur venue, & incontinent enuahis: desquels François estoient les capitaines, messire Theolde Valeperge, messire Regnault de Fontaines, messire Loÿs de Vvaucourt & autres qui bien auoient plus grand nombre de gens que leur aduerse partie: neantmoins les dessusdits seigneurs de Creuecueur & de Saueuse se meirent à pied auecques leurs gens, dont la plus grand partie estoient archiers: & se deffendirent bien & roidement par l'espace de quatre heures ou enuiron: durant lequel temps y eut tant d'vne part com-

me d'autre plusieurs hommes & cheuaux blecez : mais en conclusion iceux François se departirent voyant que sans grand perte des leurs, ne leur pourroient riens faire ne conquerre sur leurs ennemis, & retournerent en leurs garnisons : & lesdits seigneurs de Creuecueur & Robert & Saueuse s'en allerent à Clermont, où ils furent iusques à la saison nouuelle, attendans la venue du Duc de Bourgongne.

Comment cinq François feirent armes à Arras contre cinq Bourgongnons, & autres menues matieres.



LE xx. iour de Feurier audit an feirent armes dedans la ville d'Arras sur le grand marché en la presence du Duc de Bourgongne, iuge en ceste partie cinq des gens du Roy Charles de France, à l'encontre de cinq des gens du Duc de Bourgongne : lesquelles armes estoient de rompre l'vn sur l'autre certain nombre de lances. Et y estoient ceux de la partie du Roy, messire Theolde de Valeperge, Poihon de saincte Treille, messire Philebert d'Abrecy, messire Guillaume de Bes & l'Estandart de Nully. Et de par ledit Duc, messire Simon de Lalaing, le seigneur de Chargny, messire Iean de Vaulde, messire Nicolle de Menton & Philebert de Menton. Si furent icelles armes faictes par cinq iour : & estoit preparé vn grand parc couuert de sablon, au millieu duquel auoit vne lice garnie daisselles, affin que les cheuaux ne se peussent rencontrer l'vn l'autre. Et coururent pour le premier iour, messire Simon de Lalain & messire Theolde plusieurs beaux coups l'vn contre l'autre : mais vers la fin messire Theolde fut porté ius luy & son cheual. Et pareillement pour les autres ensuiuans pour les seconds, tiers, quart & cinquiesmes iours furent faits de beaux coups d'armes & de lances, desquelles de chacune partie en y eut plusieurs rompues. Toutesfois le seigneur de Chargny au treiziesme coup qu'il courut contre ledit messire Philebert, luy leua la visiere de son armet du fer de sa lance, & luy meit tout dedans son visage. Pourquoy sans delay il conuint qu'on le remenast en son hostel, comme en peril de mort. Et au dernier iour & par telle maniere fut ainsi feru l'Estandart de Nully, du dessusdit Philebert de Menton. Si fut comme l'autre remené en son hostel, & fut si griefuement blecé qu'à tresgrand peine se pouoit tenir sur son cheual: iaçoit ce que par auant qu'il eust ce coup, il s'estoit porté ce iour moult deüement, en rompant sur son aduersaire aucunes lances: desquelles lances seruit iceux François vn viste & appert homme d'armes nommé Alardin de Mousay, & les autres du costé du Duc de Bourgongne & la plus grand partie furent seruis de messire Iean de Luxembourg. Si venoit chacun iour ledit Duc à son eschauffault moult grandement accompaigné de sa cheualerie & en noble appareil. Apres lesquels iours iceux passez, les dessusdits François qui auoient esté moult honnorez par ledit Duc & de luy receuz aucuns dons, se departirent de ladicte ville d'Arras tristes & ennuyez des dures aduentures qui estoient tournées contre leurs gens. Et laisserent les deux blecez dessusdits dedans Arras, pour eux faire medeciner par l'alliance dudit Duc de Bourgongne lesquels finablement tournerent à guarison. Et les deuantdits François s'en retournerent à Compiengne. En ce temps les François tenans les frontie-

res

res de la riuiere d'Oize & du païs de Beauuoisis, couroient chacun iour sur ceux tenant le party du Duc de Bourgongne : & pareillement ceux de la partie du Duc de Bourgongne couroient sur les mettes d'iceux François, nonobstant les tresues par auant seellées entre icelles parties iusques aux Pasques ensuiuans : à l'occasion desquelles courses, tous les villaiges ou la plus grand partie d'iceux païs se commencerent à depeupler. En apres le Duc Philippe de Bourgongne conuocqua de plusieurs ses païs tresgrand multitude de gens d'armes, lesquels estoient & assembla vers Peronne, & luy mesme & sa femme la Duchesse solenniserent la feste de Pasques dedans ladicte ville de Peronne. Apres laquelle passée, il se tira à tout ses gens d'armes à Montdidier, où il fut aucuns iours. Durant ces tribulations se rendirent en l'obeïssance du Roy Charles la ville & chasteau de Melun : laquelle parauant auoit esté baillée en garde au seigneur de Humieres, qui pour l'entretenement d'icelle y auoit constitué aucuns de ses freres à certain nombre de gens d'armes, lesquels par les habitans de ladicte ville en furent deboutez & mis dehors : dont le Roy Charles & ceux de son party furent moult ioyeux, pourtant que par le moyen d'icelle ils pouuoient par là passer à leur plaisir, par la riuiere de Seine. Et auecques ce estoit située & assise au plus fort lieu de tout le païs enuiron.

De l'an mille cccc. xxx.

Comment le Duc de Bourgongne à tout sa puissance alla loger deuant Gournay sur Aronde.



AV commencement de cest an, le Duc de Bourgongne luy partant de Montdidier, s'en alla loger à Gournay sur Aronde : & deuant la forteresse d'icelle appartenāt à Charles de Bourbon Comte de Clermont son beau frere. Auquel lieu il feit sommer Tristan de Maguelіers, qui en estoit capitaine qu'il luy rendit ladicte forteresse, ou sinon il le feroit assaillir : lequel Tristan voyant que bonnement ne pourroit resister contre la grand puissance d'iceluy Duc de Bourgongne, feit traicté auecques ses commis par condition, qu'il luy rendroit ladicte forteresse le premier iour d'Aoust prochainement venant, si audit iour il n'estoit combattu du Roy Charles ou ceux de son party, & auecques ce promeit que durant le temps dessusdit, que luy & les siens ne feroient quelque guerre à ceux tenans le party dudit Duc, & par ainsi il demoura paisible iusques audit iour. Si fut telle composition faicte ainsi hastiuement, pource que audit Duc de Bourgongne, & à messire Iean de Luxembourg vindrēt certaines nouuelles que le Damoiseau de Cōmercy, Yuon du Puys & autres capitaines à tout grand nombre de combattans, auoient assiegé la forteresse de Montagu, laquelle chose estoit veritable. Car le dessusdit de Commercy à qui icelle forteresse de Montagu appartenoit, y auoit secrettement amené grand nombre de combattans à tout bombardes, vuglaires & autres habillemens de guerre, tendant icelle par soubdain assault ou autrement par force reduire en son obeïssance: neantmoins elle fut vigoureusement deffendue par ceux que mesire Iean de Luxembourg y auoit commis, au gouuernement duquel elle estoit. Entre lesquels y estoient commis de par luy à la garde d'icelle

comme principaux capitaines deux hômes d'armes,dont l'vn estoit d'Angleterre & vn autre nômé George de la Croix.Si furent par plusieurs fois sommez & requis de rendre la forteresse, dont point n'eurent voulenté de ce faire: car ils n'estoient en nulle doubte que dedans briefs iours ne fussent secouruz.Finablement lesdits assiegeans doubtans la venue dudit Duc de Bourgongne, dont ils estoient ja aduertis,& qu'ils seroient côbattus,se departirẽt dudit lieu de Montagu comme espouentez, en delaissant bombardes, canons & aurres habillemens de guerre.Et se departirent à minuict ou enuiron, & se retrahirẽt en leurs garnisons: laquelle departie ainsi faicte, les dessusdits assiegez feirent asçauoir hastiuement au dessusdit Duc de Bourgongne & à messire Iean de Luxẽbourg, qui en grand diligence se preparerent pour aller combattre les assiegeans dessusdits.Apres lequel departement venu à leur cognoissance,ledit Duc de Bourgongne s'en alla à Noyon à tout son exercite. En ces propres iours messire Iean de Luxembourg alla courre deuers Beauuais sur les marches de ses aduersaires & ennemis:à l'instance & duquel departement fut franc messire Loÿs de Vvaucourt & ses gens,qui par longue espace auoient esté durant l'hiuer & bouterent le feu en vn bel chasteau qu'auoient reparé: si se retrahirent à ladicte ville de Beauuais, & ledit messire Iean de Luxembourg se logea deuant le chastel de Prouueulieu,qu'aucuns Anglois auoient reediffié. Et par leurs courses trauaillerent moult souuent la ville de Montdidier & autres marches à l'enuiron, appartenant au Duc de Bourgongne. Si furent en brief contraints d'eux rendre à la voulenté du dessusdit messire Iean de Luxemboug, desquels en feit grãd partie executer,& les autres furẽt mis en diuers lieux prisonniers: & de là il s'en retourna à Noyon deuers le Duc de Bourgongne.

Comment le Duc de Bourgongne alla mettre le siege deuant le chastel & forteresse de Choisy,lequel il conquist en briefs iours.


APres que le Duc de Boutgongne eut seiourné en ladicte ville & cité de Noyon huict iours ou enuiron, il s'en alla mettre le siege deuant le chastel de Choisy sur Oise: dedans laquelle forteresse estoit Loÿs de Flauy,qui la tenoit par messire Guillaume de Flauy. Et y feit ledit Duc dresser plusieurs de ses engins pour iceluy chastel confondre & abbatre. Si fut moult trauaillée par lesdits engins, tant qu'en conclusion lesdits assiegez feirent traicté auec les commis du dessusdit Duc de Bourgongne tel, qu'ils departirent sauf leurs corps & leurs biens en rendant ladicte forteresse: laquelle sans delay, apres qu'ils en furent partis, fut tantost demolie & rasée. Si feit iceluy Duc faire vn pont par dessus l'eauë d'Oise, pour luy & ses gens passer vers Compiengne au lez deuers Montdidier:durant lequel temps auoient esté commis le seigneur de Saueuses & Iean Brimeu,à garder les faulxbourgs de Noyon à tout leurs gens auec le seigneur de Mongonniry & autres capitaines Anglois, qui estoient logez au pont l'Euesque, affin que ceux de Compiengne n'empeschassent les viures qui alloient à l'ost dudit Duc. Si aduint vn certain iour que les dessusdits de Compiengne: c'est à sçauoir Ieanne la Pucelle, messire Iaques de Chabannes, messire Theolde de Valeperge,messire Regnault de Fontaines, Pothon de saincte Treille & aucuns autres capitaines François accompagnez de deux

de deux mille combattans ou enuiron, vindrent audit lieu de Pont l'Eueſque entre le poinct du iour & le ſoleil leuant, où eſtoient logez les deſſuſdits Anglois:leſquels ils enuahirent de grand courage. Et y eut treſdure & aſpre eſcarmouche, à laquelle vindrent haſtiuement au ſecours d'iceux Anglois les deſſuſdits ſeigneurs de Saueuſes, Iean de Brimeu & tous leurs gens : duquel ſecours les deſſuſdits Anglois prindrent en eux grand courage tous enſemble. Si rebouterent par force leurs ennemis, qui deſia eſtoient bien auant entrez audit logis. Finablement d'iceux Anglois furent que morts que naurez enuiron trente, & pareillement des François: leſquels apres ceſte beſongne ſe retrahirent à Compiengne, dont ils eſtoient venus. Et les Anglois deſſuſdits depuis ce iour en auant, fortifierent en grãd diligence leurs logis tout à l'enuiron. Et aucuns briefs iours enſuiuans, Iean de Brimeu allant à tout cent combattans ou enuiron deuers le Duc de Bourgongne, en paſſant parmy le bois au lez vers Creſpy en Valois, fut ſoubdainement enuahy d'aucuns François qui à ceſte cauſe eſtoient venus deuers Athery en celle marche, pour trouuer aduenture : & en brief ſans grand deffence fut prins & emmené priſonnier. Si fut la cauſe de ſadicte prinſe, pource que luy & ſes gens cheuauchaut en train, ne ſe peurent aſſembler tant qu'ils oüyrent l'effroy: de laquelle prinſe ledit Iean de Brimeu fut depuis mis és mains de Pothon de ſaincte Treille, lequel en fin le deliura en payant grand finance. Itẽ apres que le Duc de Bourgõgne eut fait du tout demolir ladicte forteresse de Choiſy (comme dit eſt) ſ'en alla loger en la forteresse de Condin à vne lieüe de Compiengne, & meſſire Iean de Luxembourg ſe logea à Claroy. Si fut ordonné meſſire Baudo de Noielle à tout certain nombre de gẽs à loger à Marigny ſur la chaucée, & le ſeigneur de Mongonniry Anglois & ſes gens eſtoient logez à Venete au long de la prée. Si venoient lors audit Duc gens de pluſieurs partie de ſes païs, & auoit intention d'aſſieger ladicte ville de Compiengne & icelle reduire en l'obeïſſance du Roy Henry d'Angleterre.

Comment Ieanne la Pucelle rua ius Franquet d'Arras & luy feit trencher la teſte.

A L'entrée du mois de May fut rué ius & prins vn vaillãt homme d'armes nommé Franquet d'Arras, tenant le party du Duc de Bourgongne: lequel eſtoit allé courre ſur les marches de ſes ennemis vers Laigny ſur Marne, à tout trois cens combattans ou enuiron : mais à ſon retour fut rencontré de Ieanne la Pucelle qui auec elle auoit quatre cens François. Si aſſaillit moult courageuſement & vigoureuſement ledit Franquet, & ſes gens par pluſieurs fois: car par le moyen de ſes archiers, c'eſt à ſçauoir dudit Franquet qu'il auoit: leſquels par treſbonne ordonnance ſ'eſtoient mis à pied, ſe deffendirent ſi vaillamment que pour le premier & ſecond aſſault icelle Pucelle & ſes gens ne gaignerent riens ſur eux, mais en concluſion elle manda toutes les garniſons de Laigny & autres forteresses de l'obeïſſance du Roy Charles, leſquels y vindrent en grand nombre à tout couleurines, arbaleſtres & autres habillemens de guerre. Et finablement les deſſuſdits tenãs le party de Bourgongne apres qu'ils eurent moult adommagé leurs ennemis de gens de cheual ils furent tous vaincus. Et deſconfits & la plus grand partie mis à l'eſpée, & meſmement ladicte Pucelle feit trancher la teſte à iceluy Franquet, qui grande-

ment fut plaint de ceux de son party, pourtant qu'en arme il estoit homme de vaillant econduicte.

Comment René Duc de Bar meit le siege deuant Chappes empres Troyes en Champaigne.

EN ce mesme temps le Duc de Bar nommé René de Cecile conuoqua de ses Duchez de Bar & de Lorraine, & des marches d'Allemagne & à l'enuiron tresgrand nombre de gens d'armes : auec lesquels aussi se meit ce prudent & vaillant cheualier le seigneur de Barbarin, lequel (comme dit est dessus) a esté tres long temps prisonnier aux Anglois. Et pouoit auoir iceluy Duc de deux à trois mille combattans, à tout lesquels il alla assieger Chappes à trois lieües de Troyes, dedans laquelle estoient le seigneur d'Aumone & son frere, & auec eux plusieurs gens de guerre qui tres vaillamment se meirent en deffence. Et auec ce enuoyerent deuers le seigneurs de Bourgongne eux prier, qu'ils les voulsissent secourir à ce besoing : lesquels seigneurs, c'est à sçauoir messire Anthoine de Toulongon Mareschal de Bourgongne, le Comte de Ioingny, messire Anthoine & messire Iean de Vergy, le seigneur de Ionuelle, le seigneur de Chastelluz, le Beau de Bar, & generallemẽt la greigneur partie de la gentillesse de Bourgongne, iusques au nombre de quatre mille cõbattans : s'assemblerent & vindrent assez pres du logis du Duc de Bar pour le combattre. Lequel Duc sachant leur venue se meit en bõne ordõnance de bataille : mais en brief iceux Bourgongnons se meirent en desroy, & retournerent en leur païs. Si fut enuiron que morts que prins bien soixante : entre lesquels le seigneur de Plansi, Charles de Rochefort & pareillement le seigneur d'Aumone en saillãt hors de sa place pour ayder à combatre ses ennemis, auecques aucuns de ses gens fut prins prisonnier. Si conuint qu'il liurast sa forteresse au Duc de Bar, laquelle fut du tout demolie, & son frere fut prins comme luy.

Comment Ieanne la Pucelle fut prinse des Bourgongnons deuant Compiengne.

ITem durant le temps que ledit Duc de Bourgongne estoit logé à Condin, comme dit est, & ses gens d'armes és autres villages aupres de Condin & de Compiengne : aduint la nuict de l'Ascension à cinq heures apres midy, que Ieanne la Pucelle, Pothon & auecques plusieurs autres nobles & vaillans capitaines François, auec eux de cinq à six cens combattans, saillirent hors tous armez de pied & de cheual de ladicte ville de Compiengne par la porte du pont vers Montdidier, & auoient intention de combattre & ruer ius le logis de messire Baudo de Noielle, qui estoit à Marigny au bout de la chaussée, comme dit est, en autre lieu. Si estoit à ceste heure messire Iean de Luxembourg, auec luy le seigneur de Cresquy & huict ou dix gentils-hommes, tous venus à cheual, non ayans, sinon assez petit, de son logis deuers le logis messire Baudo, & regardoit par quelle maniere on pourroit assieger icelle ville de Compiengne. Et adõc iceux François, comme dit est, commencerent tresfort à approcher iceluy logis de Marigny, auquel estoient ou la plus grand partie tous desarmez. Toutesfois en assez brief terme s'assemblerent

&

& commença l'escarmouche tresgrande, durãt laquelle fut crié à l'arme en plusieurs lieux, tant de la partie de Bourgongne comme des Anglois, & se meirẽt en bataille les dessusdits Anglois contre les François sur la prée au dehors de Venete, où ils estoient logez, & estoient enuiron cinq cens combattãs. Et d'autre costé les gens de messire Iean de Luxembourg, qui estoient logez à Claroy, sachans cest effroy vindrent les aucuns hastiuement pour secourir leur seigneur & capitaine, qui entretenoit ladicte escarmouche: & auquel pour la plus grand partie les autres se r'allierent: en laquelle fut tresdurement nauré au visage ledit seigneur de Cresquy. Finablement apres ce que ladicte escarmouche eut duré assez longue espace, iceux François voyans leur ennemis multiplier en grand nombre, se retrahirent deuers leur ville tousiours la Pucelle Ieanne auec eux sus le derriere, faisant grand maniere d'entretenir ses gens & les ramener sans perte: mais ceux de la partie de Bourgongne considerant que de toutes parts auroient brief secours, les approcherent vigoureusemẽt, & se ferirent en eux de plain eslaiz. Si fut en conclusion, comme ie fuz informé, la dessusdicte Pucelle tirée ius de son cheual par vn archier: aupres duquel estoit le Bastard de Vendõne, à qui elle se rẽdit & donna sa foy: & il sans delay l'emmena prisonniere à Marigny, où elle fut mise en bonne garde: Auec laquelle fut prins Pothon le Bourguignon, & aucuns autres non mie en grand nombre. Et les dessusdits François rentrerent en Compiengne dolens & courroucez de leur perte: Et par especial eurent moult grand desplaisance pour la prinse d'icelle Pucelle, & à l'opposite ceux de la partie de Bourgongne, & les Anglois en furent moult ioyeux, plus que d'auoir cinq cens combattans: car ils ne craignoient ne redoubtoient nul capitaine ne autre chief de guerre tant, cõme ils auoiẽt tousiours fait iusques à ce present iour icelle pucelle. Si vint assez tost apres le Duc de Bourgongne à toute sa puissance de son logis de Condin, où il estoit logé en la prée deuãt Compiengne. Et là s'assemblerent les Anglois, ledit Duc & ceux des autres logis en tresgrãd nõbre, faisant l'vn auec l'autre grans cris & resbaudissemens pour la prinse de ladicte Pucelle: laquelle iceluy Duc alla veoir au logis où elle estoit & parla à elle aucunes parolles dont ie ne suis mie bien recors, iaçoit-ce que ie y estoye present: apres lesquelles se trahit ledit Duc & toutes gens chacũ en leurs logis pour ceste nuict: & la Pucelle demoura en la garde & gouuernement de messire Iean de Luxembourg. Lequel apres dedans briefs iours ensuiuans l'enuoya soubs bõ conduict au chasteau de Beau-Lieu, & de là à Beaureuoir: où elle fut par long temps prisonniere, comme cy apres sera declairé plus à plain.

Comment le ieune Roy Henry d'Angleterre vint en France & descendit à Calais.



EN cest an le ieune Roy Henry aagé de huict ans vint d'Angleterre à Calais, & descendit de sa nef enuiron dix heures au matin le iour de monseigneur S. George. Si fut monté sur vn cheual, & alla oüyr messe en l'Eglise sainct Nicolas. Si estoiẽt auec luy Cardinal de Vinchestre, le Duc d'Iorth, le Comte de Hotidon, le Comte de Vvaruich, le Comte de Stanfort, le Comte d'Arondel, le Comte de Suffort, le Comte de Bonne-terre, le Comte de Hem, les seigneurs de Roye, de Beaumont, d'Escaillon, de Grez & plusieurs autres. Si y estoit maistre Pierre Cauchon Euesque de Beauuais, qui

auoit esté enuoyé pour le querir,& depuis vindrent ses gens. Si fut mené à tout sa puissance en la ville de Roüen où il fut long temps.

Comment apres la prinse de la Pucelle, le Duc de Bourgongne & ses gens se logerent deuant la ville de Compiengne.


E lendemain du iour de l'Ascension le Duc de Bourgongne s'en alla loger de Condin à Venete dedans l'Abbaye, & ses gens se logerent en la ville d'autre part, & messire Iean de Luxembourg se logea à Marigny. Si fut assez brief ensuiuant commencé vne bastille de terre à vn traict d'arc ou enuiron pres du bouleuert de la ville: & depuis furent faits aucuns taudiz de chesnes plains de terre & autre bois fiché en terre au plus pres du dessusdit bouleuert. Ausquels taudiz se faisoit guet nuict & iour continuellement de certain nombre de gens d'armes: auec lesquels furent faits depuis ladicte bastille iusques aux dessusdits taudiz grans fossez, par où les gens de guerre alloient seurement à leurdit guet, pour la doubte des engins de ladicte ville, dont on estoit seruy tresslargement. Si feit iceluy Duc asseoir aucuns grans engins deuant la porte: laquelle par la continuation des grosses pierres qu'ils y iettoienr, derompirent & crauanterent en plusieurs lieux les portes, ponts, moulins & bouleuers de ladicte ville. En fin y eut aucune partie des moulins mis en tel point, que plus ne peurent mouldre, laquelle chose despleut grãdement aux habitans d'icelle. Et auec ce entre les autres maulx que feirent les dessusdits engins, occirent vn gentil-homme roide & habille, aagé de xxij. ans ou enuiron nommé Loÿs de Flauy, lequel estoit frere de Guillaume de Flauy general capitaine d'icelle ville de Compiengne, & de tous ceux là estans, pour la mort duquel ledit Guillaume fut troublé & ennuyeux: mais nonobstant il n'en monstra nul semblanr, ains pour resbaudir ses gens, brief ensuiuant feit deuant luy sonner ses menestriets ainsi qu'il auoit accoustumé de faire: & auec ce feit diligemment garder le bouleuert dessusdit, nonobstant q̃ par lesdits engins il fut moult empiré & trauaillé. Et auoit fait faire au fons des fossez d'iceluy bouleuert de petites maisonnettes de bois, où ses gens se tenoient pour faire leur guet, moult subtillement faictes & composées. Si furent par l'introduction de messire Iean de Luxembourg commencées aucunes mines: lesquelles furent cachées bien auant & profond & à grãd coust sans porter effect, ne valeur: duquel temps aussi en faisant lesdictes mines & approches, en y eut plusieurs des assiegeans qui y furent morts, & beaucoup de naurez. Desquels morts furent les principaux: c'est à sçauoir, messire Iean de Belles cheualier, Alain d'Escassines, Thibault de Caitigines, & plusieurs autres, tant de la partie de Bourgongne comme des Anglois.

Comment les Liegeois se meirent sus à grand puissance de communes & vindrent en la Conté de Namur.


N ce temps les Liegeois tant par l'introduction d'aucuns haussaires, tenans le party du Roy Charles: c'est à sçauoir Iean de Beaurain, Iean de Saumain, Euerard de la Marche & aucuns autres, comme par la haine & malueillance que long temps ils auoient eüe au Duc de Bourgongne, pour les

discords

discords que ses predecesseurs & luy auoient eu parauant: dont plus à plain est faicte mention en ce present liure, se disposerent & conclurent de venir à grand puissance sur le paÿs dudit Duc, & par especial en sa Comté de Namur tout destruire: nonobstant que de ce faire les desenhorta par plusieurs fois Iean de Hemberche leur Euesque, en leur remonstrant par plusieurs raisons les grans maulx & inconueniens qui pouoient venir au paÿs de Liege, s'ils mettoient leur entreprinse à execution. Lesquelles remonstrances iceux Liegeois prenoient tresmal en gré, & ne vouloient nullement attarger de mener à fin ladicte entreprinse. Et pourtant ledit Euesque considerant, que bonnement il ne se pouoit esconduire n'excuser, qu'il ne feit assistance & ayde à ceux de son paÿs, qu'il ne se meit en peril d'estre enchassé de sa seigneurie, print conclusion auec aucuns de son conseil, que pour son honneur garder auant qu'il ne feit guerre ouuerte au Duc de Bourgongne ne à ses paÿs, il luy enuoyeroit premier ses lettres de deffiãce, desquelles la coppie s'ensuit.

TRESHAVT, tresnoble & trespuissant Prince Philippe Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne, Palatin de Namur, &c. Iaçoit ce que Iean de Hemberche Euesque de Liege & Comte de Loz, sur par vertu de certain sur estat par vous & moy pour vous, & les nostres pieça donné l'vn à l'autre dont lettres apparent, vous aye plusieurs fois par lettres de bouche, ou autrement, fait supplication, priere & requeste, & sommation d'auoir restitution & reparation selon le contenu dudit sur estat, qui a esté assez petitement tenu de plusieurs grans & horribles dommages commis & perpetrez de voz gens & capitaines & seruiteurs, sur mes paÿs & subiects: ainsi que vostre tresnoble & pourueüe discretion peut bien auoir memoire que mes complaintes & requestes le contenoiẽt plus plainement. Neantmoins tresnoble, treshaut & trespuissant Prince iusques à ores, obstant voz gracieuses responces sur ce contenans, que vostre intention & plaisir dudit sur estat estre entretenu & qui encores n'ont sorty nul effect, se sont si auant entremeslées icelles choses d'vn costé & d'autre, que griefue chose m'est à porter, dont il me desplaist tant que plus ne peut. Et toutesfois tresnoble & trespuissant Prince vostre tresnoble & pourueüe discretion peut assez sentir & cognoistre, que par raison & serment suis tenu de demourer lez mon Eglise & paÿs, que sans les eslongner cõsiderées les choses ainsi aduenues, les me conuient assister & deffendre en tous droits & contre tous de toute ma force & puissance. Pourquoy treshaut, tresnoble & puissant Prince moy premierement excusant à vostre tresexcellente personne & haute domination, de rechef vous aduertis d'icelles choses en signifiant, que si plus auant aduenoit, ou estoit par moy & les miens fait par necessité ou autrement, qui de tant vouldroye auoir mon honneur pour bien gardé. Donné soubs mon seel pendu à ces lettres le dixiesme iour de Iuillet, l'an mille cccc. & trente. Ainsi signé du commandement monseigneur propre I. Berrard. Et pareillement le deffendirẽt plusieurs autres seigneurs alliez d'iceluy Euesque, c'est à sçauoir le Comte de Beaurienne, Picard de la Grace seigneur de Quinquempoit, Rasse de Rabel, Gerard d'Edeuanr, Iean de Valle, Henry le Gayel, Iean de Boilleur, Iean de la Barre, Iean de Gemblais, Corbeau de Belle Goulle, Thierry Ponthey & plusieurs autres.

Comment le Duc de Bourgongne enuoya le ſeigneur de Croï en la Comté de Namur contre les Liegeois.

ITem apres ce qu'il fut venu à la cognoiſſance du Duc de Bourgongne, que l'Eueſque du Liege & ſes Liegeois ſe preparoient pour entrer en ſa Comté de Namur: ſi conclud auecques ceux de ſon conſeil d'y enuoyer le ſeigneur de Croÿ à tout ſix cens combattans, pour garder & deffendre ladicte ville de Namur & forteresſe dudit païs. Lequel ſeigneur de Croÿ apres ladicte concluſion ſe departit de deuant Compiengne, & auoit auecques luy huict cens combattans qu'il auoit en ſa charge, & ſ'en vint à Namur, où les Liegeois auoient ja commencée la guerre & prins Beau-fort, & bouté le feu: & ledit Croÿ venu audit lieu de Namur, fut dix iours ſans faire guerre & depuis print Foſſe d'aſſault: laquelle fut arſe reſerué le Monſtier. Et le lendemain furent mis à fin & morts à Florine bien quarante ou quatre vingts Liegeois, & y eut prins quarante priſonniers: auecques lequel ſeigneur de Croÿ eſtoit ſon frere meſſire Iean de Croÿ. Si y eſtoient les ſeigneurs de Mainſnée, de Rembure, de Fauquemberge & de d'Iuſelle, le Galois de Reuly, le ſeigneur de Frammeſant, Robert de Neufuille & pluſieurs autres nobles. Ledit ſeigneur de Rembure fut enuoyé à Polnache, où il fut à vne ſaillie nauré à mort & prins priſonnier. Et depuis y fut mis le ſeigneur de Senlis, lequel rendit la place aux Liegeois: & puis y bouterent le feu & l'ardirent, leſquels Liegeois auecques leur Eueſque eſtoient bien cinquante mille hommes. Et depuis qu'ils eurent prins Polnache, meirent le ſiege deuant Bouuines, & ſi prindrent Goleſme & l'ardirent: durant lequel temps les gens dudit ſeigneur de Croÿ feirẽt pluſieurs enuahies ſur eux, auſquelles par pluſieurs fois en prindrent & occirent ſept ou huict cens.

Comment le Comte de Hontidon vint deuant Compiengne en l'ayde du Duc de Bourgongne.

EN ces iours vint en l'ayde du Duc de Bourgongne le Cõte de Hontidon, de Roberſac Anglois à tout mille archiers d'Angleterre ou enuiron: leſquels ſe logerent en la ville de Venete, où par auãt eſtoit logé le Duc de Bourgongne, lequel de ſa perſonne ſ'en alla loger en la Baſtille deuant-dicte, entre Marigny & Compiengne. Et ſes gens ſe logerent audit lieu de Marigny, dõt ſ'eſtoit deſlogé le capitaine, meſſire Iean de Luxembourg & ſes gens: & ſ'en eſtoit allé en la ville de Soiſſons, laquelle par certains moyens qu'il auoit dedans, luy fut rendue auec aucunes autres places ou païs à l'enuiron. Si ſe departirent de deuant ladicte ville de Compiengne le ſeigneur de Mongoumery & ſes Anglois, & ſ'en retournerent en Normãdie apres la venue dudit Comte de Hontidon. Et apres iceluy Duc de Bourgongne feit faire iour & nuict grand diligence, d'abbatre & demollir par ſes engins le bouleuert de deuant le pont de la ville: lequel comme en autre lieu eſt declairé, greuoit moult ſes gens: neantmoins il dura bien l'eſpace de deux mois enuiron: & par ſoudain aſſault qui y fut fait par nuict de la partie dudit Duc, fut prins de huict à dix hõmes dedans, auec aucuns habillemens de guerre là eſtans, qui ſe deffendirent

dirent assez petit. Apres laquelle prinse furent les fossez remplis & fut iceluy bouleuert fortifié contre ceux de la ville, & gardé songneusement chacun iour à force de gens d'armes: à laquelle prinse furent aussi noyez aucuns de dedans, par ce qu'en eux rettayant en haste, ils cheurẽt en la riuiere d'Oise. Et d'autre part le dessusdit Duc de Bourgongne feit faire vn pont par dessus l'eaüe, à l'encontre de Venete, lequel estoit gardé nuict & iour, Et passoient les Anglois & Bourgongnons tressouuent de pied & de cheual, pour aller escarmoucher les François au lieu vers Pierefons. Si passa vn certain iour le dessusdit Comte Hontidon à tout ses Anglois, & s'en alla courre deuers Crespy en Valois, & delà vint à Sainctines qui se rendit à son obeïssance. Et apres il s'en alla loger à Verbrie, où il feit tresfort assaillir l'Eglise de la ville que tenoient les païsans: lesquels en conclusion furent contraints d'eux rendre en sa voulenté & eux mettre du tout en sa mercy. Et feit pendre vn homme nommé Iean de d'Ours, qui estoit comme leur capitaine, pource qu'à sa premiere requeste n'auoit voulu obeïr. Si furent tous lesdits païsans prins & rançonnez, & tous leurs biens rauis. Et apres s'en retourna ledit Comte à tout aucunes proyes en son logis deuant Compiengne: durant lequel temps se tenoient à Cleremont en Beauuoisis le seigneur de Creuecueur, & Robert de Saueuses à tout leurs gẽs, pour garder la frontiere contre les François qui se tenoient à Creil & à Beauuais, & auecques ce pour faire acconduire en l'ost des vins & tous viures necessaires. Si se tenoient adonc la Duchesse de Bourgongne à Noyon à tout son estat: laquelle de fois à autre alloit visiter le dessusdit Duc de Bourgógne son seigneur. Esquels iours aussi alla ledit Duc de Bourgongne à toute sa puissance tenir la iournée deuant Gournay sur Aronde: laquelle on luy auoit promis de rendre & remettre en son obeïssance: & fut auecques luy & pour luy assister & faire compagnie le Duc de Nortflk Anglois à tout mille combattans ou enuiron, & le Comte de Hontidon. A laquelle iournée ne vint hõme de par le Roy Charles: & pourtant Tristan de Maiguelets voyant que point ne seroit secouru, rendir la forteresse en la main dudit Duc de Bourgongne, lequel la bailla en garde au seigneur de Creuecueur. Et apres s'en retourna auecques luy le Comte de Hontidon à son siege de Compiengne. Auquel lieu à son departement il auoit laissé certain nombre de gẽs d'armes, pour garder son logis. Et le dessusdit Duc de Nortflk s'en alla deuers Paris.

Comment vn homme nommé Toumelaire & ceux de Reims meirent le siege deuant Champigneux.



EN ces iours vn Saquement nommé Toumelaire, qui estoit Preuost de Laon de par le Roy Charles, conduisit de cinq à six cens communes de la ville de Reims & des marches à l'enuiron, & les mena assieger la forteresse de Champigneux: dedans laquelle estoient aucuns Anglois & Bourgongnons, qui moult oppressoient le païs de Champaigne. Si commencerent iceux assiegeans à approcher la forteresse de toutes parts, esperant iceux subiuguer & mettre en leur obeïssance, ce que point n'aduint: car dedans briefs iours ensuiuans Guillaume Corain Anglois & Georges de Croix, qui se tenoient à Montagu assemblerent ce qu'ils peurent auoir de gens, & sans

faire long delay allerent combattre les dessusdictes communes : lesquelles sans faire bien grand deffence, furent tantost vaincues & la plus grand partie furent morts & prins. Toutesfois ledit Toumelaire auecques aucuns autres se sauua, si en demoura sur la place de six à sept vingts morts parmy vne partie qui furēt ars en vne maison, où ils s'estoient retraits : & delaisserent plusieurs canons, arbalestres & aucūs autres habillemens de guerre qu'ils y auoient apportez : apres laquelle besongne, & qu'ils eurent la forteresse reformée, les dessusdits Guillaume Corain & George de Croix s'en retournerēt à Montagu tresioyeux de leur victoire.

Comment le Duc Philippe de Brabant trespassa : & comment le Duc de Bourgongne print la possession de ladicte Duché.



EN ce temps mourut en la ville de Louuain le Duc Philippe de Brabant, qui par long temps deuant à mort auoit esté moult greué de maladie langoureuse. Si furent aucūs de ses priuez seruiteurs souspeçonnez d'estre coulpables de sa mort : & mesmement en y eut aucuns prins & tresdurement questionnez par diuerses manieres de iehainnes, neantmoins la besongne ne vint plus auant à clarté. Et fut dit par aucuns maistres en medecine, dont il fut visité, qu'il estoit mort de sa mort naturelle par les exces qu'il auoit faits en sa ieunesse tant en ioustes comme en autres choses, si fut enterré auec ses predecesseurs. Et fut la mort dudit Duc tātost mandée au Duc de Bourgongne, qui estoit à son siege deuāt Compiengne : pource que la plus grād partie de la Duché de Brabant & des appartenans, & par especial les nobles en disoient iceluy Duc de Bourgongne estre vray heritier, pourtant que le deuātdit Duc de Brabāt n'auoit nul enfant, car il n'auoit point esté marié. Et les autres disoiēt que la Comtesse de Hainault doüagiere & tāte d'iceux deux Ducs estoit plus prochaine, & qu'à elle appartenoit ladicte succession. Toutesfois iceluy Duc de Bourgongne sçachāt la mort dessusdicte, constitua à son siege de Compiengne aucuns de ses plus feables capitaines & cheualiers : c'est à sçauoir messire Iaques de Brimeu Mareschal de son ost, messire Hue de Launoy, le seigneur de Saueuses & aucuns autres pour d'iceluy auoir le gouuernement, & l'entretenir auec le Cōte de Hontidon & ses Anglois. Et auec ce remanda hastiuemēt & sans aucū delay messire Ieā de Luxēbourg, qui estoit au païs de Soissonnois en luy requerant instamment par ses lettres & messages, que sans delay à tout ses gens soubdain il retournast deuant Compiengne pour du tout auoir la charge de son ost, en luy signifiant les affaires qui luy estoient suruenuz. Et comment il estoit de necessité qu'il s'en allast audit païs de Brabant. Apres lesquelles besongnes ainsi faictes, & que le Duc de Bourgongne eut mis prouision, comme dit est, en son ost par la maniere cy deuant declairée, & aussi qu'il eut deuant la porte du pont fait fortifier & garnir de gens d'armes & habillemens de guerre vne grāde & forte bastille, de laquelle fut capitaine messire Baude de Noyelle, prenant premier congé au Comte de Hontidon, il se departit & alla à Noyon : & de là par aucuns iours s'en alla à l'Isle, où il eut conseil auecques ses principaux conseilliers : auec lesquels il s'accorda d'aller audit païs de Brabant prendre la possession & saisine d'iceluy & de toutes les appartenances. Au partement duquel

quel s'en retourna la Duchesse sa femme au païs d'Arthois. Et brief ensuiuant fut ledit Duc receu cõme seigneur & Duc de toutes les villes & appartenãces de la Duché & autres païs, que n'agueres tenoit le dessusdit Duc de Brabãt deffunct. Toutesfois la dessusdicte Comtesse de Hainault doüagiere sa tante y entendoit auoir aucun droit, comme dit est, par dessus: nonobstant ce elle considerant la grand puissance de son beau nepueu, contre lequel ne pouoit resister: voyant aussi la plus grand partie des nobles & bonnes villes estre desia contre elle, se deporta de plus auant en faire poursuite. Et pourtãt iceluy Duc de Bourgongne en fut par tous les païs plus liberallement obeÿ. En ce mesmes temps la damoiselle de Luxembourg sœur au Cõte Vvaleran moult ancienne: laquelle estoit au chasteau de Beaureuoir au gouuernement de messire Iean de Luxembourg son nepueu, apprehenda & feit releuer pour luy & en son nom toutes les seigneuries iadis appartenantes au dessusdit Comte de Vvaleran son frere: lesquelles de nouuel luy estoient escheües comme la plus prochaine heritiere de costé de pere de son beau nepueu le Duc de Brabant nagueres trespassé. Si fut par elle que tous les sermens des officiers furent renouuellez: & se nomma depuis ce iour en auant Comtesse de Ligny & de S. Pol sa vie durant, & pourtãt qu'elle aimoit moult cordiallement sondit nepueu messire Iean de Luxẽbourg, luy donna prendre & auoir grand partie d'icelles seigneuries apres son trespas, dont point ne fut bien cõtent le Comte de Conuersan seigneur d'Anghien frere aisné de messire Iean de Luxembourg, & depuis eurent aucune redarguation ensemble, mais en fin se concorderent l'vn auec l'autre.

Comment messire Iean de Luxembourg entreprint le gouuernement du siege de Compiengne: & des ordonnances qu'il y feit, & autres matieres.



Tem apres ce que le Duc de Bourgongne fut party, comme dit est, de deuant la ville de Compiengne qu'assez brief ensuiuant vint messire Iean de Luxembourg à tout ses gens deuãt icelle ville, & en print la charge & gouuernement de tout le siege, ainsi que par ledit Duc luy auoit esté requis & ordonné. Si feit sans delay pourueoir & besongner necessairement à la Bastille de deuant le pont: & en commẽcer deux autres moindres sur la riuiere au lez vers Noyon, dont Guy de Roye eut la charge de l'vne, accompagné d'Aubellet de Folleuille & autres de sa compagnie & de ses gens: & la seconde fut baillée à vn routier de Boullenois nommé Branart: auecques lequel furẽt commis aucuns arbalestriers Genneuois, Portugalois & autres d'estrange païs. Et apres ledit de Luxembourg se prepara pour passer l'eaüe, & par dessus le neuf pont cõtre Venete, alla loger en l'abbaye de Royaulieu auecques luy messire Iaques de Brimeu Mareschal de l'ost, messire Huet de Launoy, le seigneur de Cresquy, le seigneur de Saueuses, le seigneur de Humieres, messire Dauiod de Poix, Ferry de Mailly, messire Florimont de Brimeu & plusieurs autres nobles hommes se logerent tant en l'abbaye comme au village, qui estoit moult desolé & és vignes & iardins à l'enuiron: & demoura le Comte de Hontidon à son logis à Venete auecques ses gens. Durãt lequel temps feirent iceux assiegez plusieurs saillies de pied & de cheual: ausquelles tant d'vne part comme d'autre furent aucuns prins & naurez non mie en grand nombre. Si fut par

lesdits assiegeans encommencé vne grand bastille à vn traict & demy d'arc pres ladicte ville, en tirant vers la porte de Pierrefons: dedans laquelle pour la garder, furent commis le dessusdit Mareschal de l'hostel, le seigneur de Creiquy, messire Florimont de Brimeu auecques eux trois cens combattans ou enuiron, qui tous ensemble se logerent dedans ladicte bastille auant qu'elle fut du tout parfaicte ne fortifiée, & y furent par longue espace de temps logez: auquel tẽps les assiegez souffrirent moult grand destresse de famine, & ne pouoient pour nulle finance recouurer des viures dedans leur ville: car en l'espace de quatre mois entiers n'en fut dedans icelle ville vendu en public. Si furent adonques enuoyez plusieurs messagiers au Mareschal de Bousach, au Cõte de Vendosme & aux autres capitaines du Roy Charles, pour eux requerir instãment qu'ils voulsissent secourir icelle ville de Compiengne: laquelle estoit moult oppressée par lesdits assiegeans. Item entre-temps que les tribulations dessusdictes duroient s'assemblerent le Mareschal de Bousach, Pothon de Saincte-Treille, Theolde de Valleperge & plusieurs autres capitaines François. Si allerent assieger la ville de Proissy sur Oise: dedãs laquelle estoit le Bastard de Cheureux à tout quarante combattans ou enuiron, qui assez brief furent contraints d'eux rendre à voulenté: & en y eut la plus grand partie mis à mort par les gisarmes dudit Mareschal de Bousach. Et depuis qu'ils se furent ainsi rendus, la forteresse fut demolie. Et pareillement furent prinses par les dessusdits Cathu le fort moustier, le Chastel & aucunes autres places, esquelles furent executez à mort la greigneur partie des compagnons, qui dedans estoient. Toutesfois ledit Mareschal, ne les autres de la partie du Roy Charles ne feirent sur les assiegeans de Compiengne aucune entreprinse, comme il est accoustumé de faire en tel cas, iusques au derrain que le siege fut leué comme cy apres sera plus à plain declairé. En ce temps le Duc de Nortfolk Anglois se tenoit à tresgrand puissance sur les marches de l'Isle de France, où il meit plusieurs forteresses en l'obeïssance du Roy Henry: c'est à sçauoir Dampmartin en la Gohelle, la Chasse Mongay & aucunes autres. Et pareillement d'autre costé le Comte d'Estanffort print d'assault la ville de Bray comte-Robert, par le moyen de laquelle se rendit la forteresse du lieu, laquelle estoit moult forte. Et de là ledit Comte s'en alla passer l'eaüe de Seine auecques toute sa compagnie, & fourrager tout le paÿs iusques assez pres de Sens en Bourgongne: & apres s'en retourna à tout grãd proye au lieu dont il s'estoit party, sans ce qu'il trouuast nul de ses ennemis qui luy feissent aucun destourbier: & brief ensuiuant print le Quesne en Brie, grand Puys, Rappellon: & en fin feit bien pendre quatre vingts de ceux qui estoient dedans ledit Quesne. Et pareillemẽt print la forte tour de Bus: laquelle auec les autres places dessusdictes fut toute desolée. Et estoient dedãs Bray-Comte-Robert, quand elle fut prinse, messire Iaques de Milly & messire Iean de la Haye, lesquels furent prisonniers aux Anglois. Et depuis eschapperent de leurs mains parmy payant grand finance.

Comment le Prince d'Orenge fut rué ius par les Francois.

En l'an

N l'an dessusdit le iour de la Trinité, se meit sus le Prince d'Orenge à tout douze cens combattans ou enuiron: lesquels il mena au païs de Languedoch, où il meit en son obeïssance plusieurs chasteaux tenans le party du Roy Charles. Et pareillement feit en Daulphiné, dont grandement desopleut audit Roy & à ceux de sa partie. Si fut par luy conclud auecques ceux de son conseil pour y resister, que le seigneur de Gaucourt gouuerneur de Daulphiné, messire Ymbert de Gauler Seneschal de Lyon sur Rosne, & Rodigue de Villãdras feroient leur assemblée des nobles hõmes du païs, & ce qu'ils pourtoient recouurer de gens de guerre & fleur de droictes gẽs d'armes d'eslite, pour iceluy païs deffendre & recouurer: lesquels quãd ils furẽt mis tous ensemble, se trouuerent de quinze à seize cens combattans. Si s'en allerent mettre le siege deuant vne forteresse nommée Coulembier, laquelle en assez brief terme se rendit aux dessusdits capitaines. Et entretẽps entra le Prince d'Orenge dessusdit qui s'estoit retraict en sa marche, sçachant ses ennemis à puissance estre sur les champs, & que desia auoient assiegé icelle forteresse que ses gens tenoient, enuoya hastiuement & sans delay ses lettres & messagiers deuers les seigneurs, nobles & gens de guerre du païs de Bourgongne, & aussi d'autres lieux où il auoit ses amis, alliez & bien-vueillans. Si feit si bonne diligence qu'en assez briefs iours ensuiuans il assembla tresgrand nombre de nobles hommes. Lesquels il conduisit & mena vers le païs où estoient ses ennemis, esperant secourir ladicte forteresse, qui par auant, comme dit est, s'estoit rendue en la main des François: lesquels François par leurs espies sçauoient la venue des Bourgongnons: & pource s'estoient preparez en grand diligence pour les receuoir & combattre. Et de fait tous ensemble par tresbonne ordonnance se meirent à chemin pour aller au deuant d'eux, & les rencontrerent entre Coulembier & Hauton: mais les dessusdits Bourgongnons venoient parmy vn bois, & ne se peurent pas du tout bonnement rassembler ne mettre en plaine ordonnance de bataille, par ce qu'iceux François les enuahirent soubdainement & vigoureusement. Toutesfois de premier venue y eut tresdure & merueilleuse rencontre. Entre lesquels de ceux de la partie de Bourgongne se meit à pied vn moult vaillant cheualier nommé messire Loÿs de la Chappelle, & auecques luy aucuns de ses gens: mais il fut tantost mis à mort: & finablement & pour briefue conclusion les François obtindrent & gaignerent le champ, & demourerent maistres. Si y furent morts sur la place enuiron de deux à trois cẽs Bourgongnons largement, & si en y eut de prins six vingts ou plus: desquels prisonniers furent les principaux le seigneur de Bussy fils au seigneur de sainct George, le seigneur de Varembon, lequel eut le nez abbatu d'vne taillade, messire Iean Loÿs fils au seigneur de Conches seigneur de la Freté, Thibault de Rougemont, le seigneur de Ruppes, le seigneur d'Escabonne, messire Iean de Vienne, le seigneur de Raix, Ieã de Baude, messire Duc de Sicon, Girard de Beauuoir & plusieurs autres iusques au nombre dessusdit. En laquelle iournée se departirent plusieurs Bourgongnons en grand desroy: lesquels pouoient estre enuiron de seize à dixhuict cens combattans, desquels furent les principaux le dessusdit Prince d'Orenge. Et fut iceluy Prince chassé iusques à Authun, où il se sauua à grand peine, le Cõte de Fribourg, le seigneur de Montagu, c'est à sçauoir

messire Ieã de neufchastel qui portoit l'ordre de la toison d'or,qui luy fut ostée, le seigneur de Pasmes & moult d'autres notables gentils-hommes, s'en allerent en fuyant par plusieurs parties & en diuers lieux. Et fut ceste besongne enuiron l'heure de tierce: en laquelle se porta tres vaillamment le dessusdit Rodigue de Villandras, qui menoit l'auantgarde des François: lesquels François apres ceste besongne se r'assemblerent & eurent moult grand ioye de leur bonne victoire, en remerciant & louant Dieu leur createur. Et depuis par le moyen de ceste destrousse, conquirent sur la partie de Bourgongne plusieurs villes & forteresses: dont l'vne d'icelle fut Aubrune qui estoit audit Prince d'Orenge, laquelle apres qu'elle fut prinse, fut par iceux François demolie.

Comment les Francois vindrent deuant la ville de Compiégne, où ils leuerent le siege des Bourgongnons.

ITem apres que le Comte de Hontidon, & messire Iean de Luxembourg eurent par grand espace de temps, & à grand labeur continué leur siege deuant la ville de Compiégne, & moult abstraint de famine les assiegez par le moyen des bastilles & approches qu'ils auoient faictes entour d'icelle ville: & qu'ils esperoient en assez brief terme auoir la fin & conclusion de leur entreprinse, & ladicte ville reduire en leur obeïssance. Le mardy deuant le iour de Toussaincts les François en nombre de quatre mille combattans ou enuiron: desquels principaux estoient les Mareschaux de Bousach, le Comte de Vendosme, mesire Iaques de Chabannes, Pothon de saincte Treille, mesire Regnault de Fontaines, le seigneur de Longueual, mesire Loÿs de Vaucourt, Allain Giron & plusieurs autres vaillans capitaines: qui par plusieurs fois auoient esté moult instamment requis de Guillaume de Flauy & des autres asiegez en ladicte ville de Compiégne de bailler secours, vindrent loger tous ensemble au moins la plus grand partie en la ville de Verbrie, à tout foison de viures & grand nombre de païsans qui auoient plusieurs instrumens, coignées, syes, louchez, serpes, hoyaux & autres pareils ostils pour refaire & reparer les chemins parmy forests & autres lieux, que les asiegeans auoient empeschez en plusieurs parties: tant de gros bois qu'ils auoient fait abbatre & trauersez esdits chemins: comme de fossez qu'ils auoient fait faire, & autres empeschemens. Laquelle assemblée & logis sceurent assez brief iceux asiegeans: & pourtant quand partie des chiefs de guerre & des plus notables sceurent ce, se meirent ensemble à conseil pour auoir aduis l'vn auec l'autre: sçauoir s'il seroit bon qu'ils allassent au deuant de leurs ennemis pour les combattre, ou s'ils les attendroient à leur siege: laquelle besongne mise en conseil fut de plusieurs debattue: & vouloient les aucuns qu'on les allast combattre deuant qu'il venissent plus auant: & les autres pour plusieurs raisons disoient, qu'il valloit mieux les attendre & eux fortiffier & apprester pour les receuoir. Disant oultre, que s'ils laissoient leur siege pour aller vers les François & leurs bastilles malgarnies: & lors les asiegez qui estoient en grand destresse, desirant estre deliurez du grand dangier où ils estoient, pourroient moult greuer lesdictes bastilles, ou à tout le moins s'en pourroient aller & eux mettre à sauueté là où ils pourroiẽt le mieux: & pour tant retourna ce conseil de la plusgrand partie. Si conclurent tous ensemble

ſemble d'vn commun accord, d'attendre toutes aduentures & de y reſiſter de tout leur pouoir. Si furent les ordonnances telles qu'il ſ'enſuit. Il eſt à ſçauoir que le lendemain treſmatin qui eſtoit le mercredy, le Comte de Hontidon à tout ſes Anglois paſſeroit l'eauë par le neuf pont: & viendroit vers Royaulieu pour luy mettre en bataille auec meſſire Iean de Luxembourg, & laiſſeroit en l'abbaye de Venete qui eſtoit forte la plus grand partie de leurs gens, cheuaux & bagages auec vn pou de ſes gens, qui ſeroient commis pour les garder. Et auſſi pour garder le Pont. Item fut ordonné que tous les chars, charettes, cheuaux, marchans, viures & autres telles beſongnes fuſſent mis & retraits en la deſſuſdicte abbaye de Royaulieu. A laquelle garde fut commis meſſire Philippe de Foſſeux, & le ſeigneur de Cochen. Item fut ordonné que meſſire Iaques de Brimeu à tout trois cens combattans ou enuiron demouroient en leur baſtille. Et leur fut promis par les ſeigneurs, que ſi on les alloit aſſaillir: & ils auoient affaire on leur iroit ſecourir ſans point de faulte à certain ſigne qui fut denommé, lequel ils deuoient faire ſ'il leur ſourdoit neceſsité. Item fut ordonné que la grand baſtille qui eſtoit delez le pont vers Marigny, ſ'entreтenroit: pareillement feroient les deux autres, qui eſtoiẽt ſur l'eauë au lez vers Cleroy. Apres leſquelles ordonnances tous les ſeigneurs ſe retrahirent chacun en ſon logis, & admonneſterent & induirent iceux chacun en droit ſoy, leurs gens de eux preparer pour le lendemain attendre leurs ennemis. Et auec ce fut ordonné à faire bon guet en pluſieurs lieux, où il appartenoit tant de pied comme de cheual. Et le lendemain ſelon leurs ordonnances deſſuſdictes, le deſſuſdit Comte de Hontidon & ſix cens combattans ſ'alla mettre en bataille, auec meſsire Iean de Luxembourg entre Royaulieu & la Foreſt au lez, où ils penſoient que leurs ennemis deuſſent venir. Et les autres tant des deſſuſdictes baſtilles comme de ceux, leſquels deuoient garder les deſſuſdits logis ſe meirent chacun en bonne ordonnance, pour deffendre ce à quoy ils eſtoient commis. En apres à ce meſme mercredy les François qui eſtoient logez à Verberie (comme dit eſt) ſe meirent des le point du iour en plains champs: & fut ordonné par le Mareſchal de Bouſach & les autres capitaines, qu'ils iroient enuiron cent combattans vers le lez de Choiſy à tout aucuns viures deuant eux, pour mettre dedans Compiengne, & pour reſiouyr leſdits aſsiegez: & eux faire haſtiuement ſaillir à l'encontre d'eux, & aſſaillir la grand baſtille. Et d'autre part fut commis Pothon de ſainɫte Treille à tout de deux à trois cens combattans ou enuiron, à aller par le grand chemin de Pierrefons deuers ladicte baſtille. Et ledit Mareſchal, le Comte de Vendoſme & les autres capitaines à tout leurs gens ſ'en allerent paſſer entre la riuiere d'Oiſe & la foreſt, & ſe meirent en bataille deuers ladicte foreſt à l'encontre de leurs ennemis enuiron à vn traict & demy d'arc pres l'vn de l'autre: & ſe tenoient les deſſuſdits François à cheual pour la plus grand partie, reſerué aucuns giſarmiers & menues gens. Et les Anglois & Bourgongnons eſtoient tous à pied ſinon aucuns en petit nombre, qui auoient eſté ordonnez à eſtre à cheual. Et alors de la partie de Meſsire Pierre de Luxembourg furẽt faits aucuns nouueaux cheualiers. C'eſt à ſçauoir Andrieu ſeigneur de Humieres, Ferry de Mailly, l'Aigle ſainct Gilles, de Saucourt & aucuns autres. Auec lequel de Luxembourg eſtoit meſsire Hue de Launoy ſeigneur de Xaintes, le ſei-

gneur de Saueuſes, meſsire Dauiod de Poix, meſsire Iean de Foſſeux & pluſieurs autres nobles hommes: dont la plus grand partie auoient grand deſir d'aſſembler à bataille contre leurs ennemis, ce que bonnement ne pouoient faire: pource que (comme dit eſt) ils eſtoient de pied & leurs ennemis de cheual, & ſi leur conuenoit auoir regard de ſecourir leur logis & la grand baſtille ſe beſoing en eſtoit. Neantmoins il y eut pluſieurs eſcarmouches le iour, à l'vne deſquelles fut rebouté le Comte de Vendoſme: toutesfois d'vn coſté ne d'autre n'y eut point fait grand dommage: mais entre les autres vn vaillant homme d'armes, qui eſtoit au Mareſchal de Bouſach, ſ'alla ferir dedans les archiers Picards, penſant que ſes compagnons le deuſſent ſecourir & ſuiuir ce que point ne feirent, & pource fut tantoſt d'iceux archiers tiré ius de ſon cheual & mis à mort cruelle. Et entretant les deſſuſdits François qui auoient eſté ordonnez à aller deuers Choiſy, noncerent aux aſſiegez tout l'eſtat & ordonnance deſſuſdicte: leſquels ſans delay en ferueur de hardieſſe & de grand ioye, deſirans ſur toutes riens eux venger de leurs ennemis, qui tant de peine & de meſaiſe leur auoient fait ſouffrir, ſaillirent en treſgrand nombre hors de leur ville à tout eſchelles & habillemens de guerre: & de grand courage allerent aſſaillir la grande baſtille, où eſtoit meſſire Iaques de Brimeu Mareſchal, le ſeigneur de Creſquy & les autres qui treſvigoureuſement ſe deffendirent, & de fait les rebouterent bien arriere de leurdicte baſtille: mais aſſez brief reuindrent nouuelles gens d'icelle ville de Compiengne, qui de rechief allerent auecques les autres recommencer nouuel aſſault, lequel dura aſſez longuement: mais comme ils auoient eſté deuant furent pour la ſeconde fois reboutez hors des foſſes, qui eſtoient moult petites & pou auãtageuſes, & auecques ce eſtoit ladicte baſtille treſpetitement emparée & miſe en deffence. Et adonc Pothon de ſaincte Treille à tout les gens qu'il conduiſoit vint iſſir de la foreſt, & par empres le grand chemin de pierrefons, ſ'en alla ioindre auec les François de la ville, & là tantoſt enſemble allerent aſſaillir aſpremenr icelle baſtille: auquel aſſault eſtoient Guillaume de Flauy en grand diligence & fier hardement, induiſoit ſes gens à faire tout deuoir: auec leſquels eſtoient hommes & femmes, qui ſans eux eſpargner grandement & villainement en tous perils ſ'auanturoient à greuer leurs aduerſaires: leſquels (comme dit eſt deſſus) ſe deffendoient rreſvaillamment, & par longue eſpace: mais finablement les deſſuſdits François feirent ſi bon deuoir que ladicte grand baſtille fut prinſe par viue force d'armes malgré les deffendeurs, & ſans remede furent mis à mort dedans icelle huict vingts hõmes de guerre, deſquels eſtoient les principaux le ſeigneur de Lignieres cheualier, Archãbault de Brimeu, Guillaume de Poilly, Druot du Sonis, Lyonnel de Touteuille & pluſieurs autres gentils-hommes. Et les autres furent tous prins & preſtement menez deuant Compiengne, c'eſt à ſçauoir ledit meſsire Iaques de Brimeu Mareſchal de l'hoſtel, le ſeigneur de Creſquy, meſsire Florentin de Brimeu, meſsire Vallerien de Beauual, Arnoul de Creſquy, Collarr de Bertancourt ſeigneur de Relepot, Regnault de Saincts, Thierry de Mazingien de Reteſlay, le baſtard de Remy & aucuns autres nobles hommes: leſquels depuis parmy payant grans finances furent deliurez. Durant lequel aſſault meſsire Iean de Luxembourg qui aux deſſuſdits auoit promis de les ſecourir, oyant & voyant celuy aſſault multiplier

eut

eut voulenté d'y aller à tout sa puissance:mais pour les grans empeschemens que luy bailloient & pouoient faire ses ennemis, il eut conseil d'entretenir en ordonnance de bataille,pour escheuer toutes mauuaises aduentures qui y pouuoient suruenir: si se commença entretant le iour à passer. Et adoncques ledit Mareschal de Bousach Comte de Vendosme & les autres capitaines François, se bouterent dedãs la ville de Compiengne à tout leurs gens, où ils furẽt receuz à moult grand ioye,jaçoit ce qu'en icelle ville fussent moult contraints de famine,& que pour ceste nuict conuint à la plus grand partie souffrir grand disette de viures. Neantmoins pour la bonne aduenture qu'ils auoient eüe contre lesdits assiegeans, prindrent tout en gré, & eux esiouïssant menerent moult grand liesse les vns auecques les autres: au surplus esperans de totallement debouter leurs ennemis arriere d'icelle ville. Et mesmement feirent hastiuement vn pont de basteaux & d'autres habillemens, par lequel ils passerent: & de fait allerent assaillir vne petite bastille sur la riuiere: dedans laquelle pouoit auoir de quarante à cinquante combattans tant d'arbalestriers Geneuois,Portugalois & d'autres brigans d'estranges marches, comme Boulonnois & d'autres lieux:laquelle bastille fut assez briefuement subiuguée & conquise, & tous ceux de dedans mis à mort:reserué vn routier Boulonnois appert homme d'armes nommé Canart,qui estoit capitaine:si fut prins & mené prisonnier dedans Compiengne auecques les autres. Durant lequel temps Aubele de Folleuille & ses geus, qui tenoient la forte bastille sur la riuiere doubtans estre prins d'assault comme les autres, bouterent le feu dedans & se retrahirent és logis Anglois. Si fut par lesdits François liurée grande escarmouche à la quarte bastille du bout du pont, laquelle estoit grande & puissante durement. Si la tenoit messire Baudo de Noyelle: mais pour la force d'icelle & pour la grande deffence de ceux de dedans, qui estoient en vne grosse compaignie de combattans & bien pourueuz d'artillerie, ils ne peurent riens faire & se retrahirent pour ceste nuict dedans leur ville. Apres que les François furent entrez en ladicte ville de Compiengne (comme dit est) & qu'il estoit desia bien tard sur le vespre, le Comte de Hontidon Anglois & messire Iean de Luxembourg voyant clerement que pour ce iour ne seroient point combattus de leurs aduersaires, se meirent ensemble auecques eux grand partie de leurs capitaines, pour auoir aduis sur ce qui estoit à faire, pour sçauoir comment ils se pourroient conduire. Si fut conclud entre eux que pour icelle nuict ils se retrairoient en leurs logis & coucheroient tous armez: & le lendemain se mettroient sur en bataille deuant ladicte ville pour sçauoir se leurs dessusdits aduersaires se vouldroient combattre à eux, esperans que bonnement ne se pourroient tenir si grand nombre dedans la dessusdicte ville sans issir, attendu que tous viures, comme dit est,y estoient exillez. Apres laquelle question s'en retourna ledit Comte de Hontidon & ses Anglois en son logis de Venete:& promeit de bien faire garder le pont, affin que nuls de leurs gens ne s'en peussent aller sans congé. Et messire Iean de Luxembourg se retrahit aussi à tout ses gens en son logis de Royaulieu, & commeit gens à faire bon guet:mais en celle propre nuict y eut grand partie de ses gens qui s'assemblerent de sa compaignie secrettement,& se prindrent à eux desloger sans trompette & eux en aller où ils peurent le mieux. Et par especial en repassa grand partie au

pont dessusdit, pour eux en aller en leur païs, lequel pont, comme il auoit esté promis, ne fut point gardé : & pareillement s'assemblerent aucuns des gens du Comte de Hontidon. Et pourtãt ce venu à la cognoissance des capitaines muerent ce qu'ils auoient conclud, c'est à sçauoir eux mettre en bataille deuant la ville : & se disposa ledit messire Iean de Luxembourg de luy & toutes ses gens repasser l'eaüe, & aller auec ledit Comte de Hontidon : laquelle chose il feit le ieudy bien matin, lequel iour les François issirent à grand puissance hors de la ville, & enuoyerent leurs coureurs en plusieurs lieux, pour sçauoir nouuelles de leurs ennemis : lesquels apperceurent tantost qu'ils s'en estoient partis & repassez l'eaüe : si le feirent à sçauoir à leurs gens qui de ceste chose eurent moult grand ioye. Si s'en allerent prestement en grand nombre à l'abbaye de Royaulieu, où ils trouuerent foison de bons viures & vins, dont ils furent remplis à largesse: si en feirent tresbonne chere, car ils ne leur auoient riens cousté. Et apres s'assemblerent la plus grand partie des plus nobles & mieux habillez, & s'en allerent deuers le pont contre Venete : & sans ce qu'ils trouuassent grand deffence, rompirent ledit pont bien auant & le ruerent en la riuiere en plaine veuë des Anglois & des Bourgongnons, en leur disant plusieurs iniures & villaines parolles. Si ne furent plus iceux François en doubte que Bourgongnons & Anglois les peussent greuer pour celle fois, que ledit pont estoit rompu. Et d'autre part ce propre iour assirent tous les gros engins de ladicte ville contre la bataille messire Baudo de Noyelle, desquels ils le trauaillerent moult fort en plusieurs manieres. Et finablement pour briefue conclusion le dessusdit Comte de Hontidon, & messire Iean de Luxembourg auecques les plus notables de leur compaignie, voyans que par nulle maniere ne pouoient surmonter ne vaincre leurs aduersaires quand à present : considerant qu'il estoit chose impossible de longuement entretenir leurs gens, & delibererent tout d'vn commun accord de eux en aller à Noyon, de là en leurs propres lieux, laquelle chose ils feirent. Et manderent à messire Baudo de Noyelle qu'il boutast le feu en sa bastille, & qu'il s'en partit. Et ainsi le feit comme ils luy auoient mandé. Si se deslogerent au vespre, & s'en allerent par nuict en assez meschant arroy & petite ordonnance iusques au Pont-l'Euesque, delaissans honteusement en leurs logis & en la grosse bastille tresgrand nombre de grosses bombardes, canons, veuglaires, serpẽtines, couleurines & autres artilleries auecques plusieurs engins & habillemens de guerre, qui demourerent en la main des François leurs aduersaires & ennemis, lesquelles artilleries estoient au Duc de Bourgongne: pour lequel departement messire Iean de Luxembourg eut au cueur tresgrand desplaisance : toutesfois il n'en peut auoir autre chose. Si se departirent le samedy ensuiuant luy & le Comte de Hontidon Anglois du logis du Pont-l'Euesque, & s'en allerent à Roye. Et de là sans entretenement se retrahirent eux & leurs gens chacun en leurs propres lieux & garnisons, dont ils s'estoient partiz. Et pourtant ceux qui estoient en la ville de Compiengne sçachans icelle departie, feirent incontinent redifier le pont dessus l'eaüe d'Oize: & issirent à grand puissance de ladicte ville, cheuauchans à estandard desployé par plusieurs compaignies courans en diuers lieux sur les marches que auoient tenues leurs ennemis : & le remanant des fuyans qu'ils trouuerent, meirent à l'espée. Si ardirent & embrazerent en icelle plusieurs

ſieurs villages, maiſons & edifices, faiſans en peu d'eſpace treſgrandes cruautez: pour leſquelles leurs ennemis eurent grand paour, ſi qu'à peine les oſoient attendre ſinon moult doubtablement en quelque forterelle, qu'ils ſe teinſſent: & meſmement pour la cremeur des deſſuſdits, ſe rendirent à eux ſans coup ferir ne attendre nul aſſault, les forteresſſes cy apres denommées: c'eſt à ſçauoir Reſſons ſur le Mas, Gournay ſur Aronde, le pont de Remy, le pont ſaincte Maxence, Longueil ſaincte Marie, la ville & le fort chaſtel de Berthueil, le chaſtel de Guermegil, la Boiſſiere, le chaſtel d'Ireligny les Chaſtigniers, la tour de Verdueil & aucunes autres places: dedans leſquelles ils trouuerent treſgrand abondance de biens & meirent par tout garniſon de leurs gens, dont le païs fut en brief terme moult oppreſſé & trauaillé. Et par eſpecial ceux qui tenoient le party des Anglois & des Bourgongnons.

Comment le Mareſchal Bouſach alla aſsieger le chaſtel de Clermont en Beauuoiſis.

DVrant les tribulations deſſuſdictes, le Mareſchal de Bouſach raſſembla la plus grand partie des François, qui auoient eſté à leuer le ſiege de Compiengne. Si feit charger pluſieurs engins & habillemens de guerre, ſi ſ'en alla mettre le ſiege autour du chaſtel de Clermont en Beauuoiſis, par l'introduction & pourchats d'aucuns bourgeois de la ville, dedans laquelle luy & ſes gens ſe logerent: auquel chaſtel eſtoient le ſeigneur de Creuecueur, ſon frere Iean de Barentin, le baſtard Lamon auec enuiron cinquante combattans, qui treſvigoureuſement ſe deffendirent contre iceux aſſiegeans, qui par pluſieurs fois les aſſaillirent: mais ce fut ſans riens gaigner. Et y eut pluſieurs de leurs gens occis & bleſſez, neantmoins ils continuerent leur ſiege enuiron douze iours: au bout duquel terme entra par nuict dedans le chaſtel par la poterne vers les vignes Boort de Bazentin, auec luy dix combattans & vne trompette: lequel acertiffia audit ſeigneur de Creuecueur, qu'il auroit brief ſecours comme c'eſtoit verité: car le Comte de Hontidon qui puis n'agueres ſ'eſtoit retraict à Gournay en Normandie, ſ'eſtoit de nouuel remis ſur les châps, auec luy meſſire Iean baſtard de ſainct Pol & mille combattans ou enuiron, en intention d'aller leuer ledit ſiege & ſecourir les aſſiegez, duquel ſecours iceux aſſiegeans furent aduertis, & pourtant ſe partirent à vn matin moult haſtiuement, & y laiſſerent pluſieurs de gros engins, qu'ils auoient amenez de deuant Compiêgne. Si retournerent en leurs garniſons & auecques eux pluſieurs Bourgongnons de Clermont, qui ſ'eſtoient tournez de leur party. Pour lequel departement ledit ſeigneur de Creuecueur fut moult ioyeux.

Comment pluſieurs Anglois & Bourgongnons vueillans au commandement du Duc de Bourgongne aller aſsieger Garmigny, furent rencontrez & vaincuz des Francois.

LE DVC Philippe de Bourgongne qui eſtoit encore en la Duché de Brabant, ouÿt les certaines nouuelles comment ſes gens auoient eſté leuez par les François de deuant la ville de Compiengne, dont il fut moult eſmerueillé & troublé tant pour la perte de ſes gês qui y auoient eſté morts & prins, comme pour les grans fraiz & dommages

que auoit soustenus à l'occasion dudit siege. Et pourtant se prepara à tout ce qu'il peut auoir de gens pour retourner en son païs d'Arthois, où il conuoqua tous les nobles du païs & de la marche enuiron, qu'ils veinssent sans delay deuers luy à tout ce qu'ils pourroient auoir de gens de guerre. Et se trahit ledit Duc à Peronne, & feit partir aucuns de ses capitaines pour aller loger à maniere d'auantgarde deuers Lyhon en Santers: c'est à sçauoir messire Thomas Kiriel Anglois, Iaques de Helly, messire Dauiod de Poix, Anthoine de Vienne, & autres accompaignez de cinq à six cens combattans. Et entretant le dessusdit Duc de Bourgongne en attendant ses gens, se preparoit pour les suiuir en intention d'aller loger à Garmigny, où estoient dedans la forteresse les François (comme dit est dessus) qui moult trauaillerent le païs à l'enuiron. Si aduint que les dessusdits capitaines enuoyez, comme dit est, par le Duc de Bourgongne se deslogerent au matin apres qu'ils eurent couché és dessusdits villages vers Lyhon en Santers, & prindrent leur chemin à aller à Garmigny en plusieurs trouppeaux, sans eux mettre en ordonnance de bataille ne enuoyer leurs coureurs deuant eux, ainsi que le font & ont accoustumé de le faire droictes gens d'armes expers en fait de guerre, & mesmement quand ils furent pres de leurs ennemis. Et adonc vint deuers eux de la ville de Roye, dont il estoit capitaine Gerard Bastard de Brimeu, à tout enuiron quarante combattans, & cheuaucherent les dessusdits l'vn assez pres de l'autre iusques à vne ville nommée Bouchoire. Si trouuerent en leur chemin plusieurs lieures: apres lesquels fut fait grand desroy de courre & de huer: & n'auoient adonc point lesdits capitaines de regard d'entretenir ne rassembler leurs gens ainsi qu'ils deuoient: & aussi la plus grand partie d'iceux n'auoient point tout leur harnois sur eux. Pour laquelle negligence il leur mesaduint villainement: car ce propre iour Pothon de saincte Treille estoit venu du matin audit lieu de Garmigny. Et là à tant de ses gens qu'il trouua audit Chastel comme à tous ceux qu'ils auoient amenez tira aux champs: & pouoit auoir enuiron douze cens combattans, dont la plus grand partie estoient droictes gens de guerre, expers & esprouuez en armes: à tout lesquels il print son chemin droit deuers Lyhon en Santers, & si feit sagement cheuaucher aucuns de ses coureurs deuant, pour descouurir & enquerir nouuelles de ses ennemis: lesquels venuz empres ladicte ville de Bouchoire, ouyrent crier & apperceurent l'estat & ordonnance de leursdits aduersaires. Et pourtant sans delay & en grand diligence retournerent deuers leurs capitaines, ausquels ils noncerent ce qu'ils auoient ouÿ & veu. Sur lequel rapport Pothon dessusdit feit incontinent habiller ses gens de tous points, & moult soubdainement les mena & conduit deuers ses ennemis dessusdits en leur admonnestant que chacun s'acquitast en droit soy & feit bon deuoir de combattre leurs ennemis: lesquels ses ennemis estoient trespetitement preparez pour batailler. Et pourtant Pothon & ses gens venans sur eux d'vn vouloir soubdain en grand bruit & roideur auant qu'ils se peussent mettre en ordonnance, les eut tantost esparpillez & mis en grand desroy: & furent la plus grand partie portez ius de fers de lances de leurs cheuaux. Toutesfois les capitaines auec aucuns de leurs gens se rassemblerent à l'estandart de messire Thomas Kiriel, & commencerent à eux mettre à deffence vigoureusement: mais ce riens ne leur vallut:

vallut : car, comme dit est, greigneur partie de leurs gens estoient desia tournez à grand meschief & à grand desroy, fuyant en plusieurs & diuers lieux pour eux sauuer. Pourquoy en assez brief terme ceux qui estoient demourez sur les champs, furent tournez à desconfiture morts & prins & sans nul remede : desquels morts furent les principaux Iaques de Helly, Anthoine de Vienne & auec eux de cinquante à soixante tant Bourgongnons comme Anglois. Et auec ce en furent prins de quatrevingts à cent : desquels estoient les principaux messire Thomas Kiriel dessusdit, & auecques luy de ceux de sa famille deux vaillans hommes d'armes, c'est à sçauoir vn nommé Robin & l'autre Guillaume Couroüan. Et de la mesme partie des Bourgongnons furent aussi prins messire Dauiod de Poix, l'Aigle de Saincts cheualier, l'Hermite de Boual & aucuns autres auec eux, iusques au nombre dessusdit. A laquelle destrousse se cuida retraite à Roye, dont il s'estoit party Gerard le Bastard de Brimeu : mais pource qu'il auoit vestu vne housse d'orfauerie & de grand monstre, il fut roidement poursuiuy de ses ennemis, & en fin prins des François & ramené auecques les autres. Apres laquelle desconfiture ledit Pothon remeit ses gens ensemble, & delà à tout ses prisonniers à Garmigny premier despouillez, ceux qui morts gisoient sur les champs : entre lesquels furent trouuez occiz tant seulement quatre ou cinq des gens dudit Pothon. Auquel lieu de Garmigny luy & les siens se rafreschirent le iour & la nuict ensuiuant. Et le lendemain emmena toutes ses gens, & laissa la forteresse en la main des habitans de la ville : & pareillement feit desgarnir la Boissiere, que ses gens tenoient & icelle mettre au feu & en flambe. Si s'en alla à Ressons sur le Mas : & delà à Compiégne à tout ses prisonniers, où il fut receu ioyeusement pour la victoire qu'il auoit eüe sur ses ennemis. Ouquel temps ledit Iaques de Helly fut là enterré en l'Eglise. Et les autres pour la plus grand partie furent enterrez en l'Eglise & cymetiere de Bouchoire assez pres de la place, où ils auoient esté occiz.

Comment les Francois demanderent à auoir bataille contre le Duc de Bourgongne, & à sa puissance : laquelle ledit Duc par son conseil ne voulut accorder & autres matieres.



EN ce mesme iour que la bataille eut esté des François & des Bourgongnons empres Bouchoire, furent portées les nouuelles au Duc de Bourgongne de la perte & desconfiture de ses gens dessusdits, lequel Duc estoit demouré à Peronne : pour lesquelles nouuelles il fut grandement troublé, & par especial pour la mort de Iaques de Helly & Anthoine de Vienne. Si furent mandez à venir deuers luy les capitaines là estans : c'est à sçauoir messire Iean de Luxembourg, le Vidame d'Amiens, le seigneur d'Antoing, le seigneur de Saueuses & plusieurs autres auec ceux de son hostel : auec lesquels il conclud d'aller loger à Lyhon en Santers, laquelle chose il feit ce propre iour. Et le lendemain il se tira à Roye en Vermandois, & là seiourna enuiron huict iours, attendant le Comte d'Estäffort, le Comte d'Arondel & aucuns autres Anglois, que parauant il auoit mandez à venir vers luy : durant lequel temps s'assemblerent plusieurs capitaines, tenans le party du Roy Charles : & auec eux seize cens combattans ou enuiron, c'est à sçauoir le Mareschal

de Boussach, & le Comte de Vendosme, messire Iaques de Chabannes, Guillaume de Flauy, Pothon de saincte Treille, le seigneur de Longueual, messire Regnault de Fontaine, messire Loÿs de Vaucourt, Allain Guyon, Boussart Blanchefort & plusieurs autres, qui tous ensemble passerent en belle ordonnance aupres de Montdidier: & de là s'en allerent loger à deux lieües pres de Roye en deux villaiges. Et le lendemain tresmatin se meirent tous ensemble & conclurent tous d'vn commun accord & affermerent à combattre le Duc de Bourgongne, & sa puissance s'il se vouloit contre eux mettre aux plains champs. Et affin que ledit Duc fut de ce aduerty, ils enuoyerent vers luy vn Herault luy signifier ladicte conclusion. Lequel Duc sçachant les nouuelles dessusdictes, feit responce qu'ils seroient combattus: toutesfois la besongne fut atargée par ceux de son conseil, lesquels luy demonstrerent plusieurs raisons: disans qu'il n'estoit mie à luy propice de mettre son corps & son honneur en aduenture contre telles manieres de gens & compaignies, sans y auoir nul Prince ne seigneur de grande auctorité, & aussi qu'il auoit pou de gens, & que ils estoient esbahis & effrayez tant pour la perte qu'ils auoient faicte au siege de Compiégne, comme pour la destrousse de Iaques de Helly. Et pourtant ledit Duc tresgriefuement au cueur courroucé de ce qu'il ne pouoit faire sa voulenté, creut son conseil: lequel feit faire responce absolute ausdits François: que s'ils vouloient attendre iusques au lendemain, on les laisseroit loger paisiblement: & si on leur liureroit certaine quantité de viures, & auec ce les combattroit messire Iean de Luxembourg, & de ce on feroit bonne seureté: lesquels François ceste responce ouÿe, dirent qu'ils n'en feroient rien: mais si ledit Duc (comme dit est) se vouloit mettre aux champs ils estoient prests de le combattre: durant lequel temps issit ledit Duc de Bourgongne à tout sa puissance, & se meit en bataille au dehors de la ville de Roye, & les François estoient pareillement en bataille: mais à grand peine pouoient ils passer de l'vn à l'autre, pour aucunes eaües de marests qui estoient entre les deux batailles. Neantmoins si furent icelles choses faictes entre iceux deux parties plusieurs escarmouches, durant lesquelles la nuict approcha tresfort. Et pource iceux François se retrahirent vers Compiégne moult indignez, faisans grans mocqueries dudit Duc de Bourgongne & ses capitaines, disant qu'ils ne les auoient osé combattre. Et ainsi s'en retournerent chacun en leurs garnisons. Et ledit Duc auec les siens retourna dedans la ville de Roye. Auquel lieu brief ensuiuant vint deuers luy le Comte d'Estâffort à tout six cens combattans ou enuiron. Et adonc ledit Duc luy partant de Roye alla loger à Leigny les Chastiniers, où auoit vne petite forteresse, dedans laquelle estoit l'Abbé de sainct Pharon de meaulx frere au seigneur de Gamaches: & auec luy enuiron quarante combattans François, lesquels furent signifiez d'eux rendre en la voulenté dudit Duc, ce que faire ne voulurent: pourquoy on les assaillist prestement, si fut en brief leur basse court prinse de force. Si s'apperceurent tantost qu'ils ne pourroient tenir leur fort ne le deffendre, & pource se renditent en la voulenté dudit Duc, lequel les liura à messire Iean de Luxembourg pour en faire à sa voulenté, & ladicte forteresse fut arse & demolie. Si feirent ceux de Noyon audit Duc priere & requeste qu'il les voulsist deliurer de la forteresse d'Ine, qui moult les oppressoit:

mais

mais pource qu'il estoit hiuer & que ledit Duc n'auoit point gens à son plaisir, s'en retourna à Montdidier & y meit garnison : & par Corbie vint à Arras, & par Arras, en son païs de Flandres : & le Comte d'Estanffort à tout ses Anglois retourna en Normandie. En cest an fut prinse la ville de Coulombiers en Brie par eschelles au point du iour, par ceux de la garnison de Meaux en Brie, qui tenoient le party du Roy Henry d'Angleterre: dedans laquelle ville de Colombiers estoit de par le Roy Charles cōme capitaine messire Denys de Chally : lequel oyant cest effroy, se sauua par dessus les murs & auecques luy plusieurs autres, en habandonnant tous leurs biens. Si estoit ladicte ville remplie de tous biens, & de toute ceste guerre n'auoit esté prinse de nulle des parties : toutesfois elle fut pillée & les habitans mis à rançon, sinon ceux qui se sauuerent par fuitte. En cest an Pierre de Luxembourg Comte de Conuersan & Brayne, successeur de la Comté de sainct Pol & des appartenances, feit certain traicté auec ses deux freres : c'est à sçauoir Loÿs Euesque de Theroüenne & messire Iean de Luxembourg, des terres dessusdictes, par condition que ledit Euesque deust auoir le chastel de Huclies en Boulonnois, la chastellenie de Tingry auec toutes les appartenances. Et ledit messire Iean de Luxembourg eut pour sa part à luy & a ses hoirs la Comté de Leigny en Barrois, & les terres de Cambresis iadis appartenans à Vallerian Comte de sainct Pol : c'est à sçauoir, Bohain, Serin, Helincourt, Marçoin, Cautaig, & aucunes autres notables seigneuries. Et pourtant de ce iour en auant on nomma ledit messire Iean de Luxembourg en tous ces tiltres Comte de Leigny, seigneur de Beaureuoir & de Bohain. Et tout le surplus desdictes seigneuries demourerent au dessusdit Pierre de Luxēbourg, lequel se nomma en cas pareil Comte de sainct Pol, de Conuersan, de Brayne & seigneur d'Anghien. Item le trentiesme & dernier iour de Septembre de cest an, fut n'ay en la ville de Bruxelles le premier fils du Duc Philippe de Bourgongne, & la Duchesse Ysabel fille du Roy de Portugal son espouse : lequel fils en son baptesme fut nommé Anthoine, & à sa venue par toute la ville de Bruxelles fut faicte grand ioye & grand liesse. Et estoit lors en icelle ville le Comte de Nuche nepueu de l'Empereur d'Allemaigne : lequel tenoit grand & noble estat, & alloient luy & aucuns de ses gens les testes nues chacun vn chappel verd sur son chief, en signifiant qu'il estoit chaste, iaçoit-ce qu'il faisoit moult fort & dur temps. Et tindrent iceluy enfant sur les fons ledit Comte & l'Euesque de Cambray. Et les martines furent la Duchesse de Cleues, & la Cómtesse de Namur. Et y auoit bien trois cens torches tant de l'hostel dudit Duc, comme de ceux de la ville ; lequel enfant alla de vie a trespas l'an ensuiuant. Et quand les nouuelles en furent portées audit Duc de Bourgongne, il en fut moult desplaisant & dit:Pleust à Dieu que ie feusse mort aussi ieune, ie m'en tiendroye pour bien heureux. En l'an dessusdit fut prins dedans son chastel à Auchel messire Anthoine de Bethune seigneur de Mareul, qui auoit enuiron trente combattans : & l'auoit assiegé le Comte de Vendosme, de Thomelaire, Preuost de Laon, dont i'ay parlé cy dessus auec grand nombre de communes. Lequel messire Anthoine voyant que bonnement ne pouoit tenir la forteresse, se rendit audit Comte par condition, qu'il s'en iroit luy & ses gens sauuement : mais nonobstant lesdictes promesses à luy faictes

quand ce vint au partir, il fut mis à mort par icelles communes, & auec luy vn gentil-homme nommé Franquet de Beguynes. Pour la mort desquels iceluy Comte de Vendosme fut tresdolent: mais il n'en peut auoir autre chose. Et auec ce fut ladicte forteresse toute arse & demolie, dont messire Iean de Luxembourg fut fort troublé, quand il vint à sa cognoissance, à cause de ce que ledit Anthoine estoit cousin germain de madame Ieanne de Bethune sa femme, fille du Vicomte de Meaulx: & print grande indignation contre ceux de Laon.

De l'an mille cccc. xxxj.

Comment les gens de messire Iean de Luxembourg prindrent le fort de sainct Martin, auquel ils furent tous morts & prins.



EN l'an dessusdit: c'est à sçauoir au commencement de cest an mille cccc. xxxj. s'assemblerent aucuns capitaines de messire Iean de Luxembourg Comte de Leigny: c'est à sçauoir messire de Lalaing, Bertrand de Manicain, Enguerrant de Crequy, Enguerrannet de Gribanual & aucuns autres accompaignez de cccc. combattans ou enuiron des frontieres de la marche de Laonnois. Si s'en allerent tous ensemble iusques au fort de l'abbaye de sainct Vincent lez Laon, où alors se tenoient aucuns François: & entrerent dedans par subtilité auant qu'ils fussent apperceux & là commencerent à faire vn tresgrand cry: auquel cry s'esueillerent ceux qui leans estoient en vne forte porte, & vigoureusement se meirent à deffence: durant lequel temps iceluy effroy fut sceu dedans la cité de Laon par le seigneur de Pennesac, qui estoit dedans. Lequel s'aualla pour aller querir secours dedans Laon, lequel secours il amena: pourquoy sans delay les gens d'armes auec le tout iré de sçauoir tels voisins pres de luy, se habillerent en grand nombre, & issirent incontinent hors de leur cité pour ayder & secourir leurs gens qui (comme dit est) estoient dedans la forte porte, où ils se deffendoient contre leurs ennemis: desquels vne partie attendoient à piller les biens de ladicte abbaye, & aucuns lieux, & n'auoient point regard à poursuiuir premier, ne mettre à fin leur emprinse, ne aussi aux perils qui leur en pouoient aduenir. Si furent tout soubdainement enuahis des dessusdits gens d'armes d'vn cõmun accord, & tresaprement cõbattuz. Et en conclusion furent mis à grand meschief & à desconfiture, & y en mourut sur la place soixante des plus notables: entre lesquels y furent morts Bertrand de Manicain, & Enguerrannet de Gribanual: lequel Enguerrannet offrant grand finance pour sa rançon ne fut à ce receu, pource que lesdictes communes auoient sur luy grand haine, pour la diuerse & desordonnée guerre qu'il leur auoit long temps parauant faicte. Et messire Iean de Lalaing fut prins prisonnier, & eut la vie sauue par le moyen d'vn gentil-galland de la garnison nommé Archanciel, qui estoit bien aymé desdictes communes: auec lequel messire Symon fut prins Enguerrant de Cresquy, & aucuns autres en petit nombre: & le surplus sçachant ceste male aduanture, se retrahirent ès lieux dont ils estoient venus: pour laquelle besongne ainsi aduenue, le dessusdit messire Iean de Luxembourg eut au cueur tresgrand tristesse non pas sans cause: car il perdit en ceste destrousse grand partie de ses plus vaillans hommes de guerre: & y fut aussi mort le frere dudit seigneur de Pennesac nommé Iamet.

En

En ce temps fût conquis le fort chastel de Rambure par les François: & le print par eschelles d'emblée vn nommé Charles des Marests, qui estoit au seigneur de Rambures prisonnier en Angleterre: auquel ledit chastel appartenoit. Lequel auoit en sa garde pour la partie du Roy Henry messire Ferry de Mailly. Et fut par le moyen de ceste prinse grand entrée pour les François au païs de Vimeu en la Marche à l'enuiron, comme cy apres sera declairé.

Comment Pothon de saincte Treille & messire Loïs de Vaucourt furent prins des Anglois.

ITem en l'an dessusdit le Mareschal de Bousach, Pothon de saincte Treille, messire Loÿs de Vaucourt & aucuns autres capitaines tenans le party du Roy Charles, accompaignez de huict cens combattans ou enuiron, se partirent de la ville de Beauuais pour aller querir leurs aduentures & fourrer le païs enuers Gournay en Normandie. Auec lesquels y estoit vn que les François nommoient Pasturel: & le vouloient exaucer en renommée, comme & par telle maniere comme par auant auoit esté Ieanne la Pucelle. Si fut sceu leur entreprinse & rapportée au Comte de Varuich, lequel en grand diligence assembla iusques à six cens combattans: & cheuaucha en tirant de Gournay à Beauuais, & rencontra ses ennemis qui point ne se doubtoient de sa venue aupres d'vne ville nommée Gournay: lesquels de luy & de ses Anglois furent asprement assaillis, & en fin sans ce que par eux fut faicte grand deffence, furent desconfits & mis en desroy. Et furent prins de premiere venue Pothon de saincte Treille, messire Loÿs de Vaucourt, & auec eux soixante combattans ou enuiron, & les autres reserué huict ou dix, qui furent morts se sauuerent auec ledit Mareschal en retournant à Beauuais. Aupres duquel lieu furent par iceux Anglois poursuiuis & rechassez moult viuement: & apres ledit Comte de Varuich r'assembla ses gens, & retourna à Gournay moult ioyeux de sa bonne aduenture, & depuis à Roüen deuers le Duc de Bethfort: duquel ils furent ioyeusement receuz.

Comment Maillotin de Bours, & messire Hector de Flauy se combattirent l'vn contre l'autre en la ville d'Arras.

LE xx. iour du mois de Iuing en cest an, fut fait à Arras en la presence du Duc de Bourgongne vn champ d'armes, entreprins par auant de Maillotin de Bours appellant contre messire Hector de Flauy deffendant. Et estoit la querelle, pource que ledit Maillotin auoit accusé ledit messire Hector deuers ledit Duc de Bourgongne, en disant qu'il auoit voulenté de soy rendre son ennemy, & se tourner du party du Roy Charles: & luy auoit requis qu'il s'en voulsist aller auecques luy, & que d'vn commun accord preinssent Guy Guillebault, lequel estoit gouuerneur des finances d'iceluy Duc, ou quelque autre bon prisonnier pour payer leurs despens. Sur lequel rapport auoit esté chargé de par le dessusdit Duc audit Maillotin, que luy mesmes print ledit Hector, & l'amenast prisonnier en la ville d'Arras, ce qu'il feit: car luy receu le mandement dessusdit, fut accompaigné de gens en nombre competent, & s'en alla en vn village empres Corbie nommé Bauray, si

le manda. Et ledit messire Hector vint deuers luy comme non sçachant que ledit rapport eut esté fait de luy. Si y vint à priuée mesgnie: car ledit Maillotin faignoit qu'il vouloit parler audit messire Hector. Et quand ledit Hector fut venu deuers luy, tantost le print & feit prisonnier: & le mena audit lieu d'Arras, où il fut longue espace: Neantmoins par le pourchats de ses amis fut mené à Hesdin en la presence du Duc. Et aussi ledit Hector s'excusa moult fort de ce qu'on luy mettoit sus: disant entre les autres choses que ledit Maillotin mesmes l'auoit requis de pareil cas, dont il l'accusoit: toutesfuoyes la besongne fut tant pourparlée entre les parties, que le Maillotin iecta son gage & messire Hector le leua par le congé du Prince. Si leur fut iour assigné au vingtiesme iour de Iuing (comme dit est) & y pouoit auoir enuiron quarante iours de iour. Si baillerent chacun bon & seur respondant de comparoir en personne audit iour: laquelle chose ils feirent, & pourtant en ce mesme iour enuiron deux heures vint ledit Duc de Bourgongne de son hostel d'Arras, grandement accompagné de sa cheualerie & autres nobles à son eschaffault, qui estoit fait pour luy tout propice sur le grand marché, contre le meillieu des lices qui par auant auoient esté faictes au lieu accoustumé: dedans lequel eschauffault entrerent auec ledit Duc, le Comte de S.Pol, de Ligny & plusieurs autres notables cheualiers & escuyers. Si auoit dedans ledit parc deux pauillons tendus: & au dehors d'iceux deux grãdes chaires de bois pour les champions. Et estoit celuy de Maillotin au dextre lez du Duc, pource qu'il estoit appellant, & ledit messire Hector au senestre. Lequel pauillon du dessusdit messire Hector estoit armoyé mout richement de seize manieres de blasons: c'est à sçauoir des costez, dont luy & ses ancestres estoient issus. Et dedans iceluy estoit figuré vn sepulchre, pource qu'iceluy messire Hector auoit esté fait cheualier au sainct Sepulchre de Hierusalem. Si fut assez brief ensuiuant le dessusdit Maillotin appellé par le Roy d'armes, à venir comparoir en personne au iour qui luy estoit asigné: Lequel Maillotin enuiron vnze heures isit de son chastel accompagné du seigneur de Chargny, du seigneur de Humieres, & de mesire Pierre Quieret seigneur de Ramencourt, auecques plusieurs autres gentils-hommes ses parens & amis: & seoir sur vn cheual couuert de ses armes, & si estoit armé de plain harnois le bacinet au chief, la visiere abbatue, tenant en l'vne de ses mains la lance, & en l'autre tenoit l'vne de ses espées, desquelles il en auoit deux: & si auoit vne grosse dague pendue à son costé au harnois, & menoient deux des cheualiers dessusdits estans à pied leur cheual par le frain: & ainsi vint iusques à la barriere des lices: au dehors desquelles il feit le serment accoustumé en tel cas en la main de mesire Iaques de Brimeu, qui à ce estoit commis & ordonné. Apres lequel serment luy fut la barriere ouuerte: si entra dedans luy & ses gens qui estoient tous à pied: A tout lesquels il s'alla presenter au Duc de Bourgongne deuant son eschauffault, & puis retourna à sa chaire où il descendit ius de son cheual: & entra en son pauillon pour luy reposer & attendre son aduersaire. Et auec luy entra aussi le seigneur de Chargny, qui l'introduisoit de ce qu'il auoit à faire & aucuns autres de ses plus priuez. Et assez brief ensuiuant le Roy d'Armes d'Arthois dessusdit appella mesire Hector de Flauy, ainsi qu'il auoit fait l'autre: lequel mesire Hector enuiron le quart d'vne heure apres isit hors de

son

son hostel,& vint tout à cheual armé & embastonné comme auoit fait son aduersaire, iusques à la barriere des lices grandement accompagné de plusieurs gentils-hommes, entre lesquels estoiēt les deux enfans du Comte de sainct Pol: C'est à sçauoir Loys & Thibault, & menoient tout à pied leurs cheuaux par le frain. Et les autres seigneurs suiuoient derriere tous à pied: c'est à sçauoir le seigneur d'Antoing, le Vidasme d'Amiens, Iean de Flauy frere dudit messire Hector, Hue de Launoy, le seigneur de Chamy, le seigneur de Saueuses, messire Iean de Fossus, le seigneur de Creuecueur & tresgrand nombre d'autres notables cheualiers & escuyers: lesquels venus à icelle barriere, fut par ledit messire Hector fait le serment: & puis entra dedans, & s'alla presenter au dessusdit Duc de Bourgongne. Et apres retourna en sa chaire où il descendit de son cheual, & puis entra en son pauillon: si allerent assez tost apres tous deux deuant l'eschafault d'iceluy Duc & tout à pied, où ils feirent le serment sur le liure chacun de combattre sur bonne querelle, & apres retournerent en leurs lieux. Et adoncques fut crié par le Roy d'Armes dessusdit que sur la hart tout homme vuidast les lices, sinon ceux qui estoient commis à les garder. Et lors on osta les chaires & pauillons, & fut crié de rechief qu'on laissast aller les champiōs, & qu'ils feissent leur deuoir. Si auoit esté ordonné de par le Prince que de chacune partie demourassent dedans les lices huict hommes de leurs plus prochains non armez, auecques les huict qui estoient commis pour les prendre ou leuer, quand ils auoient le commandement du iuge, & leurs cheuaux qui estoient couuers de leurs armes furent laissez aller. Apres lequel cry le dessusdit Maillotin de Bours qui estoit appellant, commença à marcher tout premier, & apres messire Hector vint contre luy chacun d'eux deux paumoyant leurs lances gentement, lesquels à l'approcher les iecterent l'vn contre l'autre & point ne s'entre-attaignirent. Et incontinent monstrant signe de grand hardiesse approcherent l'vn l'autre, & commencerent à combattre & pousser tresfort de leurs espées l'vn sur l'autre: toutesfois en ce faisant messire Hector leua audit Maillotin la visiere de son basinet de coups d'espée par plusieurs fois, tant qu'on veoit son visage plainement: pourquoy le plus d'iceux là estans tenoient messire Hector estre au dessus de sa querelle: neantmoins ledit Maillotin sans luy pour ce esbahir à toutes les fois le referma vistement, en frappant de son espée par dessus & en desmarchant vn pas. Durant lequel temps que les deux champions dessusdits monstrerent signe de grand hardiesse & vaillance l'vn contre l'autre, fut dit de par le Duc de Bourgongne qu'on les print en ce poinct, laquelle chose fut faicte sans delay par ceux qui estoient commis à ce faire, & n'auoient point tiré de sang l'vn de l'autre. Si fut tantost ordonné que chacun d'eux retournast en son hostel: laquelle chose ils feirent & issirent hors des lices aussi tost l'vn comme l'autre chacun par son lez. Et le lendemain chacun d'eux disnerent à la table du Duc, & estoit messire Hector au dextre lez: apres lequel disner leur fut ordonné de par iceluy Duc & sur peine capitalle, que iamais ne portassent dommage ne deshonneur l'vn à l'autre ne à leurs amis, alliez & biens vueillans: & auec ce leur feit pardonner la maluueillance qu'ils auoient l'vn à l'autre, & les feit toucher ensemble.

Comment le gens du Roy Charles voulurent prendre la ville de Corbie.

EN ce mesme temps s'assemblerent plusieurs des capitaines du Roy Charles: c'est à sçauoir le seigneur de Longueual, Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Allain Geron & plusieurs autres. Si cheuaucherent tous ensemble auecques leurs gens vers la ville de Corbie, laquelle ils cuiderent prendre par soubdain assault: mais par la diligēce de l'Abbé dudit lieu, ladicte ville fut moult bien deffendue & ceux qui estoient dedans: & aussi ils furent confortez de Iean de Humieres, Auieux de Gribanual & aucuns autres gentils-hommes, qui estoient auec eux, & tant qu'en conclusion ils furent reboutez & perdirent de leurs gens. Et mesmement ledit Allain Geron fut nauré moult durement, & mis comme en peril de mort. Si furent ars à l'occasion d'eux vn tresbeaux faulxbourgs au lez vers Feulloy. Et apres se departirent & allerent fourrer le païs sur l'eaüe de Somme, & prindrent le chastel de Morcourt, & le Lyon qui estoit au seigneur de Longueual, & feirent de grans dommage au païs: mais en assez brief terme ils laisserent ladicte forteresse, & s'en retournerent és lieux dont ils estoient issus, pour doubte qu'ils ne fussent assiegez dedans. Lesquelles forteresses furent demolies & abbatues par l'ordonnance du Duc de Bourgongne.

Comment le seigneur de Barbazan meit siege deuant le chastel d'Anglure, que tenoient les gens du Duc de Bourgongne.

EN cest an le seigneur de Barbazan, qui le plus du tēps se tenoit auec le Duc de Bar és marches de Champaigne, meit le siege deuāt le chastel d'Anglure que tenoient les gens du Duc de Bourgongne: mais par continuation furent fort approchez & combattus, tant de canōs comme d'autre artillerie. Et entre-temps que ce se faisoit en furent les nouuelles portées au Duc de Bethfort, lequel par leurdit siege y enuoya le Côte d'Arondel, l'enfant de Varuich, le seigneur de l'Isle Adam, le seigneur de Chastillon, le seigneur de Bonneul & autres capitaines à tout seize cens combattans ou enuiron: lesquels par aucuns iours cheuaucherent tant qu'ils vindrent assez pres dudit lieu d'Anglure, où ils trouuerent le seigneur de Barbazan, lequel sçachant leur venue s'estoit desia retraict en vn lieu qu'il auoit fortifié assez à son aduantage. Si y eut entre les parties aucunes escarmouches, esquelles furent morts de seize à vingt hommes d'entre eux, & ledit seigneur de l'Isle Adam y fut blessé. Et pource que les Anglois & Bourgongnons veirent que bonnement & sans trop grand dangier ne pouoient combattre leurs ennemis, ils tirerent leurs gēs hors de la forteresse auec la dame du lieu, & meirent le feu dedans: & apres ce se retrahirent vers Paris, & és lieux dont ils s'estoient partis. Ledit seigneur de Barbazan auoit esté commis de par le Roy Charles de France gouuerneur & capitaine des païs, de Brie, de Laonnois & de Champaigne. Et auant qu'il assiegeast Anglure auoit conquis Norniuile en Laonnois, Voisines, & autres plusieurs places: & fut audit siege d'Anglure enuiron vn mois. Si estoient auec luy le seigneur de Conflans, messire Iean Bastard de Dampierre & grand nombre de communes. Et quād ce vint que les Anglois & Bourgongnons dessus nommez,

mez, vindrent pour leuer ledit siege à vne escarmouche que feirent les assiegez, gaignerent les François icelle bastille & forteresse, mais prestement fut conquise par les dessusdits Anglois : & pource fut elle mise en feu & en flambe & du tout demolie, comme dit est dessus.

Comment Ieanne la Pucelle fut condamnée à estre arse & mise à mort dedans la cité de Roüen.



S'Ensuit la condemnation qui fut faicte en la cité de Roüen contre Ieanne la Pucelle, comme il peut apparoir par lettres enuoyées de par le Roy d'Angleterre au Duc de Bourgõgne, desquelles la coppie s'ensuit. Treschier & tresaimé oncle la feruente dilection que sçauons vous auoir (comme vray Catholique) à nostre mere saincte Eglise & l'exaltatiõ de nostre saincte foy, raisonnablemẽt nous exhorte & admõneste de vous signifier & escrire ce qu'à l'honneur de nostredicte mere saincte Eglise, fortification de nostre foy & extirpations d'erreurs pestilencieuses, a esté en ceste nostre ville de Roüen fait nagueres solennellement. Il est assez commune renommée ja comme par tout diuulguée, comment celle femme qui se faisoit nommer Ieanne la Pucelle erronnée, s'estoit deux ans & plus contre la loy diuine & l'estat de son sexe femenin vestue en habit d'homme, chose à Dieu abhominable. Et en tel estat transportée deuers nostre ennemy capital & le vostre: auquel & à ceux de son party, gens d'Eglise, nobles & populaires, donna souuent à entendre que elle estoit enuoyée de par Dieu: en soy presumptueusement vantant, qu'elle auoit communication personnelle & visible auecques S. Michel & grande multitude d'anges & de saincts de Paradis, comme S. Katherine & saincte Marguerite. Par lesquels faulx donné à entendre & l'esperance qu'elle promettoit de victoires futures, diuertit plusieurs cueurs d'hommes & de femmes de la verité, & les conuertit à fables & mensonges. Se vestit aussi d'armes appliquées pour cheualiers & escuyers, leua l'estandard. Et en trop grãd outrage, orgueil & presumption demanda auoir & porter les tresnobles & excellentes armes de France qu'en partie obtint. Et les porta en plusieurs courses & assaulx, & ses freres, comme on dit, c'est à sçauoir vn escu à deux fleurs de lys d'or à champ d'azur, & vne espée la poincte en haut ferüe en vne couronne : en cest estat s'est mise aux champs, a conduit gens d'armes & de traict en exercite & grans compagnies pour faire & exercer cruautez inhumaines en espandant le sang humain, en faisant seditions & commotions de peuple : l'induisant à pariuremens, rebellions superstitions & faulces creances: en perturbant toute vraye paix, & renouuellãt guerre mortelle en se souffrant honnorer & reuerer de plusieurs, comme femme sainctifiée : & autrement dãnablement ouurant en diuers cas longs à exprimer, qui toutesfois ont esté en plusieurs lieux assez cogneuz, dont presque toute la Chrestienté a esté toute scãdalizée: mais la diuine puissance ayant pitié de son peuple loyal, qui ne l'a lõguement voulu laisser en peril ne souffert demourer és vaines, perilleuses & nouuelles crudelitez, où ja legierement se mettoit : a voulu permettre sa grand misericorde & clemence, que ladicte femme ait esté prinse en vostre ost & siege que teniez lors de par nous deuant Compiengne, & mise par vostre bon moyen en nostre obeissance & domination: & pource que

dés lors feusmes requis par l'Euesque, au diocese duquel elle auoit esté prinse qu'icelle Ieãne notée & diffamée de crimes de leze majesté diuine, luy feissions deliurer, comme à son iuge ordinaire ecclesiastique. Nous tãt pour la reuerence de nostre mere saincte Eglise, de laquelle voulons les ordonnances preferer à noz propres faits & voulentez comme raison est: comme aussi pour l'hõneur & exaltation de nostredicte saincte foy: luy feismes bailler ladicte Ieanne, affin de luy faire son procez: sans en vouloir estre prinse par les gens & officiers de nostre iustice seculiere aucune vengeãce, ou punition ainsi que faire nous estoit raisonnablement licite: attendu les grans dommages & inconueniens, les horribles homicides & detestables cruautez & autres maulx innumerables, qu'elle auoit commis à l'encontre de nostre seigneurie & loyal peuple obeïssant. Lequel Euesque adioinct auecques luy le Vicaire de l'inquisiteur des erreurs & heresies: & appellé auecques eux grand & notable nõbre de solennels maistres & Docteurs en Theologie & droit Canon, commença par grande solennité & deüe grauité le procez d'icelle Ieanne. Et apres ce que luy & ledit Inquisiteur iuges en ceste partie eurent par plusieurs & diuerses iournées interrogué ladicte Ieanne, feirent les confessions & assercions d'icelle meuremét examiner par lesdits maistres Docteurs. Et generallement par toutes les facultez de nostre treschiere & tresaymée fille l'Vniuersité de Paris: deuers laquelle lesdictes confessions, assercions, ont esté enuoyez: par l'opinion & deliberatiõ desquels trouuerent lesdits iugues, icelle Ieanne superstitieuse, deuineresse de diables, blasphemeresse en Dieu: Et en ses saincts & sainctes schismastique & errant par moult de sors en la foy de Iesus-Christ. Et pour la reduire & ramener à l'vnité & cõmun de nostredicte mere saincte Eglise, la purger de ses horribles & pernicieux crimes & pechez, & guerir & preseruer son ame de perpetuelle peine & damnation, fut souuent & par bien long temps trescharitablement & doulcement admonnestée, à ce que tous erreurs fussent par elle reiectée & mises arriere: voulsist humblement retourner à la voye & droit sentier de verité, où autrement elle se mettoit en grand peril d'ame & de corps. Mais le tresperilleux & diuisé esprit d'orgueil & d'outrageuse presumption, qui tousiours s'efforce de vouloir empescher l'vnité & seurté des Chrestiens: occupa & detint tellement en ses liens le courage d'icelle Ieanne, que pour quelconque saincte doctrine ou conseil ne autre doulce exhortation qu'on luy eut administrée, son cueur endurcy & obstiné ne se voulut humilier n'amolir: mais se vantoit souuent que toutes les choses qu'elle auoit faictes, estoient bien faictes: & les auoit faictes du commandement de Dieu & desdictes sainctes vierges, qui visiblement s'estoient à elle apparues. Et qui pis est, ne recognoissoit ne ne vouloit recognoistre en terre forts Dieu seullement & les saincts de Paradis, en refusant & debouttant le iugement de nostre sainct Pere le Pape, du concile general & vniuerselle Eglise militante. Et voyans les iuges ecclesiasticques sesdits courage & propos, par tant & si longue espace de temps endurcy & obstiné, l'a feirét mener deuant le clergié & le peuple illec assemblé en tresgrand multitude: en la presence desquels furent preschez, exposez & declarez solennellement & publiquement par vn notable maistre en Theologie à l'exaltaion de nostre foy, extirpation des erreurs & edification & amendement du peuple Chrestien. Et de rechief

rechief fut charitablement admonnestée de retourner à l'vnion de saincte Eglise,& de corriger ses fautes & erreurs en quoy elle estoit obstinée. Et en ce consideré, les iuges dessusdits procederent à prononcer la sentence contre elle en tel cas de droict introduicte & ordonnée. Mais auant que la sentence fut parlute,elle commençea pat semblant à muer son courage, disant qu'elle vouloit retourner à saincte Eglise: ce que voulentiers & ioyeusement ouïrent les iuges & le clergié dessusdits qui à ce la receurent benignement, esperãt par ce moyen son ame& son corps estre racheptez de perdition & toutmẽt. Adõcques se submist à l'ordonnance de saincte Eglise,& ses erreurs & detestables crimes reuocqua de la bouche,& abiura publicquement signant de sa propre main la cedulle de ladicte reuocquation & abiuratiõ. Et par ainsi nostre piteuse mere saincte Eglise soy esiouïssant sur la pecheresse faisant penitence, vueillant la brebis retrouuer & recouuter par le desert s'estoit esgarée & foruoyée ramener auecques les autres, icelle Ieanne pour faire penitence condamna en chartre. Mais gueres ne fut illecques, que le feu de son orgueil qui sembloit estre estainct en icelle rembrasa en flambes pestillencieuses par les soufflemens de l'ennemy. Et tantost ladicte femme malheurée rencheut és erreurs & és rageries que par auãt auoit profetées,& depuis reuocquées & abiurées,comme dit est. Pour lesquelles causes selon ce que les iugemens & institutions de saincte Eglise l'ordonnerent,affin que doresnauant elle ne contaminast les autres membres de Iesus-Christ, elle fut de rechief preschée publicquement. Et comme elle fut rencheüe és crimes & fautes villaines par elle accoustumées,fut delaissée à la iustice seculiere,laquelle incontinent la condamna à estre bruslée. Et voyant son finement approcher, elle cogneut plainement & confessa que les esprits qu'elle disoit estre apparus à elle, souuentesfois estoient mauuais & mensongiers, & que les promesses qu'iceux esprits luy auoient plusieursfois faictes de la deliurer estoient faulces: & ainsi se confessa par lesdits esprits auoir esté deceüe & demoquée. Si fut menée par ladicte iustice liée au vieil marché dedans Roüen, & là publicquement fut arse à la veüe de tout le peuple. Laquelle chose ainsi faicte le dessusdit Roy d'Angleterre signifia par les lettres, cõme dit est,au dessusdit Duc de Bourgongne,affin qu'icelle execution de iustice tãt par luy comme les autres Princes, fut publiée en plusieurs lieux: & que leurs gẽs & subiects doresnauant fussent plus seurs & mieux aduertis de non auoir creance en telles ou semblables erreurs,qui auoient regné pour l'occasion de ladicte Pucelle.

Comment le Concile fut remis & ordonné à Basle, par la mort & induction de l'Empereur d'Allemaigne.



EN cest an fut par nostre sainct Pere le Pape & par l'Eglise vniuerselle constitué à tenir vn concille general en la ville de Basle: lequel auoit esté ptomeu à estre assemblé durant le Pape Martin. Laquelle ville de Basle est vne cité assez puissante & plantureuse de biens, située & assise sur la riuiere du Rhin. Auquel lieu se commencerent à assembler les deputez de plusieurs estudes& nations: entre lesquels y vindrent en notable compagnie ceux de l'Vniuersité de Paris,les ambassadeurs de l'Empereur d'Allemagne & plusieurs Roys,Princes,Prelats & collieges en grand nombre. Si aduint

que le Pape Eugene voulut delayer de mettre iceluy concille iusques à an & demy ensuiuant,& le translater à Boulongne la Grasse, affin que les Gregois y peussent venir: mais pource que l'Empereur luy escriuist quelles lettres où en substance la teneur s'ensuit. Premierement contenoient les lettres de l'Empereur,qu'il desiroit moult que le Concile de Basle ne fut dissipé ne retardé pour l'esperance des Grecs:car on auoit moult de fois labouré sans effect pour les attraire à l'vnion de nostre mere saincte Eglise: mais conseilloit mieux d'arracher & extirper les heresies regnans. Item, car ceux du Concile auoient escript à ceux de Prague appellez Housses,qu'ils veinssent au present Concile: & l'Empereur leur en auoit escript pareillement,& pour y venir donné saufconduit.Et sembloit qu'ils auoient intention d'y venir: car ils auoient eu grand perte contre les Hongres, & si auoient esté repulsez par deux fois du Duc d'Autriche. Item pource que les Pragois sçauoient,que le sainct Concile estoit principallement tenu pour destruire & abolir leurs heresies, pouoit on esperer que par information sans disputation on les conuertiroit à bonne creance. Item s'il aduenoit qu'ils ne se voulsissent consentir de condescendre à raison,ceux du Concile estās de tous païs admonesteroient ceux de leurs contrées, à ce qu'ils voulsissent destruire ces Pragois. Item pource qu'ils veullent approuuer leur secte par saincte escripture se on delaissoit le Concile, ils diroient qu'on ne sçauroit que respondre à leurs raisons,& que riens n'estoit du Concile. Et par ainsi s'enharditoient en leurs faulses creances & peruerses erreurs. Item par ce que renommée couroit, que le sainct Concile estoit assemblé presentement pour reformer les meurs du peuple Chrestien:& aussi l'estat de l'Eglise. Si estoit à doubter que les gens lays qui moult parloient sur leur estat,diroiēt que si on assembloit,& puis que departist le Concile ainsi qu'on auoit ja fait à Pise & à Constances,que c'estoit sans vtilité & proffit: Et que ce n'estoit qu'vne mocquerie & confusion. Item estoit le Concile commencé pour appaiser les dissentions qui par especial estoient en la foy entre clercs & lays: pourquoy ceux du Concile l'auoient ja escript,& mandé à aucune ville de venir au Concile. Et par especial aucunes villes en Saxongne,dont l'vne ville:c'est à sçauoir Mag-debourg auoit bouté hors son Euesque auec le clergié, & autres s'estoiēt rebellez à leurs Euesque.Et pource qu'ils estoient enclins aux Pragois,estoit à doubter aucuns, que si le Concile se departist,que ceux cy & autres se mettroiēt auec iceux Pragois tant qu'à grād peine on y pourroit remedier. Item iaçoit-ce que plusieurs Princes & villes situées & assises entour les Pragois, auoient fait trefues auecques iceux:toutesfois la greigneur partie se tenoit encore fermement à eux esperans sur la prouision du Concile:mais s'ils sçauoient le departement d'iceluy si feroient aussi trefues comme les autres, dont il s'ensuiueroit qu'ils se hardiroient auec les Pragois. Item auoit eu aduis sur le Concile de pacifier plusieurs Roys,Princes & autres,& en ce commencé à trouuer moyen de paix: mais si le Concile estoit separé,ceux Princes estoient taillez d'eux employer à guerroyer & continuer en guerre,& ne remainderoit nulle esperance d'assembler le Concile pour les seditions & cruautez qui aduiendroient:& ainsi seroient attargées plusieurs prouisions & moyens, seruans au proffit commun de la Chrestienté. Si aduiendroient grans esclandres & destructions,qui plus euidemment apperroient

roient qu'on ne les pourroit escrire. Lesquelles considerations declairées en l'epistre de l'Empereur, si estoit la cõclusion en icelle comme il s'ensuit. Pourquoy nous requerons à vostre saincteté, qu'incontinent escriuez au President & à ceux du sainct Concile qu'en nulle maniere ne se departent: mais bienheurémẽt ils accomplissent ce qu'ils ont encommencé & ce pourquoy ils sont au nom de nostre seigneur assemblez, en rappellant & adnichillant s'aucunes choses auez escriptes au contraire. Et vueillez considerer que les heretiques armées accoissent, & que si vous ne les faictes descharger à l'Eglise, & remettre au premier estat, on n'y pourra remedier par nulle puissance, par nul conseil ne par nul engin. Et certainement ceux qui vous ont conseillé le departement du Concile, n'entendoient mie ses griefs maulx qui en pourroient naistre. Pleust à Dieu qu'ils assauourassent & entendissent la fin comme l'attente, & retargement en ce cas soit moult perilleux & nullement à souffrir. Et se on doubtoit, que paraduanture par les lays peut estre vsurpée aucune chose contre l'estat de l'Eglise, on s'abuseroit, pource qu'ils ne doubtent iecter leur faulx en autruy lieu, champ ou fruicts: Mais pour vray ses subtilitez de retarder le sainct Concile, feront forcener les lays contre l'Eglise & clergié: laquelle chose on pourroit par bonne maniere destourner: c'est à sçauoir par entretenir le Concile, en quoy les lays seroient refrenez, quand ils verroient que les clergiez n'entendroient seulement au singulier proffit. Item deuez considerer qu'il est à supposer, que sainct Cõcile à se departement ne se vouldra nullement consentir, & les suiuroit la plus grãd partie des Roys, Princes, Prelats & communes. Et vostre saincteté qui iusques à maintenant a esté de bonne reputation en saincte Eglise & sans tache, cherra par cestes euures en suspection, ou roüil. Et par ce departemẽt sans realle cause, corromperez vostre innocẽce: car on pourra dire que vous nourrissez les heresies & occasions en terre entre les Chrestiens, de perseuerance de mauuaises meurs & de pechez au peuple. Pourquoy est à doubter grandement inobedience, esclandre & discretion en l'Eglise de Dieu: car aucuns vous imposeront que vous auez dõné matiere & occasion de ces choses. Et est à presumer qu'on trouuera assez de ceux qui s'accorderont à ce. Item se vostre saincteté vouloit en propre personne estre present, au sainct Concile, ce seroit bon & vtille: mais s'il ne pouoit estre, si commandez hastiuement qu'il soit entretenu ainsi qu'il est commencé: car ces choses qui touchent sang, & ne peuuent estre sans blessure de Chrestienté, ne quierent & ne demandent nul retardement. Item se vostre saincteté desire au temps aduenir à entendre au fait des Gregeois ou autre choses, lesquelles ne quierent mie si grand haste. Et pourra bien estre celebré vn autre Concile, qui sera chose aduenãt & plus acceptable que ne seroit pour le present le ralongement de cestuy Concile: car il est bien à doubter que se ce Concile se depart, qu'on ne pourra faire nulle assemblée dedans vn an & demy pour les inconueniens qui aduiendroient. Item toutes lesquelles choses vueillez vostre saincteté diligentement considerer, si que ledit Concile soit tãtost restauré. Et vueillez nostre admonition retenir paternellement & debonnairement: car à ce nous contrainct nostre conscience & noz dernieres necessitez, en quoy nous voyõs estre mise l'Eglise de Dieu, & aussi nostre magnificẽce ne voudroit point voulentiers que de ce nasquist suspection contre vostre saincteté: sicomme plus

clerement vous donnerons à cognoistre,quand nous serons par deuers vous,ce que nous esperons que serons briefuement. Lesquelles considerations dessus touchées par nostredit sainct Pere, il restaura & restablit le sainct Concile dessusdit, où se r'assemblerent plusieurs seigneurs ecclesiasticques & seculiers ambassadeurs d'Estudes, Prelats & Princes en grand nõbre & en grand multitude.

Comment le Duc de Bar vint en la Comté de Vaudemont pour la conquerre à force.



OR est verité qu'au temps & à l'occasion de la guerre ja pieça esmeüe, & dont en autre lieu est faicte mention entre René Duc de Bar, & Anthoine de Lorraine Comte de Vaudemont son ennemy feit tresgrande assemblée de gens d'armes, tãt des Duchez de Bar & de Lorraine comme des païs d'Allemaigne & de plusieurs autres lieux, iusques au nõbre de six mille combattans ou enuiron: desquels estoient les principaux les Comtes de Salines, de Saliuines & de l'Image, l'Euesque de Mets, messire Thibault de Barbey & aucuns autres nobles hommes & de grand estat. Et si estoit auecques eux ce gentil & renommé cheualier le seigneur de Batbazan, au plaisir & induction duquel ou aumoins en la plus grand partie, le dessusdit Duc de Bar cõduisoit son armée & exercite, pource qu'il estoit expert, subtil & renommé en fait de guerre: lesquels grandement aornez & pourueuz de grand nombre de charroy, viures, artilleries & autres habillemens de guerre furent par ledit Duc capitaine conduits & menez deuant la ville de Vaudemont, chief lieu & chief de ladicte Comté, laquelle fut en assez fort lieu: auecques ce estoit biẽ reparée & pourueüe pour attendre guerre tant de viures & d'artilleries comme de gens & autres choses necessaires, pource que par auant ledit Comte estoit assez aduerty pour la venue de ses ennemis. Et y auoit en son lieu constitué capitaine de ladicte ville vn nommé Gerard de Passenchault Baillif d'icelle Comté, & Henry de Fouquencourt: lesquels deux feirent bonne diligence de deffendre, & resister contre leurs aduersaires. Neantmoins ils furent en assez brief terme assiegez & enuironnez de toutes parts, par ce que leursdits aduersaires estoient en tresgrand nombre au regatd d'eux, & ne les pouoiẽt de ce destourber. Et d'autre part lesdits assiegeans coururent, rauirent & degasterent par feu & par espée la plus grand partie de la Comté de Vaudemont, dont grandement despleut audit Comte: mais à present luy conuenoit souffrir & endurer, pource qu'il nestoit mie assez puissant pour y remedier. Si garnist les forteresses qui estoient en son obeïssance de ce qu'il auoit de gens, & si conclud qu'il se retrairoit deuers le Duc Philippe de Bourgongne, duquel il auoit tousiours tenu le party, pour luy requerre humblement qu'il luy voulsist blailler ayde de ses gẽs, affin qu'il peut deliurer sadicte ville de ses ennemis: laquelle estoit assiegée, cõme dit est: lequel Duc il trouua en son païs de Flãdres. Et apres quil luy eut raconté ses affaires & la grande necessité en laquelle estoit la dessusdicte ville de Vaudemont, ledit Duc de Bourgongne luy feit responce que de sa requeste il parleroit voulentiers à son conseil, & luy feroit briefuement responce & la meilleur ayde que bonnemẽt pourroit. Et alors estoit venu des parties de Bourgongne par deuers ledit Duc, n'auoit point encores gramment, messire Anthoine

thoine de Toulongon Mareſchal de Bourgongne, & aucuns autres notables perſonnes enuoyez d'iceluy païs, pour remonſtrer audit Duc les grans affaires qui eſtoiēt en ſondit païs de Bourgongne par le moyen des François & Bourbonnois ſes ennemis, qui chacun iour inceſſamment faiſoient eſdictes parties treſgrandes occiſions & dommages par feu & par eſpée, & auoient deſia conquis pluſieurs bonnes villes & forterеſſes au grand dommage & preiudice deſdits païs: & eſtoient bien en voulenté de plus auant conquerre, ſe par luy n'y eſtoit pourueu: requerant à iceluy treshumblement qu'il luy pleuſt pour la ſaluation de ſes païs, à eux faire ayde de ſes capitaines de Picardie accompagnez de certain nombre de gens d'armes, & par eſpecial des gens de traict: leſquels (comme ils diſoient) leur eſtoient moult neceſſaires. Sur leſquelles deux requeſtes deſſuſdictes, ledit Duc aſſembla pluſieurs fois auecques luy ceux de ſon cōſeil pour auoir aduis, comment il pourroit beſongner ſur les affaires deſſuſdictes. Si furent leſdictes beſongnes moult debattues: & luy remonſtroit on comment les François ſes ennemis eſtoient d'autre partie tout à l'enuiron des marches de Picardie, preſts & deſirans d'entrer en ſon païs d'Arthois: diſant que ſ'il ſe deſſourniſſoit de ſes Picards & ſeſdits ennemis le ſçauoient, ils luy pourroiēt porter vn treſgrand preiudice. Nonobſtant toutesfois tous les perils qui ſ'enſuiuoient ou pourroient enſuiuir, fut en fin conclud pour le mieux faire qu'on bailleroit audit Mareſchal certain nombre de combattans iuſques à mille ou à douze cēs: leſquels ſeroient conduits & menez par aucūs chiefs de la marche de Picardie au deſſoubs dudit Mareſchal à tout les deſſuſdits: & ceux quils pourroient auoir en Bourgongne, feroit au Comte de Vaudemont le plus grand ayde & ſecours qu'il pourroit. Apres laquelle concluſion fut aduiſé quelles gens on pourroit prendre pour conduire ceſte entreprinſe: mais il y eut pou de gens d'eſtat qui en voulſiſſent entreprendre la charge, pource que c'eſtoit loing & en païs, où leurs ennemis eſtoient forts: & ſ'attendoient eſtre petitement payez de leurs gaiges, ainſi que paſſé long temps on auoit accouſtumé de faire. Neantmoins le deſſuſdit Mareſchal de Bourgongne, le Cōte de Vaudemont, & aucūs autres de leurs marches qui auoient leſdictes beſongnes de Picardie, conclurent enſemble qu'ils prendroient tels gens qu'ils pourroient auoir. Et adonc feirent parler à Matthieu de Humiers, à vn nōmé Robinet de Huchechien, le Baſtard de Foſſeux, le Baſtard de Neufuille, Garin Baſtard de Brimeu & aucuns autres gentils-hommes & hommes d'armes de moyen eſtat: leſquels en leur païs n'auoient pas grans reuenues ne tels eſtats qu'ils deſiroient à auoir, ſçauoir ſ'ils voudroient aſſembler gēs de guerre pour aller auec eux, là où ils les meneroiēt pour querir leurs aduentures. Leſquels tantoſt tant pour les dons & promeſſes qui leur furent faictes par leſdits ſeigneurs comme par les moyens, d'autres nobles du païs feirent reſponce qu'ils iroient tresvoulentiers. Si aſſemblerēt à l'entrée de May en pluſieurs lieux ce qu'ils peurent auoir de gens, iuſques au nombre de mille à douze cens combattans: & eurent congé & mandement patent de par le Duc de Bourgongne d'aſſembler & entretenir par certaine eſpace de temps les deſſuſdits, deſquels la plus grand partie eſtoient pauures cōpaignons, qui de long temps auoient accouſtumé à viure d'auantage & à tenir les champs tant en leur marche qu'ailleurs. Et pource on ne faiſoit point grand force ſ'ils

s'en alloient dehors, & aussi s'ils ne retournoient en long temps: toutesfois il en y auoit la plus grand partie de roides, vigoureux & bien vsitez en fait de guerre. Et apres qu'ils furent assemblez en plusieurs compagnies, ils se tirerent vers le païs de Cambresis, & passerent à monstre à vn grand village nommé Solames, appartenant à l'Abbé de sainct Denys en France. Et de là cheuaucherent ledit Mareschal & aucuns autres seigneur de Bourgongne iusques à Rethel, où ils receurent aucun payement pour leurs gaiges, & par sainct Menehault s'en retournerent en Bourgongne, où ils furent aucun petit de temps, en attendant que l'armée des Bourgongnons fut preste. Et entre-temps que toutes ces assemblées se faisoient, le dessusdit Duc de Bar à tout tresgrande puissance de gens estoit (comme dessus est dit) au siege deuant la ville de Vaudemont: & icelle par l'espace de trois mois continuels par plusieurs & diuerses manieres, auoit tresfort combattue & adommagée de ses engins: & tant que les assiegez auoient tresgrand necessité de griefs affaires. Mais par ce qu'ils esperoient auoir aucun brief secours par le moyen du Comte leur seigneur: duquel ils oyoient souuent nouuelles par messages secrets, ils en portoient plus patientement leurs aduersitez. Et par le moyen & conduicte des deux chiefs dessus nommez, feirent si tresbonne diligence d'eux deffendre, que durant ledit siege ne peurent ne deurent de leurdit seigneur estre reprochez d'aucune negligence.

Comment le Duc de Bar qui auoit assiegé la ville de Vaudemont, fut combattu du Comte de Vaudemont & desconfit par luy & ses aydans.



Item apres que le Mareschal de Bourgongne eut fait son amas & assemblée és païs de Bourgongne & à l'enuiron, il se tira à tout iceux vers Langres. Et de là à tout les Bourgongnons & Picards print son chemin deuers le païs de Barrois, où s'assembla auecques luy le Cōte de Vaudemont auecques tout ce qu'il peut auoir de gens: & quand ils furent tous mis en vn seul ost, où ils pouoient estre enuiron quatre mille combattans: & desquels estoient les principaux le dessusdit Anthoine de Thoulongon Mareschal de Bourgongne, le Comte de Vaudemōt, le seigneur d'Auter, Gerard de Marigny, le Comte de Fribourg, le seigneur de Merebeau, le seigneur de Sez, le seigneur de Roland, messire Ymber Mareschal Sauoyen, le Bastard de Vergy, Matthieu de Humieres nepueu du deuantdit seignr d'Antoing, messire Iean de Cardonne seigneur de Bichācourt, Boort de Bazentin & vn gētil cheualier Anglois nommé messire Iean Ladan, & messire Thomas Gergerā. Et estoit ledit sire Iean capitaine de Montigny le Roy, & auoit auecques luy six vingts combattans ou enuiron, auecques plusieurs notables gentils-hommes d'armes expers & renommez en faits de guerre: & par bonne ordonnance cōmencerent à cheuaucher parmy le païs de Barrois, & auoient auecques eux de seize à vingt chars & charrettes chargez de viures, canons, artilleries & autres besongnes necessaires à guerre. Auquel païs de Barrois ils feirent bouter les feux en plusieurs lieux: & ainsi en degastant païs vindrent loger à vn gros village nommé Sandacourt sept lieües pres de leurs ennemis, & y arriuerent vn samedy au soir. Et le lendemain qui fut le dimenche pourtant qu'ils attendoient

doient à estre combattus de leurs ennemis, se meirent en ordonnance de bataille & y furent la plus grand partie du iour: & auoiēt leurs archiers chacun vn pieu aguisé, fiché deuant eux. Et pource que leursdits ennemis ne vindrēt point ce iour, ils se retrahirent vers les vespres au village dessusdit pour eux rafreschir. Et là tous les capitaines se meirent ensemble pour auoir aduis quelle chose leur estoit bonne à faire: si fut conclud pource que bonnement ne pouoint aller iusques à leurs ennemis pour le dangier des chemins, qui estoient trop estroits & hayez en plusieurs lieux. Et auec ce qu'ils n'estoient point en nombre competant au regard de leursdits aduersaires. Si n'auoiēt point prouisiō de viures pour illec seiourner, s'en retournerent en degastant ledit païs de Barrois en Bourgōgne: & là de rechief feroient plus grand assemblée de gens & d'autres choses à ce conuenables, pour en brief combattre leurs ennemis: laquelle conclusion desplеut moult à iceluy Comte de Vaudemont, mais il luy conuint souffrir, car il n'en pouoit auoir autre chose. Si fut de par les capitaines ordōné à tout trousser le lundy au matin, qui estoit le iour S. Martin d'Esté. Et ainsi qu'ils s'estoient mis à chemin pour eux retourner, comme dit est, le Duc de Bar & toute sa puissance qui bien sçauoit leur venue, se departit de son siege pour venir trouuer & combattre ses ennemis deuāt qu'ils veinssent iusques à luy: & laissa à sondit siege aucuns de ses gens pour garder que les assiegez ne se departissent, si cheuaucherēt en tresbonne ordonnance grande espace: & pouoit biē auoir six mille cōbattās gens de grand patage des mettes de Barrois & de Lorraine, & des Allemaignes: auquel chemin faisant les coureurs q̃ ledit Mareschal & sesdits capitaines auoiēt mis vers leurs ennemis, ruerēt ius & prindrēt aucuns de la partie dudit Duc, parquoy ils furent aduertis de la poursuite d'iceluy. Si le noncerent en brief à iceux capitaines, lesquels en grād diligence se preparerent & meirent en grand ordōnance de bataille, la plus grand partie par le conseil du dessusdit cheualier Anglois. Si furent mis les archiers & front en vne partie sur les æsles, & fischerent leurs pieux deuant eux. Si vouloient estre les hommes d'armes de Bourgongne à cheual: mais les Picards & Anglois ne le vouloient pas souffrir. Et en fin d'vn commun accord fut ordonné que tout hōme de quelque estat qu'il fut, descenderoient à pied: & qui autrement le feroit, il seroit mis à mort. Et furent les cheuaux auecques les chars & charrettes mis par tresbon arroy derriere la bastille, affin que leursdits ennemis ne peussent estre rompuz ou enuahis par derriere. Et entre-temps que ce se faisoit, le Duc de Bar & les siens approcherent tresfort, tant qu'ils furent à vn petit demy quart de lieüe pres des dessusdits. Si leur enuoya par aucuns de ses heraulx & trompettes noncer, qu'ils l'attēdissent & qu'il les combattroit. Ausquels fut faicte responce par les capitaines deuantdits, qu'il estoiēt prest & qu'ils ne desiroient que sa venue. Si s'en retournerent deuers ledit Duc dire leur responce: lequel s'approcha de ses ennemis à vn trait d'arbalestre pres ou enuirō, iaçoit que le seigneur de Barbazan luy cōseillast par plusieurs fois qu'il ne combattit mie sesdits ennemis à iour nommé: mais les affamast & contraignist de partir de ses païs par autres manieres. Et luy mettoit au deuant plusieurs besongnes & raisons, lesquelles il ne voulut point croire: mais se fioit au grād nōbre de gens qu'il auoit auec luy: desquels la plus grand partie n'estoient point accoustumez ne vsitez en fait de guerre, ainsi qu'estoient

les Bourgongnons, Picards & Anglois leurs aduersaires & ennemis. Neantmoins iceluy Duc feit moult noblement ordonner ses batailles en partie par le conseil dudit seigneur de Barbazan: & auoit moult grand desir d'assembler auec ses ennemis: si estoient en sa compaignie trespou de gens de traict. Apres lesquelles ordonnances furent faits plusieurs nouueaux cheualiers d'icelle partie. Et d'autre part le mareschal de Bourgongne, le Comte de Vaudemont & ceux qui estoient auecques eux, feirent par deuant leur bataille dresser sur le fons deux queües de vin qu'ils auoient amené, & meirent auant pain & autres viures, qui furent deliurez & abandonnez à leurs gens. Si beurent & mangerent chacun en droit soy de ce qu'ils peurent auoir: & feirent paix & vnion entre aucuns qui auoient hayne l'vn à l'autre. Et apres feirent asseoir aucuns canons & couleurines sur les deux bouts, & au meillieu de leurs batailles, & en ceste maniere furent l'vn deuant l'autre deux heures. Auquel temps comme ie fuz informé vint deuant leursdictes batailles & assez pres de leurdicte bataille vn cerf, lequel en soy arrestant tout quoy frappa par trois fois du pied de deuant contre la terre: aduisa tout au long icelle bataille, & puis retourna & s'en alla ferir tout au trauers de la bataille des Barrois. Si fut lors apres ledit cerf faicte vne tresgrand huée. Et adonques de la partie des Bourgongnons & des Picards furent faits nouueaux cheualiers, Mathieu de Humieres, Gerard de Marigny & son fils auecques aucuns autres. Durant lequel temps ledit Comte de Vaudemont cheuaucha sur vn petit cheual tout au long de la bataille, en remõstrant amiablement à tous ceux là estans qu'ils se combatissent seurement & de bon courage: disant qu'il prenoit sur sa damnation que sa querelle estoit bonne & iuste, & que le Duc de Bar le vouloit sans cause desheriter: & si auoit tousiours tenu le party des Ducs Iean & Philippe de Bourgongne. Pour laquelle remonstrance generallement tous les Bourgongnons & Picards eurent au cueur tresgrand liesse. Si fut conclud de ceste partie qu'ils attendroient leurs aduersaires & ennemis au lieu, où ils estoient, & ne iroient point assaillir: & d'autre part le dessusdit Duc de Bar & ses capitaines qui desia auoient ordonné leurs batailles la plus grand partie à pied, voyans que leurs ennemis ne se bougeoient de leur place, conclurent qu'ils les iroient assaillir & commencerent à marcher auant: & leurs aduersaires & ennemis se tenoient tous cois sans mot dire. Et quãd ce vint que les Barrois furent bien pres d'eux, comme à douze ou seize diestres, ils bouterent le feu tout à vne fois dedans leurs canons & couleurines dessusdictes: & auec ce esleuerent vn tresgrãd cry: pour la doubte desquels canons grãd partie d'iceux Barrois se plongerent contre terre & furent fort effroyez. Et adõc en assez brief terme cõmencerent à assembler en bataille de toutes parts, & pouoit desia bien estre vnze heures de iour. Si tiroient les archiers picards par moult fiere & tresmerueilleuse vigueur contre leurs aduersaires & ennemis: duquel traict ils en occirent & naurerent moult grand nombre. Si dura cestedicte meslée trescruelle enuirõ le temps & espace d'vn quart d'heure, & les deux parties combattirent l'vn contre l'autre en plusieurs & diuers lieux: mais tantost apres ceux de la partie du Duc de Bar se commencerent à eux desroyer & eñ fuïr en plusieurs & diuers lieux vers leurs marches: & leurs ennemis ce voyant se ferirent en eux de grand courage, & par especial les archiers Picards si les separerent,

rent,occirent & naurerent terriblement:& en briefue conclusion les tournerent à grand desconfiture, & les meirent à grand meschief. Auquel desroy fut prins iceluy Duc de Bar,par vn nommé Martin Fouiars,qui estoit auComte de Conuersan seigneur d'Anghien,& en eut l'honneur & proffit : jaçoit que aucuns dirent qu'il ne le print pas de sa main. Auecques lequel Duc furent prins l'Euesque de Mets,Iean de Rodemaque, messire Eurard de Salebery, le Vicomte de Arcy, le seigneur de Rodemaque, messire Collard de Saussy, messire Villin de la Tour, & plusieurs autres iusques au nombre de deux cens ou enuiron. Et si en demoura morts sur la place,& en la chasse qui dura biẽ deux lieües de vingt-cinq cens à trois mille. Desquels furent les principaux les Comtes de Saumes & de Salmene,de Limage:Allemans,le seigneur de Barbazan, messire Thibault de Barbey,les deux freres de l'Euesque de Mets,George de Banastre & ses deux freres, Iean de Heraumont & autres iusques au nombre dessusdir, dont la plus grand partie estoient gentils-hommes. Apres laquelle desconfiture qui dura bien de deux à trois heures, deuant qu'ils retournassent de ladicte chasse:les seigneurs de la partie de Bourgõgne auecques le dessusdit Comte de Vaudemont & ses gens, se r'assemblerent ensemble & regracierent humblement leur createur de leur bonne victoire. Et n'auoient perdu morts sur la place qu'enuiron quarante hommes, dont messire Gerard de Marigny fut le principal.Er demourerent celle nuict sur le champ. Et fut ledit Mareschal de Bourgongne vn pou nauré au visage. Et aussi estoit le Duc de Bar dessus le nez. Et le lendemain se departirent & prindrent leur chemin pour aller en Bourgongne menans auecques eux leurs prisonniers.

Comment le ieune Roy Henry d'Angleterre vint à Paris à grand compaignie,pour estre consacré à Roy de France.

EnNuiron l'issue du mois de Nouembre vint le ieune Roy Henry de Ponthoise à sainct Denys en France,sur intention d'aller à Paris pour luy faire enoindre, sacrer & couronner Roy du Royaume de France.Si estoit auecques luy de la nation d'Angleterre, son oncle le Cardinal de Vincestre & le Cardinal d'Iorth son oncle, le Duc de Bethfort & le riche Duc d'Iorth,les Comtes de Varuich,de Salsbery,de Suffort: & aucuns autres notables cheualiers & escuyers de la nation de France, y estoient les Euesques de Theroüenne nommé messire Loÿs de Luxembourg,de Beauuais, maistre Pierre Cochon, de Noyon maistre Ieã de Mailly,de Paris & d'Eureux messire Iean bastard de sainct Pol, messire Guy le Bouteillier, le seigneur de Courcelles, mesire Gilles de Clamecy, messire Iaques Painel, messire Iean de Pressi, le seigneur de Passy, le bastard de Thian & aucuns autres. Si pouoit auoir ledit Roy Henry tant en sa cõpaignie comme au paÿs assez pres à l'enuiron, de deux à trois mille combattans pour la seureté de sa personne: & se partit de S.Denys pour aller à Paris enuiron neuf heures de matin. Et vindrent à l'encontre de luy iusques à la chappelle d'entre Paris & sainct Denys, messire Simon Morier Preuost de Paris pour luy faire reuerence & honneur, & plusieurs autres tous vestuz de satin vermeil & chapperons de bleu. Auecques lesquels estoient grand nombre des plus notables Bourgeois de la ville de Paris vestus & affublez de

vermeil. Et apres qu'ils eurēt faicte la reuerence, vindrent au deuant dudit Roy les neuf Preux à cheual,chacun armé des armes à luy appartenans. En apres vindrent le cheualier du Guet, le Preuost des marchans, auecques eux les officiers de la court tous vestus de pers & chapperons vermeils. Et vn petit apres ensuiuant vint maistre Philippe de Moruillier premier President en habit Royal, & tous les seigneurs de Parlement vestus de longs habits de vermeils.Et apres suiuoient les seigneurs de la chambre des comptes, les gens des finances, les maistres des requestes & les secretaires & auoient robbes vermeilles. Et ainsi comme ils venoient l'vn apres l'autre chacun selon son estat, ils faisoient au Roy la reuerence & aux seigneurs estans auecques luy: & quand est du commun, il y en auoit sans nombre. Et quand le Roy vint à l'entrée de la porte S. Denys, les armes de la ville y estoient si grandes qu'en la nef d'icelles armes y auoit six hōmes: l'vn en guise d'vn Euesque, le second l'vniuersité, le tiers les Bourgeois:& les trois autres estoient comme sergens: lesquels à l'entrée de ladicte porte presenterent au Roy trois cueurs vermeils, dont au premier auoit deux couloms, & au second de petis oiselets, qu'ils laisserent voller par dessus le chief du Roy: & le tiers cueur estoit plain de violettes & autres fleurs qu'ils ietterent sur les seigneurs. Et là tantost le Preuost des marchans & lesdits Escheuins apporterent vn ciel d'azur semé de fleurs de lys d'or, & le meirent & porterent tout parmy la ville par dessus le Roy. Si auoit au poncelet S. Denys vn eschaffault, sur lequel estoit comme vne maniere de bois, où estoient trois hommes sauuages & vne femme, qui ne cesserent de combattre l'vn contre l'autre tant que le Roy & les seigneurs fussent passez. Et auoit dessoubs ledit eschaffault vne fontaine iettant ypocras, & trois seraines dedans:& estoit ledit ypocras abandonné à chacun. Et depuis le Poncelet en tirant vers la seconde porte de la rue S. Denys, auoit personnaiges sans parler de la natiuité nostre Dame,de son mariage, & de l'adoration des trois Roys, des innocens & du bon homme qui semoit son blé: & furent ces personnages tresbien ioüez. Et sur la porte S. Denys fut ioüée la legende S. Denys, qui fut voulentiers veüe des Anglois. En oultre deuant les Innocens auoit vne maniere de forest en la rue, dedans laquelle auoit vn cerf vif. Et quand le Roy passa deuant on feit courre ledit cerf, & des chiens & veneurs:apres fut grand piece chassé à force, & se vint rendre empres les pieds du cheual du Roy, lequel Roy luy feit sauuer la vie. Et à l'entrée de la potte du Chastelet,auoit encores vn eschaffault: sur lequel auoit en personnaige vn petit enfant en semblance du Roy vestu de fleurs de lys, deux couronnes sur son chief. Et à costé dextre estoit en son personnage le Duc de Bourgongne, & le Comte de Neuers qui luy presentoient l'escu de France: & au costé senestre le Duc de Bethfort son oncle, & les Comtes de Varuich & de Salsebery, qui luy presentoient l'escu d'Angleterre. Et estoient tous vestus par personnages des cottes d'armes des dessusdits seigneurs: & de là s'en alla au Palais où luy furent monstrées les sainctes Reliques,& à ceux qui estoient auecques luy: & puis fut mené en l'hostel des Tournelles pour prendre son repas. Et quand il eut disné, il alla veoir la Royne sa grand mere à l'hostel de S.Pol. Et le lendemain fut mené au bois de Vincennes, où il fut iusques au quinziesme iour du mois de Decembre qu'il retourna au Palais. Et le xvij. iour d'iceluy mois se partit de là a

tout

tout grand ſeigneutie tant de gens d'Egliſe comme ſeculiers, & ſ'en vint en l'Egliſe noſtre Dame de Paris pour eſtre ſacré : auquel lieu de noſtre Dame de Paris auoit en la nef vn grand eſchauffault de bois de quatre vingts pieds de long, & hault iuſques au crucifix. Si montoit on dedans iceluy par la nef, & deſcendoit on par autre lieu dedans le cueur. Et fut ledit Roy ſacré par le Cardinal de Vinceſtre qui chanta la Meſſe, dont l'Eueſque de Paris ne fut point bien content : & diſt qu'à luy appartenoit à faire iceluy office. Et quand ce vint à l'offertoire, ledit Roy offrit vin & pain ainſi qu'il eſt accouſtumé de faire en tel cas: lequel vin eſtoit en vn grand pot d'argent doré : lequel pot fut reprins & oſté de ladicte Egliſe des officiers du Roy : dont grandement deſpleut aux chanoines d'icelle Egliſe, pourtant qu'ils diſoient ce à eux appartenir de droit. Si en feirent grand pourſuite enuers iceluy Roy & ſon conſeil, & en concluſion apres ce qu'il leur eut beaucoup couſté à faire ladicte pourſuite, leur fut rendu & furent faictes en celuy iour toutes les beſongnes appartenans audit ſacre, & plus enſuiuant les couſtumes d'Angleterre que de France: & touſiours les ſeigneurs cy deſſus nommez, eſtoient au plus pres du Roy en ladicte Egliſe chacun ſeruant de ſon office. Et apres que la Meſſe fut finée, le Roy retourna au Palais, & ſe ſeit & diſna à la table de marbre enuiron le meillieu d'icelle. Et au coſté de la chambte de Parlement à celle table, ledit Cardinal de Vinceſtre & maiſtre Pierre Chauchon Eueſque de Beauuais, & maiſtre Iean de Mailly Eueſque de Noyon comme Pers de France eſtoient enſuiuans. Et à l'autre coſté les Cõtes de Stanffort, de Mortains & de Salſebery. Si eſtoit grand maiſtre d'hoſtel meſſire Iean baſtard de ſainct Pol. Et auecques luy eſtoient deuant la viande meſſire Guy le Bouteillier, meſſire Gilles de Clamegy, & meſſire Iean de Preſſy. Le ſeigneur de Courcelles fut pour ce iour grand Eſchançon, & meſſire Iaques Painel fut pour ce iour grand Panetier, & vn cheualier Anglois nommé meſſire Vvatier de Hongrefort trencha deuant le Roy. Auquel diſner furent preſentez quatre entremets deuant la table : c'eſt à ſçauoir, le premier d'vn image de noſtre Dame & vn petit Roy couronné empres: le ſecond fut vne fleur de lys couronnée d'or tenue de deux Anges : le tiers vne dame & vn paon, & le quart vne dame & vn cigne. Et quant eſt à parler des diuers mets de vins & de viandes dont on y fut ſeruy, ils ſeroient trop longs à racompter, car il en y eut ſans nombre. Et pareillement y fut ioüé de pluſieurs inſtrumens de muſique. Et le lendemain enſuiuant furent faictes de moult belles iouſtes en l'hoſtel de ſainct Pol : deſquelles iouſtes emporterent le cry & eurent la voix des dames le Comte d'Arondel, & meſſire Iean baſtard de ſainct Pol comme les mieux iouſtans : & apres le deſſudit Roy ſeiourna en ladicte ville de Paris aucuns iours, & puis peu de temps apres ſ'en retourna en la ville de Roüen.

Comment ceux que le Duc de Bar auoit laiſſez deuant Vaudemont ſe departirent apres la bataille deſſuſdicte.

ITem apres ce que la bataille du Duc de Bar fut du tout tournée à deſconfiture, ainſi & par la maniere que plus à plain a eſté declairée : les François qui eſtoient demourez deuant la ville de Vaudemont, furent aſſaz brief aduertiz par les ſuiuans qui eſtoient eſchappez d'icelle iournée de la

perte & malle aduenture que leurs gens auoient eüe : & pour ce tout soubdainement eurent si grand doubte & paour de leurs ennemis, que briefuement se departirent sans ordonnance en fuyant la plus grand partie vers leurs païs, ou là où ils peurent le mieux pour sauuer leurs vies : & laisserent audit siege tous leurs viures & habillemens de guerre qu'ils y auoient en garde, dont il y en auoit sans nombre. Pour laquelle esmeute & departement lesdits assiegez ce voyans, furent assez aduertis que là iournée auoit esté contre iceux Barrois : & pourtant treshastiuement saillirent de pied & de cheual apres eux, si en prindrent & occirent tresgrand nombre. Et auecques ce gaignerent infiniz biens, desquels ils furent tresgrandement enrichiz. Si fut tost apres publié parmy le païs de Barrois & de Lorraine la perte que auoit faicte leur seigneur le Duc de Bar, dont ils furent en grand doubte & eurent au cueur tresgrand tristesse. Et fut de ce iour en auant icelle bataille nommée la bataille de Villeman. Si estoit le lieu où elle fut faicte entre Barrois & Lorraine. Et le Comte de Vaudemont remercia le Mareschal de Bourgongne, & les seigneurs & gentils-hommes qui estoient auecques luy du seruice qu'ils luy auoient fait: & puis retourna en sadicte Comté. Et ledit Mareschal auecques tous les Bourgongnons & Picards dessusdits, s'en alla en Bourgongne & mena le dessusdit Duc de Bar à Dijon, où il fut mis en bonne seure garde.

Comment messire Iean de Luxembourg assembla gens, & s'en alla en Champaigne contre les Francois, où il conquist plusieurs forteresses & autres matieres.



AV mois de Iuillet en l'an dessusdit messire Iean de Luxembourg Comte de Leigny, assembla iusques à mille combattans ou enuiron par l'ordonnance du Roy Henry & du Duc de Bourgongne: lesquels il conduisoit & mena au païs de Champaigne, & vers les Retelois pour combattre & subiuguer aucunes forteresses que tenoiēt les gens du Roy Charles en iceux païs & à l'enuiron, & que moult oppressoient ledit païs. Auec lequel de Luxembourg se meit le seigneur de Ternāt, qui lors estoit accompaigné de Rethelois. Et de premiere venue feit loger ses gens autour d'vne forteresse nommée Guetron, en laquelle estoient de soixante à quatre-vingts combattans tenans le party du Roy Charles : lesquels assez brief terme quand ils apperceurent la force de leurs ennemis, furent moult esbahis & effraiez, & sans grand deffence laisserent prendre leur basse-court : & assez brief ensuiuant commencerent à parlementer, offrans de rendre ladicte forteresse & eux en aller sauf leurs corps & leurs biens. A laquelle offre ils ne peurent estre receuz, & leur fut dit qu'ils se rendissent à voulenté. Et conclusion le capitaine feit traicter auec les commis dudit de Luxembourg par telle condition, que le quatriesme ou sixiesme demouroient à voulenté. Apres lequel traicté conclud, & que les promesses d'iceluy entretenir furent faictes, le capitaine retourna dedans son fort : mais il ne dit pas à ses compaignons la verité dudit traicté : ains leur donna à entendre qu'ils s'en iroient tous saufs leurs vies. Et quand ce vint à liurer ladicte forteresse tous ceux là estans furent mis prisonniers. Et le lendemain par la sentence & commandement de messire Iean de luxembourg, furent tous pendus & estranglez à plusieurs arbres reserué les quatre ou six dessusdits:

Et

Et fut le bourrel pour eux executer l'vn de leurs compaignons. Si aduint à l'vn d'iceux vne aduantute, qui bien fait à ramenteuoir: car depuis qu'il fut bouté ius de leſchelle, la corde qui eſtoit attachée à l'arbre ſe ferit cõtre le menton d'iceluy, parquoy il ne ſe pouoit en haſte eſtrangler: & entretant le bourrel en pendoit aucuns autres: durant lequel temps iceluy deſſuſdit fut aduiſé d'aucuns gentils-hommes là eſtans, auſquels il en print grand pitié: & en y eut vn qui couppa là corde d'vne giſarme & cheut à terre, & fut aſſez brief reuenu en ſa bonne ſanté & memoire. Et depuis par iceux gentils-hommes fut faicte requeſte audit de Luxembourg, que pour-Dieu & pour pitié il peuſt auoir la vie ſauuée: lequel en fin l'accorda, & par ainſi il ſ'en alla franchement. Et en oultre apres que ledit meſſire Iean de Luxembourg euſt faicte l'execution deſſuſdicte, il ſe partit de là à tout ſon armée: mais premier feit demolir ladicte fortereſſe de Guetron, & ſ'en alla deuant le fort de Tours en Parcien, où il fut par aucuns iours: durant leſquels ceux de dedans traicterent par condition, qu'ils renderoient ledit fort & ſ'en iroient ſauf leurs vies ſans emporter nuls de leurs biens reſerué les canonnieres, & ceux qui auteſfois auoient fait ferment pour la partie du Roy Henry: & en y eut d'aucuns penduz, & ladicte forteresſe fut demolie de fons en comble. Et de là ledit meſſire Iean de Luxembourg ſ'en alla deuant Bahin, où eſtoit vn Capitaine nommé Barete, lequel en aſſez brief terme traicta auec ledit meſſire Iean de Luxembourg par tel ſi qu'en luy rendant ladicte ville luy & les ſiens ſ'en iroient ſauf leurs vies, cotps & biens: & par ainſi ſe partirent. Si vint en ce temps deuers meſſire Iean de Luxembourg pour luy faire ayde ſ'il en auoit beſoing l'enfant de Varuich Anglois, & meſſire Gilles de Clamegy à tout quatte cens combattans: mais pourtant que les François n'eſtoient point ou païs de Champaigne ne à l'enuiton à puiſſance pour reſiſter contre ledit de Luxembourg, les deux deſſuſdits ſ'en retournerent en aſſez brief terme à Meaulx en Brie, & és gatniſons dont ils eſtoient venus. Et adoncques de ce meſme voyage furent miſes en obeïſſance de par le deſſuſdit meſſire Iean de Luxembourg pluſieurs villes & forteresſes, qui tenoient le party du Roy Charles auec celles deſſus nommées, les vnes par traicté & les autres par force.

En ce temps le ſeigneur de l'Iſle-Adam qui portoit l'ordre du Duc de Bourgongne, fut reconſtitué Mareſchal de France de par le Roy Henty d'Angleterre, & ceux de ſon conſeil. Si aſſembla iuſques au nombre de ſix cens combattans, dont il y auoit vne partie Anglois, & auec luy eſtoit meſſire Iean baſtard de ſainct Pol, & vn ſien frete, leſquels il conduiſoit: & les mena iuſques aupres de Laigny ſur Marne, que tenoient les gens du Roy Charles: laquelle ville il cuida ptendre par ſoubdain aſſault, mais elle luy fut bien deffendue par ceux qui eſtoient dedans.

Comment le Duc d'Alencon print priſonnier le Chancellier de Bretaigne.



EN ceſt an le Duc d'Alençon print le Chancellier du Duc de Bretaigne ſon oncle, par ce qu'il ne luy voulut ayder de finãce à ſon plaiſir pour ſa prinſe de la bataille de Vetnueil ou Perche: laquelle finance il vouloit auoir & recouurer dudit Chancelliet. Si le mena en ſa ville de Ponſſay, mais aſſez brief enſuiuant ledit Duc de Bretaigne de ce non con-

tent,assembla aucuns de ses Barons & grand puissance de gens d'armes, & auecques luy aucuns capitaines Anglois. Si alla assieger ladicte ville de Ponssay tout à l'enuiron : de laquelle ville le Duc d'Alençon s'estoit party pour la doubte de ses ennemis. Et y auoit laissé la Duchesse sa femme fille au Duc d'Orleans prisonnier en Angleterre. Lequel temps durant ladicte Duchesse gisoit d'enfant moult ennuyée en cueur de veoir telles tribulations. Si y fut ledit siege par certaine espace de temps, au bout duquel iceluy Duc d'Alençon tant pour sadicte femme comme sa ville & subiects, oster des dangiers dessusdits s'appaisa auecques sondit oncle : & luy rendit son Chancellier & autres prisonniers qu'il auoit. Et par ainsi se departit ledit siege. Ledit Chancellier de Bretaigne fut prins en vne maison de plaisance, qu'il auoit empres Nantes. Et la cause de la prinse fut pource que le Duc d'Alençon entendoit par ce moyen estre payé de certaine somme d'argent, que luy deuoit le dessusdit Duc de Bretaigne son oncle.

Comment les Francois cuiderent prendre le Chastel de Roüen.



LE troisiesme iour de Feurier en cest an par l'entreprinse du Mareschal de Bousach, s'assemblerent le seigneur de Fontaines, messire Iean Foulquet, le seigneur de Mouÿ & plusieurs autres iusques au nombre de six cens combattans ou enuiron en la cité de Beauuais. Et s'en allerent iusques à vne lieüe pres de Roüen, & là se meirent en embusche dedãs le bois. Et enuoya ledit Mareschal secrettement vn gentil-homme nommé Richaruille, auec luy de cent à six vingts combattans tous de pied, excepté quatre ou cinq qui estoient sur petis cheuaux iusques au chastel de Roüen : dedans lequel iceluy Mareschal par auant auoit fait moyens certains d'vn Saquement nommé Pierre Audebeuf Biernois, qui tenoit le party des Anglois : mais par moyens auoit fait traicté, & accord auec luy de liurer ledit Chastel : laquelle chose il feit & entretint sa promesse quant à ce, car le dessusdit Richaruille & ceux qui estoient auecques luy, le trouuerent tout prest. Et de fait entrerẽt tous dedans reserué deux ou trois qui garderent les cheuaux. Si conquirent & gaignerent tantost la plus grand partie dudit Chastel, & par especial la grosse tour qui estoit moult bien garnie. Dedans lequel chastel estoit couché le Comte d'Arondel & plusieurs Anglois : lesquels ou la plus grand partie se sauuerent au mieux qu'ils peurent par dessus la muraille, sinon aucuns qui se retrahirent vers la ville, & là se tindrent, & si y en eut aucuns morts & naurez par lesdits François. Et apres que les besongnes furent ainsi aduãcées, le dessusdit Richaruille remonta assez tost à cheual, & retourna moult hastiuement où il auoit laissé ledit Mareschal & ses gens: auquel il racompta tout l'estat & gouuernement de l'entreprinse dessusdicte, en leur disant qu'ils cheuauchassent songneusement & bien en haste pour secourir leurs gens : & que sans doubte en brief temps seroit le chastel tantost parconquis. Mais à brief dire pour chose qu'il sceust remonstrer, oncques ne peut tant faire qu'ils se voulsissent conclure ne mettre en voye pour y aller, jaçoit chose que le dessusdit Mareschal & grand partie des plus notables de ceux qui estoient auecques luy, leur eussent promis de leur foy à leur departement, qu'ils les secourroient sans point de doubte, s'il aduenoit que ladicte entreprinse vint bien. Neantmoins ils n'en vouloient riens faire

faite : car quand ils furétainsi qu'à vne lieüe pres de Roüen, à toutes gens ils se commencerent à debattre l'vn contre l'autre, pour auoir la plus grand part du butin lequel point n'estoit encores gaigné. Et à cause de ce retournerent sans aller plus auant, & laisserent leurs gens en ce dangier. Pourquoy quand le dessusdit Richaruille qui vaillamment auoit acheué son entreprinse, fut retourné, leur dist plusieurs grans iniures & reproches : lesquelles ils souffrirent assez patiemment. Et se departirent de là hastiuement. Si s'en retournerent à Beauuais & és autres lieux, dont ils estoient venus : lequel retour despleust moult grandement à iceluy de Richaruille, pourtant qu'il auoit esté meneur des dessusdits entrepreneurs. Et aussi feit il à aucuns autres qui y auoient de leurs prochains amis, pourtant ne demourerent ils mie qu'ils ne s'en retournassent audit lieu de Beauuais comme les autres. Et entretant les dessusdits qui estoient en iceluy chastel, contendoient de tout leur pouoir à debouter les Anglois leurs ennemis hors de la porte dudit chasteau, qu'ils tenoient vers les champs. Et quand ce vint vers le iour qu'ils n'oioient point de nouuelles de leurs gens, ils apperceurent bien qu'ils ne auroiēt point de secours, & qu'ils estoient frauldez de la promesse qui leur auoit esté faicte, si en furent moult esmerueillez & esbahis. Et d'autre part les Anglois s'assemblerent de tous costez en grand diligence, qui les assaillirent moult aspremen & durement. Si vindrent auecques grand nombre de combattans de Roüen ponr doubte qu'ils ne fussent suspitionnez d'iceux Anglois, qu'ils fussent fauorisables à iceux François : lesquels François voyant que bonnement n'estoiēt point assez puissans pour garder tout ce qu'ils auoient conquis : tout d'vn commun accord vers ladicte tour à tout ce qu'ils pouoient auoir de viures, eux vueillans mettre là dedans & le tenir iusques à la mort, laquelle chose ils feirent : mais assez brief ensuiuant ils furent de toutes parts enuironnez, & tresfort combattus de plusieurs gros engins que lesdits Anglois feirent asseoir contre la grosse tour. Et tant en ce continuerēt, qu'elle fut moult endommagée en plusieurs lieux. Et auec ce ceux de dedans auoient assez petitement viures & autres choses à eux necessaires : pour lesquels affaires & aussi qu'ils n'auoient nulle esperance d'auoir secours, furent contraincts d'eux rendre en la voulenté du Roy Henry, & de son conseil en la fin de douze iours apres la prinse dessusdicte. Toutesfois auant qu'ils fussent conquis, ils feirent de grās dommages aux Anglois, par les engins & artilleries qu'ils auoient attraict en ladicte tour. Si furent tous prins prisonniers & mis en bonne garde. Et depuis brief ensuiuant en y eut cent cinquante qui eurent les testes couppées dedans la ville de Roüen, & le dessusdit Pierre Audebeuf Biernois fut escartellé & mis en lieux accoustumez. En ces iours le Duc de Bourgongne se partit de son paÿs d'Arthois à tout mille combattans ou enuiron, qui mena en son paÿs de Bourgongne : & là seiourna l'espace de trois iours ou enuiron pour visiter le paÿs qui moult estoit oppressé de ses ennemis. Si vindrent là deuers luy l'Archeuesque de Reims & autres notables ambassadeurs enuoyez de par le Roy Charles, pour traicter de paix entre icelles parties : mais en fin ne peurent en riens concorder, & s'en retournerent deuers ledit Roy Charles. Et apres que ledit Duc eut ordonné gouuernement en la marche de Bourgongne, il s'en retourna en Arthois, Flandres & Brabant.

Comment les François prindrent le chastel de Dommart en Ponthieu, & menerent le seigneur prisonnier.



V mois de Feurier les gens du Roy Charles en nombre de quatre vingts combattans ou enuiron : lesquels conduisoit vn noble cheualier nommé messire Regnault de Verseilles, & les auoit prins à Beauuais, à Bretueil, & autres lieux à l'enuiron, allerent passer l'eaüe de Some en vn petit bastel assez pres de Piquigny. Et de là furent conduits & menez iusques au chastel de Dommart en Ponthieu : lequel sans ce qu'ils fussent du guet apperceuz, ils prindrent eschelles & entrerent dedans. Si commencerent tantost à crier forteresse gaignée, & abbatre huis & fenestres en plusieurs lieux. Auquel cry & noise s'esueillerent ceux de leans, & par especial Iaques de Craon seigneur d'iceluy lieu, qui estoit couché en sa chambre empres sa femme, se leua soubdainement cuidant mettre aucun remede à son fait, mais ce riés ne luy valut: car ses ennemis estoient trop fors. Et ses gens dont il n'auoit mie grandement, ne se pouoient mettre ensemble. Si fut tantost prins prisonnier, & aucuns des siens auec luy : & les autres au mieux qu'ils peurent, se sauuerent par dessus la muraille. Apres laquelle prinse les dessusdits François assemblerẽt tous les biens portatifs, qu'ils peurent trouuer dedans iceluy chastel, comme vaisselle, or & argent, pennes, draps, linges & autres besongnes: lesquels quãd ils furent en haste vn peu repeuz, troussẽrẽt & chargerent tout & se meirent à voye à tout leurs prisonniers, pour retourner au passaige par où ils estoient venuz, delaissant ledit chastel tout entier ainsi qu'ils l'auoient trouué. Et entre-temps ceux de la ville de Dõmart oyans cest effroy & ceste noise, s'assemblerent & ennoyerẽt hastiuemẽt à Piquigny & en aucũs autres lieux, signifier ceste besongne Si ne demoura point grammment que les dessusdits ne se trouuassent en nombre de deux cens ou enuiron de toutes manieres de gens: lesquels suiuirent bien roidement & en grand haste iceux François, & les acconsuiuirent au passaige de l'eaüe, où desia estoient passez ledit messire Regnault & aucuns autres de ses gens, auecques luy & le dessusdit Iaques de Craon prisonnier: si les assaillirẽt & desconfirent presentement & y en eut vne partie prins prisonniers & les autres morts & aucuns qui se noyerent à saillir la riuiere de Somme. Et iceluy messire Regnault à tout son prisonnier s'en alla franchement à Beauuais, sans trouuer aucun destourbier n'empeschement. Et depuis ledit prisonnier retourna en payant tresgrand somme de pecune.

Comment messire Thomas Kiriel Anglois fut commis capitaine du chastel de Clermont en Beauuoisis.



N cest an par la subtilité & pourchats de messire Iean de Luxembourg, le fort chastel de Clermont en Beauuoisis fut mis & transporté en la main & gouuernement de messire Thomas Kiriel Anglois : lequel chastel auoit long temps tenu, & encores tenoit de par le Duc de Bourgongne, le seigneur de Creuecueur. Et consentit ledit Duc iceluy transport, par tel si que ledit messire Thomas luy promeit & audit Iean de Luxembourg: & de ce luy bailla son seel à rendre à certain temps, quand il en

seroit

seroit requis. Si assembla ledit messire Thomas brief ensuiuant grand compaignie d'Anglois, lesquels boura dedans iceluy chastel. Et commença à faire tresforte guerre aux François qui estoient sur les frontieres aupres de luy ; comme Creil, Beauuais, Compiengne, & autres lieux. Et pareillemēt feirent grans dommages és chastellenies de Montdidier, & aux autres marches de l'obeïssance d'iceluy Duc de Bourgongne. Et pour verité durant les tribulations dessusdictes, prindrent plusieurs prisonniers, & emmenerent plusieurs femmes tant de noble lignée cōme d'autres. Lesquelles ils tenoient destroictement enfermées en prenant d'elles grand finance, comme on a accoustumé de faire aux hommes : desquelles les plus qui estoient enceintes d'enfans, trespiteusement & tresinhumainement s'en accouchoient, dont le dessusdit Duc de Bourgongne de tant que toucher luy pouoit pour ceux de sadicte obeïssance, en fut tresmal content: mais il ne pouoit auoir autre chose : car quand ce vint qu'il feit requerre ledit messire Thomas qu'il remeit ledit Chastel en sa main, ainsi que promis luy auoit: il fut de ce delayant & reffusant par treslong temps, en alleguant aucunes raisons de sa partie, telles que bien le sçauent faire gens de guerre, qui souuent en aucuns lieux vsent de voulenté plus que de raison. Finablement apres plusieurs delaits le Duc de Bethfort pour & en faueur de son beau frere le Duc de Bourgongne, feit rendre par ledit messire Thomas iceluy chastel de Clermont en la main du seigneur d'Auffremont.

Comment les habitans de Chauny-sur-Oyse destruirent & desolerent le chastel de leur ville.

CE mesme temps messire Collard de Mailly, qui lors estoit Baillif de Vermandois de par le Roy Henry d'Angleterre : & auecques luy messire Ferry de Mailly tous deux demourans ou chastel de Chauny sur Oyse, appartenant heritablement à Charles Duc d'Orleans, qui alors estoit prisonnier en Angleterre pour aucunes parolles non amiables, qui auoient esté dictes par ledit messire Ferry à l'encontre des habitans de la ville : iceux habitans doubtant que par la porte derriere ledit chastel, les deux dessusdits ne meissent garnison d'Anglois ou d'autres gēs de guerre dedans leur ville plus fort qui ne leur plairoit, parquoy ils feussent contraincts & mis en subiection, conclurent tout secrettement ensemble aucuns desdits habitans : desquels furent les principaux Iean de Longueual, Mathieu son frere, Pierre Piat: lesquels feirent serment l'vn à l'autre, de à certain iour, quand les dessusdits messire Collard & messire Ferry de Mailly seroient en la ville de prendre icelle forteresse & la demolir. Apres lesquelles conclusions & sermens par eux faits, vn certain iour meitent secreitement aucuns compaignons aduenturiers en petit nombre empres la porte dudit chastel, tous instruits & aduisez de ce qu'ils auoient à faire : lesquels quand ils veirent les deux cheualiers & aucuns de leurs gens issus dudit chastel ainsi qu'ils auoient accoustumé, pour aller ioüer en la ville : saillirent hors du lieu où ils estoient, & entrerent dedans le chastel par ce qu'on ne se gardoit point d'eux. Si leuerent tantost le pont contre la ville & se meirent dedans. Laquelle prinse venue à la cognoissance desdits freres, leur fut tresdesplaisant : mais ils n'en peurent auoir autre chose: car tout

incontinent ceux qui estoient du serment dessusdit feirent sonner la cloche du commun, & s'assemblerent en tresgrand nombre armez & embastonnez, & s'en allerent deuant iceluy fort qui tantost leur fut ouuert. Et adonc aucuns des plus notables de la ville allerent deuant les dessusdits cheualiers: ausquels ils dirent qu'ils ne fussent en aucune doubte de leurs personnes. Et aussi de leur cheuance, & qu'on ne leur mefferoit riens: disant que ce qui se faisoit estoit pour le bien & santé de ladicte ville: lesquels non puissans de à ce remedier, respondirent que puis que autrement ne pouoit estre qu'ils feissent ce que bon leur sembleroit. Et adonc tous troublez de veoir les manieres dessusdictes, se retrahirent en vn hostel en la ville, & auecques eux tous leurs familiers. Si leur furent deliurez tous leurs biens: & brief ensuiuant tous les habitans d'vn commun accord commencerent à desoler & abbatre ladicte forteresse: & tant en ce continuerent & par plusieurs iours, qu'elle fut du tout rasée & demolie de fons en comble. Et aucuns briefs iours ensuiuans le dessusdit Baillif de Vermandois & son frere à tout leurs gens, se departirent de ladicte ville de Chauny: auquel lieu desquels leur fut enuoyé pour eux gouuerner de par messire Iean de Luxembourg messire Hector de Flauy, & depuis Vvalleran de Moreul: lesquels, pour l'entreprinse dessusdicte, les trouuerent plus rigoureux & desobeïssans qu'ils n'auoient accoustumé deuant la desolation dudit chastel.

Comment la cité de Chartres fut prinse par les gens du Roy Charles.


LE vingtiesme iour d'Auril de cest an, fut prinse la noble cité de Chartres par la force des gens du Roy Charles: laquelle cité auoit tenu le party des Ducs Iean & Philippe de Bourgongne depuis l'an mille quatre cens & dixsept, qu'elle auoit fait obeïssance au dessusdit Duc Iean, & pareillement auoit tenu la querelle des Anglois. Si furent cause d'icelle prinse deux habitans d'icelle ville: dont l'vn estoit nommé Iean Conseil, & l'autre le Petit Guillemin: lesquels autresfois auoient esté prisonniers aux François, lesquels les auoient euz en gouuernement par longue espace: & par saufconduit auoient esté à Blois, & Orleans & autres lieux de l'obeïssance d'iceux François, mener plusieurs marchandises & ramener autres audit lieu de Chartres. Si les auoient lesdits François tellement instruits, qu'ils s'estoient tournez à leur voulenté. Et auoient auec eux dedans ladicte ville de Chartres de leur accord & alliance vn Iacobin Docteur en Theologie, nommé frere Iean Sarrazin: lequel estoit principal conducteur de tout la machination dessusdicte, & auoient les autres du tout leur retour à luy. Et quand ce vint au iour qu'ils auoient conclud de acheuer leur emprise, les François s'estoient assemblez de plusieurs parties iusques au nombre de quatre mille combattans: desquels estoient les principaux le bastard d'Orleans, le seigneur de Gaucourt, Blanchet d'Estouteuille, messire Florent de Lets, la Hire, Girard de Felins, & aucuns autres chiefs de moyen estat. Si se meirent en chemin pour venir deuers la ville de Chartres, & se embuscherent la plus grand partie en vn quart de lieüe pres. Et aucuns autres iusques à quarante ou cinquante furent mis plus pres: & les deux dessusdits nommez qui conduisoient la besongne, amenoient chars & charrettes de vins & autres choses, & auec ce y auoit vne quantité d'alozes.

Si

Si estoient pour conduire les chars, charrettes & autres en guise de charretons, aucuns expers saquement armez à la couuerte : lesquels assez tost apres que la porte vers Blois fut ouuerte, vindrét à tout leur charroy pour entrer dedans: & alloient deuant Iean Conseil & le Petit Guillemin dessusdit. Ausquels les portiers qui bien les cognoissoient, demanderent des nouuelles, & ils respondirent qu'ils ne sçauoient que bien : & alors les portiers leur dirent qu'ils fussent les bien venuz. Et adonc pour les mieux abuser, l'vn des deux dessusdit print vne paire desdictes alozes, & les bailla à iceux portiers en leur disants: Voyla pour vostre disner, prenez en gré. Nous vous faisons souuent des peines beaucoup de attarger à la porte pour nous attendre, & autres pour ouurir les barrieres. Entre lesquelles parolles & abusemens que iceux faisoient, les dessusdits charretons toutesfois s'assemblerent à coup, & commencerent à ferir sur lesdits portiers: si en occirent vne partie & gaignerent prestement la porte & l'entrée d'icelle. Auquel lieu vindrent soubdainement à certain signe, que les dessusdits leur feirent la premiere embusche, & de rechief la seconde : si se meirent à entrer en icelle ville par bonne & ordonnée ordonnance tous à pied armez de plaines armes leurs bannieres & estandars desployez auec eux. Et adonc par aucuns des dessusdits portiers qui estoient eschappez & entrez en la ville, & aussi par aucuns autres habitans qui apperceurent ceste besongne, fut tantost en plusieurs & diuers lieux crié à l'arme. Auquel cry prestement toute la bourgeoisie & communaulté s'esmeut : mais que pis estoit pour eux le Iacobin dessusdit à aucuns preschemens qu'il auoit faits parauant en lieu public, les auoit tresamiablement instruits & admonnestez, qu'il leur pleust à estre ce propre iour au matin à vn sien preschement qu'il deuoit faire moult solemnel & auctenticque, & qui moult prouffiteroit (comme il disoit) pour le sauuement de leurs ames, s'ils le vouloient ouÿr & retenir : mais le dessusdit Iacobin auoit à certain propos esleu lieu pour assembler ledit commun à son preschement, tout à l'autre bout de ladicte cité le plus loing qu'il auoit peu de la deuant-dicte porte, par où elle fut prinse. Et à celle mesme heure que le douloureux cry fut ouÿ parmy la ville, estoient à l'enuiron d'iceluy Iacobin la plus grand partie de la communaulté & bourgeoisie dessusdicte : lesquels sans delay tous effrayez se prindrent à fuir vers leurs habitations. Si en y eut tresgrand nombre qui se armerent & embastonnerent, & se trahirét deuers leur Euesque & leurs gouuerneurs de ladicte ville, qui les menerent au plus tost qu'ils peurent deuers où ils sçauoient lesdits François tendans iceux rebouter hors de ladicte ville: mais à brief comprendre ils ne peurent ce faire, pource que lesdits François estoient en tresgrand nombre bien armez, & vsitez en fait de guerre : & desia estoient bien auant en ladicte ville, quand ceux de dedans vindrent vers eux: & de rechief pour les mieux abuser, commencerent iceux François à crier à haulte-voix la paix, la paix : & marcherent par bonne ordonnance & en tirant vers eux : & y eut traict tant d'vn costé comme d'autre, mais ce dura assez petit: car auecques toutes ces malles aduentures vn nommé Guillaume de Ville-neufue, qui estoit capitaine de la garnison : lequel les deuoit conduire & mener, quand il apperceut la besongne estre si aduancée, il monta à cheual, & auec luy enuiron cent combattans de ses gens : si se partit sans delay par vne

autre porte & auec luy grand multitude de peuple: & par ainsi tout le surplus fut tantost mis en desroy, sans ce qu'ils feissent quelque resistence. Pourquoy les François ce voyant s'aduancerent de plus en plus, & allerẽt iusques au marché. Et quand ils veirent que nul n'arrestoit deuãt eux pour eux greuer, vne partie des chiefs se tindrent ensemble, & enuoyerent vne partie de leurs gens par les rues veoir s'ils trouueroient qui leur contredisist: mais tout fuyoit deuant eux, & se sauuoient où ils pouoient le mieux. Durant laquelle tribulation furẽt morts de ceux de la ville enuiron soixãte ou quatre vingts: desquels fut le principal maistre Iean de Festigny natif de Bourgongne leur Euesque, & si en furẽt prins prisonniers de cinq à six cens, dont maistre Gilles de l'Aube-espine qui gouuernoit pour les Anglois fut le principal. Et à brief comprendre tant de gẽs d'Eglise, comme bourgeois & autres habitans qui peurent estre prins & attains furent mis à finance. Et auec ce generallement tous les biens qu'ils peurent trouuer à qui qu'ils fussent, puis qu'on en pouoit faire argent tout fut prins & rauy. Quant est à parler de rauissemens, violations & autres besongnes extraordinaires il en fut fait selon les coustumes de la guerre, comme en ville conquise. Et le lendemain furent couppées les testes à aucuns de ceux qui parauant auoiẽt gouuerné pour les Anglois: & furent de par le Roy de France dedans icelle cité reconstituez tous nouueaux capitaines de gens d'armes & gouuerneurs. Si y demoura trespuissante garnison pour les frontieres des Anglois: desquels fut le principal chief sur tous les autres le dessusdit bastard d'Orleans.

Comment le Cardinal de saincte Croix vint en France de par le sainct pere, pour appaiser la guerre des parties dessusdictes.

EN ce temps fut enuoyé par nostre sainct Pere le Pape és parties de France le Cardinal de saincte Croix: pour appaiser le discord qui estoit entre le Roy de France d'vne part, & le Roy Henry d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne ensemble d'autre part. Pour lequel traicté ledit Cardinal feit de grans diligences entres les parties: mais en fin ne pouoit riens accorder à paix. Par son trauail & moyen furent accordées vne tresues à durer l'espace de six ans, entre le dessusdit Roy Charles & le Duc de Bourgongne, & baillerent chacun d'eux pour la seurté & entretenement desdictes tresues, lettres seellees de leurs seaux deuisées par la meilleur forme & maniere que faire le pouoit. Par le moyen desquelles en aucuns lieux sur les frontieres, le peuple eut grand consolation esperans que ce se deust entretenir. Et à l'occasion d'icelle se commencerent aucuns des païs sur lesdictes frontieres à remplir de laboureurs, bestail & autres choses: mais ceste liesse ne leur dura point grandement: car en dedans le premier demy an les parties furent si obstinez & entretouillez, qu'ils commẽcerent comme deuant à demener tresforte guerre l'vn contre l'autre. Si fut la principalle cause de celle resmeutte, pource que les François prenoient aucuns tenans le party de Bourgongne, comme Anglois: & pareillement lesdits Bourgongnons: c'est à sçauoir les pauures Saquemens voulãs viure de la guerre se bouttoient auec lesdits Anglois: & en portãt la croix rouge prenoient les François & leur faisoient guerre: par lequel moyen icelles tresues deuant-dictes, furent en brief du tout mises à neant. Si n'estoit lors en nulles des

des trois parties iustice ne raison entretenue: ains regnoit contre le peuple & gens d'Eglise tresinnumerables & tiranniques pilleries. Et combien que pour viure en paix au dessoubs de ceux qui faisoient la guerre ils donnassent & promeissent du leur treslargement, en prenant d'iceux ou de leurs capitaines saufconduits, lettres de gardes ou scellees d'apactiz: neantmoins peu ou neant leur estoit entretenu, & par ainsi n'auoient ils autre recours sinon de crier miserablement vengeance à Dieu.

Comment le Boulleuert de Laigny sur Marne fut prins des Anglois.

Enuiron le mois de Mars de cest an, furent ordonnez par le Duc de Bethfort & le conseil du Roy Henry estant à Paris, certain nombre de gens d'armes pour aller mettre en l'obeïssance dudit Roy aucune forteresses, que tenoient les François ses ennemis sur les marches de l'Isle de France, comme Mongay, Gournay & autres. Et auec ce rompre & demolir le pont de Laigny, qui vient de la ville par dessus l'eaüe vers l'Isle de France: de laquelle armée furent chief & coducteurs le Comte d'Arondel, l'enfant de Varuich, le seigneur de l'Isle Adam Mareschal de France pour le Roy Henry, messire Iean Bastard de S.Pol, le Galois d'Aunay cheualier seigneur de Oruille & aucuns autres: lesquels tous ensemble partans de Paris à tout douze cens combattans ou enuiron & foison de chars & charrettes, canons, artilleries & autres instrumens de guerre, vindrent par aucuns iours dedans lesdictes forteresses: lesquelles en assez briefs iours par contraincte d'iceux Anglois, furent mises en l'obeïssance d'eux. Et se departirent aucũs desdits François sauue leurs vies & partie de leurs biens, & les autres demourerent à voulenté. Si en y eut aussi aucuns executez par iustice, & les autres mis à finance. Apres lesquelles redditions les dessusdits Anglois prindrent leur chemin vers Laigny sur Marne, & se logerent deuant. Si feit le Comte d'Arondel asseoir vne grosse bombarde contre l'arche du pont leuis de la ville, laquelle du premier coup qu'elle iecta rompit ladicte arche par telle maniere, que ceux de dedans ne pouoient bonnement venir à leur boulleuert, qui estoit à l'autre bout du pont qui passe par dessus l'eaüe. Et adonc ledit Comte d'Arondel & les autres capitaines, auecques leurs gens assaillirent hastiuement iceluy boulleuert & le prindrent sans delay: nonobstant que ceux de dedans qui estoient en bien petit nombre, le deffendoient puissamment & vaillamment. Auquel assault fut mort Iean de Luxembourg vn des bastards de sainct Pol, & aucuns autres auec plusieurs naurez. Et en fin les dessusdits Anglois rompirent le pont en plusieurs lieux: & apres ardirent ledit boulleuert, puis se retrahirẽt en leurs logis. Si cõclurent dedans briefs iours ensuiuans d'assaillir la ville en plusieurs lieux, laquelle chose ils feirent. Si demoura ledit Comte d'Arondel à tout certain nombre de gens sans aller audit assault. Et quand ce vint que le Mareschal & les capitaines se departirent pour aller audit assault ledit messire Ieam de Luxembourg bastard de sainct Pol, qui portoit en sa deuise, & en son estandard vn soleil, dit tout hault oyant plusieurs, qu'il faisoit vœu à Dieu que si le soleil entroit en la ville qu'il y entreroit aussi. Laquelle parolle fut de plusieurs entendue par diuers propos. Neantmoins ils allerent à l'assault & s'y porterent assez vaillamment: mais par la diligence de

Huçon Queüe Escossois, messire Iean Foucault & autres capitaines de la ville, ils furent bien & vaillamment receuz: & en y eut plusieurs des dessusdits assaillans morts & griefuement naurez. Et auec ce perdirent quatre ou cinq de leurs estandars & panons, qui furent tirez à force de bras dedans la ville par les deux bouts, desquelles furent la banniere de l'Isle Adam Mareschal, & l'estandard & enseigne du soleil appartenant audit messire Iean Bastard de S.Pol, qui auoit voüé d'entrer en icelle ville. Si conuint qu'ils se retrahissent à grand honte & confusion en leur logis. Et au bout de trois iours ensuiuans s'assemblerent, & s'en allerent secrettement grand partie d'iceux compagnons de guerre sans le congé de leurs capitaines, voyans qu'ils perdoient leur temps de là plus seiourner: car ils y pouoient plus perdre que gaigner. Si retournerent à Paris deuers le Duc de Bethfort auant qu'iceux Anglois & Bourgongnons feissent iceluy assault, auoient bien esté huict iours logez deuant la ville & y assis grosses bombardes, dont ils auoient fait battre & trauailler la muraille d'icelle.

Comment Philebert de Vaudray gouuerneur de Tonnerre, & le seigneur d'Amont allerent seruir le Duc de Bethfort.



IL est verité qu'en ces iours Philebert de Vaudray & le seigneur d'Amont, se departirent du païs de Bourgongne à tout cinq cens combattãs ou enuiron, par l'ordonnãce de leur seigneur le Duc de Bourgongne seruir son beau frere le Duc de Bethfort. Si prindrent leur chemin parmy le païs de Champaigne, pour aller en Picardie: auquel païs s'assemblerent les François de sept à huict cens combattãs pour combattre & ruer ius les dessusdits: desquels estoient les principaux Yuon du païs, le Bastard de Dãpierre, le Borgne de Remon & aucuns autres qui se meirent en bataille contre leurs ennemis, qui s'estoient tous mis à pied pour eux deffendre: mais à brief dire quand ce vint qu'ils deurent commencer à ferir l'vn dedans l'autre, les dessusdits François qui estoient la plus grand partie à cheual se departirent hastiuement en grand confusion, si en y eut aucuns morts & prins en petit nombre. Et apres iceux Bourgongnons par plusieurs iournées cheuaucherẽt à tout leurs gens en Picardie, où ils seiournerent certaine espace de temps, en pillant & mãgeant le païs, & de là s'en allerent à Paris deuers le Duc de Betfort. En ce temps le Roy de Chippre par longue maladie qu'il auoit eüe depuis son retour de la prison des Sarrazins, apres qu'il eut receu moult deuotement tous les Sacremens de saincte Eglise, il trespassa de ce siecle. Au lieu duquel fut couronné & sacré en la maistresse Eglise de Nicosie Iean de Lusignen, seul fils du dessusdit Roy & de la Royne Charlote de Bourbon, par le consentemẽt de tous les trois estats d'iceluy Royaume.

De l'an mille cccc. xxxij.

Comment le Duc de Bethfort vint à grand puissance deuãt la ville de Laigny sur Marne pour ayder & conforter les Anglois & Bourgongnons, qui l'auoient assiegé. Lesquels en fin s'en partirent sans nul conquest.

Au

V commencement de ceſt an le Duc de Bethfort qui ſe diſoit Regẽt de France, conuoqua de pluſieurs parties de ſon obeïſſance iuſques au nombre de ſix mille combattans ou enuiron : leſquels il conduit & mena deuant la ville de Laigny ſur Marne, que tenoient les gens du Roy Charles. Et pouoient eſtre dedans ladicte ville de huict cens à mille cõbattans droit gens d'armes d'eſlite accouſtumez de guerre:deſquels eſtoiẽt les principaux capitaines, le capitaine Eſcoçois, meſſire Ambroiſe de Loreil & meſſire Iean Foucault, qui vaillamment ſe maintindrent & gouuernerent ceux qui eſtoient ſoubs leurs bannieres. Auecques le Duc de Bethfort eſtoient de la langue Françoiſe le ſeigneur de l'Iſle Adam Mareſchal, meſſire Iean Baſtard de S. Pol, le Baſtard d'Aunay cheualier ſeigneur d'Oruille, Philebert de Vaudray, le ſeigneur d'Amont & pluſieurs autres de bon & notable eſtat, qui treſlõgue eſpace de temps continuerent le ſiege deuant ladicte ville de Laigny, pour icelle reduire en l'obeïſſance du Roy Henry. Si furent aſſis pluſieurs engins grans & petis contre les portes & murailles d'icelle ville, qui en diuers lieux les crauantirent & abbatirent, dont les deſſuſdits aſſiegez tant pour leſdits engins comme pource qu'ils auoient viures à grand dangier, furent moult contraints & eurent de grans tribulations & meſchiefs:neãtmoins que par le deſſuſdit Duc de Bethfort fuſſent par pluſieurs fois ſommez d'eux rendre, ne ſe voulurent ils à ce conſentir pource que touſiours auoient eſperance d'eſtre ſecouruz & aydez par ceux de leur party, comme ils furent depuis. Et auoient leſdits aſſiegez fait vn pont ſur la riuiere de Marne de baſteaux, pour paſſer à leur ayſe de l'vn des coſtez à l'autre. Et à chacun des bouts dudit pont auoient fait boulleuert pour la garde d'iceluy : dedans leſquels eſtoient commis gens d'armes en certain nombre pour le garder. Durant lequel temps le Roy Charles de France feit aſſembler de ſix à huict cens combattans : leſquels ſoubs la conduicte du Mareſchal de Bouſach, du Baſtard d'Orleans, du ſeigneur de Gaucourt, de Roudigue de Villandras, du ſeigneur de ſaincte Treille & pluſieurs autres capitaines gens de grand façon, & vaillãs hommes de guerre, il enuoya deuers Orleans pour bailler ſecours aux aſſiegez de ſa ville de Laigny : & tous enſemble par pluſieurs iournées ſe tirerent à Meleun, où ils paſſerent la riuiere de Seine. Et de là parmy le païs de Brie approcherent ladicte ville de Laigny, & leur venoient de iour des garniſons gens de leur party. Et entre-tẽps ledit Duc de Bethfort & ſes gens auoient ſi fort deſtraincts leſdits aſſiegez, qu'iceux ſur la venue des François cõmençoint eà traicter:neantmoins ledit Duc ſe prepara diligẽment pour cõbatre les François, qui venoient ſur luy: & pource faire manda encores gens de pluſieurs lieux de ſon obeïſſance:puis enuoya aucũs de ſes officiers d'armes deuers iceux Frãçois, pour eux ſignifier qu'il eſtoit preſt d'eux cõbattre auec tous leurs aydans s'ils vouloient prendre iour & lieu de ce faire, à quoy ils ne feirent nulle reſponce, ſinon à leur bel aduantage: & quand bon leur ſembleroit au plaiſir de Dieu noſtre benoiſt ſauueur, ils meneroiẽt à fin leur entreprinſe. Et ſur ce approcherent & vindrent les deſſuſdits Frãçois en treſbonne ordonnance de trois cõpagnies iuſques à vne petite riuiere, qui eſt enuiron à vn quart de lieüe de la ville. Et d'autre part ledit Duc de Bethfort auoit ordõné faire trois batailles, pour garder le paſſage d'icelle petite riuiere. Et quand ce vint qu'ils furent approchez

asſez pres l'vn de l'autre, en plusieurs lieux ſe commencerent de grandes & dures eſcarmouches : & par eſpecial au coſté où eſtoit l'enfant de VVaruich & le ſeigneur de l'Iſle Adam, vindrent à grand puiſſance Rodigue de Villandras, le ſeigneur de Saincte Treille & aucuns autres chiefs de guerre, qui conduiſoient les viures pour rauitailler icelle ville. Et de fait par force & malgré tous leurs aduerſaires ſe bouterent auant, & y en paſſa certain nombre qui allerēt iuſques à la porte, & bouterent dedans de vingt à trente bœufs & aucune quantité de ſacs de farine, & ſi entrerent dedans enuiron quatre vingts combattās: mais ceſte beſongne ne fut pas faicte ſans grande effuſion de ſang, car de tous coſtez en y eut plusieurs morts & naurez. Entre leſquels de la partie deſdits François fut mort le deſſuſdit de ſaincte Treille frere aiſné à Pothon. Et pareillemēt à l'autre coſté où eſtoit meſſire Ieā Baſtard de S.Pol, meſſire Thomas Kyriel, le ſeigneur d'Amont & Philebert de Vaudray furent fort approchez, & y eut fait maints haulx faits d'armes & vaillantiſe. Si y furent morts & naurez pluſieurs des deux coſtez : deſquels de la partie des Anglois y fut mort vn gentil-hōme Odart de Remy: & durerent ces eſcarmouches iuſques aſſez pres de veſpres, & fut par vn iour S.Laurens en Aouſt, qu'il faiſoit moult grād chaleur de ſoleil, dōt les deux parties furēt moult trauaillées & oppreſſées. Et lors les François voyās que bōnement ne pouoient autre choſe faire, par ce que principallement que les Anglois & Bourgongnons eſtoient en tresfort lieu, ſe retrahirent tous enſemble, & ſ'en allerēt loger à Creſſy en Brie: & de là ſe tirerent vers Chaſteau Thierry, & puis à Vitry en France, où ils furent l'eſpace de quatre iours. Et adonc ledit Duc de Bethfort ſaichant qu'iceux François ſe trayoient vers l'Iſle de France, doubtant qu'ils ne preinſſent aucunes bonnes villes, ſe deſlogea de deuant ladicte ville de Laigny en aſſez petite ordonnance: car ſes gens y laiſſerent pluſieurs biēs, ſi ſe tira vers Paris. Et depuis raſſembla gens & alla vers où eſtoient leſdits François, pour de rechief eux offrir la bataille : mais comme deuant ils feirent reſponce qu'ils auoient ce pourquoy ils eſtoient venus. Et eſtoit auecques eux le ſeigneur de Gaucourt qui bien ſeruoit à la beſongne, car moult eſtoit ſaige & prudent. Et toſt apres ſe deſlogerēt dudit lieu de Vitry iceux François, & ſ'en retournerent deuers ladicte ville de Laigny, où demoura ledit ſeigneur de Gaucourt: & les autres capitaines à tout leurs gens ſ'en retournerent és pays dont ils eſtoient venus. Et quād aux aſſiegez ils furent moult reſioüis, & non point ſans cauſe quand en ceſte maniere ſe veirent deliurez de leurs ennemis: car moult auoient eſté oppreſſez tant de famine comme d'autres meſaiſes, car le ſiege y auoit bien eſté par l'eſpace de quatre mois ou enuiron, qu'ils n'auoient peu auoir aucuns viures pour eux rafreſchir. En ce meſme temps fut prins le chaſtel de Monchaz en Normandie, appartenant au Comte d'Eu priſonnier en Angleterre, lequel long temps par auant tenoient les Anglois, & en eſtoit capitaine vn nommé Brunelay, lequel pour ce tēps ſe tenoit auec le Duc de Bethfort au ſiege de Laigny ſur Marne, & là prindrent les priſonniers qui eſtoient leans de la party du Roy Charles. Si manderent tantoſt pour eſtre leur capitaine meſſire Regnault de Fontaines, qui ſe tenoit à Beauuais : lequel ſans delay y alla à tout quatre vingts combattans ou enuiron. Et par le moyen d'icelle fut faicte forte guerre és marches de Vimeu & enuiron à ceux qui tenoient le party du Roy Henry,

Henry,& du Duc de Bourgongne.

Comment les Gantois s'esmeurent contre aucuns des gouuerneurs de leur ville.

EN ce temps se r'esmeurent en armes les communes gens de la ville de Gand iusques à cinquante mille ou enuiron, contre les gouuerneurs d'icelle. Et tous ensemble enuiron dix heures deuant midy, s'en allerent sur le grand marché deuant l'hostel des Remonstrances où ceux de la loy estoient assemblez. Si conuint qu'ils venissent parler à eux incōtinent, ou ils eussent en brief abbattus huis & fenestres pour y entrer. Et quād ils furent venus à eux de prime face, occirent cruellement le grand Doyen des menuz mestiers nommé Iean Boëlle, & vn escheuin nommé Iean Danielvan Zenere, auec vn homme de conseil qui se nommoit Iason Habit. Pour la mort desquels tous les autres gouuerneurs là estans, furent en grand doubte de leurs vies pour la cruauté qu'ils veoiēt desdictes communes: mais pour lors ils se tindrent à tant. Et tous ensemble se partirent de là, & allerent à l'Abbaye S. Pierre abbattre vn petit bois qui estoient empres. Et puis se meirent à chemin & s'en allerent à S. Banon, pour les aucuns estre recōpensez de plusieurs rentes hereditables qu'ils deuoient à l'Eglise, lesquelles ils auoiēt par auant payées: mais par le sens & doulces parolles de l'Abbé dudit lieu, ils furent contentez & refrenez, & leur deliura prestement tout ce qu'ils demanderent: & auec ce leur feit donner des viures de l'Eglise treshabondamment. Si se partirent de là assez contens d'iceluy Abbé, & allerent rompre trois ou quatre maisons de la ville tresnorables: & dedans icelles prendre des biens largement, & les autres despecer & ruer és rues. En apres allerent aux prisons du Prince, si les rompirent & laisserent aller tous les prisonniers, & entre les autres deliurerent vn nommé George Goscath, qui moult estoit de leur party cōtre les dessusdits gouuerneurs. Apres lesquelles besongnes icelles communes deuant-dictes au bout de deux iours ensuyuans par le moyen d'aucuns notables hommes, se retrahirent en leurs lieux & furent rappaisez. Neantmoins durāt icelle cruauté tous les officiers du Prince se departirent de ladicte ville de Gand, doubtans que par icelles communes ne fussent mis à mort comme les autres: toutesfois le Duc de Bourgōgne pour les grans affaires que pour lors auoit, ne fut point conseillé de les corriger ne contraindre d'en faire amendises par sa puissance: mais traicté fut auec eux par ceux de son conseil, qu'en luy requerant mercy & payant aucune finance il leur pardonna: & par ainsi ils demourerent paisibles.

Comment messire Iean Bastard de S. Pol, & le seigneur de Humieres furent prins des Francois.

DVrant le temps dessusdit se departirēt du pays d'Arthois messire Iean Bastard de S. Pol, & le seigneur de Humieres auec eux soixante combattans ou enuiron, pour aller à Paris auec le Duc de Bethfort. Si allerent par Montdidier à l'Isle Adam. Et de là cuidans aller seurement audit lieu de Paris, furent rencontrez de ceux de la garnison de Creil, qui de leur allée estoient tous aduertis. Et de fait, nonobstāt leur deffence, furent tous deux prins prisonniers, & menez audit lieu de Creil auec grand partie de leurs gens.

Et les aucuns se sauuerent par force de bien fuir. Et depuis les deux cheualiers dessusdits parmy payant grand finance à ceux qui les auoient prins furent deliurez de la prison desdits François.

Comment plusieurs malefices furent faits & perpetrez és païs d'Amiennois, Santhois & Vimeu.

DVRANT les tribulations dessusdictes, Blanchefort qui se tenoit au chastel de Bertueil tenant le party du Roy Charles de France, feit moult de dommages és païs de Santhois, Amiennois, Vimeu, & autres lieux par feu, pillages & par espée: parquoy iceux pays furent ou la plus grand partie tous perdus & inhabitez, sinon aupres des bonnes villes & forteresses. Et n'en pouoient plus souffrir & payer les grans tributs, qu'ils auoient accoustumez de liurer pour leurs appactis. Et d'autre part furent reparées par ceux de ce mesme party aucunes forteresses au païs de Vimeu: c'est à sçauoir à Raines, Hornoy & autres, esquelles se boutterent plusieurs gens de guerre dont le païs fut moult oppressé, & pareillement de ceux qui tenoient le party du Roy Henry & du Duc de Bourgongne. Si ne sçauoient les pauures laboureurs où eux bouter, ne où aller à sauueté: & n'estoient aydez ne secouruz d'aucun seigneur de quelque party qu'il fut. Et qui pis fut pour eux, en la marche dessusdicte Philebert de Vaudray & le seigneur d'Amont qui estoient retournez des marches de France de seruir le Duc de Bethfort, se bouterent à tout leurs gens dedans l'Isle du pont sainct Remy, & en debouterent les gens du seigneur de Saueuses qui l'auoient en garde. Pour laquelle iceluy seigneur de Saueuses fut tresmal content: & pour iceux debouter hors de la dessusdicte Isle assembla grand partie de ses parens & feables amis: mais en fin pource que les dessusdits estoient trop forts dedans l'Isle dessusdicte, il n'eust point conseil de les aller enuahir. Et pourtant demourerent là certaine espace de temps au grand dommage & preiudice de tout le païs.

Comment le Damoisel de Commercy print la ville de Ligny en Barrois, appartenant à messire Iean de Luxembourg.

AV mois de Septembre audit an le Damoisel de Commercis, qui long temps parauant auoit grand haine enuers messire Iean de Luxembourg, tant pour sa forteresse de Montagu qu'il luy detenoit, comme pour plusieurs autres dissentions qu'ils auoient eu l'vn auec l'autre, assembla de plusieurs lieux de quatre à cinq cens combattans ou enuiron: lesquels il mena secrettemẽt aupres de Ligny en Barrois: & icelle par faute de guet print, & entra dedãs & tous ceux qu'il auoit amenez par les eschelles. A laquelle prinse ceux de ladicte ville furent tous esmeuz soubdainement, & y en y eut vne grãd partie qui se retrahirent hastiuemẽt dedans le chastel, qui ne fut point conquis: mais se deffendirent hardiemẽt contre leurs ennemis, qui par plusieurs fois les sommerent & admonnesterent d'eux rendre, à quoy ils ne voulurent nullement entendre: ains sans delay enuoyerent deuers messire Iean de Luxembourg, luy racompter la besongne dessusdicte en luy requerant humblement qu'à ce besoing les voulsist secourir. Lequel de Luxembourg sachant ces nouuelles

uelles meit incontinent clercs en euure: & en grand diligence feit escrire à tous ses amis alliez & bien-vueillans eux requerant tresamoureusement, qu'ils luy venissent ayder à deliurer sa ville & ses gens du dangier, où ils estoient sur tous les plaisirs que iamais luy desiroient à faire. Au mandement duquel pour luy accompagner, se commencerent à preparer diligemment plusieurs nobles hõmes & autres gens de guerre en grand nombre: mais entre-temps le dessusdit Damoisel voyant que bonnement ne pouoit conquerre icelle forteresse de Ligny, doubtant aussi le secours qui leur pouoit venir de par messire Iean de Luxembourg, duquel il cognoissoit assez la puissance & la voulenté: si conclud auecques aucuns de ses plus feables qu'ils s'en retourneroient és lieux dont ils estoient venus. Apres laquelle conclusion feit prendre & trousser tous les biens d'icelle ville, c'est à sçauoir qui se pouoient porter: puis feit bouter les feux & embraser toutes les maisons d'icelle ville, dont les habitãs eurent au cueur grãd tristesse. Et ledit Damoisel de Salebrusse s'en retourna à Commercis en emmenant auecques luy plusieurs prisonniers. Si furent de rechief mandées ces nouuelles au dessusdit messire Iean de Luxembourg: lequel estant de la destruction d'icelle moult dolent & marry, feit contremander ceux qui de par luy auoient esté mandez, & delaissa son entreprinse.

Comment la forteresse de la Boue vers Laon fut prinse des Bourgongnons, lesquels se contrefeirent Anglois. Et autres matieres.


Tem en ce mesme temps les gens du seigneur de Ternant qui se tenoient à Rethers, prindrent la rouge Croix des Anglois faignans du tout retenir leur party, & vn certain iour en larrecin prindrent la forteresse de la Boue à deux lieües pres de Laon: & estoit chief & conducteur desdits preneurs vn homme d'armes nommé Nicolas Cheualier. Par le moyen de laquelle prinse ceux de la ville de Laon & autres lieux tenans le party du Roy Charles, eurent moult à souffrir. Si fut la cause de prendre la rouge Croix dessusdicte, pource que les trefues, dont par auant est faicte mention, n'estoient point encores du tout rompues entre les dessusdits Roy Charles & le Duc de Bourgongne: car iceux auoient tousiours tenu le party du Duc de Bourgongne: & se faisoient lors entre les trois parties plusieurs telles besongnes, qui n'estoient point sans mal engin. En ces propres iours le Comte de Vaudemont feit assembler de trois à quatre cens combattãs ou enuiron és païs & marches de Picardie: Lesquels dessusdits combattans il feit mener & conduire en sa ville de Bezelize. Et estoit l'vn des chiefs & capitaine qui les conduisoient le Bastard de Humieres. Lesquels gens d'armes arriuez, commencerent à mener forte guerre au païs & contrée de Barrois & de Lorraine: & y feirent moult grand dommage par feu, pillage & par espée, dont le pauure peuple d'iceux païs fut moult trauaillé.

A v mois d'Octobre alla le Duc de Bourgongne au païs de Hollande, & auec luy la Duchesse sa femme. Si auoit en sa compagnie six cẽs combattans Picards ou enuiron. Et demoura pour visiter iceluy païs enuiron vn mois: auquel voyage fut traicté par les conseilliers dudit Duc & de la Duchesse de Bauiere, qu'iceluy Duc de Bourgongne auroit de present le nom, iouïssance & prouffits

des pаÿs de Hainault,Hollãde & Zelãde& de Frise,auec les appartenãces pour en vser comme de son propre heritage à tousiours heritablement: moyennant lequel accord fut deuisé que se ledit Duc alloit de vie à trespas deuant ladicte Duchesse, les paÿs dessusdits retourneroient à elle comme vraye heritiere. Et auec ce luy furent ordonnées plusieurs nobles seigneuries & proffitables, dont elle deuoit iouïr auec la Comté d'Ostreuant, de laquelle Comté tant seullemẽt elle se deuoit escrire Comtesse,en delaissant les tiltres des paÿs dessus nommez. Apres lesquels traictez passez & promis de l'vne partie à l'autre, ledit Duc consentit à parconclurre le mariage d'icelle Duchesse sa cousine& de messire Franque de Vosselle:lequel par auant auoit esté pourparlé secrettement entre icelles parties. Et de ce iour en auant s'escriuit le Duc de Bourgongne auec ses autres tiltres, qu'il auoit par auant Comte de Hainault, de Hollande, de Zelande & seigneur de Frise. Apres lequel traicté il retourna en son paÿs de Flandres.

Comment frere Thomas alla à Romme où il fut ars.

EN cest an iceluy le prescheur dessusdit de l'ordre des Carmes, nommé frere Thomas Connecte,dont pieça cy deuant ay parlé en cest liure(comme plus à plain est declairé)auoit fait plusieurs predications en la Prouince de Reims: par lesquelles predications plusieurs nobles femmes de haultes lignées auoient osté leurs atours. Apres vint en la ville de Romme,où lors se tenoit nostre sainct Pere le Pape Eugene,& y arriua auec les ambassadeurs Veniciens.Si se logea à sainct Pol: auquel lieu le dessusdit Pape le manda à venir deuers luy non mie pour mal qui luy voulsist: mais pour le veoir & oüir parler,pource que les nouuelles auoiẽt autresfois esté rapportées iusques à luy.Si refusa par deux fois à y aller,faignant qu'il fut mal disposé. Et à la tierce fois le Pape y enuoya son tresorier pour l'amener. Et quand iceluy tresorier vint à l'huys de sa chambre, ledit frere Thomas le voyant saillit hors par vne fenestre pour soy sauuer: mais il fut isnellement poursuiuy & prins, & de là fut mené deuers nostre sainct Pere le Pape en son Palais:Lequel chargea pour l'examiner les Cardinaux de Roüen & de Nauarre:lesquels en fin le trouuerent herese & coulpable de mort. Et apres que son proces fut fait, fut condamné à mort & fut ars deuant le peuple en la ville de Romme.

Comment la Duchesse de Bethfort mourut.

ITem en ce temps Anne femme au Duc de Bethfort & sœur au Duc de Bourgongne,accoucha malade en l'hostel des Tournelles à Paris, & fut par treslongue espace trauaillée d'icelle maladie & tant qu'en fin (nonobstant qu'elle eut esté tres diligemment visitée de plusieurs Medicins) rendit son esprit,& fut enterrée aux Celestins en la chapelle,où iadis fut mis Loÿs Duc d'Orleans dernier trespassé. Pour la mort de laquelle le Duc de Bethfort son mary eut au cueur tresgrand ennuy & tristesse,& pareillement plusieurs autres de son party: doubtans que pour la mort dessusdicte, l'amour & l'alliance qui s'estoit entretenue grande espace par le moyen d'icelle Duchesse entre sondit mary & son frere le Duc de Bourgongne,ne se refroidit aucunemẽt. Et pour lors les ambassadeurs des trois parties:c'est à sçauoir du Roy Charles

les,du Roy Henry & du Duc de Bourgongne furent ensemble en la cité d'Auxerre & à Meleun oupr traicter de paix,mais en fin ne peurent riens conclurre. Et par ainsi se departirent retournans chacun deuers leurs seigneurs.

Comment aucuns capitaines François passerent la riuiere de Somme pour courir en Arthois.

ITem enuiron l'entrée du mois de Decembre Blanchefort le capitaine, messire Anthoine de Chabannes,le seigneur de Longueual,messire Karados des Chesnes & aucuns autres du party du Roy Charles s'assemblerent, & auec eux de huict cens à mille combatäs d'entour Bretueil,& de là allerēt passer la riuiere de Somme à Capy. Et puis cheuaucherent toute nuict iusques empres la ville de Dourlens, qu'ils auoient pourguertée par leurs espies pour la prendre & escheller: mais le seigneur de Humieres fut aduerty de ceste cheuauchée. Si enuoya hastiuement certains messages au Maire & aux iurez de Dourlens eux signifier, que les François estoient sur les champs, & auoient intention d'eux porter dommage, & qu'ils fussent sur leur garde:lesquels oyans ces nouuells se preparerent diligemment pour eux deffendre.Et auec ce meirent dehors leur ville vn messagier pour aller au chastel de Beauual,dire à ceux qui le gardoient les nouuelles dessusdictes. Lequel messagier rencōtra à vn quart de lieüe d'icelle ville enuiron le poinct du iour les coureurs d'iceux Frāçois:desquels il fut prins& examiné,si leur recogneut ce pourquoy il alloit. Et adonc se retrahirent vers leurs gens qui les suiuoient d'assez pres;lesquels saichans par les moyens dessusdits leur entreprinse estre rompue, retournerent tous ensemble en la ville de Beauquesne. Et apres qu'ils se furent repeuz & refreschiz longuement, courans aucune partie de leurs gens parmy le païs, s'en r'allerent audit passage de la riuiere de Somme. Et de là à tout foison de leurs prisonniers, cheuaux & autres bagages retournerent en leurs garnisons.

Comment vn Moyne de l'ordre S.Benoist voulut prendre le Chastel-S.Ange à Romme.

DVrant ce temps vn nommé le petit Moyne, qui auoit esté moult aymé du Pape Martin & eut grand gouuernement durant sa seigneurie. Apres le trespas d'iceluy se retrahit deuers le Pape Eugene & trouua maniere d'estre tresbien de luy,tant qu'il fut en sa grace comme pour en partie auoir gouuernement, comme il auoit eu au temps de son deuancier. Durant lequel temps par tentation diabolique comme on peut supposer,il eut voulenté de faire trahison contre iceluy Pape Eugene. Et pour icelle mener à effect & de tous poincts accomplir, auoit parlé au Prince de Salerne ou à ses commis pour le mettre à puissance de gens dedans le chastel de sainct Ange, & de là dedans Romme:si estoit venu vn certain iour deuers ledit Pape pour prēdre congé de luy, disant qu'il s'en vouloit aller demourer en Auignon aucune espace de temps. Et entre-temps requist au chastellain de sainct Ange qu'il luy voulsist garder ses coffres, où estoient ses biens iusques à son retour: lequel luy accorda, non doubtant que ce fut pour quelque mauuaistié faire: si feit ledit petit Moyne faire douze coffres, dedans lesquels deuoit auoir douze hom-

mes,& à chacun coffre encores deux hommes pour les porter. Et quand ce vint que toutes ses besongnes furent toutes prestes, pour mieux fournir son entreprinse, il enuoya vn petit page qui estoit son nepueu porter vnes lettres à vn prisonnier dedans ledit chastel: lesquelles furent d'auenture trouuées au dessusdit chastellain, lequel par le moyen d'icelles sceut & apperceut ladicte trahison. Si les porta sans delay deuers le Pape, lequel feit incontinent par la iustice seculiere prẽdre iceluy petit Moyne, lequel fut gehainé & cogneut tout son fait. Apres laq̃lle cognoissance il fut pẽdu au gibet & fut mis à mort dedãs la cité de Rome: leq̃l gibet y fut pour ce fait tout propice & puis fut escartelé au marché. Et par ainsi le dessusdit Prince de Salerne faillit à son intẽtion: mais pource ne demoura mie qu'il ne feit forte guerre au dessusdit Pape. En ces iours vn Saquement nommé Thomelaire qui estoit Preuost de Laon de par le Roy Charles, print le chastel de Passauant par certains moyens qu'il auoit dedans la forteresse: laquelle prinse despleut moult au Duc, doubtant que par ce moyen son paÿs ne fut en guerre. Si les feit tantost assieger par ses gens. Et en fin furent les dessusdits preneurs contraints par telle maniere, qu'il leur conuint rendre ladicte forteresse. Et auec ce fut ledit Thomelaire executé & mis à mort & aucuns autres auec luy. Et fut icelle forteresse demolie.

Comment la paix fut traictée entre le Duc de Bar d'vne part, & le Comte de Vaudemont.

ITem en cest an par le moyen du Duc de Bourgongne, fut faicte la paix & traictée entre le Duc de Bar d'vne part & le Comte de Vaudemont d'autre. Par ainsi que les deux parties promeirent de bonne foy rendre & restituer toutes les villes & forteresses qu'ils tenoient l'vn de l'autre. Et auec ce fut accordé que l'aisné fils dudit Comte, prendroit en mariage l'aisnée fille au Duc de Bar. Et luy feroit auec elle chacun an six mille francs de rente, & certaine somme pour vne fois. Lesquels traictez conclus & seellez d'eux & d'aucuns de leurs plus feables conseilliers, pardonnerent l'vn à l'autre ce qu'ils se pouoient estre entre-meffaits. Et depuis fut ladicte fille deliurée à iceluy Comte entretenant les promesses dessusdictes, dont les subiets de chacune partie eurent au cueur tresgrand ioye: esperans que par le traicté dessusdit demoureroient paisibles, & seroient hors de la grande tribulation où ils auoient long temps esté par la guerre & discord des deux Princes dessusdits.

Comment la Duchesse de Bourgongne accoucha d'vn fils en la ville de Gand.

EN cest an le quatorziesme iour d'Auril, la Duchesse de Bourgongne accoucha d'vn fils en la ville de Gand: lequel fut tenu sur les fons de Baptesme par le Cardinal de Vincestre Anglois & les Comtes de S. Pol & de Ligney freres: & la Comtesse de Meaux fut marraine: & fut iceluy fils sur lesdits fons nommé Iosse, iaçoit-ce que nul desdits parrains ne marraines eussent ainsi nom, mais ainsi l'auoient ordõné lesdits Duc & Duchesse. Si donnerent chacun en droit soy moult riches dons à iceluy enfant. En celle mesme iournée fut la monnoye renouuellée par ledit Duc de Bourgongne en ses paÿs, par le consentement d'iceux. Si fut faicte nouuelle monnoye d'or

nommée

nommée riddes,lesquels valloient xxiiij. sols en blãche monnoye nommée virelans. Et furent toutes monnoyées ayans cours en iceux païs condamnées, & ramenuisées de la quarte ou cinquiesme partie moins qu'elles ne valloient. Durant lequel temps fut grande dissention entre la ville de Bruxelle d'vne part, & la ville de Malignes d'autre,& menerent tresgrand guerre les vns aux autres. Et pareillement furent ceux de Gand en grand dissention l'vn contre l'autre, & en furent plusieurs officiers bannis de ladicte ville.

Comment la paix fut traictée entre le Duc de Bar d'vne part, & les Comtes de S.Pol & de Ligney d'autre part.

DVrant le temps dessusdit, fut fait le traicté de paix entre le Duc de Bar d'vne part, & les Comtes de sainct Pol & de Ligney freres d'autre part, à cause de la guerre & haine qui par vn temps auoit esté entre eux. Par la fin de laquelle, toute la Comté de Guise ja pieça conquise par messire Iean de Luxembembourg Comte de Ligney deffendeur: laquelle appartenoit hereditablement au dessusdit Duc de Bar, demoura par ledit traicté à iceluy messire Iean de Luxembourg pour en ioüir luy & ses hoirs à perpetuité. Et pour en auoit plus grand seurté, se dessaisit le dessusdit Duc de Bar dedans le chastel de Bohaing sans cõtraincte: present plusieurs de ses hommes qui auoient esté mandez auec aucũs officiers d'icelle Comté, & autres notaires imperiaux & apostolicques qui pour ce y estoient:& auec ce fut protesté vn autre appoinctement touchant à Ieanne de Bar,fille à messire Robert de Bar Comte de Marle. C'est à sçauoir pour sa part & portion, qu'elle tendoit à auoir à cause de sondit feu pere sur la Duché de Bar. Et pareillemẽt fut pourparlé entre icelles parties du mariage d'vne des filles maisnée dudit Duc, & du second fils dudit Comte de S.Pol.Si demourerent les deux articles dessusdits,à parconclure du tout iusques à vne autre fois qu'ils se deuoiẽt rassembler l'vn auec l'autre.Apres lesquels traictez qui durerẽt plusieurs iours, & que ledit Duc eut par les deux freres dessusdits esté grandement & honnorablement receu & festoyé dedans iceluy chastel de Bohaing, il se departit de là tresbien content d'eux cõme il monstroit semblant,& s'en retourna en sa Duché de Bar.

Comment la guerre s'esmeut entre messire Iean & messire Anthoine de Vergy d'vne part, & le seigneur de Chasteau-Villain d'autre part.

ITem en cest an s'esmeut grand discord entre messire Iean & messire Anthoine de Vergy cheualiers de Bourgongne d'vne part, le seigneur de Chasteau-Villain d'autre part. Par le moyen duquel ils cõmencerent à faire guerre ouuerte l'vn contre l'autre. Et adonc le seigneur de Chasteau-Villain affin qu'il peust estre plus fort pour greuer les dessusdits, il se tourna du party du Roy Charles, auec luy messire Legier de Tousteuille, Iean de Verpelleurs & aucuns autres gentils-hommes qui long tẽps par auant estoiẽt ses alliez & bien vueillãs,en enfraingnãt le serment qu'ils auoient au Duc de Bourgongne leur naturel seigneur: duquel par auant iceluy seigñr de Chasteau Villain,auoit esté moult familier.Et auec ce rẽuoya au Duc de Bethfort son ordre qu'il auoit porté lõgue espace. Pour leq̃l renuoy iceluy

Duc fut moult indigné vers luy, & le blasma grandement en la presence de celuy, qui ledit ordre rapporta, pource que ainsi auoit faulsé son ferment vers luy. Et pareillement en fut ledit Duc de Bourgongne tresmal content quand ce vint à sa cognoissance. Si rescriuit aux gouuerneurs de ses païs de Bourgongne, que par tous les moyens que faire se pourroit, ils meissent peine de le greuer & subiuguer, lesquels en obeissant audit Duc meirent son mandement à execution. Toutesfois à l'occasion de celle guerre les païs de Bourgongne eurent grans affaires: par ce que ledit seigneur de chasteau Villain auoit plusieurs forteresses, lesquelles il garnist de ses alliez qui moult le greuetent: neantmoins par la puissance dudit Duc de Boutgongne & l'ayde des dessusdits seigneurs de Vergy & autres nobles du païs, fut contrainct par telle maniere que la plus grand partie de ses forteresses furent conquises & demolies: c'est à sçauoir Graussy, Flongy, Challancy, Villiers le Magnet, Nully, le Chastel sainct Vrban, Blaise, sainct Vorge, Esclaron, Varuille, Cussay, Romay, Vaudemont & de Lasoncourt. Deuant lequel chastel de Graussy le siege y fut trois mois ou enuiron, lequel tenoit messire Iean de Vergy chief principal de ceste querelle & auec luy messire Guillaume Baufremont, Guillaume de Vienne & messire Charles de Vergy, auec eux douze cens combattans: auquel siege vint pour le leuer ledit seigneur de Chasteau Villain, le Damoysel de Commercy, & Robert de Vaudticourt à tout seize cens combattans: & y eut tresgtande escarmouche, en laquelle fut mort vn seul homme tant seullement: neantmoins le dessusdit seigneur de Chasteau Villain, voyant que bonnement ne pouoit leuer ledit siege sans grand peril pour la bonne ordonnance & assistance que y mettoient ses ennemis, s'en retourna auec les siens là dont il estoit venu, & brief ensuiuant messite Denys sainct Flour qui tenoit iceluy fort, feit traicté auec les commis dudit seigneur de Vergy, pat condition que en luy rendant ledit chastel luy & ses gens s'en iroient sauuement à tout leurs bagaiges: & ce conclud retourna vers le Roy qui luy feit coupper la teste pour aucunes raisons, dont il fut accusé vers luy, & aussi pource qu'il auoit fait mourir sa femme. Item en ce mesme temps aucuns capitaines tenans le party dudit Duc de Bourgongne, prindrent d'emblée par eschelles la ville despatnay, appartenant hereditablement à Charles Duc d'Orleans prisonnier en Angleterte: dedans laquelle furent faictes tresgrandes detisions, comme en ville conquise.

Comment la paix fut traictée entre le Duc de Bourgongne & les Liegeoys.



A L'ISSVE de cest an, fut faicte & confermée la paix entre le Duc de Bourgongne & les Liegeois. Pour laquelle plusieurs iournées auoient esté tenues entre les parties sans eux pouoir cõcorder. Neantmoins pour les dommages & interests que ledit Duc auoit euz en sa Comté de Namur par iceux Liegeois, s'accorderent de payer audit Duc de ses forteresses qu'ils auoient abbatues en son païs desolé, cent cinquante mille nobles auec amendes. Et auec ce parmy le traicté promeirent lesdits Liegeois de abbatre & demolir de fons en comble la tour de Mont-orgueil empres Bouuines, laquelle ils tenoient. Par laquelle en partie le discord estoit meu entre icelles patties: laquelle promesse ils entreteindrent brief ensuiuant & la demolirent

rent du tout. Et furent respondans pour iceux Liegeois, affin que mieux entreteinssent ledit traicté Iean de Hinsberche leur Euesque, Iaques de Fosseux & aucuns autres nobles du païs de Liege. Apres lequel traicté pour plus grand seureté, furent faictes lettres & baillées à chacune partie: & par ainsi les dessusdits Liegeois qui par auant estoient en tresgrand doubte & cremeur, eurent grand ioye & furent rappaisez, & en grand seureté demourerent en leur païs.

De l'an mille cccc. xxxiij.

Comment le Duc de Bethfort qui se disoit Regent de France, espousa la fille du Comte de sainct Pol.

AV commencement de cest an Iean de Lenclastre Duc de Bethfort, espousa en la ville de Theroüanne Iacqueline fille aisnée de Pierre de Luxembourg Comte de sainct Pol, & niepce de Loÿs de Luxembourg Euesque de Theroüanne Chancellier de France pour le Roy Henry, & aussi de messire Iean de Luxembourg. Si auoit cestuy mariage esté traicté certaine espace de temps parauāt par le moyen & solicitude du dessusdit Euesque, qui pour ce temps estoit vn des principaux gouuerneur & conseillier dudit Duc de Bethfort: duquel mariage le Duc de Bourgongne quand il fut retourné de ses païs de Bourgongne, où il estoit pour lors n'en fut point bien content dudit Comte de sainct Pol: pource que sans son sceu & conseil il auoit ainsi allié sadicte fille. Et toutesfois la feste & les nopces furent faictes solemnellement en l'hostel Episcopal de ladicte ville de Theroüanne. Et pour la ioye & plaisir qu'iceluy Duc de Bethfort eut & print d'iceluy mariage: car ladicte fille estoit frisque, belle & gracieuse aagée de dixsept ans ou enuiron: & affin que de luy il fut perpetuellement memoire, il donna à l'Eglise de Theroüanne deux cloches moult riches, notables & de grand valleur: lesquelles il feit amener à ses propres cousts & despens du païs d'Angleterre: & aucuns iours apres ladicte feste finée il s'en partit.

Comment la ville de sainct Vvallery en Ponthieu fut prinse des Francois.

EN ce temps messire Loÿs de Vaucourt, & messire Regnault de Versailles tenans le party du Roy Charles accompaignez de trois cens combattās ou enuiron, prindrent à vn point du iour la ville de sainct Vvallery en Ponthieu par eschelles. Laquelle ville de par le Duc de Bourgongne, estoit au gouuernement de Iean de Brimeu: & si y furent faits de grans maux par iceux François selon les coustumes de la guerre comme en ville conquise. Par le moyen de laquelle prinse furēt les païs de là enuiron en tresgrand doubte & non point sans cause: car briefs iours ensuiuans iceux François se fortifierent de gens puissamment, & commencerent à courir & faire forte guerre aux païs qui se tenoient du party des Anglois & des Bourgongnons: lesquels païs ou la greigneur partie s'allierent à eux, dont ils receurent grandes finances. En ce mesme temps par la diligence de Pertinet Crasset capitaine de la Charité, sur la riuiere de Loire, lequel tenoit le party du Roy Henry, fut prinse la ville & forteresse dessusdicte, qui estoit assise en fort lieu: & n'auoit esté prinse ne conquestée en toute la guerre.

Comment les Ducs de Bethfort & de Bourgongne vindrent à sainct Omer.

A L'issue du mois de May vindrent à sainct Omer les Ducs de Bethfort & Bourgongne, par certains moyens qui auoient esté pourparlez entre icelles parties : affin d'eux reconseiller l'vn auec l'autre, d'aucunes parolles haineuses qui auoient esté rapportées tant d'vn costé comme d'autre. Auec lequel Duc de Bethfort estoit son oncle le Cardinal d'Angleterre, qui estoit moult desirant d'iceux deux Ducs mettre en bonne concorde. Neantmoins jaçoit ce que pour ce faire fussent les dessusdits deux Ducs venus audit lieu de sainct Omer : & qu'il eust esté ordonné qu'ils s'assembleroient l'vn auec l'autre dedans vn certain lieu, sans ce que l'vn fut tenu d'aller deuers l'autre, toutesfois quand ils furent à leur logis, ledit Duc de Bethfort attendoit que le Duc de Bourgongne allast deuers luy ce que point faire ne voulut. Si furent sur ce plusieurs seigneurs enuoyez d'vn & d'autre, tendant y remettre moyen : mais rien n'y valut. Et en fin le dessusdit Cardinal vint deuers le Duc de Bourgongne, & parla à luy à part en sa chambre en luy remonstrant amiablement en disant : comment beau nepueu laisserez vous ainsi retourner vn tel prince, qui est fils & frere de Roy, qui pour vous veoir s'est trauaillé de venir en vostre ville sans parler à luy, ne aussi l'aller veoir? auquel Cardinal le dessusdit Duc de Bourgongne respõdit qu'il estoit prest d'aller au lieu, où il estoit ordonné pour eux conuenir ensemble. Et finablement apres ces parolles & plusieurs autres, le Cardinal dessusdit se departit & s'en retourna par deuers sondit nepueu de Bethfort. Et brief ensuiuant se departirent dudit lieu de sainct Omer sans autre chose sur ce besongner iceux deux Ducs, moins contens l'vn de l'autre qu'ils n'estoient par auant.

Comment en la cité de Tournay eut grand trouble & dissention pour l'Eueschê d'icelle, à cause de la mort de l'Euesque dudit lieu messire Iean de Torsy.

E N cest an mourut en la ville de l'Isle maistre Iean de Torsy moult ancien, Euesque de Tournay & chief du conseil du Duc de Bourgongne : au lieu duquel fut constitué Euesque de ladicte cité par nostre sainct Pere le Pape Iean de Harcourt, qui estoit Euesque d'Amiens. Pour laquelle constitution le Duc de Bourgõgne ne fut point bien content : pource que de celle Eueschê vouloit pourueoir vn sien conseiller, nommé maistre Iean Cheutot Archediacre du Vvelxin en l'Eglise de Roüen. Et mesmement auoit autresfois parlé audit Harcourt, affin que se celuy Eueschê estoit vacquant, qu'il ne le voulsist impetrer. Lequel (comme on disoit) ledit Duc luy auoit accordé de le non prendre : toutesfois apres que le dessusdit de Harcourt en fut en possession, le dessusdit feit deffendre par tous ses païs tant en Flandres comme ailleurs, qu'on ne feit nulle obeïssance au dessusdit Duc de Harcourt. Et auec tout ce, luy furent arrestées toutes les rentes & reuenues d'iceluy Eueschê : qui, ou la plus grand partie, estoient és païs dessusdits. Et furent données au dessusdit Duc : dont iceluy de Harcourt eust grãd dueil en son cueur : neantmoins esperant trouuer ses moyens, demoura longue espace dedans la ville de Tournay, où il vesquit à simple estat : & y estoit obeÿ & tresbien aymé des bourgeois

bourgeois & habitans d'icelle cité. Durant lequel temps vacqua l'Archeueſché de Narbonne, laquelle (pour l'amour & faueur d'iceluy Duc de Bourgongne) fut donnée par noſtre ſainct Pere le Pape à Iean de Harcourt, & ledit Eueſché de Tournay fut octroyé audit maiſtre Iean Cheurot. Et feit le Pape ceſte tranſlation pour contenter les deux parties, & par eſpecial ledit Duc : dont ledit de Harcourt ne fut bien content: & y meit pluſieurs oppoſitions, diſant que le Pape luy faiſoit tout ce pour le deſtituer dudit Eueſché de Tournay : & par ainſi iceluy Duc de Bourgongne voyant qu'il ne vouloit obeïr au mandement du ſainct Pere, fut de luy & de ceux de Tournay plus mal content que deuant. Si feit de rechief deffendre par tous ſes païs, que nul ne portaſt viures en icelle ville de Tournay ſur peine de confiſcation de corps & de biens. Et auec ce que tout homme qui pourroit ſçauoir les bien d'aucuns des habitans, les nonçaſſent aux officiers dudit Duc, & ils ſeroient prins comme confiſquez. Et furent à l'occaſion de ceſte tribulation faits pluſieurs maulx bien par l'eſpace de quatre ou cinq ans. Durant leſquels fut de par le Duc le Comte d'Eſtampes accompaigné de pluſieurs cheualiers & eſcuyers enuoyé en ladicte ville de Tournay, où eſtoit le deſſuſdit de Harcourt pour prendre poſſeſſion pour ledit maiſtre Iean Cheurot. Si aduint que quand le deſſuſdit Comte d'Eſtampes fut en la ville de Tournay, & qu'il eut ordonné à prendre poſſeſſion à vn nommé maiſtre Eſtienne Viuien : vne grande partie de ceux de la ville ne furent point de ce contens, & s'aſſemblerent en grand nombre par maniere de commotion. Si allerent en l'Egliſe où eſtoit ledit Viuien aſſis en la chaire de l'Eueſque faiſant les cerimonies & apprehenſions, qui luy auoient eſté commiſes à faire au nom d'iceluy Cheurot, en prenant la poſſeſſion de l'Eueſché, & le tirerent ius de ladicte chaire treſdurement en luy deſrompant ſon ſurplis & autres habillemens. Et en y eut pluſieurs qui en icelle fureur le vouloient mettre à mort : mais pour les appaiſer la iuſtice de la ville le feit prendre & mettre priſonnier, en donnant à entendre à ces communes qu'il ſeroit puny par ladicte iuſtice, & qu'ils fuſſent contens. Et auſſi ledit Iean de Harcourt pour qui ladicte commotion ſe faiſoit, les refrena par doulces parolles & amoderées : en eux remonſtrant amiablement qu'ils ſe retrahiſſent en leurs maiſons, diſant que tout ſe feroit bien, & qu'il garderoit ſon droit par iuſtice. Apres leſquelles beſongnes, & pluſieurs autres icelles communes ſe retrahirent, & ſe excuſereut les officiers : c'eſt à ſçauoir ceux de la loy & autres plus notables enuers le Comte d'Eſtampes de ladicte commotion: car ils en doubtoient grandement pis valoir au temps aduenir. Et apres toutes ces beſongnes ledit Comte d'Eſtampes & ceux de ſon conſeil voyant que autre choſe n'en pourroient faire, ſe departirent de là, & s'en retournerent à Arras deuers le Duc de Bourgongne. Auquel il racompta l'eſtat & la maniere de ce qui auoit eſté fait en ladicte ville de Tournay: dont ledit Duc en perſeuerant de mal en pis, fut treſmal content de ceux d'icelle cité. Et finablement pour & à la cauſe de la diuiſion d'iceux deux Eueſchez, aduindrent à pluſieurs gens de diuers eſtats de grandes tribulations & miſeres. Et meſmement apres la paix faicte à Arras entre le Roy Charles & le Duc de Bourgongne, fut le deſſuſdit Roy treſmal content des manieres que tenoit iceluy Duc contre ceux de Tournay, voulant ſoubſtenir iceluy de Harcourt. Lequel de Harcourt ſçachant que ledit

Duc de Bourgongne estoit du tout conclud & obstiné, de soubstenir maistre Iean Cheurot: & aussi voyant que par nul moyen il ne pouoit iouïr paisiblement des biens & fruicts d'iceluy Euesché. Et auec ce que ses terres de Hainault estoient arrestées & mises en la main du dessusdit Duc, il se departit de ladicte ville de Tournay:& s'en alla à priuée mesgnie deuers le Roy, qui luy feit grande reception,&de là s'en retrahit en son Archeuesché de Narbonne. Et par ainsi iceluy maistre Iean Cheurot demoura paisible en son Euesché de Tournay, & feit prendre la possession par vn chanoine de Cambray nommé maistre Robert d'Auclair, qui pour le dessusdit fut assez courtoisement receu & obeÿ comme son procureur.

Comment les Francois feirent plusieurs conquestes sur les marches de Bourgongne.

EN ce temps vindrent deuers le Duc de Bourgongne certains ambassadeurs, enuoyez par les trois estats de la Duché & Comté de Bourgongne: lesquels luy dirent & exposerent les grans desroys & exercions, que les gens du Roy Charles faisoient par feu & par espée en sesdits paÿs. Et par especial ceux de son beau frere le Duc de Bourbon: disant que desia auoient prins par force plusieurs bonnes villes & forteresses, & chacun iour s'efforçoient de conquerre plus auant: pourquoy le paÿs estoit en dangier d'estre destruit, se briefue prouision n'y estoit mise:luy requerant treshumblement que de sa grace il y voulsist remedier de sa puissance magnifique, & y aller personnellement à tout ses gens d'armes: lequel Duc ceste requeste ouÿe feit assembler son conseil, & auecques iceluy conclud que brief ensuiuant il feroit assembler toutes les gens de guerre de ses paÿs de Brabant, de Flandres, d'Arthois, de Hainault & autres marches à luy obeïssans. Et lors furent mis clercs en œuure à escrire lettres addressans à tous les capitaines:& aussi aux cheualiers & escuyers & autres gens de guerre, qui auoient accoustumé d'eux armer, contenans que sans delay se meissent sus pour estre prests & appareillez à l'entrée du mois de May, à tout ce que chacun pourroit finer de gens d'armes, tant hommes d'armes comme archiers à aller en sa compaignie, là où il les vouloit conduire & mener: lesquels capitaines ouÿ le mandement de leur Prince & seigneur, feirent leur assemblée & se preparerent diligemment. Et en y eut grand partie lesquels meirent leurs gens sur les champs: dont le paÿs de Picardie, d'Arthois, Ponthieu, Tournesis, Ostreuant, Cambresis, Vermandois & les marches à l'enuiron furent grandement trauaillées: pourtant que le dessusdit Duc de Bourgongne n'eut pas si en haste & vistement apresté ses besongnes pour partir, & faire son voyage,& demourerent iceux gens d'armes par l'espace d'vn mois & plus, en mangeant tousiours le paÿs dessusdit. En la fin duquel mois ledit Duc de Bourgongne, qui de plusieurs parties de ses paÿs auoit fait grandes apprestes & preparations de chariots, artilleries & de toutes autres manieres d'habillement de guerre, se partit de la ville d'Arras le vingtiesme iour de Iuing auecques luy plusieurs capitaines. Et y fut sa femme la Duchesse qui auoit auecques elle tant de dames & damoiselles que autres femmes seruans, tāt qu'elles estoient bien iusques au nombre de quarante ou au dessus, & vint au giste iusques à Cambray: en laquelle cité se retrahit vers luy messire Iean de Luxembourg,

xembourg, qui luy requist d'aller en son chastel de Bohaing lequel luy accorda. Et apres le lendemain incontinent qu'ils eurent ouÿe Messe dedans l'Eglise nostre Dame de Cambray, luy & sa femme la Duchesse, & qu'ils eurent prins leur refection : ils s'en allerent audit chasteau de Bohaing, où ils furent moult ioyeusement & honnorablement receuz du dessusdit messire Iean de Luxembourg, Comte de Leigny & de la Comtesse sa femme. Si furẽt eux & leurs gens seruis tresabondamment de plusieurs viures à eux necessaires & conuenables selon le temps, & demourerent en cestuy lieu par deux iours en prenant leurs esbatemens en chasses & autres deduits. Et entre-temps les capitaines & cheualiers à tout leurs gens d'armes se retrahirent vers le païs de Rethelois. En apres le Duc de Bourgongne & la Duchesse sa femme partans dudit lieu de Bohaing, s'en allerent à Prouins. Et de là parmy la Champaigne passerent assez tost pres de la ville de Reims. Si auoit en la compaignie iusques à six mille combattans, tant hommes d'armes comme d'archiers : desquels estoient les principaux conducteurs le seigneur de Croÿ, messire Ieã de Croÿ son frere, messire Iean d'Hornes Seneschal de Brabant, le seigneur de Cresquy son frere, messire Iean bastard de S. Pol & Loÿs son frere: le seigneur de Humieres, messire Baudo de Noyelle, le seigneur de Creuecueur, Robert de Neufuille, Lancelot de Dours, Harpin de Richammes & plusieurs autres moult nobles hommes tant cheualiers comme escuyers: & alors ledit Duc de Bourgongne cheuaucha parmy le païs de Champaigne, lequel auoit auantgarde, bataille & artieregarde. Laquelle auantgarde conduisoit messire Iean de Croÿ au dessonbs de son frere. Et auecques luy estoit le dessusdit Harpin de Richammes. Si estoit chacun iour mis le charroy entre l'auantgarde & la bataille. Et la Duchesse qui lors estoit bien enceinte d'enfant, alloit auecques ses femmes pres de ladicte bataille où estoit le Duc : & cheminerent tenant telle ordonnance iusques deuant Troyes, qui tenoit le party du Roy Charles : deuant laquelle ville passa ledit Duc : & de là print son chemin vers Cappes tirant vers Bourgongne à tout grand nombre de combattans. Et adonc vindrent deuers luy les seigneurs de Bourgongne à tout grand nombre de combattans: ausquels il feit ioyeuse reception: & brief ensuiuant print conclusion auecques ceux de son conseil de ce qu'ils auoit à faire. Si fut ordonné que la Duchesse & sa compaignie s'en iroient à Chastillon sur Seine seiourner: & ledit Duc mena ses gens deuant Mussi l'Euesque, que tenoient les François ses aduersaires, & meit le siege tout à l'enuiron. Si furent des assiegeans faictes grãdes preparations pour greuer leurs aduersaires & ennemis: c'est à sçauoir, feirent asseoir deuant les portes & murailles plusieurs engins, pour iceux confondre & abbatre. Et d'autre part les assiegez feirent tresgrande diligence d'eux deffendre: neantmoins eux voyans la puissance dudit Duc de Bourgongne estre si grande, & aussi qu'ils n'auoient mie esperãce d'auoir aucun secours feirent traicté auecques lesdits commis d'iceluy Duc dedans les huict iours : & apres le siege mis par tel si, qu'ils s'en iroient sauf leurs vies, corps & biẽs en rendant ladicte forteresse: lequel traicté conclud se departirent soubs bon sauf-conduit, & s'en allerẽt à S. Florentin. Et apres qu'iceluy Duc eut de par luy cõmis capitaine en icelle ville, il s'en alla à Chastilon où estoit ladicte Duchesse sa fẽme, & ses gẽs d'armes se departirent soubs bon saufconduit, & s'en allerent vers la Cõté de Tonnerre.

Comment le Duc de Bourgongne reconquist plusieurs forteresses que les Francois auoiét conquises en son pais de Bourgongne.

DVrant ce temps apres que le dessusdit Duc de Bourgongne eut seiourné aucun pou de iours à Chastillon, il ordonna sa femme la Duchesse à aller à Dijon, où elle fut ioyeusement receüe de la ville & du païs, & il s'en alla apres ses gens. Si feit assieger Lussigines & Passy que tenoient ses aduersaires: laquelle forteresse de Lussigines fut si rigoureusement contraincte, que ceux qui la tenoient la rendirent audit Duc par telle condition, qu'ils s'en iroient sauf leurs vies en delaissant leurs biens. Et les dessusdits de Passy baillerent hostaiges de rendre leur fort le premier iour de Septembre ensuiuant, en cas que iceluy Duc ou ses commis ne seroient combattus par ceux de leur party au iour dessusdit. Et adonc plusieurs autres forteresses que tenoient lesdits François, doubtans la grand puissance que auoit ledit Duc de Bourgongne au païs, se rendirent à luy auecques celles dessusdictes: c'est à sçauoir Danlermoinne, Herny, Coursain, Secalofloug, Malegny, S. Phalle, Sicry, Sabelly & autres forteresses iusques à vingt & quatre & au dessus. Apres lesquelles redditions ledit Duc s'en alla à Dijon, & ses capitaines à tout leurs gens d'armes se retrahirent vers leurs marches: desquels durant ce voyage fut le chief, messire Iean de Croÿ à tous les sieges qui se meirent en l'obeïssance du dessusdit Duc de Bourgongne.

Comment Gilles de Postelles fut accusé de trahison, dont il fut decapité.

EN cest an fut accusé de trahison enuers le Duc de Bourgongne vn gentil-homme du païs de Hainault, nommé Gilles de Postelles, lequel auoit long temps esté nourry & seruiteur en la maison de la Comtesse de Hainault doüagiere tante audit Duc de Bourgongne. Et fut la cause de ladicte accusation, pource qu'il auoit pourparlé auecques aucuns autres nobles du païs, de mettre à mort le dessusdit Duc par trait ou aucune autre maniere, en allant auec luy au bois à la chasse. Si fut pour ceste cause prins en l'hostel de celle Dame au Quesnoy par messire Guillaume de Lalaing, Baillif dudit païs de Hainault. Et puis apres qu'il eut esté diligemment questionné & examiné, il fut decapité & escartelé au marché de Mons en Hainault, & les quartiers mis au dehors de quatre bonnes villes du païs. Auecques lequel fut ainsi decapité vn sien seruiteur, & Iean de Vendeges, à qui iceluy Gilles de Postelle s'en estoit descouuert se rendit fugitif du païs: & depuis par diuers moyens quist plusieurs fois ses excusations deuers ledit Duc. Si fut pour ceste cause mise aucune suspection contre ladicte Comtesse de Hainault doüagiere, mais en conclusion rien n'en vint à clarté.

Comment les Francois eschellerent la ville de Cressy en Valois, & plusieurs autres manieres.

Durant

DVrant ces tribulations les gens du Roy prindrent par eſchelles à vn point du iour la ville de Creſpy en Valois, tenant le party des Anglois : & en eſtoit capitaine le baſtard de Thian, lequel auecques grand partie de la garniſon & de ſes habitans fut prins, & tous les biens pillez & rauiz auec pluſieurs autres maulx grans & innumerables qui y furent faits, & par la maniere qu'il eſt accouſtumé de faire en ville conquiſe. La nuict de l'Aſcenſion de ceſt an ſe reſineurent les Gantois contre les officiers du Prince & les gouuerneurs de la ville : mais le ſouuerain Eſcheuin de la ville ſe meit ſur le grand marché à tout la banniere du Comte de Flandres bien accompaigné, auant que les mouuemens fuſſent aſſemblez : leſquels voyans qu'ils ne pouoient mener leur intention à fin, ſe rendirent fugitifs : & les aucuns furent depuis prins & punis par les ſouuerains gouuerneurs de la ville de Gand. En ces iours fut prinſe la ville de Bruyeres en Laonnois ſur les gens du Roy Charles, par aucuns des gens de meſſire Iean de Luxembourg Comte de Ligny: deſquels eſtoit l'vn des meneurs Villemet de Hainau capitaine de Montagu : pour laquelle prinſe ceux de la ville furent en grand effroy, doubtans qu'en icelle ne fut en brief temps miſe puiſſante garniſon contre eux. Et pourtant ſe garnirent & fournirent de gens de guerre au mieulx que bonnement faire le peuuent pour y reſiſter.

Comment le Duc de Bourgongne tint la iournée de Paſſy. Et comment il feit aſsieger la ville & forteresse d'Aualon.

LE premier iour de Septembre venu le Duc de Bourgongne qui par auant auoit mãdé és parties de Bourgongne tous ceux qui l'auoient accouſtumé de ſeruir tint la iournée pour la reddition de Paſſi dont deſſus eſt faicte mention. A laquelle iournée vindrent en ſon ayde le ſeigneur de l'Iſle-Adam Mareſchal de France de par le Roy Henry & meſſire Iean de Talbot Anglois à tout ſeize cens combattans ou enuiron: leſquels furent dudit Duc receuz moult ioyeuſement, & feit treſbeaulx dons à iceux ſeigneurs & leurs gens:toutesfois leſdits François ne comparurent pas à ladicte iournée, parquoy ceux de ladicte fortereſſe de Paſſi ſicomme promis l'auoient la rendirent en la main du deſſuſdit Duc de Bourgongne : & ſe departirent ſur bon ſaufconduit. Et apres ledit Duc enuoya aucuns de ſes capitaines mettre le ſiege entour Aualon : dedans laquelle eſtoit capitaine vn nommé fort eſpice à tout deux cens combattans fleurs de gens d'armes roides & inſtruits de la guerre qui moult vaillamment ſe deffendirent. Et eſtoient les principaulx aſſiegeãs, c'eſt à ſçauoir de Bourgongne le ſeigneur de Charny, Philebert de Vaudray & aucuns autres:& de Picardie y eſtoient meſſire Iean Baſtard de ſainct Pol, le ſeigneur de Humieres & pluſieurs autres nobles hommes, leſquels en grand hardieſſe approcherent leurs ennemis & ſe logerent grand partie au plus pres des foſſez. Si feirent dreſſer pluſieurs engins dont la muraille d'icelle ville fut fort trauaillée& en moult de lieux abbatue.Et tant que iceux aſſiegeans eſperãs icel le prendre de force luy liurerent vn grand aſſault duquel ils furent par force reboutez & recullez, mais finablement leſdits aſſiegez doubtans qu'en fin ne fuſſent prins de force & non ayans eſperance de ſecours s'effrayerent ſi fort que

par nuyt se departirent d'illecques en desroy par vne poterne qui point n'estoit bien gardée. Mais ains qu'ils fussent tous hors furent apperceuz de leurs ennemis lesquels s'armerent & vigoureusement se ferirent en eux, si en prindrent & occirent plusieurs. Et le dessusdit Forte-espice & aucuns des principaulx se sauuerent par fuite. Et adonc fut ladicte ville soudainement assaillie & prinse sans trouuer quelconque deffence: dedans laquelle fut prinse la femme d'iceluy Forte-espice & plusieurs de ses gens auecques aucuns païsans & tous les biens d'icelle prins & rauis.

Comment Pierre de Luxembourg Comte de sainct Pol assiegea la ville de sainct Vualery, auquel voyage il mourut.



AV mois de Iuillet Pierre de Luxembourg Comte de sainct Pol accompagné du seigneur de Villeby Anglois & douze cens combattans de deux nations, il meit le siege tout à l'enuiron de la ville de sainct Vualery, dedans laquelle estoient de par le Roy Charles messire Loÿs de Vaucourt, Philippe de la Tour, & messire Regnault de Verseilles à tout trois cens combattans. Si feirent de rechief dresser contre les portes & murailles aucuns engins pour les greuer. Et apres que ledit siege eut duré par l'espace de trois sepmaines les dessusdits cheualiers assiegez feirent traicté auecques Robert de Saueuses à ce commis de par ledit Comte de sainct Pol, par tel si qu'ils deuoient auoir certaine somme de monnoye & emporter tous leurs biens & aussi emmener tous leurs prisonniers, & auecques ce eurent iour de partir de ladicte ville en cas que lesdits assiegeans ne seroient combattus de ceux de leur party. Auquel iour ne comparut homme tenant leur party, & par ainsi se departirent de là & s'en allerent à Beauuais soubs bon saufconduit. Et de là brief ensuiuant les dessusdits messire Loÿs, & messire Regnault furent rencontrez d'vn nommé le petit Rolant tenant leur party, lequel pour aucune haine particuliere sur le chemin de Senlis leur courut sus auecques ses gens qu'il auoit amenez à Chantilly, & en conclusion les conquist & destroussa, & mesmement y fut prins ledit messire Regnault de Verseilles. Et apres le dessusdit Comte de sainct Pol refournist de ses gens ladicte ville de sainct Vualery & la bailla en garde à messire Robert de Saueuse. Et de là partant de sondit siege s'en alla loger en vn grand village nommé Blangy en la Comté d'Eu en l'intention d'aller assieger le chastel de Mouchas que tenoit pour party du Roy Charles messire Regnault de Fontaines. Lequel messire Regnault non voulant attendre ledit siege, feit traicté auecques les gens & commis dudit Comte par tel si qu'il luy rendroit ladicte forteresse le xv. iour du mois d'Octobre ensuiuant, en cas qu'à ce iour les gens du Roy Charles ne seroient puissans pour combattre ledit Comte audit iour deuant le chastel de Mouchas, ou és païs de Santhois empres Villiers le Carbõnel à vne lieüe de Haplaincourt. Et pour la seurté de ce traicté fait & confermé par les parties le xxvj. iour du mois d'Aoust furent baillez hostaiges. Et le dernier iour d'iceluy mesme mois d'Aoust iceluy Comte estant en ses tentes empres ladicte ville de Blangy, faisant les ordonnances pour aller assieger le chastel de Rambutes, luy print la maladie de l'espidimie, de laquelle il mourut assez soubdainement. Pour la mort duquel toutes ses gens

gens & aussi les capitaines Anglois là estans furent fort troublez & courroucez en cueur. Si s'en retournerẽt assez brief chacun en leurs places & propres lieux, dont ils estoient venus. Et ceux de sa famille emporterent son corps en la ville de sainct Pol. Et depuis il fut enterré deuant le grand autel du Monstier de Cler Champ l'Abbaye, de laquelle ses predecesseurs estoient fondateurs. Et assez brief ensuiuãt Loÿs de Luxembourg fils aisné dudit Comte aagé de quinze ans ou enuiron, print & apprehenda toutes les seigneuries qu'auoit tenu sondit feu pere. Et de là en auant se feit nommer Comte de sainct Pol.

Comment le seigneur de la Trimoüille fut prins en l'hostel du Roy Charles, & rendit la Vicomté de Touars.

DVrant le temps dessusdit le Roy Charles de France se tenoit moult souuent au chastel de Chinon : auecques lequel estoient le seigneur de la Trimoüille, par qui toutes besongnes se conduisoient quant à l'estat du Roy, dont n'estoient pas bien contens Charles d'Anjou & aucuns autres grans seigneurs qui l'auoient en haine pour l'amour du seigneur d'Amboise Vicomte de Touars : lequel il faisoit tenir prisonnier dés le temps que le seigneur de Lessay & Anthoine de Viuonne auoient esté decapitez en la cité de Poictiers par son pourchats. Et aussi pource que par luy le Connestable ne pouoit retourner en la grace du Roy, comme iceux entendoient estre vray. Si aduint vn certain iour qu'en comptant des choses dessusdictes entrerent dedans iceluy chastel de Chinon le seigneur de Bueil, messire Pierre de Verseil, Fregent de Cothiguy, & aucuns autres grans Barons iusques au nombre de seize: lesquels allerent iusques à la chambre d'iceluy seigneur de la Trimoüille qui encore estoit en son lict. Si le prindrent prisonnier & l'emmenerent, & luy fut lors osté tout le gouuernement du Roy. Et puis par traicté qu'il feit auec les dessusdits & autres leurs alliez, rendit ledit seigneur d'Amboise. Et auecques ce promeit de non plus retourner deuers le Roy, & si rendit plusieurs forteresses qu'il tenoit. Et assez brief ensuiuant retourna ledit Connestable deuers le Roy: lequel Roy fut assez content de luy, jaçoit ce qu'il luy desplеust grandement du desapoinctement dessusdit du seigneur de la Trimoüille : neantmoins luy furent baillez nouueaulx gouuerneurs. Au temps dessusdit Philippe le seigneur de Saueuses se tenoit en la ville de Montdidier à tout certain nombre de combattans, pour deffendre le paÿs & resister contre les François de Compiengne, Ressons sur la mer, Morte Mer, Bretueil & autres places : lesquels estoient allez courre vers le paÿs de Santhois enuiron eux cinquante combattans: lesquels furent tantost enuahis & la plus grand partie prins prisonniers, & les autres se sauuerent par fuite. En cest an mourut le Comte de Ponthieure en sa ville d'Auesnes en Hainault, lequel par long temps auoit esté dechassé de Bretaigne comme en autres lieux est assez declairé. Et alors regnoit sur la plus grand partie des marches de France grand mortalité, tant en bonnes villes comme en plain paÿs. Et d'autre part estoient les seigneurs & nobles hommes fort diuisez les vns contre les autres, & n'estoient Dieu, l'Eglise ne iustice obeyz ne crains. Et par ainsi le poure & simple peuple estoit en plusieurs manieres offencé.

Comment Guillaume de Coroan rua ius Iean de Beaurain. Et comment la forteresse de Haplaincourt fut reconquise par messire Iean de Luxembourg.

ITem en celuy temps Guillaume de Coroam Anglois, & auecques luy Villemer de Hainault, & aucuns autres des gens de messire Iean de Luxembourg accompaigné de trois à quatre cens combattans ou enuiron, ruerent ius & destrousserent entre Ardenne & Champaigne assez pres de Yvvis de cinq à six cens combatrans: lesquels auoit assemblez Iean de Beaurain & autres capitaines pour combattre & ruer ius les dessusdits qui là estoient allez courir, toutesfois ledit Iean de Beaurain se sauua & grand partie de ses gens. Er apres au mois de Septembre fut prins le chastel de Haplaincourt, seant sur la riuiere de Somme à deux lieües de Peronne par vn tenanr le party du Roy Charles nommé Martin le Lombart & ses complices: dedans lequel estoient messire Pierre de Beausault noble cheualier moult ancien & sa femme, mere de messire Karados de Quesnes. Pour laquelle prinse le païs de Vermandois & autres à l'enuiron furent en grand effroy & soucy: doubrans que par le moyen d'icelle prinse leurs aduersaires & ennemis n'eussent grãd entrée en iceux païs. Et pourtant sans delay furent incontinent mandées ces nouuelles audit messire Iean de Luxembourg: lequel dedans briefs iours ensuiuant assembla bien huict cens combattans Picards, & auecques luy le ieune Comte de sainct Pol son nepueu, le seigneur de Saueuses, messire Symon de Lalaing & aucuns autres nobles capitaines & s'en alla deuant ledit chastel: deuant lequel il feit dresser aucuns engins pour traire à l'encontre. Et tant feirent par lesdits engins auecques les assaulx que y feirent ses gens, qu'ils contraingnirent tellement ceux de dedans ledit chastel, qu'ils se rendirent du tout en la voulenté dudit messire Iean de Luxembourg, dont les aucuns furent penduz & estranglez. Et ledit Martin, Iacotin, Clamas furent depuis deliurez par finance: & iceluy chastel fut depuis remis en la main de Iean de Haplaincourt, & en furent du tout deboutez les dessusdits cheualier & dame. Apres lequel exploict s'en retournerent les dessusdits Comtes de Ligney & de S. Pol auecques leurs gens és lieux & païs dont ils estoient venuz.

Comment les Comtes de sainct Pol & Ligney tindrent la iournée de Villiers le Carbonnel: & depuis ruerent ius les Francois de la garnison de Laon.

LE quinziesme iour du mois d'Octobre le ieune Comte de sainct Pol, & messire Ieã de Luxembourg Comte de Ligney son oncle, auec de quatre à cinq mille combattans que par auant ils auoient enocquez des païs de Picardie & de Hainault: entre lesquels estoient messire Guillaume de Lalaing, messire Symon son frere, le seigneur de Mailly, messire Allard de Mailly, le seigneur de Saueuses, Valleran de Moreul, Guy de Roye & plusieurs autres hommes de guerre expets & renommez en armes. Auecques ce aussi douze cens Anglois ou enuiron, que conduisoienr le seigneur de Villeby & messire Thomas Kiriel, tindrent la iournée au païs de Santhois empres Villiers le Catbonnel, pour la cõposition du chastel de Mouchãs en Normandie faicte par messire Regnault de Fontaines auec le feu Comte Pierre de Luxembourg,

xembourg, comme en autre lieu est à plain declairé. A laquelle iournée messire Regnault ne autres de la partie du Roy Charles ne vindrent ne comparurent, ains laisserent leurs hostages en ce dangier. Neantmoins les deux Comtes dessusdits se tindrent en la bataille au lieu, qui auoit esté diuisé entre icelles parties grand partie du iour. En apres eux voyans qu'ils ne veoient nulle apparence de leurs aduersaires, se logerent à tout leurs gens ceste nuict en aucuns villages pres de ladicte place. Et le lendemain s'en retournerent és lieux dont ils estoient venus par plusieurs iournées. En oultre dedans briefs iours ensuiuans les dessusdits Comtes estans à Guise, leur furent apportées nouuelles que le seigneur de Pennesach alors capitaine de Laon auec luy quatre cens combattans ou enuiron des garnisons de la marche de Laonnois, estoient venus courre vers Marle, & venoient de cuider prendre Veruins appartenant heritablement à Ieanne de Bar sa belle fille: & desia auoient bouté les feux és faulxbourgs d'icelle ville de Marle. Pour lesquelles nouuelles messire Iean de Luxembourg tout troublé monta à cheual, ledit Comte de S. Pol en sa compaigne, messire Symon de Lalaing & les gens de son hostel. Si manda hastiuement à toutes ses gens qui estoient en ses forteresses assez pres d'illec qu'ils le suiuissent sans delay: & auec ce messire Symon manda ses gens qui estoient logez en vn village assez pres de là. Finablement ledit Comte de Ligny meit ensemble trois cens combattans de plusieurs terres, & cheuaucha vigoureusement vers ses ennemis, si les trouuerent qu'ils se retrayoient vers Laon assez pres de Daissy. Et jaçoit ce qu'ils fussent en plus grand nombre que luy, toutesfois tantost qu'il les apperceut se ferit des premiers dedans eux sans plus attendre apres ses gens: & pour vray il y feit de grans merueilles, & faits d'armes de sa personne: & finablement les François se meirent en fuite en la veüe de leur capitaine dessusdit: & les autres furent desconfits & mis à mort iusques au nombre de huictvingts, dont estoient les principaulx Gaillart de l'Isle, Anthoine de Belle-Garde, de Mouÿ, le Borgne de Vy, Henry Quenof du païs de Brabant & aucuns autres iusques au nombre dessusdit: & en y eut de prins de soixante à quatrevingts, desquels la plus grand partie furent le lendemain pendus: desquels en fut vn nommé Roussellet Preuost de Laon: & si fut prins en la bataille vn gentil-homme d'armes nômé l'Archenciel qui s'estoit rendu à mesire Simon de Lalaing dessus nommé: lequel l'Archenciel luy auoit autresfois sauué la vie à saincŧ Vincent comme dit est ailleurs. Et pareillement luy vouloit ledit messire Simon sauuer la vie, ce que faire ne peut: car messire Iean de Luxembourg le feit occire, dont ledit messire Simon fut moult courroucé: mais autre chose n'en peut auoir. En apres les François furẽt chassez iusques assez pres de la ville de Laon, si en y eut en ladicte chasse plusieurs morts & prins. Si fut ce iour le ieune Cõte de S. Pol mis en voye de guerre: car le Comte de Leigny son oncle luy en feit occire aucuns, lequel y prenoit grand plaisir. Apres laquelle destrousse s'en retournerent tres ioyeux en ladicte ville de Guise pour la victoire qu'ils auoient obtenue.

Comment la Hire & plusieurs autres Francois coururent en Artois & en Cambresis: mais ce fut deuant l'aduenture dessusdicte.


V mois de Septembre la Hire accompagné de plusieurs capitaines du Roy Charles : c'est à sçauoir Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Charles de Flauy, Regnault de Longueual & aucuns autres, auecques bien quinze cens combattans ou enuiron qu'ils auoient assemblez és marches de Beauuais, passerent l'eaüe de Somme à Cappy au paÿs d'Arthois, si prindrent iceluy à fourrer : & de premiere venue prindrent grand nombre de paÿsans, qui de ce ne se donnoient garde : lesquels ils emmenerent en la ville de Beauuais en Cambresis, où ils se logerent tous ensemble. Et de rechief comme ils auoient fait ailleurs, prindrent la plus grand partie des hõmes d'icelle, lesquels ils cõposerent à grand finance. Et le lendemain se meirent aux champs tous ensemble en vne champaigne: & apres qu'ils eurẽt cheuauché vn petit enceste estat, ils se departirent pour aller en deux lieux : c'est à sçauoir Anthoine de Chabannes & Blanchefort à tout leurs gens s'en allerent passer deuãt Cambray, & prindrent leur chemin droit à Haspre, où la franche feste auoit esté le iour deuant la tour d'Yvvis : & pource que ceux de dedans ne se voulurent composer à leur plaisir, ardirent la plus grand partie de la ville & du monstier. Et apres s'en allerent deuers ladicte ville de Haspre, où il y auoit tresgrand nombre de peuple & de biens abondamment. Si se ferirent dedans sans ce que ceux de Haspre en fussent de riens aduertis, si en prindrent plusieurs : mais les autres se retrahirent en vne forte tour auecques les moynes, où ils furent par iceux François longuement assaillis. Et pource qu'ils ne les peurent auoir, apres ce qu'ils eurent prins & rauy des biens d'icelle ville tout à leur plaisir, bouterent le feu en plusieurs maisons, & aussi en l'Eglise sainct Akaire & en l'abbaye, & y feirent dommage incomparable. Et apres ce se remeirent aux chãps à tout leurs bagages, & trauerserent le paÿs de Cambresis : si prindrent plusieurs hommes prisonniers & ardirent plusieurs maisons, & puis s'en allerent loger au mont S. Martin auecques la Hire qui là les attendit. Et en ce mesme iour ledit la Hire auoit fait ardoir & embraser la ville de Beaureuoir, le moulin & aussi vne tresbelle maison de plaisance nommée la Mothe, seant assez pres d'icelle ville: laquelle estoit à la Comtesse de Ligney : si coururent lors en plusieurs parties par petites comgagnies en faisant maulx & innumerables dommages sur le paÿs, sans estre occupez de leurs ennemis: car messire Iean de Luxembourg estoit encores auec le ieune Comte de S. Pol son nepueu, pour les affaires qui luy estoiẽt suruenuz à cause de la mort du Comte Pierre son frere. Et pour ceste cause les dessusdits François ne trouuerent quelque destourbier ne resistẽce par tout où ils allerent durant ceste entreprinse: & en apres du mont S. Martin prindrẽt leur chemin vers Laon : & en accueillant grans proyes de bestail & menant grand multitude de prisonniers, s'en allerent loger à Cressy sur Serre, & de là sans perte de leurs gens s'en retournerent à Laon où ils partirent leur butin: & puis s'en allerent en leurs garnisons chacun dont ils estoient venus. Enuiron le temps dessusdit retournerent des paÿs de Bourgongne les seigneurs de Croÿ & de Humieres, à tout deux mille cheuaux: lesquels par longue espace auoient esté auec le Duc Philippe de Bourgongne, pour faire plusieurs conquestes audit paÿs sur les François : auquel temps la Duchesse de Bourgongne se deliura d'vn fils en la ville de Dijon, lequel fut fait cheualier sur les fons. Et furent les parrains

Charles

Charles Comte de Neuers, qui luy donna son nom. Et ledit seigneur de Croÿ auec luy. Et auant son departement fut deslors constitué de l'ordre de la confraternité de la toyson d'or: & auec ce par le dessusdit Duc de Bourgõgne son pere, luy fut donnée la Comté de Charrolois.

Comment le Duc de Bourgongne tint la feste de la Toison d'Or en la ville de Dijon. Et comment il alla aux nopces du fils du Duc de Sauoye.

EN ce temps le Duc de Bourgongne tint sa feste de la toison d'or en la ville de Dijon en Bourgongne: & brief ensuiuant vindrent deuers luy les gens du Duc de Sauoye, luy requerre qu'il voulsist aller aux nopces de son nepueu le Comte de Geneue: lequel prenoit à femme la fille au Roy de Chippre, & se deuoit tenir la feste d'icelles nopces à Chambery en Sauoye: lequel Duc de Bourgongne accorda d'y aller: & apres qu'il eut ordonné ses besongnes enuiron la Chandeleur, laissa sa femme la Duchesse à Chaalons en Bourgongne & son armée enuiron, & se partit à tout deux cens cheualiers & escuyers. Et cheuaucha par plusieurs iournées, tant qu'il vint en ladicte ville de Chambery en Sauoye, & là vindrent au deuant de luy le Duc de Sauoye & son cousin germain le Cõte de Geneue, lesquels les receurent moult liement. Et le lendemain furent faictes les nopces moult solennelles & plantureuses: & se seirent à la grãd table le Cardinal de Chippre oncle de l'espousée, la Royne de Cecille femme du Roy Loÿs fille dudit Duc de Sauoye. Et puis ledit Duc de Bourgongne tous trois au droit lez, & au milieu fut assise l'espousée: & apres le Duc de Bar, le Comte de Neuers & le Damoisel de Cleues. Et à la secõde table se seirent le Duc de Sauoye, le Comte de Fribourg, le Marquis de Fribourg, le Prince d'Orenge, le Chancelier de Sauoye & autres seigneurs & dames. Aux autres tables furẽt assis plusieurs cheualiers & escuyers, dames & damoiselles de diuerses contrées moult richement habillez. Lesquels chacun selõ son estat furent moult hautement & richement seruis. Et dura ladicte feste par trois iours moult plantureuse. Durant laquelle furent faictes moult de ioyeusetez en dances, & autres esbattemens. Et apres ledit Duc de Bourgongne donna à l'espousé vn moult riche fermail de la valeur de trois mille francs. Et puis les trois iours dessusdits passez print congé à toute la seigneurie qui là estoit, & s'en retourna en Bourgongne. Si fut à son departement grãdement remercié du Duc de Sauoye & de son fils.

Comment le Concile de Basle fut en cest an en grand estat tenu.

DVrant ce temps dessusdit estoit le Concile de Basle en grand estat tenu: & y estoit venu l'Empereur signifiant Roy des Rommains, & plusieurs autres seigneurs de diuerses nations tãt ecclesiastiques que seculiers: lesquels entendoient diligemment à mettre ambassadeurs sus, pour appaiser les discords d'entre le Roy de France d'vne part, & le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne d'autre part. Et entre-temps vindrent nouuelles audit Concile qui leur furent moult plaisans, c'est à sçauoir que les Pragois auoient esté desconfits & morts de huict à dix mille personnes par les nobles du païs de Behaine, & par auec eux six cẽs hommes de guerre, que ceux

dudit Concile auoient enuoyez en leur ayde. Et brief ensuiuans furent occis deux prestres qui estoient capitaines des errans: dont l'vn estoit nommé Protestus du Tabouret, & l'autre Lupus, & auec eux six mille de leur secte. Si fut lors conquise la grand cité de Pragues & nettoyée des mescreans & grand partie du päys: si enuoyerẽt ceux de Behaigne leur ambassade au Concile, pour auoir absolution & confirmarion de la foy Catholique. Et adonc fut par ledit Concile leué vn demy dixiesme sur le clergié. Et de rechief vindrent les ambassadeurs du Roy de Castille, & des Espaignols en tresgrand estat audit lieu de Basle. Et estoient bien quatre cens personnes, & deux cens mullets sans les cheuaux. Et furent enuoyez de par iceluy Concile les Cardinaux de saincte Croix & de sainct Pierre, deuers Philippe Maria Duc de Millan pour r'auoir la terre de l'Eglise qu'il renoit, mais ce fut à peine perdue.

Comment la ville & le chastel de Prouins en Brie que tenoient les Francois furent prins des Anglois & Bourgongnons. Et aussi comment la ville & forteresse de S. Vualery fut reprinse des Francois.

EN ce temps furent prins d'eschelles la ville & chastel de Prouins en Brie, que tenoient les François par les Anglois & Bourgongnons: desquels estoient les chefs messire Iean Raillart, Mando de Lussach, Thomas Girard capitaine de Mõstreau-faut-Yonne, Richard Hucõ & aucuns autres: lesquels pouoient auoir enuiron quatre cens combattans: & fut des eschelleurs vn nommé Grosse-teste. Et fut prins par le chastel enuiron cinq heures apres minuict. Et estoient dedans enuiron cinq cens hommes de guerre, dont le principal estoit le Commandeur de Gueraines, qui auec ses gens tresvaillammenr se gouuerna & deffendit l'espace de huict heures ou enuiron: & tant que lesdits entrepreneurs en moururent largement, iusques au nombre de six vingts ou mieux: entre lesquels en fut l'vn vn nõmé Henry de Hõgrefort Anglois tresvaillant homme d'armes: neantmoins ladicte ville & forteresse furenr conquises & du tout mises à saquemen: & furẽt morts & prins grãd partie des dessusdits François deffendeurs. Mais ledit Cõmandeur voyant que nul remede ne s'y pouoit mettre, se sauua auec aucuns autres, & depuis en demoura capitaine le seigneur de la Grange. Item à l'entrée du mois de Ianuier reprindrent les gens du Roy Charles: c'est à sçauoir Charlot du Marests capitaine de Rambures la ville & forteresse de S. Vualery par faute de guet: laquelle Robert de Saueuses auoit en sa garde, mais pour lors n'y estoit pas: & y auoit eu si grãd mortalité, que pou de gens s'y osoient tenir: neantmoins le Bastard de Siennes son lieutenant fut prins & aucuns autres auec luy: pour laquelle prinse ceux de Ponthieu & autres à l'enuiron furent en moult grand doubte. Philippe de la Tour fut principal chief à prendre ceste ville de S. Vualery, auec le dessusdit Charlot du Marests.

De l'an mille cccc. xxxiiij.

Comment le Duc de Bourgongne retourna en ses päis de Bourgongne en Flandres & en Arthois & amena auec luy Iean fils du Comte de Neuers & autres matieres.

Au


V commencement de cest an Philippe Duc de Bourgongne retourna en ses païs de Bourgongne, en Arthois, en Flandres & en ses autres païs six cens combattans auec luy ou enuiron: & laissa audit païs de Bourgongne la Duchesse sa femme & son petit fils. Et auec ses forteresses garnies de ses gens d'armes: auquel retour amena auec luy Iean fils au Comte de Neuers son cousin germain & fils à sa femme precedente. Si visita ses païs & bonnes villes, & prepara pour auoir gens & argent pour retourner audit païs de Bourgongne, & entre-temps les gens de messire Iean de Luxembourg tenans les frontieres de Laonnois, prindrent le fort de l'abbaye S. Vincent lez Laon, que tenoient les gens du Roy Charles: dedãs lequel fort fut prins vn notable gentil-homme nommé Anthoine de Cramailles: auquel le dessusdit Duc de Luxembourg feit coupper le chief, & son corps escarteller à Ripelmonde: & demourerent morts à la prinse dudit fort de sainct Vincent, Iamet de Pennesach & Eustache Vaude. Et apres ledit messire Iean de Luxembourg garnit iceluy fort de ses gens d'armes, pourquoy ceux de la ville de Laon furent en tresgrand doubte. Et pour mieux y resister garnirent leur ville de droictes gens d'armes. Et par ainsi les parties chacun iour liuroient l'vn contre l'autre de grandes escarmouches: ausquelles souuent aduenoit qu'il en y auoit de chacune partie des morts & de naurez. Et entre les autres de la partie dudit messire Iean de Luxembourg y fut mort vn vaillãt cheualier, nommé Colart de Forges par vn traict dont il fut feru ausdictes escarmouches au trauers de la iambe.

Comment ledit Iean de Neuers fut ordonné à mettre le siege deuant Moreul. Et luy fut donné la Comté d'Estampes.


Tem apres ce que le Duc de Luxembourg eut ramené és païs de Picardie Iean fils du Comte de Neuers (comme dit est dessus) luy fut par ledit Duc de Bourgongne donnée la Comté d'Estampes: & en porta le nom de ce iour en auant grand espace de temps: & auec ce fut ordonné capitaine de Picardie pour auoir la charge des frontieres. Si assembla gẽs d'armes pour aller assieger le chasteau de Moreul, que tenoient les Frãçois. Auec lequel se meit le seigneur d'Antoing, messire Iean de Croÿ, le Vidasme d'Amiens, Valleran de Moreul, le seigneur de Humieres, le seigneur de Saueuses & le seigneur de Neufuille, messire Baudo de Noyelle gouuerneur de Peronne, Montdidier, Roye & plusieurs autres nobles hõmes & gens de guerre iusques à mille cõbattans, qui par ledit Comte d'Estampes & capitaines dessusdits furent menez & conduits iusques audit lieu de Moreul. Et là se logerẽt deuant la forteresse, où estoient enuiron cent combattans, qui dedans le terme de huict iours furent par les assiegeans contraincts d'eux rendre sauf leurs vies tant seulement, en delaissant tous leurs biens en la voulenté dudit Comte d'Estãpes & de ses commis. Apres lequel traicté finy & qu'iceux Frãçois se furent departiz soubs bon saufconduit, ladicte forteresse fut remise en la main du dessusdit Vvalleran de Moreul. Et le dessusdit Comte d'Estampes mena ses gens deuãt le chastel de Mortemer empres Ressons sur Mers: lequel chastel dedans briefs iours ensuiuãs luy fut rendu & fut du tout demoly. Et brief iours apres s'en retourna ledit Comte à tout ses gens és païs dessusdits.

Comment le Pape Eugene fut en discord contre les Rommains, qui le voulurent tenir à Romme outre son gré.



N ce temps nostre sainct Pere le Pape Eugene qui se tenoit à Rome, eur voulenté d'aller demourer à Florence: & quand ce vint à la cognoissance des Rommains,ils en furent moult troublez. Et allerent en grand multitude deuers ledit Pape, & luy feirent dire que point ne se partiroit de là,& que mieux ne pouoit estre qu'en icelle ville de Romme, qui estit la fontaine de Chrestienté. Et lors ledit Pape & ses Cardinaulx voyans la rudesse & folie d'iceux Rommains,monstrerent sẽblãt de non vouloir partir:neantmoins iceux Rommains feirent diligemment garder leurs portes,affin qu'ils ne sceussent partir sans leur sceu.Toutesfois par le moyẽ de la belle Royne de Cecille qui enuoya au sainct Pere aucunes nauires garnies de gens d'armes,se departit ledit Pape de Romme secretremẽt, & s'en alla demourer à Florence:pour lequel partement les Rommains dessusdits furent fort troublez: & inconrinent rour ce que le Pape auoit laissé en leurs villes auec aucuns de ses gens,ils arresterent,desquels en estoir l'vn le Cardinal de Venise son nepueu. Et feit son departement en guise de moyne,& ainsi habitué s'en alla.

Comment le fort de S.Vincent empres Laon fut demoly:& comment plusieurs forteresses furent conquises par les Bourgongnons.



N iceluy mesme temps le Duc de Bourgongne se partit de ses pays de Picardie à tout deux mille combattãs, pour retourner en ses pays de Bourgongne, auec lequel s'assemblerent messire Symon de Lalaing,& Robert de Saueuses.Si print son chemin vers Cambresis: & de là à Cressy sur Serre & à Prouins. Et lors les François estoient en grãd nombre à Laon venus en intention d'assieger le fort de S.Vincent, où estoient les gens de messire Iean de Luxembourg, comme dit est dessus: lequel Comte de ce aduerty enuoya ses messagers à Veruins deuers ledit Duc, requerant qu'il voulsist retourner à tout ses gens d'armes iusques audit lieu de Cressy: & illec seiourner deux ou trois iours, affin que les dessusdits François estans à Laon se partissent.Laquelle requeste luy accorda & reuint loger audit lieu de Cressy:& enrre-temps traictez se commencerent à faire entre ledit de Ligney & ceux de la ville de Laon: lesquels en fin furent concluds par condition, que ceux qui estoient dedãs ledit fort de S.Vincent departiroient sauf leurs vies & leurs biẽs, & le dessusdit fort seroit demoly:lesquelles besongnes faictes & accordées, ledir Duc s'en alla parmy la Champaigne en son pays de Bourgongne.Et rassembla de rechief auec ceux qu'il auoit amenez grand nõbre de ses Bourgongnons & Picards là estans.Si les enuoya assieger la ville & forteresse de Chaumont en Charrolois,que tenoient les François: lesquels en assez brief temps ensuiuans furent par lesdits assiegeans si fort trauaillez & contraincts, qu'ils se rendirent en la voulenté d'iceluy Duc de Bourgongne, lequel en feir pendre cent ou au dessus:& estoit lors le chief pour les Picards en l'absence dudit Duc messire Ieã Bastard de S.Pol.Et est à sçauoir que de ceux qui furent pẽduz, estoit l'vn le fils de Rodigue de Vilandras. Et apres se rendirent au capitaine d'iceluy Duc ceux dudit

dudit fort, & furent penduz comme les autres. Apres assiegerent Benam, si se rendirent ceux de dedans sauues leurs vies eux departans le baston ou poing, & de là tant par sieges comme par assaulx meirēt en leur obeïssance plusieurs villes & forteresses que tenoient les François.

Comment le seigneur de Thallebot vint en France, où il conquist plusieurs villes & forteresses.



AV mesme an messire Iean de Thallebot retourna du pays d'Angleterre en France, & amena auec luy huict cens combattans Anglois, lesquels il mena à Roüen : & de là prenant son chemin vers Paris, print & meit en son obeïssance le fort de Ioing seant entre Beauuais & Gisors, & furent penduz les François qui estoient dedans. En apres iceluy messire Iean de Thallebot s'en alla à tout ses gens audit lieu de Paris, où il fut conclud par le conseil du Roy Henry là estant, que luy, le seigneur de l'Isle Adam Mareschal de France, & le Galois d'Aunay cheualier seigneur d'Aruille, auec eux l'Euesque de Theroüanne Chancelier de France pour le Roy Henry à tout leurs gens iroient assieger le chastel de Beaumont sur Oise : lequel auoit reparé Amadour de Vignolles frere de la Hyre. Si se meirent sus à tout bien seize cens combattans gens de bonne estoffe les trois cheualiers dessusdits, & allerent deuant le chastel dessusdit lequel ils trouuerent tout vuide: car desia par auant leur venue ledit Amadour de Vignolles & ses gens l'auoient abandonné, & s'estoient tous retraicts à Creil à tout leurs biens. Auquel lieu tantost le suiuirent les dessusdits apres que du tout ils eurent desolé ledit chastel de Beaumont: si se logerent autour de la ville tant d'vn costé comme d'autre, & y liurerent plusieurs grandes escarmouches: ausquelles lesdits assiegez se deffendirent vigoureusement : mais à l'vne d'icelles ledit Amadour fut frappé d'vn traict dōt il mourut, si en furent ceux de dedans moult marris, car ils le tenoient de grand conduicte & vaillant homme de guerre: durāt lequel siege vint auec lesdits assiegeans le dessusdit Euesque de Theroüanne Chancellier de France : apres laquelle venue au bout de six sepmaines que ledit siege auoit esté mis, se rendirēt lesdits assiegez par condition, qu'ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens. Et apres que lesdits Anglois eurent regarny ladicte ville & chastel de Creil de leurs gens, ils s'en allerent assieger le pont saincte Maxence, que tenoit Guillon de Ferrieres nepueu de saincte Treille: lequel en assez briefs iours leur rendit & s'en alla luy & les siens sauf leurs corps & leurs bagues. En apres se rendirent à iceux Anglois à Neufuille en Esmoy & la Rouge-maison. Et puis s'en allerent à Crespy en Valois qui fut prinse d'assault, & y auoit bien trente François, desquels Pothon le Bourgongnon estoit le chief. Et de là retournerent à Clermōt en Beauuoisis qui se rēdit à eux, & le tenoit le Bourg de Vignolles : puis s'en allerent deuant Beauuais : mais ils ne veirent point qu'ils y peussent proffiter aucune chose. Et pource s'en retournerent à Paris, & les autres en leurs garnisons dont ils estoient venuz.

Comment le Comte d'Estampes reconquist la ville de S. Vvallery.


N ce mesme temps le Comte d'Estampes accompaigné du seigneur d'Antoing, du Vidasme d'Amiens, de messire Iean de Croÿ & plusieurs autres seigneurs, qui par auant auoient esté auecques luy deuant Moreul, alla assieger la ville & forteresse de S. Vvallery, deuant lesquelles ils furent enuirō vn mois: au bout duquel Charles de Marests & Philippe de la Tour capitaine, lequel auoit esté principal chief à prendre icelle ville de S. Vvalery. Et auoit iceluy Philippe dessoubs luy la plus grand partie des gens d'armes, estans en ladicte ville tenans le party du Roy Charles: si feirent traicté auec les commis dudit Comte, par tel si qu'eux & les leurs s'en iroient sauuement auec leurs biens: & auec ce auroient vne certaine somme d'argent, au iour qu'ils se partiroient de ladicte ville. Et prindrent terme d'eux partir au bout de huict iours, en cas que François ne seroient là puissans assez pour combattre ledit Comte d'Estampes. Auquel iour ne vindrent ne comparurent lesdits François: Ains au iour qui leur estoit ordonné de partir, vint pour secourir iceluy Comte d'Estampes, se besoing luy en eut esté, le dessusdit Loÿs de Luxēbourg Euesque de Theroüanne Chancellier de France pour le Roy Henry d'Angleterre à tout cinq cens Anglois, que conduisoient le seigneur de Villeby, messire Guy le Bouteillier & Brunelay capitaine d'Eu. Lequel Chancellier & les dessusdits furent ioyeusement receuz dudit Comte d'Estampes, & les seigneurs estans auec luy. Si se partirent ce mesme iour lesdits François auecques Charles de Marests leur capitaine, qui les mena à Rambures: durant lequel partement arriua au Haure dudit lieu de S. Vvalery vne barge, qui estoit chargée de vins: laquelle venoit de sainct Malo pour la prouision desdits François, laquelle fut prestement prinse par les mariniers desdits assiegeans. Et en apres ledit Chancellier & ses Anglois retournerent au giste à Eu, & le Comte d'Estampes se logea celle nuict en ladicte ville de sainct Vvalery: & le lendemain apres qu'il eut commis Iean de Brimeu capitaine d'iceux ville & chastel, il se departit & retourna en Arthois à tout ses gens, lesquels il congea. En outre de la ville d'Eu le Chancellier dessusdit à tout iceux Anglois, alla mettre le siege deuant le chastel de Monchas: lequel dedans briefs iours luy fut rendu moyennant certaine somme d'argent, qu'en receut messire Regnault de Fontaines, qui en estoit capitaine. Et fut iceluy chastel du tout desolé & abbatu, iaçoit-ce que ce fut la plus belle forteresse de toute la Comté d'Eu: durāt lequel temps le Comte d'Arondel se tenoit souuent à Mante & au païs deuers Chartres. Si print & gaigna pour cest an plusieurs forteresses sur les François tant au païs de Chartrain cōme au païs de Perche. Et lors ledit Duc de Bethfort retourna d'Angleterre à Roüen: & de là à Paris, où il se tint longue espace de temps.

Comment les Francois prindrent la ville de Han sur Somme en Vermandois.


Nuiron le mois d'Aoust prindrent les gens du Roy Charles la ville de Han sur Somme, que tenoient les gēs de messire Iean de Luxembourg Comte de Ligney. Et la rendirent les habitās, pource que leur garnison sçachans la venue d'iceux François, s'estoient partis d'eux & les laisserent en danger. En laquelle ville vindrent le Comte de Richemont Connestable de France, le Bastard d'Orleans, la Hire & plusieurs autres capitaines

taines & auecques eux grand nombre de combattans. Pour laquelle prinse le païs de Vermandois, Arthois, Cambresis & plusieurs autres marches d'enuiron furent en tresgrand doubte, voyans iceux leurs ennemis estre logez en fort lieu sur le passage de l'eaüe:& aussi sçachãt leur Prince estre hors du païs. Neãtmoins les Comtes de S. Pol, d'Estampes, de Ligney feirent grans diligence d'assembler gens, pour resister aux entreprinses desdits François:mais entre-temps qu'icelles assemblées se faisoient, se commencerent aucuns traictez entre les parties:lesquels en conclusion vindrent à bonne fin & moyennãt certaine somme d'argent, montant à quarante mille escus qu'eurent les François, rendirent icelle ville de Han en la main de mesire Iean de Luxembourg à qui elle estoit. Et la cause pourquoy lesdits traictez furent conduits en doulceur, si fut sur l'esperance de venir à paix finalle entre le Roy Charles de France & le Duc de Bourgongne:car desia en auoit plusieurs moyens encommencez entre les parties. Auec laquelle ville de Han rendirent le fort de Breteil en la main dudit Comte d'Estampes, que Blanchefort auoit tenu long temps. Et en ce mesme temps le Duc de Bourgongne feit mettre siege deuant Coulongne lez Vigneuses par mesire Guillaume de Rochefort & Phillebert de Vaudray, à tout huict cens combattans ou enuiron:lesquels se logerent en vne bastille. Et au bout de trois mois se rendirent ceux de dedãs par condition, qu'ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens.

Comment la ville & forteresse de Chasteau-villain furent mises en l'obeïssance du Duc de Bourgongne.


Tem apres ce que le Duc de Bourgongne fut retourné en son païs de Bourgongne, comme dit est, il alla deuant Grancsy: lequel long temps par auant auoit esté asiegée par mesire Iean de Vergy & ses alliez. Et lors ceux qui dedans estoient non ayans nulle esperãce d'auoir aucun secours, feirent traicté de rendre & mettre iceluy fort en l'obeïssance d'iceluy Duc:lequel fort sans estre desolé, fut mis en la main du seigneur de Thy frere au seigneur de Chasteau-Villain. Apres laquelle reddition furent par ledit Duc enuoyez mesire Iean de Vergy, & plusieurs autres capitaines tant du païs de Bourgongne comme de Picardie courre deuãt la cité de Langres, & iceux sommer qu'ils se rendissent en son obeïssance:laquelle chose ils ne voulurent point faire. Ains retindrent le herault qui de par iceux capitaines leur auoit fait ce message, lequel estoit nommé Germole. Et pourtant les dessusdits capitaines voyans que riens ne pouoient exploicter, s'en retournerent deuers ledit Duc en degastant le païs.

Comment à l'occasion de la guerre grãs tailles furent faictes & cueillies sur le païs d'Arthois & autres à l'enuiron.


N ces propres iours par tous les païs d'Arthois, Vermandois, Ponthieu, Amiennois & autres à l'enuiron furent leuées grans tailles, pour payer la composition dernierement faicte pour la ville de Han au Connestable de France: dont le pauure peuple fut grãdement esmerueillé. Si commencerent à murmurer & estre mal contens des gouuerneurs

& conseilliers, que le Duc de Bourgongne auoit laissez en iceux pays, mais ce riens ne leur valut: car ceux qui furent reffusans de payer on les contraignit par voye de fait, sans tenir nuls termes de iustice en prenant leurs corps & leurs biens, iusques à l'accomplissement du payement dessusdit: durant lequel temps le seigneur de Saueuses qui à ce auoit esté commis par le Comte d'Estampes, feit demolir & abbatre la ville & forteresse de Breteil en Beauuoisis: laquelle luy auoit esté deliurée par Blanchefort qui en estoit capitaine, ainsi que promis l'auoit au dessusdit de Han. Et auoit pour ce faire grãd nombre de manouuriers d'Amiens, de Corbie & d'autres lieux: lesquels en icelle euure tant continuerent que du tout fut mis au bas reserué vne forte porte qui estoit audit chastel, laquelle estoit fortiffiée. Et en apres que le dessusdit de Saueuses l'eut garnie de viures & d'artillerie, il y laissa vingt ou trente de ses gens pour la garder. Et pareillement feit demolir la tour de vendueil, & aucunes autres meschantes places és pays à l'enuiron.

Comment les capitaines du Duc de Bourgongne vindrent deuant Ville-Franche, où estoit le Duc de Bourbon. Et cõment apres ils assiegerent Belle-Ville, laquelle se rendit.



ENuiron le temps dessusdit, le Duc de Bourgongne enuoya grãd partie de ses capitaines Bourgõgnons à tout foison de gẽs d'armes courre deuant Ville-Franche, où lors se tenoit Charles Duc de Bourbon: entre lesquels coureurs estoit le seigneur de Charny, messire Symon de Lalaing, messire Baudo de Noyelle, le seigneur d'Auxi, Robert de Saueuses, Lancelot de Dours, Harpin de Richammes & aucuns autres accompagnez de seize cẽs cõbattans, gens d'eslite, qui tous ensemble en bonne ordonnance cheuaucherent en train de tirer vers les parties, où ils tẽdoient à aller. Et sur la Brune rencontrerent en leur chemin de cinq à six cens combattans de leurs ennemis, qui tantost se meirent à fuite en retournant vers leur seigneur le Duc de Bourbon. Et en y eut de prins aucuns des pis montez par lesdits Bourgongnons & Picards. Lesquels comme dessus cheuaucherent tant qu'ils vindrent, & arriuerent deuant Ville-Franche: & là se meirent en bataille & puis par vn poursuiuant enuoyerent signifier leur venue au dessusdit Duc de Bourbon, & qu'il les vinsist combattre: lequel non sçachant quelle puissance ils pouoient auoir, n'eut point conseil de ce faire: mais il feit dire à celuy qui luy auoit apporté le message & les nouuelles, que puis que le Duc de Bourgongne n'y estoit en sa personne qu'il ne les combattroit point: si feit saillir hors de sa ville plusieurs de ses gens à pied & à cheual. Et mesmement le Duc de Bourbon saillit hors monté sur vn bon & excellent coursier sans armeures, vestu d'vne longue robbe, vn baston en son poing, pour faire traire ses gens & tenir ordõnance aupres des barrieres: durant lequel temps y eut moult grand escarmouche non mie à grand perte & dommage de nulle des parties. Et apres que les Bourgongnons & Picards eurent là esté en bataille par l'espace de quatre heures ou enuiron, voyans que riens ne pouoient proffiter, se meirent à chemin par bonne ordonnance, laissans de leurs meilleurs gens derriere eux par maniere d'arriere-garde: & s'en retournerent par où ils estoient venus deuers leur seigneur le Duc de Bourgongne: lequel Duc brief ensuiuant feit par iceux & autres de ses gẽs assie-

ger Belle-Ville, dedans laquelle estoient de par iceluy Duc de Bourbon messire Iaques de Chabannes, & le Baillif de Beauuais à tout trois cens combattās, lesquels en grand diligence se meirent à deffence. Neantmoins par les engins que auoient lesdits assiegeans, & aussi par les approches qui faictes y furent, furent tellement contraincts & pressez qu'au bout d'vn mois ou enuiron, ils se rendirēt sauues leurs vies, tant seullement en delaissant tous leurs biens, & se departirent tous de pied le baston au poing, & retournerent deuers le dessusdit Duc leur seigneur: lequel en eut au cueur grand desplaisance, mais pour lors ils n'en peurent auoir autre chose. Apres lequel departement le Duc de Bourgongne feit demourer en garnison plusieurs de ses capitaines Picards en ladicte ville: lesquels en continuant & perseuerant la guerre, feirent maulx & dommages inestimables ou païs de Bourbonnois & autres à l'enuiron. Et d'autre costé ledit Duc de Bourgongne enuoya vne autre armée de ses païs en Dombes en tirant vers Lyon sur le Rosne, lesquels prindrent au païs moult de forteresses: & degasterēt iceluy païs par feu & par espée, & apres en ramenerent tresgrād proye & tresgrand butin. Et furent cōducteurs & meneurs d'icelle armée le Comte de Fribourg, le Bastard de S. Pol, le seigneur de Vaurin & aucuns autres.

Comment le seigneur de Villeby & Mathagou Anglois meirent siege deuant sainct Sellerin. Et comment premiers les Francois, & depuis iceux Anglois furent ruez ius & desconfits.



V mesme an mille quatre cens trente quatre le seigneur de Villeby accompagné de Mathagou & aucūs autres capitaines, qui tous ensemble pouoient auoir de huict cens à mille combattans, meirent le siege deuāt vne forte place nommée S. Sellerin ou païs du Maine, à deux lieües pres d'Alençon: dedans laquelle place estoient les François. Et auoient à capitaine vn gentil cheualier nommé messire Anthoine de Loreil, lequel de prime-venue à l'ayde de ses gens, se deffendit moult vigoureusement contre ses ennemis & aduersaires: mais nonobstant ce les Anglois dessusdits les enuironnerent puissamment tout autour, & furēt là enuiron six sepmaines: durant lequel temps le seigneur de Bueil, messire Guillaume Blesset, le seigneur de la Varenne & aucuns autres capitaines François s'assemblerent, & vindrent enuiron quatorze cens combattās sur esperance de bailler secours & ayde à leurs gens. Et se tindrent par plusieurs iours à Beaumont le Vicomte, & là se logerēt vne partie, & l'autre partie se logea en vne autre ville nommée Viuien à quatre lieües de leurs ennemis. Et quand ils furent logez audit Beaumōt, si s'assemblerent tous les capitaines & autres des plus expers de leur compagnie, pour auoir conseil & aduis sur ce qu'ils auoient à faire. Si fut conclud & deliberé apres plusieurs debats & noises, qu'ils n'estoient point forts & puissans assez pour combattre iceux Anglois, attendu le lieu & la place où ils estoient: mais conclurent & delibererent d'aller par derriere tirer hors leurs gens, qui estoient assiegez. Apres laquelle conclusion lesdits capitaines s'en retournerent à leurs logis: & ordonnerent & establirent leur guet pour la nuict tant de cheual comme de pied. Et estoit ledit seigneur de Bueil en ceste besongne lieutenant de messire Charles d'Anjou, & auoit la charge de son estandard. Et en ceste mesme nuict

les Anglois qui bien ſçauoient la venue de leurs ennemis & aduerſaires, ſe meirent aux champs grand partie,& ſe tirerent tout coyement de nuiɛ̃t iuſques aſſez pres dudit logis de Viuien. Et pour eſpier & guetter leſdits Fráçois,enuoyerent aucũs de leurs gens par deux fois iuſques dedans leurs logis, pour veoir & cognoiſtre leur maniere,leſquels ils trouuerent aſſez bien en point. Et ce fait ſe retrahirẽt arriere vers leurs gens, leſquels de rechief tous enſemble les allerent aſſaillir au poinɛ̃t du iour:& à petite perte les ruerent ius, & deſconfirent, & en prindrent pluſieurs,& ſi en y eut aucuns morts & occis: entre leſquels le fut vn tres vaillant homme d'Amiens nommé Iean de Belley, qui eſtoit d'Auuergne. Apres laquelle deſtrouſſe ſe meirent aux champs iceux Anglois à tout leſdits priſonniers.Et lors leſdits ſeigneurs de Bueil & de la Varenne, qui eſtoient audit lieu de Beaumont,comme dit eſt, ſcachãs les nouuelles deſſuſdiɛ̃tes par aucuns de leurs gens qui eſtoient eſchappez & fuiz au logis,ſe meirent aux chãps. Et incontinent tous enſemble tirerent vers où eſtoient leurs ennemis & aduerſaires:leſquels quand ils les veirent & apperceurent venir,furent moult grandement ioyeux eſperans de les ruer ius, comme ils auoient fait les autres: & ſe ferirent ces deux compagnies de grand voulenté l'vn dedans l'autre: & y eut fait de moult belles & excellentes proëſſes entre les deux parties, mais finablement les Anglois furent tournez à deſconfiture, en partie par l'ayde des priſonniers qu'ils auoient, & y furent morts de leur partie vn vaillãt cheualier nommé Artus,& Mathagou fut prins,mais le baſtard de Salſebery ſ'en fuit. Et y furẽt que morts que prins quatre cens Anglois ou plus: & demourerent les deſſuſdits François maiſtres & viɛ̃torieux, leſquels furent treſgrandement ioyeux de leur viɛ̃toire.Et quand ceux qui eſtoient demourez au ſiege deuant S.Sellerin, ſceurent la perte de leurs compagnons,ſe leuerent du ſiege & ſe retrahirent en leurs garniſons.

Comment la Hire print malicieuſement le ſeigneur d'Auffemont.

DVrant ces tribulations la Hire accompagné d'Anthoine de Chabannes, du Bourg de Vignolles ſon frere, & autres iuſques à deux cens combattans ou enuiron,paſſa par deuant le chaſtel de Cleremont en Beauuoiſis, où eſtoit le ſeigneur d'Auffemont qui en eſtoit capitaine:lequel ne ſ'effrayoit en riens ou bien peu des deſſuſdits: Et pource ſçachant leur venue pour eux complaire & faire le bien-viengnant, feit tirer du vin & le porter dehors la poterne de la tour,& vindrent iceux boire. Et là contre eux iſſit le ſeigneur d'Auffemont auecques luy trois ou quatre de ſes gens tant ſeullement. Et commencerent à parler à la Hire & aux autres en eux faiſant courtoiſie & reception, penſant qu'ils ne luy voulſiſſent que bien: mais il eſtoit de ce vehementement abuſé, car leur malicieuſe voulenté eſtoit bien autre comment ils monſtrerent preſtement: car en parlant audit ſeigneur d'Auffemont la Hire le print preſtement, & de fait le contraignit incontinent de luy rendre ledit chaſtel,& auec ce le feit mettre en fers & aualler en la foſſe.Si le tint vn mois en priſon moult durement & en grand trauail, tant qu'il eut le corps & les mẽbres moult trauaillez,& fut plain de poux & de vermine: & en fin paya pour ſa rançon quatorze mille ſaluts d'or, vn cheual de vingt queües de vin ou autre tel

tel pris & estimation. Et nonobstant que le Roy Charles escriuit par plusieurs fois à la Hire dessusdicte qu'il le deliurast sans en prendre finance, & qu'il estoit bien content de son seruice, il n'en voulut riens faire pour luy.

Comment les communes de Normandie s'esleuerent contre les Anglois & leurs garnisons.

EN cest an les communes gens du païs de Normandie, & par especial ceux du païs de Caulx s'assemblerent : & estoient bien enuiron deux mille en vne compagnie pour combattre & eux deffendre contre les Anglois estans au païs : lesquels en allãt contre les deffences & edits Royaux, auoient esté pillier & fourrager les biens d'iceux communes: iaçoit-ce que par auant les dessusdits auoient esté contraincts, & pressez par les baillif & officiers du païs d'estre armez & embastonnez chacun selon son estat, pour resister contre les pillars & autres qui leursdits biens vouloient prendre de force. A l'occasion duquel commãdement ils s'assemblerent, comme dit est, & de fait reboutterent les dessusdictes garnisons hors de leurs villes, & en prindrent & occirent aucuns, dont les capitaines d'iceux ne furent point bien contens. Neãtmoins ils monstrerent semblant de les vouloir rappaiser, & par certains moyẽs furent les traictez fais entre icelles parties. Et se commencerent lesdictes communes à retraire assez follement sans ordonnance, non doubtans la malice d'iceux Anglois : lesquels secrettemẽt les poursuiuirẽt iusques assez pres de sainct Pierre sur Diue empres Tancaruille & leur coururent sus : & sans y trouuer grand deffence en occirent bien de mille à douze cens, & les autres se sauuerent par les bois où ils peurent le mieux: pour laquelle offence fut faicte grãd plaincte à Roüen qui pour ceste cause feirent bannir plusieurs de ceux qui auoient faicte ceste emprise: mais assez brief ensuiuant fut la besongne appaisée pour les grans affaires qui estoient au païs.

Comment la Hire print le fort de Bretueil en Beauuoisis par force d'assault.

ITem apres ce que la Hire eut reprins le chastel de Cleremont, comme dit est, il assembla cinq cens combattans des garnisons de Beauuoisis: lesquels il mena deuant la porte du chastel de Bretueil que tenoient les gens de Saueuses : lesquels il feit assaillir tresaprement par ses gens, & ceux de dedans se deffendirent moult vigoureusement. Si occirent & naurerent plusieurs des assaillans, toutesfois fut tant continué que ceux de dedans voyans partie de leurs gens estre morts & naurez & leur fortification toute derompue, se rendirent en la voulenté de la Hire : lequel en feit aucuns pendre, & les autres feit prisonniers au chastel de Cleremont : & puis regarnit ledit fort de ses gens: lesquels de rechief feirent de grãs maulx & innumerables és païs de Santhers & vers Amiens, Corbie, Montdidier & ailleurs à l'enuiron.

Comment les Ducs de Bourgongne & de Bourbon conuindrent ensemble en la cité de Neuers sur traicté & conuention de paix.

Pres ce que la guerre eut long temps duré moult cruelle & merueilleuse, entre le Duc de Bourgongne d'vne part, & son beau frere le Duc de Bourbon d'autre part, y eut aucuns moyens ouuers secrettement entre icelles deux parties sur esperance de les appaiser. Et pour le premier commencement, furent enuoyez aucuns ambassadeurs d'vn costé & d'autre soubs bon saufconduit en la ville de Mascon: & là furent par plusieurs iournées. Si y eut entre eux de premiere venue aucuns differens, pour sçauoir lequel d'iceux deux Ducs auroit la prerogatiue & honneur d'estre nommé deuant. Et en fin considerées plusieurs raisons, qui furent alleguées d'icelles parties: fut conclud que ledit Duc de Bourgongne seroit premier nommé, & auroit la preuention de toutes honneurs deuant le Duc de Bourbon. Et ce finé pourparlerent par diuerses manieres de les appaiser: & de fait feirent aucuns approches & aduis sur ce: & auec ce prindrent autre iour pour eux assembler au lieu, où deuoient conuenir ensemble les deux Ducs dessusdits en leurs personnes. C'est à sçauoir en la ville Douzi, ou en la cité de Neuers: & prindrent iour d'eux assembler ou mois de Ianuier. Si se departirent de là, & s'en retournerent chacun desdits ambassadeurs deuers leur Prince & seigneur. Et lors ledit Duc de Bourgongne solemnisa la feste de Noël & des Roys en sa ville de Dijon, & tint moult puissant & noble estat. Et apres ces iours passez luy tresgrandement accompaigné du Comte de Neuers, du Marquis de Routelin, de son nepueu de Cleues & de plusieurs autres notables cheualiers & escuyers auec grand nombre de gens de guerre, se tira à Douzi & de là à Neuers: & se logea en l'hostel de l'Euesque attendant aucuns iours le dessusdit Duc de Bourbon & sa seur la Duchesse, laquelle & deux de ses fils treshonnorablement accompaignez de cheualiers & d'escuyers, de dames & de damoiselles vint trouuer audit lieu de Neuers son frere le Duc de Bourgongne: lequel alla au deuant d'elle hors de son hostel & la receut & conjouyt tresioyeusement & amoureusement: car pieça ne l'auoit veüe: & pareillement feit il ses deux nepueux, jaçoit ce qu'ils fussent de bien ieune aage. Si descendit ladicte Duchesse de dedans son chariot, & le Duc son frere la mena par la main iusques à son hostel, où il print congé d'elle & là laissa reposer pour celle nuict: & le lendemain ladicte Duchesse vint à l'hostel du Duc son frere, où elle fut moult honnorablement receüe à tresgrand ioye, & y eut de beaux esbatemens. Si y feit on les dances par longue espace & y eut moult grand foison de mommeurs de la partie du Duc de Bourgongne. Et ce fait apres qu'on eut prins vin & espices chacun se retrahit à son hostel iusques au lendemain qu'on tint conseil, où il fut ordonné & institué qu'on manderoit Artus de Bretaigne Connestable de France, & l'Archeuesque de Reims. Et assez briefs iours ensuiuās vint le Duc de Bourbon accompaigné de messire Christofle de Harcourt, du seigneur de la Faiette Mareschal de France & de plusieurs autres notables & vaillans cheualiers & escuyers. Au deuant & à l'encontre duquel le dessusdit Duc de Bourgongne enuoya aux champs les seigneurs de son hostel: & quand il approcha ledit Duc de Bourgongne, alla moult hastiuement à l'encontre de luy au dehors de la ville, & là s'entrerencontrerent les deux Ducs & feirent l'vn à l'autre tresgrand honneur & reuerence, en monstrāt semblant d'auoir l'vn enuers l'autre tresfraternelle & tresgrande amour ensem-

ble.

ble. Et lors vn cheualier de Bourgongne qui estoit là dit hault & cler. Entre nous autres sommes bien mal conseillez, de nous aduenturer & mettre en peril & danger de corps & d'ame pour les singulieres voulentez des Princes & grans seigneurs: lesquels quand il leur plaist, se reconseillent l'vn auecques l'autre. Et souuentesfois aduient que nous en demourons poures & destruits. Si fut ceste parolle bien notée & entendue de plusieurs là estans de toutes les deux parties, & bien y auoit raison: car tressouuent en aduient ainsi: neantmoins apres ceste recognoissance ledit Duc de Bourgongne cõuoya son beau frere iusques à son hostel, & de là se trahit au sien. Et apres ledit Duc de Bourbon luy & sa femme vindrent veoir le Duc de Bourgongne en son hostel, & là de rechef furent faictes plusieurs grandes ioyeusetez les vns auecques les autres. Et le lendemain les deux Ducs, & la Duchesse tous trois ouÿrent Messe en vn oratoire. Et apres disner se tint vn grand conseil en l'hostel du Comte de Neuers, ouquel la paix fut du tout conclue entre iceux deux seigneurs: c'est à sçauoir le Duc de Bourgongne & le Duc de Bourbon: lequel traicté fut si bien conclud, qu'à tous les deux fut tresagreable, & pourtant incontinent de mieux en mieux fut par eux & toutes leurs gens generallement faicte plus grand ioye & semblant de grand amour les vns auec les autres, que par auant n'auoit esté fait. Et en faisant toutes ces festes & esbatemens ou la plus grand partie furent aux despens du Duc de Bourgongne, car bien le vouloit ainsi estre fait. Et oultre durant les besongnes dessusdictes, vindrent audit lieu de Neuers le Comte de Richemont Connestable de France qui aussi auoit espousée la seur au Duc de Bourgongne. Et auecques luy vint Regnault de Chartres Archeuesque & Duc de Reims grãd Chancellier de France, accompaigné de plusieurs notables gens de conseil & de plusieurs cheualiers & escuyers, au deuant desquels allerent les deux Ducs & grãd compaignie de leurs gens. Et quand ils s'entreassemblerent ils feirent l'vn à l'autre tresgrand reuerence & honneur, & tous ensemble allerent moult cordiallement iusques en la ville, où ils furent logez chacun à son estat au mieux que faire se peut. Et briefs iours ensuiuans furent tenus plusieurs estroits conseils sur la paix & reconciliation d'entre le Roy de France & le Duc de Bourgongne: & mesmement par ses ambassadeurs dessusdits furent faictes plusieurs offres au Duc de Bourgongne pour l'interest de la mort Iean son pere: lesquelles offres luy furent assez aggreables. Et tellement fut traicté en ce mesme lieu de Neuers, qu'il fut content de prendre & accepter la iournée de conuention, qui depuis se tint à Arras sur intention de paraccomplir le surplus. Et ces besongnes ainsi acheuées, les parties se departirent tresamoureusement: & le feit on sçauoir en plusieurs lieux & diuers Royaumes & contrées: & mesmement à nostre sainct Pere le Pape & au concille de Basle: affin qu'vn chacun d'eux enuoyast ses ambassadeurs pour le bien & entretenement de la besongne. Et depuis ceste iournée de Neuers & que ledit Duc de Bourgongne fut retourné à Dijon, se prepara de tous poincts de retourner en son paÿs d'Arthois, affin de apprester ses besongnes pour estre à la dessusdicte conuention d'Arras: & ainsi de ce iour en auant les frontieres des marches de Bourgongne commencerẽt à estre assez paisiblement l'vn contre l'autre plus que parauant n'auoient esté.

En ce temps le Damoisel de Richemont à tout sept ou huict cens Anglois

& Picards, que messire Iean de Luxembourg luy auoit enuoyez: alla au païs d'Ardēne rauir, auoir & courre plusieurs villes du Damoysel Eurard de la Marche, & icelle du tout mettre à saquement. Et apres que oudit païs eurent fait moult de dōmages par feu & par espée, ils s'en retournerent sans perte à tout grans proyes. Item en cest an René Duc de Bar feit assieger la ville & forteresse de Commercy ou païs de Barrois, sur intention de subiuguer icelle pour aucune obeïssance, que ledit Duc disoit luy deuoir estre faicte par ledit seigneur de Commercy: mais en la fin par le moyen du Connestable de France, qui pour lors estoit en la Marche d'enuiron, fut l'accord fait entre les parties, par tel si que ledit de Commercy promeit faire toute obeïssance à iceluy Duc de Bar. Et par ainsi feit departir ses gens dudit siege: durant lequel temps le dessusdit Connestable meit en son obeïssance au païs de Champaigne plusieurs forteresses, tant par siege & composition comme par soubdain assault.

Comment Amé Duc de Sauoye se rendit Hermite en vn manoir nommé Ripaille.



EN cest an Amé Duc de Sauoye qui estoit aagé de cinquante six ans ou enuiron, s'en alla rendre Hermite en vn sien manoir nommé Ripaille, seant à demie lieüe pres de Thonnon où par coustume parauant son departement il tenoit son estat: lequel manoir de Ripaille ledit Duc auoit fait edifier grandement. Et y auoit vne abbaye & prioré de l'ordre S Morice, fondée de tresslong temps par les predecesseurs d'iceluy Duc. Si auoit bien dix ans par auant en voulenté, de là se rendre & deuenir Hermite par la maniere qu'il feit. Et pour y estre accompaigné auoit demādé à deux nobles hommes de ses plus feables & principaux gouuerneurs, s'ils luy vouloient tenir compaignie à y estre auec luy quant à son plaisir seroit d'y entrer: lesquels ayans consideration que ceste voulenté luy pourroit muer, luy accorderent d'y entrer. Et estoit l'vn messire Claude de Sexte, & l'autre vn vaillant escuyer nommé Henry de Coulombieres. Et lors iceluy Duc qui desia auoit fait edifier, cōme dit est, sa maison & encommencer celles de ceux qui vouloient estre en sa compaignie, se partit par nuict de son hostel de Thonnon à priuée mesgnie: & alla à icelle place de Ripaille, où il print habit de Hermite selon l'ordre de sainct Morice: c'est à sçauoir grise robbe, long mantel & chapperon gris & courte cornette d'vn pied ou enuiron, & vn bonnet vermeil par dessoubs son chapperon: & par dessus ladicte robbe ceinture dorée, & par dessus le mātel vne croix d'or, assez pareille ainsi que les portent les Empereurs d'Alemaigne. Et briefs iours ensuiuans vindrent deuers luy les deux nobles hommes dessusdits. Lesquels luy remonstrerent aucunement la maniere de son partement, qui n'estoit point biē licite ne conuenable comme il leur sembloit: en luy disant qu'il pourroit estre desagreable aux trois estats de son païs, pource que par auant ne les auoit mandez & eux signifier son intention. Et il leur respondit, qu'il n'estoit point loing ne amoindry de son sens, ne de sa puissance: & que bien pouruoyeroit à tout, & qu'ils aduisassent & regardassent eux mesmes de luy entretenir, ce que promis luy auoient, c'est à sçauoir de demourer auecques luy. Lesquels voyans que bonnement autrement ne se pouoit faire, en furent contens. Si les feit prestement vestir de tous pareils habillemens que luy. Et apres manda les trois estats de

de son pays auecques son fils qui estoit Comte de Geneue, lequel il feit Prince de Piémont, & luy bailla presens les dessusdits le gouuernement & administration de ses païs, en retenant plaine puissance de luy oster & de le remettre à son plaisir se mal se gouuernoit. Et son second fils feit Comte de Geneue: nonobstãt que ledit Duc de Sauoye eust prins l'habit dessusdit, & baillé le gouuernement de ses païs à ses enfans, comme dit est: toutesfois ne se passoit riens en ses païs de grosses besongnes, que ce ne fust de son sceu & licence. Et quand au gouuernement de sa personne, il retint enuiron vingt de ses seruiteurs pour luy seruir: & les autres qui se meirent prestement auecques luy, en feirent depuis pareillement chacun selon son estat. Et se faisoient luy & ses gens seruir en lieu de racines & d'eaüe de fontaine du meilleur vin, & des meilleures viandes qu'on pouoit rencontrer.

Comment les communes de Normandie se r'assemblerent en grand nombre, & allerent deuant la ville de Caen.

Apres les communes de Normandie qui n'estoient point bien encores r'appaisées du tort, & mal engin, que les Anglois leur auoient fait, se meirent ensemble de rechef par l'exhortation du seigneur de Mermille, & d'aucuns autres gentils-hommes qui les entreprindrent à combattre. Et de fait se trouuerent bien douze mille ou païs de Bessin vers Bayeux: si les menerent deuant la ville de Caen, laquelle ils cuiderent prendre d'assault, mais elle leur fut bien deffendue par les garnisons & communes de ladicte ville. Et pourtant iceux voyans qu'ils ne pouoient riens besongner, se departirent de là en faisant plusieurs desrisions sur le païs, & s'en allerent deuãt Auranches, où ils furent huict iours, esperans que le Duc d'Alençon veint à eux à tout grand puissance de gens de guerre ce que point ne feit. Et entretemps les Anglois s'assemblerent en grand nombre pour iceux combattre: laquelle assemblée venue à la cognoissance des capitaines des dessusdictes communes, se departirent & s'en allerent vers Bretaigne & à Fougieres. Et brief ensuiuant se departirent l'vn de l'autre par plusieurs parties sans riens faire. Pour laquelle assemblée les dessusdits capitaines, toutes leurs terres & seigneuries, & auecques ce furent bannis du païs auecques tous leurs complices: mais depuis y eut abolition pour aucuns des dessusdictes communes. Ouquel temps Guillaume Coraon Anglois capitaine de Meure, alla courre deuant Yvvis en la Comté de Leigny, & n'auoit auec luy que trois cens combattans ou enuiron. Si vint pour le combattre Iean de Beaurain à tout vne grosse compaignie, c'est à sçauoir à tout six cens combattans: mais il fut rué ius, & là plus grand partie de ses gens morts & prins, desconfits & mis à grand meschef. Et en ce mesme temps la Hire print d'emblée la vieille fermeté d'Amiens, & y fut enuiron de huict à dix iours. Et apres qu'il eut pillé les biens qui estoient dedans, s'en retourna à Breteuil dont il estoit party.

De l'an mille cccc. xxxv.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne auec la Duchesse sa femme retourna des päis de Bourgongne en Flandres, & en Arthois.

Item au commencement de cest an, apres que le Duc de Bourgongne eut deliuré ses païs de ses ennemis à grand labeur. Et aussi que le Duc de Bourbon son beau frere fut pacifié auec luy: & que la iournée du grand Parlement d'Arras fut entreprinse & assignée auec les ambassadeurs du Roy Charles, il feit preparer son estat & celuy de la Duchesse sa femme & de leur petit fils, pour s'en retourner en ses païs de Flandres & de Arthois: lequel parlement fut assigné à estre tenu en la ville d'Arras le deuxiesme iour du mois de Iuillet ensuiuant. Si se departit à tout son armée de sa ville de Dijon, laissant pour gouuerner iceluy païs de Bourgongne messire Iean de Vergy, & s'en vint iusques vers Euchoire. Ouquel lieu ou assez pres il trouua mille combattans ou enuiron Picards, lesquels parauant il auoit mandez pour luy compaigner à son retour: & les conduisoient messire Iean de Croÿ Baillif de Hainault, le seigneur de Saueuses, messire Iaques de Brimeu, Iean de Brimeu & aucuns autres seigneurs: & de là ledit Duc print son chemin vers Paris, passa la riuiere de Seine à Monstreau-fault-Yonne: & puis vint à ladicte ville de Paris, où il fut des Parisiens tresioyeusement receu. Et furent à luy & à la Duchesse sa femme fais de moult beaux presens. Et quand il eut seiourné en ladicte ville aucuns peu de iours, cheuaucha par plusieurs iournées iusques à sa ville d'Arras dessus nommée: & lors donna congé à toutes ses gens d'armes tantost qu'il eust passé l'eaüe de Somme. Si alla assez brief ensuiuant visiter ses païs de Flandres & de Brabant, où il delibera auecques son conseil de conuocquer par tous ses païs les nobles & gens d'estat pour estre & venir à ladicte iournée d'Arras: & auecques ce enuoya vne ambassade en Angleterre deuers le Roy & son grand conseil, eux signifier la dessusdicte iournée: & laquelle estoit entreprinse en intention de traicter paix generalle entre les deux Royaumes, de Frãce & d'Angleterre. Et furent les principaux à faire ladicte ambassade messire Hue de Launay, le seigneur de Creuecueur & maistre Quentin Mainart Preuost de S.Omer. Ausquels par le Roy d'Angleterre & ceux de son conseil, fut faicte grande reception. Et en conclusion leur fut dit que par le Roy à ladicte iournée solennellement seroit enuoyée ambassade, apres laquelle responce s'en retournerent vers ledit Duc de Bourgongne.

Comment les Francois prindrent la ville de Rue sur les Anglois.

A L'entrée du mois de May assemblerent messire Iean de Bressay Lieutenant du Mareschal de Rieu, Bertrand Martel, Guillaume Braquemont, le seigneur de Longueual, Charles de Marests & aucuns autres tenans le party du Roy Charles de France, iusques au nombre de trois cens combattans droictes gens d'armes & vaillans gens deslite: lesquels allerent passer l'eaüe de Somme par nuict à la blanche tache. Et de là vindrent à la ville de Rue, & entrerent dedans secrettement par eschelles: & de fait auant qu'ils s'en apperceussent, prindrent ladicte ville sans y trouuer quelque deffence. Et adonc quand l'effroy se commença se retrahirent sept ou huict Anglois en vn bouleuert, auquel ils se deffendirent aucune espace: mais en conclusion ils furent contraints d'eux rendre en la voulenté des Frãçois par force d'assault. Si en y eut partie prestement mis à mort, & les autres depuis furent enuoyez parmy

parmy ce qu'ils payerent grand finance. Si furent aussi prins grand nombre de ceux de la ville, & les autres se sauuerent par dessus la muraille. Apres laquelle prinse la greigneur partie des habitans furent prins, pillez & robbez: & pour la prinse d'icelle ville, furent les païs de Ponthieu, Marquinenterre, Arthois, Boulenois & aucunes autres terres à l'enuiton en grand doubte, sçachans leurs ennemis estre logez si pres d'eux & bien garniz de viures. Et point n'estoit sans cause, se iceux païsans auoient doubte & paour: car brief ensuiuant ils commencerent à courre en plusieurs & diuers lieux, & à faire forte guerre en portant gtans dommages par feu & par espée aux païs dessusdits: & multiplierent de gens en grand nombre, & (comme dit est) feirent moult de maulx: & mesmement vn certain iour allerent à grand puissance en tirant vers Boulongne iusques assez pres de Saumer au boys, où ils prindrent plusieurs prisonniers & foison de cheuaux & autre bestial. Et à leur retour ardirent la ville & le port d'Estaples, où il y auoit grand nombre de belles maisons & edifices. Et depuis que ils furent retournez audit lieu de Rue à tout grans proyes, r'allerent par plusieurs fois courre le païs où ils feirent innumerables maulx & dommages par feu & par espée: mais en aucunes d'icelles courses assez pres de Monstreul fut prins messire Iean de Bressay, de Harpin, de Richammes: & en vn autre lieu fut pareillement prins le petit Blanchefort d'vn des bastards de Reuly. Si estoit à ceste cause ledit Païs mallement trauaillé.

Comment la Hire, Pothon, Philippes de la Tour & le seigneur de Fontaines desconfeirent le Comte d'Arrondel Anglois deuant le chastel de Gerberoy.

DVrant le temps dessusdit le Duc de Bethfort estant à Roüen, sçachant la prinse de ladicte ville de Rue: laquelle cōme il luy fut remonstré, pouoit porter trop grand preiudice au païs de là enuiron tenans leur party, & par especial à la ville & forteresse du Crotoy: affin d'y pourueoir, escriuit deuers le Comte d'Arrondel qui lors se tenoit à Mante, & en la Marche de là autour: & luy manda destroictement qu'à tout ses gens il se tirast à Gournay en Normandie, & de là au Neuf-Chastel d'Azincourt, & puis à Abbeuille, en Ponthieu pour brief ensuiuant assieger la dessusdicte ville de Rue. Lequel Comte d'Arrondel obeïssant au mandement du dessusdit Duc, se partit de là, où il estoit à tout huict cens combattans de ses gens: & vint audit lieu de Gournay, en intention de faire le voyage dessusdit: mais il mua propos, pource que nouuelles luy vindrent que les François reparoient vne grande vieille forteresse nommée Gerberoy entre Beauuais & Gournay: laquelle, comme on luy dit, seroit moult dommageable pour le party des Anglois se ainsi estoit que on leur laissast fortiffier, & n'y pourroit on mieux pourueoir que d'y aller chaudement. Et pourtant iceluy Comte d'Arrondel par l'enhortement de ceux de Gournay, de Gisors, & d'autres lieux de leur obeïssance pres desdits lieux, se cōclud d'aller audit lieu de Gerberoy & assaillir & prendre tous ceux qu'il y pourroit trouuer se prendre les pouoit de force. Si feit audit lieu de Gournay charger viures & viandes, artilleries & autres plusieurs instrumens de guerre à tout lesquels il se meit à chemin, & aucuns autres de la garnison: & se partit de là tantost apres minuict, & vint enuiron huict heures du matin deuant ledit cha-

ſtel de Gerberoy à tout partie de ſes gens, & les autres le ſuiuoient à tout leur charroy:& pour vray il ne cuidoit pas que dedans y euſt tant de gens comme il y auoit,ne tels capitaines. Si ſe logea en vn cloz de hayes, & feit mettre cent ou ſix vingt de ſes gens aſſez pres de la barriere dudit chaſtel pour garder qu'ils ne ſailliſſent ſur eux. Et entre-temps qu'ils ſe logerent Pothon,la Hire,meſſire Regnault de Fontaines,Philippes de la Tour & aucuns autres vaillans hommes de guerre, qui eſtoient là venuz la nuict deuant: & auoient auec eux de cinq à ſix cens combattans, ſçachans la venue de leurs aduerſaires prindrent conſeil enſemble pour ſçauoir qu'ils auoient à faire ſur ce,& ſ'ils les attendroient ou non: ſi fut la choſe moult durement debattue d'aucuns, leſquels mettoient auant, qu'ils eſtoient mal pourueuz de viures & habillemens de guerre:pourquoy ſ'ils ſe laiſſoient enfermer, ils ſe bouteroient en treſgrand danger:les autres diſoient qu'ils n'attendroient point le ſiege, mais conſeilloient qu'à leur venue on les combatiit à leur auantage. Et finablement ils ſe conclurent tous à vne meſme voulenté, & promeirent l'vn à l'autre de les combattre. Et adoncques ordonnerent que les trois capitaines deſſuſdits ſeroient à cheual: c'eſt à ſçauoir Pothon, la Hire & Regnault de Fontaines à tout ſoixante fuſts de lance, tous les mieux montez & les plus expers: & les autres hommes d'armes, archiers & guiſarmiers ſeroient de pied & aucuns en petit nombre des moindres demouroient dedans le fort pour le garder. Ordonnerent pareillement qu'à la venue de leurs ennemis,ſe mõſtreroient peu affin qu'ils n'apperceuſſent que leans y euſt foiſon ne planté de gens. Leſquelles ordonnances furent par eux ſagement entretenues: ſ'armerent & meirent leurs beſongnes en point. Et lors apres que le deſſuſdit Comte d'Arrondel fut (comme dit eſt deſſus)venu deuant eux à tout ſeize vingt combattans ou enuiron, & qu'il eut aſſis ſon guet contre la ſaillie de ſes aduerſaires, ſes gens commencerent à faire leurs logis en attendant leurs gẽs qui venoient derriere.

DVRANT ce temps le guet que les François auoient en leur chaſtel, veit venir vne grand compaignie d'Anglois plus grande & plus epeſſe que la premiere venue,& encores plus loing ſuiuoient les autres gẽs auecques le charroy, ſi en aduertirent leſdits François: leſquels voyans qu'il eſtoit droit heure de beſongner auant que leurſdits aduerſaires fuſſent aſſemblez, feirent ſaillir hors leurs gens de pied le plus coyement que faire ſe peut: deſquels leurs aduerſaires furent vigoureuſement aſſaillis, quand ils les veirent deuant eux. Et furent iceux Anglois ainſi comme demy ſurprins,& en brief deſconfits:& la plus grãd partie mis à mort & tournez à grand meſchief. Et adonc ceux de cheual (qui eſtoient ſaillis pour garder que iceluy Comte d'Arrondel ne ſecouruſt ſes gens) veirent venir & approcher moult fort la ſeconde compaignie, dont deſſus eſt faicte mention, qui deſia eſtoient aſſez pres & ne ſe donnoiẽt garde de leurs ennemis, pource que leur chef eſtoit deuant: ſi furent par les deſſuſdits incontinent enuahiz& par force treſpercez & derompus par pluſieurs fois,parquoy ils ne ſe peurent r'aſſembler: mais en y eut grand partie qui ſe prindrent à retourner & à fuïr vers Gournay, & les autres ſi furent aſſez toſt morts, prins & tournez à grand meſchef.Et adonc la Hire à tout vne grand partie de ſes gens chaſſa les fuians bien deux lieües: en laquelle chaſſe pluſieurs des Anglois furent

morts

morts & prins. Et d'autre part les gens de pied auoient fort approché le Comte d'Arrondel, lequel à tout ses gens s'estoit retiré au coing d'vn clos, où il s'estoit logé: si estoit adossé de hayes, & par deuant fortifié de poinssons, parquoy iceux gens de pied ne pouoient bonnement entrer pour ladicte fortification. Si feirẽt apporter vne couleurine qu'ils auoiẽt en leur fort, laquelle au secõd coup qu'ils la feirent ietter, ferit ledit Comte parmy la iambe vers la cheuille du pied, dont il fut durement blessé & à grand peine se pouoit soustenir. Et apres la Hire retourna de ladicte chasse, où il estoit allé, amenant auecques luy plusieurs prisonniers: mais quand il apperceut la compaignie du Comte d'Arrondel estre encores entiere, il r'assembla sa force & ses gens, & alla de rechef combattre les dessusdits Comte & ses gens qui en assez brief terme comme les autres furẽt tournez à desconfiture, & furent tous morts & prins sans nul remede: entre lesquels furent prins des gens de Renom: premier ledit Comte d'Arrondel, messire Richard de Dondeuille, Mondo Domonferrant, Restandif & autres iusques à six vingts hommes ou mieux, qui tous furent prisonniers és mains des François: & en si eut de morts largement iusques à douze vingts, & le remanant se sauua par bien fuïr là où ils peurent le mieux. Apres laquelle destrousse & desconfiture les capitaines de France r'assemblerent leurs gens, & trouuerent qu'ils n'auoient point perdu vingt hommes de leur compaignie. Si furent moult ioyeux de ceste victoire & noble aduenture, & en regracierent deuotement leur createur & puis s'en retournerẽt en leur place. Et de là le Comte d'Arrondel fut mené à Beauuais, où il mourut de sa blessure, si fut enterré aux Cordeliers, & les autres prisonniers Anglois furent depuis deliurez par finance. Et par ainsi les François qui estoient à Rue, demourerent seurement & paisiblement quant à lors, & se commencerent de plus en plus à eux garnir & fortiffier.

Comment le Duc de Bourgongne fut malcõtent & indigné sur ceux de la ville d'Anuers.

EN ce temps Philippe Duc de Bourgongne estant en sa Duché de Brabant, feit assembler tresgrand nombre de gens d'armes du païs de Picardie & autres contrées de son obeïssance: lesquels il auoit en propos de bouter en la ville d'Anuers par certains moyens qu'il auoit en icelle: affin de punir aucuns des gouuerneurs & habitãs d'icelle ville, qui estoiẽt en son indignation, pourtant que long temps parauãt ils auoient prins ou souffert prendre de force par leurs subiects vn grand nauire, qui estoit au Duc de Bourgongne garny de ses gens: lequel il auoit fait mettre à l'embouschure de l'entrée du haure, par où les marchans de plusieurs païs venoient par mer audit lieu d'Anuers: & là les gens dudit Duc estans dedans iceluy nauire, cueilloient sur les marchans passans plusieurs tributs, qui grandement estoit au preiudice de ladicte ville comme ils disoient: & aussi contre le serment que leur auoient fait passé a long temps les Ducs de Brabant deffuncts à l'entrée de leurs seigneuries, & mesmement iceluy Duc de present. Parquoy, comme dit est dessus, sans faire sommation à leur Prince n'officiers, furent tous contens de ce prẽdre: c'est à sçauoir iceluy nauire & amener dedans leur ville & mettre prisonniers ceux de dedans. A l'occasion de laquelle besongne le Duc dessusdit de ce non cõtent, auoit fait l'assemblée dessus declairées pour entrer dedans icelle ville secrette-

ment, & les punir: mais entre-temps son intention fut sceüe & descouuerte par aucuns sçachans sa voulenté: & furent ceux d'Anuers aduertis de ce qu'on leur vouloit faire, dont grandemēt furent esmerueillez. Et lors sans delay ils se meirent en armes en grand nombre pour eux deffendre s'aucunement on les vouloit assaillir, & de fait allerent à l'abbaye de S. Michel seant dedans leur ville, où se logeoit ledit Duc de Bourgongne quand il venoit en leurdicte ville. Et pour ce qu'ils auoient l'Abbé dudit lieu en suspection, chercherent par tous les lieux de leans hault & bas, pour sçauoir s'ils y trouueroient nuls de leurs aduersaires: & apres qu'ils veirent qu'il n'y auoit homme qui mal leur voulsist, rompirent les murs de ladicte Abbaye en plusieurs lieux: affin que de la ville on peust garder & passer pour faire leurs deffences aux murs, qui estoient à l'encontre de ladicte Abbaye: apres laquelle besongne se retrahirent de là & feirent grandes preparations pour eux bien garder. Si fut ledit Duc brief ensuiuant bien acertené qu'ils sçauoient son entreprinse. Et pource voyant qu'icelle ne pouoit mettre à execution, licencia ses gens d'armes, & feit deffendre sur peine capitalle aux bonnes villes de Flandres, Brabant & autres ses païs enuiron, que nul ne portast ne menast viures ou autres biens quelscōques en ladicte ville d'Anuers, ne que on ne leur donnast conseil, confort ne ayde. Et adoncques ceux de celle ville sçachans icelle publication estre faicte contre eux, furent en grande tristesse & garderent leur ville diligemment, & demourerent vne bonne espace en ce danger. Puis se feirent traictez entre icelles parties parmy ce que ledit Duc en eut grand somme de deniers, & retournerent les gouuerneurs de ladicte ville d'Anuers en sa grace.

Comment les Francois prindrent sur les Anglois la ville de S. Denys en France.

DVrant le temps dessusdit prindrent les François la ville de S. Denys tant de force comme d'emblée. Et estoient en nombre douze cens combattās ou enuiron: desquels estoient les principaux messire Iean Foulcault, messire Loÿs de Vaucourt, messire Regnault de S. Iean & aucuns autres capitaines: lesquels meirent à mort aucuns Anglois là estās: pour laquelle prinse les Parisiens se commencerent fort à esbahir & à doubter, pource qu'iceux François couroient souuent deuant leur ville, parquoy viures n'y pouoient venir. Et affin qu'iceux viures en fin ne leur fussent ostez par la riuiere de Seine en venant de Normandie, enuoyerent à Roüen par deuers le Duc de Bethfort: & pareillement à Loÿs de Luxembourg Euesque de Theroüenne & Chancellier de France par le Roy Henry, requerir qu'il leur voulsist enuoyer certain nombre de gens d'armes, pour les secourir & ayder à resister contre les François dessusdits: desquels par le pourchats & solicitude dudit Chancellier leur fut enuoyé messire Iean Bastard de S. Pol, Loÿs son frere Valeran de Moreul, messire Ferry de Mailly, Robert de Neuf-Ville & aucuns autres gentilshommes auec cinq cens combattans des marches de Picardie: lesquels en prenant leur chemin par Roüen, allerent sauuément à Paris où ils furent ioyeusement receuz desdits Parisiēs: & par l'ayde & conseil du seigneur de l'Isle-Adam Mareschal de France de par le Roy Henry & capitaine d'icelle ville de Paris, commencerent à faire forte guerre à iceux François de S. Denys. Toutesfois

iceux

iceux François nonbstant la resistence des dessusdits, couroient tresssouuent à puissance deuant icelle ville de Paris. Auquel lieu durant ce temps furent faictes dures escarmouches par les parties entre Paris & S.Denys. Et aussi prindrent les François le fort d'Escoüan aupres de Montmorency, que tenoient les Anglois: si ptindrent & occirent ceux de dedans, qui estoient enuiron trente Anglois sur tout. Et puis allerent deuers le chastel d'Oruille empres Louures appartenant à Anglois d'Aunay cheualier tenant le party du Roy Henry de l'Enclastre: lequel au bout de deux iours qu'ils y furent venuz, feit traicté auecques eux par condition, qu'il leur deliureroit ladicte forteresse, en cas qu'à vn iour qui fut prins ceux de son party ne seroient puissans audit lieu pour les combattre. Et entretemps que ce faisoit les seigneurs de Thalebot, d'Escalles & de Varuich & auec eux Georges de Richammes, le Bastard de Thian, messire François l'Arragonnois & aucuns autres iusques au nombre de trois mille combattans ou enuiron, se meirent ensemble & vindrent à Paris & en icelle marche eux ioindre auec le seigneur de l'Isle-Adam, & les autres dessusdits: lesquels tous ensemble allerent tenir la iournée que ledit chastel se deuoit rendre ausdits François, lesquels n'y allerent ne enuoyerent. Er par ainsi icelle forteresse demoura paisible au seigneur dessusdit. Et de là en auant les Anglois tindrent les champs à puissance & meirent en leur obeïssance en la marche de l'Isle de France aucunes forteresses que tenoient les François.

Comment les Francois apres qu'ils eurent fait vnes lettres de tresues aux Bourgongnons sur les marches de Beauuoisis, allerent courre le päis de Boulenois & autres.



EN ce temps furent faictes vnes rrefues de par les gens du Duc de Bourgongne sur les marches de Santhois, & de Montdidier auecques la Hire & les siens: par tel si qu'il feroit du tour abbatre & demolir le fort de Bretueil en Beauuoisis: & pour ce faire en eut grand somme de monnoye, qu'il print voulentiers. Apres lesquelles tresués se partirent de la marche vers Beauuais le grand Blanchefort & le petit & Pothon le Bourgongnon, auecques eux six cens combattans ou enuiron, & s'en allerent en la ville de Rue: lesquels là venuz auecques eux iceux là pieça auoiẽt esté, s'en allerent tous ensemble courre le païs de Boulenois: & en passant tout coyemẽt sans faire effroy deuant Estaples, allerent iusques à Desnerue & de là à Saumer le Boys. Esquels lieux ne par tout le païs on ne se doubtoit en riens de leur venuë: & y rrouuerenr les hommes & habitans, auecques leurs biens & maisons: lesquels (ou aumoins la plus grãd partie) furent prins & liez par iceux François & emmenez prisonniers, & aussi emporterent la plus grand partie de leurs meilleurs meubles. Et mesmemenr rançonnerent à grand somme d'argent la ville & abbaye de Saumer. Et de là en retournant, s'espandirent en plusieurs & diuers lieux du païs, iceluy degastanr par feu & par espée, sans auoir quelque empeschement & destourbier de leurs aduersaires & ennemis. Et apres qu'ils eurent ars & bruslé plusieurs maisons en la ville de Francq: & fais innumerables maux & dommages audit païs de Boulenois, ils retournerenr tous ensemble à tout grand nombre & quantité de prisonniers, & autres biens en ladicte ville d'Estaples, & là se reposerent & rafreschirent petite espace de temps. Et pourtant quo

les Bourgeois & habitans de la ville qui estoient retraits au chastel, ne voulurent payer rançon de leurdicte ville à leur departemẽt, embraserent les maisons d'icelle, & y feirent tresgrand dommage : car ce estoit vne ville bien peuplée & bien edifiée. Et de là s'en retournerent seurement iusques à ladicte ville de Rue, jaçoit ce que messire Ieã de Croÿ, le seigneur de Cresqui, le seigneur de Humieres & aucuns auttes du paÿs, assemblerent bien trois cens combattans ou enuiron esperans iceux aucunement enuahir & assaillir. Mais ce fut pour neant : car les dessusdits François cheuaucherent en si bonne ordonnance, qu'ils n'y veirẽt point leur aduantage sur eux: parquoy ils se retrahirent és lieux, dont ils estoient venus. En apres lesdits François retournez en la ville de Rue (comme dit est) ils partirent leur butin: & quand ils furent reposez & refreschis vn peu de iours, ils se remeirent sus & coururẽt le paÿs vers Dourlens & Hesdin. Si ardirent en plusieurs lieux & prindrent foison de bons prisonniers, & autres proyes & biens meubles portatifs. Et puis apres s'en retournerent par la Boüe, où ils assaillirent durement là forteresse : mais elle fut si bien deffendue par ceux que y auoit mis le Vidame d'Amiens à qui elle estoit, qu'ils eurent plusieurs de leurs gens blecez. Parquoy voyant qu'ils y perdroient leur temps, se retrahirent à tout leur pillage à Rue. Et depuis par plusieurs fois feirent de telles courses sur les paÿs du Duc de Bourgõgne, dont à l'vne d'icelles courses fut prins vn de leurs gens: c'est à sçauoir messire Iean de Bressay lieutenant du Mareschal de Rieux : & le print Harpin de Richammes vers Monstreul. Et vne autrefois fut aussi prins le petit Blãchefort par l'vn des Bastards de Ranty. Ainsi dõc les Frãçois dessusdits dõmagerẽt moult le paÿs à l'enuiron de ladicte ville de Rue. Et mesmemẽt ardirẽt & embraserẽt là ville de Cressi sur Anthieu, laqlle estoit du ꝑpre demaine du Roy.

Comment les Cardinaux de saincte Croix & de Chipre vindrent à Arras, pour estre au grand parlement.



AV mois de Iuillet vindrẽt en la ville d'Arras deux Cardinaux enuoyez de par nostre sainct Pere le Pape, & par le Concile de Basle auec eux plusieurs notables ambassadeurs de diuerses nations, pour estre au grand parlement qui se deuoit faire & tenir audit lieu d'Arras pour la paix de France: c'est à sçauoir de par nostre S. Pere le Pape le Cardinal de saincte Croix, l'Archediacre de Mets & aucũs autres Docteurs en Theologie. Et de par le Concile le Cardinal de Chipre, & auec luy l'Euesque d'Ache, & vn docteur nommé maistre Nicolas ambassadeur du Roy de Poulaine. Et de par le Duc de Millan l'Euesque d'Albigue. Auec lesquels ambassadeurs vindrẽt l'Euesque de Vzes & l'abbé de Vezelay, enuoyez par les deux parties, & plusieurs autres notables ambassadeurs de plusieurs seigneurs de loingtains paÿs & marches. Er pouoiẽt tous ensemble estre iusques au nombre de huict vingts cheuaucheurs ou enuiron. Ausquels fut faicte grande & honorable reception, tant de l'Euesque d'Arras, de son clergé & bourgeois de la ville, cõme des gens du Duc qui estoiẽt à ce commis. Et tous ensemble allerent au deuant d'eux aux champs auec grand compaignie de peuple: & les amenerent & conduirent en faisant ioye de ce iusques à leurs hostels: & là leur furent fais plusieurs beaux presens, dont ils se tindrent bien contens.

Comment Loïs de Luxembourg Comte de sainct Pol, espousa Ieanne de Bar Comtesse de Marle & de Soissons.

LE dimenche xvj. iour de Iuillet Loÿs de Luxembourg Comte de S. Pol, de Conuersan, de Brayne & seigneur d'Anghien espousa Ieanne de Bar, qui estoit seulle fille de messire Robert de Bar, Cōtesse de Marle & de Soissons Dame d'Vneberque, de Varneston & de moult d'autres grandes & notables seigneuries, belle niepce de messire Iean de Luxembourg Comte de Leigny, oncle dudit Comte de S. Pol. Et furent les nopces faictes dedans le chastel de Bohain. Auquel lieu furent enuiron cent cheualiers & escuyers de la famille & amitié des deux parties, sans y auoir nuls Princes des fleurs de lys, dont icelle Comtesse estoit issue moult prochaine. A laquelle feste furent la Comtesse de S. Pol doüagiere, mere d'iceluy Comte Loÿs & plusieurs de ses enfans. Le dessusdit Comte de Leigny cōme il fut commune renommée, soubstint les fraiz & despens d'icelle feste. Si y fut on seruy tres abondamment: & auec ce y fut faicte tres ioyeuse chere de tous ceux là estans, en boires, mangiers, dances, ioustes, & autres esbatemens.

Comment les Francois furent ruez ius vers Rethers du Bastard de Humieres.

EN ces propres iours les gens du Roy Charles, tenans la frontiere vers Reims, s'assemblerent auec quatre cens combattans, pour aller courre deuant Rethers, & autres lieux tenans le party de Bourgongne: & de fait acueillerent grand nōbre de paÿsans, vaches cheuaux, & autre bestial: à tout lesquels s'en cuiderent retourner sauuément en leurs garnisons: si estoit leur chief Yuon du puys. Et entre-temps qu'ils faisoient leurs courses, en vindrent les nouuelles au Bastard de Humieres capitaine de Herquery: si assembla gens d'armes, à tout lesquels il poursuiuit vigoureusement iceux François. Et en conclusion les assaillit par si bon arroy, qu'il les tourna à desconfeiture: & en y eut enuiron que morts que prins quarante, & les autres se sauuerent par fuite auec leur capitaine chacun où ils peurent le mieux. Et de la partie dudit Bastard y furent morts enuiron dix hommes.

Comment les ambassadeurs du Roy d'Angleterre vindrent à Arras, pour estre au grand parlement auec le Duc de Bourgongne.

EN ce temps vindrent en la ville d'Arras les ambassadeurs du Roy Henry d'Angleterre, pour estre au grand parlement auec le conseil du Duc de Bourgongne. Si pouoient estre enuiron deux cens cheualiers: desquels estoient les principaux l'Archeuesque d'Yorth, le Comte de Suffort, l'Euesque de S. Dauid, messire Iean Rodeclif garde du seel priué d'iceluy Roy, le seigneur de Hongrefort, maistre Raoul le saige, l'official de Cantorbie & aucuns autres docteurs en Theologie. Si se logerent dedans ladicte cité lez Arras. Si furent ioyeusement receuz & administrez de ce q̃ besoing leur estoit par les gens du Duc de Bourgongne. Et pareillement vindrent en ces iours plusieurs notables ambassadeurs de diuerses natiōs pour les trois parties: entre lesquels y vindrent pour iceluy Duc de Bourgōgne le Duc de Gueldres, le

Comte de Nassau, l'Euesque de Cambray, le Comte de Vernambourg, l'Euesque de Liege, le Comte de Vaudemont, le Comte de Neuers, le Comte de Salines, le Duc de Bar, & generallement la plus grand partie de tous les nobles du paÿs dudit Duc, y furent en noble appareil & en grand estat: & depuis y vindrent les Comtes de S.Pol & de Ligney à belle compagnie. En apres le xxviij. iour de Iuillet vint audit lieu d'Arras le Duc de Bourgongne, lequel auoit couché en sa ville de Lens en Arthois. Et allerent au deuant de luy bien vne lieüe loing: generallement tous les seigneurs qui par auant estoient là venus pour les dessusdictes ambassades, tant de France comme d'Angleterre & autres paÿs. Et mesmement y allerent les gens des Cardinaux dessus nommez: lesquels venans deuers iceluy Duc, furent de luy moult honnorablement receuz chacun à son tour. Si entra le dessusdit Duc en la ville d'Arras en moult belle ordonnance. Et auoit deuant luy archiers pour la garde de son corps, tous vestus d'vne parure, & mesme sorte & habit. A l'entrée duquel fut faicte moult grand ioye de son peuple, en criant haultement Noël de quarrefourg à autre pour sa venue. Et en cest estat alla faire la reuerence au Cardinal de S.Croix, & puis au Cardinal de Cyppre, & de là alla loger à son hostel à la Court-le-Comte.

Comment les ambassadeurs de France vindrent en grand nombre en la ville d'Arras, pour estre au Parlement dessusdit.

LE dimenche ensuiuant dernier iour du mois de Iuillet, vindrent audit lieu d'Arras l'ambassade du Roy Charles de France: lesquels ambassadeurs estans venus de Reims, par Laon à S. Quentin en Vermendois. Auquel lieu leur auoit esté faicte ioyeuse reception par les gouuerneurs & habitans d'icelle ville. Et là auoit esté enuoyé de par le Duc de Bourgongne le Comte d'Estampes, accompagné de plusieurs cheualiers & escuyers, pour iceux conduire iusques audit lieu d'Arras. De laquelle ville de S.Quentin par aucuns briefs iours, cheuaucherent tous ensemble à Cambray: & de là assez pres du bois de Mouf-laine, qui est à demie lieüe pres de la ville d'Arras. Entre lesquels estoiẽt de par le dessusdit Roy Charles, le Duc de Bourbon, le Comte de Richemont Connestable de France. Lesquels auoient espousé deux des sœurs au Duc de Bourgongne, le Comte de Vendosme, l'Archeuesque & Duc de Reims Chancellier de France, messire Christofle de Harcourt, messire Theolde de Valleperge, le seigneur de la Faiecte Mareschal de France, le seigneur de sainct Pierre, le seigneur du Chastel, messire Iaques du Bois, messire Ieã de Chastillon bastard de Dampierre, messire Paillard du Flé, le seigneur de Raillicq, le seigneur de Rommet, le seigneur de Coursselles, maistre Adam de Cambray premier President, le Doyen de Paris nommé maistre Iean Tudart, le Tresorier d'Anjou, le Borgne Blesset, maistre Ieã Charretier, le seigneur de Cletel, le seigneur de la Mothe, maistre Adam le Queux, maistre Ieã de Taisé & plusieurs autres notables hommes tant nobles comme autres, accompagnez en tout de quatre à cinq cens cheuaucheurs, à compter ceux qui estoient allez deuant pour prendre les logis. A l'encontre desquels issit le dessusdit Duc de Bourgongne accompagné du Duc de Gueldres & de tous les autres Princes, qui par auant estoient venus & aussi des gentils-hommes cheualiers & escuyers

euyers de son hostel & de ses päys,reserué les Anglois qui n'y furent pas.Si rencontra les dessusdits à vn quart de lieüe pres de ladicte ville d'Arras. Et là à l'assemblée d'iceux nobles Princes fut monstré moult grand signe d'amour & d'amitié les vns aux autres. Et par especial le Duc de Bourgôgne au Duc de Bourbon & au Comte de Richemôt Connestable de France dessusdit ses beaux freres:& eux à luy en monstrant signe d'estre tresioyeux:& par grãd humilité ambrasserent l'vn Prince l'autre. Et d'autre part les autres des plus notables de toutes les deux parties faisant tresgrand reuerence les vns aux autres, en monstrant semblant de toutes ioyeusetez. Et apres tout ce par belle ordonnance cheuaucherent tout le petit pas iusques à la ville d'Arras. Et là cheuaucherent de front l'vn de costé l'autre les trois Ducs : c'est à sçauoir de Bourgongne, de Bourbon & de Gueldres.Et deuant eux auoient six trompettes & clerons, sonnant tres melodieusement & grand nombre de Roy d'Armes, heraulx & poursuiuãs vestus des armes des Princes là estans. Auecques lesquels estoit comme chief, Montioye Roy d'Armes du Roy Charles de France.Et vn petit deuant cheuaucherent les Connestable dessusdit,Comtes de Vendosme & d'Estampes, le Damoisel de Cleues & aucuns autres grans & notables seigneurs, & derriere les trois Ducs dessus nommez estoient la plus grand partie de leurs cheualiers. Si allerent tenant ceste ordonnance deuant la maison de la ville au petit marché: Et y auoit par toutes les rues & sur les maisons tresgrand multitude de gẽs, qui crioient souuent Noël à haute voix.Et là se departit le Duc de Bourgongne & ceux qu'il auoit amenez auec luy,pour retourner à son logis & hostel.Si le vouloient conuoyer ses deux beaux freres, mais il les feit retourner & s'en allerent vers les Cardinaulx.Et de là allerent à leurs logis où leur furent faicts plusieurs grans & tres notables presens, tant par les gens de l'Eglise comme par les gens seculiers. En apres le tiers iour ensuiuant vint la Duchesse de Bourgongne audit lieu d'Arras.A l'encontre de laquelle allerent pour luy honnorer les ambassadeurs du Roy de France,& ceux du Roy d'Angleterre. Et generallemẽt auec ce tous les nobles,barons & seigneurs là estãs en icelle ville,& les gens des Cardinaulx,si estoit en moult riche & noble estat:Et la portoit on dedans vne belle littiere vestue & aornée moult precieusemẽt de riches draps & ioyaulx.Et derriere elle cheuauchoient sur hacquenées,six de ses dames & damoiselles moult richement & noblement habillées d'vne parure, leurs robbes & chapperons chargez & couuers d'orfauerie. Et apres suiuoient trois chars de parement où estoient la Comtesse de Namur & aucunes autres moult nobles dames & damoiselles de la dessusdicte Duchesse: vestue aussi de pareilles & semblables robbes & chapperons qu'estoient celles qui estoient sur lesdictes hacquenées. Si estoient aupres de ladicte littiere les Ducs de Bourbon,de Gueldres, le Connestable de France,le Comte de Vendosme.Et generallement toute la seigneurie & gentillesse de ces deux parties cheuaucherent deuant & derriere: car les Anglois prindrent congé d'elle aux champs, & se retrahirent & retournerent en la cité lez la dessusdicte ville d'Arras, où ils estoient logez. Et la dessusdicte Duchesse accompagnée,comme dit est,alla faire reuerence aux Cardinaulx. Et de là s'en retourna en l'hostel du dessusdit Duc de Bourgôgne son mary: lequel Duc la receut moult ioyeusement & honnorablement, & feit aux deux Ducs

dessusdits & aux autres nobles seigneurs là estans tresioyeuse chere en son hostel. Et d'autre part venoient en ces mesmes iours au dessusdit lieu d'Arras aucuns ambassadeurs de plusieurs & diuerses places & cōtrées,tant pour les Princes, Eglises,vniuersitez comme pour bonnes ville. Et entre les autres y vindrent de par la ville de Paris l'Abbé du mont de saincte Katherine de Roüen, maistre Guillaume Breton,maistre Iean le Monstardier, maistre Thomas de Courcelles,maistre Robert Poitenin & plusieurs autres notables gens. Aussi y vindrent les ambassadeurs des Roys de Cecille d'Espaigne, de Nauarre, de Poulaine, & d'Asie & Rommanie. Et pareillement y vindrent les communes des bonnes villes de Hollande, & de Zelande, de Flandres, de Brabant, de Hainault, de Namur,de Bourgongne & d'autres plusieurs parties qui trop longue seroient à escrire : lesquels assez pres chacun selon son estat furent logez assez suffisamment par les fourriers dudit de Bourgongne,& autres à ce cōmis de par luy. Et auecques ce furent durant la conuention seruis abondāment de tous viures,tels que pour lors pouoit recouurer, laquelle dura enuiron trois mois en payant leurs deniers. Et si ne fut quelque nouuelle durant icelle qu'il y eut grand effroy en ladicte ville d'Arras, tant par feu de meschief comme par debats mouuans entre les parties. Et y auoit certains commis de par la ville à visiter de iour & de nuict les besongnes necessaires à garder que nulles extortions ne se feissent. En apres fut ordonné de par le dessusdit Duc de Bourgongne, qu'il y auroit enuiron cent gentils-hommes & deux cens archiers pour la seurté de sa personne armez & embastonnez auecques aucuns seigneurs de son hostel, tels comme le seigneur de Croÿ,messire Iean de Horne le Cheualier, le seigneur de Creuecueur,le seigneur de Chargny,Iean de Brimeu & aucuns autres:lesquels fussent prests s'aucun besoing aduenist à resister auecques aucuns des gentils-hommes. Et cinquante archiers qui estoient commis pour la seurté de la personne dudit Duc.

Comment messire Iean de Mer cheualier d'Espaigne, & le seigneur de Chargny furent armez l'vn contre l'autre.

LE lundy vnziesme iour d'Aoust de cest an furēt faictes armes en icelle ville d'Arras,en la presence du Duc de Bourgongne iuge en ceste partie : auecques lequel estoit dedans son eschaffault sur le grand marché les Ducs de Bourbon & de Gueldres, le Comte de Richemont Connestable,le Cōte de Vendosme,d'Estampes & plusieurs autres grans seigneurs. Si furent lesdictes armes entreprinses de messire Iean de Merle cheualier Banneret tresrenommé natif du Royaume d'Espagne, appellāt sans querelle diffamatoire, pour acquerir honneur contre Pierre de Bauffremont cheualier seigneur de Chargny aussi Banneret & natif de Bourgongne portāt l'ordre dudit Duc: & estoit tant seullement pour rompre trois lances l'vn sur l'autre. Et apres ceste requeste accordée par ledit seigneur de Chargny : lequel seigneur de Chargny auoit requis audit cheualier d'Espaigne à combattre à pied de haches,d'espées & de dagues si longuement que l'vn des deux perdist ses bastons,ou meit mains aux genoulx ou à terre sauf en toute la voulenté du iuge : lesquelles requestes des deux cheualiers dessusdits long temps par auant estoiēt accordées

accordées l'vn à l'autre,comme dit est.Et pourtant à ce mesme ieudy entre neuf & dix heures du matin, vint ledit cheualier Espaignol au champ accompagné de quatre cheualiers que le Duc de Bourgongne luy auoit baillez pour luy hõnorer:c'est à sçauoir le seigneur de l'Or gouuerneur de Rethelois,le seigneur de Ligney,le seigneur de Saueuses & le seigneur de Sainzelles auec quatre ou cinq de ses gẽs:desquels l'vn portoit au bout d'vne lance vne petite bãniere armoyée de ses armes.Et les cheualiers dessusdits portoient ses lances. Et ainsi sans faire grans bombans,alla faire la reuerence audit Duc de Bourgongne. Et puis se retrahit de ces lices par où il estoit entré au senestre costé dudit Duc de Bourgongne. Et assez longue espace de temps attendit son aduersaire, lequel vint grandement accompaigné des Comtes d'Estampes,de S.Pol & de Ligney,auec eux le Comte de Suffort Anglois qui portoient les lances. Et derriere luy estoient quatre coursiers moult richement couuers de ses deuises:Et les paiges chargez d'orfauerie,& auec eux estoient grand partie de cheualiers & escuyers de l'hostel du Duc de Bourgongne. Et ainsi comme auoit fait ledit cheualier Espaignol,alla faire la reuerence au dessusdit Duc de Bourgongne, & puis il se retrahit à son costé au droit lez. Finablement apres ce qu'ils furent tous deux prests coururent plusieurs coups de fer de lance l'vn contre l'autre sans eux attaindre. Et adoncques ledit Espaignol monta sur vn coursier que luy presta le Duc de Bourbon,pource que le sien fuyoit la lance.Et assez brief apres rompirent leurs lances l'vn sur l'autre tresspuissamment.Et depuis continuerent tant que les trois coups de lances qu'ils auoient entreprins à faire, fussent feruz sans ce que nuls des deux fussent blessez:toutesfois l'armet dudit Espaignol fut vn petit cassé. Si se partirent par la licence dudit Duc de Bourgongne, & s'en retournerent en leurs hostels chacun par où il estoit entré accompaigné comme dit est.Et auoit iceluy cheualier Espaignol sur son harnois vne hucque de drap vermeil,laquelle auoit vne croix blanche telle ou pareille que portoient les François. De laquelle aucuns seigneurs de la partie de Bourgongne n'estoient point bien contens,pource qu'il leur sembloit qu'il se monstroit partial d'icelle partie des Frãçois:mais depuis quand il en fut aduerty s'en excusa, disant que pour la confederation qu'auoient de long temps l'vn auec l'autre les Royaumes de France & d'Espaigne,ils ne pouoient porter en iceluy autre enseigne que celle du Roy de France. Le lendemain ensuiuant qui fut le vendredy entre huict & neuf heures du matin, vint le Duc de Bourgongne en son eschaffault grandement accompaigné de sa cheualerie. Auec lequel Duc entreteent dedans les Princes qui le iour de deuant y auoient esté. Et brief ensuiuant vint le seigneur de Chargny, appellant accompaigné des seigneurs qui le iour de deuant auoient seruy: lesquels portoient les bastons,dequoy ils deuoient combattre & iouster. Et seoit sur vn cheual couuert de ses armes & derriere luy estoient les quatre pages dessusdits sur quatre coursiers houssez de sa deuise auec la plus grand partie des cheualiers & escuyers de l'hostel dudit Duc de Bourgongne, & aucuns autres nobles hommes:à tout lesquels il entra dedans les lices, si s'en alla descendre droit à son pauillon.Et tantost s'en alla tout à pied faire la reuerence au dessusdit Duc de Bourgongne,& puis se retrahit en sa chaire où il fut bien l'espace d'vne heure auant que son aduersaire & ennemy veinst. Lequel vint accompa-

gné comme il auoit esté le iour de deuant tout depuis son hostel iusques à l'entrée des lices. Et portoient les cheualiers & escuyers que ledit Duc luy auoit baillez ses bastons, dequoy il deuoit batailler & combattre. Et derriere luy estoient ses gens, dont l'vn d'iceux portoit la petite banniere au bout d'vne lance ferrée. Et quand il fut venu aux lices, il alla faire la reuerence au Duc de Bourgõgne dessusdit, & de là se retrahit en son pauillon. Et jaçoit-ce que par les dessusdits cheualiers & escuyers qui l'accompaignoient fut par plusieurs fois admonnesté, en luy donnant conseil à leur pouoir: Toutesfois oncques ne leur voulut descouurir son secret n'vser de leur conseil, ains leur disoit qu'ils ne fussent point en soing de luy, & qu'au plaisir de Dieu il feroit son deuoir. Et apres le Roy d'Armes nommé Toison d'Or cria en trois lieux sur les lices, que tout homme qui n'estoit commis à la garde d'icelle vuidast sans delay: & que nul ne baillast empeschemens aux champions sur la hart, & de par le Duc de Bourgongne. Si estoient dedans huict gentils-hommes armez pour prendre & leuer les deux champions dessusdits, quand ils en auroient le commandement. Apres lequel cry issit hors de son pauillon ledit seigneur de Chargny à tout ses quatre bastons, & tenoit la hache par le meillieu de la dextre main le fer vers son aduersaire, & ainsi marcha vn petit auant. Et adoncques issit l'Espaignol embastonné, comme dit est, & auoit sur son bacinet iecté vn couurechief qui couuroit sa visiere, laquelle estoit comme demie leuée. Et quand il fut issu & sailly hors de son pauillon, vn de ses gens osta ledit couurechief. Si commẽcerent vigoureusement & de grand courage à marcher l'vn contre l'autre leurs lances palmoyant. Et tousiours auoit ledit Espaignol, & eut durant ceste besongne la visiere leuée. Et lors à l'approcher ledit seigneur de Chargny iecta premier sa lance & n'en attendoit point son homme: mais iceluy Espaignol l'approcha en luy iectant la sienne, si le ferit & blessa vers le costé, duquel coup il fut nauré & percé au bras tant que la lance se tint dedans son bracelet: mais ledit seigneur de Chargny la secout tantost sur le sablon: Et lors les deux champions approcherent de grand courage l'vn pres de l'autre. Si commẽcerent à batailler & à combattre de leurs lances gentement. Si auoit iceluy seigneur de Chargny grand desplaisance de ce, que son ennemy & aduersaire ne fermoit point sa visiere. Durant lequel temps le Duc de Bourgongne ordonna qu'on les feit cesser, & commanda à ceux qui gardoient le champ qu'ils les prinssent: laquelle chose ils feirent & furent amenez deuant ledit Duc de Bourgongne. Si estoiẽt tous deux moult troublez au semblant qu'ils monstroient de ce qu'on leur auoit si tost prins sus. Et par especial l'Espaignol venant deuant ledit Duc repeta par deux fois qu'il n'estoit pas content pour si peu de chose faire, attendu qu'à grand despens & à grand trauail de son corps il est venu de moult loingtain païs par mer & par terre pour acquerir honneur & reuerence. A quoy luy fut respondu, que bien & moult honnorablement auoit fait son deuoir, & accomply ses armes. Apres lesquelles parolles furent remenez & conduits à leurs logis & hostels, & issirent des lices chacun par son costé aussi tost l'vn comme l'autre. Toutesfois ledit cheualier d'Espaigne fut la noté de plusieurs nobles là estans, d'auoir entreprins vne grand hardiesse & habilité de combattre par ceste maniere la visiere leuée, pource que pareil cas n'auoit point esté veu. Et apres ceste besongne le

le dimenche & autres iours ensuiuans, iceluy Duc de Bourgongne feit grand honneur & reuerence en son hostel au dessusdit cheualier d'Espaigne, & luy donna de grans dons pour payer plainement ses despens. Et briefs iours ensuiuans print congé dudit Duc & des siens, & se partit d'Arras pour s'en retourner en son paÿs.

Comment les Francois & Bourgongnons estans en la ville d'Arras estoient cordiallemẽt ensemble l'vn auecques l'autre.



E lundy qui fut le iour nostre Dame de la my-Aoust les Ducs de Bourgongne, de Bourbon & de Gueldre, les Comtes d'Estampes, de Richemont & de Vendosme, de S. Pol & de Ligney, de Meurs & de Nassau auecques la plus grand partie des cheualiers & escuyers des deux parties, allerent tous à cheual en grand concorde à l'hostel d'iceluy Duc de Bourgõgne oüir la messe nostre Dame en la cité, vestuz & aornez de moult riches vestemens: dont le pauure peuple là estant en grand multitude auoient grand liesse esperans brief auoir consolation de paix, que tant & si longuement auoient attendu. Apres laquelle messe retournerent en l'hostel dudit Duc de Bourgongne, & là disnerent la plus grand partie: Si y furent moult richement seruiz de plusieurs & diuers mets. Pour lesquels conuis & assemblées ainsi faictes par icelles parties, les ambassadeurs d'Angleterre n'estoient point bien contens: pource que desia le Duc de Bourgongne & ceux de son party auoient grand communication auecques iceux François leurs aduersaires & ennemis. Et auoient suspection & doubte qu'entre icelles parties de France & de Bourgongne, ne se machinast aucun traicté qui fut aucunement à leur preiudice.

Comment le Cardinal de Vincestre vint à Arras pour estre à la conuention, qui là estoit assemblée.



Tem le dixneufiesme iour d'Aoust ensuiuant vint le Cardinal de Vincestre en la ville d'Arras pour estre au Parlement là estant: & estoient en sa compagnie le Comte de Hontidon & autres notables cheualiers & escuyers d'Angleterre, iusques au nombre de trois cẽs cheuaucheurs. A l'encõtre duquel allerẽt les Ducs de Bourgongne & de Gueldres, les Comtes de sainct Pol, de Ligney, de Meurs & la plus grãd partie des nobles auecques ledit Duc de Bourgongne. Si fut fait par le Cardinal & Duc dessusdit grand honneur & reception l'vn à l'autre, & pareillement des autres seigneurs. Si retournerent tous ensemble auec iceluy Cardinal iusques aupres de la porte d'Arras, où ils prindrent congé l'vn à l'autre. Si s'en alla le dessusdit Cardinal loger en l'hostel de l'Euesque & ses gens. Si venoient chacun iour ambassadeurs enuoyez de diuerses nations. Et auoit ordonné le lieu ou la conuentiõ se deuoit tenir entre les parties en l'abbaye de S. Vast d'Arras, où il y auoit en ladicte abbaye, salles, chambres, & de notables edifices moult propices pour toutes les parties. Si assemblerent au lieu dessusdit les trois parties en la presence des deux Cardinaulx premiers venus. Lesquels & par especial le Cardinal de S. Croix, & remonstrerent moult auctentiquement à icelles trois parties les grans maulx & inconueniens qui estoient aduenuz par toute Chrestienté à l'occasion

des guerres, qu'ils auoient si longuement maintenues, eux admõnestant moult doucement & sagement, que pour l'amour de Dieu principallement ils voulsissent entendre au bien de paix entant qu'ils estoient ensemble: & qu'vn chacun d'eux feit requestes si courtoises & si raisonnables qu'ils se peussent accorder les vns auecques les autres. Apres lesquelles remonstrances s'assemblerent au lieu de ladicte conuention par plusieurs iournées. Et furent par lesdictes parties mis auant plusieurs traictez, lesquels estoient moult contraires & difficiles les vns aux autres. Entre lesquels requirẽt ceux de la partie du Roy Charles, que le Roy Henry d'Angleterre se voulsist deporter & desister de luy nommer Roy de France, moyennant que par certaines conditions luy seroient accordées les seigneuries de Guienne, & Normandie: laquelle chose les Anglois ne voulurent point accorder.

Comment durant le temps du parlement d'Arras, la Hire & Pothon vindrent courir & fourrager le païs du Duc de Bourgongne.



Item le vingtcinquiesme iour du mois d'Aoust le Parlement estant à Arras, comme dit est, la Hire & Pothon de saincte Treille à tout six cens combattans, dont il y auoit bien six vingts lances ou enuiron qu'iceux auoient assemblées des frontieres vers Beauuais, cheuaucherent toute la nuict iusques à la riuierie de Somme: laquelle ils passerent à Cappy, & de là se retiretent & s'en allerent vers Dourlens & Beauquesne pour fourrager le païs. Si se partirent & s'en allerent en plusieurs lieux & assemblerent grand nombre de païsans, cheuaux, vaches, brebis & plusieurs autres besongnes, à tout lesquelles se commencerent à retraire vers le passage de l'eaüe par où ils estoient venus. Durant lequel temps les nouuelles furẽt portées à Arras deuers le Duc de Bourgongne par le seigneur de Saueuses. Lequel Duc de Bourgongne en fut grandement troublé, voyant que par telles manieres tenir les besongnes qu'on traictoit au dit lieu d'Arras, se pourroient attarder. Et affin d'y pourueoir feit sans delay monter à cheual ledit Comte d'Estampes, de sainct Pol, de Ligney auecques la plus grand partie de cheualiers & escuyers qui là estoient, & ceux de son hostel pour combattre & rebouter iceux François: auecques lesquels allerent aucuns seigneurs d'Angleterre à tout trois cens combattans ou enuiron. Et pouoient estre en tout de douze à seize cens, mais la plus grand partie estoient sans harnois. Si cheuaucherent hastiuement tous ensemble iusques vers Mailly & à Theu. Et auoient par auant enuoyé ledit seigneur de Saueuses & plusieurs autres coureurs pour enquerre nouuelles de leurs aduersaires & ennemis. Lesqnels coureurs sceurẽt pour vray qu'ils retonrneroient à tout grans proyes vers le passage de l'eaüe, si le feirẽt sçauoir aux seigneurs dessusdits. Lesquels se hasterent pour les attendre, & feirent si bonne diligence qu'ils les trouuerẽt à la ville de Corbie à vne ville nommée Bonnay sur l'eaüe de Helly. Et lors les dessusdits François d'icelle poursuitte aduettiz, ordonnerent aucuns de leurs gens d'armes à garder le passage de ladicte riuiere. Si s'en allerent mettre en bataille sur vne haute montaigne entre Corbie & Helly. Et entre-temps messire Iean de Croÿ fut enuoyé deuant auecques luy certain nombre de gens d'armes pour gaigner ledit passage, lequel fut assez briefuement

ment prins & conquis. Et y en eut de morts de dix à douze d'iceux François & les autres se retrahirent auecques leurs gens sur ladicte montaigne. Et adoucques ceux de la partie de Bourgongne & les Anglois passerent l'eaüe & se meirent en bataille au dessoubs de la montaigne dessusdicte contre leurs aduersaires & ennemis, & y furent bien demie heure. Toutesfois ils n'eurent point conseil de les aller combattre, car ils estoient trop petitement atournez de harnois. Et d'autre part ledit Duc de Bourbon & le Comte de Richemont Connestable qui estoient audit lieu d'Arras, auoient enuoyé aucuns de leurs gens deuers les dessusdits François pour les faire retraire & rendre ce qu'ils auoient prins. Finablement apres ce que les deux parties eurent esté grande espace en bataille l'vn contre l'autre, ils s'en retournerent chacun dont ils estoient venuz. Et rendirent lesdits François grand partie des prisonniers, qu'ils auoient prins par le moyen & pourchas de ceux que les ambassadeurs dessusdits auoient enuoyez, & aussi le bestail qu'ils auoient accueilliz, mais ce fut bien enuiz. Si perdirent de leurs gens enuiron vingt hommes tant morts comme de prins.

Comment les Roys d'Arragon & de Nauarre furent prins & desconfits deuant Gayecte par l'armée du Duc de Millan.

LE sixiesme iour d'Aoust de cest an furent prins deuant Gayecte au Royaume de Napples le Roy d'Arragon & de Nauarre, le grãd maistre de sainct Iaques leur frere, le Duc de Sesse & son fils, le Comte de Fondes, le Prince de Tarenre, le fils messire Christofle Garganeymé renommé de l'Aigle, le Vice-roy de Cecille & bien quatre cens cheualiers & escuyers, qui auoient auecques eux bien quatre mille souldoyers qui tous furent desconfits: Et tenoient le siege deuant la dessusdicte ville de Gayecte par mer & par terre, pour icelle conquerre à la desplaisance de Philippe Maria Duc de Milan. Pourtant iceluy Duc feit preparer son armée en la ville de Gennes, pour secourir & mener viures à ladicte ville de Gayecte. Si fut principal conducteur d'icelle armée audit Duc de Milan l'Amiral de la cité de Gennes, lequel ayant intention d'entrer en icelle ville ainsi assiegée par mer, s'approcha d'icelle tant que les assiegeans allerent pour le combattre & subiuguer: toutesfois nonobstant que l'Amiral dessusdit ne fut point en si grand nombre comme les Napolitains & les Artagonnois ses ennemis estoient, la fortune fut pour luy: & desconfit pour ce iour tous ceux qui estoient audit lieu, tenans le siege par mer & par terre: mais nonobstant que les dessusdits Roys d'Arragon & de Nauarre auecques les autres seigneurs dessus nommez eussent esté prins deuãt le port de Gayecte, comme dit est dessus, si furent ils menez prisonners à Gennes, qui lors se tenoit en l'obeïssance du Duc de Millan: mais brief ensuiuant par certains moyens & promesses qu'il feit aux Genneuois, luy furent iceux seigneurs deliurez & mis en sa main, moyennant qu'il promeist de non les deliurer sinon du sceu & consentement desdits Genneuois: laquelle promesse il n'entretint point, car tantost apres qu'ils furent amenez deuant luy, & qu'il les eut grãdement festoyez & conioÿs en sa ville de Millan, il les meit à plaine deliurance sans payer finance ne retenir d'eux aucune chose ne promesse, & mesmement leur dõna de grãs & precieux dons: dont quãd ce fut venu à la cognoissance des Gẽneuois ils

en furẽt tresmal cõtens & non ſans cauſe:car ils eſtoiẽt leurs ennemis capitaux, pourquoy ils ſe departirẽt du tour de l'alliãce& obeïſſance dudit Duc de Millã.

Comment le Cardinal de Vinceſtre à toute l'Ambaſſade des Anglois ſe departit de la ville d'Arras: & comment autres ambaſſadeurs de pluſieurs lieux vindrent en ladicte ville.



E vj.iour de Septembre le Cardinal de Vinceſtre ſe partit de la conuẽtion d'Arras,& auec luy toute l'ambaſſade de la partie d'Angleterre,ſans ce qu'ils euſſent aucune concorde auec les François.Nonobſtant qu'ils euſſent par pluſieurs iours eſté enſemble, & qu'à icelles iournées pluſieurs traictez euſſent eſté mis auãt,cõme dit eſt,qui point n'auoiẽt eſté mis à effect:jaçoit-ce que le Duc de Bourgongne & ceux de ſon cõſeil euſſent faictes pluſieurs diligences, pour appaiſer icelles deux parties de France & d'Angleterre.Neantmoins iceux Anglois ſ'en retournerent à Calais, & de la en Angleterre,& ſe doubtoient biẽ de ce qui aduint aſſez toſt enſuiuant: c'eſt à ſçauoir que le Roy Charles & le Duc de Bourgongne ne ſe cõcordaſſent l'vn auec l'autre:car ils apperceurẽt biẽ des deuãt leur departemẽt qu'icelles deux parties auoient l'vn auec l'autre grand amour & repairoient enſemble, cõme ſe deſlors euſſent eſté en cordialle vnion dõt ils n'eſtoient point bien contens. Itẽ encores vindrẽt audit Parlemẽt d'Arras pluſieurs ambaſſadeurs de pluſieurs Royaumes & nations tãt eccleſiaſtiques cõme ſeculiers. C'eſt à ſçauoir de par les Roys de Nauarre & de Dache,d'Eſpaigne,de Chippre,de Portugal,le Conneſtable Duc de Poulaine,de par le Duc de Millan,de par le Roy de Cecille, de par le Roy de Norueghe,de par le Duc de Bretaigne.Si y vindrẽt auſſi l'Archeueſque d'Aulx, l'Eueſque d'Albigue, l'Eueſque d'Vzes, l'Eueſque d'Auxerre, l'Eueſque d'Albanie,l'Eueſque de Viſcẽne,l'Abbé de Vezelay, l'Archediacre de Mets en Lorraine procureur du S.Concile de Baſle, l'Archediacre de Poulaine & moult d'autres gens de grand auctorité.

Comment la paix fut faicte & confermée entre le Roy Charles de France, & le Duc de Bourgongne en la ville d'Arras.



Tem apres que les ambaſſadeurs du Roy Henry d'Angleterre ſe furent partis de la ville d'Arras,comme deſſus eſt dit: & qu'ils furẽt retournez en Angleterre ſans prendre concluſion de paix auec les François,les deux autres parties qui eſtoient demourées au deſſuſdit lieu d'Arras:c'eſt à ſçauoir de France & de Bourgongne,ſ'aſſemblerẽt l'vn auec l'autre au parlement au lieu accouſtumé par aucun peu de iours.Et là eurẽt enſemble grand deliberation & aduis ſur pluſieurs beſongnes. Et auſſi par l'exhortation des deux Cardinaulx de S.Croix & de Chippre, de pluſieurs Prelats & autres notables gens de conſeil là eſtans de chacune partie,conclurent à faire paix finalle entre le Roy Charles d'vne part & Philippe Duc de Bourgongne d'autre : de laquelle la teneur ſ'enſuit.

PHILIPPE par la grace de Dieu Duc de Bourgongne, d'Autriche, de Brabant & de Lambourg, Comte de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne,Palatin de Hainault,de Hollande,de Zelande & de Namur,Marquis du S. Empire. Seigneur de Frize,de Saline & de Malines. Sçauoir faiſons à tous preſens & aduenir,que comme pour paruenir à paix generalle en ce Royaume ayent eſté tenues

nues plusieurs conuentions & assemblées. Et mesmement en nostre ville & cité d'Auxerre, en la ville de Corbeil. Et dernierement ayt esté accordée de tenir en ceste nostre ville d'Arras certaine iournée & conuention, sur le fait de ladicte paix generalle. A laquelle mon tresredoubté seigneur le Roy Charles ayt enuoyez, & y sont venus noz treschiers & tresaymez freres & cousins Duc de Bourbon & d'Auuergne, le Comte de Richemont Connestable de France, le Comte de Vandosme grād maistre d'hostel, & rresreuerend pere en Dieu l'Archeuesque & Duc de Reims grand Chancellier de France, Christofle de Harcourt, Gillebert seigneur de la Fayecte Mareschal de France, maistre Adam de Cambray premier President en Parlemēt, maistre Iean Tudart Doyen de Paris Conseillier & maistre des Requestes de l'hostel du Roy, Guillaume Charretier, Estienne Moreau, aussi les conseilliers, Iean Chastignier, & Robert Marliere, secretaires de mondit seigneur le Roy & tous ses ambassadeurs. Et de la part mō treschier seigneur & cousin le Roy d'Angleterre, y sont venus tresreuerend pere en Dieu le Cardinal de Vincestre, l'Archeuesque d'Iorth, noz aymez cousins les Comtes de Hontidon & de Suffort. Noz reuerends peres en Dieu les Euesques de Norrovich, de S. Dauid & de Lisieux, & plusieurs autres gens d'Eglise & ambassadeurs de mon treschier frere & cousin le Roy d'Angleterre. Et aussi y sommes venus & comparus en nostre personne accompaignez de plusieurs de nostre sang & autres noz feaux & subiects en grand nōbre. A laquelle iournée & conuention de par nostre sainct Pere, ayt esté enuoyé tresreuerend pere en Dieu nostre treschier & especial amy le Cardinal de saincte Croix à tout bō & suffisant pouoir de nostre sainct Pere: & de par le sainct Cōcile de Basle semblablement ayent esté enuoyez & soient venus tresreuerēd pere en Dieu nostre treschier& tresaymé cousin le Cardinal de Chippre, tresreuerēds peres en Dieu les Euesques de Veronne, d'Albigue, Nicolas Preuost, & Calconie Huche Archediacre de Mets en Lorraine, ambassadeurs d'iceluy Concile, & ayans pouoir suffisant sur ce dudit Concile: par deuant lesquels Cardinaulx, Legats & ambassadeurs de nostre S. Pere & du S. Cōcile sont venus & comparus lesdits ambassadeurs de Frāce d'vne part, & ceux d'Angleterre d'autre: & nous aussi en nostre personne toutes les fois qu'il a esté besoing: & par iceux ambassadeurs ayēt esté faictes plusieurs ouuertures, & oblations d'vn costé & d'autre. Et combien que finablement de la part de monseigneur le Roy, par lesdits ambassadeurs ayent esté faictes aux gens & ambassadeurs d'Angleterre grandes & notables offres, à fin de paruenir à ladicte paix generalle: lesquels comme il semble ausdits Cardinaulx autres Legats. & ambassadeurs de nostredit S. Pere & du Concile, estre iustes & raisonnables: & ne les pouoient ou deuoient raisonnablemēt reffuser lesdits ambassadeurs d'Angleterre. Et que lesdits Cardinaulx de S. Croix, de Chippre & autres ambassadeurs du S. Concile eussent prié & requis à iceux ambassadeurs d'Angleterre, de les accepter en leur disant & remonstrant qu'autrement, & ou cas qu'ils ne voudroient entendre à l'effect de ladicte paix generalle, ils auoient charge & cōmandement de nostre S. Pere le Pape. & du Concile de nous exhorter, requerir & sommer d'entendre auec mondit seignr le Roy à paix particuliere, & reunion auec luy en tant que toucher nous pouoit. Toutesfois lesdits ambassadeurs d'Angleterre n'ont voulu accepter lesdictes offres à eux fai-

ctes:mais se sont departiz de nostre ville d'Arras sans aucune cõclusion, & sans vouloir prendre n'accepter iour certain ne competent de retourner. Pourquoy apres leur partement par lesdits Cardinaulx, Legats & ambassadeurs de nostredit S.Pere & du Concile ayons esté exhortez,requis & sommez de vouloir entendre par effect à ladicte paix particuliere & reunion auec mondit seigneur le Roy:moyẽnant que par le cas de la mort de feu nostre treschier seigneur & pere que Dieu pardoint,& pour nostre interest en ceste partie: nous seroient par mõdit seigneur le Roy, & par ses ambassadeurs dessus nommez à ce souffisamment fondez pour luy,&en son nom faictes offres raisonnables affin de satisfaction,recõpensation & autrement qu'en deuerions estre contens:lesquelles offres faictes par lesdits ambassadeurs de mondit seigneur le Roy,ayent esté baillées par escrit en vn rolle de papier ausdits Cardinaulx & ambassadeurs de nostredit sainct Pere &du Cõcile,& par eux à nous presenté:duquel rolle la teneur s'ensuit.

Ce sont les offres que nous Charles Duc de Bourbon & d'Auuergne,Artus Comte de Richemont Connestable de France,Loÿs de Bourbon Cõte de Vendosme,Regnault de Chartres Archeuesque & Duc de Reims grãd Chancellier de France,Guillebert seigneur de la Fayecte mareschal de France,Adam de Cãbray president en Parlement, Iean Tudart Doyen de Paris cõseillier & maistre des Requestes de l'hostel du Roy, Guillaume Charretier, & Estienne Moreau cõseilliers,Iean Chastignier & Robert Maliere secretaire,& tous ambassadeurs de Charles Roy de France nostre souuerain seigneur estans presentement en la ville d'Arras:faisons pour & ou nom dudit Roy à mõseigneur le Duc de Bourgongne & de Brabant pour son interest & querelle qu'il a & peult auoir à l'encontre du Roy, tant à la cause de la mort de feu monseigneur le Duc Iean de Bourgongne son pere comme autrement, affin de paruenir à traicté de paix & concorde.Premierement que le Roy dira,ou par ses gẽs notables suffisamment fondez fera dire à mondit seigneur le Duc de Bourgongne, que la mort de feu monseignr le Duc Iean son pere(que Dieu absolue)fut iniquemẽt & mauuaisemẽt faicte par ceux,qui perpetrerent ledit cas& par mauuais conseil,& luy en a tousiours despleu & à present desplaist de tout son cueur.Et que s'il eut sceu ledit cas & eut tel aage & entendement qu'il a de present, il y eut obuié à son pouoir:mais il estoit bien ieune & auoit pour lors petite cognoissance, & ne fut point si aduisé que d'y pourueoir. Et priera à mondit seigneur de Bourgongne, que toute haine & rancune qu'il peut auoir à l'encontre de luy à cause de ce, il oste de son cueur & qu'entre eux ayt bonne paix & amour. Et se fera de ce expresse mention és lettres qui seront faictes de l'accord & traicté d'eux. Item que tous ceux qui perpetrerent ledit mauuais cas ou furent consentans, le Roy les abandonnera & fera toutes les diligences à luy possibles de les faire prendre & apprehender quelque part qu'ils pourroient estre trouuez, pour estre puniz en corps & en biens. Et si apprehender ne peuuent estre, il les bannira à tousiours & sans rappel hors du Royaume & du Daulphiné, auecques confiscation de tous leurs biens, & seront hors de tous traictez. Item ne souffrira le Roy aucuns d'eux estre receuz ou fauorisez en aucun lieu de son obeïssance & puissance. Et fera crier & publier par tous

les

les lieux des Royaumes & Daulphiné accouſtumez à faire cris & proclamations, qu'aucun ne les reçoiue ou fauoriſe ſur peines de confiſcations de corps & de biens. Item & que mondit ſeigneur de Bourgongne le plus toſt qu'il pourra bonnement apres ledit accord paſſé, nommera ceux dont il eſt ou ſera lors informé qui perpetrerent ledit mauuais cas ou en furent conſentans, affin qu'incontinent & diligentement ſoit procedé contre eux de la part du Roy, comme dit eſt. Et en outre pource que mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne n'a encorçs peu auoir cognoiſſance vraye de ceux qui perpetrerent ledit mauuais cas ou en furent conſentans, toutes les fois que cy apres en ſera informé deüement d'aucuns autres, il les pourra nommer & ſignifier par ſes lettres patentes ou autrement ſuffiſamment au Roy. Lequel en ce cas ſera tenu de faire proceder tantoſt & diligemment à l'encontre d'eux par la maniere deſſuſdicte. Item que pour l'ame de feu monſeigneur le Duc Iean de Bourgongne, de feu meſſire Archambault de Foix Comte de Noailles qui fut mort auecques luy & de tous les autres treſpaſſez, à cauſe des diuiſions & guerres de ce Royaume, ſeront faictes les fondations & ediffices qui s'enſuiuent. C'eſt à ſçauoir en l'Egliſe de Monſtreau en laquelle fut premierement enterré le corps de mondit feu ſeigneur le Duc Iean, ſera fondée vne chappelle & chappellainie d'vne meſſe baſſe de requiem chacun iour perpetuellement: laquelle ſera rentée & doüée conuenablement de rentes admorties iuſques à ſoixante liures pariſis par chacun an: & auſſi garnie de calice & d'ornemens d'Egliſe bien & ſuffiſamment & tout aux deſpens du Roy. Et laquelle chappelle ſera à la collation de mõdit ſeigneur de Bourgongne & de ſes ſucceſſeurs Ducs de Bourgongne à touſiours. Item qu'en ladicte ville de Monſtreau ou au plus pres d'icelle que faire ſe pourra bonnement: ſera fait, conſtruit & inſtitué par ledit Roy & à ſes fraits & deſpens vne Egliſe, conuent & monaſtere de Chartreux: c'eſt à ſçauoir pour vn prieur & douze religieux auecques les cloiſtres, ſalles & refectoüers, grange & autres edifices qui luy ſeront neceſſaires & conuenables. Et leſquels Chartreux, c'eſt à ſçauoir le prieur & douze religieux ſeront fondez par le Roy & de bonnes rentes & reuenues annuelles & perpetuelles, & bien admorties ſuffiſamment & conuenablement, tant pour le viure deſdits religieux & entretenement du diuin ſeruice, comme pour les ſouſtenemens des ediffices dudit monaſtere: & autrement iuſques à la ſomme de huict cens liures pariſis par an de reuenue, à l'ordonnance & par l'aduis de treſreuerend pere en Dieu monſeigneur le Cardinal de ſaincte Croix, ou de celuy ou ceux qu'il vouldra à ce commettre. Item que le Pont de Monſtreau au lieu où fut fait ledit mauuais cas, ſera faicte & ediffiée & bien entaillée & entretenue à touſiours aux deſpens du Roy vne belle croix de belle façon. Et ainſi qu'il ſera diuiſé par ledit monſeigneur de ſaincte Croix ou ſes commis. Item qu'en l'Egliſe des Chartreux lez Dijon en laquelle giſt & repoſe à preſent le corps dudit feu monſeigneur le Duc Iean: ſera fondée par le Roy & à ſes deſpens vne haute meſſe de requiem, qui ſe dira chacun iour perpetuellement au grand autel de ladicte Egliſe, à telle heure qui ſera deuiſée. Et laquelle fondation ſera donnée & aſſignée de bonnes rentes admorties iuſques à la ſomme de cent liures pari-

ſis de reuenue par an, & auſſi garnie de calices & aornemens comme deſſus.

Item que leſdictes fondations & edifices ſeront commencées à faire le plus toſt que bonnement faire ſe pourra. En eſpecial commencera on à dire & celebrer leſdictes Meſſes, incontinent apres ledit accord paſſé. Et au regard des edifices qui ſe doiuent en ladicte ville de Monſtreau ou au plus pres d'icelle faire, on y commencera à ouurer dedans trois mois apres que ladicte ville ſera reduicte en l'obeïſſance du Roy. Et continuera on diligemment ſans intercupation, que iceux edifices ſeront tous parfaits & acheuez dedans cinq ans apres enſuiuans. Et quant aux deſſuſdictes fondations on y beſongnera ſans delay le plus toſt que faire ſe pourra. Et pour ces cauſes tantoſt apres ledit accord paſſé, ſera faicte & aſſignée la haulte Meſſe aux Chartreux de Dijon, dont deſſus eſt faicte mention, auec ce qui en deſpend. C'eſt à ſçauoir de liures, calices & autres choſes à ce neceſſaires. Et auſſi y ſera dicte & celebrée aux deſpens du Roy la baſſe Meſſe quotidienne, qui doit eſtre fondée en l'Egliſe de Mõſtreau ſi toſt qu'elle ſera reduicte en l'obeïſſance du Roy: & au ſurplus touchant les edifices & fondations, qui ſe doiuent faire en la ville de Monſtreau. Et aupres d'icelle de la part du Roy ſera miſe dedans leſdits trois iours apres qu'icelle ville ſera reduicte en l'obeïſſance du Roy és mains d'iceluy ou ceux que y vouldra commettre monſeigneur le Cardinal de ſaincte Croix, certaine ſomme d'argent ſouffiſant pour commencer à faire leſdictes ouurages & edifices: & achepter les calices, liures, aornemens & autres choſes à ce neceſſaires & conuenables. Et d'autre part ſerõt lors auſſi aduiſées, aſſiſes & deliurées les rentes deſſus declairées montans pour ledit lieu de Monſtreau huict cens ſoixante liures pariſis par an bien reuenans ſeurement amorties, & aſſiſes au plus pres que bonnement faire ſe pourra dudit lieu de Monſtreau: ſans y comprendre les cent liures pariſis de rẽte qui doiuent eſtre aſſiſes pour la fondation de ladicte haulte Meſſe des Chartreux de Dijon. Item que pour & en recompenſation des ioyaux & autres biens meubles que auoit feu mondit ſeigneur le Duc Iean au temps de ſon decez, qui furent prins & perdus, & pour en auoir & achepter des autres. Et en lieu d'iceux le Roy payera & fera reaulment payer & de fait à mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne, la ſomme de cinquante mille eſcus d'or vieux de poix de ſoixante quatre au marc de Troyes huict onces pour le marc, & à vingt & quatre karas d'aloy ou autre monnoye d'or courſable de la valeur aux termes qui ſ'enſuiuent. C'eſt à ſçauoir quinze mille au terme de Paſques prochain venant en vn an, qui commencera l'an mille quatre cens trenteſept. Et quinze mille aux Paſques enſuiuans qui ſera l'an mille quatre cens trente huict. Et les vingt mille qui reſteront aux Paſques enſuiuans, qui ſera l'an mille quatre cens trenteneuf. Et auecques ce ſera ſauué & referué à mondit ſeigneur de Bourgõgne ſon action & pourſuite au regard du beau collier de feu mondit ſeigneur ſon pere, contre ceux qui l'ont eu & l'ont pour l'auoir & recouurer: & pareillement autres ioyaux à ſon prouffit en outre & par deſſus leſdits cinquante mille eſcus.

Item & que de la part du Roy à mondit ſeigneur de Bourgongne pour partie de ſon intereſt, ſeront delaiſſées & auecques ce baillées & tranſportées de nouuel pour luy & ſes hoirs procreez de ſon corps, & les hoirs de ſes hoirs & deſcẽdans touſiours de droicte ligne ſoient maſles ou femelles les terres & ſeigneuries

ries qui s'ensuiuent. C'est à sçauoir la cité & Comté de Mascon & S. Iangon,& les mettes d'iceux: & auecques ce ensemble toutes les villes, villages, terres, censes, rentes & reuenues quelsconques qui sont & appartiennent & doiuent competer & appartenir en domaine au Roy & à la Couronne de France, & par tous les villages royaux de Mascon & de sainct Iangon & mettes d'iceux, auecques toutes les appartenances d'icelle Comté de Mascon & autres seigneuries, que tient & doit tenir le Roy en domaine ancien, en & par tout lesdits villages de Mascon & de sainct Iangon tant en fief, artierefief, confiscations, patronnages d'Eglises, collations de benefices comme en autres droits & prouffits quelsconques, sans y riens retenir de la part du Roy de ce que touche & peult toucher le domaine, la seigneurie, la iurisdiction ordinaire des Comtez & lieux dessusdits. Et est sauué & reserué au Roy semblablement les fiefs & hommages des choses dessusdictes: & le ressort & souueraineté des Eglises & subiects d'icelles de fondations royaux, estans ausdits bailliages & és mettes enclauées en iceux & le droit de Regalle, là où il a lieu & autres droits royaux appartenãs d'ancienneté à la courõne de France & bailliages dessusdits: pour à ladicte Cõté de Mascõ: ensemble des villes, villages, terres & domaines dessusdictes iouïr & vser par mondit seigneur de Bourgongne & sesdits hoirs & successeurs à tousiours & les tenir en foy & hommage du Roy & de la couronne de France, & en pairrie soubs le ressort du Roy & de sa court de Parlement sans moyen, Pareillement & en telles franchises, droits & prerogatiues comme les autres Pairs de France. Itẽ auecques ce de la part du Roy seront transportées & baillées à mondit seigneur de Bourgongne, & celuy de sesdits hoirs & successeurs legitimez procreez de son corps: ausquels il delaissera apres son decez & trespas ladicte Comté de Mascon, tous les prouffits & emolumens quelconques qui escherront esdits villages royaux de Mascon & sainct Iangon, à cause des droits royaux & de souueraineté appartenans au Roy & en iceux bailliages, soient par le moyen de la garde & souueraineté des Eglises, qui sont de fondation royalle & des subiects d'icelles droits de royalle ou autrement, tant en confiscations pour quelque cas que ce soit amendes, droits, exploits, iustices & les prouffits & emolumens de la monnoye comme autres prouffits quelsconques, pour en iouïr par mondit seigneur de Bourgongne & sondit hoir durant leurs vies & du suiuant d'eux tant seulemẽt en & par la maniere qui s'ensuit. C'est à sçauoir qu'à la nomination de mondit seigneur le Duc de Bourgongne & de sondit hoir apres luy, le Roy commettra & ordonnera celuy qui sera Baillif de Mascon pour mondit seigneur de Bourgongne, iuge royal & commis de par luy & cognoistre de tous cas royaux & autres choses procedans des bailliages: des pays & lieux & enclaueures dessusdictes: aussi auant & tout en la maniere & forme, que l'ont fait & accoustumé de faire les Baillifs royaux de Mascon & de sainct Iangon qui ont esté le temps passé: lequel bailliage de sainct Iangon est & sera abolly par ce moyen: & semblablement seront commis de par le Roy à la nomination de par mondit seigneur de Bourgongne & de sondit hoir, tous autres officiers necessaires pour ladicte iurisdiction & droits royaux tant capitaines, chastellains, preuosts, seigneurs comme receueurs & autres qui exerceront leurs offices ou nom du Roy au prouffit de mondit seigneur de Bourgongne & de son

hoir apres luy, comme dit est dessus. Item semblablement de la part du Roy seront transportées & baillées à mondit seigneur & à son hoir dessusdit apres luy, tous les prouffits des aydes. C'est à sçauoir des greniers à sel, quatriesmes de vins venduz à destail, impositions de toutes denrées, tailles, fouages, aydes & subuentions quelscõques, qui ont ou auront cours, & qui sont ou seront imposées és elections de Mascon, Chalon, Austun & Langres si auant qu'icelles elections s'estendent en & par le païs & Duché de Bourgongne, & la Comté de Charrolois, & ladicte Comté de Mascon, tout le païs de Masconnois & és villes & terres quelsconques enclauées en icelle Duché, Comté & païs pour iouïr de la part de mondit seigneur le Duc de Bourgongne & de son hoir apres luy de toutes lesdictes aydes, tailles & autres subuentions en auoir le prouffit durant le cours de leurs vies & du suruiuant d'eux. Auquel mondit seigneur le Duc de Bourgongne & à sondit hoir appartiendra la nomination de tous les officiers à ce necessaires, soient esleuz, clercs, receueurs, sergens ou autres & au Roy la commission & institution comme dessus est dit. Item & aussi sera par le Roy à mondit seigneur le Duc de Bourgõgne transporté & baillé à tousiours pour luy ses hoirs legitimes procréez de son corps, & les hoirs de ses hoirs soiét masles ou femelles descendans de droicte ligne en heritage perpetuelle, la cité & Comte d'Auxerre auecques toutes les appartenances, & appendances quelsconques tant en iustice, domaine, fiefs, patronnages d'Eglises, collations de benefices comme autrement à les tenir du Roy de la couronne de France, & de sa court de Parlement, sans moyen & en telles franchises & droits de prerogatiues comme les autres Pairs de France. Item & auecques ce seront transportées & baillées par le Roy à mondit seigneur de Bourgongne & à iceluy de ses hoirs, à qui il delaissera apres son decez ladicte Comté d'Auxerre tous les prouffits & emolumens quelsconques, qui escherront en ladicte Comté & cité d'Auxerre, & en toutes les villes & terres enclauées en icelles, qui ne sont point en ladicte Comté: soient Eglises ou autres à cause de droits royaux en quelque maniere que ce soit tant en regalles, cõfiscations, amendes & exploits de iustice le prouffit & emolument de la monnoye, comme autrement durant leurs vies & du suruiuant d'eux tant seulement en & par la maniere dessus declarée. C'est à sçauoir qu'à la nomination de mondit seigneur de Bourgõgne & de son hoir apres luy, le Roy commettra & ordonnera celuy qui sera Baillif d'Auxerre pour mõdit seigneur de Bourgongne iuge royal & commis de par luy à cognoistre tous cas royaux & autres choses és mettes de la Comté d'Auxerre & és enclauémés d'icelle, aussi auant & tout en la forme & maniere que l'ont fait & accoustumé faire par cy deuant les Baillifs de Sens audit lieu d'Auxerre. Et lequel Baillif de Sens ne s'entremettra aucunement durant les vies de mondit seigneur le Duc de Bourgongne & de son hoir. Mais on en laissera conuenir ledit Baillif d'Auxerre, qui sera commis de par le Roy à la nomination de mondit seigneur de Bourgongne & de sondit hoir. Et semblablement seront commis par le Roy à la nomination de mondit seigneur de Bourgongne & de sondit hoir, tous autres officiers necessaires pour l'exercice de ladicte iurisdiction & droits royaux en ladicte Comté d'Auxerre tous Chastellains, capitaines, preuosts & autres: comme sergens & receueurs, qui exerceront leur office au nom du Roy au prouffit de mondit

mondit seigneur de Bourgongne & de son hoir apres luy. Item d'autre part de la part du Roy, seront transportées & baillées à mondit seigneur de Bourgongne & à sondit hoir apres luy tous les prouffits des aydes. C'est à sçauoir de grenier à sel, quatriesmes de vins vendus en destail, impositions de toutes denrées: tailles, fouages, & autres aydes & subuentions quelsconques, qui ont ou auront cours & qui sont & seront en ladicte cité, Comté & election d'Auxerre si auant qu'icelle election s'estend en la dessusdicte Comté, & au païs d'Auxerrois & és villes enclauées en iceux, pour en iouïr par mondit seigneur de Bourgongne & sondit hoir apres luy: & en auoir les prouffits le cours de leurs vies durans, & du suruiuant d'eux tant seulement. Ausquels mondit seigneur le Duc de Bourgongne & à sondit hoir, luy appartiendra la nomination de tous les officiers à ce necessaires, soient esleuz, clercs, sergens ou autres, & au Roy la commission & institution comme dessus est dit. Item & aussi seront par le Roy baillées & transportées à mondit seigneur le Duc de Bourgongne pour luy & ses hoirs legitimes, procréez de son corps & les hoirs de ses hoirs: soient masles & femelles descendans en directe ligne à tousiours & en heritaige à perpetuité, les chastel, ville & chastellenie de Bar sur Seine, ensemble toutes les appartenances & appendences d'icelle chastellenie tant en domaine, iustice, iurisdiction, fiefs, patronnages d'Eglise, collations de benefices comme autres prouffits & emolumens quelsconques à les tenir en foy & en hommage du Roy & en pairrie de France, soubs le ressort de la souueraineté du Roy & de la court de Parlement sans moyen. Item & auec ce appartiendra à mondit seigneur le Duc de Bourgongne, & de la partie du Roy luy seront baillées & trãsportées par luy & ceux de ses hoirs à qui il delaissera apres son decez ladicte seigneurie de Bar, tous les prouffits des aydes tant du grenier au sel si grenier y a accoustumé auoir, & quatriesmes des vins vendus à destail, impositions de toutes denrées, tailles, fouages & autres aydes & subuentions quelsconques, qui ont & auront cours ou sont & seront imposées en la ville & chastellenie de Bar sur Seine, & és villes & villages subiects & ressortissans à icelle chastellenie, pour iouïr de la part de mondit seigneur le Duc de Bourgongne & de sondit hoir apres luy d'icelles tailles & subuentions: & auoir les prouffits de la main des greneties & receueurs royaux, qui seront à ce commis par le Roy à la nomination de mondit seigneur le Duc de Bourgongne, durant les vies de luy & de sondit hoir apres luy & les suruiuans d'eux deux. Item & aussi de la partie du Roy sera transporté & baillé à mondit seigneur de Bourgongne pour luy & ses hoirs, la Comté de Bourgongne pour tousiours en heritaige perpetuel: la garde de l'Eglise & Abbaye de Luxeul, ensemble tous les droits, prouffits & emolumens quelsconques appartenans à la dessusdicte garde: laquelle comme Comte à cause de sa Comté de Champaigne dit & maintient à luy appartenir: combien que les Comtes de Bourgongne predecesseurs à mondit seigneur, ayent par cy deuant pretendu en querelle au contraire: disans & maintenans icelle Abbaye qui est hors du Royaume & mettes de la Cõté de Bourgongne, deuoit estre de leur garde. Et pource pour le bien, vtilité & prouffit du païs & pour obuier à tous debats & noises, sera delaissé par le Roy à mondit seigneur de Bourgongne, & luy en demourra ladicte garde tout entierement. Item aussi seront par le Roy transportées à

mondit seigneur de Bourgongne pour luy & ses hoirs masles legitimez, procréez de son corps, & les hoirs de ses hoirs masles tant seulement procréez de leurs corps, & descendans d'eux en ligne directe à tousiours & heritaige perpetuelles chasteaux, villes & chastellenies & preuostez foraines de Peronne, Mõtdidier & Roye: auecques toutes leurs appartenances & appendences quelsconques tant en demaine, iustice & iurisdictions, fiefs & arrierefiefs, patronnages d'Eglises, collations de benefices, comme autres droits prouffits & emolumens quelsconques à les tenir du Roy & de la couronne de France en foy & en hommage, & en pairrie de France soubs le ressort & souueraineté de sa court de Parlement sans moyen. Itẽ & auecques ce baillera & transportera le Roy à mondit seigneur le Duc de Bourgongne, & à celuy de ses hoirs dessusdits masles: auquel il delaissera apres son decez lesdictes villes & chastellenies de Peronne, Montdidier & Roye, tous les prouffits & emolumens quelsconques qui escherrõt en icelles villes, chastellenies & preuostez foraines à cause des droits royaux en quelque maniere que ce soit: tant en regalles, confiscations, amendes, exploicts de iustice, comme autrement: pour en iouïr par mondit seigneur le Duc de Bourgongne & sondit hoir apres leurs vies & du suruiuant d'eux tant seulement, & par la maniere dessus declairée. C'est à sçauoir qu'à la nomination de mondit seigneur de Bourgõgne & de son hoir masle, apres luy le Roy commettra & ordonnera celuy qui sera gouuerneur & Baillif desdictes villes & chastellenies, pour mondit seigneur le Duc de Bourgongne iuge royal & commis de par luy à cognoistre de tous cas & autres choses procedans desdictes villes, chastellenies & Preuostez foraines & és villes subiectes & ressortissans à icelles aussi auant, & par la maniere que l'ont fait & accoustumé de faire par cy deuant les Baillifs royaux de Vermendois & d'Amiens. Et en outre seronr commis, se mestier est, par le Roy à la nomination de mondit seigneur de Bourgongne & de sondit hoir masle, tous autres officiers necessaires pour l'exercice de ladicte iurisdiction & droits royaux: comme chastellains, capitaines, preuosts, sergens, receueurs & autres qui exerceront leurs offices ou nom du Roy & au prouffit de mondit seigneur le Duc de Bourgongne, & de sondit hoir masle apres luy comme dit est dessus. Item & semblablement par le Roy seront transportées & baillées à mondit seigneur le Duc de Bourgongne & sondit hoir masle apres luy, tous les prouffits des aydes: c'est à sçauoir du grenier à sel, quatriesmes de vins vendus en destail, impositions de toutes denrées, tailles, fouages & autres aydes & subuentions quelsconques, qui ont ou auront cours: & qui sont ou seront composées esdictes villes, chastellenies & preuostez foraines de Peronne, Montdidier & Roye: & és villages & terres subiectes & ressortissans à icelles villes, chastellenies & preuostez foraines, pour en iouïr par mondit seigneur de Bourgongne & sondit hoir masle durant le cours de leurs vies & du suruiuant d'eux. Auquel mondit seigneur de Bourgongne & sondit hoir masle apres luy appartiendra la nomination de tous les officiers à ce necessaires soient esleuz, clercs, receueurs, sergens ou autres: & au Roy leur commission & institution comme dessus. Item en outre de la part du Roy sera delaissé à mondit seigneur le Duc de Bourgongne à celuy de ses heritiers: auquel apres son decez il laissera la Comté d'Arthois, la compensation des aydes en ladicte Comté d'Arthois

thois reſſors & enclauemens d'icelle, montans à preſent icelles compoſitions à quatorze mille francs par an ou enuiron ſans ce que mondit ſeigneur le Duc ou ſondit hoir apres luy dutāt leurs vies ſoient abſtraincts d'en auoir autre don n'octroy du Roy, ne de ſes ſucceſſeurs. Et nommeront mondit ſeigneur & ſondit hoir apres luy tels officiers que bon leur ſemblera, pour le fair de ladicte compoſition tant eſleuz, receueurs, ſergens que autres : leſquels ainſi nommez le Roy ſera tenu d'inſtituer & commettre leſdits officiers & leur en faire bailler les lettres. Item que le Roy baillera & tranſportera à mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne pour luy ſes hoirs & ayans cauſe à touſiours : toutes les citez, villes, forteresſes, terres & ſeigneuries appartenans à la couronne de France deſſus la riuiere de ſomme de l'vn coſté & de l'autre comme S. Quentin, Corbie, Amiens, Abbeuille & autres enſemble: toute la Comté de Ponthieu deçà & de là la deſſuſdicte riuiere de Somme, Dourlens, ſainct Riquier, Creuecueur, Arleux, Mortaigne auecques les appartenances & appendances quelsconques. Et toutes autres terres qui peuuent appartenir à ladicte couronne de France depuis ladicte riuiere de Somme incluſiuement : comprenant auſſi au regard des villes entrans du coſté d'Arthois, de Flandres & de Hainault tant du Royaume comme de l'Empire. En y comprenant auſſi au regard des villes ſeans ſur ladicte riuiere de Somme du coſté de France, les banlieux & eſchaumaiges d'icelles villes, pour en iouïr par mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne ſeſdits hoirs & ayans cauſe à touſiours, deſdictes citez, villes & forteresſes, terres & ſeigneuries en tous prouffits & reuenues tant en domaines comme des aydes ordonnées par la guerre & auſſi tailles & emolumens quelsconques. Et ſans y retenir de la part du Roy fors les foy & hommages de ſouueraineté. Et lequel tranſport & bail ſe fera (comme dit eſt) par le Roy au rachapt de la ſomme de quatre cens mille eſcus d'or vieux de ſoixante quatre au marc de Troyes, huict onces pour le marc, & d'aloy à vingt quatre karas, & vn quart de karart de remede ou autre monnoye d'or courant : à la valeur duquel rachapt de mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne ſeront baillées lettres bonnes & ſuffiſantes, pour leſquelles il promettra pour luy & les ſiens, que toutes & quantesfois qu'il plaira au Roy & aux ſiens faire ledit rachapt : mondit ſeigneur de Bourgongne & les ſiens ſerōt tenuz en receuant ladicte ſomme d'or, de rendre & laiſſer au Roy & aux ſiens toutes leſdictes citez villes forteresſes, & ſeigneuries comprinſes en ce preſent traicté tant ſeulement. Et ſera content en outre mōdit ſeigneur le Duc de Bourgongne de receuoir le payement des quatre cens mille eſcuz d'or à deux fois. C'eſt à ſçauoir à chacune fois la moitié: pourueu qu'il ne ſera tenu rendre leſdictes villes, citez, forteresſes, terres & ſeigneuries n'aucunes d'icelles, iuſques à ce que ledit payement ſoit accomply & qu'il ayt receu le dernier des quatre cens mille eſcuz d'or. Et ce pendant ſeront à mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne les fraiz ſiens de toutes leſdictes citez, villes forteresſes & ſeigneuries tant des domaines comme des aydes & autrement ſans en riens deduire ne rabattre du principal. Et eſt à entendre que audit tranſport & bail que fera le Roy (comme dit eſt) ne ſeront point comprins les citez de Tournay, Tourneſis & S. Amand: mais demourront és mains du Roy reſerué Mortaigne, qui eſt cōmprinſe & demeure és mains & gouuernement de mondit ſeigneur le Duc de Bourgon-

gne ainsi que dessus est dit. Et combien que ladicte cité de Tournay ne doiue point estre baillée à mondit seigneur le Duc de Bourgongne: ce nonobstant est reserué à mondit seigneur de Bourgongne l'argent à luy accordé par ceux de Tournay, par certain traicté & accord qu'il a auecques eux durant iusques à certain temps & années aduenir. Et lequel argent lesdits de Tournay payeront plainement à mondit seigneur le Duc de Bourgongne. Item & pource que mondit seigneur le Duc de Bourgongne pretend à auoir droit en la Comté de Boulongne sur la mer, laquelle il tient & possede. Et pour bien de paix icelle Comté de Boulongne sera & demourra à mondit seigneur de Bourgongne, & en iouïra & possedera en tous prouffits & emolumens quelsconques, pour luy ses enfans & hoirs masles procréez de son corps seulement. Et en apres demoura icelle Comté à eux qui droit y ont ou auront. Et sera tenu le Roy de appaiser & contenter lesdictes parties pretendans auoir droit en icelles Comté: tellemēt qu'en ce pendant ils ne demandent ne quierent riens ne facent aucune poursuite à l'encontre de mondit seigneur de Bourgongne & sesdits enfans. Item que les chastel ville Comté & seigneurie de Gien sur Loyre, qu'on dit auoir esté dōnée & transportée auec la Comté d'Estampes & la seigneurie de Dourdan par feu monseigneur le Duc de Berry, & feu mōseigneur le Duc Iean pere de mondit seigneur de Bourgongne: seront de la part du Roy mises & baillées reaument & de fait és mains de nous Duc de Bourbonnois & d'Auuergne. Et tantost apres ledit accord passé pour tenir & gouuerner l'espace d'vn an ensuiuant, & iusques à ce que durant ledit an Iean de Bourgongne Comte d'Estampes ou mondit seigneur pour luy, auront monstré ou fait monstrer au Roy ou à son conseil les lettres dudit don fait à mondit seigneur de Bourgongne par feu mōdit seigneur de Berry: lesquelles veuës si elles sont trouuées suffisans & vallables, sommierement & de plain & sans quelconque procez nous Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, serons tenus de les bailler & deliurer audit Comte d'Estampes ou à mondit seigneur de Bourgongne: pour luy lesdits ville & chastel de Gien sur Loyre comme à luy appartenans par le moyen & transport que luy à fait mondit seigneur de Bourgōgne: sans ce que la part du Roy l'on puisse ne doiue alleguer au contraire aucune prescription ou laps depuis le decez de feu mondit seigneur de Berry. Et aussi nonobstant quelsconques conditions ou oppositions d'autres qui voudront prendre droit en ladicte Comté de Gien: ausquels si aucuns en ya sera reserué leur droit pour le poursuiure par droit de iustice quand bon leur semblera contre ledit Comte d'Estampes. Item que par le Roy sera restitué & payé à mondit seigneur le Comte d'Estampes & mondit seigneur le Comte de Neuers son frere, la somme de trente deux mille deux cēs escuz d'or, que feu le Roy Charles dernierement trespassé feit, comme on dit, prendre en l'Eglise de Roüen, où icelle somme estoit en deppost: cōme deniers de mariage appartenās à feüe Madame Bonne d'Arthois mere desdits seigneurs, ou cas qu'ō en fera directemēt apparoir que telle somme soit & ayt esté alloüée ou compte & au prouffit dudit Roy Charles: à payer icelle somme de xxxij. mille deux cens escuz à tels termes comme raisonnables, qui seront aduisez apres le payement fait & accomply à mondit seigneur de cinquante mille escuz dont dessus est faicte mention. Et au regard des debtes que mondit seigneur le Duc

de

de Bourgongne dit & maintient à luy estre tenues & deües, par feu ledit Roy Charles, tant à cause des dons, pensions comme autrement montant à moult grand somme de deniers, son droit tel qu'il a & doit auoir pour la recouurance d'icelles debtes luy demoura sauf & entier. Item que mõdit seigneur de Bourgongne, ne sera tenu faire foy ne hommage ne seruice au Roy des terres & seigneuries, qu'il tient à present où royaume de France : ne de celles qui luy pourroient escheoir cy apres par succession oudit royaume. Mais sera & demoura exempt de sa personne en tous cas de subiections, hommages, ressors, souuerainetez & autres du royaume durant la vie de luy. Mais apres le decez du Roy, mondit seigneur de Bourgongne, fera à son fils & successeurs en la courõne de France les hommages, fidelitez & seruices qui à ce sont appartenans. Et aussi se mondit seigneur de Bourgongne alloit de vie à trespas deuant le Roy, ses heritiers & ayans cause, ferõt au Roy lesdits hommages & fidelitez & seruices ainsi qu'il appartiendra. Item & pource que cy apres mondit seigneur de Bourgongne tant és lettres, qui se feront de la paix comme és autres lettres & escriptures: & aussi de bouche recognoistra & nommera & pourra nõmer & recognoistre le Roy son souuerain : offrant & presentant lesdits ambassadeurs du Roy, que lesdictes nominations & recognoissances tant par escript comme de bouche, ne portent aucun preiudice à ladicte exemption personnelle de mondit seigneur le Duc de Bourgõgne sa vie durant. Et que ladicte exemption demeure en sa vertu selon le contenu en l'article precedent : & aussi qu'icelle nomination, recognoissance ne s'estende que aux terres & seigneuries qu'iceluy monseigneur de Bourgongne tient & tiendra en ce royaume. Item & au regard des feaux & subiects de mondit seigneur de Bourgongne des seigneuries qu'il tient & doit auoir par ce present traicté, & qui luy pourroit escheoir par succession ou royaume de France durant les vies du Roy & de luy, ils ne seront point contraincts d'eux armer au commandement du Roy ne de ses officiers : supposé ores qu'ils tiennent auec ce du Roy aucunes seigneuries & terres. Mais est content le Roy que toutes les fois qu'il plaira à mondit seigneur de Bourgongne mander ses feaux & subiects pour ses guerres, soit ou royaume ou dehors, ils serõt cõtraints d'y aller sans pouoir ne vouloir venir au mandement du Roy, se lors il les y mãdoit. Et pareillement sera fait au regard des seruiteurs de mondit seigneur de Bourgongne, qui sont ses familliers & seruiteurs de son hostel supposé qu'ils ne soient point ses subiects. Item & toutesfois s'il aduenoit que les Anglois, ou autres leurs alliez facent guerre cy apres à mondit seigneur de Bourgongne, ou à ses païs & subiects à l'occasion de ce present traicté, ou autrement: le Roy sera tenu de secourir & ayder mõdit seigneur de Bourgõgne & ses païs & subiects: ausquels on feroit guerre soit par mer ou par terre à toute puissance, ou autrement selon que le cas requerra & tout ainsi comme pour son propre fait. Item & que de la part du Roy & de ses successeurs Roys de France, ne sera faicte ne promise ne souffert faire par les Princes & seigneurs dessusdits aucune paix, traicté ou accord auecques son aduersaire & ceux de la part d'Angleterre, sans le signifier & faire à sçauoir à mondit seigneur le Duc de Bourgongne & à son heritier principal apres luy: & sans leur expres consentement & les y appeller & cõprendre, si comprins y veulent estre : pourueu que pareillemẽt soit fait du costé

de mondit seigneur de Bourgongne & de son heritier principal au regard & en tant que luy touche la guerre d'Angleterrre. Item & que mondit seigneur de Bourgongne & tous ses feaux & subiects & autres, qui par cy deuant ont porté en armes l'enseigne de mondit seigneur: c'est à sçauoir la croix S. Andrieu, ne seront point contraints de prendre autre enseigne en quelconque mandement ou armée qu'ils soient en ce royaume ou dehors, soit en la presence du Roy ou de ses Connestables, & soient à ses gaiges ou souldoyers ou autrement. Item que le Roy fera restituer & desdommager de leurs pertes raisonnables, & aussi de leurs rançons ceux qui furent prins le iour de la mort dudit feu monseigneur le Duc Iean qui Dieu pardoint, & qui y perdirent leurs biens & furent grandemēt rançonnez. Item qu'au surplus abolition generalle soit faicte de tous cas aduenuz, & de toutes choses dictes, passées & faictes à l'occasion des diuisions de ce royaume, excepté ceux qui perpetrerent ledit mauuais cas ou qui furent consentans de la mort dudit feu monseigneur le Duc Iean de Bourgongne: lesquels seront & demourront hors de tout traicté. Et qu'au surplus chacun de costé & d'autre retourne au sien: c'est à sçauoir les gens d'Eglises à leurs Eglises & benefices, & les seculiers à leurs terres, rentes, heritages, possessions & biens immeubles en l'estat qu'ils sont: reserué des terres & seigneuries estans en la Comté de Bourgongne: lesquelles mondit seigneur de Bourgongne ou feu monseigneur son pere ont eües & tetenues, & ont données à autruy: comme confiscations & confisquées à eux à cause desdictes guerres & diuisions: lesquelles seront & demourrōt, nonobstant ladicte abolition & accord à ceux qui les tiennent & possedent. Mais par tout ailleurs chacun reuiendra à ses terres & heritages, comme dit est, sans ce que pour demolition & empiremens gardes de places ou reparations quelsconques on puist riens demander l'vn à l'autre: & sera chacun tout quitte de rentes de charges escheües du tēps, qu'il n'auta ioÿ de ses terres & heritages: mais au regard des meubles prins ou euz d'vn costé & d'autre, iamais n'en pourra estre aucune chose, poursuite, querelle ne question faicte d'vn costé ne d'autre. Item & qu'en ce present traicté soient estainctes & abollies toutes iniures, malueillances & rancunes tant de parolles & de fait, comme autrement aduenuz cy deuant à l'occasion des diuisions, partialitez & guerres tant d'vne part comme d'autre, sans ce que aucun en puisse aucune chose demander ne faire question ne poursuite par prochaineté ne autrement: ne le reprocher ne donner blasme pour auoit tenu aucun party. Et que ceux qui feront ou diront le contraire soient puniz comme transgresseurs de fait selon la qualité du fait.

Item & en ce present traicté seront comprins de la part mondit seigneur de Bourgongne, toutes les gens d'Eglises nobles, bonnes villes & auttes de quelque estat qu'ils soient: qui ont tenu son party & de feu monseigneur son pere, & iouÿront du benefice de ce present traicté, tant au regard de l'abolition, comme de recouurer & auoir tous leurs heritages & biens immeubles à eux empeschez, tant au royaume qu'au Daulphiné à l'occasion desdictes diuisions: pourueu qu'ils accepteront ce present traicté, & en vouldront iouïr. Item & renoncera le Roy à l'alliance qu'il a faicte auecques l'Empereur contre mondit seigneur le Duc de Bourgongne, & à toutes autres alliances par luy faictes: auecques quelsconques autres Princes ou seigneurs quels qu'ils soient à l'encontre

de

de mondit seigneur le Duc de Bourgongne, pourueu que mondit seigneur de Bourgongne l'efface pareillement: & sera tenu en outre & le promettra à mondit seigneur de Bourgongne de le soustenir & ayder à l'encontre de tous ceux, qui le voudroient guerroyer ou faire dommage par voye de guerre ou autrement. Et pareillement le fera & promettra mondit seigneur le Duc de Bourgõgne, sauué toutesfois l'exemption de sa personne à sa vie comme dessus est declairé. Item & consentira le Roy & baillera ses lettres, que s'il aduenoit cy apres que de sa part fut enfraint ce present traicté, ses vassaux feaux & subiects presens & aduenir ne soient plus tenus de l'obeyr & seruir: mais soient tenus deslors de seruir mondit seigneur de Bourgongne & ses successeurs à l'encontre de luy. Et que audit cas tous lesdits feaux vassaux subiects & seruiteurs soient absous & quittes de tous sermens de fidelitez & autres: & de toutes promesses & obligations de seruices, en quoy ils pourroient estre tenuz par auant enuers le Roy Charles, sans ce que pour le temps apres à venir il leur peust estre imputé à charge, & qu'on leur puist riẽs demander. Et que desmaintenant pour lors le Roy Charles leur commande de ainsi faire: & les quitte & descharge de toutes obligations & sermens ou cas dessusdits: & que pareillement soit fait & consenty au costé de mondit seigneur le Duc de Bourgongne, au regard de ses vassaux & feaux subiects & seruiteurs. Item & seront de la part du Roy Charles faictes les promesses, obligations & submissions touchant l'entretenement de ce present traicté és mains de monseigneur le Cardinal de Saincte Croix Legat de nostre sainct Pere le Pape, & de monseigneur le Cardinal de Chippre & autres ambassadeurs du sainct Concille de Basle le plus ample que l'on pourra aduiser. Et sur les peines d'excommuniemens, aggrauation, reaggrauation, interdit en ses terres & seigneuries, & autrement le plus auant que la censure de l'Eglise pourra estendre en ceste partie, selon la puissance & pouoir que ont mesdits seigneurs les Cardinaux de nostre sainct Pere le Pape & du sainct Concille: pourueu que pareillement soit fait du costé de mondit seigneur le Duc de Bourgongne. Item auecques ce fera le Roy auec son seellé, baillerà mondit seigneur de Bourgongne les seellez des Princes & seigneurs de son sang de son obeïssance, comme monseigneur le Duc d'Anjou, Charles son frere, monseigneur le Duc de Bourbon, monseigneur le Comte de Richemont, monseigneur le Comte de Vandosme, le Comte de Foix, le Comte d'Auuergne, le Comte de Perdiac & autres qu'on aduisera: esquels seellez desdits Princes & seigneurs sera incorporé le seellé du Roy. Et prometterõt d'entretenir & maintenir de leur part le contenu dudit seellé: & s'il estoit enfrainct de la part du Roy d'en ce cas estre aydãs & confortans mondit seigneur de Bourgongne & les siens à l'encontre du Roy. Et pareillement sera fait du costé de mondit seigneur de Bourgongne. Item & que pareillement le Roy fera bailler semblables seellez de gens d'Eglise, & autres nobles & bonnes villes de ce royaume de son obeïssance & appartenance. C'est à sçauoir ceux desdictes gens d'Eglise & bonnes villes que mondit seigneur voudra nommer, auecques seureté de peines corporelles & pecunielles, & autres seuretez que messeigneurs les Cardinaux & autres Prelats cy enuoyez de par nostredit sainct Pere le Pape & le Concille y aduiseront appartenir. Item & s'il aduenoit cy apres qu'il y eust aucune faute ou obmission, ou aucune in-

fraction, ou attemptaz faits sur le contenu desdits articles d'vne part & d'autre: ce nonobstant à ceste presente paix, traicté & accord:seront & demourrõt vertuables & en leurs plaine force vertuz & vigueur,& ne sera pourtant icelle paix repurée, cassée ne adnullée : mais les attemptaz seront reparez & amendez, & aussi les deffautes & obmissions accomplies & executées deüement selon ce que dessus est escripr.Er à ce contraincts ceux qu'il appartiendra par la forme & maniere que dit est. Item comme ayons de rechef esté tresinstamment exhortez,requis & sommez par lesdits Cardinaux ambassadeurs & messagiers du S. Concille,ne vouloir entendre & de nous incliner & condescendre moyennant les sommes dessusdictes, qui leur semblent estre raisonnables & souffisantes: & ne les pouoient ne deuoient par raison refuser, ainsi qu'il nous ont dit à paix & reunion auecques mondit seigneur le Roy Charles, en nous disant & remonstrant en outre que ainsi le deuions faire selon Dieu, raison & rour honneur: nonobstant les sermens, alliances & promesses pieça faictes entre feu mon tres-cher & tresaymé seigneur le Roy d'Angleterre dernier trespassé, & nous pour plusieurs causes & raisons à nous remõstrées & alleguées par lesdits Cardinaux & autres ambassadeurs dessusdirs de par nostre sainct Pere,& du Concile.Nous pour reuerence de Dieu principallement pour la pitié & grande compassiõ que nous auõs du poure peuple de cedit royaume, qui tant a souffert en tous estats, & aux prieres,requestes & sommations à nous faictes par lesdits Cardinaux, & ambassadeurs de nostredit sainct Pere le Pape & le sainct Concile de Basle, que nous tenons & reputons pour commandement & comme Prince catholique & obeïssant fils de l'Eglise,eu sur ce grand aduis & deliberarion de conseil auec plusieurs grans seigneurs de nostre sang & lignage,& autres noz feaux vassaux, subiects, & autres gens de conseil en grand nombre : auons pour nous & noz successeurs feaux,vassaux, subiects & autres gens de conseil adherens en ceste parrie, fait & faits bonne & loyalle, ferme, seure & rresentiere paix & reunion auecques mondit seigneur le Roy & ses successeurs,moyennant les offres & autres choses dessus escriptes: quide la part mondit seigneur le Roy & ses successeurs, nous doiuent estre faictes & accomplies. Et lesquelles offres de nostre part & en tant qu'il nous touche,tenons aggreables & les acceptõs.Er desmainrenant consentons & faisons les renonciations,promesses,submissions & autres promesses & choses dessus declairées, qui sont à faire de nostre part. Et recognoissons mondit seigneur le Roy Charles de France nostre souuerain seigneur au regard des terres & seigneuries que auons en ce royaume: promettons pour nous & noz hoirs par la foy & serment de nostre corps en parolle de Prince,sur nostre honneur & l'obligation de tous noz biens presens & aduenir quelconques,ladicte paix & reunion en toutes & singulieres choses cy dessus transcriptes tenir de nostre part: & en tanr que toucher nous peult inuiolablement & à tousiours de point en point tout & par la forme & maniere dessus escripte,sans faire ou venir ou souffrit faire au contraire couuertement ou en appert, ou autrement en quelque maniere ou façon que ce soit. Et pour les choses dessusdictes & à chacune d'icelles tenir,entretenir & accomplir: nous submettons à la cohertion,conclusion & contraincte de nostredit S. Pere le Pape, dudit sainct Concile & des dessusdits Cardinaux : lesquels & aurres ambassadeurs du Concile

cile & à toutes cours tant d'Eglise comme seculiers, vueillans & octroyans icelles & chacune d'icelles estre contrainct & compellé par la censure de l'Eglise, tant & auant qu'il semblera expedient ausdits Cardinaux & ambassadeurs de nostredit sainct Pere le Pape & du sainct Concile: au cas que faute y auroit de nostre part és choses dessusdictes ou aucuns d'icelles, renonçans à toutes allegations & exemptions tant de droit comme de fait, que pourrions dire ou alleguer au contraire. Et par especial au droit, disant que generalle renonciation ne vault si l'especialle & tout sans fraude, barat ou mal engin. Et affin que ce soit chose ferme & estable à tousiours: nous auons fait mettre nostre seel à ces presentes. Donné en nostre ville d'Arras le xxj. iour du mois de Septembre l'an mille quatre ces trente cinq. Ainsi signées par monseigneur le Duc de Bourgongne en son conseil.

ITEM apres que les deux parties dessusdictes furent venues à fin & conclusions de paix l'vn auec l'autre: & que toutes les besongnes furēt escriptes & seellées tant d'vn costé comme d'autre, brief ensuiuant fut icelle paix publiée en ladicte ville d'Arras. Pour laquelle ne fault point demander n'enquerir se le peuple eut grand liesse & ioyeuseté. Mais generallement la plus grand partie des gens d'Eglise, des nobles & des Bourgeois auecques grande multitude & abondance de populaire, qui là estoit venu & arriué, entendirent non mie vn iour seulement: mais plusieurs à faire ioye l'vn auecques l'autre, chacun selon son estat en criant à haulte voix Noël en plusieurs & diuers lieux de la ville. Et par especial fut faicte en l'hostel dudit Duc de Bourgongne moult grand feste & liesse de plusieurs cheualiers, escuyers, dames & damoiselles des deux parties tant en boires, mangiers & dances comme autres plusieurs esbatemens. Et mesmement au propre lieu où icelle paix se traictoit fut mis par le Cardinal de saincte Croix le sainct Sacrement de l'autel, & vne Croix d'or sur vn couëssin: sur lesquels ledit Cardinal feit iurer & promettre audit Duc de Bourgongne que iamais ne ramenteuroit la mort de son feu pere, & qu'il entretiendroit bonne paix & vnion auecques le Roy Charles son souuerain seigneur & les siens. Et apres le Duc de Bourbon & le Connestable tenans la main sur ladicte Croix, prierent mercy audit Duc de Bourgongne de par le Roy pour la mort de sondit feu pere: lequel leur pardonna pour l'amour de Dieu. Et lors les deux Cardinaux meirent les mains sur iceluy Duc, & le absolurent du serment qu'il auoit fait aux Anglois. Et pareillemēt furent absouls plusieurs autres grans seigneurs de son party. Et adoncques feirent serment de leur party d'entretenir icelle paix les seigneurs de la partie du Roy Charles, & plusieurs autres de la partie du Duc de Bourgōgne. Entre lesquels le feit le seigneur de Launoy: lequel dit tout hault & cler, voicy le propre qui autresfois à faits les sermens pour cinq paix faictes durant ceste guerre: desquelles nulles n'ont esté entretenues. Mais ie promets à Dieu que ceste sera entretenue de ma partie & que iamais ne l'enfraindray.

Comment les Anglois assiegerent la ville sainct Denys en France, laquelle en fin leur fut rendue par traicté.

DVrant le temps dessusdit, les Anglois & leurs alliez qui estoient en l'Isle de France, assiegerent trespuissamment la ville de S. Denys tout à l'enuiron. Et y estoient comme chiefs & conducteurs desdits assiegeãs, le Mareschal de l'Isle Adam, le seigneur de Thalebot, le seigneur de Villeby, le seigneur d'Escalles, Georges de Richammes, Vvalleran de Moreul, messire Iean Bastard de sainct Pol, Loÿs de Luxembourg son frere, messire Ferry de Mailly, Robert de Neufuille, le Bastard de Thian cheualier François, l'Arragonnois & autres notables & expers hommes de guerre de la nation de France & d'Angleterre, accompaignez de six cens combattans ou enuiron, qui en grand diligence approcherent leurs ennemis: & dresserent contre les portes & murailles d'icelle ville de S. Denys plusieurs engins, pour iceux confondre & abbatte. Si estoient souuent visitez & administrez de ce que besoing leur estoit par Loÿs de Luxembourg Euesque de Theroüanne, Chancellier du Roy Henry: lequel estoit principal gouuerneur dedans Paris & és metes de l'Isle de France, pour le dessusdit Roy Henry. Dedans laquelle ville de S. Denys estoiẽt de la partie du Roy Charles le Mareschal de Rieux, messire Iean Foucault, messire Loÿs de Vaucourt, messire Regnault de S. Iean, Artus de la Tour & plusieurs autres vaillans hommes de guerre, auecques eux iusques au nombre de seize cens combattans. Lesquels en tresgrand hardiesse eux voyans ainsi estre approchez de leurs ennemis, se preparerent à resister de toute leur force contre eux. Et de fait grand partie d'eux se logerent sur la muraille, & là se tenoient de iour & de nuict pour estre plus pres de leur deffence. Toutesfois les dessusdictes portes & murailles furent fort empirées en plusieurs lieux par les engins d'iceux assiegeans: & tant qu'à l'occasion desdits empiremens, les capitaines prindrent conclusion l'vn auecques l'autre d'assaillir la ville en plusieurs parties, esperans prendre & gaigner icelle ville de force. Si feirent vn certain iour armer leurs gens & diuiserent, auquel costé chacun desdits capitaines deuoit assaillir: & par vne ordonnance à tout eschelles & plusieurs autres instrumens de guerre, allerent iceux iusques aux fossez qui estoient garnis d'eaüe. Si eussiez peu là veoir les gẽs d'armes eux employer à passer parmy ladicte eaüe iusques au col, & porter lesdictes eschelles & monter amont en plusieurs & diuers lieux iusques aux murs sans monstrer semblant de paour. Et lors les assiegez considerãs que s'ils estoient prins de force, ne seroient point quittes pour seullement perdre la ville: mais entant que touchoit à leurs vies se meirent à deffence tresvaillamment. Et auoient ordonné à chacune de leurs gardes aucuns de leurs capitaines à tout certain nombre de gẽs: lesquels pour chose qu'ils ouÿssent & veissent, ne se deuoient partir d'icelle: & le dessusdit Mareschal de Rieux auoit certain nombre de gens d'armes allãt d'vn lez à l'autre, pour ayder à secourir ceux qui en auroient besoing. Si commença l'assault dur, merueilleux & cruel par l'espace de deux heures ou enuiron: Auquel tant des assaillans comme des deffendans furent faictes de grans vaillances. Et furent à iceluy assault faits nouueaux cheualiers Loÿs de Luxembourg, Bastard de S. Pol: lequel s'y gouuerna moult vaillamment, Iean de Humieres, Robert de Neufuille & aucuns autres: toutesfois apres qu'iceux assaillans eurẽt audit assault bien perdu quatre vingts hommes ou mieux de leurs gens, qui furent morts aux fossez & aupres des murs,

voyans

voyans que bonnement ne pourroient venir à chief de telle besongne, sans receuoir trop grand exil & perte de leurs gens. Les capitaines feirent sonner la retraicte, & emmenerent & emporterēt plusieurs de leurs gens qui estoiēt morts & naurez. Et pareillement les deffendeurs feirent grand perte de leurs gens, & furent en grand doubte que leurs ennemis ne contraignissent de rechief par cōtinuation de nouueaux assaulx. Neantmoins esperans auoir secours par le Connestable, qui estoit à la conuention d'Arras & autres François de leurs gens, ils renforcerent leurs portes & murailles qui estoient rompues en plusieurs lieux: & sappresterent de nouuel, pour eux deffendre au mieux que faire le peurent. Lequel Connestable apres que la paix fut conclute à Arras (comme dit est dessus) se departit de là à tout grand partie de nobles hommes, qui estoient à ladicte conuention, & alla à Senlis. Et demanda à venir deuers luy les François de plusieurs parties en intention de leuer ledit siege: mais à brief dire, il ne trouua point en son conseil qu'il eut puissance de ce faire. Et pourtant ledit Mareschal & les siens qui assez furent aduertiz de non auoir secours, ils traicterent auec les capitaines des Anglois par tel si, qu'ils leur rēdroient la ville de S. Denys, & s'en iroient saufleurs corps & leurs biens, en rendant aussi les prisonniers qu'ils auoient prins durāt le siege: desquels en estoit vn messire Iean de Humieres dessusdit: Lequel traicté conclud & accomply se partirent iceux deuant-dits François soubs bon saufconduit, qui estoient bien seize cens cheuaux ou enuiron. Et pareillement aussi y auoit de tresexpers & tresvaillans hommes de guerre & de grand renom: si s'en partirent & allerent és places de leur obeïssance & laisserēt en icelle-dicte ville de S. Denys aucuns de leurs capitaines & cheualiers morts: c'est à sçauoir messire Loÿs de Vaucourt, messire Regnault de S. Iean, Artus de la Tour, vn nommé Iossclin & aucuns autres, dont ils estoient moult dolens. Apres lequel departement ladicte ville de S. Denys fut regardée de par le Roy Henry. Et brief ensuiuāt les Picards qui desia estoient aduertiz de la paix faicte à Arras entre le Roy Charles & le Duc de Bourgongne, prindrēt congé au plus tost qu'ils peurent aux dessusdits capitaines Anglois, & s'en retournerent sans perte en leurs païs. Et entre-temps les François prindrent d'emblée le pont de Meulan, & meirent à mort enuiron vingt Anglois qui le gardoiēt: pour laquelle prinse les Parisiens furent fort troublez pource que le passage par où ils venoient à tout leurs viures de Normandie estoit cloz.

Comment Ysabel la Royne de France trespassa en la ville de Paris.

EN cest an au mois de Septembre Ysabel Royne de France, mere au Roy Charles pour lors regnant: Laquelle estoit logée à l'hostel du Roy à S. Pol dedans la cité de Paris, où par auant elle auoit vescu en grand pauureté pour les tribulations des guerres de ce Royaume, accoucha malade & brief ensuiuant trespassa de cest siecle. Si fut enterrée en l'Eglise de S. Denys en France: non pas en telle solennité & grand estat, que l'on a accoustumé de faire aux autres Roynes de France: laquelle mort venue à la cognoissance du Duc de Bourgongne, luy feit faire vn seruice tresreuerend & notable en l'Eglise de S. Vvast d'Arras, auquel il fut present vestu de noir: & faisoient dueil auec le Duc de Bourgongne le Comtes d'Estampes, le Comte de

Vandosme & le Damoiseau de Cleues, auec plusieurs autres seigneurs ecclesiastiques & seculiers, & l'Euesque d'Arras feit l'office cedit iour.

Comment les Cardinaulx & plusieurs autres ambassadeurs se departirent de la ville d'Arras. Et comment le Duc de Bourgongne constitua ses officiers és bonnes villes & forteresses à luy données & accordées par le traicté dessusdit.

ITem assez brief ensuiuāt que la dessusdicte paix d'Arras fut publiée, comme dit est dessus, se partirent d'icelle ville lesdits Cardinaulx & ceux qui auecques eux estoient venuz: lesquels par le Duc Philippe de Bourgongne auoient esté honnorablement receuz & festoyez. Et pareillement se departirent lesdits ambassadeurs du Roy Charles & tous autres, qui là estoient venuz de plusieurs païs. Et adoncques ledit Duc de Bourgongne estant en icelle ville d'Arras, constitua plusieurs nouueaux officiers és bonnes villes & forteresses du Roy, tant sur la riuiere de Somme cōme ailleurs sur les mettes de Picardie: lesquels de long temps estoient du dommaine du Royaume. Et estoient par auant icelle paix d'Arras en la main du Roy Henry: & y meit gens à son plaisir, en destituāt ceux qui estoient commis de par le Roy Henry, Commettans aussi receueurs à son plaisir. Et prenant tous les deniers & prouision & les sermens des habitans d'icelles villes & forteresses: pour lesquelles besongnes dessusdictes iceux officiers tenās le party des Anglois, furent fort esmerueillez des manieres que ledit Duc tenoit enuers eux: attendu que par ses moyens en auoit eu iceluy Roy Henry la possession & saisine: & auecques ce nagueres le tenoit & auoit tenu pour son naturel & souuerain seigneur: Neantmoins eux voyans qu'ils n'y pouoient mettre prouision, le souffrirent patiemment. Et entre les autres, maistre Robert le Ieune, qui lōg temps auoit esté Baillif d'Amiens & gouuerné hautemēt pour iceux Anglois sur les marches de Picardie: & mesmement à iceluy dernier Parlement d'Arras auoit esté de leur cōseil, & à toutes leurs conclusions: quand il apperceut les besongnes ainsi estre retournées contre eux par aucuns moyens qu'il trouua pour son argent (comme on dit) feit tant qu'il demoura en la grace dudit Duc de Bourgongne, & fut retenu & mis à estre gouuerneur d'Arras au lieu de messire Dauid de Brimeu, qui par auant l'estoit. Et par ainsi en assez briefs iours les besongnes furent retournées au contraire que par auant n'auoient esté.

Comment apres la paix d'Arras le Duc de Bourgongne enuoya aucuns de ses officiers d'armes deuers le Roy d'Angleterre & son conseil, pour remonstrer les causes de la paix qu'il auoit fait au Roy de France.

APres le departement de la paix d'Arras, le Duc de Bourgongne enuoya son Roy d'Armes de la Toison, & vn sien herault auecques luy nommé Franche Comté en Angleterre deuers le Roy Henry à tout lettres de par ledit Duc: esquelles estoient contenues plusieurs remonstrances pour iceluy Roy & son conseil attraire au bien de paix finale auec le Roy Charles: signifiant aussi comment par l'exhortation des Legats de nostre sainct pere le Pape & du Concile de Basle, & auecques ce des trois estats de tous les païs, il auoit fait paix & reunion auec le dessusdit Roy Charles son

souuerain seigneur, en delaissant celle de iadis qu'il auoit faicte auec ledit Roy Henry son pere. Auec lesquels alla vn frere mendien Docteur en Theologie, qui auoit charge de par les deux Cardinaulx qui auoiēt esté à ladicte paix d'Arras, de proposer en la presence dudit Roy d'Angleterre & de son conseil: en eux remonstrant les grans cruautez & innumerables tirannies, qui se faisoent par la Chrestienté à l'occasion de la guerre, & les biens qui pouoient aduenir si la paix finalle se faisoit entre les deux Roys d'Angleterre. Si s'en allerent les trois dessusdits à Calais & là passerent la mer, & arriuerent à Douures où on leur feit deffence de par le Roy Henry qu'ils ne se departissent de leurs hostels. Si leur furēt demandées leurs lettres, lesquelles ils baillerent & furent portées à Londres deuers le Roy Henry. Et depuis furent conduit par diuers lieux iusques à Lōdres. Si rencontrerēt en leur chemin vn officier d'armes & le clerc du tresorier d'Angleterre, qui les menerent loger dedans icelle ville, en l'hostel d'vn cordonnier où ils furent par aucuns iours: & n'alloient ouïr messe sinon soubs la conduicte d'aucuns heraulx & poursuiuans qui là les visitoient souuent. Car on leur feit deffence qu'ils ne partissent de leurs hostels sans congé & licence. Si estoient en tresgrand doubte, qu'on ne leur feit aucune mauuaise compaignie de leurs personnes pour les nouuelles qu'ils auoient apportées. Et iaçoit-ce que le docteur dessusdit enuoyé de par les deux Cardinaulx qui auoient esté en ladicte paix, & iceux deux officiers d'armes feissent plusieurs requestes à ceux qui leur administroient, qu'ils les feissent parler au Roy & à son conseil, pour dire & remonstrer la charge qu'ils auoient de leurs seigneurs & maistres: neantmoins oncques ne pouoient auoir audience de parler à eux. Toutesfois le tresorier d'Angleterre à qui les lettres dessusdictes auoient esté baillées, assembla deuant le Roy le Cardinal de Vincestre, le Duc de Clocestre & plusieurs autres Princes & Prelats & le conseil Royal là estant en grand nombre de nobles hommes. Et là monstra les lettres que le Duc de Bourgongne escriuoit au Roy & à son cōseil: desquelles l'intitulure & superscription n'estoit pas pareille aux autres, que par auant de long temps par plusieurs fois luy auoit enuoyé: pource que par icelle nommoit le Roy d'Angleterre, hault & puissant Prince son treschier seigneur & cousin, en delaissant à le recognoistre son souuerain seigneur ainsi & par la maniere que tousiours l'auoit fait par auant en ses autres lettres, que par moult de fois luy auoit escrites: de la lecture desquelles sans y faire quelque responce tous ceux qui estoient au conseil generallement, furent moult esmerueillez quand ils les oüirent. Et mesmement le ieune Roy Henry print en ce si grand desplaisance que les larmes luy saillirent hors des yeux. Et dit à aucuns de ses priuez conseilliers, qu'il veoit bien puis que le Duc de Bourgongne s'estoit ainsi desloyauté deuers luy & reconsilié auec le Roy Charles son ennemy, ses seigneuries des parties de France en vaudroient beaucoup pis. En outre le dessusdit Cardinal & le Duc de Clocestre se partirent du conseil tous confus & troublez, & aussi feirent plusieurs autres sans en prendre aucune conclusion, sinon d'eux assembler par plusieurs troupeaux & dire l'vn à l'autre plusieurs iniures & reproches du dessusdit Duc de Bourgongne, & de ceux de son conseil. Et assez brief ensuiuant furent les nouuelles toutes communes auant la ville de Londres. Si n'estoit pas fils de bonne mere, qui ne disoit de grans maulx & villannies

d'iceluy Duc & de ses pays. Si se meirent ensemble plusieurs du commun, & allerent en diuers lieux parmy ladicte ville pour querir aucuns Flamans, Hollandois, Brabançons, Picards, Hannuyers & autres des pays dudit Duc qui là estoient, pour faire leurs marchandises non eux doubtans de ceste aduenture. Et en ceste fureur en prindrent & occirent aucuns soubdainement: mais brief ensuiuant on les feit cesser de par le Roy Henry, & mettre les dessusdits en iustice. Et aucuns iours apres le Roy & son conseil se meirent pour auoir aduis sur la responce qu'ils deuoient faire aux lettres dessusdictes, & y en eut de diuerses opinions. Car les vns vouloient qu'on feit guerre soubdaine au Duc de Bourgongne: & les autres conseillerent pour mieux qu'on le sommast par lettres ou autrement. Et entre-temps que lesdits conseilliers s'entretenoient, vint deuers le Roy nouuelles comment le Duc de Bourgongne en luy pacifiãt auec le Roy Charles: deuoit auoir les villes, forteresses, seigneuries & appartenances de S. Quentin, Corbie, Amiens, S. Riquier, Abbeuille, Dourlens & Monstreul: lesquels estoient par auant du dommaine & possession d'iceluy Roy Henry d'Angleterre: & que desia en auoit prins les sermens d'icelles, & y auoit commis tous nouueaux officiers. Et pourtant en allant de mal en pis, furent de ce plus mal contens que deuant: & en fin conclurent qu'ils ne rescriroient point. Et adõc le dessusdit tresorier alla deuers les trois dessus nommez à leur hostellerie, & dit à Toison d'or & à Franche Comté son compaignon: comment le Roy accompaigné de son sang & seigneurs de son conseil, auoient veües & visitées les lettres qu'ils auoient apportées: desquelles & du contenu en icelles ils auoient grosses merueilles: & auecques ce des manieres que tenoient ledit Duc de Bourgongne enuers le Roy, à quoy il auoit intention d'y pourueoir sur tout quand à Dieu plairoit. Et nonobstant que les officiers d'armes de par ledit Duc de Bourgõgne, feissent plusieurs fois requestes d'auoir responce par escript, oncques ne la peurẽt obtenir: mais leur fut dit qu'ils s'en retournassent en leur pays: lesquels voyans qu'autre chose n'en pouoient auoir, rapasserent la mer & rapporterent de bouche au Duc de Bourgongne leur seigneur ce qu'ils auoient troué. Et le docteur s'en retourna aussi deuers eux, qui luy auoiẽt enuoyé sans riens besongner. Si eurent durant ce voyage de grans doubtes qu'on ne leur feit desplaisir, pource qu'en plusieurs lieux d'Angleterre ouÿrent de grans murmures & blasphemes faire contre ledit Duc de Bourgongne, & ne leur fut point fait telle ne si amiable reception, comme ils auoient accoustumé qu'on leur feit.

Comment le commun peuple de la cité d'Amiens s'esmeut, pour les impositions qu'on vouloit remettre sus.

EN ces propres iours fut ennoyé deuers le Duc de Bourgongne vn aduocat de par ceux de la ville d'Amiens: lequel aduocat estoit appellé maistre Tristan de Fontaines, pour impetrer grace pour icelle ville d'aucune somme d'argent en quoy ils estoiẽt redeuables enuers ledit Duc ou aucuns de sa partie: laquelle grace ledit aduocat ne pouoit obtenir, ains luy fut baillé nouuel mandement de par le Roy Charles & autres de par le dessusdit Duc: contenans que les impositions & autres subsides ancien-
nement

nement accoustumez de payer, fussent mis sus comme autresfois auoient esté: lesquels mandemens le dessusdit maistre Tristan feit publier quãd il fut retourné à Amiens au lieu accoustumé: à l'occasion de laquelle publication grãd partie des bouchiers & autres de la ville & autre grand nombre du commun de ce non contens, s'esmeurent soubdainement & se meirent ensemble armez & embastõnez selon leur estat. Et allerent deuers leur majeur nommé Iean de Comty, ausquels ils dirent plainement que desdictes subsides ne payeroient nulles. Et qu'il sçauoit bien que le bon Roy Charles leur seigneur ne vouloit point qu'ils payassent, non plus que les autres villes à luy appattenans & obeïssans. Lequel majeur voyant leur rude & sotte maniere, leur accorda tout ce qu'ils vouloient dire en les rappaisant par doulces parolles. Et comme contraint conuint qu'il allast auec eux par tout en la ville où bon leur sembloit. Et feirent leur capitaine d'vn nommé Honoré Cokin. Si allerent à l'hostel dudit Tristan pour le mettre à mort, comme ils en monstrerent le semblant: mais il fut de ce aduerty par aucuns qui estoient ses amys, si s'estoit mis à sauueté. Et là rompirent plusieurs huis & fenestres pour le querir. Et depuis s'en allerent à la maison d'vn nommé Pierre le Clerc Preuost de Beauuoisis, lequel auoit eu grans gouuernemens en la ville durant le temps que maistre Robert le Ieune auoit esté baillif d'Amiens, & auoit fait plusieurs extortions & rudesses à aucuns des habitans d'icelle cité d'Amiens, & au païs d'enuiron, parquoy il auoit acquis de gtans haines: & là le queroient par tout, mais il ne fut point trouué: car luy sçachant ladicte mutation se meit hors de leur voye. Si frustrerent & rauirent tous ses biens, & beurent en vne seulle nuict bien dixhuict queües de vin qu'il auoit en sa maison: & prindrent vn sien nepueu qu'ils meirent prisonnier au beffroy. Et de là en auant feitent plusieurs desroys, & allerent par grans compagnies aual la ville & hostels des plus puissans: lesquels comme par cõtraincte falloit qu'ils leur donnassent de leurs biens & largement & par especial vins & viandes: mais entre-temps ledit Pierre le Clerc qui estoit mussé en la maison d'vn pauure hõme au poulier aux gelines, fut accusé aux dessusdits: Si l'allerent querir à grand solennité & le meirent au beffroy de la ville, & brief ensuiuãt leur feirent coupper le hasterel en plain marché, & pareillement feirent ils à son nepueu. Si n'estoit alors homme de iustice ne autre en icelle ville d'Amiẽs, qui osast dire mot contre leur plaisir. Si furent ces nouuelles mandées au Duc de Bourgongne, lequel enuoya Iean de Brimeu qui estoit nouuel baillif d'Amiens. Et depuis le seigneur de Saueuses qui aussi en auoit esté capitaine nouuellement, affin qu'ils enquerissent diligemment par quelle maniere on les pourroit chastier, & corriger. Et apres y fut enuoyé le Comte d'Estampes auecques luy plusieurs cheualiers & escuyers, & aussi gens de traict. Et de rechief y alla le seigneur de Croÿ bien accompagné, & mena les archiers de l'hostel du Prince. Si vindrent là plusieurs parties & à diuerses fois grãd nombre de notables seigneurs des marches de Picardie. Et faisoit on semblant d'aller assieger le chastel de Bonnes, où il y auoit des pillars. Toutesfois Honnoré Cokin n'estoient point bien asseur qu'on ne leur ioüast à la faulce cõpagnie: Nonobstant qu'ils auoient esté deuers le Cõte & ledit capitaine & Baillif pour luy excuser, & ses gens des malefices passez où il auoit seruy de parolles assez courtoises en luy remonstant, qu'il cessast de

poursuiure telles emprinses, & on luy feroit son traicté. Finablement lesseignrs dessusdits apres qu'ils eurent eues plusieurs deliberations ensemble sur ceste matiere : Et apres qu'ils eurent garny le beffroy pour sonner la grand cloche de la ville s'il y aduenoit aucun estroy : au son de laquelle se deuoient tous ensemble lesdictes communes accompaigner. Si se meirent ensemble iceux seigneurs & s'en allerent grand partie sur le marché. Et d'autre part se meirent en d'aucuns lieux de leurs gens armez & embastonnez pour garder les rues contre lesdits esmouuemens, s'ils s'assembloient. Et si furent commis le seigneur de Saueuses capitaine de la ville & le Baillif d'Amiens à tout certain nombre de gẽs, à aller par ladicte ville pour prendre & faire retraire ceux qui se voudroient armer & assembler. Apres lesquelles ordonnances le dessusdit Comte d'Estampes & plusieurs autres grans & nobles seigneurs & cheualiers, auecques luy estans presens sur le dessusdit marché où il y auoit tresgrand multitude de gens, fut publié vn nouuel mandement de par le Roy Charles, & aussi de par le dessusdit Duc de Bourgongne contenant que les subside & impositions deuantdictes seroient mises sus. Et auecques ce toutes les offences par auant passées seroient pardonnées, reserué à aucuns en petit nõbre des Princes & cheualiers lesquels seroient denõmez & punis cy apres. A laquelle publication estoit present vn nommé Perrinet de Chaalon, qui estoit vn des chiefs. Lequel oyant icelle se departit de là en fuyant pour luy sauuer, & tantost on cria qu'on le print. Si fut poursuiuy iusques dedans l'Eglise sainct Germain empres vn prestre qui chantoit messe, où il s'estoit agenoüillé & fut mené iusques au Beffroy. Et d'autre part le dessusdit Honnoré Cokin qui bien sçauoit ceste assemblée, s'estoit armé & aucuns de ses gens auecques luy pour aller à ladicte assemblée : Mais il fut rencontré dudit seigneur de Saueuses & dudit Baillif d'Amiens auec ses gens, & fut prins incontinent & mené au Beffroy. Auec lequel en fut prins en plusieurs lieux iusques de vingt à trente ou enuiron : desquels en ce mesme iour le dessusdit Honnoré & sept de ses cõpagnons, eurent le hastereaux couppez d'vne doloüere : & pareillement Perrinet de Chaalon auec luy deux de ses compaignons furent penduz & estranglez au gibet : & si y en eut vn noyé, & aussi en y eut bien iusques à cinquante bannis ou enuiron. Et puis apres pour ce mesme cas en y eut plusieurs executez à diuerses fois. Entre lesquels le fut vn gros Sacquement qui estoit excellent maistre en iceluy instrument. Pour laquelle execution tous les autres bourgeois & habitans furent mis en grand obeïssance.

Comment les Francois coururent & pillerent le païs du Duc de Bourgongne apres la paix d'Arras. Et commẽt le Mareschal de Rieux print villes & forteresses en Normandie sur les Anglois.



Pres que les ambassdeurs du Roy Charles dessus nommé furent retournez vers luy : & qu'ils eurent monstré les lettres du traicté, qu'ils auoient fait de par luy en la ville d'Arras auecques le Duc de Bourgongne: lesquelles entre les autres articles contenoient, comment iceluy Duc recognoissoit le Roy dessusdit à son naturel & souuerain seigneur: il fut de ce moult ioyeux, & commanda que la paix fut publiée par tout où

où il appartiendroit. Et apres brief ensuiuant se departirent les François qui estoient à Rue, si fut la ville deliurée aux commis du Duc de Bourgongne. Lesquels François s'assemblerent auecques plusieurs de leurs gens sur les marches de Santhers & d'Amiennois, & pillerent en plusieurs lieux le pays audit Duc, & de ceux qui auoient tenu son party. Et mesmement distrousserent tout au net ceux qu'ils pouoient attaindre de ceste partie tant nobles comme autres. Pourquoy ledit Duc feit assembler gens d'armes pour resister aux dessusdits, lesquels sçachans ceste assemblée se tirerent arriere. Et adoncques les Anglois remeirent le siege deuant le pont de Meulan que nagueres les François auoient mis en leur obeïssance, mais pour aucun empeschement qui leur suruint se departirent dudit siege. Et d'autre part le Mareschal de Rieux & Charles des Marests prindrent la ville de Dieppe, & plusieurs autres en Normandie: si vous diray comment. Il est verité qu'apres le parrement de la conuention d'Arras aucuns vaillans capitaines François: c'est à sçauoir le Mareschal de Rieux, Gaucher de Boussach, le seigneur de Longueual & autres capitaines, qui pouoient sur tout auoir de trois à quatre cens combattans droictes gens de guerre: par le moyen de Charles des Marests ou à son entreprinse, allerent le vendredy deuant la Toussaincts pour escheller la forte ville de Dieppe, seant sur la mer en moult fort lieu au pays de Caulx. Et de fait ledit Charles à tout six cens combattans alla secrettement monter dedans la ville du costé deuers le Haure. Et de là allerent rompre la porte deuers Roüen, par où entra ledit Mareschal de Rieux à tout ses gens d'armes & à tout estandart desployé, la plus grand partie de ses gens tout à pied. Si allerent iusques au marché & estoit enuiron le poinct du iour, & adoncques commencerent à crier ville gaignée. Si furent ceux de dedans moult fort esmerueillez quand ils ouÿrent ce cry. Et commencerent les autres à iecter pierres & à traire de leurs maisons. Et pource qu'il y auoit grand nombre de gens tant de ville comme de nauire, attendirent iusques à neuf ou dix heures auant qu'ils assaillissent lesdictes maisons: mais en fin fut du tout conquise à peu de dommage pour lesdits François. Si y estoit commis lieutenant du capitaine vn nommé Mortemer qui s'en fuit auecques plusieurs autres Anglois, & y fut prins le seigneur de Bloseuille: & à la premiere venue n'y furent morts que trois où quatre Anglois de la garnison, mais plusieurs y furent prins, c'est à sçauoir de ceux qui plus fort auoient tenu la partie des dessusdits Anglois: & au regard de leurs biens en y eut largement prins comme confisquez, sinon de ceux qui vouloient faire serment de demourer bons François. Et y auoit au Haure tresgrand nombre de nauires, dont la plus grand partie demourerent auecques les dessusdits François. Et ce mesme iour ou lendemain on feit crier que tous estrangiers s'en allassent où bon leur sembleroit, reserué ceux qui vouloient faire serment. Si en demoura ledit Charles des Marests capitaine du consentement de tous les autres pour le Roy de France. Pour laquelle prinse tous les Anglois generallement du pays de Normandie furent tres fort troublez & marris, & non point sans cause: car icelle ville de Dieppe estoit merueilleusement forte & bien garnie sur vn des bons pays de Normandie. Et outre assez brief ensuiuant vindrent les François audit lieu de Dieppe, au pays à l'enuiron de ttois à quatre mille cheuaux soubs la conduicte de

Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Pothon le Bourgongnon, Pierre Regnault & autres capitaines. Et depuis se bouta Pothon de sainɗe Treille, Iean d'Estouteuille, Robinet son frere, le seigneur de Monstreul-Bellay & plusieurs autres nobles seigneurs & chiefs de guerre. Et aussi pareillement y vint vn capitaine de communes, lequel se nommoit le Kirennier à tout bien quatre mille payʃans du payʃ de Normandie, qui s'allia auecques les dessusdits François : & feit serment au Mareschal dessus nommé de guerroyer hardiement & faire forte guerre aux deuant-dits Anglois. Et quand toutes ces compaignies furent assemblées ensemble, ils se meirent par bonne ordonnance sur les champs, & la veille de Noël allerent tous ensemble deuant la ville de Fescan : laquelle par le moyen du seigneur de Malleuille fut rendue audit Mareschal, moyennant qu'ils demourroient paisibles. Et y fut commis capitaine ledit Iean d'Estouteuille, & le lendemain de Noël allerent deuant Monstier Villiers, qui se rendit pareillement, & en fut cause vn Gascon qui se nommoit Iean du Puys, lequel y estoit de par les Anglois. Si commist ledit Mareschal de Rieux vn nommé Courbenton. Et alors venoient & approchoient les François de tous costez. Et auecques ce feirent serment audit Mareschal plusieurs nobles hommes du payʃ de Normandie. Si allerent tous ensemble deuant Harfleur & l'assaillirent moult vaillamment, mais par force furent reboutez arriere de ceux de dedans : & y perdirent quarante hommes de leurs gens, qui y furent morts. Desquels furent les principaulx ledit seigneur de Monstreuil-Bellay & le bastard de Langle. Si conclurent de rechief les assaillir: mais ceux de la ville feirẽt traiɗé d'eux rendre par tel si, que bien quatre cens Anglois qui estoient dedans s'en iroient sauuement à tout leurs biens. Si en estoit leur capitaine vn nommé Guillaume Minors, qui se departirent à tout leurs biens, & ceux de ladiɗe ville feirent le serment. Et en ce mesme temps se rendirent de la partie du Roy les villes ensuiuans: c'est à sçauoir le Bec Crespin, Tancaruille, Gomusseulle, les Loges, Valemont, Grasuille, Longueuille, Neufuille, Lambreuille & plusieurs autres forteresses au tres petit dommage d'iceux François. Et depuis vint auec eux Artus Comte de Richemont Connestable de France. Auquel depuis sa venue se rendirent Charles-Maisnil, Aumarle, S. Germain sur Cailly, Fontaines le Bourg, Preaux, Blainuille & aucunes autres places, esquelles par tout on mettoit garnison. Si fut ceste saison la plus grand partie du payʃ de Caulx conquis. Mais par faute de viures il conuint que les François se separassent l'vn de l'autre. Et pource, comme dit est, meirent leurs garnisons sur les frontieres, & se retrahirent les principaux capitaines hors du payʃ. Et furent à ces conquestes dessusdiɗes ledit Charles des Marets & Richaruille, qui se partirent de Dieppe & se meirent aux champs: si trouuerent le dessusdit Mareschal, le seigneur de Torsy, Pothon Bourgongnon, Broussart, Blanchefort, Iean d'Estouteuille & plusieurs autres capitaines hommes de grand façon, & droiɗes gens de guerre. Auecques lesquels & en icelles conquestes faisans, s'allia le dessusdit Kirennier à tout six mille combattans gens de communes, pour acheuer les dessusdiɗes besongnes.

Comment

Comment les Anglois se commencerent à doubter des Bourgongnons, qui menoiẽt guerre auec eux contre le Roy de France, & ne voulurent plus conuerser en leur compagnie. Et autres matieres en brief.



Pres ce que les Anglois furent du tout acertenez & asseurez du traicté fait entre le Roy Charles de France, & le Duc Philippe de Bourgongne, comme dessus est dit, ils se commencerent à garder & garnir, & aussi eux fortiffier contre les gens du Duc de Bourgongne, & pareillement comme par auant ils faisoient des François. Et nonobstant que auecques eux eussent eu plusieurs communications, amitiez & compaignies d'armes, si n'eurent ils de là en auant plus fiance ne repaire l'vn auecques l'autre: jaçoit-ce que presentement ne s'entrefeissent point de guerre ouuerte: toutesfois iceux deux parties d'Angleterre, & de Bourgongne commencerent secrettement à aduiser voyes & manieres de prendre aduantage l'vn sur l'autre. Et mesmement iceux Anglois tenans les frontieres de Calais, se meirent en peine de prendre la ville d'Ardte d'emblée. Et d'autre part ceux de la partie de Bourgongne vers Ponthieu, feirent le cas pareil sur la forteresse du Crotoy que tenoient les dessusdits Anglois: mais chacun se gardoit de pres l'vn de l'autre. Pour lesquelles entreprinses ainsi faictes couuertement, les dessusdictes parties furent tresmal contentes l'vne de l'autre: & feirent chacun d'eux leurs apprestes pour greuer & faire guerre l'vn à l'autre. Et pourtant la Hire qui se tenoit à Gerberoy, assembla auecques Pothon de saincte Treille & messire Regnault de Fontaines iusques à six cens combattans ou enuiron: lesquels ils menerent iusques assez pres de Roüen, en intention d'entrer en icelle ville par certains moyens qu'ils y auoient, lesquels ne peurent venir à chief de leur entreprinse. Et pourtant iceux capitaines & leurs gens qui estoient moult trauaillez, s'en retournerent pour eux rafreschir en vn grand village nommé Roys. Auquel lieu messire Thomas Kiriel & autres plusieurs capitaines Anglois accompaignez de mille combattans, sçachans que les dessusdits François se rafreschissoient audit village de Roys, s'en vindrent frapper sur eux auant que de ce fait ils peussent du tout estre aduertiz ne montez à cheual pour eux deffendre & garantir, parquoy ils furent prestement mis en desroy. Si contendirent à eux sauuer vers les parties, dont ils estoient venus, sinon aucuns des capitaines en petit nombre, qui cuidoient r'allier leurs gens pour cuider resister à l'encontre de leurs ennemis: mais en ce faisant ils furent vaincus par les dessusdits Anglois. Et y furent prins les seigneurs de Fontaines, Alain Geron, Alardin de Moussay, Iean de Bordes, Gamarde & plusieurs autres iusques au nombre de soixante ou plus. Si en furent morts sur la place tant seullement huict ou dix, & les autres se sauuerent. Toutesfois la Hire fut nauré & si perdit toute sa mõture. Et aussi gaignerent lesdits Anglois la plus grand partie des cheuaux d'iceux François, pource que les bois estoient pres, & se sauuerent plusieurs à pied dedans iceux bois. Item en ce temps furent enuoyez de la partie du Roy Henry d'Angleterre certains ambassadeurs deuers l'Empereur d'Allemaigne: lesquels en passant parmy le païs de Brabant, furent prins & arrestez par les gens du Duc de Bourgongne. Mais depuis comme ie fuz informé & aduerty,

furent mis à deliurance, pource qu'iceluy Roy d'Angleterre & ledit Duc de Bourgongne n'auoient point encores enuoyé l'vn à l'autre leurs deffiances. Item en ces mesmes tẽps par la diligence & entreprinse de messire Iean de Vergy, & auecques luy aucuns capitaines François furent deboutez les Anglois hors de deux fortes villes, qu'ils tenoient au païs de Champaigne sur les marches de Barrois, c'est à sçauoir Nogent le Roy & Montigny. Et pareillement ceux de Ponthoise rendirent leur ville és mains de mõseigneur de l'Isle Adam, laquelle part auant tenoient les Anglois. Et nonobstant que ledit seigneur de l'Isle Adam nagueres eut fait guerre pour les dessusdits Anglois,& eut esté Mareschal de France pour le Roy Henry:neantmoins dedãs brief temps apres leur feit forte guerre. Et d'autre part furent les Anglois deboutez du Bois de Vincennes & d'aucunes autres places, qu'ils tenoient vers l'Isle de France.Et adonc se commencerent à apparceuoir les Anglois, qui moult auoiẽt perdu en ce que le Duc de Bourgongne estoit d'eux desioinct & rallié auecques les François. Si l'en commencerent à auoir en grand haine luy & les siens, & en plus grande indignation que leurs anciens ennemis.

Comment le Roy Henry d'Angleterre enuoya ses lettres à ceux du païs de Hollande pour les attraire de sa partie: & la coppie desdictes lettres.

En cest an Henry de l'Enclastre Roy d'Angleterre enuoya des lettres seellées de son seel aux bourgeois, maistres & escheuins,conseilliers & communautez de la ville de Cerisée, affin d'iceux attraire & entretenir de sa partie contre le Duc de Bourgongne: desquelles la teneur s'ensuit. Henry par la grace de Dieu Roy d'Angleterre seigneur d'Irlande: A noz treschiers & grans amis les Bourg maistres & escheuins, conseilliers & communautez de la ville de Cerizée: Salut & continuation de vraye amour & affection. Treschiers & grans amis quantes (comme dictes) & quel repos apporte le fruict de naturel amour aux Royaumes,seigneuries & personnes qui par longue continuation sont cõfederées & alliées ensemble, leurs faits & leurs besongnes le demonstrent assez, comme bien en auez eu l'experience. Et nous rememorans en nostre pensée les doulces amitiez, & confederations qui de grand ancienneté ont esté continuées entre noz nobles progeniteurs, ses Royaumes & païs, & les Princes qui au temps passé ont eu seigneurie en Hollande,Zellande & Frize.Moyennant laquelle amitié, bonne paix & vnion, trãquilité,seurté, de marchandise, amoureuse continuation, prouffitable conseruation de loyauté & de foy ont esté gardées d'vn costé & d'autre au reboutement de toutes diuisions, haines, debats & enuies, qui sont tousiours occasion de perturber & peruertir toute bonne police & seurté humaine, desirant pour ce de tout nostre cueur icelles estre continuées. Et ensuiuant les traces de noz predecesseurs, qui tant par lignaigne & affinité de sang comme par loyalle confederation & alliance qu'ils ont eu auecques les dessusdits Princes du païs de Zelande, ont esté continuées en si grand amour les vns auecques les autres: comme de prendre & porter par les dessusdits Princes nostre honnorable ordre de la Iarreteries auecques Empereurs,Roys & autres Princes & seigneurs iceluy portans ordre pour nostre amour.Auons prins iuste occasion de

vous

vous escrire presentement l'affection que nous auons d'entretenir, & continuer lesdictes confederations & amitiez qui pieça ont eu commencement, comme dit est. A quoy de nostre part auons & sommes bien enclins & disposez, estimans que quelconque nouuelle confederation n'est à preferer à ancienneté, cõme chose plus honnorable & proffitable à entretenir. Mais toutesfois pource que franchement soubs vmbre de couleur de terme de paix, aucunes nouuelletez & mutations ont esté faictes en nostre Royaume de France au grand preiudice de nous & de nostre estat, honneur & seigneurie: en enfraignant la paix generalle de noz deux Royaumes tant fidellement faicte, promise & iurée par feuz de tresnoble memoire noz treschiers seigneurs pere & ayeul les Roys Henry & Charles dernierement trespassez, ausquels Dieu pardoint: & les plus grans de leur sang & lignaige & estats desdits Royaumes, comme tenons vous auoir en memoire. En laquelle cause plusieurs rumeurs & nouuelles courent en diuers lieux, comme on dit qu'aucuns païs se disposent en romptures de confederations & alliances que nous auons eües auec eux: desquelles n'entendons que cause n'auons d'entendre n'imaginer que soient. Neātmoins pour vostre consolation & aduertissement, nous voudriõs bien sçauoir en ceste matiere vostre bonne voulenté, pareillement que vous faisons sçauoir la nostre. Et pource nous vous prions tresaffectueusement & de cueur, vous faisons sçauoir nostre inclination & desir pour l'entretenement de bonne amitié d'entre noz subiects & vous: semblablement nous vueillez de vostre intention sur ces choses plainement & entierement rendre certaines responces par le porteur de cestes, qu'enuoyons par deuers vous pour ceste cause: ou par autres de voz messagiers si les voulez enuoyer par deuers nous, en nous certifiāt au surplus de toutes choses honnorables & aggreables à vous, & nous y ferons entendre tresvoulentiers & de bon cueur. Treschiers & grans amis le S. Esprit vous ait en sa saincte garde. Donné soubs nostre seel priué en nostre Palais de Vvestmonstier le quatorziesme iour de Decembre, l'an de grace mille quatre cens trente cinq. Et de nostre regne le quatorziesme: & la subscription estoit. A noz treschiers & grans amis les Bourg-maistres, escheuins, conseilliers & communautez de la ville de Cerisée. Lesquelles lettres receües par les dessusdits, sans faire responce au messagier qui les apporta, sinon qu'ils se conseilleroient sur le contenu d'icelles, les enuoyerent deuers le Duc de Bourgongne & son conseil. Lequel fut tresmal content des manieres qu'iceux Anglois tenoient vers luy & ses païs, tāt en ce comme en autres besongnes.

Comment apres la paix d'Arras le Duc de Bourgongne conclud de faire & mener guerre aux Anglois.

DVrant le temps que les besongnes dessusdictes se commẽcerent fort à enfelõner & animer entre les deux parties d'Angleterre & de Bourgongne, comme dit est: fut aduisé par ledit Duc & aucuns de ses feables conseilliers, qu'il seroit bon de trouuer maniere secrette qu'icelles deux parties ne feissent point de guerre l'vn contre l'autre: & que leurs gens, païs, amis & alliez demourassent paisibles & comme neutres. Et affin de à ce pourueoir, fut mandé deuers le Duc dessusdit messire Iean de

Luxembourg Comte de Leigny, qui point encores n'auoit fait de ferment au Roy Charles de France. Lequel à la requeste d'iceluy Duc se chargea d'en escrire à l'Archeuesque de Roüen son frere: lequel estoit vn des principaux conseilliers du Roy Henry d'Angleterre, & son Chancellier sur la marche de France: & adoncques fut icelle besongne mise en conseil. Et qui plus est, iceluy Archeuesque enuoya en Angleterre deuers le Roy Henry & les siens. Si fut aduisé pour mieux faire que laisser, qu'il feroit bon qu'icelles deux parties demourassent en bonne vnion l'vn auec l'autre quant au fait de la guerre. Et pourtant la responce ouÿe fut escript audit messire Iean de Luxembourg par son frere, que sa requeste seroit mise à effect: & que bonne seureté se bailleroit de la partie des Anglois de non faire quelque entreprinse sur le dessusdit Duc de Bourgongne, ses païs & subiects, moyennant qu'il feroit pareillement à la partie dudit Roy Henry d'Angleterre. Et lors brief ensuiuant, que ledit Comte de Leigny eut receu par escript icelle responce, il l'enuoya deuers iceluy Duc de Bourgongne, en faisant sçauoir à luy par iceux s'il seroit content de proceder outre: lequel feit faire responce par la bouche de l'Euesque de Tournay, que non: car n'agueres & de nouuel les dessusdits Anglois auoient fait contre luy & ses subiects de trop grandes derisions, en diffamant en plusieurs lieux sa personne & son honneur: auoient aussi rué ius de quatre à cinq cens combattans de ses gens sur les marches de Flandres. Et aussi d'autre part, comme dit est ailleurs, auoient voulu prendre d'emblée la ville d'Ardre. Et ceste chose auoient cogneu & confessé quatre de leur party, qui pour celle cause en icelle ville d'Ardre auoient eu les hastereaux couppez. Et si auoient fait plusieurs autres entreprinses, lesquelles ils ne peurent bonnement passer soubs dissimulation. Apres laquelle responce en ceste maniere faicte par ledit Euesque de Tournay aux gens dudit messire Iean de Luxembourg Comte de Leigny, requirent audit Duc de Bourgongne qu'il luy pleust sur ce escrire ses lettres à leur seigneur & maistre, lequel leur accorda & signa de sa main: depuis lesquelles lettres enuoyées par la maniere deuantdicte, ledit Duc de Bourgongne fut fort & par plusieurs fois instruit & enhorté par aucuns de son cõseil à luy preparer & faire ses apprestes à mener guerre contre lesdits Anglois pour garder son honneur. Et tant que assez brief ensuiuant il feit escrire & enuoya ses lettres au Royaume d'Angleterre deuers le Roy Henry: en luy signifiant & recitant les entreprinses, qui auoient esté faictes de sa partie depuis la paix d'Arras à l'encontre de luy, de ses gens & subiects: lesquelles sembloient estre à luy & aux siens tant estranges, griefues & preiudiciables que pour son honneur & luy mettre en deuoir, ne deuoient plus estre teuës ne dissimulées. Disant en outre que s'il en estoit fait aucune chose de sa part, nul n'en deuroit auoir merueilles ne donner charge à luy ne aux siens: car assez & trop luy en estoit donnée occasion & cause raisonnable, dont moult luy desplaisoit.

ADONCQVES les dessusdictes lettres du Duc de Bourgongne receües & leües par le dessusdit Roy d'Angleterre & son conseil, ils furent tous acertenez d'attendre & auoir la guerre au dessusdit Duc de Bourgongne. Et sur ce furent garnies & fournies toutes les forteresses de Boulonnois, du Crotoy & autres lieux à l'enuiron à l'encontre de ses païs prestes pour attendre toutes auantures

qui pourroient aduenir. Et pareillement feit le dessusdit Duc de Bourgongne garnir les siennes. Et adoncques le Roy d'Angleterre enuoya ses lettres és marches de France & en aucunes bonnes villes, affin qu'on sceust la verité de la querelle que le Duc de Bourgongne prenoit contre luy: lesquelles en substãce contenoient excusations des charges qu'iceluy Duc & les siens vouloient donner sur luy: & sur ses gens des entreprinses dessusdictes. Entre lesquelles remonstrãces recitoit les lettres qu'il auoit escriptes en Hollande, non point pour induire les habitans à nul mal. Et aussi des alliances qu'il auoit voulu & vouloit faire auecques l'Empereur d'Allemaigne, estoit en sa franchise de ce faire; & du mandement secret qu'il faisoit en Angleterre pour greuer ledit Duc: comment il auoit escript, estoit si secret que par toute Angleterre estoit commune voix. Et ne le vouloit point celer, pource qu'il pourroit faire assembler gens pour employer où bon luy sembleroit. Disant outre par icelles, que lesdictes charges qu'on luy auoit voulu bailler, estoit sans cause: comme ils pouoient plainement apparoir, par les œuures qu'auoient fait contre luy & ses subiects le dessusdit Duc de Bourgongne & ceux de sa partie. Laquelle charge au plaisir de Dieu retourneroit, dont elle estoit venue.

Comment le Duc de Bourgongne auec aucuns de ses priuez conseilliers se conclud d'aller asiieger & conquerre la ville de Calais.



ITem assez brief ensuiuant, apres que le Duc de Bourgongne eut escript ses lettres (comme dit est dessus) au Roy d'Angleterre contenans les entreprinses faictes contre luy & ses subiects par ledit Roy & les siens: voyant les besongnes en ce point, que pour venir luy & ses païs en guerre contre les Anglois, tint par plusieurs fois de grans conseils affin de sçauoir comment & par quelle maniere il pourroit conduire son fait: esquels furent plusieurs diuerses opinions mises en auant. Et vouloient les aucuns que ledit Duc de Bourgongne commençast la guerre: & qu'il assemblast sa puissance de tous ses païs pour resister contre lesdits Anglois & conquerre la ville de Calais, qui estoit de son propre heritage. Les autres estoient d'autre opinion: car en iceluy cas pensoient & contrepensoient moult le commẽcement, entretenement & fin d'icelle guerre: disant que les Anglois estoient moult pres de plusieurs des païs du dessusdit Duc, & y pourroient bien entrer à leur auantage quand bon leur sembleroit. Et ne sçauoit quelle ayde il pourroit trouuer au Roy Charles son seigneur, & en ses Princes à qui il s'estoit r'allié s'aucune mauuaise fortune luy aduenoit. Toutesfois quand tout eut esté debattu par plusieurs iournées, la conclusion fut prinse que le dessusdit Duc feroit guerre & requerroit en ayde ceux de ses païs de Flandres, de Hollande & d'autres lieux pour luy ayder à conquerre la dessusdicte ville de Calais, & la Comté de Guynes. Si estoient les principaux de ladicte conclusion de faire guerre, maistre Iean Cheurot Euesque de Tournay, le seigneur de Croÿ, maistre Iean de Croÿ, son frere, messire Iean de Hornes qui estoit Seneschal de Brabant, le seigneur de Chargny, le seigneur de Creuecueur, Iean de Brimeu Baillif d'Amiens & autres plusieurs. Ausquels conseils ne furent point appellez plusieurs autres grans seigneurs, qui continuellement auoient seruy & soubstenu grand partie de la guer-

re auecques ledit Duc de durant son regne contre tous ses aduersaires. C'est à sçauoir messire Iean de Luxembourg, le seigneur d'Antoing, le Vidame d'Amiens, le Bastard de sainct Pol, le seigneur de Saueuses, Hues de Launoy, le seigneur de Mailly & moult d'autres nobles & puissans hommes tant des païs de Picardie comme d'autres estans en la puissance dudit Duc: pourquoy il leur sembloit qu'ils n'estoient point tant tenus d'eux & leur puissance employer au fait de ladicte guerre, comme s'ils eussent esté appellez. Neantmoins apres la conclusion dessusdicte ledit Duc alla en sa ville de Gand. Auquel lieu il feit assembler en la chambre des collationales Escheuins & les Doyens des mestiers d'icelle ville. Ausquels luy estant present il feit remonstrer par maistre Goussenin le sauuage vn de ses conseilliers de son chastel de Gand, comment la ville de Calais appartenoit jadis à ses predecesseurs: & qu'elle estoit de son droit domaine & heritage à cause de sa Comté d'Arthois, jaçoit ce que les Anglois l'auoiét de long temps occupée par force & contre son droit: comme de ce ils pouoient assez veritablement estre informez, tant par ce qu'autresfois leur auoit fait remonstrer par messire Collart de Communes souuerain Baillif de Flãdres, comme par autres ses conseilliers & seruiteurs. Et aussi auoient lesdits Anglois depuis la paix Arras fait plusieurs entreprinses contre luy, & ses païs & subiects, dont il estoit moult desplaisant: & mesmement auoient en diuers lieux escript & proclamé de tresgrans iniures & diffames contre sa personne: pourquoy il auoit cause bonnement sauué son honneur, de non plus souffrir ne dissimuler contre iceux Anglois. Et pource leur faisoit requeste & priere tresinstamment, qu'ils luy voulsissent ayder à reconquerre icelle ville de Calais: laquelle (comme disoit ledit maistre Goussenin) estoit moult preiudiciable à toute la Comté de Flandres: pource que les laines, estaing, plomb, formaiges & autres marchandises que ceux de Flandres y acheptoient, on ne pouoit payer de quelque monnoye tant fut de bon aloy à leur plaisir: & leur conuenoit bailler or ou argent fondu & affiné, ce que point ne faisoient les autres païs, & ce relaterent estre vray lesdits doyens des mestiers. Apres lesquelles remonstrances faictes bien au long, grand partie desdits escheuins & doyẽs de ladicte ville de Gand sans prendre deliberation de conseil ne iour d'aduis pour parler aux autres membres de Flandres, se consentirent à la guerre: & ne pouoient estre ouÿs aucuns seigneurs & gens sages & anciens qui estoient de contraire opinion. Et qui plus est quand les nouuelles en furent espandues par les autres villes & païs de Flandres, furent tous voulentaireux à celle besongne: & tardoit moult à la plusgrand partie que on y procedoit si lentement: & estoient trop mallement desirans de monstrer comment ils estoient bien armez & pourueuz d'engins, & autres habillemens de guerre. Si procederent en ce arrogamment & pompeusement, & pour vray il leur sembloit que ladicte ville de Calais n'auroit point de durée contre eux. Et depuis ce iour en auant commécerent à eux pourueoir de toutes besongnes seruans à la guerre. Et pareillement feit ledit Duc de Bourgongne faire requeste aux autres membres & chastellenies de sa Comté de Flandres, d'auoir ayde & secours: lesquels luy accorderent liberallement. Et d'autre part iceluy Duc s'en alla en Hollande & feit requeste à ceux du païs que aussi ils luy feissent ayde de gens & de nauires, pour aller audit lieu de Calais. Lesquels luy accorde-

rent

rent grand partie desdictes requestes. Et apres s'en retourna & feit par tous ses pays faire grandes preparations de guerre contre lesdits Anglois, en intention de reconquerre ladicte ville de Calais. Item apres ce que les besongnes dessusdictes eurent esté longuement demenées, comme dit est, entre les Anglois & Bourgongnons: & que chacun d'icelles parties se gardoit l'vn de l'autre, & desia auoient fait de chacune partie aucunes entreprinses: lors le Duc de Bourgógne enuoya de ses pays de Picardie le seigneur de Ternant, messire Simon de Lalaing & autres de ses capitaines à tout six cens combattans à Ponrhoise à l'ayde du seigneur de l'Isle-Adam, pour luy ayder à garder la frontiere contre lesdits Anglois: lesquels menoient forte guerre à icelle ville de Ponthoise, pourtant que le seigneur de l'Isle-Adam l'auoit n'aguetes prinse sut eux. Auec lesquels se assembloient tressouuent les François & contendoient tresfort à reconquerre la ville de Paris pour la partie desdits François. Durant lequel temps la femme du Roy Charles accoucha d'vn fils, lequel le dessusdit Roy feit leuer au nom du Duc de Bourgongne & fut nommé Philippe. Si le tint sur les fons pour ledit Duc Charles de Bourbon, & auecques luy Charles d'Anjou frere de la Royne. Et apres qu'il fut baptizé enuoya le Roy ses lettres par vn poursuiuant deuers ledit Duc, par lesquelles il luy signifioit ce que dessus est declairé: en luy requerant que ce qu'il en auoit fait il le voulsist auoir pour aggreable: lequel Duc fut d'icelles nouuelles tresioyeux & donna audit poursuiuant de tresriches dons comme Prince. Et entre-temps ledit Duc faisoit par tous ses pays de grans requestes à ses subiects pour auoir ayde de gens & de finance contre les Anglois.

De l'an mille cccc.xxxvj.

Comment la ville de Paris fut reduicte en l'obeissance du Roy Charles de France.



AV commencement de cest an s'assemblerent le Comte de Richemót Connestable de France, le Bastard d'Orleans, les seigneurs de la Roche, de l'Isle-Adam, de Ternant & auec eux messire Simó de Lalaing & Sausse son frere, & plusieurs autres capitaines François & Bourgongnons accompaignez de cinq à six mille combattans ou enuiron: lesquels eux partans de Ponthoise vindrent deuers Paris, esperans d'y entrer par subtils moyens, que y auoit le seigneur de l'Isle-Adam & autres fauorisans la partie de Bourgongne. Si furent illec de quarre à cinq heures. Et apres voyans qu'ils ne pouoient venir à leur intention, se logerent à Hauberuilliers, Montmartre & autres lieux à l'enuiron. Et le lendemain assaillirent la ville de S. Denys, où il y auoit de quatre à cinq cens Anglois qui furent prins de force: & en y eut de morts enuiron deux cens, & les autres se retrahirent en l'Abbaye à l'entour du Velin: lesquels Anglois furent assiegez, mais ils se rendirent sauue leurs vies, reseruez aucuns du pays qui demourerent à voulenté. Et le lendemain qu'il estoit ieudy messire Thomas de Beaumont, lequel nouuellement estoit venu à Paris à tout six cens Anglois qu'il auoit amenez de Normandie, alla dudit lieu de Paris à iceux vers ladicte ville de S. Denys pour sçauoir & enquerre de l'estat des François desquels il fut apperceu: & saillirent hors à grand puissance contre luy. Si furent assez tost mis à grand meschef & tournez à desconfiture. Et en demourra de morts en la place bien trois cens & quatre vingts prisonniers: des-

quels fut l'vn ledit messire Thomas, & les autres se sauuerent en fuyant à Paris, & furent chassez iusques aux portes de la ville. Et adonc les Parisiés qui estoient moult fauorables au Duc de Bourgongne: c'est à sçauoir le quartier des Halles, aucuns de l'Vniuersité, Michault Laillier & plusieurs autres notables bourgeois de Paris, eux voyans la perte qu'auoient faicte les Anglois & la puissance qu'auoient les François & Bourgongnons aupres d'eux, se meirent ensemble par diuerses compagnies, & conclurent l'vn auec l'autre de bouter les Anglois hors de leur ville & y mettre les François & Bourgongnons dessusdits. Si le feirent sçauoir au seigneur de l'Isle-Adam, affin qu'il y menast les autres. Lequel nonça ces nouuelles au Connestable de France, & aux autres seigneurs: lesquels tous ensemble se conclurent d'y aller, & se partirent de S. Denys en belle ordonnance le vendredy tresmatin. Et entre-temps Loÿs de Luxembourg Euesque de Theroüenne, les Euesques de Lisieux & de Meaux, le seigneur de Villeby & plusieurs autres tenans le party des Anglois, doubtans ce qui leur aduint: c'est à sçauoir que le commun ne se tournast contre eux, feirent loger leurs gens en la rue S. Anthoine aupres de la Bastille. Et feirent ladicte Bastille bien garnir de vi ures & de plusieurs habillemens de guerre. Et auec ce se tindrent leurs gens armez & sur leur garde pour eux y retraire se besoing leur en estoit. Et les dessusdits François & Bourgongnons venus deuant ladicte ville de Paris vers la porte sainct Iaques outre l'eaüe vers Montlehery, enuoyerent le seigneur de l'Isle-Adam parlementer à ceux des murs: lequel leur monstra vne abolition generalle de par le Roy Charles de France, seellée de son grand seel, en les admonnestant tresinstamment qu'ils se voulsissent reduire en l'obeïssance du dessusdit Roy Charles à l'instance & faueur du Duc de Bourgongne, qui s'estoit reconcilié auec luy: duquel ils auoient si bien tenu le party, & encores demourroient soubs son gouuernement: lesquels Parisiens oyans les douces parolles & offres que leur faisoit ledit seigneur de l'Isle-Adam & autres de sa partie, s'enclinerent & conclurent assez brief ensuiuant l'vn auecques l'autre de mettre les dessusdits seigneurs en leur ville.

ALORS sans delay furent dressées eschelles contre la muraille: par lesquelles iceluy seigneur de l'Isle-Adam monta & entra en ladicte ville, & auec luy le bastard d'Orleans & grand foison de leurs gens.. Auecques lesquels s'assemblerent tantost grand foison de Bourgongnons & grand foison du commun d'icelle cité: qui tantost commencerent à crier parmy ladicte ville: *la paix: viue le Roy & le Duc de Bourgongne*. Et tantost apres feirent ouurir les portes, par lesquelles entrerent dedans ledit Connestable & autres seigneurs à tout leurs gés d'armes, qui se retrahirent vers la Bastille sainct Anthoine, où estoient les Anglois: c'est à sçauoir les dessusdits Euesques & seigneurs, qui desia se retrayoient dedans ladicte Bastille: & cuidoient aucunement resister, mais ce fut peine perdue: car leurs aduersaires estoient trop puissans au regard d'eux: parquoy ils furent assez tost reboutez en icelle, & en y eut de morts & prins en petit nombre. Et apres furent faictes barrieres au deuant de la porte de la Bastille de cartiers de bois. Et se logerent gens d'armes aux Tournelles & autres logis au plus pres, affin qu'iceux Anglois ne peussent saillir dehors. Et lors tous leurs biens qu'ils auoient laissez, furent prins & partis, & aussi plusieurs des principaux qui auoient tenu

leur

leur party, furent mis prisonniers & leurs biens confisquez. Et auecques ce de par le Roy Charles y furent fais nouueaux officiers. En apres l'Euesque de Theroüenne, le seigneur de Villeby & leurs complices, estans en ladicte Bastille, eurent parlement auec les François: lequel parlement par le moyen du seigneur de Ternant & de messire Simon de Lalaing, vint à conclusion par tel si qu'en rendant ladicte Bastille, ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens. Si eurent saufconduit du Connestable de France, soubs lequel ils s'en allerent à Roüen par eaüe & par terre. Et à leur departement feirent lesdits Parisiens grand huée en criant, *à la queüe*. Et par ainsi demoura ladicte ville de Paris en l'obeïssance du Roy Charles. Et issirent iceux Anglois par la porte des champs, & allerent par autour monter sur l'eaüe derriere le Louure. Si perdit ledit Euesque de Theroüenne sa chappelle qui estoit moult riche, & grand partie de ses ioyaux, & autres bonnes bagues qui demourerent audit Connestable. Toutesfois il fut aucunement fauorisé dudit seigneur de Ternant & de messire Simon de Lalaing: & luy fut secrettement tendue aucune partie de ses biens, qui estoient aual la ville, à l'entrée de laquelle fut desployée la banniere du Duc de Bourgongne & son estandart, pour à voulenter lesdits Parisiens à eux tourner de ce party. Et si y furent faits cheualiers nouueaux de par le Connestable dessus nommé des marches de Picardie, Sausse de Lalaing, & Robert de Neufuille auecques aucuns autres de la partie des François. Apres laquelle entrée demourerent dedans icelle ville grand espace de temps ledit Connestable, & auec luy ledit seigneur de Ternant qui lors fut fait Preuost de Paris. Et le dessusdit messire Sausse de Lalaing & les autres côme le Bastard d'Orleans, & les autres Picards retournerent és lieux dont ils estoient venus.

Comment Artus Comte de Richemont Connestable de France feit guerre au Damoiseau de Commercy.



EN cest an le Comte de Richemont Connestable de France à tout grand compagnie de gens d'armes, vint au païs de Champaigne & és marches d'enuiron pour guerroyer le Damoiseau de Commercy, & les autres qui estoient desobeïssans au Roy Charles de France & moult trauailloient ses païs. Et à sa premiere venue print Laonnois à quatre lieües pres de Reims, & de là alla deuant Braine appartenant au seigneur de Commercy: mais pource qu'elle estoit trop forte & bien garnie & qu'ils ne vouloient point obeïr, il passa outre & s'en alla à sainct Menehoult que tenoit Henry de la Tour, lequel il en debouta par certains traictez faits entre les parties: auquel lieu vint deuers le Cônestable le Damoiseau Euerard de la Marche, qui auec luy feit appoinctement pour auoir ses gens & mettre le siege deuant Chauensy: si bailla ledit Connestable plusieurs de ses capitaines auec leurs gens audit Damoiseau Euerard, qui allerent assieger ladicte ville de Chauensy enuiron huict iours apres Pasques. Et là feirent vne grande & forte Bastille, où se logerent enuiron quatre cens combattans auec grand nombre de cômunes de bonnes villes & du plat païs, qui alloient & venoient. Entre lesquels y estoit le lieutenant du Connestable qu'on nommoit Iean de Malatrait, & messire Iean Geoffroy de Conurant, & le Preuost des Mareschaux Tristan l'Hermite. Et si y estoit

Pierre d'Orgy, Yuon du Puys, l'Arragon, Estienne, le grand Pierre & plusieurs autres notables hommes, qui là furent bien quatre mois ou plus, faisant moult forte guerre aux assiegez: lesquels aussi se deffendirent tresprudentement. Durant lequel temps vne partie des assiegeans se tindrent aux champs, sur intention de faire dommage en autre maniere au dessusdit Damoiseau de Commercy, lequel se tenoit tousiours sur sa garde & bien garny de gens d'armes. Et sceut par ses espies, que ses aduersaires estoient logez au païs de Champaigne en vne ville nommée Rommaigne. Et auant qu'ils s'en apperceussent aucunement, les assaillit enuiron huict heures au matin, & ains qu'ils s'en donnassent garde les rua ius & destroussa du tout. Si y furent morts enuiron soixante hommes: entre lesquels le furent Alain Geron Baillif de Senlis, Geoffroy de Morillon, Pierre d'Orgy, Alain de la Roche, Oliuier de la Iouste, le Bastard de ville Blanche & plusieurs autres Gentils-hômes. Et si en furent prins prisonniers bien six vingts, dont en estoit vn Blanchelaine: apres laquelle destrousse ledit Damoiseau de Commercy se retrahit. Et apres quand les nouuelles en furent portées au siege de Chauensy, ils en furent fort esmerueillez. Neantmoins ledit Euerard de la Marche se rallia de rechef auec le Comte de Vernembourg, qui en personne & deux de ses fils auecques luy & de quatre à cinq cens combattans alla audit siege. Et y mena messire Hugues Tauxte, messire Herault de Gourgines gouuerneurs Dainuiller, les enfans de Brousset & plusieurs autres grans seigneurs, qui au siege se tindrent iusques à la nuict de sainct Iean Baptiste, que les assiegez liurerent vne moult forte escarmouche & bouterent le feu aux logis des assiegeans: parquoy les meirent en destoy, & en occirent de deux à trois cens: entre lesquels y furent morts Estienne Diest & l'Arragon: & à l'autre des escarmouches y fut mort l'vn des fils du Comte de Vernembourg: & pareillement le feu fut bouté par fusées dedans la grand Bastille. Parquoy lesdits assiegeans à grand perte & dommage se deslogerent du tout apres que leurs logis furent du tout ars & bruys, comme dessus est dit. Et estoient dedans Chauensy durant le siege deuantdit de par ledit seigneur de Commercy, Angillebert de Dolle & Girard de Marescoup à tout enuiron deux cens combattans. Si auoit ce temps pendant le dessusdit Connestable de France mis en l'obeïssance du Roy Charles Nantueil en la montaigne de Reims, Han en Champaigne, Bourg & aucunes autres forteresses de sa venue.

Comment l'Euesque du Liege & ses Liegeois destrousserent Boussenure & plusieurs autres forteresses, qui leur faisoient guerre.



L'issue du mois d'Auril se meit sus à moult grand puissance l'Euesque de Liege, pour aller combattre & mettre en son obeïssance plusieurs forteresses sur la Marche d'Ardaine: lesquelles estoient garnies d'aucuns sacquemens, qui tressouuent alloient courre au païs de Liege & y faisoient moult de dommage: desquels estoient les principaux conducteurs & qui les soustenoient Iean de Beautain, Philippot de Sergins, le seigneur d'Orchemont & aucuns autres qui se retrayoient communemét au chastel de Boussenoch au hault chastellet, à Villers deuant Mousson, à Aubigny, à Orchemont, à Beaurain & en plusieurs autres forteresses à l'enuiron: & se renommoient tressouuent

fouuent les aucuns du Roy, & les autres du Duc de Bourgongne, & la plus grand partie de meſſire Iean de Luxembourg Comte de Leigny. Et les deſſuſdits: c'eſt à ſçauoir Iean de Beaurain, & Philippot de Sanguin faiſoient guerre en leur nom pour aucuns intereſts, qu'ils diſoienr auoir au ſeruice deſdits Liegeois.Si aſſembla ledit Eueſque de deux à trois mille cheuaux par l'ayde des nobles de ſes païs, & bien douze ou ſeize mille hommes de ſes communes treſbien babillez & embaſtonnez chacun ſelon ſon eſtat, auecques de trois à quatre mille que chariots que charrettes chargées d'engins,artilleries,viures & autres habillemens de guerre: leſquels partans de la cité de Liege les conduiſit à Dignant,& de là les mena paſſer la riuiere de meuze.Et puis parmy les bois qui duroienr bien cinq lieües, allerent à Rigniues, où ils ſeiournerent par l'eſpace de deux iours, pource que ledit Charroy cheminoit à grand peine & peſamment pour les chemins qui eſtoient effondrez. Auquel lieu de Rigniues à ſon partement deuiſa ſon oſt,& feit mettre en quatre batailles. C'eſt à ſçauoir deux batailles à pied & deux à cheual:& alla ledit Eueſque tout au long deſdictes batailles les admonneſtant de chacnn bien faire ſon deuoir.Si feit partir vne partie de ſes gens à cheual,qui allerent loger deuãt ledit chaſtel de Bouſſenoch:&il les ſuiuit à tour ceux de pied,& les feit aſſieger rout entour & afuſter ſes bõbardes, & dreſſer ſes engins contre la porte & muraille du deſſuſdit fort: dedans lequel furent enuiron vingt ſaquemens qui moult furent eſbahis de veoir ſi grãd puiſſance deuanr leurs yeux.Et adoncques les deſſuſdits Liegeois meirent la main à l'œuure & vuiderent grand partie de l'eaüe des foſſez par tranchiz qu'ils feirent. Et les autres apporterent vne grand mõtioye de fagots, pour icelles foſſes remplir:puis commencerent à aſſaillir rerriblement & par grand vigueur,&tanr feirent qu'ils prindrent le boulleuert de ladicte forterelle d'aſſault. Et les deffendãs ſe retrahirent en vne groſſe tour qui eſtoit là, & ſe deffendirent vne grãd eſpace de temps:mais ce rien ne valut:car ils furent tãtoſt oppreſſez de feu & de traict, ranr qu'ils ſe rendirent à la voulẽté dudit Eueſque: lequel les feit tous pẽdre par les haſtereaux aux arbres eſtãs pres ladicte forteresse par vn prebſtre, qui eſtoit auecques eux comme leur capitaine:lequel preſtre apres qu'il eut pendu ſes cõpagnons fut lié à vn arbre & bruſlé,& ladicte forteresse fut demolie & raſée. Et ſe partit de là iceluy Eueſque.Et mena ſes gens vers le hault chaſtellet,deſquels il y auoit grand partie de ſes gens,qui vouloient aller deuant Hyreçon& autres forteresses de meſſire Iean de Luxembourg: pourtant qu'ils diſoient qu'il ſouſtenoit en ſeſdictes forteresses leurs ennemis qui leur faiſoient guerre. Mais ce propre iour vint deuers ledit Eueſque ſur les champs le Baſtard de Coucy, qui leur dit & rapporta que ledit meſſire Iean de Luxembourg l'auoit là enuoyé pour luy certifier, qu'il ne vouloit à luy ne à ſes païs fors bon voiſinage, requeranr qu'il ne leur ſouffriſt faire quelque dommage: & ſi aucun tort auoit eſté fait à luy & à ſes païs par gens qui ſe fuſſent renommez de luy: luy ouÿ en ſes deffences, ſ'en vouloit rapporter au dict des amis d'vn coſté & d'autre. Et d'autre part vindrent lettres de par le Duc de Bourgongne au deſſuſdit Eueſque,par leſquelles luy requeroit qu'il ne feit nul dommage audit meſſire Iean de Luxẽbourg, ne auſſi au ſeigneur d'Orchimont, & par ainſi fur ce propos rompu & mis en delay.Et ſ'en allerent l'Eueſque deſſus nommé & vne partie de ſes gens

loger à Aubigny, où il trouua que ceux de la garnison s'en estoient fuiz de paour qu'ils auoient eüe : & pourtant feit ardoir la forteresse. Et puis s'en alla au hault Chastellet, où il y auoit vne partie de ses gens qui estoient dedans, & l'auoient abandonné ceux qui le tenoient, & fut abbatu comme les autres. Et lors auoit l'Euesque intention d'aller à Villiers. Et quand ce fut venu à la cognoissance de iceluy & de ceux de Mousson & d'Iuoy, doutans le dommage qu'ils pouoient auoir au païs pour le grand nombre desdits Liegeois, eux mesmes abbatrirent ledit fort de Villiers. Et quand ce fut venu à la cognoissance dudit Euesque, il print son chemin pour aller au Beaurain : laquelle forteresse Iean de Beaurain qui en estoit seigneur auoit fait fort reparer, & y edifier quatre tours: dont l'vne estoit nommée Hainault, la seconde Namur, la tierce Brabanr & la quarte Reters: qui estoient les quatre païs, où il auoit prins la finance dont il les auoit fait fonder : toutesfois quand il sceut la venue des dessusdits Liegeois, il ne les osa attendre. Si s'en alla auecques ses gens & y feit bouter le feu dedans : mais pourtant ne demoura mie, que ledit Euesque de Liege ne feit abbatre de fons en comble & du tout demolir. Et de là sans plus auant besongner ramena ses Liegeois en leur païs, & s'en retourna en sa cité de Liege.

En ce temps se rendit au seigneur d'Aussi & à messire Florimont de Brimeu Seneschal de Ponthieu la ville de Gamaches en Vimeu, qui moult long temps auoit tenu le party des Anglois par certains moyens qu'ils auoient dedans : en laquelle ville furent mis par ledit Seneschal gens d'armes de la partie du Duc de Bourgongne. Et pareillement furent lesdits Anglois deboutez d'Aumarle, & fut mise en la main d'vn gentil-homme nommé Dauid de Reume, qui tenoit le party du Roy Charles. Duranr lequel temps le Comte de Richemont Connestable de France feit assieger le Creil, que tenoient les Anglois. Et fut fait vne bastille au bout du pont d'icelle ville vers Beauuoisis, où ils furent longue espace: mais en fin ils s'en departirent assez honteusement, dont ils eurenr grand dueil au cueur: & perdirent de leurs gens, & aussi de leurs habillemens de guerre bien largement.

Comment les villes & forteresses d'Orchimont furent destruictes & demollies par le Damoisel Euerard de la Marche.

Item durant ce temps Bernard de Bourset qui tenoit la forteresse d'Orchimont sur la marche d'Ardenne, enuoya enuiron cinquante saquemens qu'il auoit pour courre sur les païs de Liege, ainsi que plusieurs fois par auant auoient fait : lesquels furent apperceuz du dessusdit païs de Liege, & mis à chasse par l'ayde & entreprinse du Preuost de Rebongne. Et de fait leur fut rompu le passage par où ils s'en cuidoient retourner: & s'en fuirent par empres Dinan, & se bouterent en Bouuines pour eux cuider sauuer: mais ils y furent detenuz prisonniers. Et depuis nonobstant que lesdits officiers du païs de Liege feissent plusieurs requestes à ceux de Bouuines qu'ils feissent iustice des dessusdits coureurs, si les deliurerent ils: car icelles deux seigneuries ne s'aymoient point bien l'vn l'autre. Et entre-temps qu'iceux furent ainsi empeschez, Euerard de la Marche qui estoit allié auecques l'Euesque de Liege, & auecques iceux dessusdits coureurs auoient plusieurs dommages & desplai-

& desplaisances, assembla hastiuement ce qu'il peut auoir de gens: & se meirent auecques luy iceux de Dinan & ceux du païs, à tout lesquels il s'en alla deuant Orchimont & gaigna la ville d'assault. Et lors le dessusdit Bernard qui adonc auoit trespeu de gens de guerre auec luy, se retrahit en la forteresse où il fut approché desdits Liegeois tresfierement: tant que par viue force au bout de quatre iours il fut contraint par telle maniere qu'il se rendit, & feit traicté auecques le dessusdit Euerard de la Marche. Apres lequel traicté icelle ville d'Orchimōt, & le chastel ensemble furent demoliz & rasez iusques à terre: dont tout le peuple de toute la marche & des païs à l'enuiron furent tresioyeux, pourtant que de treslong temps parauant s'estoient tenus dedans icelles aucunes gens de tresmauuaise raison, & qui moult auoient greué & oppressé leurs païs voisins.

Comment les Anglois de Calais coururent vers Boulongne & Grauelines, & desconfirent les Flamans. Et de là Hire qui gaigna Gisors & tantost le perdit.



EN ce temps apres que les besongnes dessusdictes furent ainsi approchées de guerre, comme dit est cy dessus, entre les Anglois & Bourgongnons, & que chacune des parties estoit sur sa garde: iceux Anglois vindrent courre deuant Boulongne, & cuiderent prendre la Basse Boulongne: mais elle leur fut fort deffendue. Si ardirent partie du nauire qui estoit au haure, & apres se retrahirent à tout ce qu'ils peurent auoir en leur forteresse sans perte. Et assez brief ensuiuant se remeirent ensemble de cinq à six cens combattans, & allerent fourrager les païs vers les Grauelines: mais les Flamens de la marche à l'enuiron du païs s'assemblerent, & coururent sus aux dessusdits Anglois outre la voulenté des gentils-hommes qui les conduisoient, c'est à sçauoir Georges de Vbes & Chery Hazebrouch. Si furent tost vaincus & mis à desroy: & en y eut de trois à quatre cēs morts, & bien six vingts prisonniers: lesquels par lesdits Anglois auecques grand proyes furent menez dedans la ville de Calais, & és autres forteresses de leur obeïssance, & les autres se sauuerent par les hayes & buissons, où ils peurent pour le mieux. Auquel temps aussi la Hire qui se tenoit à Beauuais & à Gerberoy, pour certains moyens qu'il auoit en la ville de Gisors entra dedans à puissance, & gaigna ladicte ville. Mais aucuns de la garnison estans leans se retrahirent en la forteresse, & enuoyerent querir secours de leurs gens à Roüen & ailleurs de leur obeïssance. Lequel secours dedans le tiers iour fut enuoyé si fort qu'ils reconquirent la ville, & s'en partirent la Hire & les siens plustost que le pas, reserué de vingt à trente qui demourerent en icelle ville que morts que prins auecques grand quantité des habitans, desquels par iceux Anglois fut faicte grand destruction, pourtant qu'ils estoient demourez auecques leurs ennemis.

Comment les Gantois & ceux du païs de Flandres feirent grand appareil de guerre, pour aller deuant la ville de Calais.


DVrant le temps dessusdit, les Gantois pour sçauoir leur puissance, mandement par tout leurs chastellenies & és pays à eux subiects que tous ceux qui estoient leurs bourgeois de quelque estat qu'ils fussent (reserué ceux qui estoient à leur Prince) veinssent dedans trois iours eux monstrer deuant les Escheuins de Gand, & faire escrire leurs noms & leurs surnoms sur peine de perdre la franchise de leur bourgeoisie. Et auec ce qu'ils se pourueussent d'armeures & de habillemens necessaires à guerre. Aussi feirent publier que ceux qui estoient condamnez pour leurs malefices par lesdits Escheuins, ou autres arbitres à faire pelerinages, fussent tenuz pour excusez iusques au retour d'iceluy voyage & quatorze iours apres. Et que ceux qui auoient guerre ou dissention l'vn à l'autre, demourroient en la sauuegarde de la loy ledit voyage durant, & qui l'enfraindroit il seroit puny selon la coustume de ladicte ville. Item en outre fut deffendu que nul du pays de quelque estat qu'il fut, ne menast ou feit mener hors d'iceluy pays aucunes armeures ou habillemens de guerre, sur peine d'estre banny de dix ans. Apres lequel mandement dessusdit feirent en icelle ville de Gand & en leur chastellenie moult grand appareil de guerre. Et sçauoient toutes les villes fermées & les villages combien ils deuoient deliurer de gens pour accomplir le nombre de dixsept mille hommes, que ceux de ladicte ville de Gand auoient promis à deliurer à leur Prince en ceste presente année. Et pareillement sçauoient bien combien chacun mesnage deuoit payer de taille des assiettes, qui se faisoient pour la despence d'icelle guerre. Et apres manderent par toute leur obeïssance, qu'on leur feit finance pour leurs deniers de chars & de charrettes le tiers plus qu'on n'en auoit liuré jadis pour le voyage de Ham sur Somme. Et furent leurs mandemens publiez par toutes leurs chastellenies par les officiers des lieux. Et pourtant que bonne expedition ne fut mie de ce faicte du tout à leur plaisir, ils enuoyerent de rechef autre nouuel mandement ausdits officiers. Par lequel ils leurs signifioient si de trois iours ensuiuans n'auoient enuoyé monstrer en ladicte ville de Gand deuant leurs commis, leurs chars & charrettes dessusdits en nombre qu'ils les demandoient & requeroient: ils enuoyeroient le Doyen des Blancs Chapperons & ses gens esdictes villes, pour prendre iceux chars & les charrettes sur les plus apparans sans riens espargner aux despens de ceux qui auront esté refusans de les bailler. Lequel second mandement veu pour là doubte des dessusdits Blancs-Chapperons, les deuantdits paysans feirent si bonne diligence que ceux de Gand furent bien contens d'eux. Si ordonnerent & conclurent affin que chacun d'eux fussent embastonnez, que chacun se pourueust de cours maillets de plomb ou de fer à poinctes & de lances, & que deux maillets vauldroyent vne lance, & qu'autrement ne seroient point passez à monstre, & si en seroient punis ceux qui en seroient defaillans. Et d'autre part ceux de Bruges & les autres membres feirent chacun selon leur estat, & puissance tresgrans appareils & ordonnance, pour aller en icelle armée. Et fut bien par l'espace de deux mois ou enuiron, que la plus grand partie de tous ceux qui estoient ordonnez pour aller en iceluy voyage ne faisoient aucunement leurs mestiers ne leur labeur. Ainçois la plus grand partie du temps s'occuperent d'aller despendre le leur par grandes compagnies és tauernes & cabarets.

rets. Et souuent s'esmouuoient de grans debats & rumeurs les vns contre les autres: par le moyen desquels en y auoit souuent de morts & de naurez. Et entre-temps le Duc de Bourgongne preparoit ses besongnes à toute diligence pour fournir iceluy voyage de Calais. Durant lequel temps en y auoit vn nommé Hannequin Lyon natif de Dunequelque, lequel pour ses desmerites auoit esté banny de la ville de Gand & s'estoit rendu fugitif du païs. Si deuint escumeur de mer, & par son engin & diligence multiplia tellement en cheuance, qu'il auoit à la fois huict ou dix nefs bien armées & aduitaillées toutes à son commandement. Et faisoit guerre mortelle à toutes gens de quelque estat qu'ils fussent. Si estoit moult craint & cremu sur la mer des marches de Flandres & de Hollande: & se disoit amy de Dieu & ennemy de tout le monde: mais à la fin il en eut pour son salaire tel ou pareil, qu'ont souuent gens de tel estat qu'il estoit: car quand il fut au plus hault de la roüe de fortune, elle le meit tout au plus bas & fut noyé en mer par tempeste & orage de temps.

Comment messire Iean de Croï Baillif de Hainault à tout plusieurs autres capitaines assaillit les Anglois, dont il fut vaincu.

EN ce mesme temps messire Iean de Croÿ Baillif de la Comté de Hainault, assembla des marches de Picardie & de Boulenois iusques au nombre de quinze cens combattans ou enuiron: desquels estoient les principaux le seigneur de Vvaurin, messire Baudo de Noyelle, messire Loÿs de Thieubronne, Robert de Saueuses, Richard de Thieubronne, le seigneur Deulez, le Bastard de Roucy & moult d'autres expers & notables hómes de guerre en intention de les mener courre deuant Calais, & autres forteresses tenans le party des Anglois. Et se feit ceste assemblée en vn village nommé le Vvast à deux lieües pres de sainct Omer: au loing duquel lieu cheuaucherent de nuict vers le païs de leurs aduersaires: lesquels aduersaires & ennemis en icelle propre nuict estoient issus de leurs garnisons bien deux mille ou enuiron, pour aller fourrager le païs de Boulenois & és marches de là enuiron. Et ne sçauoient point icelles deux compagnies la venue l'vn de l'autre. Et ne venoient point tout vn chemin pour eux entrerencontrer. Mais le dessusdit messire Iean de Croÿ & ceux de sa partie approchans les marches des dessusdits Anglois, enuoya aucuns expers hommes d'armes cognoissans le païs deuant pour enquerre & sçauoir des nouuelles: lesquels trouuerent le train des Anglois leurs aduersaires & ennemis vers le pont de Milay enuiron le point du iour. Et cogneurent & apperceurent bien qu'ils estoient moult grand nombre. Si le feirent sçauoir à leurs capitaines & qu'ils tiroient vers la Fosse de Boulenois. Lesquels s'assemblerent l'vn auecques l'autre pour auoir aduis que sur ce leur estoit à faire. Si conclurent de les poursuiuir & assaillir en tant qu'ils fourrageroient les villages, se ainsi on les pouoit surtrouuer: & sinon, ils les combattroient en quelque estat qu'ils feussent r'attains. Et fut lors ordonné que messire Iean de Croÿ dessus nommé accompagné d'aucuns hommes d'armes expers, meneroit la plus grand partie des archiers deuant, & tous les autres de la compagnie suiuroient d'assez pres soubs l'estandart de messire Loÿs de Thieubronne. Si furent de rechef mis coureurs deuant, qui cheuau-

cherent tresgrand espace de chemin tant qu'ils veirent les feux, qu'auoient boutez en icelles villes & citez les dessusdits Anglois. Lesquels estoient desia aduertiz que leurs aduersaires & ennemis estoient sur les champs par aucuns hommes du paÿs, qu'ils auoient prins. Si rassemblerent leurs gens ensemble sur vne petite montaigne entre Graueligne & Champaigne. Si pouoit estre enuiron dix heures du iour: mais la plus grand compaignie des Anglois estoient plus bas, & ne les pouoit on bonnement veoir. Et adoncques ceux de la partie de Bourgongne voyans leurs aduersaires & ennemis deuant leurs yeux, furent moult fort desirans d'assembler à eux, pource en y eut fort grand nombre de ceux de deuant, qui allerent frapper dedans: & en y eut grandement de tuez, à leur nombre de soixante ou quatre vingts: & grand partie des autres se meirent à la fuite, mais les assaillans n'estoient point ensemble, & cheuauchoient à loing train: puis voyans au dessoubs de ladicte montaigne vne si grosse compaignie de leurs aduersaires & ennemis, qui se r'allioient l'vn auecques l'autre qu'ils doubterent d'entrer entre eux, & attendirent leurs autres compaignons enhardiant l'vn contre l'autre. Et entre-temps lesdits Anglois reprindrent cueur voyans, qu'iceux les assailloient doutablement: si vindrent par bonne ordonnance eux courre sus & ferir en iceux vigoureusement. Et lors les dessusdits de la partie de Bourgongne sans faire grand resistence, se meirent en desroy, retournerent hastiuement en fuyant vers les forteresses de leur obeïssance. Et les dessusdits Anglois qui auoient esté comme demy vaincuz de premiere venue, coururent apres à resne laschée & les chasserent iusques aux bailles d'Ardre, & dedans les barrieres. Si en prindrent & occirent bien cent ou plus: desquels en fut l'vn Robert de Bournonuille surnommé le Roux: Et des prisonniers furent Iean d'Estreues, Bournonuille, Galiot du Champ, Maide, Houllefort, Barnamont & plusieurs autres notables hommes. Et mesmement iceux Anglois chasserent si auant, qu'ils tuerent & occirent enuiron cinq ou six Bourgongnons au plus pres des fossez de ladicte ville d'Ardre, desquels en y auoit vn de grand parage. En laquelle ville se retrahirẽt le seigneur de Vvarin, messire Baudo de Noyelle, messire Loÿs de Thieubronne, Robert de Saueuses, qui auoit esté fait cheualier nouuel à ceste besongne & aucuns autres. Et mesmement le dessusdits messire Iean de Croÿ, qui auoit esté blessé de traict à l'assemblée & y fut son cheual mort: & retourna auecques luy le seigneur d'Eule en l'abbaye de l'Isle moult troublé & ennuyé de ceste malle aduenture. Et les autres s'en retournerent en plusieurs autres villes & forteresses du paÿs. En outre apres que les Anglois eurent ainsi reboutez leurs aduersaires & ennemis, ils se rassemblerent & se bouterent en Calais & autres lieux de leur obeïssance à tout leurs prisonniers: au deuant desquels vint hors d'icelle ville de Calais le Cõte de Mortaigne qui leur feit moult ioyeuse reception, & blasma moult fort ceux qui s'en estoiẽt foüis & les auoiẽt laissez en ce dangier.

Comment les Flamens allerent assieger la ville de Calais. Et comment ils s'en partirent.

A l'entrée


L'entrée du mois de Iuing le Duc Philippe de Bourgongne, qui par auant auoit fait toutes ses preparations tant de gens comme d'habillemens de guerre pour aller deuers Calais, s'en alla à tout simple estat en la ville de Gand, affin de faire partir les Gantois & autres d'iceluy païs de Flandres: lesquels en la presence dudit Duc de Bourgõgne, feirent leurs monstres le samedy apres le iour du Sacrement dedans icelle ville de Gand au marché des vendredis: & estoient là venus pour aller auecques eux ceux de leur chastellenie: C'est à sçauoir des villes de Grandmont, d'Alloz, de Terremonde & de Mene (auecques ceux des cinq membres de la Comté d'Alloz, qui contiennent soixante & douze villes champestres & seigneuries) de Boulers, Sotengien, Tournay, Gaures & de Rides, auecques ceux de Regnaits & des Regalles de Flandres, situez entre Grandmont & Tournay. Auquel marché dessusdit ils furent en estat depuis huict heures de matin, iusques apres nonne qu'ils issirent de leur ville allans le chemin vers Calais. Et les cõuoya iceluy Duc de Bourgongne iusques aux champs, où il print congé d'eux, & s'en alla pour mettre à chemin ceux de la ville de Bruges. Si faisoit ce iour moult grand chault & ferueur de soleil, dequoy il en mourut d'icelle ville de Gand deux capitaines. Dont l'vn estoit nommé Iean des Degrez, & fut Doyen des Nauieurs: & l'autre Gautier de Vvase-Reman capitaine de Vvesmonstre, auecques aucũs autres de petit estat. Si estoient capitaines generaulx d'icelle armée des Flamẽs: c'est à sçauoir desdits Gantois, le seigneur de Communes: de Bruges, le seigneur de Fienhuse: de Courtray, messire Girard de Chastelles: de ceux du Franc, le seigneur de Merqueüe: & de ceux d'Ippre Iean de Cõmunes. Et se logea l'ost pour celle premiere nuict à Deuise & à Petangien, qui sont assis à lieüe & demie pres de la susdicte ville de Gand ou enuiron. Et le lendemain seiournerent là pour attendre leurs habillemens. Et apres le lundy ensuiuant se partirent de ce lieu, & s'en allerent par plusieurs iournées loger dehors de la ville d'Armentieres sur les praeries: & se meirẽt auecques en chemin ceux de Courtray, & d'Audenarde qui sont de leur chastellenie. Et les conduisoit tousiours comme chief & capitaine le seigneur d'Antoing, à cause de ce qu'il estoit Vicomte heritablement de la terre de Flandres. Auquel lieu d'Armentieres furent prins vingt & vn homme & liez aux arbres deuant la tente de Gand, pource qu'ils auoient desrobbé aucuns du païs. Et de là s'en allerẽt lesdits Gantois parmy le païs de Laleu à Hazebrouch, où ils abbatirent le moulin Chery de Hazebrouch: lequel comme ils disoient, auoit mal conduict les Flamens deuant Grauelignes, qui nagueres auoient esté desconfits par les Anglois: mais il s'en excusoit, disantque ils ne l'auoient point voulu croire n'vser de son conseil. Et de là s'en allerent deuers Drincam: auquel lieu vint deuers eux ledit Duc de Bourgõgne leur Prince & seigneur, & le Comte de Richemont Connestable de France, qui estoit venu en ces parties deuers ledit Duc de Bourgongne: & allerent visiter les Gantois de lieu à autre, & prindrent la collation de vin en la tente de Gand, & de là passerent parmy Bourbourg, & allerent loger empres Grauelignes, & abbatirẽt le moulin Georges de Vvez, pour le pareil cas qu'ils auoient fait celuy dudit Chery de Hazebrouch. Auquel lieu vindrent ceux de Bruges, d'Ippre & du Franc, & d'autres lieux de celuy païs de Flandres: & s'assemblerent tous aupres

l'vn de l'autre,& meirent leurs tentes par belle ordonnance selon les villes & estats dont ils estoient:si estoit vne moult grand beauté à les veoir,car à les veoir de loing se sembloient bõnes grans villes.Et quant est aux chariots & aux charretes,il y en auoit par milliers,qui portoient lesdictes tentes & plusieurs autres habillemens de guerre:& sur chacun chariot auoit vn coq pour châter les heures de la nuict & du iour: & si auoit grand nombre de ribauldekins portans canons,couleurines,arbalestres & plusieurs autres gros engins:& si estoient iceux Flamens ou la plus grand partie armez de plain harnois,selon la guise du pays. Et à leur departement de là se meirent tous ensemble en armes,& feirent monstres en la presence dudit Duc de Bourgongne & du dessusdit Connestable de France,qui les regarda moult voulentiers. Et ce mesme iour se feiit en l'ost de Bruges vn loup,pour lequel il y eut tresgrãd effroy & fut crié à l'arme par tout. Parquoy tous les osts se meirent aux champs,& pouoient bien estre trente mille ou au dessus de testes armées. Et adoncques passerent la riuiere de Grauelignes,& se logerent deuers Tournehem. Si feit en celuy iour vn terrible temps de pluye & de vens: pourquoy ils ne peurent tendre leurs tentes,& les conuint gesir sur les prez.Et la furent prins trois Picards que les Gantois feirent pendre, pource qu'ils auoient desrobbé les marchans de viures en l'hostel. Durant lequel temps le Comte d'Estampes & tous les gens d'armes du dessusdit Duc de Bourgongne qui estoient ordonnez pour ce mesme voyage, se tirerent vers les parties où estoient les dessusdits Flamens: si allerent par vn vendredy tous les osts de Flãdres,& aussi les gens d'armes loger aupres du dessusdit chastel d'Oye que tenoient les Anglois: lequel chastel & forteresse d'Oye fut rendu & deliuré en assez brief terme,& se meirent en la voulenté du dessusdit Duc de Bourgongne & de ceux de la ville de Gand:laquelle voulenté fut telle qu'on en pendit deuant ledit chastel le mesme iour vingt & neuf,& depuis en furent penduz encores vingt & cinq: & si en y eut trois ou quatre qui furent repitez à la requeste dudit Duc Philippe de Bourgongne.Apres laquelle redditiõ iceluy chastel fut ars & bruslé, & du tout demolly. Et quand est au regard des Picards & Bourgongnons là estans,nonobstant qu'ils soient assez aspres au pillaige:neantmoins ils n'y pouoient auoir lieu pour riens conquerre n'auoir,car Hannequin, Vvlnequin, Pierre, Liéuin & autres ne l'eussent iamais souffert ne laissé passer. Et qui pis est,quãd ils s'entrebouttoient auec eux, & prenoiẽt aucune chose sur leurs aduersaires & ennemis, il aduenoit souuent qu'auec ce leur propre leur estoit osté:& s'ils en parloient aucunemẽt, ils auoient souuent des durs horions. Si les conuenoit taire & souffrir pour la grand puissance qu'auoiẽt les dessudits Flamens,mais ce n'estoit point patiemment.Et sembloit à iceux des communes de Flandres,que toutes besongnes on ne pourroit venir à bon chief, se par eux n'estoit. Et mesmement estoient si presumptueux là plus grand partie,qu'ils auoient grand doubte que ceux de la ville de Calais abandonnassent leur ville,& qu'ils s'en fouyssent en Angleterre:& disoient aucuns de leurs gens aux Picards, ausquels ils deuisoient souuentesfois. Nous sçauons bien puis que les Anglois sçauront que messeigneurs de Gand sont armez & à puissance pour venir contre eux, qu'ils ne les attendront mie:& a esté tresgrande negligence,que le nauire qui doibt venir par mer n'a esté assis auant qu'on les approchast, affin qu'ils ne

ne ſen peuſſent fouÿr. Toutesfois ils ne deuoiét point de ce eſtre en ſoucy. Car les deſſuſdits Anglois auoient bonne voulenté d'eux deffendre contre eux: & pour verité le Roy Henry d'Angleterre, ceux de ſon conſeil & tous les trois eſtats d'iceluy Royaume d'Angleterre, euſſent auant laiſſé perdre toute la conqueſte qu'ils auoient faicte au Royaume de France depuis trente ans par auant, que ladicte ville de Calais, comme on fut depuis veritablement acertené & informé: & auſſi ils en monſtrerent aſſez bien les manietes & le ſemblant brief apres enſuiuant. En apres ledit chaſtel d'Oye ainſi demolly (comme dit eſt) tout l'oſt & les gens d'armes ſe deſlogerẽt, & allerent loger entre le chaſtel de Marcq & icelle dicte ville de Calais. Auquel iour le deſſuſdit Duc Philippe de Bourgongne auecques ſes gens d'armes, ſen allerent courre deuant la ville de Calais, & iſſirent & ſaillirent les Anglois hors contre eux de pied & de cheual, & y eut fort grande eſcatmouche: mais en fin leſdits Anglois furent reboutez, & gaignerent ſur eux les Picards & Flamens, vaches, cheuaux, brebis, moutons, & pluſieurs autres choſes de la ville. Si ſe tint ledit Duc de Bourgongne auec ſes gens grand eſpace de temps deuant ladicte ville, tant que les oſts fuſſent logez, & puis retourna ledit Duc en ſon logis vers le chaſtel de Marcq: deuant laquelle fortereſſe allerent les Picards deſſuſdits liuter vne moult grande eſcarmouche. Et fut depuis le bouleuert conquis, dont ceux de dedans ſe commencerent moult fort à eſbahir de ce: & bouterent & meirent la banniere de monſeigneur S. George dehors vers la deſſuſdicte ville de Calais, & ſi commencerent à faire ſonner leurs campanes & cloches, & feirent leans moult grans & horribles cris. Er pource doubtans qu'ils ne ſen fouÿſſent pat nuict, on meit grand guet tout à l'enuiron: & le lendemain furent aſſis pluſieurs gros engins contre la muraille, deſquels ils furent fort rompus. Si furent vn iour aſſailliz des Picards & Flamens: mais ils ſe deffendirent moult vaillamment de pierres en iectant à val & de trair, tant qu'ils bleſſerent & naurerent pluſieurs de ceux de dehors, & les feirent retraire. Puis requirent ceux de dedans d'auoir treſues pour parlementer, leſquelles leur furent accordées. Et lors ſoffrirent d'eux mettre en la voulenté du Duc de Bourgongne moyennant qu'ils ne fuſſent point penduz: mais on feroit ſon plaiſir en autre maniere, à quoy il furent receuz: & fut deffendu ſur peine de la hart, que nul n'entraſt au chaſtel ſil n'y eſtoit commis. Et adoncques furent ceux de dedans amenez par les quatre membtes de Flandres en la tente de Gand: & fut ordonné qu'ils feroient changes pour rauoir aucuns Flamens, qui eſtoient priſonniers dedans ladicte ville de Calais. Si furent amenez hors de ladicte fortereſſe cent & quatre Anglois: leſquels furent menez en priſon en la ville de Gand par le Baillif dudit lieu. Et lors grand partie du commun allerent dedans ledit chaſtel, & prindrent ce qu'ils peurent trouuer. Mais aucũs de ceux de la bourgeoiſie de Gand ſe meirent à l'entrée d'iceluy chaſtel, & tollurent & oſterent aux deſſuſdits quãd ils en iſſirent tout ce qu'ils auoient prins, & le meirent tout en vn mont, & diſoient que ce faiſoient ils par l'ordonnance des Eſcheuins de la ville de Gand: mais quand la nuict fut venue, ils le chargerent tout ſur les chars & charrettes, & le menerent où bon leur ſembla. Si en furent de ce accuſez deuers les deſſuſdits Eſcheuins, dont ils furent bannis cinquãte ans hors du paÿs & la Comté de Flandres. Pour lequel banniſſement ſeſmeut grãd mur-

mure entre eux,& furent en grand peril d'auoir l'vn contre l'autre grand dissention. Et le lendemain ensuiuant furent decapitez sept hommes qui auoient esté prins auecques les dessusdits Anglois, dont les six estoiēt Flamens & le septiesme Hollandois:& apres ce fut la forteresse demollie & du tout abbattue. Si se partirent de là, & s'en allerent loger les Flamens au propre lieu où on dit que Iaques d'Arteuelles auoit iadis mis ses tentes, quand Calais fut conquis de par le Roy Henry d'Angleterre apres la grand bataille de Cressy: & le Duc Philippe de Bourgongne à tout sa cheualerie & ses gēs d'armes, se logerent assez pres en tirant vers Calais. Et y eut ce iour tresgrand assault contre ceux de dedans,& en y eut de morts & de naurez de chacune partie, entre lesquels la Hire fut nauré à la iambe d'vn traict,lequel estoit venu veoir ledit Duc de Bourgongne. Si furent assis plusieurs engins pour iecter dedans icelle ville de Calais. Et pareillement ceux de dedans en affusterent plusieurs contre ceux de l'ost, dont leurs aduersaires furent moult fort trauaillez, & conuint qu'ils se trahissent plus arriere. Si se logea ledit Duc de Bourgongne plus pres des Dunes contre les mōtaignes de Sablon. Et ainsi qu'iceluy Duc cheuauchoit à petite cōpaignie pour aduiser la ville, vint vne grosse pierre de canon au plus pres de luy: laquelle occist vne trompette & trois cheuaux, dont celuy du seigneur de Saueuses estoit l'vn. En outre lesdits Anglois failloiēt tressouuent dehors de pied & de cheual: & en y eut moult de fois de tres dures escarmouches entre les deux parties: lesquelles ne se pourroient raconter chacunes à par-elles, ne nommer ceux qui y besongnerent le pis ou le mieux: mais entre les autres i'ay ouÿ relater à aucuns notables & dignes de foy, que les seigneurs de Habourdin, de Cresquy & de Vvaurin furent bien veuz& loüez en aucunes d'icelles escarmouches,& moult d'autres notables & vaillans hommes des paÿs de Picardie. Toutesfois les dessusdits Anglois emportoiēt aucunesfois la renommée pour la iournée. Et d'autre part les Picards les rebouttoiēt trop souuent iusques dedans leurs barrieres assez confusiblement. Et quant est aux Flamens, ils estoient assez peu cremeuz d'iceux Anglois, & leur sembloit que s'ils n'eussent eu que trois Flamens contre l'vn d'eux, qu'ils en fussent venuz bien à chief. Si estoient auecques le Duc Philippe de Bourgongne en ceste exercite son nepueu de Cleues, le Comte d'Estampes, le seigneur d'Antoing qui gouuernoit lors les Flamens, le seigneur de Croÿ, les seigneurs de Crequy, de Fosseux,de Vvaurin,de Saueuses, de Habourdin,de Humieres, d'Inchy, de Brimeu, de Launoy, de Huchin & les freres de Hastines & de Fremessen, auecques plusieurs autres seigneurs gentils hommes tant de son hostel & famille comme de ses paÿs de Bourgongne, de Flandres,de Brabant,de Hainault,d'Arthois & des autres lieux: toutesfois le dessusdit Duc de Bourgongne n'auoit point assemblé la moitié de sa puissance, quant au regard de ses gens d'armes des paÿs de Picardie. Et en auoit esté renuoyez grand partie dés les monstres: dont moult de gens qui bien aymoient son honneur,estoient moult fort esmerueillez, & leur sembloit qu'à tous besoings il se fut mieux aydé d'eux que du double de ses communes. En outre messire Iean de Croÿ qui conduisoit la plus grand partie des gens de guerre de Boulenois, auecques aucuns autres qu'il auoit amenez,fut enuoyé loger à l'autre costé plus pres de Calais en tirant deuers le pont d'Amillan:deuant lequel logis y eut grād parlement

parlement entre ses gens & ceux de la ville. Mais assez brief ensuiuant fut remādé pat ledit Duc de Bourgongne & enuoyé deuant Guisnes, où il se logea luy & ses gens assez pres des pottes & mutailles: deuant lesquelles furent dressez & assis plusieurs gros engins qui fort les adommagerent. Auecques luy estoient le Galois de Rancy cheualier, Robert de Saueuses & plusieurs auttes notables hommes, qui en grand diligēce approchetent de leurs aduetsaires & ennemis: & les meirent en moult grand doubte & necessité d'estte prins de force, & tant qu'ils abandonnerent leur ville & se tetrahitent dedans le chastel où ils futent de rechief ttesfort approchez, assailliz & combattus desdits assiegeans. Et par auant leut venue audit lieu de Guisnes, s'estoit rēdu audit messire Iean de Croÿ la forteresse de Vauclingnen: & luy auoient deliurée les Anglois moyennant qu'ils s'en itoient sauf leurs vies, & aucunes petite partie de leuts biens. Et pareillement rendirent lesdits Anglois le chastel de Sangathe à messite Robert de Saueuses: lequel y alla deuant entte-temps qu'il estoit au siege de Guisnes, lequel chastel il gatnit de ses gens. Dutant lequel temps le dessusdit Duc de Bourgongne estant logé deuant la forte ville de Calais (comme dit est) auoit gtand merueille de son nauire, qui deuoit venir pat met & demourroit tant: & d'autre part les Flamens en estoient tresmal contens & murmuroient tresfort à l'encōtte du conseil d'iceluy Duc de Bourgongne, & de ceux qui auoient la charge de les conduire & mener, c'est à sçauoir messire Iean de Hornes Seneschal de Brabant, & le Commandeur de la Morée: mais iceluy Duc les rappaisoit & cōtentoit pat doulces parolles, disant qu'ils viendroient bien brief comme ils luy auoient fait sçauoir par leurs lettres, & n'auoient point eu vent propice iusques à ptesent: patquoy ils eussent peu venir plus tost. Si venoient chacun iour des nauires d'Angleterre dedās Calais à la plaine veüe de leurs aduetsaites, vne fois plus, l'autre fois moins qui leur amenoient & apportoient des viures, nouuelles gēs, habillemens de guerte & auttes choses necessaires. Aussi n'estoit il pas si ptes apptochez de leuts ennemis, q̄ chacun iour ne meissent grād pattie de leur bestail dehots leur ville en pastute, qui faisoit moult grand mal à veoir à ceux de dehors, & en y auoit souuent de grandes escatmouches à cause & à l'occasion d'iceluy bestail, pout cuider en gaignet. Et mesmement vn certain iour les seigneuts & bourgeois de Gand, qui plusieurs fois en auoient veu & veoient souuent tamemet pat les Picards, s'apperceutent en eux mesmes qu'ils estoient grans & forts & bien atmez, & qu'il pouoient aussi bien cōquetre & auoir leur patt dudit bestail. Si se meirent à chemin bien deux cens, & alletent le plus couuettement qu'ils peutent és matests aupres d'icelle ville pour ptendre & amener la proye: mais ils furent tantost apperceuz des Anglois: qui ne furent mie patiens quand ils veirent les dessusdits venir si ptes d'eux, pour leur oster ce dōt ils deuoient viure, & les recogneutent bien à leurs habillemens. Si se ferirent en eux vigoureusement & en occirent bien vingt & deux, & en ptindrent trente ttois qu'ils emmenerent prisonniers: & les auttes retournerent à grand cours en leur logis: disant qu'ils y auoient gtand perte & faisant grand effroy, & leur sembloit qu'ils estoient bien eschappez. Et y auoit souuent en l'ost d'iceux Flamens de grans alatmes: cat pout peu de chose ils s'esmouuoient tous, & se mettoient en atmes, dont ledit Duc de Bourgongne leur seigneur estoit desplaisants

mais il n'en pouoit auoir autre chose. Et conuenoit que toutes besongnes se cōduisissent en la plus grand partie à leur plaisir. Auquel temps vint deuers ledit Duc vn herault d'Angleterre nommé Kemibruch: Lequel le salüa moult reueremment: & luy dit, que Humfroy Duc de Clocestre son seigneur & maistre luy faisoit sçauoir par luy qu'au plaisir de Dieu le combatteroit auec toute sa puissance bien brief, s'il le vouloit attendre. Et s'il se partoit de ce lieu, il le querroit en aucuns de ses païs: mais il ne luy faisoit point sçauoir le iour, pourtant que la mer & le vent ne sont point stables, & ne sçauoit s'il pourroit passer à son plaisir. A quoy fut respondu par ledit Duc de Bourgongne qu'il ne seroit point besoing qu'il le quist en nul de ses païs, & qu'il le trouueroit là se Dieu ne luy enuoyoit aucune fortune: apres lesquelles parolles ledit herault fut grandemēt festoyé: & luy fut donné aucuns dons, à tout lesquels il s'en retourna en la ville de Calais: & le lendemain ledit Duc de Bourgōgne s'en alla en la tente de Gād, où il feit assembler tous capitaines & nobles cheualiers des Flamens: & là feit remonstrer par maistre Gilles de la Voustine son conseillier en la chambre de ladicte ville de Gand, comment le Duc de Clocestre luy auoit mandé par vn sien herault qu'il le combatteroit, & les responces qu'il luy auoit données. Parquoy il requeroit tresinstamment comme à ses humbles amis, qu'ils voulsissent demourer auec luy & luy ayder à garder son honneur. Laquelle requeste ils luy accorderent & promeirent parfournir liberallement: & pareillement feirent les Brugelins & autres membres de Flandres. Adonc fut aduisé par ledit Duc de Bourgongne & ceux de son conseil, qu'on feroit vne bastille sur vne montaigne, qui estoit assez pres de la ville de Calais: par laquelle on verroit le gouuernement de leurs ennemis. Laquelle bastille fut commencée de chesnes & autres bois: & y furent assis aucuns canons pour iecter dedans la ville, & y furent mis & ordonnez hōmes de bonne garde pour faire le guet: de laquelle bastille lesdits Anglois eurent desplaisance, doubtans que par icelle leurs saillies ne feussent rompues & empeschées, dont pour obuier prestement, vindrent en grand nombre & l'assaillirent moult asprement: mais elle leur fut bien gardée & puissamment deffendue des Flamens, qui la gardoient par le moyen & cōseil d'aucūs nobles hommes de guerre, qui s'estoient retraicts: desquels estoit l'vn le bon de Saueuses. Et pourtāt qu'en faisant ledit assault ceux de l'ost de ce aduertiz, allerent au secours en grand nombre: se retrahirent les Anglois en leur ville sans riens gaigner, & en y eut plusieurs de naurez. Et le lendemain y eut grand paletis & plusieurs iournées ensuiuans: dont à l'vne desquelles fut prins vn sot saige nommé le seigneur de Plateaux: lequel, nonobstāt sa folie, estoit assez roide & vigoureux hōmes d'armes. En apres le ieudy ensuiuant qui fut le xxv. iour de Iuillet on cōmença à veoir venir le nauire de deuers Orient, lequel on auoit tant desiré & de long temps attendu. Si monta le Duc de Bourgongne à cheual accompaigné d'aucūs seigneurs & autres gens de guerre, & alla sur la riue de la mer. Et lors s'aduança vne barge le plus pres qu'elle peut: de laquelle saillit hors vn hommé, qui en mōtant vint deuers ledit Duc, & luy compta que c'estoit son nauire qui venoit: pour lesquelles nouuelles en feit grand ioye par tout l'ost, & coururēt plusieurs sur les d'Vnes de la mer pour le veoir: mais les capitaines en feirent retraire ce qu'ils peurent. Et le soir ensuiuant à la venue de la mer, vindrent

drent aucuns dudit nauire qui estoient à ce commis, & effondrerent au haure de Calais quatre nefs qui estoiẽt plaines de pierres biẽ massonnées & ancrées de plomb: affin de rompre, demollir & desoler le passage que ceux d'Angleterre n'y peussent plus venir n'aller à tout leur nauire. Et alors ceux de dedãs iectoiẽt continuellement de leurs engins vers le port, pour adommager les vaisseaux & en effondrerent vn. Et encores le lendemain par les dessusdits furent effondrez deux vaisseaux en iceluy Haure, qui estoiẽt massonnez comme les autres. Mais à brief dire tous les dessusdits vaisseaux qui y furent mis par ledit Duc de Bourgongne furent tellement assis, que quand la mer fut retraicte, ils demourerent en la plus grand partie sur le sablon à petite profondeur d'eaüe. Et pourtant les Anglois de ladicte ville tant femmes comme hommes y coururent à grand effort, si les despiecerent & ardirent à grãd exploict par telle maniere qu'il en demoura assez petit: & feirent charier & emmener grand partie du bois en ladicte ville. Nonobstant qu'on tiroit asprement de canons apres eux, dont le dessusdit Duc & les siens eurent grand merueille, & ceux qui les auoient amenez: c'est à sçauoir messire Iean de Hornes, le commãdeur de la Morée & plusieurs autres seigneurs de Hollande se departirent le lendemain si loing, qu'on perdit la veüe d'eux, & se retrahirent vers la marche, dõt ils estoient venus: car bonnement ne pouoient demourer sur les marches d'entre Calais & Angleterre, pource q̃ souuent la mer y est tresperilleuse, & plus qu'en autres lieux comme dient les marinieres. Et auec ce ils estoient assez aduertiz, que l'armée d'Angleterre estoit preste pour passer: contre laquelle ils n'auoient point puissance de resister: pour lequel departement des dessusdits, les Flamens furent fort troublez. Si commẽcerent de là en auãt à murmurer l'vn contre l'autre en disant, qu'ils estoient trahis par les gouuerneurs de leur Prince, & qu'on leur auoit promis à leur departement de Flandres que la ville de Calais seroit aussi tost assiegée par mer que par terre. Si auoient leurs gouuerneurs & capitaines assez à faire à les rappaiser & entretenir. Et entre temps le Duc de Bourgongne qui par tous ses païs auoit mandez ses nobles gens de guerre, pour en estre accompaigné à la descendue des Anglois. Laquelle il attendoit chacun iour, il feit aduiser par aucuns de ses cheualiers feables & en ce cognoissans vn champ & place la plus aduantageuse que faire se pouoit, pour luy & les siens mettre en battaille contre ses aduersaires quand ils viendroient: & affin d'auoir aduis sur toutes ses besongnes & affaires, le xxvij. iour de Iuillet assembla grand partie de ceux de son conseil, auecques eux plusieurs de ses capitaines & gouuerneurs des communes: ausquels il remonstra & feit remonstrer l'intention & voulenté qu'il auoit contre ses aduersaires: de laquelle les dessusdits estoient assez contens: mais le propos desdictes cõmunautez fut assez tost mué: par ce en partie, qu'en ce mesme iour ceux de la ville de Calais saillirent hors de leur ville en moult grand nombre tant de pied comme de cheual, & vindrent soubdainement: c'est à sçauoir ceux de pied à la bastille, dont dessus est faicte mention: & ceux de cheual allerent courre entre l'ost & ladicte bastille, pour empescher qu'icelle ne peut si hastiuement auoir secours ne ayde. En laquelle bastille estoient de trois à quatre cens Flamens. Et adoncques fut crié à l'arme par tout l'ost, & y eut moult grand effroy. Si saillirent gens de toutes parts en moult grand multitude & abondance, pour

aller au secours des dessusdits : & mesmement ledit Duc de Bourgongne y alla en sa propre personne tout de pied. Mais les dessusdits Anglois assaillirent si treſierement & aspremenr iceux Flamens de la bastille : & pourtant qu'ils les trouuerent de meschante & pauure deffence, icelle bastille ne leur dura gueres: mais fut briefuement conquise & gaignée auant qu'on y peust venir. Si y furent tuez enuiron huict vingts Flamens, & vne grand partie des autres prins & menez prisonniers: desquels quād ils furent aupres des portes de Calais, ils en meirent à mort la moitié largement : pource que lesdits Anglois sceurent que les Flamens auoient mis à mort vn de leurs cheualier, qui auoit esté prins par les Picards, qui estoient de cheual à ceste escarmouche, pour laquelle prinse & occision, le Duc eut moult grand desplaisance. Et d'autre part les Flamens qui s'estoient mis en la bastille, se retrahirent moult troublez & ennuieux pour leurs gens qu'ils veirent ainsi estre occis & tuez. Et s'assemblerent en ce propre iour diuers trouppeaux disant l'vn à l'autre, qu'ils estoient trahis, & que riens ne leur estoit entretenu de chose qu'on leur eut promis: & aussi qu'ils perdoient chacũ iour leurs gens, & n'y mettoient les nobles nulle prouision : & finablement ils langagerent tant ensemble qu'en fin (nonobstant les remonstrances qui leur furent faictes) ils cõclurent d'eux desloger & retourner en leur païs. Et auecques ce en y auoit aucuns qui estoient en grand voulẽté d'occire aucuns des gouuerneurs de leurdit Duc: lequel quand il fut aduerty qu'ils auoient pourparlées les choses dessusdictes, fut moult troublé & desplaisant, considerant la charge & deshonneur qu'il pouoit auoir s'il luy conuenoit partir de là, attendu le mandemẽt de Humfroy Duc de Clocestre son aduersaire, qui luy auoit esté noncé par le herault Anglois, & la responce que ledit Duc luy auoit baillée. Si alla en la tente de Gand, où il feit assembler grād nombre des dessusdits, ausquels il requist le plus qu'il peut qu'ils voulsissent demourer auecques luy & attendre la venue des Anglois: de laquelle ils estoient assez acertenez, qu'ils arriueroiẽt dedans briefs iours ensuiuans : disans outre que s'ils se partoient sans attendre ses ennemis & les combattre, ils feroient à luy & à eux le plus grand deshonneur qui oncques fut fait à Prince : ainsi alors & plusieurs autres fois furent par ledit Duc & son conseil faictes plusieurs remonstrances raisonnables à icelles communes, mais finablement ce fut peine perdue: car ils estoient du tout affermez & obstinez l'vn auec l'autre d'eux partir. Et pource à tout celles remonstrances faisoient comme la sourde aureille, sinon aucuns des principaux qui respondoient courtoisement en eux excusant. Pour lesquels ceux qui estoient dessoubs eux au besoing eussent fait assez petit : & adoncques le dessusdit Duc de Bourgongne voyant le dangier où il s'estoit bouté soubs l'ombre & instance des dessusdictes communes : considerant aussi le blasme qu'il luy conuenoit receuoir à cause de son partement, il ne fait point à demāder s'il auoit au cueur grand desplaisance : car iusques à ce toutes ses entreprinses luy estoient venues assez à son plaisir, & icelle qui estoit là plus grande de toutes les autres de son regne luy venoit au contraire. Toutesfois luy conuint souffrir la rudesse & grand sotie de ses Flamens : car il n'y pouoit pourueoir, jaçoit-ce que par plusieurs fois se meit en peine d'eux retenir aucuns peu de iours. Neantmoins voyant qu'il perdoit son temps de les plus auant requerre, il se conclud auecques

ques les ſeigneurs de ſon conſeil de deſloger auecques eux: & leur feit dire que puis qu'ils ne vouloient plus demourer, ils l'attendiſſent iuſques au lendemain: & qu'ils ſe partiſſent par bonne ordonnance à tout leurs habillemens, qu'ils chargeroient: & que leurs aduerſaires ne leur portaſſent nul dommage, & il les reconduiroit à tout ſes gens iuſques outre l'eaüe de Grauelignes. A quoy les aucuns reſpondirent qu'ainſi le feroient ils: & la plus grand partie diſoient que ils eſtoient aſſez puiſſans pour eux en retourner ſans auoir conduicte. Et en y auoit grand partie qui à toutes fins vouloient aller au logis du Duc de Bourgongne tuer le ſeigneur de Croÿ, meſſire Baudo de Noyelle, Iean de Brimeu pour lors baillif d'Amiens, & aucuns autres de ſon conſeil, diſans que par leurs exhortations auoit ce voyage eſté entreprins: lequel n'eſtoit point bien poſſible de l'acheuer comme ils diſoient, veu le gouuernement & les manieres qu'on y tenoit. Leſquels trois ſeigneurs deſſus nommez ſçachans la mutation d'iceux Flamens ainſi eſtre faicte contre eux, ſe departirent de l'oſt à priuée meſgnie, & ſe retrahirent au logis de meſſire Iean de Croÿ deuant Guiſnes. Et iceux Flamens entre le ſamedy & le dimenche commencerent à d'eſtendre par leur oſt tentes & pauillons, & charger leur bagues pour eux en aller. Et eſtoient les Gãtois les principaux faiſans ceſte mutation. A l'exemple deſquels tous les gens de guerre & marchans là eſtans, trouſſerent tout ce qu'ils pouoient auoir de leurſdictes bagues: mais pour le ſoubdain partement y demoura des vins, viures & autres biens treſlargemẽt: & conuint effondrer pluſieurs queües de vins & autres bruuaiges à la perte & dommaige deſdits marchans. Et auſſi furent laiſſez pluſieurs gros engins & autres habillemens de guerre, qui eſtoient audit Duc de Bourgongne: pource qu'on ne pouoit trouuer de chars ne de cheuaux pour les emmener. Et pareillement y demoura grand quantité des biens & habillemẽs, que y auoient amenez les Flamens. Si ſe commencerent à deſloger en faiſant treſgrand bruit, crians tous à vne voix en tréſgrand multitude gaubbe gaubbe nous ſommes tous trahis. Qui vault autant à dire, allons, allons en noz païs. Auquel partement bouterent les feux en leurs logis. Et commencerent à tirer vers Grauelignes ſans tenir ordonnance. Et lors ledit Duc de Bourgongne qui auoit au cueur treſgrand triſteſſe à tout ſes nobles hommes & gens de guerre, ſe meit en bataille par bonne ordonnance vers ladicte ville iuſques à tãt qu'iceux Flamens fuſſent eſlõgnez pour les garder, affin que les Anglois de Calais ne ſailliſſent dehors pour ferir ſur eux. Et apres par bonne ordonnance mettant ſes meilleurs gens d'armes derriere par maniere d'arriegarde, ſuiuit ſon oſt qui eſtoient deſia vers le chaſtel de Mare. Si ſe meirent leſdits Flamens illec vn petit en ordonnance, & ſ'en allerent loger empres ladicte ville de Grauelignes au meſme lieu, où ils auoient logé au paſſer: toutesfois les Brugelins eſtoient treſmal contens de leur honteux departement. Et pourtant qu'à ce iour n'auoient point leurs cheuaux pour ramener leurs gros engins qu'ils auoient là amenez, en chargerent aucuns ſur leurs chars & à force & puiſſance de gens les ramenerent iuſques audit lieu de Grauelignes au meſme lieu, où ils auoient logé au paſſer. Auquel iour ledit Duc de Bourgongne manda à meſſire Iean de Croÿ qui eſtoit deuant ladicte ville de Guiſnes, qu'il ſe deſlogeaſt à tout ſes gens d'armes & ſ'en vint deuers luy ſans delay. Lequel oyant le mandement

de son seigneur, & sçachant que l'ost estoit deslogé, feit apprester ses gens & se tira en bonne ordonnance enuers sondit seigneur le Duc : mais aucuns gros engins demourerent là, par ce qu'on ne les pouoit charger sur les chars auec grand quantité d'autres biens : pour lequel departement ceux dudit chastel de Guisnes eurent moult grand ioye & liesse : car ils estoient fort contraints & en grand necessité, comme pour eux rendre:& dedans briefs iours ensuyuans saillirent dehors, en faisant tresgrand huée apres leurs ennemis. Et pareillement quãd ceux de Calais veirent & sceurẽt le partement de l'ost, ils en furent moult ioyeux : si issirent hors en grand nombre pour recueillir les biens qui estoient demourez, desquels y auoit treslargement. Et lors enuoyerent plusieurs messages en Angleterre nonçer ceste aduenture. Et ledit Duc de Bourgongne qui estoit logé à Grauelignes tant desplaisant & ennuyeux(comme dit est)print cõseil auec les seigneurs & nobles hommes qui là s'estoient retraits auec luy sur ses affaires,en luy complaignant de la honte que luy faisoient ses communes de Flandres : lesquels les aucuns luy remonstrerent amiablement qu'il print en gré & patiemment ceste aduenture, & que c'estoit des fortunes du monde : & puis luy dirent & cõseillerent qu'il se pourueut au surplus par la meilleure forme & maniere que faire se pourroit:c'est à sçauoir qu'il fournist ses villes & forteresses sur les frontieres de gens d'armes, de viures & habillemens de guerre pour resister contre ses aduersaires, qu'on attendoit chacũ iour, lesquels comme on pouoit supposer s'efforçoient de greuer luy & les siens par diuerses manieres, attendu les entreprinses qui auoient esté faictes contre eux. Et luy de sa personne se retrahit plus auant en l'vne de ses villes. Et manda par tous ses païs gens de guerre pour ayder & secourir ceux qui en auroient besoing. Apres laquelle conclusion iceluy Duc requist à plusieurs seigneurs & nobles hommes là estant moult instamment, qu'ils voulsissent demourer en icelle ville de Grauelignes:laquelle pouoit estre moult preiudiciable à tout le païs,si elle n'estoit bien gardée: & leur promettant sur son hõneur,que s'ils auoient aucun besoing, & ils feussent assiegez, il les secourroit sans point de faute quelque peril ou dommage qu'il y deust auoir : lesquels luy accorderent & demourerent là le seigneur de Cresquy, le seigneur de Saueuses, sire Symon de Lalain, Sausse son frere, Philebert de Vauldray, & plusieurs autres notables vaillans & expers hommes de guerre. Et d'autre part furent enuoyez à Ardre messire Loÿs de Thieubronne & Guichart son frere, & aucuns autres de deuers la marche de Boulenois : & és autres lieux furent mis gens d'armes selon les estats des villes & forteresses pour la garde d'icelles. Si estoient là presens plusieurs seigneurs de son conseil,par le moyen desquels icelle entreprinse auoit esté mise sus, qui de ceste malle aduenture estoient desplaisans. Si ne le pouoient auoir autre, & leur conuenoit souffrir & ouÿr les parolles du monde. En outre apres ce que ledit Duc eut (comme dit est) tenu son conseil auec ses gens & conclud les choses dessusdictes, il feit requerre aux Flamens qu'ils demourassent encores auec luy vn peu de iours pour attendre la venue de leurs ennemis. Laquelle requeste ne voulurent accorder, pour les perils dont ils se doubtoient: & allerent deuers luy plusieurs des capitaines le mardy dernier iour de Iuillet,requerir audit Duc qu'il leur donnast congé de retourner en leurs propres lieux. Lequel

voyant

voyant qu'il ne les pouoit retenir en nulle maniere du monde leur accorda & leur dõna congé d'eux en aller:car il apperceuoit bien qu'ils n'y feroient ja beau faict,puis qu'ils n'auoient à ce courage. Si se partirent & s'en allerent par plusieurs iournées iusques en leurs villes : mais ceux de Gand ne vouloient point rentrer dedans leur ville s'ils n'auoient chacun vne robbe aux despens de leurdicte ville, ainsi qu'anciennement estoit accoustumé de leur bailler quand ils reuenoient d'aucune armée:laquelle chose on leur refusa,pource qu'il sembloit aux gouuerneurs d'icelle ville de Gand qu'ils s'estoient tresmal portez. Et quãd ils eurent responce, ils rentrerent dedans tout murmurant & mal contens des dessusdits seigneurs & gouuerneurs. Si auoient esté au departir de deuant Calais & au desloger,mises en feu & desolées les forteresses de Balingehem & de Sangathe.En apres le Duc de Bourgongne partãt de Grauelignes,s'en alla à l'Isle,& feit publier par tous ses pays que toutes gens de guerre qui estoient accoustumez d'eux armer, feussent prests pour aller deuers luy pour aller où il les enuoyeroit,pour resister à l'encontre de l'armée des Anglois ses aduersaires: laquelle,comme dit est,on sçauoit assez qu'elle estoit preste pour venir descendre au Haure de Calais: & mesmement apres ce que ledit Duc de Bourgongne & son ost furent deslogez de deuant Calais,arriua ledit Duc de Clocestre auecques son armée d'Anglois.

Comment messire Florimõt de Brimeu Seneschal de Ponthieu,cõquist la ville du Crotoy.

DVrant le temps que le Duc de Bourgongne estoit au voyage de Calais,messire Florimont de Brimeu Seneschal de Ponthieu, Richard de Richaumes capitaine de Rue,Robert du Quesnoy capitaine de S. Vallery & autres des frontieres vers Crotoy, s'assemblerent vn certain iour à tout le nombre de quatre cens combattans ou enuiron : & allerent de nuict eux mettre en embusche sur les greues vers la ville & forteresse du Crotoy,& enuoyerent le dessusdit Robert du Quesnoy à tout trente combattans ou enuiron au matin, passer par vn bastel deuant ladicte ville & forteresse pour faire saillir les Anglois de leans apres eux ce qu'ils feirent: & quand ils apperceurent que lesdits Anglois les pouoient bien veoir,ils feirent semblant que ledit bastel fut feru en terre,& qu'ils ne peussent passer de là ne eux de là partir : & mesmement dix ou douze de leurs gens sortirent en l'eaüe,qui faisoient semblãt de vouloir bouter iceluy bastel par force du lieu où il estoit assis.Si faisoiẽt moult fort les embesongnez:& lors Henry, Iean, Richard & Thomas voyans de leurs murailles l'esbatemẽt d'iceux galans & la maniere qu'ils tenoient, desirans de les aller ayder & secourir: mais nõ pas au plaisir d'iceux trauaillãs, mais pour vouloir conquerre proye,saillirent hors sans delay: & coururent vers iceluy bastel pour le prendre : mais ils furent tantost forcloz par ceux de ladicte embusche. Lesquels les assaillirent fierement, & en occirent sur la place mieux de soixante quatre, & si en y eut de prins de trente à quarante : & par ainsi demoura icelle ville & forteresse du Crotoy fort desgarnie de gens , & en y eut plusieurs naurez de la partie dudit Seneschal. Lequel Seneschal & ceux qui estoient auec luy, sçachãs par lesdits prisonniers que dedans la ville & forteresse dudit Crotoy auoit demouré peu de gens de deffence,rassemblerent de

rechef, plusieurs hommes de guerre sut la marche à l'enuiron, & les mena loger deuant ladicte ville : & au bout de quatte ou cinq iours ensuiuans, les feit assaillir, laquelle fut prinse d'assault à petit dommage de ses gens, & ceux qui estoienr dedans la ville, se retrahirenr dedans le chastel, deuant lequel se logerent les dessusdits. Et feirent dresser aucuns engins contre iceluy qui petit ou neant le dommagerent, car il estoit excellentement fort. Et apres qu'iceluy Seneschal eur là esté certaine espace de temps, voyant qu'il estoit mal possible d'icelle forteresse conquerte se deslogea, & feit abbatre & demolir la fortification de ladicte ville. Si se retrahit auec les siens és lieux dont ils estoient venus, & emporterent les biens qu'ils auoient conquis en ladicte ville. En apres iceux Anglois du Crotoy auoient deux basteaux nommez Gabannes : par le moyen desquels ils trauailloient souuent ceux d'Abbeuille, & par especial les pescheurs : si enuoyerent les dessusdits d'Abbeuille de nuict aucuns de leurs gens à tout vn batel assez ptes du Crotoy. Et en y eut aucuns qui en nageant, allerent attacher agrappes de fer par dedans l'eaüe aux basteaux dessusdits : ausquelles agrappes y auoit de bien longues cordelles, par lesquelles cordelles iceux nauires furent tirez dehors & amenez audit lieu d'Abbeuille, dont les Anglois furent mallement troublez.

Comment Humfroy Duc de Clocestre arriua à Calais à tout grand nombre de gens d'armes, & entra en Flandres & en Artois & és autres païs du Duc de Bourgongne où il feit moult de dommages.



Pres que le Duc de Bourgongne & les Flamens se futent deslogez de deuant Calais, sicomme dit est ailleurs, arriua dedans briefs iours apres ensuiuans le Duc de Clocestre au haure de la dessusdicte ville de Calais à tout dix mille combattans Anglois ou enuiron: & venoient en intention de combattre ledit Duc de Bourgongne & toute sa puissance, s'ils l'eussent trouué: & pourtant qu'il estoit party, se meit à chemin pour aller vers Grauelines. Et de là se tira en Flandres, & passa par plusieurs gros villages comme Poperniche, Bailleul & plusieurs autres : lesquels il desola par feu & plusieurs faulsbourgs de villes, dont par tout ne trouuoit gueres de deffence : mais tout le monde s'en fuyoit deuant luy, & nuls Flamens ou peu ne l'osoient attendre, & enuoya grand proye de bestail & d'autres biens: si y feirent de moult grans dommages, sans perdre de leurs gens ou bien peu : mais ils endurerent grand faim par faute de pain. Si passerent le Neuf-chastel & ardirent Rimesture & Valon-chappelle. Et puis entrerent en Artois, & allerent à Arques & Blandesques, là où ils feirenr des escarmouches : mais ils bouterent les feux par tous les lieux où ils peurent aduenir. Et passerent par emptes la iustice de S. Omer, & par tout en ses villages à l'enuiron ils feirent moult de dommages, & descendirenr autour de Tournehin, Esprelecques & Bredenarde, là où ils feirent escarmouches des capitaines des chasteaux à l'enuiron. Et Cavvart & autres compagnons de l'Angle y furent blecez, qui par force en rebouterent hors de leurs villages & d'autres de leurs chasteaux: dont ils furent en icelles marches & autour d'Ardre plus reboutez: & y eut plus de gens blecez que par tout Flandres, où ils auoient esté. Et se retrahirent vers Guisnes & Calais, pource que plusieurs de leurs

leurs gens prindrent maladies par necessité de pain : dont ils n'auoient point à leur plaisir: dont aucunes bonnes femmes qui leur en donnoient sauuerẽt leurs maisons: & aussi gaignerent en d'aucuns lieux de bon bestail en grand nombre, qu'ils amenoient de Flandres dont les conduiseurs n'en pouoient point bien venir à chief de les conduire, pource qu'en aucuns lieux ne trouuoient point d'eaüe pour les abruuer, dont elles s'espartoient : & ceux qui pensoient à les retourner, estoient surprins souuentesfois de leurs aduersaires quand ils s'eslongnoient trop de l'auantgarde & de la bataille. Et en ce temps messire Thomas Kiriel & le seigneur de Faulquemberge assemblerẽt au Neuf-chastel d'Incourt enuiron mille combattans, lesquels ils menerent passer la riuiere de Somme à la Blanche-tache, & allerent loger à Forest-Monstier : & de là alla à Broye sur la riuiere d'Authie, où ils furent quatre iours : & prindrent le chastel d'assault, qui n'estoit point gramment fort ne de grand valleur, & appartenoit au Vidame de Amiens. Si y furent morts vne partie des deffendeurs & cinq ou six des assaillans : pour la prinse duquel le paÿs fut en grand effroy, doubtant que les Anglois ne se voulsissent là loger : car pour ce temps y auoit bien petite prouision quant à la garde du paÿs, mais les Anglois auoient trouué en icelle ville & en plusieurs autres qu'ils auoient courues & prins des biens treslargement & grãd foison de prisonniers, à tout lesquels ils s'en retournerent audit passage de là Blanche-tache par où ils estoient venuz. Et de là en leurs garnisons sans faire perte de leurs gens qui face à escripre. Et feirent pour iceluy voyage de grans dommages ou paÿs de leurs ennemis & aduersaires.

Comment les Flamens se remeirent en armes depuis qu'ils furent retournez de Calais en leurs villes.


Pres que les communes de Flandres furent rentrées dedans leurs villes, comme dit est dessus, leur vindrent dedans briefs iours ensuiuans nouuelles, qu'vne grand foison de nauires d'Angleterre estoient arriuées deuers Septentrion sur la marche de Flandres entour Bielinghe, ayans intention d'entrer ou paÿs : & pource de rechef les bonnes villes remanderent toutes leurs gens de plat paÿs, & se remeirent en armes à toute puissance, & allerent hastiuement sans grand charroy deuers Breuelier, & se logerent sur la mer à l'encontre dudit nauire d'Angleterre qui estoit là enuiron. Et estoit ce nauire là pour occuper & donner empeschement à ceux du paÿs, affin qu'ils ne se retrahissent deuers l'ost du Duc de Clocestre, qui estoit en la marche de Poperinche, & Bailleul : lequel nauire l'auoit là mené & n'y estoit pour lors dedans que les mariniers, & aucun peu de gens pour le garder : pourquoy ils n'auoient mie voulenté de prendre port pour entrer oudit paÿs. Si se departirent en assez briefs iours ensuiuans, & retournerent à Calais. Apres laquelle retraicte & departement lesdits Flamens se retrahirent chacune compagnie en leurs places. Mais les Gantois qui bien sçauoient, qu'on leur bailloit là plus grand charge du departement de Calais qu'à tous les autres, dont ils estoiẽt tres malcontens, ne vouloient mettre ius leurs armes. Si contendoient à faire de grans nouuelletez, & estoient en moult grand discord l'vn contre l'autre : parquoy il conuint que leur Prince y allast : lequel là venu luy feirent bailler plu-

ſieurs articles de remonſtrances: deſquelles en y auoit aucunes qui vouloient ſçauoir pourquoy le ſiege n'auoit eſté mis par mer deuãt Calais cõme par terre, ſicomme il auoit eſté conclud. Et auſſi pour qu'elle raiſon le nauire d'Angleterre n'auoit eſté ars comme on auoit ordonné. A quoy on leur feit reſponce de par le Duc de Bourgongne, qu'au ſiege par mer il leur eſtoit impoſſible, comme bien ſçauoient les mariniers à ce cognoiſſans que nauire y ſceuſt arreſter par fortune de mer, ſans peril d'eſtre bouté forciblement par deuers la terre en diuers lieux en la ſubiection de ſes ennemis. Et auecques ce les Hollandois qui luy auoient promis vne ayde & accordée pour fournir ledit nauire, luy auoient failly de promeſſe. Et au regard du nauire d'Angleterre qui n'auoit point eſté bruſlé, les gens & vaiſſeaux qui auoient à ce eſté ordonnez à l'Eſcluſe: & pource faire n'auoient nullement eu vent propice pour y aller, mais leur auoit touſiours eſté contraire. Et quant à pluſieurs autres points qu'ils requeroient: c'eſt à ſçauoir d'auoir trois capitaines pour gouuerner la ville de Gand, pour faire proceſſion par le païs à main armée de garnir les fortereſſes des gens natifs du païs de Flãdres, d'appaiſer le diſcord d'entre ceux de Bruges & de l'Eſcluſe, & de pluſieurs autres beſongnes requiſes par eux: leur fut par iceluy Duc faicte ſi bonne & raiſonnable reſponce, qu'ils furent aſſez contens de luy & ſe retrahirent ceux qui eſtoient armez ou marché des vendredis en grand multitude en leurs maiſons: & laiſſerent leurs armes, jaçoit ce qu'ils euſſent eſté fort eſmeuz de premiere venue. Et auoient aux archiers de leur Prince fait mettre ius leurs baſtons, qu'ils portoient apres luy, diſans qu'ils eſtoient fors aſſez pour le garder. En apres furent banniz de Gand meſſire Rollant de Haultekaerque, meſſire Colard de Cõmunes, meſſire Gilles de la Vouſtine, Enguerran Auvviel & Iean Daudain, pour ce qu'ils ne s'eſtoient remonſtrez comme bourgeois ainſi comme les autres, quand il auoit eſté publié: & eſcriuirent leſdits Gantois à ceux de leur chaſtellenie, que qui pourroit prendre l'vn des deſſuſdits banniz & le mettre en leurs mains, il auroit pour ſon ſalaire trois cens liures tournois, auecques raiſonnables deſpens. Et depuis furent faictes pluſieurs ordonnances pour la garde & deffence du païs. Si furent commis pluſieurs capitaines: deſquels le ſeigneur d'Eſtrenhuſe fut eſtably capitaine, le ſeigneur de Communes à Gand, meſſire Girard de Tournay à Audenatde, meſſire Girard de Gyſtelles à Courtray: & pareillement furent commis par toutes les autres villes aucuns nobles & gens de guerre ſelon l'eſtat d'icelles, tant ſelon les frontieres vers Calais comme ſur la mer & ailleurs. En outre fut publié que nul ne ſe partit du païs pour cauſe de la guerre, & ſur grande amende: & que chacun ſe pourueuſt & garniſt d'armes ſelon ſon eſtat & puiſſance. Et auſſi que toutes bonnes villes & fortereſſes fuſſent reparées & fournies de viures & habillemens de guerre. Et auecques ce que tous foſſez & barrieres fuſſent viſitées & reedifiées és lieux & és places accouſtumez, & tout aux deſpens du païs, & ceux deſſoubs qui les reedifications ſe deuoit faire. En apres pour mieux faire que laiſſer, conuint que le Duc deſſuſdit diſt de ſa propre bouche aux Gantois qu'il eſtoit bien content d'eux pour la departie de deuant Calais, & qu'ils s'en eſtoient retournez par ſa licence & ordonnance: car c'eſtoit tout leur deſir & affection que d'en eſtre excuſez, pource qu'ils ſçauoient & cognoiſſoient bien qu'ils s'en eſtoient partiz trop honteuſement.

sement. Et quand toutes ces besongnes dessusdictes furent ainsi remises en reigle, comme dit est, ledit Duc s'en retourna à l'Isle: & lors vindrent deuers luy le seigneur de Chargny & aucuns autres nobles & vaillans hommes, qui amenerent des parties de Bourgongne enuiron quatre cens combattás qui furent mis en garnison sur les frontieres de Boulenois. Et puis apres brief ensuiuant vindrent & arriuerent les seigneurs d'Ansy & de Vvarembon à tout encores quatre cens combattans Sauoisiens: lesquels adommagerent moult les païs d'Artois, Cambresis vers Tournay. Et puis apres les mena le seigneur de Vvarembon en garnison à Ponthoise, là où ils furent grande espace de temps. Si estoient lors par toutes les parties du Royaume de France les Eglises & le poure peuple oppressé & trauaillé, à l'occasion de la guerre & n'auoient comme nuls deffendeurs. Et nonobstant la paix d'Arras faicte, les François & Bourgongnons vers les païs & marches de Beauuoisis, Vermendois, Santhois, Laonnois, Champaigne & Rethelois faisoient moult souuent de grandes entreprinses les vns sur les autres, & prenoient querelles non raisonnables l'vn contre l'autre. Pourquoy il aduenoit moult de fois que les païs dessusdits tant d'vn costé comme d'autre estoient couruz & pillez, & auoient autant ou plus à souffrir comme parauant là dessusdicte paix d'Arras. Si n'y pouoient les poures laboureurs mettre autre prouision, sinon de crier miserablement à Dieu leur createur vengeance. Et qui pis estoit quand ils obtenoient aucun saufconduit d'aucuns capitaines peu en estoit entretenu, mesmement tout d'vn party. Et entre-temps que ces besongnes se faisoient messire Iean de Hornes Seneschal de Brabant, qui auoit eu la charge auecques le commandeur de la Morée de conduire le nauire par mer & aller deuant Calais quand le Duc de Bourgongne y estoit, fut rencontré par aucuns Flamens sur les dunes de la mer, ainsi qu'il alloit à ses affaires à petite compagnie: lesquels le meirent à mort dont ledit Duc de Bourgongne eut au cueur tresgrand desplaisance. Et d'autre part apres que ledit Duc eut rappaisez les Gantois, comme dit est cy dessus: & qu'il eut entendu que toutes les communes de sa Comté fussent bien vnies: si s'esmeurent les Brugelins en tresgrand nombre pour aller assieger l'Escluse, & se tindrent en armes sur le marché par moult long temps. Et entre-temps meirent à mort l'Escontecte de la ville, qui estoit vn des officiers du Prince nommé Vaustre d'Estembourg: & fut pource qu'il ne vouloit point aller en armes sur le marché auecques le commun, où ils furent bien six sepmaines, & estoient les capitaines Pietre de Bourgrane & Cristofle Mynere. Et y eut vn nommé Georges Vaudeberques qui feit leuer la Duchesse & son fils de son chariot, pour querir ceux de dedans: laquelle Duchesse pour lors y estoit & l'arresterent. Et puis apres quand elle se departit luy osterent de son chariot la femme de messire Iean de Hornes, dont icelle Duchesse fut moult troublée: mais elle n'en peut auoir autre chose. Si estoient auecques elles messire Guillaume & messire Simon de Lalaing: toutesfois par certains moyens qui depuis se feirent entre leur Prince & eux se retrahirent en leurs hostels, & leur pardonna pour celle fois leurs offences & malefices, pource qu'il auoit plusieurs grans affaires vers eux.

Comment la Hire print la ville & forteresse de Soissons & autres matieres.

EN ce mesme temps fut prinse d'emblée la ville & forteresse de Soissons: de laquelle estoit capitaine Guy de Roye pour messire Iean de Luxembourg, qui point n'auoit fait de serment au Roy Charles de France à la paix d'Arras, ainsi comme auoient fait les autres seigneurs & capitaines tenans le party du Duc de Bourgongne, comme dit est cy dessus. Et pourtant les François le tenoient pour leur ennemy, iaçoit ce qu'il eust obtenu du Roy mandement durant iusques à certain iour, pour auoir aduis de faire iceluy serment: lequel Roy deffendit à ses gens que dedans iceluy iour on ne leur feit point de guerre, moyennant aussi que luy & les siens n'en feroient à luy ne aux siens. Neanmoins quand il vint à la cognoissance dudit de Luxembourg qu'on auoit prins sur luy icelle ville & forteresse de Soissons, qui en la plus grand partie appartenoit heritablement à sa belle fille Ieanne de Bar Comtesse de sainct Pol, il le print tresmal en gré. Et pourueut & garnit aucunes de ses forteresses de gens de guerre pour resister à telles & pareilles entreprinses. Et d'autre part le dessusdit Guy de Roye qui tenoit le chastel de Maicampre entre Chargny & Noyon, y meit grand garnison, & commença à mener forte guerre à la Hire & aux païs de Soissonnois, Laonnois & autres villes tenans le party du Roy Charles: & pareillement feit le Roy Charles par la Hire & ses alliez aux bien vueillans du dessus nommé messire Iean de Luxembourg. Et par ainsi tous les païs autour d'eux furent moult trauaillez & oppressez tant d'vn costé comme d'autre. Apres que le Duc d'Iorth eut conquis la ville de Feschan, comme dit est, & que Iean d'Estouteuille l'eut rendue fut depuis reprinse des François sur lesdits Anglois. Et en ce mesmes temps le Duc d'Iorth dessusdit côquist par continuation de siege sainct Germain sur Cailly. Si furent penduz les François leans estans iusques au nombre de douze ou enuiron. Et pareillement reconquist Fontaines, le Bourg, Blainuille, Preaux, l'Islebonne, Tancaruille & autres plusieurs fortes places & villes: dont la plus grand partie furent desolées & ruées ius par lesdits Anglois: durant lequel temps iceux Anglois continuoient à degaster les viures autour de Harfleur, sur intention de l'assieger au plus tost qu'ils pourroient par aucune bonne maniere.

Comment la Duchesse de Bethfort seur au Comte de sainct Pol se remaria de sa franche voulenté. Et comment le Roy Charles de Cecille traicta auec le Duc de Bourgongne à cause de sa deliurance. Et comment les Anglois reprindrent la ville de Ponthoise.

EN l'an dessusdit la Duchesse de Bethfort seur au Comte de S.Pol, se remaria de sa franche voulenté à vn cheualier d'Angleterre nommé messire Richard d'Ondeuille, lequel estoit ieune homme moult bel & bien formé de sa personne: mais au regard de lignage, il n'estoit point pareil à son premier mary le Regent n'à elle. Si en fut Loÿs de Luxembourg Archeuesque de Roüen & autres ses prochains amis aucunement mal contens: mais ils n'en peurent oncques auoir autre chose. Et apres enuiron le mois de Nouembre Iaqueline de Bauiere qui estoit espouse Franche de Borselle: apres que par long temps elle eut jeu en son lict de maladie langoureuse alla de vie à trespas. Si succeda le Duc de Bourgongne en toutes ses seigneuries.

En

En ce mesme temps vers la sainct Andrieu vindrent deuers ledit Duc de Bourgongne à l'Isle en Flandres, où il tenoit son estat le Roy de Cecille Duc d'Anjou, le Duc de Bourbon, le Connestable de France, le grand Chācellier de France & plusieurs autres grans seigneurs & notables Princes : lesquels il receut & festoya treshonnorablement. Et apres furent les traictez ouuers d'entre le Roy Charles de Cecille dessus nommé, & le Duc de Bourgongne touchant la deliurance de sa prison dont en autre lieu est faicte mention: car encores n'estoit sa foy acquitée pour sa prinse: mais estoient aucuns de ses enfans demourez hostagiets pour luy au païs de Bourgongne, lesquels traictez vindrent en fin à conclusion : moyennant que presentement le dessusdit Duc de Bourgongne eut la possession de la terre & chastel appartenant à celuy Roy, laquelle estoit moult bōne & proffitable. Et auecques ce promeit à payer certaine somme de deniers: pour la seureté de laquelle il bailla en hostage en ses Duchez de Bar & de Lorraine quatre bonnes villes & forteresses: c'est à sçauoir Neuf-chastel en Lorraine, & Clermont en Argonne, & Princhy & Louy, que ledit Roy deuoit bailler quand requis en seroit. Esquelles villes & forteresses le dessusdit Duc de Bourgongne meit garnison & capitaines de par luy. Et par ainsi le Roy dessusdit fut acquitté de sa foy & r'eut ses enfans : car à present ne furent baillez en la main dudit Duc que les deux enfans premiers, & eut seureté par promesse d'auoir les deux autres se faute de payement y auoit. Et à ce faire pour les bailler s'obligerent auec ledit Roy messire Collard de Saussy & Iean de Chambly. Et apres toutes ces besongnes accomplies (comme dit est) ledit Connestable de France traicta auec messire Iean de Luxembourg qui estoit audit lieu de l'Isle, que la guerre d'entre luy & la Hire pour la prinse de Soyssons cesseroit sur forme d'appoinctement : & si fut audit messire Iean de Luxembourg ralongé son iour de faire serment au Roy de France iusques au iour S. Iean Baptiste ensuyuant, ou de luy declairer parcial, par tel si qu'il promeit non faire guerre durant le terme dessusdit: ce pendant Guillaume de Flauy qui par le Connestable de France auoit esté debouté de la ville de Compiengne, trouua maniere de r'entrer dedans à tout grand foison de gens de guerre. Si le reprint sur ceux que ledit Connestable de France y auoit commis. Et ce fait le tint long temps depuis & du consentement du Roy Charles. Nonobstant que iceluy Connestable feit depuis de grans diligences de le r'auoir. Item en ce mesme temps reprindrent les Anglois la ville de Ponthoyse d'emblée à vn point du iour : dedans laquelle estoient en garnison les seigneurs de l'Isle-Adam & de Varembon, auecques eux enuiron quatre cens combattans : lesquels en la plus grand partie se sauuerent par fuite en delaissant leurs biens. Pour laquelle prinse l'Isle de France & le païs à l'enuiron furent de rechef fort troublez, car iceux Anglois y meirent vne tres grande & forte garnison de leurs gens, lesquels coururent tressouuent iusques aux portes de Paris.

Comment le Roy d'Escoce fut meurdry par nuict en sa chambre par le Comte d'Atelles son oncle & autres matieres.


V mois dessusdit aduint vne tresgrande & merueilleuse cruauté ou royaume d'Escoce: car le Roy d'iceluy païs, lequel estoit à S. Iean seant sur la riuiere de Thay au milieu de son royaume: & là seiournoit & tenoit son estat en vne abbaye de Iacobins au dehors d'icelle ville, & fut là espié par aucuns de ses hayneurs. Et estoit le chef & capitaine vn sien oncle nommé le Comte d'Athelles: si vint le second mercredy de Karesme qu'il estoit ieusne des quatre temps, accompagné de trente hommes ou enuiron iusques à la chambre du Roy, qui de riens ne se doubtoit vne heure apres minuict. Si rompirent & despecerent l'huis de ladicte chambre, & entrerent dedans: & là meirent ledit Roy à mort cruellement, en luy faisant plusieurs playes iusques au nombre de trente ou au dessus, dont il en y auoit aucunes addressées droit à son cueur. Durant laquelle cruauté la Royne sa femme seur au Comte de Sommerset d'Angleterre, pour le cuider rescourre & le preseruer de cest inconuenient, fut naurée en deux lieux moult villainement par aucuns d'iceux facteurs: & ce fait se partirent de là hastiuement pour eux mettre à garant & à sauueté. Et lors par le cry de la dessusdicte Royne comme par autres de ses gẽs, fut icelle besongne tantost diuulguée & prononcée, tant en l'hostel comme en ladicte ville. Si s'assemblerent en tresgrand nombre ceux de sondit hostel & de la ville: & vindrent en la chambre du Roy, où ils trouuerent ledit Roy meurdry trespiteusement, comme dit est dessus, & la Royne naurée: dont ils eurent au cueur tresgrand tristesse, & en feirent moult grans douleurs & lamentatiõs: & le lendemain fut mis en terre tres solemnellement aux Chartreux. Et tantost apres ensuiuant furent mandez les nobles & grans seigneurs du royaume d'Escoce: lesquels conclurent tous ensemble auecques ladicte Royne, qu'iceux homicides fussent poursuiuis en tresgrand diligence: laquelle conclusion fut mise à execution & en fin furent tous prins & mis à mort par diuers & merueilleux tourmens: c'est à sçauoir ledit Comte d'Athelles oncle du Roy d'Escoce qui estoit le principal, eut le ventre ouuert, & luy osta on les boyaux hors: & puis furent ars en vn feu en sa presence, & puis fut escartellé: & furent mis les quartiers au dehors des quatre plus puissantes villes d'iceluy royaume d'Escoce: vn nommé Robert Stecinuart qui estoit vn des principaux facteurs, fut pendu à vn gibet & apres escartellé: Robert de Gresine fut mis sur vne charrette, où il y auoit vn gibet fait au dessus tout propice, auquel on auoit attaché l'vne de ses mains: c'est à sçauoir celle dont il auoit feru ledit Roy d'Escoce, & en cest estat fut mené par la ville en plusieurs ruës. Et enuiron luy auoit trois executeurs de Iustice, qui luy lanceoient les fers tous chaulx parmy les cuisses & autres parties de son corps, & apres fut escartellé. Et les autres chacun endroit soy furẽt tourmentez treshorriblement. Et fut ceste iustice toute accomplie en dedans les quarante iours apres la mort du dessusdit Roy d'Escoce. Et la cause pourquoy ledit Comte feit ceste cruauté à sondit nepueu le Roy d'Escoce, fut pource que apres qu'iceluy Roy fut retourné d'Angleterre où il auoit esté long temps prisonnier, comme il est declairé en mon premier liure: & il fut retourné en son royaume d'Escoce, il feit de tresgrandes iustices de plusieurs grans seigneurs tant de son sang comme d'autres, qui auoient eu le gouuernement de son royaume durant sadicte prison: & n'auoient point fait leur deuoir selon son vouloir

loir de le deliurer de la dessusdicte prison. Entre lesquels en auoit fait executer d'aucuns qui estoient moult prochains audit Comte d'Athelles: & pourtant jaçoit ce que deuant le iour dudit homicide, il fut vn des plus prochains & plus feables dudit Roy: neantmoins luy auoit de long temps gardée ceste mauuaise pensée & voulenté. Laquelle en fin il meit à execution comme vous auez ouy cy dessus. Lequel Roy d'Escoce auoit vn sien fils aagé de douze ans ou enuiron, lequel par l'auctorité & du consentement des trois estats du païs fut prestemét esleu & esleué à Roy d'Escoce. Et fut mis à gouuernement d'vn moult notable cheualier nommé messire Guillaume Criston, lequel le gouuernoit des le viuant du Roy son pere. Et auoit iceluy Roy nouuel la moitié du visaige droit à ligne vermeil, & l'autre blanc. Et puis apres certain temps ensuiuant ladicte Royne embla audit cheualier le Roy son fils au chastel de Haudebourg, & le meit en autre gouuernement: c'est à sçauoir de grans seigneurs du païs: lesquels depuis feirent mourir le Comte de Donglas & vn sien frere appellé Dauid de Combrebant, pource qu'on disoit qu'il auoit fait conspiration contre le ieune Roy pour le deposer de sa seigneurie. Si auoit iceluy ieune Roy six seurs, dont l'aisnée estoit mariée au Daulphin fils au Roy de France: & depuis en eut vne le Duc de Bretaigne, & la tierce fut mariée au fils du Duc de Sauoye: la quarte au fils du seigneur de Verre en Hollande. Et apres la Royne d'Escoce mere aux enfans dessusdits se remaria à vn ieune cheualier nommé Iaques Stouart & en eut plusieurs enfans.

Or est ainsi que depuis cest article escript, ie sceuz par approbatió que ledit Comte d'Athelles principal facteur de la mort du Roy d'Escoce, fut desuestu tout nud en pur ses brayes en la ville de Edimbourg, & fut tiré par plusieurs fois à vne polie encontremont tout hault, & puis on le laissoit cheoir embas à deux pieds de terre. Et apres fut mis sur vn pillier & couronné d'vne couronne de fer ardant, en signifiant qu'il estoit le Roy des trahistres. Et le lendemain fut mis sur vne claye tout nud & trainé de rue en rue, & apres fut mis sur vne table, & luy ouurit on le ventre. Et puis furent tous ses boyaux & entrailles tirez hors & iettez en vn feu & ars en sa presence durant sa vie. Et depuis fut son cueur ietté au feu, & apres fut decappité & escartelé: & les quartiers mis aux quatre meilleures & bonnes villes d'iceluy royaume d'Escoce, comme dit est cy dessus. Et auecques ce que lesdits facteurs moururent par diuers martyres & tormens, furent aussi executez plusieurs de leurs plus prochains amis, qui point n'en estoient coulpables. Et n'est point memoire qu'oncques on veit faire aux Chrestiens plus aspre iustice. Item en ce propre téps le Duc de Bourgongne tint plusieurs estroits conseils, auecques les trois estats de son païs pour auoir aduis pour resister contre la descendue & puissance des Anglois ses ennemis, lesquels il attendoit chacun iour. Et fut sur ce conclud de mettre garnisons par toutes les frontieres, tant sur la mer comme ailleurs. Et aussi fut ordonné à tous les nobles de ses païs & autres qui s'auoient accoustumé armer, qu'ils fussent prests toutes les fois qu'on les manderoit pour aller auecques les capitaines, qui estoient commis pour la garde & deffence des païs: c'est à sçauoir en chef Iean de Bourgongne Comte d'Estampes. Et d'autre part durant le temps dessusdit plusieurs citoyens de la ville de Lyon sur le Rosne, se rebellerent

contre les officiets du Roy de Ftance pour & à cause de ce qu'ils estoient trop trauaillez de gabelles & subsides qu'on leuoit sur eux: mais pour ceste cause en furent plusieurs executez & les autres emprisonnez par lesdits officiers royaux. Et pareillement aucuns Parisiens furent accusez de vouloir reliurer la ville de Paris aux Anglois: entre lesquels en furent decapitez maistre Iaques Ioussel & maistre Mille des Faulx aduocats en Parlement, & auecques eux vn poursuiuant, desquels les biens furent confisquez au Roy. En l'an dessusdit se meirent les Gantois en armes & en tresgrand nombre, & occirent vn nommé Gillebert Pactetent souuerain Doyen des mestiers, & luy imposerent qu'il auoit empesché qu'on n'assaillist pas la ville de Calais, quand on fut deuant, & que les engins ietterent peu durant le siege, & disoient que trahison y auoit couru. Si tequeroient entre les autres choses, qu'on ordonnast & publiast que doresnauant on ne brassast plus nulles seruoises, & qu'on ne feit nuls autres mestiers à trois lieües pres de Gand: mais pource que les Escheuins & autres officiers de la ville se meirent à tout la banniere de France amiablement auecques eux sur le marché des vendredis, & leur dirent courtoisement qu'ils en auroient aduis & conseil, & feroient tant qu'ils y pouruoyeroient en telle maniere, qu'ils s'en deuroient bien tenir pour contens, par raison ils furent tantost r'appaisez: & tantost se departirent d'illec & meirent ius leurs armeures paisiblemenr. Et apres plusieurs conseils tenuz par les Escheuins & les Doyens des mestiers d'icelle ville sur le fait de ladicte requeste, icelle fut declairée estre inutille & desraisonnable. Et finablement fut conclud & determiné, qu'on laisseroit le païs en l'estat où il auoit esté moult longuement, sans faire aucune irraisonnable nouuelleté.

Comment la Hire, Pothon & plusieurs autres capitaines du Roy de France cuiderent auoir la cité de Roüen. Et comment ils furent assailliz & desconfits des Anglois, lesquels les surprindrent en leurs logis.



EN cest an s'assemblerent plusieurs des capitaines du Roy Charles sur les frontieres de Normandie: c'est à sçauoit la Hire, Pothon de saincte Treille, le seigneur de Fontaines, Lauagan, Philippe de la Tour & aucuns autres, qui tous ensemble pouoient estre de huict cens à mille combattans. Et se tirerent tous vers la cité de Roüen, sur intention d'entrer dedans icelle par le moyen d'aucuns des habitans, qui secrettement leur auoient promis d'eux faite ouuerture: mais ceste entreprinse fut rompue, par ce que nouuellemēt les Anglois y estoient venus en grand nōbre. Et pource que les dessusdits capitaines François à tout leurs gens, qui desia estoient assez pres dudit lieu de Roüen, sçachans qu'ils ne pouoient acheuer ce pourquoy ils estoient partis pour eux rafreschir se logerent en vn gros village nommé Ris à quatre lieües dudit Roüen. Et ainsi qu'ils estoient là, les seigneurs d'Escalles, de Thalebot, messire Thomas Kiriel & aucuns autres capitaines Anglois à tout mille combattans ou enuiron, qui desia estoient aduertis de leur venue, les poursuiuirent roidement. Et de fait auant qu'ils s'en donnassent garde sinon assez peu, vindrent ferir par diuers lieux és logis desdits François: lesquels furent si tressurprins, qu'ils ne se peurent oncques deffendre ne mettre ensemble.

ensemble. Et furent en assez brief terme du tout tournez à desconfiture & mis à desroy. Toutesfois la Hire monta sur vn cheual qui appartenoit à l'vn de ses hommes d'armes, & cuida r'assembler ses gens: mais ce fut peine perdue. Si se meit à chemin, & fut chassé & poursuiuy assez longue espace de temps, & fut moult grandement nauré & blessé en plusieurs lieux: neantmoins il eschappa par la bonne ayde d'aucuns de ses gens: si y furent prins par ledit seigneur de Fontaines, Allain Geron, Loÿs de Basle, Allardin de Mensay, Iean de Lon & plusieurs autres nobles hommes & le surplus se sauuerent, & la plus grand partie dedans les bois. Et perdirent la plus grand partie de leurs cheuaux & autres bagues: & quand est au regard des morts, n'en y eut que huict ou dix.

De l'an mille cccc.xxxvij.

Comment ceux de Bruges s'esmeurent contre leur Prince & ses officiers. Et y eut grand debat & grand occision.

AV commencement de cest an se resmeurent ceux de Bruges contre les officiers du Prince, & occirent assez soubdainement Maurice de Versenaire. Et estoient bourgeois, maistres & Escheuins luy & Iaques son frere: lequel aussi ils occirent, pource qu'ils estoient allez à Arras deuers le Duc de Bourgongne leur Prince. Et furent allez querre par le Conuerseur des maisons, où ils s'estoient allez musser, quand ils sceurent qu'on les queroit pour eux occire: desquels les plus notables furent tous en grand doubte. Et ainsi le Duc de Bourgongne quand ce fut venu à sa cognoissance, en fut tresmal content. Et pour plusieurs fois feit grand deliberation auecques ceux de son conseil, pour sçauoir comment on les pourroit punir, Si fut aduisé qu'on enuoyeroit secrettement aucunes personnes feables dedans ladicte ville parler à ceux, qu'on pensoit estre de la partie dudit Duc, pour sçauoir comment on pourroit punir & corriger ceux qui faisoient les lamentations dessusdictes: & ce fait grand partie des plus notables escriuirent secrettement deuers ledit Duc de Bourgongne, en eux excusans des rigueurs dessusdictes: & luy feirent sçauoir que voulentiers ayderoient à punir les dessusdits meutemacres. Et adonc sur intention de faire icelle publier, le dessusdit Duc de Bourgongne qui auoit voulenté d'aller en Hollande pour aucunes besongnes & affaires, comme on disoit, & passer par Bruges & veoir comment & en quelle maniere on pourroit le mieux besongner sur ceste matiere. Si feit assembler grand nombre de gens d'armes de ses Picards de Picardie soubs plusieurs capitaines, au nombre de quatorze cens combatans ou enuiron. Et apres partant de l'Isle à tout iceux & plusieurs notables seigneurs, s'en alla au giste en la ville de Roulers, & le lendemain enuoya ses fourriers deuant en la ville de Bruges: auec lesquels allerent plusieurs des gens d'armes dessusdits, pour prendre les logis, comme il est de coustume. Si entrerent dedans, & se logerent dedans chacun en droit soy où ils pouoient le mieux. Et ledit Duc les suiuit tantost apres à tout ses gens, & auoit d'heure en heure nouuelles de ceux de la ville. Et pour vray la plus grand partie des plus puissans eussent esté bien ioyeux si ceux qui auoient fait les offences (dont dessus est faicte mention) eussent esté

punis car c'estoient gens de petit estat, qui ne desiroient aurre chose que de fort entroubler les besongnes pour eux augmenter, & auoir majesté sur les plus riches : & pource quand ils sceurent la venue dudit Duc de Bourgongne, furent en grand doubte, & pensoient que ceste assemblée se faisoit pour eux, ce qui estoit verité. Et pourrant se commencerent à assembler par compagnies & en diuers lieux, & en y eut aucuns qui donnerent à entendre que ledit Duc & les Picards venoient là pour les destruire & pour piller la ville. Et adoncques les autres entendans & oyans ces parolles, furent plus que deuant en grand effroy, & s'armerent communement & en tresgrand multitude. Et de fait à tout beaux Ribauldekins de guerre se meirent sur le marché, & enuoyerent grand partie de leurs gens à la porte vers Roulers, par où leur Prince deuoit entrer. Et estoit le mercredy des festes de la Penthecouste : & quand ledit Duc fut venu qu'il cuida entrer dedans, il rrouua les barrieres fermées & les Brugelins armez & embastonnez : lesquels ne furent point contens de luy laisser entrer sinon à petite compaignie & à simple estat, ce que point ne leur vouloit accorder : ains luy feirent responce que point n'y entreroit si toutes ses gens n'estoient auecques luy. Durant lequel temps y eut plusieurs parlemens par maniere de moyés entre icelles parties. Et estoient lors auecques ledit Duc messire Roland de Hutequerque, & messire Colard de Commines, que les dessusdits Brugelins auoient tresmal en grace. Et aussi estoient auecques ledit Duc plusieurs autres seigneurs & notables hommes de guerre & de grand auctorité c'est à sçauoir le Comte d'Estampes, le seigneur de l'Isle-Adam, le seigneur de Teruane, le seigneur de Humieres, le seigneur de Haubourdin, le seigneur de Saueuses, le seigneur de Creuecueur, Iaques Kiriel, le seigneur de Liternelle, Pierre de Roubaix & plusieurs aurres, qui auoient grand merueilles de veoir les manieres que tenoient iceux Brugelins contre leur Prince. Et y eut d'aucuns qui furent d'opinion qu'on print vne partie de ceux qui estoient venus pour traicter & parler au dehors d'icelles barrieres, & qu'on couppast les hastereaux à ceux qui seroient trouuez coulpables des commotions deuantdictes : mais ce propos fut delaissé pour doubte qu'ils ne feissent le pareil à ceux qui estoient dedans entrez pour prendre leurs logis : neantmoins apres que lesdictes parties eurent parlementé assez longuement, les vns auec les autres de deux à trois heures fut conclud que ledit Duc y entreroit. Deuant laquelle entrée il garnit la porte & y meit de ses gens. C'est à sçauoir Charles de Rochefort, messire Iean Bastard de Dampierre, Meliades Breton accompagné d'aucuns gentils-hommes, & partie de ses archiers.

Ainsi entra dedans ledit Duc en moult belle ordonnance accompagné de plusieurs seigneurs & autres gens de guerre. Et se commença à mettre bien auant en la ville pour aller descendre à son hostel. Et quand ce vint qu'il y eut dedans de quatre à cinq cens de ses gens, ceux de la ville, qui, comme dit est, estoient à la porte en tresgrand nombre armez & embastonnez, refermerent icelle bartiere, & puis la porte & enfermerent les autres dehors. Laquelle chose fur noncée audit Duc qui en fut tresdesplaisant, & feit dire à d'aucuns desdits gouuerneurs que puis qu'on ne luy vouloit laisser ses gens entrer auecques luy, qu'on le remit dehors, à quoy ils s'excuserent aucunement. Et entre-temps le

Duc feit mettre en ordonnance vne partie de ses gens ou vieil marché : durant lequel temps s'esmeut debat entre les parties, & commécerent à tirer & à combatrre l'vn contre l'autre en plusieurs lieux. Et adonc fut conseillé iceluy Duc qu'il se retrahist vers icelle porte pour la reconquerre affin qu'il peut auoir ses gens auecques luy, & retourner dehors si besoing luy en estoit. Laquelle chose il feit, & enuoya par vne rue vne partie de ses gens sur les fossez, pour enuoyer ceux qui estoient deuant ladicte porte au trauers, & luy en sa personne alla par la grand rue. Si escrierent leurs ennemis tous à vne voix, & les enuahirent en moult grand bruit : mais sans delay ces Brugelins si se departirent & laisserent celle porte, si furent aucunement poursuiuis & les aucuns mis à mort. Et adoncques le seigneur de l'Isle-Adam qui s'estoit mis à pied auecques aucuns archiers qui point ne faisoient bien leur deuoir à son plaisir, se bouta si auant pour rebouter les dessusdits, pensant que les autres le suiuissent de pres, qui riens n'en faisoient si non assez doubtablement. Si fut incontinent enuahy de plusieurs Brugelins: lequel auant qu'il peust auoir aucun secours fut mis à morr, & luy arracherent l'ordre de la toison qu'il portoit. Pour la mort duquel ledit Duc & generallement tous ceux qui estoient auecques luy, auoient au cueur tresgrand tristesse : mais ils n'en peurent auoir autre chose. Et n'y auoir celuy qui ne fut en tresgrande doubte de sa vie, pource qu'ils sentoient icelles communes estre en tresgrand multitude tous en armes, prests pour les enuahir de toutes parts, & n'estoient qu'vn petit de gens au regard d'iceux. Neantmoins ledit Duc de sa personne fut tousiours assez reconforté. Et auoit grand regret qu'il ne pouoit auoir ses gens qui estoient dehors pour combattre lesdirs Brugelins, lesquels il veoit ainsi esmeuz: & d'autre part ses gens de dedans estoient en grãd doubte, & ceux qui estoient dehors auoient tresgrand desplaisance : car ils sçauoient par leurs gens, qui estoient sur ladicte porte le meschef & rribulation où estoit leur Prince & leurs compagnons. Et auecques ce veirent iusques à huict ou dix d'iceux leurs compagnons, lesquels furent achassez sur les fossez par les Brugelins, qui eux cuider sauuer saillirent és fossez & furent noyez.

Si dura ceste mortelle tempeste moult cruelle dedans icelle ville de Bruges, par l'espace d'heure & demie ou enuiron : & apres pource que ledit Duc fut aduerty qu'ils s'apprestoient tous aual la ville à grand puissance pour là venir à eux combatrre à tout grand nombre de ribaudekins, artilleries & autres habillemens de guerre, à quoy nullement n'eust sceu resister : luy fut conseillé de rechef qu'il se meit en tous perils & en peine de reconquerre la porte deuantdicte, où ses ennemis estoient assemblez. Et lors vint vers eux pour les combattre à tout ce que pour lors pouoit auoit de gens, mais ils se departirent hastiuement comme ils auoient fait. Si furent prins les marteaux qui estoient dedans la maison d'vn mareschal assez pres de ladicte porte : si leur bailla iceluy mareschal, & en furent tantost rompus les verroux d'icelle porte & les serrures. Et quand elle fut ouuerte auecques les barrieres, lors issirent ses gens de grand vou lenté: mais ledit Duc qui estoit monté sur vn moult bon coursier durant toutes ces tribulations dessusdictes, & auoit moult fort esté approché de ses ennemis, demoura sur le derriere en guise de bõ pasteur, & se meit à chemin pour retourner en la ville de Roullers, dont il s'estoit party ce ptopre iour tresennuyeux de

cueur, de ce qu'il veoit les besongnes ainsi tourner sur luy : & par especial de la mort du seigneur de l'Isle Adam dessus nommé & de ses autres gens. Si estoient la plus grand partie de ses autres gens d'armes là estans si effroyez, qu'à grand peine leur pouoit on faire tenir ordonnance au retour dessusdit. Et n'estoient point entrez en icelle ville auec ledit Duc messire Roland de Haultekerque, ne messire Colart de Communes: si furent morts en icelle iournée des gẽs du Duc iusques à cẽt ou plus, qui tous furẽt enterrez en vne fosse au cymetiere de l'hospital, reserué le seigneur de l'Isle Adam qui fut enterré à parluy: & depuis à grãd solennité fut remis en l'Eglise de S. Donnast de Bruges. Et si en demoura deux cens prisonniers des gens dudit Prince: desquels le vendredy ensuiuant en y eut trente & deux decapitez, & le surplus eurẽt leurs vies sauues par les prieres des bonnes gens d'Eglise & des marchans d'estrange païs, qui en feirent treshumble requestes. Et au bout de huict iours ensuiuans, deliurerent à tout leurs bagues tous les familiers dudit Duc de Bourgongne: mais ils feirent escarteller le dessusdit Mareschal dont dessus est faicte mention, qui auoit liuré les marteaux pour ouurir la porte, & se nommoit Iacob Van Ardoyen. Et quant aux Brugelins combattans au Prince, n'en y eut de morts que douze ou enuiron. Et entre lesdits Picards qui furent morts y eut peu de gens de renom, sinon le deuantdit seigneur de l'Isle Adam & vn huissier de salle du Duc de Bourgongne nommé Herman. Et quant est au gouuernement d'iceux Brugelins, ils estoient nuict & iour en armes en tresgrand nombre, tant sur les marches qu'ailleurs. Et brief apres ensuiuant allerent abbatre la maison d'vn bourgeois nõmé Gerard Reubs. Et quant au regard du Duc de Bourgongne, il s'en alla à Roulers : & de là en la ville de l'Isle où il tint plusieurs cõseils, pour sçauoir par quelle maniere il pourroit mettre en obeïssance iceux Brugelins. Et fut aduisé pour les mieux cõtraindre, qu'on feroit crier par toutes les villes & païs entour d'eux, que nuls ne leur portassent viures sur quanques on doit estre ennemis du Prince. Et ainsi en fut fait dont ils furent fort esmerueillez & en grand doubte: mais pourtant ne laisserent ils point de continuer en ce qu'ils auoient commencé.

Comment le Bourg de la Hire courut, & feit moult de maulx és marches de Peronne, Roye & Montdidier.



EN ce mesme temps le Bourg de la Hire qui se tenoit au chastel de Clermont en Beauuoisis, à tout enuiron de soixante à quatre vingts combattans, dont il trauailloit mallement le païs enuiron, & par especial les chastellenies de Peronne, Roye & Montdidier appartenãs au Duc de Bourgongne: & y couroit tressouuent, & en ramenoient à leurs garnisons de grans proyes, tant prisonniers, bestail comme autres biens: nonobstãt la paix d'Arras faicte entre le Roy de France & le Duc de Bourgongne, comme dit est dessus. Et entre les autres vint vn certain iour courre deuant la ville de Roye. Si print & leua le bestail & aucuns biens qu'il peut attaindre, à tout lesquels s'en retourna pour s'en aller deuers le dessusdit lieu de Clermont. Si auoit auec luy gens de plusieurs garnisons, tant de Mottemer appartenans à Guillaume de Flauy, comme d'autres forteresses : de laquelle ville de Roye estoit capitaine de par ledit Duc vn tresvaillant homme d'armes & noble homme nommé

mé Aubert de Folleuille: lequel ſçachant l'entreprinſe deſſuſdicte, aſſembla incontinent tout ce qu'il peut auoir de gens de guerre. Et ſans delay pourſuiuit les deſſuſdits ſur intention de reſcourre la proye qu'ils emmenoient: ſi les attaignit vers vn village nommé Boulongne la Graſſe, & leur courut ſus de grand voulété: mais par auant ſa venue auoient mis de leurs gẽs en embuſche, qui tantoſt ſaillirent ſur ledit Aubert & les ſiens. Et finablement pource qu'ils eſtoient en treſgrand nombre au regard de luy, il fut tantoſt tourné à deſconfiture, & de faict luy coupperent preſtemẽt la gorge: & auecques luy furent morts pluſieurs tant gentils-hommes comme autres: c'eſt à ſçauoir ſon nepueu Souldan de la Bretonnerie, Hue de Bazincourt, le Baſtard d'Eſue, Collard de Picellen, Iaques de la Bruyere, Iean Bazin, Symon le Maire & aucuns autres: & les autres ſe ſauuerent par les bons cheuaux qu'ils auoient. Pour laquelle deſtrouſſe, & auſſi pour pluſieurs autres & aſſez pareilles entreprinſes, le Duc de Bourgongne en eſtoit treſmal content: & affin d'y reſiſter furent miſes eſdictes villes de Roye, Peronne & Montdidier pluſieurs gens de guerre par le Comte d'Eſtampes.

Comment pluſieurs capitaines Francois au commandement du Roy Charles de France, allerent reconqueſter pluſieurs villes & fortereſſes que les Anglois tenoient. Et comment ledit Roy propre en ſa perſonne alla deuant la ville de Monſtreau faut-Yonne, laquelle il reconquiſt.



N ces iours Charles Roy de France conuocqua de pluſieurs parties de ſon Royaume treſgrand nombre de nobles hommes, & des gens de guerre à venir deuers luy à Gien ſur Loyre, en intention de recouurer aucunes villes & fortereſſes que tenoient les Anglois ſes aduerſaires vers Montargis & ſur les marches de Gaſtinois. Leſquels venus audit lieu de Gien deu le Roy, auec lequel eſtoient le Conneſtable de Frãce, meſſire Iaques d'Anjou, le Comte de Perdiac, le Comte de Vendoſme, le Baſtard d'Orleans & autres pluſieurs. Si fut conclud par le conſeil Royal, que ledit Conneſtable & le Comte de Perdiac iroient à tout leurs gens d'armes mettre le ſiege deuant chaſteau Landon, que lors tenoient leſdits Anglois. Et comme il fut deliberé, en fut faict: & en brief vindrent deuant & l'enuirõnerent de toutes parts, dont les Anglois furent moult eſbahis: car ils eſtoient bien auant au päys, & auoient petite eſperance d'auoir ſecours & ſi n'eſtoient mie fort pourueuz de viures: neantmoins ils monſtrerent ſemblant d'auoir bonne eſperance d'eux tenir & deffendre: & jaçoit-ce que par ledit Conneſtable furent ſommez d'eux rendre ſauf leurs vies, ils feirent reſponce qu'à ce n'eſtoient point conſeillez de ce faire, & dirent qu'il couſteroit cherement auant que ce feiſſent. Toutesfois au troiſieſme iour furent ſi fierement & aſprement aſſaillis par leſdits François, qu'ils furent prins de force: ſi y eut la plus grand partie d'eux pendus, & par eſpecial ceux qui furent natifs du Royaume de France, & les autres furẽt deliurez en payant finance. Et apres les ſeigneurs deſſuſdits partãs dudit lieu de chaſteau Landon, allerent mettre le ſiege deuant Nemours, lequel ſe tint enuiron douze iours: au bout duquel temps ceux de dedans ſe rendirent ſauf leurs vies & leurs biens, & ſ'en allerent à Monſtreau. Et entre-temps meſſire Gaſcon de Logus Baillif de Bourges en Berry, & autres capitaines allerent aſſieger la ville & cha-

steau de Ternyque tenoient les dessusdits Anglois: lesquels dedans briefs iours ensuiuans se rendirent moyennant qu'ils s'en iroient sauuement à tout leurs biens. Et quand ils se partirent de là à tout leur saufconduit, le dessusdit messire Gascon qui estoit monté sur vn bon coursier les conuoya vn petit: mais en le ferant de l'esperon & tournant iceluy coursier cheut dangereusement & se tua ledit cheualier tout mort. Au lieu duquel Poton de S. Treille fut de par le Roy constitué Baillif de Bourges.

TANTOST apres le Roy à tout sa compaignie vint à Gien, à Sens en Bourgongne, & de là à Bray sur Seine: duquel lieu il enuoya deuant Monstreau faut-Yonne, le seigneur de Gaucourt, messire Denys de Sailly, Pothon de S. Treille & Boussac, le Bastard de Beau-manoir & aucuns autres capitaines à tout enuiron seize cens combattans, lesquels se logerent sur vne montaigne vers le chastel sur la Brie. Et deuãt iceluy chastel feirent faire vne grosse bastille & puissante, où ils se logerent & fortifierent en grand diligence. Et de l'autre costé vers Gastinois vindrent ledit Connestable, le Comte de Perdiac, le Bastard d'Orleãs, messire Iaques de Chabãnes & leurs gens dont dessus est faicte mẽtion, lesquels se logerẽt assez pres de la ville. En apres vindrent le seigñr de Valoignes, messire Anselin de la Tour Baillif de Vitry, Regnault Guillaume Baillif de Montargis, lesquels se logerẽt dedãs l'Isle entre les deux riuieres: & par ainsi ladicte ville & le chastel de Mõstreau faut Yonne furent enuirõnez de tous costez par les gens du Roy de Frãce, lesquels feirẽt asseoir en plusieurs lieux plusieurs gros engins, dont la muraille fut en assez brief terme tresfort endõmagée. Dedans laquelle ville & chasteau estoit de par le Roy d'Angleterre capitaine general vn nommé Thomas Gerard, & auecques luy Mondo de Monferrant, Mondo de Lausay & plusieurs autres compaignõs de guerre iusques au nõbre de trois ou quatre cẽs combattans, lesquels feirent tresgrand resistence contre leurs aduersaires & ennemis selon qu'il leur estoit possible: & auoient grand esperãce d'auoir secours par les capitaines qui gouuernoiẽt de par le Roy d'Angleterre au païs de Normandie, car ainsi leur auoit esté promis: en apres vint le Roy de France dessusdit tresgrandement accompagné de Bray sur Seine audit lieu de Monstreau, & se logea dedans la forte bastille dessusdicte. Si auoit bien auecques luy de six à sept mille combattans, gens de bonne estoffe & tresbien habillez. Et depuis sa venue feit faite de moult grans diligences tant d'approcher ladicte ville comme de faire iecter ses gros engins, & luy mesmes de sa personne y print moult grand trauail. Et en fin au bout de six sepmaines ou enuiron apres iceluy siege mis, fut finablement par le Roy & ses gens ladicte ville prinse d'assault à petite perte des assaillans. Et au regard des assiegez en furent morts de vingt à trente ou enuiron, & autant de prins, desquels la plus grand partie furent penduz. Si entra iceluy Roy assez tost apres dedãs. Et pour vray il deffendit qu'on ne meffeit riens aux bonnes gens de la ville tãt aux hommes comme aux femmes, qui s'estoient retraits en l'Eglise quand à leurs personnes. Mais quand au regard de leurs biens tout fut prins & pillé comme ville conquise: auquel assault furent faits plusieurs cheualiers: c'est à sçauoir le ieune Comte de Tancaruille fils de messire Iaques de Harecourt, Robert de Bethune seigneur de Moreul en brief & aucuns autres. En outre le Roy & grand partie de ses Princes se logerent dedans

dans ladicte ville. Et enuiron quinze iours ensuiuans ceux dudit chastel se rendirent au Roy, par tel si qu'ils s'en iroient sauf leurs vies & leurs biens. Apres laquelle reddition fut constitué capitaine le Bastard d'Orleans, qui le regarnit de ses gens. Et toutes ses besongnes escheuées le dessusdit Roy Charles auecques luy son fils & autres grans & nobles Princes, s'en alla à Meleun, & les gens d'armes par compaignies se tirerent en diuers lieux : mais la plus grand partie allerent vers Paris.

Comment ceux de Bruges issirent par plusieurs fois hors de leur ville & allerent fourrager le plat païs.



OR conuient retourner à parler de ceux de Bruges, lesquels continuerent tousiours en leur mauuaise & folle opinion à l'encontre de leur Prince: & allerent tresssouuent par grandes compaignies hors de leur ville fourrager le plat païs, & abbatre les maisons de ceux qu'ils hayoient & tenoient pour leurs ennemis: & entre les autres prindrent le chastel de Coquelaire, que tenoit le Bastard de Bailleul, & y feirent de grans desrois. Et d'autre part quand ils estoient retournez dedans leur ville, ils faisoient souuent de cruelles iustices sur ceux qu'ils sçauoient non estre du tout de leur alliance : & entre les autres feirent decoller de Doyen des Feures, & luy meirent sus qu'il vouloit liurer la ville aux Gantois. Et quand aux puissans & plus notables de la ville, grand partie s'en estoient partis, & allerét en diuers lieux pour doubte des dessusdits. Et apres se meirent sus de trois à quatre mille à tout charroy, engins & habillemens de guerre, & allerent assieger la ville de l'Escluse qu'ils auoient en moult grand hayne : dedans laquelle estoit de par ledit Duc de Bourgongne messire Symon de Lalain auecques certain nombre de combattans. Si y furent par l'espace de vingt & trois iours. Durant lequel temps liurerent plusieurs assaulx à aucunes des portes & barrieres d'icelle ville de l'Escluse : & y furent entre les parties faictes plusieurs escarmouches, ausquelles en y eut grãd nombre de morts & de nauré, & par especial desdits Brugelins. Et entre-temps le dessusdit Duc de Bourgongne feit grand assemblée de nobles, & gens de guerre du païs de Picardie & autres lieux de ses seigneuries autour de sainct Omer, sur intention d'y aller pour eux combattre. Mais durant le temps dessusdit tant par le moyen des Gantois, qui s'en entremeirent comme pour la doubte de l'assemblée que faisoit ledit Duc, les dessusdits Brugelins se retrahirent en leur ville.

Comment les Anglois reconquirent la ville de Fescamp en Normandie.



ITem en ces iours les Anglois meirent le siege deuant la ville de Fescamp en Normandie, & y furét enuiron trois mois: en la fin desquels ceux de dedãs se rendirent, moyennãt que de là se departiroient sauf leurs corps & leurs biens. Mais tost en assez briefs iours ensuiuans fut reconquise par les François. Si y auoit pour lors tresgrand guerre par toute la Normandie, & se faisoient tressouuent de diuerses rencontres entre les parties : & entre les autres en y eut vne dont il faut faire mention : C'est à sçauoir que la Hire, Pothon de saincte Treille, le seigneur de Fontaines, l'Auagan & autres capitaines se meirent ensemble vn certain iour, & allerent enuiron à tout

six cens combattans courre deuers Roüen, sur intention de faire aucune bonne besongne sur iceux Anglois de Normandie leurs aduersaires: Mais ils faillirent, de ce qu'ils auoient entreprins. Et pourtant se ptindrent à retourner vers Beauuais. Et pource qu'eux & leurs cheuaux estoient fort trauaillez, se logerent à vn village nommé Ris pour eux repaistre & rafreschir: auquel logis vint assez tost apres messire Thomas Kiriel & aucuns autres capitaines Anglois: lesquels vigoureusement leur coururent sus, deuant qu'ils peussent estre assemblez, & en fin les desconfeitent en peu de dommage de leurs gens. Et y fut prins ledit seigneur de Fontaines, Alardin de Moussay & plusieurs autres. Et la Hire par le bon cheual qu'il auoit se sauua à grand peine, & fut nauré en plusieuts & diuers lieux. Et pareillement se sauua Pothon de sainćte Treille & aucuns autres auecques eux: & pat especial perdirent la plus grand partie de leurs cheuaux & harnois. Apres laquelle destrousse les Anglois s'en retournerẽt à Roüen tresioyeux de leur bonne fortune: Mais ce nonobstant ils reperdirent tantost ladićte ville de Fescamp, comme cy deuant est declairé.

Comment le seigneur d'Offemont print la Hire prisonnier, où il ioüoit à la paulme en la cité de Beauuais.

DVrant les besongnes dessusdićtes le seigneur d'Offemont, qui point encores n'auoit oublié la mauuaise compagnie que la Hire luy auoit fait: lequel l'auoit prins & rançonné à Clermõt en Beauuoisis, comme en autte lieu est plus à plain declairé, assembla enuiron six vingts combattans: desquels estoit le seigneur de Moÿ son beau frere, le Bastard de Chauny & plusieurs autres capitaines: lesquels il mena par moyen dudit seigneur de Moÿ dedans la cité de Beauuais, dont la Hire estoit capitaine, & à ceste heute ioüoit à la paulme en la court d'vne hostellerie, où estoit l'enseigne S. Mattin. Ledit seigneur d'Offemont à tout ses gens y alla tout droit, cat bien le sçauoit par ses espies estre à iceluy ieu. Mais la Hire qui en fut aduerty aucunement s'en alla musser soubs vne mangeoire de cheuaux, où en fin fut trouué & prins par les gens dudit seigneur d'Offemont, auecques luy vn nommé Perret de Salle-noire. Si furent prestement mõtez à cheual derriere deux hommes, & leur fut dit que s'ils faisoient semblant de crier ne d'esmouuoir quelque noise pour les rescourre, on les mettroit incontinent à mort. Et lors sans arrester furent amenez à trauers de la ville hors de la porte. Mais aucuns de ses gens & de la communauté s'assemblerent & poursuiuirent pour eux cuider deliurer, & y eut fait aucunes escarmouches de traićt entre icelles parties. Neantmoins ils furent emmenez iusques au chastel de Moÿ, & de là à Meulan, où ils furent aucune espace de temps: & depuis furent amenez au chastel d'Ancre qui estoit au dessusdit seigneut d'Offemonr, & là furẽt certaine espace de temps prisonniers. Pour laquelle assemblée & entreprinse le Roy de France & plusieurs de ses capitaines n'estoient mie bien contens, pourtant qu'on l'estoit ainsi allé querir és paÿs du Roy: mais la plus grand partie de ses nobles hommes & seigneurs dessusdits, disoient auoir fait à iceluy seigneur ce seruice à cause de lignaige & appartenance. Et depuis le Roy en rescriuit bien desttoićtement au Duc de Bourgongne en faueur de la Hire, affin qu'il meit moyen à sa deliurance, & aussi qu'on

qu'on ne luy feit aucune griefueté de sa personne. Et en fin y fut tant besongné que ledit Duc de Bourgongne en partie par contraincte, trouua moyens qu'iceluy & sa partie se soubsmeirent de leur discord sur luy & son conseil chacun d'eux ouÿ en ses raisons. Et se tindrent plusieurs iournées en icelle ville de Doüay present ledit Duc: lequel Duc en conclusion tant pour complaire au Roy, qui moult acertes luy en auoit escrit(comme dit est)comme pourtãt qu'il fut trouué que la prinse n'estoit belle ne bonne ne honneste: mais du tout desraisonnable, les meit d'accord & eut ledit seigneur d'Offemont aucunes recompensations pour ses interests, non mie à comparer à la finance qu'il auoit payée, & si luy rendit le chastel de Cleremont, & ledit Perret paya mille escus pour sa rançon. Et par ainsi furent icelles parties rappaisées & accordées de toutes les questions qu'ils auoient eu ensemble. Esquels iours furent accordez la Hire auecques messire Iean de Luxembourg, lequel le hayoit mortellemẽt, tant pour la prinse de Soissons comme pour autres griefs & dommages qu'il luy auoit faits en ses seigneuries. Et demourerent bons amis l'vn auec l'autre, comme ils monstrerent les semblans: & tantost apres ladicte Hire retourna deuers le Roy de France, auquel il se loüa grandement de l'honneur & de l'amour que le dessusdit Duc de Bourgongne luy auoit fait en faueur de luy, dont le Roy fut tresscontent & luy feit tresbonne chere. Et luy assigna incontinent la plus grãd partie de ses frais & interests, qu'il auoit eu és besongnes dessusdictes. Et pource que ses gens furent aduertis qu'il les conuenoit departir du chastel de Clermõt, allerent reparer vne vieille forteresse nommée Thoys appartenant au seigneur de Creuecueur. Si s'y bouterent en garnison, & cõmencerent de rechief à moult fort trauailler le païs deuers Amiens & Picquegny, & par especial les terres & seigneuries qui auoient aydé à aller querir la Hire leur capitaine, dont dessus est faicte mention. Si estoit l'vn des chiefs de ceux qui ledit chastel auoient reparé, & faisant toutes les besongnes dessusdictes vn qui s'appelloit Philippe de la Tour.

Comment Charles Roy de France feit sa premiere entrée en la ville de Paris depuis qu'elle fut reduicte en son obeïssance, & des preparations qu'on y feit.

LE mardy douziesme iour de Nouembre de cest an, le Roy Charles de France se logea en sa ville de S. Denys. Si estoient en sa compaignie son fils le Daulphin de Viennois, le Cõnestable de France, messire Charles d'Anjou, les Comtes de Perdiac & de Vendosme, & le ieune Comte de Tancaruille, messire Christofle de Harecourt, le Bastard d'Orleans & autres en tresgrand nombre nobles & grans seigneurs cheualiers & escuyers: & si y estoit la Hire en tresbel & noble appareil. Et de là s'en alla ledit Roy en la cité de Paris, où il n'auoit esté depuis le temps qu'il en auoit esté debouté, quãd elle fut prinse du seigneur de l'Isle Adam qui fut en l'an mille quatre cens dixhuict. Et vindrent au deuãt de luy iusques à la Chappelle le Preuost des Marchans, Escheuins & bourgeois en tresgrand nombre, accompagnez des arbalestriers & archiers de la ville tous vestus de robbes pareilles de pers & de vermeil. Et quand ils furent venuz deuant le Roy, ledit Preuost des Marchans luy presenta les clefs de la ville de Paris: & le Roy les bailla en garde au Conne-

ſtable de France. Si meirent iceux Preuoſts & eſcheuins vn ciel bleu couuert de fleurs de lis d'or, & le porterẽt touſiours apres par deſſus le chief du Roy. Apres vint le Preuoſt de Paris accompaigné de ſes ſergens de pied, qui auoient chacũ vn chapperon party de vert & de vermeil. Et enſuiuans iceux ſergens vindrent les notaires, procureurs, aduocats & commiſſaires du chaſtellet. En apres vindrent les perſonnages des ſept pechez mortels, & des ſept vertus montez à cheual. Et eſtoient tous habillez ſelon leurs proprietez. Leſquels perſonnages ſuiuoiẽt les ſeigneurs de Parlement & des requeſtes. Apres ſuiuoient les preſidens, & y auoit treſgrand multitude de peuple. Et ainſi alla le Roy treſauctentiquement & treſnoblement accompaigné entrer par la porte ſainct Denys en la ville & cité de Paris. Sur laquelle porte eſtoit vn eſcu de France que trois Anglois tenoient eſleué: & au deſſus dudit eſcu eſtoient Anglois chãtans. Et au deſſoubs y auoit eſcrit.

Treſexcellent Roy & ſeigneur
Les manans de voſtre cité
Vous recoyuent en tout honneur
Et en treſgrande humilité.

Item au Poncelet auoit vne fontaine, en laquelle y auoit vn pot où eſtoit vne fleur de lys, qui iectoit bon ypocras, vin & eaüe. Et dedans ladicte fontaine eſtoient deux Daulphins, & au deſſoubs auoit vne terraſſe voultée de fleurs de lys, & deſſus ladicte terraſſe eſtoit vn perſonnage de ſainct Iean Baptiſte, qui monſtroit l'*Agnus Dei*, & y auoit anges chantans moult melodieuſement. Item deuant la Trinité eſtoit la paſſion. C'eſt à ſçauoir comment noſtre ſeigneur fut prins, battu, mis en croix & Iudas qui ſ'eſtoit pendu. Et ne parloient riens ceux qui ce faiſoient, mais le monſtrerent par ieu de myſtere. Et furent les manieres bonnes & biens ioüées, & viuement compaſſionnées & moult piteuſes. Item à la ſeconde porte eſtoient S.Thomas, S.Denys & S.Maurice, S. Loÿs de France & S.Geneuiefue au meillieu. Item au Sepulchre eſtoit cõment noſtre ſeigneur reſſuſcita, & comment il ſ'apparut à Marie Magdaleine. Item à S.Katherine en la rue S.Denys eſtoit le S.Eſprit, qui deſcendoit ſur les Apoſtres. Item deuant le chaſtellet eſtoit l'Annonciation, faicte par l'ange aux paſtouteaux chantans, *Gloria in excelſis Deo*. Et au deſſoubs de la porte eſtoit le lict de iuſtice, la loy diuine, la loy de nature, & la loy humaine. Et à l'autre coſté contre la boucherie eſtoient le iugement, paradis & enfer: & au meillieu eſtoit ſainct Michel l'Ange, qui peſoit les ames. Item au pied du grand pont derriere ledit chaſtellet, eſtoit le baptiſement de noſtre Seigneur. Et y eſtoit ſaincte Marguerite contrefaicte iſſant d'vn dragon.

ITEM ſ'en vint le Roy au portail de noſtre Dame de Paris, où il deſcendit & veit deuant luy l'Vniuerſité qui propoſa en brief, & audit portail eſtoient les Prelats: c'eſt à ſçauoir les Archeueſques de Thoulouze & de Sens, & les Eueſques de Paris, de Clermont & de ſainct Mangon lez Montpellier, les Abbez & miniſtres de ſainct Denys, de ſainct Mor, de S.Germain lez Paris, & auſſi pareillement de ſainct Magloire, & de ſaincte Geneuiefue. Et là feit le Roy le ſermẽt à l'Eueſque de Paris, & puis entra en l'Egliſe de noſtre Dame: en laquelle eſtoiẽt trois arches comme à Amiens la nuict de l'an, bien plaines de chandelles & de cire.

cire. Et de là s'en alla le Roy apres qu'il eut faicte son oraison au palais, où il coucha pour celle nuict. Et à son entrée estoient enuiron huict cens archiers bien habillez, & en moult belle ordonnance: lesquels le Comte d'Angoulesme conduisoit. Et estoient le Roy & le Daulphin armez de plain harnois, reserué leurs chief. Et sur le harnois du Roy estoit vne tourmole couuerte d'orfauerie. Et sur son cheual estoit vn pers veloux tout tissus de grand fleurs de lys d'or moult riche, & battoit iusques à terre. Et auoit vn chanffrain d'acier, sur lequel auoit vn tresbel plumail. Et deuant luy alloit tout au plus pres de sa personne Pothon de saincte Treille, lequel portoit le heaume du Roy sur vn baston appuyé contre la cuisse: lequel heaume estoit couronné d'vne moult riche couronne: & sur le meillieu de ladicte couronne auoit vne double fleur de lys. Et menoit son cheual tout à pied vn gentil-homme nommé Iean d'Olon. Et tousiours portoit on le ciel dessusdit par dessus luy. Et apres luy suiuoient les pages qui estoient tresrichement & noblemẽt habillez & ouurez d'orfauerie, & leurs cheuaux pareillement. Et vn petit deuant ledit Pothon alloient le Connestable, les Comtes de Vendosme, & de Tancaruille & plusieurs autres grans & notables seigneurs moult noblement montez & habillez. Et vn petit ensuiuãt le Roy cheuauchoit & ledit Daulphin tout couuert d'orfauerie, luy & son coursier moult noblement, & semblablement ses pages & leurs coursiers. Et estoit accompagné de messire Charles d'Anjou son oncle, & des Comtes de Perdiac & de la Marche. Et tout derriere suiuoit le Bastard d'Orleans armé de plain harnois tout couuert d'orfauerie luy & son cheual. Et auoit vne moult riche escharpe d'or, qui alloit par derriere iusques sur le dos de son cheual: & menoit la bataille du Roy où il y pouoit auoir enuiron mille lances fleur de gens d'armes, & habillez eux & leurs cheuaux. Et quant aux autres cheualiers & escuyers & gentils-hommes, en y auoit en grand nombre qui estoient eux & leurs cheuaux tous chargez d'orfauerie. Desquels entre les autres apres les Princes messire Iaques de Chabannes, & le seigneur de Restelant en eurent le bruit pour iceluy iour d'auoir esté eux & leurs gens & leurs cheuaux les plus richemẽt parez & aornez. Et quant est au peuple d'icelle ville de Paris, il en y auoit si grande multitude qu'à grand peine pouoit on aller parmy les rues. Lesquels en diuers lieux crioiẽt à haute voix tant comme ils pouoient crier Noël, pour la ioyeuse venue de leur Roy & naturel seigneur, & de son fils le Daulphin. Si en y auoit plusieurs qui ploroient de la ioye & de la pitié qu'ils auoient, de ce qu'ils le reuenoient dedãs leur ville. Et apres toutes ces choses faictes & accomplies & le Roy venu au Palais en la maniere, comme dit est, se logea là: & auecques luy le Daulphin son fils. Et tous les autres seigneurs tant cheualiers & eschuyers cõme gens de guerre, s'en allerẽt loger parmy la ville en plusieurs & diuers lieux. Et fut crié de par le Roy à son de trompe sur la hart, que homme nul de quelque estat qu'il fut ne meffeit riens aux Parisiens ne en corps ne en biens. Et le lendemain le Roy mõstra au peuple à la saincte Chappelle la vraye Croix nostre seigneur, le fer de lãce dont nostre seigneur Iesus Christ fut feru au costé en la croix. Et tãtost apres monterent à cheual, & alla le Roy loger à l'hostel neuf pres de la bastille, & le Daulphin se logea aux Tournelles. Si demourerent certaine espace de temps audit lieu de Paris. Et furent faictes plusieurs nouuelles ordonnances sur le re-

gime du Royaume. Et par especial dedans icelle ville de Paris furent adóc faits aucuns nouueaux officiers, tant en la court de Parlement comme ailleurs. En outre apres ce que le Roy eut fait son entrée à Paris, comme dit est, les Comtes de la Matche & de Perdiac enfans de Bernard Comte d'Armignac iadis Connestable de France, mis à mort par la communauté de Paris tresgrandement accompagnez de plusieurs seigneurs tant d'eglise comme seculiers, feirent desterrer leur feu pere & mettre en vn sercueil de plomb. Et apres le feirent porter en l'Eglise sainct Martin des Champs, où luy fut fait vn seruice tressolennel. Auquel furent toute la plus grand partie des colleges de Paris: & le lendemain fut mis sur vn chariot couuert de noir & conuoyé à grand solennité hors de la ville, & apres mené à grand compaignie des gens de ses deux fils dessusdits, en la Comté d'Armignac.

Comment les Brugelins se commencerent à moderer, & enuoyerent leurs ambassadeurs deuers le Duc de Bourgongne pour auoir paix.

EN ce temps les Brugelins qui se sentoient grandement auoir offensé vers le Duc de Bourgongne leur seigneur: & aussi considerans que les autres bonnes villes de Flandres ne les vouloient aucunement cóforter ne ayder par quelque maniere que ce fut, se commencerent à esmayer & auoir doubte, qu'à long aller ne peussent resister ne eux deffendre contte le dessusdit Duc de Bourgongne: car auecques ce ils sçauoiét assez qu'ils n'estoient point bien en la grace des Gantois, & leur venoient chacun iour des nouuelles que le deuantdit Duc de Bourgongne venoit à tresgrand puissance de gens d'armes pour les subiuguer: & iceux Gantois seroient en son ayde pour à eux faire guerre. Et pour à toutes ces choses dessusdictes obuier, trouuerent aucune maniere d'enuoyer leurs ambassadeurs deuers iceluy Duc, qui se tenoit à Arras: & fut la besongne assez longuement demenée entre icelles parties. Et entre-temps iceux Brugelins se commencerent à abstenir de faire leurs courses & rudesses en iceluy païs, comme par auant auoient fait.

Comment le seigneur d'Ossy & messire Florimont de Brimeu Seneschal de Ponthieu & d'Abbeuille allerent assieger le Crotoy.

AV temps dessusdit qui fut enuiron le mois d'Octobre audit an, le seigneur d'Auxy capitaine general des frontieres de Ponthieu & d'Abbeuille, auecques luy messire Florimont de Brimeu Seneschal dudit Ponthieu, & vn cheualier de Rhodes preux & hardy aux armes qui estoit nommé messire Iean de Foy, assemblerent certain nombre de combattans: lesquels conducteurs conduisirent & menerent deuant le chastel du Crotoy que pour lors tenoient les Anglois, esperans iceluy reconquerre & mettre en l'obeïssance du Duc de Bourgongne dedás brief terme ensuiuát, par ce qu'vn païsant qui n'agueres auoit esté audit chastel: &, comme il disoit, auoit espouldré tous les bleds de leans, leur donna à entendre qu'il estoit impossible qu'ils peussent viure ne eux entretenir plus hault d'vn mois. Sur lequel rapport qui point n'estoit veritable, comme depuis fut apparent, s'en allerét loger auec leurs gens deuant ledit chastel en la vieille fermeté de la ville. Et manderent ayde de

gens

gens à plusieurs seigneurs, qui leur enuoyerent aucuns hommes de guerre. Et auec ce furent fort aydez & soubstenuz de viures & d'argent par ceux d'Abbeuille, qui auoient moult grãd desir qu'iceluy Crotoy fut subiugué, pource qu'il leur faisoit souuent de grans dommages. Si enuoyerent les cheualiers dessusdits noncer ces nouuelles au Duc de Bourgongne, en luy requerãt son ayde: lequel leur enuoya aucuns de son hostel pour sçauoir que de ce pouoit estre. Lesquels luy feirent responce & rapport que son pouoit garder qu'ils ne feussent regarnis de viures par la mer, il estoit possible de les affamer & de les contraindre de eux rendre par famine. Et sur ce fut escrit par le dessusdit Duc de Bourgongne à ceux de Dieppe, de sainct Vallery & de la marine à l'enuiron, qu'ils s'apprestassent à tout ce qu'ils pourroient finer de nauires, pour garder le dessusdit passage de la mer. Si se tira ledit Duc au chastel de Hesdin & manda à venir deuers luy messire Iean de Croÿ Baillif de Hainault: auquel il auoit autresfois dõné la capitainerie d'iceluy chastel du Crotoy, s'il pouoit estre conquis. Et luy ordonna d'aller en iceluy logis deuantdit à tout certain nombre de cõbattans & de gens de guerre, pour en estre le principal chief & gouuerneur. Et depuis y alla ledit Duc en sa personne à priuée mesgnie, pour veoir & sçauoir plus au vray l'estat d'iceluy logis & n'y seiourna mie grand temps. Et affin que ses gens y feussent plus seurement pour la doubte du secours qui pourroit venir d'Angleterre par mer & par terre à ceux dudit Crotoy: il ordonna à faire & ordonner vne grand bastille, pour eux loger plus seurement. Et fut faicte moult forte & bien enuironnée de grans fossez: & en estoit l'edifficur & deuiseur aux ouuriers vn cheualier nommé messire Baudo de Noyelle. Apres l'accomplissement de laquelle bastille, furent faits plusieurs logis. Et auecques ce fut pourueüe de toute artillerie & de toutes besongnes necessaires à guerre: durãt lequel temps furent faictes plusieurs escarmouches entre les parties. Entre lesquelles fut prins le lieutenant du capitaine de la forteresse dessusdicte par le seigneur d'Auxi. Desquelles preparatiõs ainsi faictes par la partie dudit Duc de Bourgongne, fut aduerty le Roy Henry d'Angleterre & son conseil, dont ils ne furent point bien ioyeux: pource qu'il leur sembloit qu'icelle forteresse leur estoit moult cõuenable, pour auoir entrée és païs & marches de Picardie. Si fut conclud entre luy & les seigneurs de son conseil qu'on y pouruoyeroit de remede. Et pour iceluy mettre à execution, fut escrit de par le dessusdit Roy Henry d'Angleterre à ceux de son conseil, qui se tenoient à Roüen, qu'incontinent & sans delay ils assemblassent le plus de gens de guerre qu'ils pourroient finer sur les marches de Normandie, pour le secours dessusdit: laquelle chose ils feirent diligemment publier en leur obeïssance. Si se meirent ensemble iusques au nombre de quatre mille combattans ou enuiron tant de cheual comme de pied: desquels furent les cõducteurs le seigneur de Thallebot, le seigneur de Fauquemberge, messire Thomas Kiriel & aucuns autres qui adresserent à venir vers le chastel d'Incourt par plusieurs iournées. Et de là par aucũs peu de iours vindrent loger à l'abbaye de S. Vallery tous ensemble, portans auec eux leurs viures & pouruoyances. Et entre-temps que ceste assemblée se faisoit, le Duc de Bourgongne qui estoit assez acertené de leur venue, auoit par auant assemblé de toutes les marches de Picardie & de ses autres païs la plus grãd partie de tous les nobles hommes auec luy, & autres

gens de guerre. Et tant qu'ils pouoient dedans estre de huict cens à mille combattans,lesquels estoient partis de Hesdin & venus à Abbeuille le iour deuant, que les dessusdits Anglois veinssent à la dessusdicte abbaye de S. Vallery. Si estoiët en la compaignié d'iceluy Duc le Comte d'Estampes,son nepueu de Cleues,le Comte de sainct Pol & plusieurs autres nobles & grãs seigneurs.Si estoit venu audit lieu de Hesdin vers luy & à son mãdement messire Iean de Luxembourg Comte de Ligney: mais il s'excusa deuers ledit Duc de luy armer: disant qu'il auoit encores à renuoyer le serment qu'il auoit fait aux Anglois, & que bonnement ne se pouoit armer contre eux: de laquelle excusation (sicomme ie fuz informé)ledit Duc de Bourgongne ne fut point bien content. Et luy remonstra comment il auoit serment à luy, & estoit son homme lige portant son ordre,& auoit tousiours tenu son party. Pourquoy bonnement à son honneur ne se pouoit ou deuoit excuser de luy seruir, attendu qu'il alloit pour rebouter ses ennemis,qui luy venoient courre sus en son paÿs. Neantmoins ledit de Luxembourg s'en retourna par le congé dudit Duc, & obtint de luy mandement de ladicte excusation.Et apres que le dessusdit Duc fut venu audit lieu de Abbeuille,& qu'il eut certaine nouuelle de la venue de ses ennemis,il feit de rechief hastiuement pourueoir ladicte ville de viures, artillerie, habillemens & gens de guerre.Et tant qu'ils pouoient dedans estre de huict cens à mille combattans gens expers & renommez en armes. Et quand il leur fut demandé par ledit Duc de Bourgongne, s'il leur sembloit qu'ils peussent bien tenir ceste bastille contre leurs aduersaires, ils feirent responce que ouÿ, & qu'il n'en fut en nulle doubte. Toutesfois ledit Duc auoit conclud qu'il ne combatteroit point iceux Anglois à iour nommé ne assigné: mais feroit garder les passages de la riuiere contre eux,& les feroit affamer & herrer en leur logis: ou il les feroit prẽdre en aucuns autres destroits aduantageusement s'il pouoit: lequel propos ne fut point bien mis à execution.Et les dessusdits Anglois tantost qu'ils furent logez en l'abbaye deuantdicte,passerent la riuiere à gué deux ou trois cens au dessus de ceux dudit Crotoy, & allerent courre au paÿs par deuant la bastille iusques empres Rue. Et prindrent aucuns hommes d'armes auec leurs cheuaux,& autres bagues:à tout lesquels sans aucun empeschement retournerẽt tres matin & se meirent à chemin tous ensemble,& vindrent en bonne ordonnance passer la riuiere Et pouoient estre enuiron deux mille de pied, qui entroient en l'eaüe iusques aux reins. Si s'allerent mettre en bataille aux plains champs sur le hault au dessus de la ville,en la veüe de ceux de ladicte bastille:lesquels cuidoiẽt qu'ils les deussent venir assaillir.Si se preparerent diligemment pour eux deffendre.Et adonc dedãs icelle bastille furent faits plusieurs nouueaux cheualiers:c'est à sçauoir Iaques de Craon seigneur de Dõmart en Ponthieu,Aymõd de Moucy seigneur de Massy, Eustache d'Inchy,le grãd Bastard de Renty, Anthoine d'Ardẽtin seigneur de Bouchanes,Harpin de Richames,Gilles de Fay & aucũs autres. Les Anglois qui en riens n'auoient esté empeschez audit passage, s'en allerẽt loger tous ensemble au monastere de Forest-Monstier à deux lieües de là. Et le second iour se meirent aux champs, & s'en allerent loger à vn gros village sur l'eaüe d'Authie nommé la Broye: lequel estoit fourny de viures tres abondamment,& y furent quatre ou cinq iours,& alloient tressouuent battre, vanner &

recueillir des viures cent ou six vingts au coup en aucuns villages à demie lieüe de leurs logis. Et mesmement en ce temps qu'ils furent en iceluy logis, allerent quatre ou cinq ardoir vn gros village nommé Angien aupres de Hesdin, jacoit ce que le Duc eut renuoyé pour la garde de Hesdin & du païs à grand nombre de gens d'armes, qui à brief comprendre leur feirent vne mole guerre: car ils ne les adommagerent sinon assez petit. Et apres que les Anglois eurent esté audit lieu de la Broye quatre ou cinq iours, ils l'embrazerẽt en feu & en flambe, & s'en allerent loger à Auxi où ils furent par l'espace de trois iours. Et coururent par petites compagnies en plusieurs & diuers lieux, pour fourrager le païs. Et ne furent de leurs ennemis aucunement empeschez, dont il soit besoing faire mention. Et quant est au gouuernemẽt dudit Duc de Bourgongne, il se tenoit tousiours à Abbeuille. Et s'estoient departis de luy grand partie de ses gens par son congé, pour aller garder les bonnes villes & forteresses du païs. Si enuoya vn certain iour le seigneur de Croÿ & Iean de Brimeu Baillif d'Amiens, pour visiter la bastille dessusdicte: & sçauoir se ceux de dedans estoient encores en ferme propos d'eux là tenir, lesquels venus illec apperceurent assez bien à leur façon, qu'il en y auoit vne grand partie qui bien eussent voulu estre dehors à leur honneur. Si auoit esté conclud tant du dessusdit Duc comme de ceux de son conseil que pour pis escheuer, on rechargeroit toutes les artilleries & puis se retrahiroient les gens d'armes à Rue apres ce qu'ils auroient bouté le feu dedans icelle bastille: mais ils n'attendirent point à eux retraire si honorablement qu'il auoit esté ordonné. Car sans ce qu'ils feussent aduertis de cause raisonnable, ne aussi pareillement qu'ils veissent venir leurs ennemis sur eux, grãd partie d'iceux s'esmeurent soubdainement par maniere de commotion, & saillirent à qui mieux hors d'icelle bastille en grand desroy sans tenir aucune ordonnance: delaissant dedans icelle toute leur artillerie & grand partie de leurs harnois, & plusieurs autres bagues. Si commencerent à cheminer ensemble pour aller deuers Rue en la maniere, comme dit est dessus. Mais aucuns des principaux chiefs d'iceux se meirent en peine de les retenir & ramener en icelle, ce que faire ne peurent. Et aussi le feu auoit esté bouté és logis secretement, parquoy ladicte bastille fut assez tost esprinse. Si saillirent auant aucuns Anglois de la forteresse qui crierent & huerent fort apres eux, comme on fait apres merdaille. Et brief ensuiuant les capitaines qui estoient (comme on peult supposer) la plus grand partie des plus vaillans gens & plus expers hommes de guerre de la compagnie du Duc de Bourgongne, se departirent ainsi honteusement comme vous auez ouÿ: & retournerent à Rue, & de là en plusieurs autres lieux de leurdicte obeïssance: desquels estoient les principaux messire Iean de Croÿ Baillif de Hainault, messire Florimont de Brimeu, messire Iaques de Brimeu & messire Baudo de Noyelle, tous quatre portans la Toison & l'ordre du Duc de Bourgongne. Et auecques eux estoient Valeran de Moreul, le seigneur d'Aussy, le Galois de Renty cheualiers, le seigneur de Fremessen, Robert de Saueuses, messire Iaques de Craon, Iean d'Arly & tous les nouueaux cheualiers dessusdits auecques grand nombre de cheualiers & escuyers de Picardie, qui grandement furent blasmez pour celle departie. Si s'excuserent les grans en donnant la charge aux petits archiers, disant

qu'ils ne les auoient peu retenir. Et en ce propre iour les Anglois qui, comme dit est, estoient logez sceurent le departement des dessusdits, dont ils se resiouyrent grandement. Si conclurent tous ensemble de r'appasser la riuiere pour retourner vers leur paÿs & és lieux & places, dont ils estoient venus: & à leur departement bouterent les feux en la ville d'Aussy, qui estoit vn moult bel & grand village. Et reprindrent leur chemin deuers le Crotoy, & allerent loger au Nonnion. Et le lendemain r'appasserent la riuiere de Somme par le lieu où ils estoient venus, & s'en allerent loger à l'abbaye de sainct Vualery comme ils auoient fait deuant: & delà se retrahirent à Roüen, & és autres lieux de leur obeïssance: & emmenerent plusieurs hommes prisonniers cheuaux & autres bestes, qu'ils auoient prins & rapiné au paÿs. Et auec ce auoient fait grans dommages des feux qu'ils auoient boutez en sept ou en huict villes: & si n'auoient eu nul empeschement de leurs aduersaires, sinon de trente ou quarante fourragiers qu'ils auoient penduz. Et apres toutes ces besongnes, se retrahit ledit Duc de Bourgongne à Hesdin, & donna congé à tous ses gens d'armes reserué ceux qui demourerent sur les frontieres.

Comment plusieurs capitaines Francois à tout grand nombre de gens de guerre qu'on appella escorcheurs, vindrent au päis de Hainault.

APres ce que le Roy Charles de France eut, comme dit est ailleurs, seiourné par aucun temps dedans la cité de Paris, il s'en departit & retourna à Tours en Touraine. Et lors apres sondit departement plusieurs de ses capitaines se departirent des frontieres de Normandie, pourtant qu'ils n'auoient viures fors à grand peine pour eux y entretenir: c'est à sçauoir Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Gaultier de Bron, Floquer, Pierre, Regnault-Chapelle, Mathelin d'Escouuet & aucuns autres. Si se meirent à chemin tous ensemble & estoient enuiron deux mille cheuaux: & parmy le paÿs de Vimeu s'en allerent passer la riuiere de Somme à la Blanche-tache, & se logerent au paÿs de Ponthieu: & de ce lieu là s'en allerent deuers Dourlens & logerent à Oruille, & és villages d'entour appartenans au Comte de sainct Pol. Et puis apres se tirerent vers Bray, & repasserent l'eaüe à Cappy, & s'en allerent loger à Lihons en Senthois. Et tousiours faisoient de tresgrans maux par tout le paÿs, où ils passoient. Et ne se tenoient point contens de prendre viures, mais rançonnerent tous ceux qu'ils pouoient attaindre tant de paÿsans comme de bestial & autres biens. Et mesmemét assaillirent le chastel dudit lieu de Lihons: mais il leur fut bien deffendu par Valeran de Moreul & ses gens qui estoient dedans. Et apres ce qu'ils eurent là esté par plusieurs iournées, & y fait de tresgrans & sumptueux dommages, se tirerent au paÿs de Cambresis aupres des terres de messire Iean de Luxembourg Comte de Ligny, qui encores n'auoit point fait serment au Roy Charles: neantmoins ils ne luy messeirent riens sur ses terres, pource qu'il estoit tousiours bien pourueu de gens de guerre: mais luy baillerent leurs seellez, & luy à eux de riens entreprendre l'vn sur l'autre. Si feirent iceux François plusieurs maux audit paÿs de Cambresis, & apres s'en allerent loger à Solames vers le paÿs de Hainault. Et adoncques messire Iean de Croÿ Baillif de Hainault assembla les nobles du paÿs de Hainault, & manda aussi aucunes

cunes des bonnes villes pour deffendre ledit païs contre les dessusdits, lesquels on nommoit en commun langage les escorcheurs. Et la cause pourquoy ils auoient ce nom, si estoit pourtant que toutes gens qui estoient rencontrez d'eux tant de leur party comme d'autte, estoient deuestuz de leurs habillemens tout au net iusques à la chemise: & pource quand iceux retournoient ainsi nuds & deuestuz en leurs lieux, on leur disoit qu'ils auoient esté entre les mains des escorcheurs en les gabant de leur male aduenture. Si dura ledit nom par aucune espace de tẽps: & par ainsi ne fut plus nouuelle des Armignacs ne de leur nom, qui longuement auoit duré. Toutesfois quand iceux capitaines furent logez à Solames, comme dit est dessus, & és villages à l'enuiron, il en y eut vne partie qui vn iour certain se tirerent au païs de Hainault outre le Quesnoy, pour trouuer aucun gaignage. Si rencontrerent d'aduenture le Baillif de Leschines nommé Collard de Sennieres à tout de trois à quatte hommes, qu'il auoit assemblez en son village: à tout lesquels il venoit au Quesnoy le Comte au mandement de la Comtesse de Hainault doüairiere, & du dessusdit Baillif de Hainault qui là faisoit son amast de gens d'armes, & estoit tres matin. Et incontinent qu'iceux François les apperceurent, ils leur couturent sus vigoureusement & de hardy courage. Si furent icelles communes toutes esmerueillées, & nonobstant que les aucuns se meissent tresuaillamment en deffence: neantmoins ils furent en brief mis à grand meschef & tournez à desconfiture, & là plus grãd partie prins & mis à mort trespiteusement. Et mesmement ledit Collard y demoura mort sur la place, & auecques luy enuiron huict vingts de ses gens. Et les autres ils emmenerent prisonniers, & les rançonnerent comme leurs ennemis. Sinon aucuns en trespetit nombre, qui eschapperent par bien fouyr. Pour laquelle destrousse les nobles hommes des bonnes villes d'iceluy païs de Hainault furent durement troublez. Si enuoya ledit Baillif de Hainault vers le Duc de Bourgongne luy noncer ceste mauuaise besongne, en luy requerant qu'il luy voulsist enuoyer ayde de gens de guerre: lequel Duc luy en enuoya largement. Si feit de rechef iceluy Baillif vne tresgrande assemblée audit lieu du Quesnoy, tant de gens de guerre comme de ceux de Vallenciennes & autres bonnes villes pour combattre les dessusdits. Mais entre-temps ils se departirent dudit païs, & se retirerent vers la tette de Guyse, & delà au païs de Champaigne en faisant tousiours de grans dommages. Mais auant leur departement dudit païs de Hainault, rendirent aucuns des prisonniers dessusdits sans payer aucune finance à la requeste dudit de Bourgongne, qui leur en escriuit. Et pour ceste cause y enuoya vn gentil-homme de son hostel nommé Meliades, lequel estoit Breton & bien aymé d'iceux capitaines de France.

Comment grandes pestilences & famines furent en cest an.



ITem en cest an mille quatre cens trente sept furent les bleds & autres grains si chers par toutes les parties du royaume de France, & en autres & diuers lieux & païs de Chrestienté, que ce qu'on auoit aucunesfois donné pour quatre soubs monnoye de France, on le vendoit quarante ou au dessus. A laquelle cherté fut si grand famine vniuerselle, que grand multitude de poures gens moururent par indigence. Et estoit moult

douloureuſe & piteuſe choſe à les veoir és bonnes villes mourir de faim, geſir ſur les fumiers par grandes compagnies. Si y eut aucunes villes qui les debouterent de leur ſeigneurie. Et ſi en y eut auſſi des autres qui les receurent & administrerent aſſez longuement ſelon leur puiſſance en accompliſſant les œuures de miſericorde: entre leſquelles de celles qui les receurent & adminiſtrerent, en fut l'vne la cité de Cambray. Si dura ceſte peſtilence iuſques en l'an trenteneuf. Et furent faits à ceſte cauſe pluſieurs edits par les ſeigneurs tant Princes comme autres: & auſſi par ceux des bonnes villes, en deffendant que nuls bleds & autres grains ne fuſſent portez hors ſur groſſes peines. Et meſmement en la ville de Gand fut crié qu'on ſ'abſtint de braſſer ceruoiſes ne autres pareils bruuages, & que toutes autres poures gens feiſſent tuer leurs chiens. Et que nul ne gouuernaſt chienne ſ'elle n'eſtoit chaſtrée. Telles & pareilles ordonnances furent faictes en moult de païs, affin de pourueoir à la commune de poureté du menu peuple & des mandians.

Comment les Gantois feirent nouuelle mutation, & ſe remeirent en armes, dont les Feures furent les principaux.



EN ce temps deſſuſdit les Gantois ſe meirent en armes de nouuel en treſgrand nombre par le moyen des Feures d'icelle ville. Et fut la cauſe de ceſte aſſemblée: pource qu'ils diſoient que ceux de la garniſon de l'eſcluſe auoient pillé ſur ceux du plat païs, dont les plaintes en eſtoient venues en ladicte ville de Gand, ſi requeroiẽt iceux Feures qu'on puniſt iceux pillars. Item & qu'on allaſt en armes ſur ceux de Bruges, ſçauoir ſ'ils voudroient ſe departir de ceux du Franc, & les laiſſer eſtre vn des quatre membres. Item & que pareillement on allaſt ſur ceux de l'eſcluſe, pour oſter leſdits pilliers fiſchez en l'eaüe de la Lieue, affin que la marchandiſe peuſt venir & entrer au païs. Item qu'on iroit par toute la Comté de Flandres viſiter & aduiſer ceux qui eſtoient leurs amis ou non: & qui leur voudroient ayder à faire & entretenir paix au païs, & que les gens y peuſſent auoir à ouuter & gaigner par les villes. Et ſi en ce les Eſcheuins & habitans de Gand ne vouloient faire aſſiſtence, qu'entre eux Feures le feroient d'eux meſmes, moyennãt l'ayde de ceux de leur alliance. Et autrement ne ſe vouloient departir de leurs armes: ſi eſtoit Feure le Doyen des meſtiers pour le temps de lors, lequel eſtoit appellé Pierre Hemubloc: leſquelles choſes les Eſcheuins remonſtrerent aux bourgeois & aux Doyens des Tiſſerrans, & des autres meſtiers de Gand en la place à ce ordõnée en l'hoſtel de la ville, affin que ſur ce ils euſſent aduis chacun auec ceux de ſon meſtier: & ce qu'ils trouueroient en conſeil, ils l'apportaſſẽt le lendemain à la loy: & adonc chacun meſtier fut ſur ce en congregation és lieux accouſtumez en tel cas. Si reuindrent les deſſuſdits Doyens faire leurs rapports à la loy le neufuieſme iour d'Octobre. Et apres pluſieurs interrogations concorderent aux Feures leurſdictes requeſtes, pource qu'il leur conuenoit ainſi faire par l'importunité d'eux & de leurs alliez: dont toutesfois grand murmure fut des plus notables, pource qu'en ce tẽps ceux de la ville de Bruges traictoient de paix en la ville de l'Iſle aux deputez du Duc de Bourgongne leur ſeigneur, là où ceux de Gand meſmes auoient enuoyez certains ambaſſadeurs. Si doubtoient

toient plusieurs que les menues gens ne voulsissent appliquer à eux les biés des riches. Tantost les Feures à tout leur banniere allerent sur le marché au blé : & tantost & incontinent vindrent auec eux les Parmentiers, les vendeurs de vieilles robbes, & bien tost apres tous les autres mestiers. Apres y vindrent les vingt & sept bannieres des Tisserrans, & puis le Baillif auec la loy & la banniere de Flandres & de la ville, & auec eux la bourgeoisie. Et tant qu'il y eut en nombre quatre vingts deux bannieres. Tantost apres se departirent ceux de la loy, & apres eux toutes les autres bannieres par la maniere accoustumée & l'ordonnance coustumiere. Si s'en allerent au marché des vendredis deuant l'hostel des remonstrances, où ils demourerent tout icelle nuict iusques au lendemain, que les dessusdits Feures & les autres de leur opinion vouloient aller aux champs. Mais la bourgeoisie & la plus saine partie des Tisserrans desirant de laisser icelle armée, pource qu'ils n'auoient point voulenté de guerroyer : mais estoient d'opinion contraire. Si estoient en chance d'eux discorder & entrebattre. Lors les Feures se retrahirent de l'autre costé du marché & se separerent des autres disant, que ceux venissent qui suiuir les voudroient. Dont plusieurs se meirent auec eux de leur costé. Et apres tous les autres se departirent par bonne ordonnance, & allerent à Merenquerque qui est le chemin de Bruges loger en tentes & en pauillons. Si estoient en ce temps plusieurs esmeuz & rioteux, tant pour la perte de la monnoye nouuelle de l'an trente trois & de l'abaissement des vieilles monnoyes, comme pource qu'ils auoient moult frayé en tailles au voyage de Calais, & aussi ils n'auoient point de laines d'Angleterre. Parquoy plusieurs ne sçauoient à quoy employer leur temps pour gaigner leur poure vie. Et en especial ceux d'Ippre, qui estoient accoustumez de drapper de ces laines d'Angleterre & plusieurs autres. Et d'autre part le froment & tous autres blez estoiét moult chers. Et si n'y vsoit on, ne ne trouuoit marchandises en Flandres pour la cause de la guerre de ceux de Bruges. Parquoy les biens cessoient à venir audit païs de Flandres : car ceux de l'Escluse auoient fisché pilliers au fleuue de la Lieue, si que les marchandises ne pouoient entrer au païs. Et les riches gardoient le mieux qu'ils pouoient ce qu'ils auoient de cheuance, pource qu'ils veoient qui ces gens de labeur se vouloient maintenir d'eux armer & apprendre à viure de rappine: & que aucuns ne se pouoient remettre à leurs labeurs. Et les riches ne vouloiét riens mettre dehors, pource qu'ils se doubtoient de guerre auoir tous les iours tant d'vn costé que d'autre. Apres ce les dessusdits Gantois manderent ceux des villes & villages de leur chastellenie, qu'ils venissent incontinent deuers eux en armes en tel nombre qu'ils estoient, quand ils furent au voyage de Calais. Lequel mandement les Escheuins monstrerent au cõmun & habitans pour eux sur ce conseiller ensemble. Et pource qu'ils ne le faisoient mie voulentiers, allerent aucuns deuers les Escheuins de Gand pour auoir delay, & qu'ils peussent passer à moins de nombre : mais adonc leur commanderent les Escheuins de Gand qu'ils obeïssent. Ce temps pendant lesdits Gantois esleurent vn capitaine aagé d'enuiron trente ans nommé Rasse Rouuen bourgeois de Gand : Auquel ordonnerent douze Conseilliers qui oncques n'auoiét esté en la Loy de ladicte ville. Et de ces douze en y eut quatre de la bourgeoisie, quatre des Tisserrans, & quatre des mestiers: lequel capitaine ainsi esleu ne vou-

loit poinr entreprendre ledit office. Item le neufiesme iour d'Octobre auoit esté publié en l'hostel des Escheuins,que tous les bourgeois forains veinssent en ladicte ville de Gand sur peine de corps & de biens dedans trois iours, tellemẽt habillez en armes comme ils voudroient garder leurs corps, dont en cedit terme plusieurs y comparurent. Et aucuns autres s'enuoyerent excuser, disant que ils auoient loyalle ensoine parquoy ils ne pouoient venir. Et feirent traicté que ils payeroient aucune pecune pour estre excusez. Et pource qu'on ne donnast charge n'a besongner à ceux qui y estoient venuz,quād ils eurent seiourné trois iours ou enuiron en la ville,ils s'en partirent allans en leurs besongnes. Parquoy le xxvij. iour dudit mois d'Octobre furent mandez sur peine de perdre leur bourgeoisie,& de payer issue:cedit iour furent prins huict hommes souldoyers de l'Escluse, lesquels soubs vmbre de guerroyer ceux de Bruges desroboient le païs. Et les prindrent ceux de sainct Laurens au Bloc,car il auoit esté crié & publié que chacun print & menast deuers la iustice tous desrobeurs, qu'on pourroit trouuer si on les prenoit vifs, & si on ne les pouoit prendre, qu'on les tuast & meit à morr. Lesquels les desarmerent & retindrent icelles armeures auec leurs vestemens: si les emmenerẽt en leurs pourpoints à Merenquerque en l'ost de Gand, où le lendemain par le iugement des Escheuins eurent les hastereaux couppez. Et à la priere du souuerain Doyen furent leurs corps donnez aux Augustins,qui les enseuelirent. Depuis furent quatre hommes boutez hors de l'ost de Gand pour cause de pillage par eux fait sur ceux des villages. Ledit Rasse qui fut esleu capitaine alla deuers le Duc de Bourgongne à Arras, pour querir sa commission si son plaisir estoit qu'il fut capitaine. Et laissa trois lieutenans à Gand de trois membres de la ville. Vn de la bourgeoisie nommé Iean l'Estauble,des mestiers vn nommé Iean Cacielle, & vn des Tisserrans nommé Iean de Sterque. Le lundy quatriesme iour du mois de Nouembre reuint Rasse dessusdit à tout la commission d'iceluy Duc de Bourgongne d'estre capitaine desdits Gantois. Et comme il en eut fait le serment en la ville de l'Isle deuant les seigneurs du conseil. Semblablement iura en l'ost deuant le Baillif & Escheuins de Gand d'estre bon & loyal au Prince à garder ses droits & seigneuries, & les priuileges de la ville: mettre paix en droit & iustice, & tenir le peuple en paix & vnion,& pareillement iurerent les douze Conseilliers. Le cinquiesme iour dudit mois de Nouembre Rasse le capitaine à tout deux personnes de chacune bãniere auecques ceux de la Loy,vinr de Merenquerque à Gand à la requeste de ceux qui auoient pource prins armes. Si print plusieurs personnes qui auoient esté des principaux gouuerneurs de ladicte ville de Gand. C'est à sçauoir Loÿs de Holle qui auoit esté premier Escheuin, Lieuin le Iagre qui plusieurs fois auoit esté Escheuin & tresorier, Gilles le Clerc aduocat, Iean l'Appoticaire qui auoit esté tresorier & Escheuin de Gand, qui auoit esté Escheuin, & Iaques la Iaschere qui auoit esté souuerain Doyen des mestiers. Et furent ensemble prisonniers en la maison du Prince, & encores en eussent ils prins des autres: mais ils s'estoient absentez. Et les appelloit on mangeurs de foye. Si feit ledit capitaine publier,que tous ceux qui auoient esté en Loy en la ville de Gand depuis dix ans,qu'ils venissent en l'ost: lors estoit grandement acreu l'ost de Gand lez Merenquerque: car ceux de leur chastellenie estoient venuz estofément, excepté ceux

ceux du Courtray: & sembloit vne grande bonne ville de leurs tentes & pauillons qu'on y veoit. Si prindrent leurs armes de rechef le sixiesme iour de Nouembre: & vouloient aller à Gand querir les prisonniers de la ville, pour iceux estre en leur compaignie: mais le capitaine les refraignist, & dit qu'il auoit esté ordonné qu'on les laisseroit en prison iusques à ce que l'ost seroit retourné en la ville, & que lors on feroit droit & loy selon ce qu'on trouueroit par vne generalle inquisition par toute la Comté de Flandres. Si eust voulentiers veu iceluy capitaine, que ledit ost se fut appetissé: disant qu'il mettroit bien la paix en droit & en iustice à tout la quarte partie d'iceluy ost. Mais ceux de l'ost ne se vouloient nullement departir l'vn de l'autre, ains vouloient demourer ensemble en fraternelle amour. Et vouloiēt aller loger entre les villes de Bruges, & de l'Escluse, & se partiroient du Franc selon la sentence du Prince. Et si se soubmettoient de leurs meffaits & outrages en l'ordonnance du Prince & des autres trois membres d'iceluy païs de Flandres, sauué leurs vies & leurs preuilleges: & si ceux de Bruges le vouloiēt ainsi faire, ou qu'ils suppliassent au Prince qu'il luy pleust sur ce eux auoir en grace: & en outre determiner du debat d'entre ces deux villes de Bruges & de l'Escluse, affin que les marchans peussent paisiblement frequēter le païs. Que si ceux de Bruges le refusoient, on feroit tant qu'on les mettroit en obeïssance en la voulenté du Prince. Or auoient ceux de Bruges enuoyé de chacun mestier de leurs deputez: lesquels traicterent tant à Merenquerque en l'ost, qu'apres plusieurs parolles furent d'accord. Si estoient iceux deputez en nombre de quarante deux personnes: lesquels apres ledit accord ensemble, presenterent & accorderent à bailler lettres selon vne minute faicte par eux le xij. iour de Nouembre, dont la teneur s'ensuit.

NOVS Bourg, maistres, Escheuins, conseil, Cheuetins de la bourgeoisie, Doyens, iurez des maistres & toute communauté de la ville de Bruges: faisons sçauoir à tous ceux qui ces presentes lettres verront, que nous à l'honneur de nostre tresredoubté seigneur & Prince le Duc de Bourgongne Comte de Flandres &c. A la priere des trois membres de la bonne ville de Gand, & de toutes les Franches villes de la chastellenie de Gand: auons consenty & cōsentons par ces presentes par nous & noz successeurs, à tenir ferme & estable tel dit & sentence donnée, & ordonnée de nostredit seigneur & son conseil en sadicte bonne ville de Gand le xj. iour de Feurier, l'an mille cccc.xxxvj. de ceux du Franc comme le quart membre du païs comme par auant eut esté sans fraude, & selon le contenu d'icelle sentence. En tesmoing de verité auons ces lettres seellées du seel des promesses de ladicte ville: lequel accord ainsi par les deputez de Bruges rapporté en la ville apres grand conseil, ceux de la Loy feirent demande aux habitans de Bruges assemblez deuant l'hostel des Escheuins, s'ils vouloient accorder cedit traicté: lesquels là estans iusques au nombre de vingt mille ou plus, apres vn pou de silence respondirēt comme tous ouy. Lors s'auança vn nommé Coppin de Mesinacre pieça banny de Gand pour ses demerites qui dit, Tout va mal: comment estes vous si coüars que vous craignez les Gantois? certes vous estes dignes d'auoir à souffrir à cause de vostre folie & inconstance. Et apres ce le Doyen des Feutes, vn cousturier & plusieurs autres commencerent fort à murmurer, & à contrarier ledit accord: & especiallemēt contredisoient moult d'en

faire lettre : & tant feirent que tout ledit accord & traicté fut aneanty par le tumulte d'iceux. Parquoy depuis par le iugement de la Loy de Bruges, eurent les hastereaux couppez ledit Coppin, le Doyen des Feures, le cousturier & vn autre: & en furent bannis de leurs complices iusques à dixsept d'iceux. Toutesfois icelle vnité & paix entre ceux de Bruges & ceux de Gand, fut toute despecée quoy q̃ lesdits deputez & ceux de Bruges en eussent baillé xvij. hostages à ceux de Gand : lesquels ceux de Gand deliurerent depuis & les renuoyerent soubs vmbre qu'iceux deputez leur disoient, qu'ils auoient fait leur deuoir & leur pouoir à faire enteriner ledit traicté & accord: auecques lequel traicté auoit aussi esté ordonné & accordé, que ceux du Franc pourroient prendre la franchise de Bourgeoisie à Gand où à Bruges, ou mieux plairoit à chacun. Et sur ce deuoiẽt lesdits Gantois & ceux d'Ippre enuoyer deuers le Duc de Bourgongne leurs ambassadeurs, prier qu'il luy pleust oster les souldoyers estrangiers de l'Escluse, & les pilliers de la riuiere de la Lieue, affin que les marchandises peussent venir au païs, ou sinon qu'eux mesmes le peussent oster. Apres ce s'en alla l'ost de Gand loger à Ardambourg : & pource que ceux de Bruges apres contredisans cedit accord, & qu'ils ne vouloient partir du Franc : fut publié à Gand & en la chastellenie le mandement du Prince fait en l'esté dernier passé, qu'on ne menast ne souffrist mener aucuns viures à Bruges. Item que leurs biens & debtes fussent prins & deliurez en iustice. Et apres fut publié que se ceux de Bruges vouloient faire aucunes courses ou enuahyes sur ceux de la chastellenie, qu'on sonnast les cloches aux Eglises & les bassins pour soy assembler & resister à l'encontre d'eux. Apres ce eut le hastereau couppé Clarus Boye natif d'Axelle : & aussi furent decollez Guillaume le Boquelaire Patinier natif du païs de Vuast, & vn homme de Courtray pource qu'ils auoient esté à Courtray pour l'instigation des Feures & cousturiers de Gand. Et auoient dit illec, que ceux de Gand desiroient moult que ceux de Bruges veinssent aux champs en armes auecques eux, pour le bien du commun païs de Flandres & l'vnion d'iceluy, & pour corriger ceux de l'Escluse. Le xvj. iour de Nouembre ceux de l'ost eurent conseil, qu'ils enuoyeroient certains deputez à Gand & és villes de la chastellenie, pour sçauoir qu'on feroit & en quelle maniere on procederoit. En outre que s'ils estoiẽt de l'opinion, qu'on allast sur ceux de Bruges, qu'on leur enuoyast encores autant de gens qu'ils estoient. Mais ceux de Gand, eurent autre aduis, pource que les viures estoient chiers & que l'hyuer estoit prest : auecques ce aussi qu'il leur ennuioyt bailler l'argent des souldées, parquoy on retourna & delaissa on l'armée: car aussi la greigneur partie estoient adoncques contraires contre icelle, & queroient occasion de le despescher. Et adoncques l'ost des Gantois se departit de Ardambourg retournans iusques à Hecqueloc. Et illec vn de la chastellenie portant vne partie d'vne souche de bois, & closture d'vn champ pour faire feu & eschauffer viandes: pource qu'aucuns de Gand luy vouloient oster par force se deffendit & cria à la chastellenie. Et les Gantois crierent Gand, si que tous s'esmeurent: à ceste cause les Gantois d'vne part, & la chastellenie d'autre part. Et y eust eu grand bataille se n'eust esté vn nommé Pierre Simon Escheuin de Gand, qui par belles parolles departit l'Escarmie par grand vaillance. Et y fut villainenemẽt blecé des coups qu'il receut de se bouter entre eux: mais il ne pouoit estre

fort nauré pour ses bonnes armeures. Et en y eut plusieurs naurez, dont les aucuns en moururent depuis : & par especial les Gantois, dont il en mourut en la place vn nauieur de Gand vigoureux homme. Et depuis furent bannis de Gand deux hommes, qui auoient feru sur le premier Escheuin dessusdit. Et la vigille sainct Andrieu retournerent chacun en son lieu lesdits Gantois, qui s'estoient mis en armes à petite deliberation, & repairerent en leur ville à pou de consolation. Et ceux de leur chastellenie qui y estoient allez bien enuis, retournerent bien voulentiers chacun en son hostel. Peu de temps apres ensuiuant fut deposé de sa capitainerie ledit Rase Ouuren. Et les dessusdits six prisonniers furent deliurez, pource qu'ils promeirent de ester à droit & à Loy de ce qu'on leur imposeroit ou demanderoit dedans trois iours, apres qu'ils en seroient semons. En Decembre le mois ensuiuant furent publiées lettres du Prince par villes & chastellenies de Gand, contenant qu'on n'obeyst plus au capitaine Rase Ouuren, car ledit Prince l'auoit demis. La vigille de Noël fut ordonné par ceux de Gand en plaine colation, que messire Roland de Hutequerque, messire Colard de Communes, Iean de la Damme, Gilles de la Voustine, Girard de Mal-digen, Iean de Papegen, Pierre Gougebur, Pierre Btis, Iosse de Beys, Martin de Sinimes & Iean de Crique : lesquels auoient esté bannis de Gand, qu'ils pourroient reuenir en ladicte ville de Gand & au pays de Flandres. En outre vn nommé Coppin Coppon, qui à passé cinq ans s'estoit absenté de ladicte ville, & auoit desrobé plusieurs personnes en la Comté de Flandres, tant que plusieurs allans par le chemin se doubtoient moult fort de luy. Si fut pour lors retourné à Gand cuidant que tout ce fut oublié : mais il fut prins & condamné, parquoy il eut le hasterel couppé auec deux autres, qui auoient desrobé deux hommes empres la ville de Tendre-monde.

Comment le traicté se feit entre le Duc de Bourgongne & ceux de la Ville de Bruges.

Item entre-temps que toutes les besongnes dessusdictes se faisoient, les deuantdits Brugelins qui bien veoient (comme dit est ailleurs cy deuant) que à demourer longuement en l'indignation de leur Prince, estoit totallement la destruction d'eux & de leur ville. Si commencerent fort à continuer de querir les moyens à auoir traicté auec luy : lequel traicté en fin ils trouuerent, & se soubsmirent du tout à leur Prince dessusdit auec eux de son conseil, par certaines conditions declairées entre icelles parties : duquel traicté au moins aucuns des principaux points prononcez à Arras le quatriesme iour de Mars, present le dessusdit Duc & son conseil & tresgrand nombre d'autres gens, dont la teneur s'ensuit.

PREMIER fut ordonné qu'à la premiere fois que le Duc iroit à Bruges, viendroient au deuant de luy vingt personnes auecques ceux de la Loy, sans chapperons, nuds pieds & deschaussez vne lieüe hors ladicte ville. Et eux venuz en sa presence se mettroient à genoux, en luy requerãt pardon, & luy prier qu'il luy pleust venir en icelle ville. Item que la porte de la bouuerie seroit conuertie en vne chappelle, où on celebreroit chacun iour les sept heures canoniaux. Item que doresnauant à tousiours quand mondit seigneur & ses successeurs Comtes & Comtesses de Flandres viendroient à Bruges, iceux de Bruges vien-

droient hors de ladicte ville portant les clefs de toutes les portes en perpetuelle memoire d'obeïssance. Item que chacun an le iour de leurs mesdis, ilz feront en l'Eglise de sainct Donnast chanter vne messe solemnelle à Diacre & à soubsdiacre, où ils feront estre vingt & quatre personnes chacun tenant vne torche ardant, tant que la messe durera d'vne liure de cire chacune torche & à chacun quatre gros. Item qu'au bout de la Lieüe on fera vne belle croix. Item que les biens des bastards ne seront plus affranchiz à la mort: mais seront confisquez au Prince. Itẽ que ceux de Bruges quitteront & rachepteront à mondit seigneur les rentes viageres, en quoy ces demaines sont tenuz obligez. Item que ceux de Bruges n'auront plus de cognoissance sur ceux de l'Escluse. C'est à sçauoir que ceux de Bruges ne seront leur chef lieu, & ne les suiuront plus ceux de l'Escluse en l'ost ne autrement: & n'auront à faire auec eux, fors seullement en ce que touche la marchandise. Item que aux mestiers qu'on fait à l'Escluse dont longuement a esté question entre les deux villes, iceux de Bruges n'en auront plus nulle cognoissance. Item que ceux de Bruges ne pourront faire nulle armée sur la forfaicture de corps & de biens. Item quiconques feroit cesser les mestiers, & quand armes & dissentions se naistroient, encourroit moult griefues peines contenues en la principalle sentence. Item sont reseruées à mondit seigneur aucunes personnes à estre en sa voulenté de ceux de Bruges, & de ceux qui y sont deuenuz bourgeois durant la dissention. Item donneront & payeront ceux de Bruges à mondit seigneur deux cens mille Riddes d'or. Item ceux de la Loy & autres denommez de Bruges iront dedans huict iours hors de la ville à l'encontre d'aucuns deputez qui y seront enuoyez de par ledit Duc, & les receueront en grand obedience. Item que nul ne sera plus bourgeois forain d'icelle ville s'il n'y demeure par trois fois quarante iours.

Item fut ordonné que le fils du seigneur de l'Isle-Adam auroit pour la mort de son pere dix mille escus, auec aucunes amendes honorables. Et pareillement amenderoient la mort du Feure, à sa femme & à ses amis: lequel Feure auoit esté escattellé, pource qu'il auoit baillé les marteaux pour ouurir la porte. Auec lesquelles amendises en y auoit de plusieurs autres mises par escript au principal traicté. Desquelles pour cause de briefueté ie me tais d'en faire recitation ne mention: à laquelle sentence prononcer & ouyr, estoient presens à genoux deuant leur Prince en son hostel dedans Arras plusieurs notables personnes, & iusques au nombre de vingt & quatre à ce commis & deputez de par la ville de Bruges: lesquels furent moult troublez, pour la lecture & longueur d'icelle sentence. Et tant qu'en fin le Duc ce voyant par pitié ordõna qu'on les feit seoir pour estre plus à leur ayse. Et toutes ces besongnes parfaictes & accomplies, & que les dessusdits deputez furent retournez en la ville de Bruges, assemblerent le peuple en tresgrand nombre & multitude, & monstrerent la coppie de la sentence: laquelle pour le grand desir qu'ils auoient pour retourner à la grace du Prince leur naturel seigneur, fut à la plus grand partie assez aggreable. Et aucuns autres gens de petit estat qui auoient eu gouuernement durant les tribulations, ne fut point plaisant. Et eussent voulentiers de rechef par leurs parolles seditieuses esmeu le peuple contre les puissans, ce que faire ne pouoient: car ils doubtoient grandement apres icelle paix, estre punis de leurs outrages & deme-

& demerites, & comme ils doubtoient leut aduint. Et dedans brief temps ensuiuant furent ptins iusques au nombre de douze ou enuiron des principaux, qui auoient soubstenu & entretenu toutes les rigueurs dont dessus est faicte mention, lesquels eurent les hasteteaux couppez. Et si en y eut plusieurs bannis, qui se rendirent fugitifs. Et fut faicte ceste iustice à la venue du Damoyseau de Cleues nepueu du Duc de Bourgongne, qui de par luy auec aucuns de son conseil fut commis d'aller receuoir lesdictes amendises, selon le contenu du traicté fait & passé à Arras. Et par auant auoient esté enuoyez deuers ledit Duc en la ville d'Arras soixante trois hommes: lesquels auoient esté prins en la ville de Bruges, quand ledit Duc en fut debouté, & à leur departement de Bruges leur fut deliuré à chacun vne robbe de vert aux despens de la dessusdicte ville.

Comment la guerre se resmeut entre la Duché de Bar & la Comté de Vaudemont.

EN l'an dessusdit se r'esmeut la guerre d'entre la Duché de Bar & la Comté de Vaudemont, pource principallement que messire Iean de Hossonuille Seneschal heritable de la Duché de Lorraine voulut prendre la ville de Vaudemont, sur aucune querelle qu'il se disoit y auoir. Et depuis qu'il eut failly de son entreprinse, feit guerre ouuerte en boutant les feux en plusieurs lieux par ladicte Comté: laquelle besongne venue à la cognoissance du Comte de Vaudemont qui estoit agenoüillé, monta à cheual hastiuement, & auec luy Forte Espice à tout enuiron cent combattans: & poursuiuit ses ennemis tellement, qu'il les attaingnit à l'issue de son payˈs. Si les assaillit tresuaillamment & vigoureusement: & en conclusion les meit en desroy, jaçoit ce qu'ils feussent bien trois cens. Si en furent morts enuiron quarante & autant de prisonniers, & les autres se sauuerent en fuyant: & fut leur estandart gaigné sur eux porté en l'Eglise de Vezelize. Et tantost apres fut la guerre plainement ouuerte entre icelles parties: & allerent les gens dudit Comte courre sur leurs ennemis, lesquels furent rencontrez de messire Girard du Chastellier & ruez ius, & menez prisonniers à Mitencourt qui est vne bonne ville appartenant au Duc de Lorraine. Et depuis le dessusdit Comte de Vaudemont print ladicte ville de Mirencourt par l'ayde de Floquet & de Forte-Espice, si en rescouist de ses gens: & en laissa ledit Floquet capitaine, lequel brief ensuiuant la rendit aux Lorrains, & se retourna contre ledit Comte à la requeste de la Hire. En outre Blanchefort, Anthoine de Chabannes, Chappelle, Gautier le Breton, Mathelin & aucuns autres capitaines à tout leurs gens menoient guerre aux Lorrains & aux Bartois pour ledit Comte de Vaudemont: lequel leur auoit baillé en garde Vezelise & aucunes autres de ses places. Mais apres qu'ils eurent tout degasté le payˈs, ils s'en retournerent & trouuerent maniere d'auoir mandement contenant qu'ils se partissent de là, & seruissent lesdits Lorrains & Bartois contre iceluy Comte: lequel mandement ils monstrerent à messire Hector de Flauy, qui estoit gouuerneur de la dessusdicte Comté de Vaudemont. Et tantost apres les capitaines dessusdits deliurerent la dessusdicte ville de Vezelise à iceux Lorrains, lesquels la desolerent. Et tantost apres quand ils eurent gasté grand partie des payˈs tant d'vn costé comme d'autre, se departirent iceux François qu'on nommoit escorcheurs en commun langage, & se tirerent vers

les Allemaignes. Auquel departement ils eurent tresgrand finances desdictes Duchez de Bar & de Lorraine. Et auec ce emmenerent hostages auec eux pour estre payez du surplus : desquels hostages en estoit l'vn le fils de messire Girard du Chastellier : durant lequel temps le Roy de Cecile enuoya son fils le Marquis du-Pont aagé de neuf ans, pour entretenir le pays. Et gouuernoient pour luy l'Euesque de Thoul & ledit messire Girard. Et vn petit par auant vn nommé Vatelin Tieulier menoit guerre au Comte de Vaudemont, & auoit sa retraicte en vn moult fort chastel, qui estoit à son beau pere : c'est à sçauoir le seigneur de Haruel, lequel le soustenoit : & auoit fait plusieurs dommages par feu & par espée en ladicte Comté de Vaudemont. Pour lesquels contre-venger, ledit Comte de Vaudemont accompagné de son nepueu le Comte de Blamont, le seigneur de Commercis & Forte-Espice, auecques le nombre de quatre cens combattans ou enuiron, alla deuãt ladicte forteresse: & la print par force d'assault, & ledit cheualier dedans: mais incontinent lesdits Lorrains vindrent à grand puissance, pour bailler secours & ayde à iceluy cheualier : lesquels voyans que sa place estoit prinse & leurs aduersaires dedans, se retrahirent, & feirent de rechef moult grand assemblée de gens pour mettre le siege deuant Monstier sur Saux. Et pource que messire Hector de Flauy auoit fait ardoir la ville, où ils se cuidoient bouter & loger s'en retournerent en leurs marches. Ainsi & par ceste maniere se destruisoient icelles deux parties.

De l'an mille cccc.xxxviij.

Comment la famine, la guerre & la pestillence fut grande & merueilleuse en plusieurs pais.



AV commencement de cest an en continuant de mal en pis, la famine vniuerselle dont en autre lieu est faicte mention, commença de rechef estre si tresgrande & si destroicte, que c'estoit piteuse chose a veoir les poures gens mourir en grand multitude par le moyen d'icelle famine. Et auec ce fut tresgrande mortalité en diuerses parties du royaume de France. Et par especial en la Comté de Flandres, & plus en la ville de Bruges que ailleurs, & pareillement dedans la cité de Paris : & d'autre part la guerre estoit tresaspre & dure merueilleusement en plusieurs diuers lieux & pays. Pour lesquels trois inconueniens plusieurs nobles hommes, & generallement tout le peuple dudit royaume & des pays à l'enuiron furent en moult grande & douloureuse perplexité & moult amatis. Et entre-temps les François qu'on nommoit en commun langage les escorcheurs, se tenoient en grãd nombre sur les marches de Bourgongne, où ils faisoient de tresgrans & innumerables dommages : tant de prendre forteresses, prisonniers comme de tuer & rauir hommes & femmes tant nobles comme autres, en toute & pareille maniere comme eussent peu faire les ennemis & aduersaires du pays: lesquelles entreprinses venues à la cognoissance du Duc Philippe de Bourgongne, en eut au cueur grãd desplaisance: tant pour l'amour du temps de la famine, comme pour les mortallitez qui estoient en plusieurs lieux de ses pays.

Comment le seigneur de Thalebot, messire Thomas Kiriel & aucuns autres capitaines Anglois conquirent Longueuille, & plusieurs autres forteresses sur les François.

ITem en cest an le seigneur de Thalebot, messire Thomas Kiriel & aucuns autres capitaines Anglois, se meirent sur les champs enuiron le mois de May, auec eux le nombre de huict cens combattans ou enuiron, & allerent loger deuant le chastel de Longueuille que tenoient les gens de la Hire: duquel chastel & de la seigneurie iceluy la Hire se disoit seigneur par le don du Roy Charles, ainsi & par la maniere que l'auoit eu jadis ce tresuaillant & excellent combattant Bertran de Clesquin Breton Connestable de France: lesquels assiegez voyans leurs aduersaires en assez brief terme, rendirent la forteresse aux Anglois, par tel si qu'ils s'en departiroient sauf leurs corps & leurs biens. Si s'en retournerẽt à Beauuais: lesquels Anglois apres qu'ils eurent mis bonne & suffisante garnison s'en allerent deuant Charles-Mesnil, qui estoit vn moult bel chastel seant au plus pres de Dieppe, appartenant au seigneur de Torsi, lequel fut rendu. Et pareillement conquirent Guellemecourt & aucunes autres places, que tenoient les François ou païs de Caux. Et la cause pourquoy ils furent si tost mis en obeïssance, si fut pource qu'ils estoient malpourueuz de viures & d'artilleries.

Comment le traicté du mariage fut fait entre l'aisné fils du Roy de Nauarre, & la damoiselle de Cleues niepce au Duc de Bourgongne.

AV temps dessusdit vindrent deuers le Duc de Bourgongne en la ville de Doüay enuiron vingt & quatre hommes de cheual ambassadeurs, enuoyez de par le Roy de Nauarre pour traicter le mariage de la damoyselle de Cleues niepce dudit Duc de Bourgongne, auecques le fils heritier du Roy de Nauarre. Entre lesquels estoit le Prieur de Raincheuaux, & vn certain cheualier & aucuns autres gentils-hommes & le Roy d'armes dudit royaume de Nauarre: lesquels traictez furent conduits & demenez assez longuement, mais en la fin vint la besongne à conclusion, & fut octroyée par ledit Duc. Et depuis fut ladicte Dame enuoyée treshonorablement accompagnée en la conduicte de son frere aisné audit Roy de Nauarre.

Comment les villes & chasteaux de Montargis & Cheureuse furent mis en l'obeïssance du Roy Charles de France.

DVrant le temps dessusdit furent remises en l'obeïssance du Roy Charles de France les villes & forteresses de Montargis & Cheureuses, que tenoient les Anglois. Et d'autre part les garnisons de Meaux en Brye, de Creil, Ponthoise & Gisors trauailloient moult fort le païs d'iceluy Roy Charles. Er par especial és païs de Senthois, Vermandois, Amiennois, Beauuoisis & autres seigneuries. Et pareillement les garnisons qui estoient assises contre les Anglois, faisoient moult grand dõmages aux païs dessus nommez: dont le poure peuple en plusieurs manieres estoit moult trauaillé & lassé. Et quant au regard de messire Iean de Luxembourg, il se tenoit comme neutre:

& pour iceluy temps auoit peu de hantise auecques nulles de ses parties. Si faisoit tres fort fournir & garnir ses villes & chasteaux de viures & d'artilleries sur esperance de luy deffendre contre ceux, qui nuire ou greuer le voudroient. Et jaçoit-ce que par plusieurs fois il eut esté requis & admonnesté de faire fermét au Roy Charles de France, neanrmoins oncques ne s'y voulut cõsentir. Er estoit tout resconforré d'attendre les aduentures, qui aduenir luy pourroient: car il a-uoit les seellez du Roy d'Angleterre, du Duc d'Iorth & de plusieurs autres seigneurs Anglois: par lesquels ils luy promettoienr sur leur foy & honneur, que s'il aduenoit que les François approchassent en aucune maniere pour luy faire guerre, ils le viendroienr secourir à si grand puissance, qu'ils le deliureroient de rous ses ennemis quelque aurre besongne qu'ils eussent à faire: & sur ce ledit de Luxembourg se fioit tresgrandement.

Comment il y auoit grand discord entre le Pape Eugene, & le concile de Basle, & autres matieres.



EN cest an furent enuoyez deuers le Roy de France le Duc de Bourgongne, & autres nobles Princes du sang Royal les ambassadeurs de nostre sainct pere le Pape Eugene. Et pareillement ceux du Concile de Basle, lesquels estoienr en grand discord l'vn contre l'autre: car en proposant deuant les dessusdits Princes ils diffamoient assez vituperablement chacun son aduerse parrie: Et dura ceste dissention assez longuement. Toutesfois pour ce temps le Roy estoit plus enclin à la partie du Concile, qu'à la partie d'iceluy Pape. Et le Duc de Bourgongne se tenoit plainement pour le Pape Eugene. Et pareillemẽt faisoit le Roy d'Angleterre: esquels iours le Duc de Bourgongne enuoya deuers nostredit sainct Pere le Pape vne solennelle ambassade: C'est à sçauoir maistre Quentin Mayart Preuost de S. Omer, le Prieur de Lihõs en Santhois, messire Symon de Lalaing, Guillaume le Ieune frere du Cardinal de Theroüanne & plusieurs autres norables personnes: lesquels du dessusdit sainct Pere furent receuz tres aggreablement: & obtindrent en la plus grãd partie tout ce pourquoy ils estoiẽt venus. Esquels iours le seigneur de Creuecueur qui estoit moulr saige & prudent, fut enuoyé de par le Duc de Bourgongne deuers le Roy de France pour plusieurs besongnes. Et entre les autres pour traicter le mariage de la seconde fille du Roy & du Comte de Charrolois seul fils dudit Duc de Bourgongne. Auquel seigneur fut faicte tresioyeuse reception tant de par le Roy comme de par la Royne: & pourtant que la fille pourquoy il alloit, estoit nouuellement trespassée, luy fut remandé par ledit Duc qu'il demandast la mainsnée ce qu'il feit & luy fut accordée & promise, & se nommoit dame Karherine. Et apres deuãt ledit retour du seigneur de Creuecueur, fut accordé enuers le Roy le discord des Euesques de Tournay: c'est à sçauoir de maistre Iean de Harcourt & maistre Iean Cheurot: Lequel cheurot demoura à Tournay, & ledit de Harcourt demoura Archeuesque de Narbonne. Et toutes ces besongnes & aucunes autres accomplies par les manieres dessusdictes, s'en retourna ledit seigneur de Creuecueur deuers son seigneur le Duc de Bourgongne, qui le receur moult ioyeusemenr & moulr honnorablement. Item en ce mesme temps vn genril-hõme cheualier, qui estoit de l'hostel du Duc de Bourgongne

gongne, prenant son chemin pour retourner en Sauoye dont il estoit natif par la licence dudit Duc: en son chemin alla en la ville de Guyse veoir messire Iean de Luxembourg, duquel il estoit tres bien en grace & le festoya moult grandement en son hostel: mais apres qu'il fut departy de là & qu'il eut prins son chemin pour aller en son pays, comme dit est, il fut rencontré d'aucuns saquemans, lesquels se disoient estre audit de Luxembourg, entre lesquels y estoit vn nommé Garmonset. Si le prindrent & le menerent à Meaux en Brie deuers les Anglois: & depuis fut mené à Roüen, où il fut detenu prisonnier par certaine espace de temps: & en fin il mourut de maladie, qui le print comme aucuns dirent par desplaisance & par courroux. A cause de la prinse duquel le Duc de Bourgongne fut tresmal content, & en rescriuit aucunement audit de Luxembourg auec autres besongnes: de laquelle prinse ledit de Luxembourg s'excusa grandement, car il est à supposer que d'icelle prinse n'estoit en riens coulpable: car depuis feit executer aucuns d'iceux qui l'auoient prins & detenu. Et aussi feit moult grand diligence de faire deliurer ledit cheualier nommé messire Philebert de la main desdits Anglois, par le moyen du Cardinal de Roüen son frere.

Comment le Comte d'Eu qui estoit prisonnier en Angleterre retourna en France & des armées qu'il feit.



EN l'an dessusdit retourna de la prison du Roy d'Angleterre le Comte d'Eu, où il auoit esté detenu depuis l'an mille quatre cens & quinze. Si retourna en France & auoit esté prins en la bataille de Hazincourt, & fut deliuré par le Cõte de Sombresset, que le Duc de Bourbon frere audit Comte d'Eu tenoit prisonnier: & l'auoit acheté, où aumoins la Duchesse de Bourbon sa mere de ceux qui iadis l'auoient prins à la bataille de Blangy, où le Duc de Clarence mourut comme en autre lieu est plus à plain declairé: pour le retour duquel ledit Comte d'Eu, plusieurs Princes de France, & autres nobles hommes furent bien ioyeux, & par especial le Roy Charles & le Duc de Bourbon son frere. Et tantost apres sa venue fut par ledit Roy de France constitué capitaine de Normandie depuis la riuiere de Seine iusques à Abbeuille, & à la riuiere de Somme. Si assembla certain nombre de gens d'armes, & alla prendre la possession de la ville de Harfleu. Si fut receu d'aucuns qui en auoient le gouuernemẽt par le seigneur de Rieux Mareschal de France, mais aucuns autres ne luy voulurent point obeÿr. Ains se retrahirent en vne porte & en aucunes tours, & là se tindrent par certaine espace de temps, dont ledit Comte d'Eu fut tresmal content. Si les feit assaillir tres roidement & asprement, & tellement qu'vne partie d'iceux se rendirent à luy. Et les autres qui estoient és tours du Haure, enuoyerent à Roüen deuers les Anglois pour auoir ayde & secours: mais depuis s'accorderent secrettement deuers ledit Comte d'Eu. Et tellement s'appoincterent ensemble, que quand iceux Anglois vindrent aux tours dessusdictes, pour bailler ayde & secours à ceux qui les auoient mandez, ils furent vehementement trompez: car il en y eut de prins & retenus enuiron trente, & les autres qui s'apperceurent d'iceluy mal engin, s'en retournerent tous courroucez audit lieu de Roüen. Et apres que ledit Comte eut du tout l'obeïssance d'icelle ville de Harfleu & d'aucunes autres ou païs de Caulx, il y meit gẽs

de par luy. Et apres luy partant de ce païs, s'en alla à Bruxelles en Brabant deuers le Duc de Bourgongne son beau frere, qui le festoya grandement, & luy donna aucuns dons moult riches. Et apres luy partant de là, s'en reuint par plusieurs iournées à Noyon, où il fut moult conjoÿ des habitãs d'icelle ville. Si luy feirent grand plaincte des pillards, qui se tenoient en aucunes forteresses assez pres de là: lesquels de iour en iour leur portoient de grans dommages, & couroient souuent iusques à leurs portes, en rauissant & en emportant tout ce qu'ils pouoient attaindre: mesmement ceux qui se disoient estre au Roy de France, & autres qui se disoient estre à messire Iean de Luxembourg. Et entre les autres en y auoit vn qui se nommoit Iean de l'Isle, auecques luy vn sien frere: lesquels auoient auecques eux ensemble iusques à trente compaignons ou enuiron, qui s'estoient boutez dedans vne vieille forteresse nommée Bretigny, laquelle ils auoient aucunement reparée & reedifiée sur intention de faire guerre & grand bataille à ceux du païs, & en y auoit vne partie qui portoient la rouge croix, & contrefaisoient les Anglois. Si en fut iceluy Comte d'Eu aduerty & admonnesté, & pour y pouruoir assembla aucune quantité de gens de guerre par tout où il les peut auoir, & luy enuoya son nepueu le Comte d'Estampes vne partie de ses gens. Et tantost apres alla deuãt ledit chastel de Bretigny, qui estoit moult foible & aussi estoit pauurement pourueu & garny de viures & d'artilleries. Et pourtant ceux qui estoient dedans furent moult tost contraints d'eux rendre à la voulenté dudit Comte d'Eu: laquelle voulenté fut telle qu'il feit prestement coupper le hasterel audit Iean de l'Isle & à son frere en la cité de Noyon, & en feit pendre iusques au nombre de vingt. Pour laquelle prinse & mort d'iceux, Iean de Luxembourg conceut grand haine & mal-vueillance cõtre ledit Comte d'Eu, & ceux qui auoient esté à celle entreprinse: & tant qu'vn peu de iours apres ledit Comte estant à Chargny sur Oyse, fut ordõné par ledit messire Iean de Luxembourg, à mettre vne embusche, de ses gens aupres du chemin par où il deuoit retourner à Noyon pour luy & ses gens ruer ius: mais ledit Comte en fut aucunement aduerty. Si print autre chemin, & ne sortit point la besongne à son effect: toutesfois à ceste cause demourerent en grand haine & dissentiõ l'vn contre l'autre.

Comment la Hire, Blanchefort & plusieurs autres capitaines du Roy Charles coururẽt és Allemaignes.

Item en ces mesmes iours & au propre temps plusieurs capitaines du Roy Charles, entre lesquels estoient la Hire, Blanchefort, Boussac, Anthoine de Chabannes, Chappelle, Pierre Regnault & autres. Si se tirerent bien six mille cheuaux par les marches de Barrois & de Lorraine au païs d'Allemaigne, & coururent iusques deuant la ville de Basle, où se tenoit encores le Concile: & donnoient à entendre à aucuns que c'estoit par l'enuoy & cõsentement du Pape Eugene pour deffendre sa guerre, & dommagerent fort le païs par feu & par espée. Et apres se tirerent ou païs d'Aussois enuers Francquefort. Si prindrent & rançonnerent plusieurs meschantes forteresses & forts monstiers, mais entre-temps qu'ils gastoiẽt ledit païs d'Allemaigne, & qu'ils faisoient tant de maulx, les Allemans s'assemblerent en tresgrand

nombre

nombre pour les rebouter. Si feirent retraire les viures & les paÿsans dedans les forteresses & és bonnes villes. Et apres leur cōmencerent à faire forte guerre, & les prenoient à leur aduantage quād ils alloient fourrager à petite compaignie. Si en occirent & meirēt à mort cruelle plusieurs par ceste maniere: & ne se vouloient point assembler en bataille contre eux à iour nommé, jaçoit-ce que plusieurs fois par eux en fussent requis: lesquels voyans la perte de leurs gēs & ainsi croistre la force des Allemans, se tirerent hors du paÿs apres ce qu'ils y eurent fait de grans cruautez & dommages, & s'en allerent en Bourgongne, où ils feirent tout pareillement: & de là se tirerent vers le Niuernois. Et apres tousiours continuant en degastant paÿs & en faisant maulx innumerables, s'en allerent au paÿs d'Auuergne. Si multiplioient chacun iour la compaignie des mauuais: car tous meschans gens se boutoient auec eux qui n'auoient point de conscience, & tant qu'ils se trouuerent bien telle fois en nombre de dix mille. Si ne deporroiēt personne de quelque estat qu'il fut seigneur ou autre, mesmemēt les propres villes & paÿs du Roy & de ses Prince degastoient comme les autres. Et n'y sçauoit on comment y pourueoir ne remedier, pource qu'ils estoient en si tresgrand nombre. Et par tous paÿs où ils alloient (sicomme autresfois vous ay dit) on les nommoit les escorcheurs. Et apres ceste pestillence eurent les gens du paÿs moult à souffrir és places & és lieux où ils alloient.

Comment le Comte d'Estampes reprint la forteresse du Raoullet sur les gens du seigneur de Moüy & autres matieres.

ITem & aussi deuant ceste dute pestillence, les gens du seigneur de Moÿ en Beauuoisis auoient prins la forteresse du Raoullet à deux lieües pres de Montdidier sur les gens de Guy de Roye, qui l'auoiēt en garde, & faisoiēt guerre à la ville de Montdidier & ou paÿs à l'enuirō. Et pource qu'icelle ville & le paÿs estoient en la garde du Comte d'Estampes & en son gouuernement, il enuoya deuant ladicte forteresse certain nombre de gens de guerre soubs la conduicte d'aucuns de ses capitaines: c'est à sçauoir Valeran de Moreul, & Guy de Roye & aucuns autres. Lesquels les assaillirent & meirent à tel meschief, qu'ils se rendirent en la voulenté dudit Comte d'Estampes: desquels il feit pendre de vingt à trente, & ladicte forteresse fut remise en la main du dessusdit Guy de Roye. Pour laquelle execution ledit seigneur de Moy qui estoit capitaine de Cleremont, feit dedans brief temps ensuiuant plus forte guerre que par auant à la ville de Montdidier: pourquoy il conuint mettre en plusieurs lieux gens d'armes en garnison, tant en villes comme en forteresses contre ledit seigneur de Moÿ. Et par ainsi toutes les marches à l'enuiron d'vn costé & d'autre furēt exillées & gastées, & eurent plus à souffrir que deuant & durant plaine guerre. Et d'autre part les Anglois prindrent en ces propres iours les forteresses de S. Germain en Laye, & de Gerberoy non mie de force, mais d'emblée: si y meirent tresgrans garnisons dont les Parisiens eurent moult à souffrir. En ce mesme temps aduint vne tresgrāde cruelle & merueilleuse chose en vn village pres d'Abbeuille: car vne femme y fut prinse & accusée d'auoir meurdry plusieurs petits enfans, lesquels elle auoit desmembrez & salez secrettement en sa maison. Si fut celle grāde cruauté accusée par le moyen

d'aucuns Brigans, qui par nuict vindrent en sa maison & en trouuerent des pieces: & pour ceste cause fut prinse. Et apres qu'elle eur cogneu sa malice, fur arse & executée par la iustice dudit lieu d'Abbeuille en Ponthieu. Ou temps dessusdit ceux de Bruxelles eurent grand discord & dissensions cõtre ceux de Louuains, Malignes & autres bonnes villes de Brabant, pource qu'ils contraignirẽt par tout le territoire d'Amiens porter les bleds en leur ville au grand preiudice des bourgeois d'icelles bonnes villes, ausquels les bleds estoient. Et pour ceste cause s'esmeut tresgrand guerre & dissention entre ceux de Malignes & eux, car lesdits de Malignes tendirent leurs chaines sur la riuiere: parquoy riens ne pouoit aller à Bruxelles, & assez tost apres coururent en armes l'vn contre l'aurre, & en y eut plusieurs mis à mort entre icelles parties. Neantmoins depuis le Duc de Bourgongne & son conseil y meirent moyen & les appaiserent de leur dissention.

Comment vne assemblée se feit entre Calais & Grauelignes du Cardinal d'Angleterre & de la Duchesse de Bourgongne, pour trouuer maniere d'auoir paix finalle entre les parties de France & d'Angleterre.



Nuiron le mois de Ianuier de cest an s'assemblerent entre Calais & Grauelignes en vn lieu deuisé par les parties, où furent tendues aucunes tentes pour tenir cõuention: c'est à sçauoir le Cardinal de Vincestre d'vne part & la Duchesse de Bourgongne d'autre part, chacun d'eux grandement accompaignez de nobles personnes tãt ecclesiasticques que seculiers: auec lesquels y estoient de par le Roy de Frãce comme ambassadeurs vn sien maistre d'hostel, nommé messire Regnault Girard cheualier seigneur de Bazoches, & maistre Robert Mallien conseillier & maistre des comptes: affin d'auoir rous ensemble aduis, conseil & deliberation sur la paix finalle entre les deux Royaumes: Et aussi par la deliurance & rançon de Charles Duc d'Orleans. Si furent plusieurs ouuertures mises auanr & par plusieurs iournées: & en la fin ne peurent autrement conclure sinon de prendre iour par l'aduis & conclusion des deux Roys & de leurs conseils, chacun pourtant que toucher luy pouoit à l'an ensuiuant pour tenir nouuelle conuention: lequel iour & lieu on deuoit faire sçauoir à la dessusdicte Duchesse de Bourgongne, pour en aduertir & faire sçauoir à chacune desdictes parties: laquelle iournée nouuellement reprinse, deuoit estre amené en personne ledit Duc d'Orleans: c'est à sçauoir à Chierbourg ou à Calais, auquel des deux il seroit aduisé en dedans ledit iour: & apres que les besongnes dessusdictes furent ainsi conclutes entre icelles parties, se departirent de là, & retournerent és lieux dont ils estoiẽt venus. Item en cest an le Duc de Bourgongne assembla enuiron seize cens combattans, lesquels furent menez & conduits vers Calais, pour garder contre les Anglois tresgrand nombre de pionniers, de charpentiers & autres manouuriers, qui y furent menez & conduits pour rompre & demolir vne dicque de mer, affin de noyer & desttuire ceux de la ville de Calais & le päys enuiron. Et auoit on donné à entendre audit Duc de Bourgongne, qu'il estoit trespossible de le faire, & que par ces moyens icelle ville seroit du tour mise à destruction: mais quãd ce vint que les pionniers dessusdits eurent ouuré certaine espace de temps, on apperceut assez

fez bien que ce n'estoit point vne chose qui se peust bonnement acheuer. Si fut l'entreprinse delaissée,& feit on rompre le pont de Millay & aucunes autres petites dicques,qui peu feirent de dommages ausdits Anglois.

Comment le Roy de France contraignit Rodigue de Villandras,lequel gastoit & trauailloit son pais d'aller guerroyer sur les Anglois.

EN cest an vint à la cognoissance de Charles Roy de France, commét ses païs en diuers lieux estoient degastez & oppressez par aucuns capitaines tenans son party: lesquels auoient grand nombre de gens d'armes sur les champs:entre lesquels estoit vn des principaux Rodigue de Villandras,lequel auoit en sa compaignie mieux de six cens cheuaux. Si luy furent enuoyez de par le Roy certains messages,lesquels luy dirent & commanderent de par luy qu'il vuidast ses païs ou allast en frontiere contre les Anglois,à quoy il ne voulut obeïr.Et pourtāt le Roy qui estoit à Bourges en Berry,assembla gens & alla en personne pour le ruer ius, mais ledit Rodigue en fut aduerty.Si se tira vers Thoulouze,& alla au païs de Guyenne:auquel lieu auec aucuns du païs il assembla de rechief tresgrand nombre de gens d'armes.Si cōmença à faire tresforte guerre aux Anglois,& tant en ce continua,qu'il leur feit tresgrand dommage & print plusieurs villes & forteresses,où il meit de ses gēs. Si entra en l'Isle de Medoch iusques à Soulach: lequel païs ils destruirent & y trouuerent des biens tresl argement, & en tresgrand abondance: & pareillemét conquirent le païs de Banquefort. Et outre allerent deuant vn fort nômé Chastel-Neuf, lequel ils prindrét d'assault & estoit au capitaine de Beufd.Et tantost apres vint le seigneur d'Albreth à tout tresgrand puissance de gens d'armes, & les mena deuers Bordeaux où ils prindrent l'eglise de S.Seuerin, qui est à vn traict d'arbalestre pres de la cité. Si se logerent illec tresgrand nombre de gens de guerre. Et depuis par nuict en meirent és vignes aupres de la ville vne tresgrosse embusche de leurs gens: lesquelles vignes estoient hautes comme treilles,& le lendemain feirent semblant d'eux desloger.Et adonc ceux de Bordeaux cōmencerent à saillir dehors sur eux,&en issi bien deux mille largement.Contre lesquels se meirent ceux de ladicte embusche,&y eut entre eux vne tresgrād besongne& merueilleuse escarmouche:car ils se cōbattirent felōneusement par moult grand espace de temps,&se tindrent tresvaillamment l'vn contre l'autre. Si en demoura de morts sur la place bien enuiron huict cens,dont la plus grand partie furent Anglois:lesquels Anglois il cōuint retraire dedans la ville de Bordeaux,pour la force & grand puissance des François.Et adōc furent mises grosses & puissantes garnisons de gens d'armes autour de ladicte ville de Bordeaux en plusieurs lieux,lesquels contraignirent & destruisirent moult le païs, qui estoit moult grand & plātureux,& auoit esté long temps sans estre si fort approché de gens de guerre qu'il fut pour lors. Pour lesquelles entreprinses, vaillances & diligences que feit iceluy Rodigue de Villandras au païs de Bordeaux,le Roy de France luy pardonna toutes les offences & malfaits qu'il auoit faits cōtre luy. Toutesfois dedans vn an apres ensuiuant lesdits Anglois reconquirent la plus grand partie de ce,qu'iceux François auoient gaigné sur eux.

De l'an mille cccc.xxxix.

Comment le Pape Eugene enuoya ses lettres en plusieurs lieux de la Chrestienté, & la teneur d'icelles.



AV commencement de cest an furent enuoyées vnes bulles par nostre sainct Pere le Pape Eugene, contre ceux tenans le Concile de Basle, dont la teneur s'ensuit.

EVGENE Euesque serf des serfs de Dieu. Tous exemples tant du nouuel comme du vieil testament nous admonnestent les crimes & deffautes, especiallement griefs qui sont & attendent à l'esclandre & diuision de la chose publicque & du peuple à nous commis & baillé: que nous ne les laissons passer soubs silence, ne que nullement ne les laissons impunis. Et si les fautes par lesquelles Dieu est grandement offencé, nous differons à poursuiuir & véger, certainement nous prouoqueriōs la diuine sapience à se courroucer: car il est plusieurs deffautes, esquelles grandement pechent ceux qui relaschent & different de vengeance quand ils les doiuent punir: iuste chose est & à raison consonātes selon la raison des Saincts Peres, que ceux qui contemnent les diuins mandemens & desobeïssans aux paternelles ordonnances selon sainctes institutions: soient corrigez de plus cruelles vengeance, affin que les autres ayent honte de mettre les crimes & toutes concorde fraternelle se resiouïsse, & que tous prennent exéple de cremeur & de honnesteté: car s'il estoit ainsi que ja ne soit, que la vigueur & solicitude de l'Eglise fut par nous delaissée negligemmēt, la discipline de l'Eglise periroit par nostre paresse: ce seroit chose moult nuisant aux ames des bons & loyaux Chrestiens: dont à retrencher la mauuaise chair de la bōne, & la brebis rōgneuse du troupel à ce que toute la maison & les bestes ne perissent ne soient corrompuz n'infectez: car comme dit le glorieux Docteur S. Hierosme, Arien fut à Alexandrie vne estincelle de feu, mais pource qu'elle ne fut pas assez tost estaincte & oppressée, la flābe s'y depopula & alluma tout le monde: & pour ceste cause à l'Euesque de Romme furent de nostre sauueur dōnées les clefs de lier & deslier, affin que ceux qui se desuoient & vont insensiblement hors du chemin de verité & de iustice, soient abstraincts & contraincts des liés de correction & obligation. Disons donc de l'auctorité Apostolicque, ceux qui curent & qui mettent & menent les autres en erreur, par les censures de l'Eglise estre baillez à Sathan à ce que leurs esprits soient sauuez: & à ce que tant eux cō me les autres desaprennent de blaspheмer. Et comme dit le benoist Pape Sixte: Nous ayons memoire de presider soubs le nom d'icelle Eglise, de laquelle la confession est de nostre tresdoulx sauueur Iesus glorifier. De laquelle la foy ne nourrist iamais heresie: mais toutes les destruist. Et pource nous entendons à nous non estre autrement licite, que de mettre toute nostre force & puissance à ce à quoy le fait de l'vniuerselle Eglise soit arresté. Verité est que és iours prochains nous presidens à la congregation du Concile general de ceste saincte sacrée Eglise, nostre bien aymé fils maistre Hutin de la Plante Docteur en Loix, & nostre bien aymé fils maistre Iean de Plato Docteur en Loix Promoteur d'iceluy sacré Concile, & maistre Venture du Chastel ordonné Procureur de la chābre Apostolicque & licencié és Loix, nous ont exposé vne lamentable querelle

relle soubs ces parolles en disant. Tressainct & reuered Pere en ce sacré & œcumenique Concile general legitimement assemblé, jaçoir-ce qu'vne soit la saincte catholique & apostolique Eglise Rommaine, que le benoist sainct Esprit en la personne de nostre seigneur au liure des Cantiques le demonstre, en disant : Ma coulombe est vne parfaicte, vne est aussi sa mere, qui la porte enfante. Et le vaissel d'election monseigneur sainct Pol demonstre l'vnité d'icelle Eglise & le sacrement de ceste vnité en disant, vn corps & vn esprit, vne esperance de nostre vocation, vn seigneur & vne foy en baptesme vn Dieu. Et (comme dit le benoist Cyprien:) elle est vn chief, vne naissance & vne mere plantureuse de toute fecondité, & ne peult adulterer l'espouse incorrompue de Iesus Christ nette & pure, elle cognoist vne maison, elle garde par chasteté, netreté, & sainctete vne seulle couche. Et en vn autre lieu iceluy mesme Cyprien dit, il n'a point l'ecclesiasticque ordonnance, qui ne tient l'vnité de l'Eglise. Et comme Pelage Pape afferme des parolles du benoist sainct Augustin tres noble Docteur d'icelle Eglise: pource qu'il ne peult estre qu'il ne soit Eglise & faut qu'icelle le soit : laquelle est vn siege Apostolicque radiallement constitué par la succession des Euesques. Neantmoins dés le commencement d'icelle Eglise, la libidinosité & outrage effrené d'aucuns hommes à tousiours attendu de descirer & de destrencher l'vnité d'icelle. A l'encontre desquels la diuine vengeance premierement, & apres l'auctorité des saincts Peres se sont esleuez. Quiconques doncques par hardiesse, sacrilege, & diabolique persuasion, presumera d'entamer ceste sainctété & sans nulle macule vnité de l'Eglise: cestuy sacré Canon le demonstre & enseigne ennemy de l'Eglise: & ne peut auoir Dieu à pere s'il ne tient l'vnité de l'Eglise vniuerselle. Et ne peut celuy ne nul en riens conuenir qui ne conuient auecques le corps de l'Eglise & l'vniuerselle fraternité: car comme Iesus Christ soit mort pour l'Eglise, & l'Eglise soit le corps Iesus Christ, il n'est point de doubte que qui diuise l'Eglise, qu'il est conuaincu de diuiser & deschirer le corps de Iesus Christ. Et à ceste cause par la voulenté de Dieu en ses schismaticques Dathan & Abiron, qui contre l'honneur de Dieu faisoient schisme & diuision, telle vengeance vint que la terre s'ouurit & les engloutit tous vifs: & les autres qui leur adheroient furent consommez par feu qui descendit du ciel. En apres combien soit inseparable le sacrement de l'vnité de l'Eglise, & combien s'acquierent grand perdition par l'indignation de Dieu: ceux font schisme en l'Eglise, & qui delaissent le vray espoux de l'Eglise, & vn autre faulx Euesque se constituent on le veoit és liures des Roys où l'escriture diuine declaire: que quand de la ligne de Iuda & de Benjamin les dix autres lignes se furent separées: & qu'ils eurent laissé leur droit Roy, & en eurent constitué vn autre, nostre seigneur fut indigné contre toute la semence d'Israël, & les donna en derision & diuision: & aussi qu'il deiecta de sa face. Et dit ceste escriture, nostre seigneur auoir esté indigné & iceux auoit donné en perdition qui s'estoient separez & dissipez d'vnité & se auoient autre Roy constitué. Et à tousiours est si grande de Dieu l'indignation contre ceux qui ont fait schisme & diuision, qu'aussi quād l'homme de Dieu fut enuoyé à Hieroboam qui luy reprochoit & blasmoit ses pechez, & luy predisoit la vengeance que Dieu en vouloit prendre. Dieu luy auoit deffendu qu'il

ne mangeast de pain ne beust eaüe auecques iceluy Hieroboam. Laquelle chose il trespassa contre le commandement de Dieu : & tantost apres par la diuine sentence il fut tellement persecuté, qu'ainsi qu'il venoit dudit Hieroboam, il luy vint vn lion tresimpetueusement qui l'occist. Desquelles choses comme S. Hierosme afferme, nul ne doit auoir doubte que le crime de schisme ne soit & ayt esté de Dieu griefuement puny. Comme doncques ja pieça en vn sainct sacré Concile general de Constance, ce pernicieux schisme à trauaillé & dõné affliction à l'Eglise de Dieu, & à la religion Chrestienne (à tresgrand perditon d'ames & non mie tant seullement d'hommes, mais aussi de citez & prouinces) par persecution cruelle & lõgue. Et depuis par l'ineffable misericorde de Dieu tout puissant: & aussi par les grans labeurs, angoisses & despẽs des Roys & des Princes tãt ecclesiasticques comme seculiers: & aussi de moult d'vniuersitez & d'autres loyaux Chrestiens, eut esté appaisé. Et croyoit on l'Eglise parfaictement (comme chacun le desiroit) en ioye de parfaicte paix, tant par l'election de bien aymée memoire le Pape Martin: comme aussi apres son trespas par l'indubitable vnique & canonicque assumption de vous à la haultesse de l'Appostolat. Mais maintenant voicy de nous sommes contraincts de dire comme Hieremie le Prophete. Nous auons attendu paix, mais voicy tribulation. Et de rechief auecques Isaye. Nous auons attẽdu lumiere, & voicy tenebres : car plusieurs enfans de perdition & iniquité, peu en nombre & legiers d'auctorité à Basle, apres la translation du Concile (lequel auoit là eu vigueur par vne espace par vostre authorité: laquelle translation a esté faicte par iustes, euidentes, contraignans & necessaires causes, canonicquemẽt pour la tressaincte & à tout le peuple Chrestien tres desirée vnion des Grecs & de toute l'Eglise Orientalle) de toutes leurs forces, de toutes leurs douleurs, cautelles se sont efforcez de l'empescher. Car quand les deuantdits appellez estandards qui estoient demourez à Basle eurent failly aux Grecs de leur promesse, & qu'ils apperceurent par les Orateurs des Grecs & de l'Eglise Orientalle, que tres noble Prince messire Iean Palleologue Empereur des Rommains: & aussi Ioseph de bonne memoire Patriarche de Constantinoble, auecques plusieurs autres Prelats & autres hommes de l'Eglise Orientalle, deuoient venir au lieu esleu pour celebrer le Concile œcumenique: & que vostre saincteté estoit là venue auecques plusieurs Prelats, Orateurs, & autres innombrables à tresgrand despens & fraiz. Pour destourber la venue du dessusdit Empereur, ont esté discerner vn monitoire detestable contre vostre saincteté & contre mes tresreuerends seigneurs mes seigneurs les Cardinaulx de l'Eglise de Romme. Et quand ils apperceurent les deuantdits Empereur & Patriarches de l'Eglise Orientalle venir, ils allerent de faict proposer cõtre nostre saincteté vne sacrilege sentence de suspension & administration de Papalité, nonobstans lesquels enforcemens iniques & sacrileges, par vostre diligence, cure & solicitude, auecques le conseil & par moult de labeurs & de diuerses disputations: en fin la diuine misericorde à concedé que le schisme des deuantdits Grecs & Orientalle Eglise: lequel à la grande destruction du peuple de Chrestienté, auoit duré pres de cinq cens ans, si fut osté du meillieu de l'Eglise: & que la tresdesirée vniõ de l'Orientalle Eglise & Occidentalle, laquelle on croyoit à grand peine pouoir faite, par tressouueraine cõcorde s'en ensuiuit.

uit. Et eux qui de veoir tant de saínctes œuures & sacré Concile, se deuoiẽt tresshaultement esmerueiller : & par souueraines loüenges & exaltations (comme toute la religion Chrestienne auoit faict) deuoient venerer & rendre grace au treshautain de tant merueilleux dons, sont faits plus cruels & plus obstinez, en voulant à la tresmauuaise cruauté ministrer enflamblement, à la destruction de la chose publicque & ruine chrestienne, & sont faits persecuteurs de leur propre honneur par presumption prestifere, s'estans efforcez tant qu'ils ont peu de trencher l'vnité de la saincte Rommaine & vniuerselle Eglise & inconsutile, creée de nostre seigneur, & diuertir d'icelle piteuse & saincte mere Eglise, par leurs morceaux mausades & serpentineux ce tresdeloyal Sathan Amadeus iadis Duc de Sauoye, lequel ja pieça a ces choses premeditées en son courage: & a esté acertené de plusieurs faulces pronostications & sorceries par plusieurs execrables & mauldits hommes & femmes : lesquels ont delaissé leur sauueur derriere, & se sont conuertis apres Sathan, seduits par illusion de diables: lesquels en commun lãgaige sont nommées Sorcieres, Frangules, Straganes ou Vaudoyses desquels on dit en auoir grand foison en son paÿs. Et par telles gens ja passé aucuns ans a esté seduit tellement, qu'affin qu'il peust estre esleué pour chief mõstrueux & difforme en l'Eglise de Dieu, il print habit d'hermite aux Auichoix d'vn tresfaulx hipocrite : affin q̃ soubs la peau de brebis ou aignel il couurit sa cruauté lupine: à ce qu'en la fin en procez de temps, luy qui estoit confident à ceux de Basle, en fraude par dons, par promesses & par menaces vne grand pattie de ceux de Basle : laquelle estoit subiecté à son commãdement où tirannie (idollle de Belzebuth d'iceux nouueaux diables ses Princes) ils le constituassent à l'encontre de vostre saincteté, laquelle est tres vray vicaire de Dieu & successeur de sainct Pierre indubitablement, & prophanassent & polluassent l'Eglise de Dieu. Et a induit ce tresiniuste reueux Amadée homme d'exectable & ignominieuse conuoitise, & lequel tousiours fanathematise ceste diuision, laquelle selon l'Apostole est seruitude des diables autrement appellée blasphemeuse synagogue d'hommes perdus & de toute Chrestienté la honteuse & confusible sentine puante : à laquelle a deputé pour electeurs Auichoix & proclamateurs certains hommes ou diables soubs figures & especes d'hommes mussez, qui en la fin en Idoles (comme iadis la statue de Nabuchodonosor) au temple & en l'Eglise de Dieu s'esleuassent. Et aussi luy mesme esleue par ses furieux vices, descendant à l'exemple de Lucifer, qui dist: ie mettray mon siege en Aquilon & seray semblable au treshautain pour de la deuantdicte election : mais plus vray prophanation faicte de luy (laquelle luy propre à grans fraiz & anxieté de courage auoit pourchassée par tresgrande & detestable auidité & desir) il embrassa, & n'a point eu d'horreur de vestir les vestemens Papaulx & les signes, de soy tenir porter & exercer pour le souuerain & Rommain Euesque, & de plusieurs comme tel se faire honnorer & reuerer. Et outre plus il n'a point eu de honte ne cremeur d'enuoyer en plusieurs & diuerses parties du mõde ses lettres plombées & bullées, en la forme des Euesques Rommains, esquelles il se nomme & appelle Fœlix : comme il soit ainsi, que de tous les hommes du mõde il soit le plus mal-heureux, & par lesquelles il s'efforce de mettre & espandre les diuers venins de ses pestillences.

O tressainct pere & tressainct sacré conseil, que quiers-ie premierement cy ou que demande-ie, ou par quelle force de voix ou par quelle grauité de pesanteur de parolles, par quelle douleur de courage, par quel gemissement de courage ou par quelle abondance de larmes puis-ie plorer tant horrible forfaicture. Quelle occasion sera-ce qui pourra deplorer, exprimer par nulle effluencieuse largesse ou abondance de larmes dignement ce terrible & enorme peché & crime? Certainement ceste chose ne se peult veritablement exprimer ne racompter, pour l'indicible grandeur de sa crudelité : car la grandeur de si grande offence si vainc la force de la langue. Mais tressainct & tresreuerend Pere, comme ie cognois maintenant est le temps de remede plus que de querelle & de plaincte : car voicy nostre mere saincte Eglise, laquelle en la personne de la saincteté qui en son vray & seur espoux par bõne & vraye paix se resiouïssoit par cy deuant, maintenant est contraincte de crier en grans souspirs sanglotissemens, & deffermer toutes les fontainées des larmes à toy qui es son vray espoux à vous mes tresreuerẽds peres, qui estes maintenant en partie de solicitude & à ce sacré & œcumenicque euocqué, en disant: ayez mercy de moy singulierement vous qui estes mes amis: car mes entrailles sont toutes remplies d'amertume, & les lions destruisent la vigne de Dieu Sabaoth, & la robbe de Iesus Christ inconsutille & entiere, qui est l'Eglise, les tresmauuais si deschirerent. Maintenant donc se lieue Dieu, & tous ses ennemis soient dissipez & destruits. Et toy tressainct Pere, comme il soit ainsi que toutes les choses dessusdictes soient manifestes, publiques, & si notoires, que par nulle couuerture elles ne se peuuent celer, deffendre n'excuser : en la vertu du treshautain auecques ce sacré Concile lieue toy, & t'esmeuz & iuge la cause de ton espouse, & aye la memoire de l'opprobre de tes enfans. O trespuissant ceins tõ espée & la mets sur la cuisse, entens prospere & regne. Et dits auec le Psalmiste : ie persecuteray mes ennemis, & ne m'en retourneray iusques à ce que ie les consomme & desrompe, à ce que plus ne s'eslieuent ne cheent, ne tresbuchent soubs mes pieds : ne il n'appartiẽt point si desraisonnable offence ne si abhominable sans passer soubs dissimulation, affin que par aduenture, presumption de malice impunie ne treuue vn successeur : mais par le contraire la transgression & deffaute punie, soit aux autres exẽplaires d'eux retraire d'offencer. Et à l'exemple de Moÿse, l'amy & seruiteur de Dieu doit estre dicte par vraye saincteté à tout le peuple Chrestien: departez trestous des tabernacles & villes des mauuais. Et aussi à l'exemple du benoist sainct ton predecesseur, lequel selon le conseil general de l'Eglise, à Ephese, osta & renuoya Dioscorus & ses faulteurs & ensuiuans en la Calcedoine il condamna. Aussi à l'exemple des souuerains Euesques tes predecesseurs, lesquels ont tousiours exterminez & expulsez de l'Eglise de Dieu, de la communité des loyaux Chrestiens & du sacré corps de Dieu & affligez & punis d'autres condignes & iustes peines, selon que iustice le requiert tous ceux qui se sont esleuez contre l'Eglise de Dieu par heresies, diuisions & schismes : venge donc ceste nouuelle rage qui en l'iniure de toy & de l'Eglise de Romme ton espouse, & aussi en l'esclandre de tout le peuple Chrestien vengne, deslie à l'ayde & approbation de ce sainct sacré & œcumenique Concile, excommunie, oste, & separe perpetuellemẽt des portes de l'Eglise, par l'auctorité

l'auctorité de Dieu tout puissant, de sainct Pierre & de sainct Pol & de la trinité, tous les mauuais deuantdits monstres & difformes acteurs de telle offence, auec leur heresiarque pere de heresie le trespestilétieux Amadée & nouuel Antechrist en l'Eglise de Dieu: auec aussi tous les seruiteurs adherans & ensuiuans, & singulierement de ces peruers Electeurs ou plus vrayement prophanateurs. Soient donc deiectez luy & tous les deuantdits comme Antechrist destructeur & inuadeur de toute la Chrestienté, ne iamais à luy ne aux deuantdits sur ceste matiere, ne soit donné nulle audience. Soient eux & leurs successeurs priuez de tous degrez & dignitez ecclesiastiques & mondaines, sans nulle reuocation: & que tous soient de perpetuelle anathematisation & excommunication cōdamnez. Et qu'au iugement ils soient auecques les mauuais, & qu'ils sentent la fureur des benoists saincts apostoles S. Pierre & S. Pol, desquels ils presument l'Eglise confondre. Soit leur habitation faicte deserte, & ne soient nuls qui habitent en leurs tabernacles: leurs enfans soient orphelins, & leurs femmes vefues. Tout le monde se combatte contre eux, & tous les elemens leur soient contraires. Et qu'en telle maniere ils soient deiectez, exterminez & abhominez de tous, à ce qu'eux pourrissans en perpetuelle necessité & misere, iustement la mort leur soit soulas & vie leur soit tourment. Et les merites de tous les saincts si les cōfondent, & que sur eux demonstrent publicque vengeance. Et auecques Choré Dathan & Abiron qui furent tous vifs engloutis de la terre, ils reçoiuēt leur portion. Et finablement s'ils ne se retournent & de cueur se conuertissent & facent dignes fruicts de penitence, & satisfacent à ta saincteté & l'vniuerselle Eglise pour la cruauté de tant de crimes & d'offences, auecques les mauuais és tenebres infernalles soient mussez en perpetuel tourment, & là condamnez par le digne iugement de Dieu. Et nous & tous bons Chrestiens qui auons en abhomination les heresiarches Princes d'heresie, & leur tresabhominable idole Antechrist & blasphemes execrables reprouuons: & toy vicaire & lieutenant de Iesus Christ & tresdigne espoux de l'Eglise (comme nous confessons & par deuote reuerence & obedience reuerons) la grace de Dieu tout puissant garde & deffende par l'intercession des benoists apostoles sainct Pierre & sainct Pol, & en la fin par sa pitié inenarrable aux eternelles ioyes nous meine. Amē. Nous donc & par la relation des gens dignes de foy, ayans apperceu si tresgrand impieté auoir esté commise: auons esté & sommes afflictionnez de grand douleur & tristesses, comme il appartenoit tant pour le si grand esclandre maintenant venu, comme pour la mort & perdition des ames de ceux qui commettoient & ont perpetré telles choses. Et par especial de celuy Amadée Antipape, lequel nous auons embrassé és entrailles de charité, duquel nous auons eu tousiours cure d'exaucer ses prieres & requestes tant que nous auons peu auec Dieu. Et comme ja pieça à l'encontre de ceste abhomination nous ayons eu desir en nostre courage d'y pourueoir de salutaires remedes, selon le droit de nostre office de pasteur. Et maintenant si publicquement en la face de l'Eglise soyons requis de resister, obuier contre le cruel crime, pour la deffence de l'Eglise le plus instamment & hastiuement que nous pourrons, de peur que ceste chose tant enorme & execrable soit vn sourgeō & naissance. Moyēnant l'ayde de Dieu, de qui en la besongne radicallemét extirper auec nous ensemble ce sainct sacré cō-

ſeil preſent, nous auons intention d'y mettre remede ſans quelque dilation ſelon les ſainctes ordonnances & canonicques de l'Egliſe. Voyans donc & entendans la requeſte du Procureur & du Promoteur de ce ſacré Concile, & de noſtre chambre Apoſtolicque eſtre iuſte & conſonante en droit diuin & humain. Nonobſtant que les deuantdictes deffaultes ſoient ſi publicques & ſi notoires, qu'elles ne ſe peuſſent par nulle maniere couurir ne celer, & qu'il ne ſeroit nulle neceſſité de faire autre information : toutesfois pour plus grande certiffication, & cautelle des choſes premiſes par l'approbation de ce ſacré Concile : nous auons commis à pluſieurs hommes vaillans & nobles d'vn chacun eſtat du Concile diligemment examiner, & ce qu'ils trouueroient par information iuſtemēt & ſans faueur ils rapportaſſent à nous & à iceluy ſacré Concile. Et par les commiſſaires eüe treſdiligente inquiſition en tant qu'il appartient de ce ſchiſme & diuiſion & à nous, & audit Concile aſſemblez en congregation Sinodale, les choſes qu'ils auroient trouuées par l'examen de gens dignes de foy, ont loyaument rapportées & combien que par ces tant publicques, manifeſtes, & notoires deffaultes nous euſſions peu ſans quelque dilatiō les deſſuſdits ſcandaliſeurs & flagicieux hommes anathematiſer, & condamner ſelon les ſainctes ordonnances: neātmoins nous à ce ſacré ſinode en enſuiuant la clemēce de Dieu tout puiſſant, qui ne veult point la mort du pecheur : mais veult qu'il ſe conuertiſſe & viue:auons decreté & ordonné de faire toute la douleur que nous pourrons, affin que par le propoſer de la voye de doulceur, ils ſe retournaſſent, & reculent des deuantdits outrages & excez:affin qu'eux retournant à la congregation de l'Egliſe comme le fils prodigue benignement nous le receuons, & par paternelle charité nous l'embraſſons. Iceluy donc Amadée & Antipape, ſes adherans & le receuans, ou par quelque maniere fauoriſans, par les entrailles de la miſericorde de noſtre Dieu : & par l'effuſion & aſperſion du precieux ſang de noſtre ſeigneur Ieſus chriſt : auquel & par lequel la redemption de l'humain lignage & l'edification de l'Egliſe eſt faicte, de tout noſtre cueur nous enhortons, priōs & obſecrons que l'vnité d'icelle Egliſe(pour laquelle iceluy ſauueur tant inſtamment pria ſon pere) doreſnauant ils delaiſſent & deſiſtent à violer, & que la fraternelle dilection, amour & paix(laquelle tant de fois & ſi curieuſement quand il deuſt aller de ce monde à ſon pere par mort, il recommanda à ſes diſciples:& ſans laquelle n'oraiſons, ieuſnes n'aumoſmes ne ſont acceptées à Dieu)ils ne detrenchent & deſchirent, ains ſe repentent & hayent honte. Et que des deuantdits & exces tant ſcandaleux & tant pernicieux, le plus toſt qu'ils pourront ils ſe deſiſtent. Et ils ſe trouueront veritablement enuers nous & enuers ce ſacré Concile(ſi affectueuſemēt ils y vueillent comparoir comme ils doiuent & ſont tenus)receuz par paternelle charité. Et affin que ſi d'auenture l'amour de iuſtice & de vertu ne les retrayoit de peché, la rigueur de diſcipline, & les peines contraignent les deuantdits Amadée Antipape, electeurs & prophanateurs croyās, adherans, & receuans, & par quelque maniere, approuuans par approbation de ce conſeil : nous les requerons & admonneſtons ſur la reuerence & obeïſſance qu'il doiuent a ſaincte Egliſe, & ſur la peine d'anathematiſation crimes d'hereſie & ſchiſme & de quelconques autres peines : & leur mandons en commandant treſdeſtroictement que dedans cinquante iours depuis enſuiuans immediatement

diatement

diatement apres ceste admonition & sentence, iceluy Amadée Antipape, pour le Pape de Romme doresnauant il desiste & delaisse à soy tenir & nommer, & que par autres tant qu'il le pourra il ne se laisse nommer: & que doresnauant il ne presume à vser des signes & autres choses appartenans au Pape de Romme en quelque maniere que ce soit. Et les deuantdits electeurs & prophanateurs, adherans & receuans faulteurs desormais au crime de ce schisme,ne facent assistence,ne croyent ne adherent ou fauorisent en quelque maniere que ce soit par eux ou par autres directement ou indirectement ne par quelque maniere, question ou couleur:mais tant iceluy Amadée Antipape comme les deuantdits electeurs,crediteurs,adherans,recepteurs & fauteurs nous ayent, recognoissent & reuerent comme Euesque de Romme vicaire de Dieu & de sainct Pierre & de sainct Pol legitime successeur. Et qu'à nous comme pere & pasteur de leurs armes ils entendent,comparent & estudient dedãs le terme prefix nous & ce conseil certiffier & acertener des choses deuantdictes. Et autrement s'iceluy Amadée, electeurs, croyans, adherans, receptateurs & faulteurs deuantdits font le contraire,que ja ne soit, & que toutes les choses & singulieres deuantdictes ils n'accomplissent par effect dedans le terme assigné, dont maintenant & pour adonc nous voulons qu'ils encourent toutes les peines deuantdictes. Et neantmoins voulons que les deuantdits, s'ils font le contraire, precisement le quinziesme iour prochain ensuiuant apres ledit terme, mais qu'il ne soit feste,& s'il est feste au prochain iour ensuiuant sans feste, comparent personnellement deuant nous & le deuantdit Concile où nous serons, pour veoir & ouyr eux & chacun d'eux, lesquels nous citons par telle maniere, pour les declairer audit iour dignes d'estre punis comme hereticques & coulpables de crime de leze majesté,& auoir encouru & desseruy les censures & peines deuantdictes.Et outre ordonner selon ce que iustice requerra & sera veu bon & proffitable,en certiffiant iceux ensemble & chacun à part quel qu'il soit comparent ou non, ou qu'il se demonstre auoir comparu nous procederons à la declaration des peines moyennant & selon iustice. Nonobstant que leur contumace ou presence n'y soit mie requise, procederons en outre à leur aggrauement & reaggrauement selon que la rigueur de iustice le requerra & leurs merites l'auront desseruy. Et affin que nostre monition & citation faicte en ceste maniere, soit,demeure & vienne à la cognoissance de ceux qui sont citez & à qu'il appartient, nous ferons attacher les chartres & lettres ceste citation contenans aux portes de l'Eglise de nostre Dame la nouuelle de Florence:lesquelles lettres & chartres ainsi comme par leur son & publicque monstrance, annoncerent publicquement & demonstreront comme messages, à celle fin que les admonnestez n'ignorent & ne puissent monstrer ne pretendre nulle ignorance ne excusation: comme il ne peut estre vray semblable que telle chose leur peust demourer incogneüe ou celée,laquelle sera cy patentement declairée.Nous voulons aussi & ordonnons par l'auctorité apostolicque, que nostredicte monition mise ausdictes portes, vaille & obtienne plaine vertu & fermeté de contraindre lesdits admonnestez: nonobstant quelconque constitution au contraire comme se ladicte monition auoit esté à chacun des admonnestez personnellement, & presentiallement insinuée & intimée. A celle fin toutesfois que les admonnestez & citez à ladicte

excuſation n'alleguent iceluy Concile & court Rommaine commune à chacun & le païs & le lieu eſtre moins ſeur pour eux, & que pour ces cauſes & autres deuſſent eſtre en peril tant en allant comme en venant & ſeiournant nous les aſſeurons par la teneur de ces preſentes tous & ſinguliers Patriarches, Archeueſques, Eueſques & autres Prelats & Clercs d'Egliſes & de monaſteres & perſonnes eccleſiaſticques : & auſſi Ducs, Comtes, Princes & cheualiers & eſcuyers & autres officiers de quelque eſtat ou condition qu'ils ſoient, auecques leurs lieutenans : & apres toutes communautez comme villes, chaſteaux & autres lieux nous, requerons par ces preſentes & exhortons : & à iceux Patriarches, Archeueſques, Eueſques & autres Prelats eſtroictement nous mandons, qu'à tous les deuantdits admonneſtez ou chacun d'eux en venant à ce conſeil ou à ceſtedicte Court Rommaine, en demourant & ſeiournant en icelle pour l'occaſion deuantdicte & en retournant à leurs perſonnes biens & autres choſes, ne facent ne ſeuffrent faire tant qu'ils le puiſſent amender, nul ennuy & offence à nuls hommes. Et ne ſoit licite comment qu'il ſoit ceſte page de noſtre citation, monition, voulenté, requeſte, exhortation, proces & commandement enfraindre ou par preſumptueuſe hardieſſe aller à l'encontre. Et s'il eſt aucun qui preſume attempter, l'indignation de Dieu tout puiſſant & des benoiſts apoſtres ſainct Pierre & ſainct Pol ſe cognoiſſent auoir encouru. Donné à Florence en noſtre publicque ſeſſion ſinodale ſolemnellement en l'Egliſe la neufue : en laquelle ville de preſent nous ſommes reſidens, l'an de l'incarnation dominicale mille cccc.xxxix. le dixieſme iour d'Auril & de noſtre pontificat le dixieſme.

Comment meßire Iean de Luxembourg enuoya ſes lettres aux cheualiers de la toiſon, à cauſe de ce qu'il ſe ſentoit en l'indignation du Duc de Bourgongne.

DVrant les beſongnes deſſuſdictes, furent portées pluſieurs nouuelles deuers le Duc de Bourgongne contraires & preiudiciables à meſſire Iean de Luxembourg Comte de Ligny, & pour leſquelles ledit Duc ne fut point trop bien content de luy. Et pource principallement qu'il ſoubſtenoit en ſes villes & fortereſſes pluſieurs gens de guerre, qui faiſoient moult de rigueurs & de rudeſſes contre les gens & païs d'iceluy Duc. Si en fut ledit de Luxembourg aucunement aduerty. Et pource affin de luy excuſer, eſcriuit certaines lettres aux cheualiers de l'ordre de la toyſon d'or de l'hoſtel du deſſuſdit Duc, deſquelles lettres mot apres autre la teneur ſ'enſuit.

TRESCHIERS freres & compagnons, depuis peu de temps en ça aucuns mes bons amis m'ont aduerty, que mon treſredoubté ſeigneur le Duc de Bourgongne eſtoit indigné pour aucuns rapports leſquels luy ont eſté fais à l'encontre de moy. Pour laquelle raiſon iay enuoyé deuers luy Iean Taillemonde & Huet mon clerc, par leſquels luy ay eſcript luy ſuppliant humblement, que de ſa grace il ne luy plaiſe ſoy enfelonner contre moy, ne me tenir en ſon indignation ſans moy ouyr en mes excuſations raiſonnables : lequel m'a par les deſſus nommez eſcript vnes lettres de credence, & à iceux en ſa preſence fait faire reſponce de bouche, en declairant les points dont il eſtoit informé & malcontent de moy. Leſquels pource qu'ils leur ſembloient de grand poix, les ont requis d'auoir par eſcript : mais ils n'en ont peu finer, dõt ie ſuis bien eſmerueillé. Toutesfois

tesfois ils les m'ont declairez au mieux qu'ils ont peu, & sur iceux ie rescripts à mondit seigneur pour mes excusations. Et combien que i'esperoye les aucuns de vous auoir esté presens à leur declairer lesdits points, neantmoins affin de les vous raffreschir & vous informer de mes responces, sur ce ie vous escripts pareillement. Et premierement pour respondre au point de ladicte credence que iay plus au cueur, & qui plus touche mon honneur: par lequel leur à esté declairé, que mondit seigneur à sceu de la part des Anglois que certain temps apres le traicté d'Arras ils escriuirent à monseigneur de Roüen mon frere, que s'il plaisoit à mondit seigneur tenir paisible eux leurs seigneurs, païs, amis & alliez, ils feroient enuers mondit seigneur & les siens les semblables, & que mondit seigneur & frere m'en aduertist pour en toucher à mondit seigneur a trouuer moyen pour a ce paruenir, dont combien qu'il m'en aye escript ie l'ay celé: parquoy s'en sont ensuis de grans maux & inconueniens, qui ne fussent pas se ie n'en fusse acquitté. Pour moy excuser de ce, sauue la reuerence de mondit seigneur le Duc desdits maux & inconueniens, ne sont point aduenus par moy n'à ma deffaulte ou negligence ne la guerre commencée ne conseillée. Et sçay de vray se mondit seigneur eust esté memoratif des deuoirs & diligences que i'ay sur ce faictes, on ne m'en eust point donné charge. Car veritablement le lendemain que i'euz les lettres que mondit seigneur & frere m'enuoya touchant ceste matiere, qui furent escriptes à Roüen le xxix. iour de Ianuier l'an mille quatre cens trente & cinq: & lesquelles il receut le huictiesme iour de Feurier ensuiuant, i'enuoyay pour ceste cause à mondit seigneur en la ville de Bruxelles aucuns de mes gens, qui y arriuerent le dixiesme iour de Feurier ensuiuãt à tout mes lettres de credence: par lesquelles ie leur chargeay là declarer le contenu des lettres de mondit seigneur & frere, ainsi que par eux le rapport en fut fait. Surquoy leur fut faicte responce de par mondit seigneur par la bouche de l'Euesque de Tournay, que pour certaines causes qui leur declaira lors, que mondit seigneur n'auoit encores lors deliberé d'entendre au contenu desdictes lettres de mondit seigneur & frere, qu'ils luy auoient esté exposées en substance. Et me donnay grand merueille de ce que ledit Euesque a dignité & honneur en l'Eglise, mesmement qu'il est reputé de si tresgrand prudence & l'vn des chiefs du conseil de mondit Seigneur, qui de par luy feit la responce à mesdictes gens, ne l'en aduertit pour s'en acquitter enuers luy, & aussi pour ma descharge: car si ainsi l'eut fait ie sçay certainement qu'on ne m'en eust point imposé ladicte charge. Toutesfois si ce ne souffisoit pour ladicte descharge, ie feray bien apparoir par lettres signées de la main de mondit seigneur, que ie l'en ay fait aduertir deüement selon que mondit seigneur & frere le m'auoit escript: & que par les lettres de mondit seigneur & aussi pour les causes cy declairées, il m'escriuit qu'il n'estoit point deliberé d'y entendre. Et par ce pouez entendre se ie me suis acquité & se telle charge m'en doit estre donnée. Et de cy en auant ay intention, au plaisir de Dieu le createur, de m'en excuser par tout où il appartiendra, tellement que chacun pourra cognoistre que la faute n'est point venuë de moy. A l'autre point pour lequel m'est imposé, que i'ay enuoyé de mes gens deuers les Anglois à Calais depuis la conuenance & assemblée d'Arras sans le sceu de mondit seigneur & de ma tresredoubtée dame madame la Duchesse, & de ceux

du conseil : il est verité que lors que ie sceuz que madicte dame la Duchesse estoit à Grauelines, i'y enuoyay pour aucuns affaires cuidant que mondit seigneur le Cardinal y fut, comme on disoit qu'il y estoit : & baillay charge de parler à luy de certaine matiere dont autresfois ay parlé à mondit seigneur, & pour laquelle il m'a accordé enuoyer en Angletetre. Non point que ie voulsisse estre fait recelcement & estre incogneu à nulle personne quelconques : mais en appert, & generallement au veu & sceu de tout le monde : & mesmement deuant madicte Dame & le conseil se le cas aduenoit. Et pource que mon tressouuerain seigneur le Cardinal dessus nommé n'y estoit point, & ne deuoit venir grand temps apres comme on disoit : celuy que i'y auoye enuoyé voyant que plusieurs alloient audit lieu de Calais, s'enhardit d'y aller pour aucuns de ses affaires. Mais il print congé de ce faire au lieutenant du capitaine de Grauelines qui ce luy accorda. Et pource s'auança d'y aller comme les autres, non cuidant riens mesprendre comme il m'a dit. Et vous certiffie que ie n'ay chargé, signifié ne fait dire ausdits Anglois chose qui puisse preiudicier le royaume, mondit seigneur ne ses païs, ne retarde les choses encommencées de par delà : & me semble qu'en ce on ne doit imaginer sur moy quelque suspection de mal. Car se ie vouloye pretendte à telles fins dont Dieu me vueille garder, pouez assez considerer que ie l'eusse peu ou pourroye faire par autre maniere ou par gens incogneuz, marchans ou autres gens qui iournellement y repairent : mais ja à Dieu ne plaise que i'aye courage ne voulenté de ce faire, car oncques enuers mondit seigneur ne feis ne vueil, n'ay intention de faire chose que cheualier d'honneur ne puisse & doiue faire. Touchant les lettres de garde qu'on dit que i'ay baillées & qu'auoye esté acertené estre à l'assemblée des trois estats pieça faicte en la ville d'Arras. A laquelle auoit esté remonstré que mondit seigneur estoit puissant & plus, la mercy Dieu, que oncques ses predecesseurs Comtes d'Arthois n'auoient esté : parquoy il sembloit que audit païs ne deuoit auoir autre que luy. Et pource que autres choses auoient esté conclutes, que plus nulles desdictes gardes ne seroient baillées sinon à mondit seigneur, ie n'ay point de souuenance que i'aye esté à quelque assemblée auecques iceux trois estats en ladicte ville d'Arras, où il y ayt ainsi esté conclud sur le fait desdictes gardes. Mais i'ay bien memoire qu'à l'Isle en la maison du seigneur de Rombaix, où pour lors mondit seigneur tenoit son hostel en la presence de plusieuts de son conseil, fut conclud que nul ne bailleroit plus lesdictes gardes, & en fuz d'opinion comme les autres, & dis que ie n'en bailleroye nulles se les autres ne les bailloient. Et à ceste cause me departis, mais aucuns temps apres plusieurs recommencerent à en bailler. Et grand espace depuis quand ie veis ce, i'en baillay pateillement : mais ie n'entendoye point que mondit seigneur en deust estre mal content, ne qu'on me voulsist tenir en plus grand seruitude que les autres. Mesmement que pour aucunes desdictes gardes par moy baillées, mondit seigneur m'en escriuit plusieuts lettres closes signées de sa main : si à fait madicte dame la Duchesse moy mandant que ie les voulsisse bailler. Et par ce me semble que mondit seigneur n'en doit point estre mal content. Au regard de Riflart de Neufuille qu'on dit auoir esté tué à cause desdictes gardes, & le seigneur des Bosquets qui en sa maison fut chassé pour le Villenner. Combien que pour aucuns desplaisirs qui par eux

eux m'ont esté faits, ie n'ay pas esté bien content d'eux : neantmoins mondit seigneur bien informé de la verité, i'ay esperance que les rapports qui luy ont esté fais ne seroient pas trouuez veritables : mais tout à l'opposite ils seroient trouuez menteurs & fausaires. Quant à la desobeïssance qu'on veult dire, que font mes officiers & commis au Baillif d'Amyens, aux officiers du Roy & à ceux de mondit seigneur le dessusdit Duc de Bourgongne, qu'ils ne veulent souffrir y exploicter. Et dient & veullent soubstenir par leurs raisons que ie n'ay nul serment fors tant seullement au Roy d'Angleterre. Ie n'en ouys oncques faire mētion iusques à present, & sans sçauoir les tors particuliers. Pourquoy n'à quelles gens ce ayt esté ne sçauroye bonnement que respondre. Et me semble que le Baillif d'Amyens que ie tenoye pour mon especial amy, m'en deust auoir aduetty : car s'il l'eust fait, ie luy eusse rendu peine d'y auoir pourueu à mon pouoir, tellement que i'esperoye que mondit seigneur en eust esté bien content du Preuost de Peronne qu'on dit auoir aguetté & chassé en la ville de Cambray pour le villenner, battre & tuer, i'en ay fait parler à mesdits archiers. Lesquels dient que eux estans allez esbatre au vingtiesme lieue de Cambray, il leur fut dit que ledit Preuost s'estoit vanté que s'il pouoit estre maistre d'eux il les prendroit & feroit pendre par les batereaux : pourquoy soubdainement s'esmeurent & chaudement le poursuiuirent pour sçauoir s'il leur vouloit mal. Et assez tost apres sceurent qu'il n'auoit point ainsi parlé d'eux, & pource se departirent. Et quant aux menaces qu'on dit par eux auoir esté faictes à l'abbé dudit sainct Aubert de Cambray, ils s'en excusent. Quant au receueur de Peronne qui se plaint, disant qu'il ne peult exercer son office ne les peageurs de Bapammes à Peronne, pour les empeschemens que y mettent mes officiers, mondit seigneur s'informera & m'en fera escrire plus au long : Et quand il plaira à mondit seigneur m'en faire aduertir, i'ay esperance d'y faire telle & si bonne responce que par raison il n'en deura point estre mal content. Et au regard de maistre Ador Caperel qui a informé mondit seigneur, que ie l'ay fait aguetter pour le villenner : ie vous certifie qu'il ne sera point ainsi trouué pour verité, & requiers que sur ce soit faicte bonne & vraye information. Et s'il appert deüement que ie l'aye fait aguetter moy-ouy, ie suis content d'en receuoir telle punition que de raison il appartiendra : mais s'il est trouué le contraire, ie vous prie que vous vueillez tenir la main vers mondit seigneur à ce que ledit Caperel & autres qui ont fait tels faux mauuais & mensongiers rapports, soient punis tellement que tous autres y en prennent exemple. Et que apperçoiue que mondit seigneurs ne nuls de ceux de son conseil ne veullent souffrir de tels rapports estre faits contre moy, ne autres ses seruiteurs. Et pource treschiers freres & compaignons que ie vous sens de grand prudence & discretion aymans loyauté, honneur & grand noblesse, & que vous ne voudrez vn de voz freres estre chargé sans cause. Et en ce moy confiant, & pour plainement vous informer & aduertir desdictes charges & de mesdictes excusations : ie vous escripts par la maniere dessus declairée, vous priant fraternellement & tant à certe comme ie puis, que vous vueillez tenir la main enuers mondit seigneur à ce que de sa grace il luy plaise oster de moy son indignation, & estre content de mes excusations & responces cy dessus contenues : & aussi qu'il ne luy plaise de croire rapports qui luy ont

esté ou pourroient estre faits à l'encôtre de personne, sans le moy signifier pour y respondre & estre ouy en mes excusations raisonnables, ainsi que vous sçauez que de raison à vn chacun faire se doit. Et veritablement se par vous ne suis en ceste matiere assisté, & qu'on vueille proceder enuers moy en telle maniere & sinistres rapports sans estre ouy comme dessus est dit, ie ne m'en sçauroye enuers qui me retraire, & n'auroye plus d'esperance d'estre entretenu en termes de raison: pourquoy i'auroye cause de m'en douloir comme ces choses pouez assez cõsiderer, lesquelles ledit Thallemonde & Huet ou l'vn d'eux vous en pourroient dire plus à plain. Treschiers freres & compaignons se chose vous plaise: que faire ie puisse signifiez le moy, & ie le feray de tresbon cueur, comme sçait nostre seigneur qui vous ayt en sa benoiste grace. Escript en mon hostel de Bohain le iour de la Chandeleur.

Ainsi escript messire Iean de Luxembourg aux cheualiers de l'ordre de la toison: desquels grand partie auoient grand affection d'eux employer deuers ledit Duc de Bourgongne, à ce que messire Iean de Luxembourg demourast tousiours en sa grace. Et luy remonstroient tressouuent plusieurs causes raisonnables, parquoy il estoit tenu de souffrir de luy: mais de iour en iour sourdoient nouuelles besongnes entre eux, & faisoit on diuers rapports au dessusdit Duc de Bourgongne de luy. Et encores de rechef aduint en ce mesmes temps, qu'en la preuosté de Peronne on meit sus vne grand ayde de certaine somme de pecune à leuer & recueillir sur iceluy. Et entre les autres furent taxez pour le payer aucuns villages des seigneuries, de Ham & Neelle, lequel pour ce temps possedoit ledit messire Iean de Luxembourg: lequel ne fut point bien content que lesdictes aydes se leuassent sur nuls de ses subiects: mais de fait feit & entreiecta vne appellation contre les officiers dudit Duc de Bourgongne, qui l'auoyent assise & le vouloient cueillir. Lequel Duc non content de ce enuoya aucuns de ses archiers auecques les sergens, qui auoient charge de faire ladicte execution de l'ayde dessusdicte. Et quand ils furent venus en icelles seigneuries, ils commencerent à prendre & leuer des biens desdits subiects assez rigoureusement. Et tant que iceux subiects s'en allerent plaindre en ladicte ville de Ham à Iacotin de Bethune, qui là estoit en garnison. Si feit tantost ses gens monter à cheual en tresgrand nombre pour aller veoir que ce vouloit estre. Et luy mesmes en personne y monta pour aller apres. Si s'en allerent où estoient les archiers & officiers dudit Duc de Bourgongne dessus nommez: lesquels de premiere venue sans enquerir à qui ils estoient, furent tresbien battus. Et y feut vn sergent de Mondidier fort nauré en plusieurs lieux: mais quand ledit Iacotin qui venoit apperceut que c'estoit les archiers du Duc de Bourgongne, il feit cesser ses gens & s'excusa aucunement à eux, en disant qu'il entendoit que ce feussent les escorcheurs, c'est à sçauoir les gens du Roy Charles. Neantmoins ils furent tresdurement villannez & retournerent brief ensuiuant deuers leur seigneur & maistre ledit Duc de Bourgongne, auquel ils feirent grand plaincte de la besongne dessusdicte, dont ledit Duc fut tresmalcontent & moult fort indigné contre ledit messire Iean de Luxembourg & ses gens: tant qu'il luy en vouloit faire faire amende quoy qu'il en fut ne deust aduenir. Si escriuit brief ensuiuant audit de Luxembourg qu'il luy enuoyast ledit Iacotin de Bethune

thune & ses autres gens, qui auoient fait ceste offence : ce que ledit de Luxembourg luy refusa en luy excusant, comme dit est cy dessus, disant qu'ils ne cuidoient point addresser sur ses gens : & par ainsi multiplia la hayne entre eux. Et d'autre part assez brief ensuiuant iceluy Iacotin rua ius des postes qu'il auoit en sa garde, aucunes gens qui estoient aux Comtes de Neuers & d'Estampes:& de fait y fut occis vn gentil-homme nommé Iean de la Perriere, qui estoit capitaine des autres & encores aucuns autres, dont les seigneurs dessusdits furent malement troublez & le prindrent tresmal en gré. Toutesfois ledit de Luxembourg estoit fort doubté, pourtant qu'il auoit de moult puissantes places : c'est à sçauoir Coussy, Beaulieu, Han sur Somme, Neelle, la Ferté, sainct Goubain, Marle, Arsy, Montagu, Guise, Herison, Bouchain, Beaureuoir, Honnecourt, Oysy & autres forteresses qui estoient garnies de gens puissamment. Et si n'estoit point encores deslié des Anglois, comme dit est ailleurs : mais s'y fioit moult grandement, pourquoy tous ceux qui auoient grand voulenté d'entreprendre contre luy, auoient doubte qu'au cas qu'on luy courust sus & feroit on guerre de quelque costé que ce feust, qu'il ne boutast lesdits Anglois en ses forteresses & en ses villes, qui eust esté la destruction de plusieurs villes & païs. Et pour icelle doubte principallement se dissimuloient tous ceux qui l'auoient en hayne: lequel temps durant il entretenoit en ses places plusieurs gens de guerre en intention de resister & luy deffendre contre ceux qui nuyre ou greuer le voudroient, tant François, Bourgongnons comme autres: desquelles gens de guerre plusieurs païs estoient fort trauaillez, & par especial le païs de Cambresis Et mesmement soubs vmbre de ses gens venoient tressouuent les Anglois de Creil & autres garnisons, qui prenoient plusieurs hommes prisonniers & autres bagues pilloient, & emmenoient és autres forteresses de leur party & de leur obeïssance. Et aussi plusieurs gẽs dudit messire Iean de Luxembourg auoient grãd hantise & communication auec lesdits Anglois. Auquel temps y auoit vn nommé Perrinet Quatre-yeux, qui estoit de deuers Beauuais en Cambresis: lequel estoit guidé d'iceux, & les auoit amenez plusieurs fois en iceluy païs où ils auoient prins & rançonné aucuns riches hommes: mais il aduint que pour continuer en son mauuais propos, il estoit venu en vne censse assez pres d'Oisy nõmée Gourgouche. Auquel lieu le sceut ledit de Luxembourg, qui estoit en sa forteresse d'Oisy. Et incontinẽt y enuoya ses archiers qui sans delay les meirent à mort, & furent enterrez en vne fosse : pour laquelle besongne & execution, il acquist grand louenge de tous ceux du païs.

Comment le Comte de Richemont Connestable de France print la ville de Meaux en Brie sur les Anglois.



EN apres durant toutes ces tribulations Artus de Bretaigne Comte de Richemont Connestable de France, assembla iusques au nombre de quatre mille combattans de gens de guerre: auec lequel estoit la Hire, Floquet, le seigneur de Torsy, messire Gilles de S. Symon & plusieurs autres capitaines François, tant de gens de Champaigne François comme autres, à tout lesquels il se tira à l'entrée du mois de Iuillet deuant la ville de Meaux en Brie, que pour lors tenoient les Anglois. Et tout de premie-

re venue se logea à Champ-Commun, qui est vn bien gros village. Et brief apres ensuiuant feit assieger vne bastille deuant icelle ville de Meaux deuant la porte de sainct Remy: & apres feit loger ses gens en l'abbaye de sainct Pharon, aux Cordelliers, & en autres diuers lieux de ladicte ville. Et rantost apres fut mise vne bastille en l'Isle vers la tour de Constances, & si en fut faicte vne encores par messire Denys de Chailly à la porte de Cormillon vers la Brie. Et depuis en furent faictes cinq en deux isles vers la court de Supletes contre le marché, qui toutes furent fournies de gens de guerre. En outre furenr dressez plusieurs gros engins contre les portes & murailles de la dessusdicte ville, qui tresfort la dommagerent. Et tant en ce fait continuerent qu'en la fin de trois sepmaines, le dessusdit Connestable de France & ses capitaines conclurent l'vn auec l'autre de faire assaillir icelle ville par leurs gens d'armes, qui en estoient en moult grand voulenté: duquel assault elle fut prinse & conquise à peu de perte de leurs gens. Et fut prins dedans icelle le bastard de Thian, lequel tantost apres eut le haterel couppé, & auecques luy vn gentil-homme nommé Carbonnel de Haule, auec aucuns autres. Et si furent morts des dessusdits assiegez tant en deffendant leurs gardes comme eux retrayant au marché enuiron le nombre de soixante hommes, & de quarante à cinquante prisonniers parmy les deux dessusdits. Apres laquelle prinse le dessusdit Connestable & la plus grand partie de sesdictes gens, se logea dedans ladicte ville: toutesfois demourerent grammenr de gens en aucunes desdictes bastilles. Si estoient dedans le marché de Meaux pour chief: de la part des Anglois messire Guillaume Chambellan, messire Iean Rippelay & aucuns autres enuiron cinq cens combattans. Et par auant deuant la venue d'iceluy siege, auoient enuoyé certains messages de leurs gens à Rouën, pour signifier la venue desdits François leurs aduersaires, en requerant aux commis du Roy Henry d'Angleterre qu'ils fussent secouruz au plus brief que bonnement faire se pourroit. Pour lequel secours bailler, le Comre de Cambresech qui lors auoit la charge de par icelluy Roy d'Angleterre de la garde & gouuernement de la Duché de Normandie: & auec luy messire Iean de Talebot, le seigneur de Fauquemberge, messire Richart d'Andeuille, & aucuns autres capitaines Anglois accompaignez de quatre mille combattans ou enuiron, se meirent à chemin sur intention de leuer ledit siege. Et cheuaucherenr rant qu'ils vindrent dedans la ville de Meaux: dedans laquelle le dessusdit Connestable sçachant icelle venue, auoit fait retirer ses gens & ses habillemens de guerre qui tresbien leur vint à point: car pour vray s'ils eussent esté trouuez aux champs, il y eust eu grand meschief d'vn costé & d'autre. Et vous dy que les Anglois ne desiroient autre chose que de trouuer lesdits François pour les combattre. Et de ce feirent plusieurs requestes par leurs officiers d'armes audit Connestable, qui ne leur vouloit accorder. Et entre-temps furent faictes aucunes escatmouches entre les parties: à l'vne desquelles lesdits Anglois gaignerent sur les François bien vingt bateaux de viures & d'autres biens. Et d'autre part fut abandonné vne bastille que tenoit le seigneur de Moÿ. En apres assaillirent iceux Anglois & prindrent de fait vne autre bastille qui estoit en l'Isle aupres du marché: dedans laquelle furent morts de cent à six vingts hommes du party des François, & les autres furent prisonniers. Durant lequel temps les dessusdits Anglois

glois voyans que les François n'auoient point voulenté de les combattre, & aussi qu'il leur estoit impossible de les greuer dedans leur fort, se disposerent de retourner en Normandie, apres qu'ils eurent rafreschy leurs gens qui estoient audit marché de Meaux. Si se departirent de Meaux & par la mesme marche dont ils estoient venus, s'en retournerent audit païs de Normãdie. Apres lequel departement ledit Connestable & ses gens s'efforcerent de rechef moult fort de guerroyer & combattre ceux du dessusdit marché par diuers engins: & tant en ce continuerent que enuiron trois sepmaines apres ensuiuant ledit sire Guillaume feit traicté auec ledit Connestable pour luy & pour ses gens: par telle condition qu'ils s'en iroient sauues leurs vies & leurs biens: lequel traicté conclud & finy, leur fut donné bon & seur saufconduit, & s'en r'allerent à Roüen: où ledit capitaine fut fort reproché de ceux qui auoient le gouuernement: & de fait fut mis prisonnier au chastel de Roüen, pourtant qu'il auoit si tost rendu iceluy marché de Meaux, qui estoit bien garny de viures & aussi d'abillemens de guerre, & si estoit aussi vne des fortes places du royaume de France. Neantmoins depuis il trouua maniere de luy excuser vers les seigneurs de son party, par lesquels il fut mis à plaine deliurance. Ou temps dessusdit fut decapité & escartellé vn gentil-homme nommé Iean de la Fange, qui estoit au Connestable de France, pource qu'il fut trouué coulpable d'auoir pourparlé auecques les Anglois sur aucunes besongnes, qui estoient preiudiciables au Roy de France & à sa seigneurie. Si fut pour lors aussi escartellé auecques ledit Iean de la Fange vn sergent du Chastellet de Paris.

Comment messire Iean de Luxembourg enuoya lettres d'excusations deuers le grand conseil du Duc de Bourgongne & la teneur d'icelles.

EN apres messire Iean de Luxembourg Comte de Ligny & de Guise, lequel de iour en iour sçauoit par les rapports qui faits luy estoient, comment le Duc de Bourgongne estoit mal content de luy. Et ce principallement pour l'offence qui auoit esté faicte encontre ses archiers par Iacotin de Bethune & ses gens, cõme en autre lieu cy dessus est plus à plain declairé. Et affin que surce se peust excuser. Et aussi ledit Iacotin escriuit lettres à ceux du grand conseil dudit Duc de Bourgõgne, duquel la teneur s'ensuit.

TRESREVERENDS Peres en Dieu treschiers & tresamez cousins, & tresespeciaux amis: ie croy qu'il soit assez venu à vostre cognoissance certain debat, & soubdainement & par meschef aduenu, entre aucuns archiers de mon tresredoubté seigneur le Duc de Bourgongne & les gens de Iacotin de Bethune en ma ville de Ham. Par lequel mon tresredoubté seigneur a conceu indignation contre moy, dont i'ay esté & suis tant desplaisant que plus ne puis. Et pour vous donner à cognoistre le cas, & les deuoirs où me suis mis enuers mondit seigneur le Duc: en vous faisant assauoir que se i'auoye fait aucune chose vers luy, pourquoy il ait cause de ce faire: pour ma descharge ie vous en escripts ledit cas, qui est tel. C'est à sçauoir que parauant ledit debat les officiers de mondit tresredoubté seigneur imposerent sur les champs vne taille, sans à ce euocquer les trois estats d'iceluy, au moins au nombre competent: laquelle taille ils vouloient esleuer sur mes terres. Dont aucuns officiers appellerent, & demou-

ra la chose en ce point. Et pendant ce aucuns, qu'on nommoit escorcheurs, ceux de Valois & autres gens d'armes se demõstroient moy vouloit faire guerre. Pourquoy me conuint mettre gens en mes places & forteresses. Entre lesquels ie adiournay en madicte ville de Ham ledit Iacotin & cetera. Certain tẽps apres vindrent aucuns compaignons de cheual en plusieurs de mes villaiges d'enuiron ladicte ville de Ham, coutans par les champs & prenans cheuaux, vaches & autres biens. Parquoy vindrent audit lieu de Ham plusieurs femmes, criant qu'on emmenoit ainsi leurs biens. Lors ledit Iacotin, cuidant certainement que ce fussent lesdits escorcheurs, enuoya ses gens sur eux, & y eut aucune voye de fait d'vn costé & d'autre. Mais tout incontinent que ledit Iacotin, qui suiuoit les autres gens, sceut que les dessusdits compagnons se disoient archiers de mondit tresredoubté seigneur, il feit cesser ses gens: & estoit tant desplaisant dudit cas, que plus ne pouoit. Car il n'eust iamais cuidé de prime face, qu'ils eussent esté à mon tresredoubté seigneur, attendu ledit appel. Et aussi les grans derisions qu'ils faisoient enuiron la ville de Ham. Et mesmement que ils auoient dit par auant, qu'ils n'auoient point de charge de exploicter sur mes terres. Pourquoy appert ledit debat estre aduenu par meschief soubdainement. Ce nonobstant mon tresredoubté seigneur m'a à ceste cause fait sommer de luy deliurer le dessusdit Iacotin de Bethune, & ses gens. Pour laquelle cause, i'ay de iceluy cas fait faire information par gens de iustice present tabellion royal: & fait remonstrer à mon tresredoubté Seigneur, l'effect d'icelle: par laquelle appert ledit Iacotin & ses gens non estre coulpables en la maniere que mondit tresredoubté seigneur, monseigneur le Duc en estoit informé. Mais que ledit cas estoit aduenu par la coulpe desdits archiers, & exploits par eux faits contre les termes de iustice. En luy priant que ce consideré, il luy plaise estre content de moy, & que la chose fut traictée par voye de iustice: & qu'il luy en pleust faire faire information par ses gens, tels qu'il luy plairoit, pour en estre fait ainsi que de par raison appartiendroit: en offrant que s'il estoit trouué que luy eusse aucune chose meffait, moy ouy en mes excusations, de luy amender, & de luy en requerir pardon. Et encores pour plus moy humilier, & affin d'oster de luy toutes imaginations qu'il pourroit auoir conceües à l'encontre de moy, de ce que oncques ne luy meffeiz, par franchise ie luy ay voulu crier mercy: desquelles offres il n'a voulu estre content, mais a fait saisir & mettre en ses mains les terres que moy & ma femme auons en ce païs de Brabant & Flandres: laquelle chose m'a esté & est bien dure: consideré que en riens ie n'y suis coulpable dudit cas: & que ie me suis offert en toute iustice & raison, selon ce que dit est, & posé qu'on me voulsist dire estre coulpable, ce qui ne sera point trouué, il n'y-a lieu de confiscation ne cause raisonnable d'empescher le mien: mesmement selon les droits, loix, & coustumes desdits païs toutes lesquelles choses, pour plus auant me mettre en mes deuoirs, i'ay bien au long declairé au seigneur de Santhois: qui de sa courtoisie est venu deuers moy, & que i'ay prié tresinstãment qu'icelle voulsist remonstrer à mon tresredoubté seigneur, & luy supplier que de sa bonne grace, il luy pleust moy ouïr la voye de iustice. Et i'estoye prest moy ouy en mes excusations, d'estre en droit par deuant mondit seigneur le Duc de Bourgongne, mes seigneurs de son ordre, & autres

tres personnes de son conseil. Ou par deuant les trois estats de sesdits pays de Brabant & de Flandres ou par deuant les iuges,& loix dont sont mouuans mesdits tenemens. Suppliant en outre qu'il pleust à mon tresredoubté seigneur à ce moy receuoir, & faire leuer la main de mesdictes terres. En quoy n'est point que ie vueille fuir mondit seigneur, ne sa iustice, ne querir à iuges nuls autres princes que luy & ses gens,comme dessus est dit. Et semble que selon Dieu, noblesse & bonne iustice on ne me deuroit ce reffuser: car ie ne croy point que ie me puisse plus mettre & faire mon deuoir, que de requerir estre traicté par iustice par mondit seigneur, qui est Prince tant renommé, par messeigneurs de son ordre, qui sont ses parens, ses freres, & ses amis, & gens d'eslite & bonne preud'hommie: par son conseil, & par les trois estats & iuges desdits pays subiects à luy, où il ya tant de notables & saiges personnages. Et en outre de presenter,d'amender,de crier mercy à mondit seigneur monseigneur le Duc: mesmement de ce qu'oncques ne luy meffiz, ainsi comme dessus est dit & declairé. Et neantmoins i'ay sceu depuis par aucuns qui pour ceste cause sont venus deuers moy, que mondit tresredoubté seigneur ne veult point estre content, se ie ne luy liure ledit Iacotin de Bethune: laquelle chose m'est & seroit impossible de faire, car il n'est point en ma puissance. Et si n'est pas vray,ce semble,que nul qui se sentit en l'indignation d'vn tel Prince, si hault & si puissant comme mon tres redoubté seigneur, se voulsist laisser apprehender, pour estre liuré à martyre:Et pour ce treschiers & especiaux amis que les choses dessusdictes serōt trouuées veritables: ie les desire donner à cognoistre pour ma descharge à vous qui estes notables, cognoissans que c'est de raison: & les vous signifie, vous priant tant humblement que ie puis, que icelles vueillez remonstrer à mondit tresredoubté seigneur, & tenir la main à ce qu'il luy plaise estre content de moy, & faire leuer la main de mesdictes terres. Et au surplus ouurir la voye de iustice en moy y employant par toutes voyes & manieres que pourrez, ayans consideration comment des le temps de ma ieunesse i'ay loyaument seruy feu monseigneur le Duc Iean, à qui Dieu pardoint. Et mondit tresredoubté seigneur qui est à present, comme chacun sçait: & à mon loyal pouoir ay aydé à garder leurs pays. Et se ainsi estoit qu'à tort on detint mesdictes terres sans moy vouloir demonstrer iustice: laquelle on ne doit reffuser à nul qui la requiert, pourtant qu'il vueille estre à droit,ie vous prie que ayez memoire & souuenance des offres & deuoirs en quoy ie me suis mis: lesquels sont cy dessus plus amplement declairez. Reuerends Peres en Dieu,treschiers & tresaymez cousins, & tresespeciaux amis: se chose voulez que ie puisse faire, signifiez le moy,& ie le feray de tresbon cueur, comme sçait le benoist fils de Dieu, qui vous ayt en sa saincte garde. Escript en mon chastel de Vendoul le treiziesme iour d'Auril. La superscription estoit: A mes treschiers & tresamez cousins & especiaux amis, les gens du grand conseil de mon tresredoubté seigneur, mon seigneur le Duc de Bourgongne.

QVAND les dessusdits seigneurs eurent receuës & veuës les lettres, ils se meirent ensemble pour auoir aduis, qu'il en estoit bon de faire sur ceste matiere: & par especial ceux de l'ordre de la toison d'or: duquel ordre ledit messire Iean de Luxembourg estoit, feirent plusieurs diligences pour trouuer

maniere qu'il fut reconcilié auecques ledit Duc : car moult doubtoient que s'il aduenoit qu'il conuint qu'on procedast par voye de fait à l'encōtre de luy, qu'il en aduiendroit grans inconueniens aux pays d'iceluy Duc : pource principallement, comment en autre lieu est declairé, qu'ils le sentoient estre homme de haute entreprinse de sa personne, bien pourueu de puissantes villes & forteresses pour faire forte guerre se besoing luy en estoit. Si estoit auecques ce encores allié aux Anglois, qui luy auoient promis de bailler assistence & secours, & aussi luy liurer gens toutes & quantes fois que besoing en auroit. Auoient regard aussi aux grans seruices qu'il auoit faits au dessusdit Duc de Bourgongne & à ses pays par plusieurs fois & de moult long temps. Et d'autre part veoient que les François de iour en iour entreprenoient en diuers lieux sur les terres & pays du deuantdit Duc: & selon leur aduis entretenoient tres mal les poincts & les articles du traicté d'Arras dernierement fait. Pourquoy tout consideré il leur sembla par plusieurs raisons, qu'il valloit mieux que ledit de Luxembourg fut receu en faisant les satisfactions qu'il offroit à faire qu'autrement. Et pourtant apres que ladicte matiere eut entre eux esté par plusieurs fois debattue, conclurēt tous ensemble d'eux essayer enuers ledit Duc de Bourgongne leur seigneur, pour sçauoir s'ils y pourroient mettre aucuns bons moyens. Et de fait, luy en toucherent bien au long, en luy remonstrant toutes les besongnes dessusdictes par diuerses fois. Et entre les autres y continua tressouuent messire Hue de Launay seigneur de Santhois, qui auoit la chose moult fort à cueur, & aussi auoient aucuns des autres. Neantmoins de prime face trouuerent ledit Duc en assez froide maniere & responce: car entre autres choses estoit tresfort indigné pour l'offence qui auoit esté faicte & commise contre ses archiers, plus que de toutes les autres. Et aussi les Comtes de Neuers & d'Estampes qui auoient euz leurs gens morts & destroussez par ledit Iacotin de Bethune, comme dessus est dit: dont plus auoient la besongne à cueur & leur en desplaisoit moult grandement, & non point sans cause. Toutesfois les dessusdits seigneurs par longue continuation en ce pourparlerent tant pour les besongnes dessusdictes, qu'il se commença à condescendre d'ouyr iceux, & les offres qu'ils faisoiēt pour le dessusdit messire Iean de Luxembourg. Et finablement tant feirent les dessusdits, & tant furent pourmenées lesdictes besongnes & tant approchées, qu'on print iournée pour estre les deux parties ensemble en la cité de Cambray. Duquel lieu y furent de par ledit Duc l'Euesque de Tournay, maistre Nicole Raoulin seigneur d'Authun son Chancellier, messire Hue de Launay, le seigneur de Saueuses & plusieurs autres notables personnages. Et pareillement fut messire Iean de Luxembourg accompaigné aussi de plusieurs notables personnages tāt cheualiers & escuyers comme gens de conseil, & mesmement y estoit le dessusdit Iacotin de Bethune: & eux venus ensemble, certains iours ensuiuans furent les matieres ouuertes & mises auant sur tous les troubles qu'on disoit auoir esté faits contre le Duc de Bourgongne & ceux de ses pays, par iceluy messire Ieā de Luxembourg & ceux de sa partie. Ausquelles ouuertures ledit messire Iean de Luxembourg feit respondre sur tout en luy excusant de la plus grand partie, offrant du surplus, tant par luy comme par ses gens, faire si auant qu'il appartiendroit. Et apres que tout eut esté pourparlé bien & au long en la maniere dicte,

cte, on meit par escrit les traictez tels qu'il sembloit qu'ils feussent raisonnables pour vne partie & pour l'autre pour venir à paix. Si furent monstrez audit messire Iean de Luxembourg, qui aucunement y feit corriger aucuns poincts lesquels n'estoient point à son plaisir. Et depuis furent rapportez deuers le Chancellier & autres du conseil, qui de rechief y feirent aucunes correctiõs. Et pourtant quand autresfois on les apporta audit de Luxembourg, quand il les eut veuës & ouÿes ils ne luy furent aggreables. Si se troubla assez soubdainement & les descira par despit. Et dit tout hault que l'Euesque de Tournay & le Chancellier ne l'auroient point à leur plaisir. Et brief ensuiuant par le moyen des seigneurs & gens du conseil tant d'vn costé comme d'autre, tout se rappaisa. Et en fin de conclusion furent assez bien d'accord, en retenant tant seullemẽt sur ce l'aduis & bon plaisir dudit Duc, auquel ils le deuoient apporter par escrit. Et entre autres choses ledit Iacotin de Bethune se deuoit aller rendre aux prisons dudit Duc pour estre en sa mercy: mais les seigneurs luy prometirent, c'est à sçauoir ceux de la partie dudit Duc estans audit lieu de Cambray, qu'ils s'emploiroient de tout leur bon pouoir enuers luy, affin qu'il le receut en sa bõne grace & misericorde. Et ainsi toutes ces besongnes traictées, fournies & accomplies par la maniere dessusdicte, feirent les dessusdits seigneurs du conseil tous ensemble tresioyeuse chiere l'vn auec l'autre en l'hostel dudit messire Iean de Luxembourg. Pour lequel traicté & pacifiement, plusieurs païs & contrées, & auec les habitans d'iceux tant nobles comme gens d'Eglise & autres en eurẽt tresgrand liesse, quand ils sceurent iceux traictez estre acheuez. Et brief ensuiuãt se departirent les deux parties de la dessusdicte cité de Cambray, & retournerent les gens du Duc de Bourgongne deuers luy, & monstrerent ce qu'ils auoient besongné, dont il fut assez bien content: & certain temps apres ledit Iacotin de Bethune alla deuers luy en sa ville de Hesdin, & se rendit en sa mercy en luy requerant que s'il auoit aucune indignation à l'encontre de luy, il luy pleust le receuoir en sa grace, lequel Duc l'enuoya prisonnier. Et peu de temps apres par les treshumbles requestes & prieres d'aucuns seigneurs notables & de grand auctorité & ceux de son conseil, il le feit deliurer sur aucunes conditions qui lors prestement luy furent declairées.

Comment le Roy Charles de France enuoya dame Katherine sa fille deuers le Duc de Bourgongne, pour l'accomplissement de la promesse du mariage d'icelle Dame, & du Comte de Charrolois fils audit Duc.

EN cest an enuiron le mois de Iuing le Roy Charles de France feit departir dame Katherine sa fille hors de son hostel, icelle moult haultement & hõnorablement accompaignée des Archeuesques de Reims & de Narbonne, des Cõmtes de Vendosme, de Tonnerre & de Dunois, du ieune fils du Duc de Bourbon nommé le seigneur de Beau-jeu, du seigneur de Dampierre & autres plusieurs grãs & notables seigneurs cheualiers & escuyers accompagnez de trois cens cheuaucheurs ou enuiron, pour la mener & conduire deuers le Duc de Bourgongne. Auquel, comme dit est ailleurs par cy deuant, il auoit accordé pour son fils le Comte de Charrolois auoir en mariage. Auec laquelle dame estoient pour le conduite la dame de Roche-

fort & plusieurs autres nobles dames, & damoiselles en tresnoble & bel estat. Et tant cheminerent par plusieurs iournées, qu'ils vindrent en la cité de Cambray où ils seiournerent par l'espace de trois iours. Et y furent grandement receuz & festoyez de ceux de ladicte ville, tant de gens d'Eglise comme des gouuerneurs & habitans d'icelle. Auquel lieu de Cambray par le dessusdit Duc de Bourgongne pour receuoir ladicte dame, les Comtes de Neuers & d'Estampes, le Chancellier de Bourgongne & autres en moult grãd nombre de gens & notables seigneurs, cheualiers & escuyers: auec lesquels estoient la Comtesse de Namur, la dame de Creuecueur, la dame de Hautbourdin & plusieurs autres femmes d'estat. Si feirent ces seigneurs en icelle ville de Cambray de moult grans honneurs & chieres ioyeuses, auec grans receptions l'vn auec l'autre: & portoit on la dessusdicte dame aagée de dix ans ou enuirõ sur vne litiere moult richement parée & appoinctée. Et à toutes bonnes villes où elle passoit, tant és bonnes villes du Royaume comme dudit Duc de Bourgongne, on luy faisoit tres grand honneur & reuerence. Et à l'entrée d'icelles bonnes villes descendoient communéement dix ou douze gentils-hommes à l'entrée de la porte, qui tenoient la main à sadicte lictiere tant qu'elle fut descendue à son hostel. Et partant de Cambray allerent par aucuns iours en la ville de S.Omer, où ledit Duc de Bourgongne estoit & tenoit son estat: lequel grandement accompaigné de cheualiers & escuyers issit hors d'icelle ville, & vint aux champs: & luy venu au deuant de ladicte dame Katherine de France la conioüit & festoya moult reueramment, & luy feit moult grand honneur & ioyeuse reception, & tous ceux qui estoient auec luy: & les mena dedans ladicte ville de S.Omer, où le mariage fut parconfermé. Si y furent faictes grandes & melodieuses festes & esbattemens par plusieurs iournées tant en ioustes comme autrement, tout aux despens dudit Duc de Bourgongne. Et estoit lors l'entrepreneur d'icelles ioustes pour la partie d'iceluy Duc, le seigneur de Crequy contre les autres deffendans. Si demourerent les dessusdits seigneurs assez longuement au dessusdit lieu de S.Omer, pour estre à vn parlement qui se deuoit faire d'entre les deux Roys de France & d'Angleterre entre Grauelignes & Calais, duquel assez tost ie feray mention.

Comment le Bastard de Bourbon print la ville de la Mothe en Lorraine.



EN cest an le Bastard de Bourbon se partit de Iargueaux à tout quatre cens combattans ou enuiron: lesquels il conduisit & mena par plusieurs iournées iusques à la Mothe en Lorraine, laquelle il print assez soubdainement d'emblée. Et tous les biens qui estoient dedans: c'est à sçauoir les biens portatifs furent par ses gens prins & rauiz. Et fut dedans icelle enuiron vn mois: durant lequel temps il courut & pilla le pays en plusieurs & diuers lieux. Et mesmement courut sur la ville de sainct Nicolas de Varengeuille, qui de treslong temps par auant n'auoit esté adommagée ne courüe par nulles gens de guerre quels qu'il feussent. Et adõc les seigneurs & gouuerneurs dudit païs de Lorraine voyans la destruction totalle d'iceluy par le moyen d'icelle garnison, traicterent auec iceluy Bastard de Bourbon, par condition qu'il auroit certaine grand somme d'argent, & il leur rendroit icelle ville de la Mothe.

the. Lesquels traictez concluds & du tout confermez, ledit Bastard s'en departit d'illec à tout ses gens pour retourner dont il estoit venu: mais ainsi qu'il passoit assez pres de Langres fut poursuiuy, & attaint par messire Iean de Vergy, Anthoine de Gelet, Philippot de Sainginis & aucuns autres: lesquels le ruerent ius & le destrousserent. Et si en demoura morts sur la place bie͂ six vingts ou mieux, & les autres en la plus grand partie furent prisonniers. Et par ainsi ceux qui furent desrobbez, furent d'iceux pillarts aucunement vengez: mais pourtant ne rauoient point leurs biens. Et au regard dudit Bastard il n'y fut mort ne print.

Comment plusieurs notables ambassadeurs s'assemblerent entre Grauelignes & Calais sur le fait du parlement, qui se deuoit tenir & faire entre les Roys de France & d'Angleterre.



Item en ce temps furent assemblez plusieurs notables ambassadeurs entre Grauelignes & Calais au lieu, où l'an precedent auoient esté ordonnez tant de par les Roys de France & d'Angleterre, comme par le Duc de Bourgongne. Entre lesquels y estoient de par le Roy de France l'Archeuesque de Reims grand Chancellier, l'Archeuesque de Narbonne & l'Euesque de Chaallons, les Comtes de Vandosme & de Dunois, le seigneur de Dampierre, messire Regnault Girard capitaine de la Rochelle, maistre Robert Mailliere & Andry le Beuf. Et de la partie dudit Duc de Bourgongne, la Duchesse sa femme, l'Euesque de Tournay, maistre Nicolas Raoulin Chancellier dudit Duc, le seigneur de Creuecueur, le seigneur de Santhois, maistre Pierre Bourdin, messire Philippe de Nanterre & plusieurs autres. Et du costé du Roy d'Angleterre le Cardinal de Vincestre, l'Euesque d'Iorth, l'Euesque de Noruich, l'Euesque de sainct Dauid, l'Euesque de Lisieux, le Doyen de Salsebery, le Duc de Nortfort, le Comte de Scafort & son frere, le seigneur de Bresure, le Comte d'Onthonfort, messire Thomas Kiriel & plusieurs autres notables hommes: lesquels tous ensemble eurent conseil par plusieurs iournées, pour sçauoir s'ils pourroie͂t aucune chose besongner sur la paix generalle d'entre les deux Royaumes, & aussi pour la deliurance du Duc d'Orleans. Mais finablement ne peurent venir à aucune conclusion qui fut de valeur, car les Anglois pour nulle riens ne vouloient condescendre à faire nul traicté auecques le Roy de France, sinon que la Duché de Normandie auec leurs autres conquestes leur demourassent franchement, sans les tenir dudit Roy France. Si fut reprins autre iournée au prochain an ensuiuant, & se departirent d'illec sans autre chose besongner. Et quant est aux Anglois ils y estoient venuz en grand pōpe & bombant, & moult richement habillez. Et par le dessusdit Cardinal de Vincestre y auoit fait venir de moult riches tentes & pauillons bien parez & aornez de tout ce qui y failloit, tant de vaisselle d'or & d'argent comme d'autres besongnes necessaires & duisables. Et feit à ladicte Duchesse sa belle niepce moult ioyeuse chiere & reception, & la festoya treshonnorablement. Et apres s'en retournerent chacun d'eux és lieux & places dont ils estoie͂t venus, sans pouoir autre chose besongner.

Comment les Anglois vindrent au païs de Santhois où ils prindrent le chastel de Folleuille, & y feirent moult d'autres maulx & cruautez.

ITem en cest an enuiron l'entrée de Karesme le Comte de Sombresset, auec luy le seigneur de Thallebot & aucuns autres capitaines, assemblerent iusques au nombre de deux mille combattans ou enuiron tant de pied comme de cheual sur les marches de Normandie vers Roüen: à tout lesquels & à tout charroy portans leurs habillemens de guerre, viures & autres besongnes necessaires, pour venir au païs de Santhois: & passa l'eaüe de Somme parmy la ville de Montereuil, & s'en alla loger deuant la forteresse de Folleuille, qui pour lors estoit au gouuernement du bon de Saueuses à cause de la dame doüagiere qu'il auoit espousée. Et pour ce que ceux qui estoient dedans ledit chastel, saillirent dehors & occirent l'vn des gens dudit Comte de Sombresser, lequel il aymoit moult bien, si iura grād serment que de là ne se partiroit iusques à ce qu'il auroit conquis iceluy chastel, & ceux de dedans à sa voulenté. Si feit prestement apprester vne petite bombarde qu'il auoit amenée auecques luy, laquelle estoit excellentement bonne & roide auec autres engins: lesquels engins bombardes & canons à l'vne des fois occirent le capitaine de leans, quand elles furent iectées. Et depuis continuerent tant que tout le surplus desdits assiegez furent contens d'eux rendre, en delaissant ladicte forteresse & tous leurs biens auec ce, payant vne grand somme d'argent, en rachetant leurs vies enuers les dessusdits Anglois. Si feit ledit Comte reparer ledit chastel, & y laissa garnisons de ses gens, qui depuis feirent moult de maulx & de dōmages à tous les païs à l'enuiron. Et le lendemain de ladicte reddition, se departirent d'iceluy lieu ledit Comte & ses gens, & suiuirēt ledit seigneur de Thallebot, qui desia s'estoit boutté bien auant audit païs de Santhois: & tous ensemble s'en allerent loger à Lyhons en Santhois, où ils trouuerent des biens largement & abondamment, & aussi par tout le païs: car on ne se douboit de leur venue, parquoy ceux dudit lieu n'auoient point retraicts leurs biens. Auquel lieu de Lyhons auoit vne petite forteresse & la grande eglise, où le peuple & les habitans d'icelle ville s'estoient retraicts hastiuement, quand ils sceurent que c'estoient Anglois. Si feit ledit Comte signifier à ceux qui estoient en ladicte Eglise, qu'ils se rendissent à sa voulenté ou il les feroit assaillir, ce que point ne voulurent faire. Et pource le lendemain feit faire ledit assault trescruel & merueilleux: lequel fut tant continué, que pourtant que les Anglois ne les pouoient autrement auoir, bouterent le feu dedans: & fut l'eglise toute arse & demolie auec tous les biens d'icelle, & ceux qui s'estoient retraicts si y furēt morts & bruslez trespiteusement bien trois cens personnages ou plus tant hommes, femmes comme enfans: & peu en eschappa de ceux qui estoiēt en ladicte Eglise. Pour lesquelles cruautez de la forteresse dessusdicte voyans la male-aduenture de leurs pauures voisins & amis, se composerēt audit Comte de Sombresset ou à ses commis pour rachepter leuts vies & parties de leurs biens, auec le feu par les maisons d'icelle ville, & en donnerent vn grand somme d'argēt. Pour laquelle bailler & payer bailleterent plusieurs hostages tant hommes comme femmes, qui depuis furent long temps prisonniers à Roüen & ailleurs pour la finance

finance dessusdicte. Desquels hostages en fut l'vn vn gentil homme nomé Noiseux de Sailly, lequel mourut en ladicte prison. Et iceux Anglois qui estoient audit lieu de Lyhons feirent plusieurs courses sur les pays à l'enuiron, desquels ramenerent des biens largemēt à leurs logis. Et si prindrēt la forteresse de Herbonneres & le seigneur dedans: lequel pour rachepter luy & ses subiects & sadicte forteresse de non estre desolée comme les autres auoient esté, s'accorda & composa à mille salus d'or. Et entre-temps que toutes ces besongnes se faisoiēt, le Comte d'Estampes qui estoit lors venu à Peronne, manda tous les seigneurs de Picardie, de Hainault & des marches de l'enuiron qu'ils venissent hastiuement deuers luy à tout le plus de gens de guerre qu'ils pourroiēt finer, lesquels vindrent en grand nombre, c'est à sçauoir le seigneur de Croÿ, le seigneur de Humieres, le seigneur de Saueuses & ses freres, Valerian de Moreul, Iean de Brimeu lors Baillif d'Amiens, messire Iean de Croÿ Baillif de Hainault, le seigneur de Hautbourdin, le seigneur de Barbenson, messire Simon de Lalain & plusieurs autres des pays dessusdits en grand nombre: lesquels venus audit lieu de Peronne & és villes au plus pres pouuoient bien estre en nombre de trois mille combattans de tresbonne estoffe. Si tindrent iceux seigneurs conseil sur ce qu'il estoit de faire. Et vouloient les aucuns qu'on combattit les Anglois, & autres en y auoit de contraire opinion: & disoient plusieurs raisons pourquoy on ne les deuoit combattre. Et en fin conclurent d'eux mettre aux champs de nuict, & d'eux mettre en embusche aupres de Santhois: & il y auoit aucūs capitaines ordonnez pour enuahir leurs logis, & bouter le feu en aucunes maisons pour veoir leur gouuernement & conduicte, & sur ce faire selon ce qu'on verroit estre plus expedient. Apres laquelle conclusion fut ordonné que toutes gens feussent prests pour monter à cheual incontinent apres minuict, & ainsi fut fait comme ils le deuiserent. Et issit ledit Comte d'Estampes & tous les autres hors de Peronne, pour faire ladicte entreprinse: mais quand ils eurent cheminé vne demie lieüe ou enuiron hors de ladicte ville de Peronne, il feit si tresnoir qu'à moult grand peine pouuoient tenir chemin. Et adonc se commencerent à pourmener iusques à ce qu'il feit vn peu plus cler iour, que toutes gens se retournoient en leur ville: & par ainsi fut ladicte entreprinse rompue: & en ce mesme iour vers l'heure de midy vindrent certaines nouuelles au dessusdit Cōte d'Estampes, & aux autres seigneurs qu'iceux Anglois s'estoient deslogez de ladicte ville de Lyhons, & s'en retournoient le chemin dont ils estoient venus ou assez pres pour retourner en Normandie, ce qui estoit veritable: car apres qu'ils eurent esté en ladicte ville de Lyhons bien l'espace de dix iours ou enuiron, & fait de bien grans dommages ou pays, comme dit est dessus: ils se partirent de là, & s'en allerent en Normandie sans ce qu'ils eussent aucūs empeschemens ne destourbier qui face à escrire: & emmenerent plusieurs prisonniers & grand foison de biens auec les hostages dessusdits: & au rappasser audit lieu de Folleuille le renforcerent, & y laisserent forte garnison de leurs gens. Et en tant qu'ils furent en icely pays & audit logis de Lyhons les gens de messire Iean de Luxembourg alloient & venoient de iour en iour paisiblement auec iceux Anglois, & auoient grand communication ensemble: dont ledit Comte d'Estampes & plusieurs autres grans seigneurs qui estoient auec luy, n'estoient point

bien contens, mais pour lors on ne le pouoit auoir autre. Apres lequel departement & deslogement desdits Anglois qui ainsi s'en retournoient, toutes les gens de guerre qui estoient venus au mandement du dessusdit Comte d'Estampes, se commencerent à retraire és lieux dont ils estoient venus.

De l'an mille cccc. & xl.

Comment le Daulphin, le Duc de Bourbon & plusieurs autres seigneurs se departirent du Roy Charles de France.



AV commencement de cest an Charles Roy de France feit grand assemblée de nobles hommes & autres gens de guerre, pour aller ou païs de Bourbonnois destruire & subiuguer monseigneur le Duc de Bourbon & ses païs: lequel à sa grãd desplaisance auoit seduict & emmené son fils le Daulphin, qui par auant estoit logé à Loches en Touraine au chastel. Et estoit pour ce temps au gouuernement du Comte de la Marche, qui estoit à ceste heure en la ville, & point ne se doubtoit que ledit Daulphin se voulsist partir sans parler à luy. Neãtmoins le Bastard de Bourbon, Anthoine de Chabannes & autres capitaines à tout foison de gens d'armes vindrẽt deuers luy audit chastel de Loches, & de son consentement le menerẽt ou païs de Bourbõnois en la ville de Moulins. Ouquel lieu s'en allerent auec ledit Duc de Bourbon, le Duc d'Allençon & le Comte de Vendosme, les seigneurs de la Trimoille, de Chaumont & de Prie auecques plusieurs autres nobles hommes & grans seigneurs: si estoit leur intention, que le dessusdit Daulphin auroit seul le gouuernement & pouoir du Royaume de France, & que le Roy Charles son pere seroit mis comme en tutelle & gouuerné par eux. Et affin d'auoir ayde & faueur pour accomplir leur intention, manderent en diuers lieux les Barons, grans seigneurs & gentils-hommes de plusieurs païs: ausquels ils declairerent leur intention, en requerant qu'ils voulsissent faire serment audit Daulphin, & le seruir contre tous ceux qui greuer ou nuire luy voudroient. Entre lesquels y vindrent les seigneurs d'Auuergne: lesquels ceste requeste ouÿe feirent responce par la bouche du seigneur de Dampierre, que tres voulentiers le seruiroient en tous ses affaires reserué contre le Roy son pere: disoient outre que ou cas que le Roy viendroit à puissance ou païs, & il les requist d'auoir leur ayde & aussi d'entrer en leurs villes & forteresses, ils ne luy oseroient ne voudroient nullement refuser, & qu'iceux requerans point à ce ne s'attendissent autrement. Laquelle responce ne fut pas bien aggreable audit Daulphin ne aux autres seigneurs, & se commencerent tresfort à doubter que de leurdicte entreprinse ne leur vinst grand mal. Et auec ce estoient desia aduertis qu'iceluy Roy venoit contre eux à moult grand puissance, comme dessus est dit, laquelle chose estoit veritable: car le Roy entra oudit païs de Bourbonnois, & commença à faire tresforte guerre aux villes & forteresses du deuantdit Duc de Bourbon, & de ceux tenans son party: si en meit plusieurs en son obeïssance. Et entre-temps ledit Daulphin & ceux de son conseil enuoyerẽt deuers le Duc de Bourgongne, pour sçauoir s'il vouldroit en ses païs receuoir luy & les siens & luy bailler ayde en tous ses affaires: lequel Duc apres qu'il eut eu deliberation de conseil, sur ce feit responce, que tous ses païs auec ses biens estoient bien au cõmandement

du

du Daulphin quand il luy plairoit y venir: mais pour nulle riens ne luy donneroit faueur ne ayde, pour faire guerre au Roy son pere: mais estoit prest pour toutes les manieres qu'il pourroit de luy ayder à rentrer & estre en sa grace. Disoit outre qu'il luy conseilleroit qu'ainsi le feit, & que trop grand deshonneur & dommage en pourroit aduenir ou Royaume, si ceste guerre se continuoit. Et pour y obuier & trouuer maniere & moyens, enuoya le Duc de Bourgongne ses ambassadeurs deuers iceluy Roy, qui s'entremeirẽt entre icelles parties. Si fut fait le traicté par cõdition qu'iceluy Daulphin, le dessusdit Duc de Bourbon & autres qui auoient offencé, iroient par deuers le Roy en grand humilité requerir pardon desdictes offences: toutesfois auant que ceste chose peut estre acheuée, grand partie des païs du Duc de Bourbon & de ses fauorisans furent tresfort destruits par les gens de guerre dudit Roy de France, qui sur eux estoiẽt venus en tresgrand nombre. En apres le dixneufiesme iour de Iuillet le Roy estant à Cusset, vindrent deuers luy le Daulphin & le Duc de Bourbon accompaignez desdits seigneurs de la Trimoïlle, & de Chaumont, & de Prie: mais quãd ils furent à demie lieüe pres dudit lieu de Cusset, vn messagier vint deuers eux: lequel dit ausdits trois seigneurs que le Roy ne les asseuroit point, & qu'il ne vouloit point qu'ils venissent deuers luy. Et lors quand ledit Daulphin ouÿt & entendit ce, il dit au Duc de Bourbon. Beau compere vous n'auiez talent de dire comment la chose estoit faicte, & que le Roy n'eust point pardonné à ceux de mon hostel. Et adoncques iura vn grand serment, qu'il s'en retourneroit & n'iroit point deuers le Roy son pere. Et lors ledit Duc de Bourbon luy dit: Mõseigneur tout ce sera bien, n'en soyez en quelque doubte, vous ne pouez retourner: car l'auantgarde du Roy est en vostre chemin. Toutesfois se n'eust esté le Comte d'Eu & aucuns autres seigneurs qui estoient venus au deuant de luy: lesquels luy remonstrerent qu'il feroit grand mal de retourner s'il s'en fut r'allé. Si s'en r'allerẽt lesdits trois seigneurs audit lieu de Moulins, & lesdits Daulphin & Duc de Bourbon entrerent en la ville de Cusset, & allerent descendre à l'hostel du Roy. Et eux venus en la chambre où il estoit, s'agenoüillerent par trois fois deuant qu'ils venissent à luy. Et à la tierce fois luy prierent en grand humilité, qu'il luy pleust à eux pardonner son indignation. A quoy le Roy respondit en adressant ses parolles à son fils, disant: Loÿs vous soyez le bien venu, vous auez moult longuement demouré: allez vous en reposer en vostre hostel pour au iourd'huy, & demain nous parlerons à vous. En apres parla au dessusdit Duc de Bourbon assez lõguement, sagement & prudentement, & luy dist: Beau cousin il nous desplaist de la faute que maintenant & autresfois auez faicte contre nostre majesté par cinq fois: & luy declaira les propres lieux, où ce auoit esté, disant. Se ne fut pour l'hõneur & amour d'aucũs, lesquels nous ne voulons point nommer, nous vous eussions monstré le desplaisir que vous nous auez fait: Si vous gardez doresnauant de plus y rencheoir. Apres lesquelles parolles & plusieurs autres les dessusdits Daulphin & Duc de Bourbon se departirent de là, & s'en allerent à leurs hostels iusques au l'endemain apres la messe du Roy qu'ils retournerent vers luy. Et de rechief presens tous ceux de son conseil requirent treshumblement, qu'il luy pleust leur pardonner leur maltalent: & aux dessusdits trois seigneurs, de la Trimoïlle, & de Chaumont, & de Prie. Et le Roy res-

pondit qu'il n'en feroit riens, mais il estoit assez bien content qu'ils s'en retournassent chascun en leurs maisons & domiciles. Et adoncques dit le Daulphin au Roy: Monseigneur dont faut il que ie m'en reuoise, car ainsi leur ay promis: & lors le Roy non content de ceste parolle respondit à ce, & luy dit: Loÿs les portes sont ouuertes, & si elles ne vous sont assez grandes, ie vous en feray abbatre seize ou vingt toises du mur pour passer ou mieux vous semblera. Vous estes mon fils, & ne vous pouez obliger à quelque personne sans mon congé & consentement. Mais s'il vous plaist en aller si vous en allez, car au plaisir de Dieu nous trouuerons aucuns de nostre sang qui nous ayderont mieux à maintenir & entretenir nostre hõneur & seigneurie qu'encores n'auez fait iusques à cy. Apres lesquelles parolles le Roy le laissa & alla parler audit Duc de Bourbon, qui prestement luy feit serment de le seruir & obeïr à tousiours mais. Et d'autre part osta & destitua tous les officiers & gouuerneurs dudit Daulphin, reserué son confesseur & son cuisinier. Et au regard du traicté dudit Duc de Bourbon, il promeit de rendre & restituer dedans la main du Roy en briefs iours apres ensuiuans Corbeil, le Bois de Vincennes, Sanxerre & le chastel de Loches, lesquelles places il tenoit en sa main. Et ne voulut point le Roy nullement consentir que ses gens d'armes se departissent du païs de Bourbonnois & d'Auuergne, iusques à ce qu'il fut asseur d'auoir & posseder en sa main toutes les places dessusdictes. Et pareillement pardonna le Roy audit Duc d'Alençon ou Comte de Vendosme, & plusieurs autres grans seigneurs & nobles Princes qui auoient accompaigné le Daulphin és besongnes dessusdictes. Et quand tout ce fut fait & accomply en la maniere dessusdicte, & que le Daulphin fut content de demourer auecques le Roy son pere, on cria la paix dont la teneur s'ensuit.

On vous fait à sçauoir de par le Roy, que monseigneur le Daulphin & mõseigneur le Duc de Bourbon sont venus deuers luy en tresgrand humilité & obeïssance: & les a le Roy receuz tresamiablemẽt en sa bonne grace & tout pardõné. Et par ce veut & ordõne, q̃ toutes guerres & voyes de fait cessent: & que on ne prẽne nuls prisonniers, laboureurs & autres gens quelscõques ne bestail ne autres biens, & que nuls ne facent nulles extortions l'vn contre l'autre, soit en prenant places ou autrement: & que toutes gens puissent aller & venir seurement faisant leurs besongnes, sans ce qu'on leur messace aucunement: & aussi que nulles places ne soient abbatues ne demolies és païs de mondit seigneur de Bourbon ne ailleurs. Donné à Cusset le vingt quatriesme iour de Iuillet l'an mille quatre cens & quarante. Et estoit escrit dessoubs: de par le Roy & son grand conseil, ainsi signé d'Iugon. En outre dedans assez briefs iours apres ensuiuans, le Roy bailla à sondit fils le Daulphin le gouuernemẽt du Daulphiné. Si feit assez tost apres departir les gens d'armes des païs du Duc de Bourbon, & leur donna congé de tirer vers Orleans & deuers Paris.

Comment les Francois coururent en la terre de Neelle appartenant à messire Iean de Luxembourg.

En

EN iceluy mesme temps enuiron le mois de Iuillet, messire Iean de Luxembourg Comte de Ligney estant à Neelle en Vermãdois, vindrent les garnisons de Crespy en Valois, de Ver & d'autres lieux passer l'eaüe de la riuiere d'Oyse au pont saincte Maxence iusques au nombre de cent combattans ou enuiron, soubs la conduicte d'vn nommé Gilbert de la Roche son compaignon d'armes. Si se tirerent en ladicte terre de Neelle appartenant audit Comte de Ligney. Et en icelle prindrent & leuerent tresgrand nombre de paÿsans, cheuaux, bestial & autres biens: à tout lesquels quand ils eurent fait leursdictes courses, ils s'en retournerent pour eux en aller és lieux dont ils estoient venus. Si vindrent à la cognoissance dudit Comte ces nouuelles, dont il fut moult indigné contre eux, pource que plusieurs fois luy auoient fait de telles enuahies. Si feit incontinent assembler de ses villes & forteresses iusques au nombre de cent combattans ou enuiron, lesquels il enuoya sans delay apres les dessusdits. Et estoient les principaux messire Dauid de Poix gouuerneur de Guyse, Guyot de Bethune, Anthoine de la Baniere gouuerneur de Ham, Anthoine de Belloy & aucuns autres gentils-hommes: lesquels cheuaucherent vigoureusement apres iceux, & tant qu'ils les r'aconsuiuirent & rataignirent au dessoubs de Compiengne contre Royaulieu, où desia auoient fait passer leurs proyes & partie de leurs cheuaux outre la riuiere par vn bastel qu'ils auoient trouué, & desia en y auoit bien vingt entrez dedans le bastel pour passer outre, quand ils apperceurent venir leurs aduersaires contre eux, qui enuahirent & assaillirent baudement & vigoureusement ceux qu'ils trouuerent audit passage. Et adonc ceux dudit bastel voyans leurs compaignõs assaillir (comme dit est) cuiderent retourner pour les ayder & secourir, mais ce fut pour neant: car tantost qu'ils approcherẽt pres de la terre, les autres eux voyans estre ainsi surprins & enuahis, saillirent audit bastel & en y entra tant & si largement, qu'ils l'effrondrerent & noyerent plusieurs de leurs biens. Et les autres sans delay furent tournez à descõfiture, & vne partie mis à mort. Entre lesquels y furent morts ledit Gilbert de la Roche & iceluy Raffillé se sauua à grand peine auec huict ou dix de ses gens tant seullement. Apres laquelle besongne ceux qui les auoient ruez ius, passerent l'eaüe & r'allerent querre les proyes dessusdictes. Et apres par autres chemin passerent l'eaüe, & retournerent franchement audit lieu de Neelle deuers ledessusdit de Luxembourg leur seigneur, qui fut tresioyeux de leur bonne fortune. Et si auoient amené aussi cinq prisonniers, desquels il feit pendre la plus grand partie.

Comment le Comte de Sombresset à tout grand puissance d'Anglois, asiegea la ville de Harfleu.

ITem enuiron l'issue d'Auril de cest an, se meirent sus en la ville de Roüen & au paÿs à l'entour iusques à six mille combattans Anglois. Auec lesquels soubs la conduicte & gouuernement des Comtes de Sombresset, Dourset & de Fauquemberge estoient les seigneurs de Thallebot, messire François Arragonnois, Matago, Iacquemin vacquier, Thomas Heniton, le Baillif de Roüen, & aucuns autres capitaines qui tous ensemble allerent mettre le siege tout à l'entour de Harfleu tant par terre comme par

mer. Dedans laquelle ville estoit capitaine pour le Roy de France Iean d'Estouteuille, & auecques luy Robert son frere & autres iusques au nombre de quatre cens combattans ou enuiron, auec ceux de la ville & de la marine qui grandement & vaillammẽt se meirent à deffence contre leurs aduersaires. Et fortifierent nuict & iour en grand diligence les gardes de ladicte ville, & feirent aucunes saillies contre les assiegeans: ausquelles ils prindrent & occirent aucuns de leurs ennemis. Lesquels assiegeans d'autre partie se fortifierẽt en leurdit siege de grans fossez tout autour de leur ost. Et laisserent en aucuns lieux conuenables issues & entrées. Et auecques ce feirent sur lesdits fossez fortes hayes, affin que de leurs ennemis ne peussent estre par nul costé enuahiz & prins. Et outre asseirent contre la porte & muraille d'icelle ville plusieurs bombardes & autres habillemens de guerre, desquels ils trauaillerent moult les assiegez. Si continuerent par treslongue espace en cest euure, & tant que ceux de dedans furent moult oppressez & trauaillez. Et par especial auoient moult grand disette & necessité de viures & autres choses. Si enuoyerent plusieurs messages deuers le Roy Charles, luy requerant qu'il leur voulsist enuoyer secours ce qu'il promeit de faire: mais pour les grans affaires & occupations qu'il auoit, ne le peut enuoyer si brief qu'ils auoient requis. Neantmoins au bout de quatre mois ou enuiron que ledit siege eut duré, & que la Comtesse de Sombresset & autres dames & damoiselles du Royaume d'Angleterre y furent venues: lesquelles y demourerent iusques en la fin dudit siege, fut baillé la charge pour faire ledit secours aux assiegez, au Comte d'Eu: & auecques luy le Comte de Dunois Bastard d'Orleans, le Bastard de Bourbon, le seigneur de Gaucourt, la Hyre, messire Gilles de sainct Symon, le seigneur de Pennesach, Pierre de Broussac, & aucuns autres chiefs de guerre & capitaines, qui auoient auecques eux quatre mille combattans ou enuiron. Et dedans ladicte ville de Harfleu auecques ledit Iean d'Estouteuille cheualier & capitaine auoit enuiron quatre cens combattans: dont les chiefs estoient messire Iean de Bressay, messire Iaques de Hincourt, Hector de Fol, Guillot de Las, & Iean Gentil. Si estoient iceux secourans toutes gens d'armes à l'eslite: lesquels passans les marches de Paris se tirerent assez soubdainement iusques à Amiens & Corbie, où ils passerent la riuiere de Somme: & de là parmy Ponthieu allerent à Abbeuille, où ils feirent leur assemblée & tindrent conseil pour prendre conclusion pour poursuiuir leur entreprinse. Si se meirent auec eux, des marches de Picardie à tout leurs gens les seigneurs d'Auxi & de Humieres, Iean d'Ailly seigneur d'Araines, Guillaume le Ieune seigneur de Cousay & plusieurs autres gentils hõmes. Et apres que tous ensemble eurent deliberé ce qu'ils auoient à faire, ils feirent charger pour mener auec eux trente chariots d'artilerie ou enuiron, & des viures & autres engins & habillemens de guerre. Et puis, eux partans d'Abbeuille en tresbelle & bonne ordonnance allerent à Eu. Et faisoient l'auantgarde le Bastard de Bourbon & la Hyre: de laquelle ville d'Eu allerent loger en vn village nommé le Bourg de Dun, la plus grand partie: & ledit Comte se logea à sainct Aubin en Caux. Mais en ce mesme iour sur les vespres le seigneur de Gaucourt qui estoit demouré derriere, fut prins d'enuirõ dixhuict Anglois qui suiuoient leur trace: lesquels l'emmenerent prisonnier au Neuf-chastel de Hincourt

court:& depuis fut deliuré en payant grand fomme d'argenr. Auquel lieu de S. Aubin ledit Comte d'Eu ouÿt nouuelles qu'vn nômé maiftre Iean de la Mothe auoit efté prins des Anglois, par lequel il enuoyoit nonçer à ceux de Harfleu le fecours qui leur venoit: & là mefmement renuoyerenr les Anglois par vn de leurs pourfuiuans nouuelles & lettres, qu'ils viendroient combattre les François deuãt ce qu'ils veniffent à eux, ce que point ne feirent. Pourquoy les François fe tirerent tous enfemble à Faucuile en Caulx à deux lieües pres de leurs aduerfaires. Et le lendemain fe deparrirent des le poinct du iour, & allerent à Monftier-Villier qui eftoit de leur obeïffance, & là eurenr certaines nouuelles que lefdits Anglois ne f'eftoient point partis de leur fiege. Et en ce iour ledit Comte d'Eu les alla aduifer à tout cent cõbattans gens d'eflite montez fur fleur de cheuaux, & y eur entre icelles parties trefgrandes efcarmouches. Er luy retourné print conclufion auecques ceux de fa compagnie: c'eft à fçauoir les plus expers & cognoiffans de ce qu'il eftoit de faire: toutesfois tous generallement eftoienr trefdeplaifans de la prinfe dudir feigneur de Gaucourt, pource qu'il eftoit moult faige & bien vfité en telles ou pareilles befongnes. Auquel confeil fut ordonné, que ledit Comte d'Eu monteroit fur mer auecques certain nõbre & quãtité de combattans au chief de Caulx. Et le Baftard d'Orleans à tout vne autre partie de gens d'armes d'vn autre cofté, & les Picards d'aurre qui iroient de pied & porteroient des ponts à mettre par deffus les foffez, qu'auoienr faits les deffufdits Anglois autout de leur logis. Et d'vn cõmun accord affauldroient leurfdits aduerfaires par diuers lieux. Et la Hire & autres capitaines & leurs gẽs demoureroient à cheual pour donner fecours & ayde à ceux qui en auroient befoing, & auffi neceffité. Apres lefquelles ordonnances en relle maniere faictes, le lendemain fe preparerent pour faire chacun d'eux ce qui auoit efté ordonné & commandé. Et fut commencé ledit affault par ceux qui eftoient de pied, & du cofté vers le logis de Thallebot: lequel affault fut trefdur & afpre, & dura par l'efpace de demie heure ou plus: mais lefdits affaillans jaçoit-ce qu'ils fe portaffent tresvaillamment: toutesfois pour la trefgrande refiftence d'iceux Anglois leurs aduerfaires, & auffi pource que leurs ponts eftoient trop cours ne pouuoient venir à chief de leurdicte entreprinfe: & d'autre part iceux Anglois eftoient hault & aduantageufement affis: pourquoy leurs archiers, dont ils auoienr moulr grand nombre, tirerenr moulr merueilleufement & par grand vigueur fur iceux affaillans, & tant qu'ils en naurerenr & blefferent rrefgrand nombre: entre lefquels y furent morrs deux vaillans cheualiers qui là eftoient, c'eft à fçauoir meffire Iean de Chailly feigneur de Chambois, & meffire Harpin de Richannes capitaine de Rue auecques aucuns autres. Auquel affault furent faits nouueaux cheualiers des François Iean d'Arly, & Guillaume le Ieune & autres. Durant lequel temps faillirent hors de leurs logis enuiron cinq cens Anglois pour courir fur iceux François de pied: mais ils furent tantoft reboutez par ceux de cheual & en y eut de quarante à cinquante de morts. Et pareillement ceux de la ville faillirent fur le guet, qui eftoit contre eux & en prindrent & occirent enuiron trente. Et de l'autre cofté fur la mer fe bourerent auãt ledit Cõte d'Eu & ceux de fa compagnie, qui eftoiẽt cõmis auec luy pour affaillir ledit fiege de la marine, mais ce fut peine perdue: car iceux An-

glois s'estoient garnis & fortifiez par telle maniere, qu'on ne leur pouoit mal faire. Et pourtãt apres qu'ils eurẽt perduz aucuns de leurs vaisseaux qui estoient demourez par le grauier, ils se retrahirent à Monstieruillier. Et aussi feirẽt ceux de pied, voyant que riens ne pouoient besongner qui leur fut prouffitable. Auquel lieu de Monstieruillier ils furent bien huict iours entiers en tresgrand poureté de viures pour eux & pour leurs cheuaux, attendans s'ils ne pourroient riens faire de secours ausdits assiegez: durant lequel temps il y eut aucunes escarmouches entre eux. Et aussi le dessusdit Comte d'Eu feit sçauoir audit Comte de Sombresset, que s'il vouloit combattre puissance contre autre il les fourniroit, ou cent contre autre cent, ou de sa personne contre luy: mais riens ne luy fut accordé. Et la cause si fut, que ledit Comte de Sombresset & ceux de sa partie sçauoient, que ceux de la ville estoient si fort abstraints que bonnement ne pouoient longuement durer qu'ils ne les eussent à leur plaisir. Et auoient regard au grand trauail & aux miseres qu'ils auoient eu moult longuemẽt, & que cherement auoit cousté à leur Roy qu'ils ne vouloient point mettre à l'aduanture sur la requeste de leurs aduersaires. Et finablement les François dessusdits considerans la grand poureté, où ils estoient & que lesdits Anglois estoient en plus grand nombre qu'ils n'estoient, parquoy bonnement ne pouoient secourir ne subuenir à leurs gens. Si conclurent tous ensemble d'vn commun accord & opinion, qu'ils s'en retourneroient dont ils estoient venus sans plus là arrester: car force leur estoit pour les necessitez des viures, dont ils ne pouoient finer ne recouurer: mais auant leur departement feirent requerre vn saufconduit ausdits Anglois pour le seigneur de Rambures, lequel saufconduit si luy fut accordé. Puis apres s'en alla ledit de Rambures deuers eux traicter pour la reddition de la ville. Et entre-temps tous les François & Picards s'en retournerent par aucuns briefs iours ensuiuans à Abbeuille. Si trouuerent en leur chemin certains messages de par le Duc de Bourgongne: lesquels leur signifierent de par luy, qu'ils ne rentrassent point en son païs pour les grans dommages qu'ils y auoient faits au passer: disant que s'ils y entroient, il les feroit rebouter dehors à puissance de gens. Si promeirent de non y entrer: neantmoins les aucuns faillirent de leur promesse. Si entrerent au païs de Ponthieu en tirant vers Amyens, faisant de moult grans dommages: mais les Comtes d'Estampes & de sainct Pol qui s'estoient mis sus auec tresgrand nombre de gens d'armes, allerent au deuant d'iceux pour les rebouter & combattre. Si y furent faictes aucunes entreprinses d'vn costé & d'autre. Et en fin par certains moyens promeirent d'eux en r'aller, & se tirerent au païs de Santhois, & de là vers les terres de messire Iean de Luxembourg, qui moult fort le menassoient de luy faire grand guerre & dommage: mais il s'estoit tresbien pourueu de gens de guerre, pour resister contre eux: parquoy ils furent tous ioyeux de passer paisiblement aupres de ses seigneuries, car auec ce ledit Comte de sainct Pol les poursuiuoit tresfroidement & à grand puissance de gẽs d'armes, pour estre en l'ayde & secours de son oncle si besoing luy en eust esté. Si se tirerent és champaignes, faisans tousiours de grans villenies & dommages au poure peuple, par tout où ils pouoient auoir sur eux puissance. Et au regard du seigneur de Rambures il traicta auec ledit Comte de Sombresset, & auec les autres capitaines Anglois par tel si, que la ville de Harfleu

fleu leur fut rendue : & se departoient ceux de dedans chacun vn baston au poing : Et pareillement leur fut rendu Mōnstieruillier, qui par necessité de viures ne se pouoit plus tenir.

Comment vn tresgrand seigneur du païs de Bretaigne nommé le seigneur de Raix fut accusé d'heresie.

EN l'an dessusdit aduint en la Duché de Bretaigne vne grand diuerse & merueilleuse aduenture. Car le seigneur de Raix qui pour lors estoit grand Mareschal de France, & estoit moult noble homme & tresgrand terrien & yssu de tresgrand & tresnoble generation, fut accusé & conuaincu d'heresie, laquelle il auoit par long temps maintenuz : c'est à sçauoir par la sedition & enhottement principallement du dyable d'enfer, & aussi d'aucuns ses complices & seruiteurs, comme il confessa auoir fait mourir plusieurs enfans soubs aage, & femmes enceintes sur intention de paruenir à aucunes haultesses & cheuances & aussi honneurs desordonnez : desquels enfans & autres creatures apres ce qu'il les auoit fait mourir, violentement faisoit prendre aucune partie de leur sang : duquel on escriuoit liures où il y auoit coniurations diabolicques & autres termes contre nostre foy catholicque : pour lequel cas dessusdit apres qu'il eut esté prins & diligemment examiné, & aussi qu'il eut cogneu tout son fait, d'en auoir fait mourir par ceste mauuaise maniere iusques au nombre de huict vingt, ou plus : il fut en sa presence par saiges & notables iuges condamné à estre pendu & estranglé, tant qu'il fut mort : & apres son corps ars en vn feu. Si y estoient presens auec ledit Duc grand nombre de grans seigneurs & autres notables hommes tant seculiers comme clercs. Si fut faicte ceste condamnation, & aussi l'execution en la ville de Nantes en Bretaigne : toutesfois apres ladicte execution premiere accomplie, & qu'il fut mis au feu & en partie bruslé, il y eut aucunes dames & damoiselles de son lignaige, qui requirent au dessusdit Duc de Bretaigne de auoir le corps pour le mettre en terre saincte : lequel Duc leur accorda & y fut mis. Et jaçoit ce qu'il eust eu ceste faulse & inhumaine voulenté : neantmoins si eut il a la fin tresbelle & deuote cognoissance & repentance, en requerant moult humblement à son createur mercy & misericorde de ses grans pechez & offences : pour la mort duquel seigneur de Raix grand partie des nobles dudit païs de Bretaigne & especiallemēt ceux de son lignage en eurent au cueur tresgrand douleur & tristesse. Et aussi auant que ceste aduenture luy aduint, il estoit moult renommé d'estre tresuaillant cheualier en armes.

Comment Pierre Regnault frere Bastard de la Hire alla fourrager és païs d'entour Abbeuille.

APres en ce mesme temps Pierre Regnault frere Bastard de la Hire, qui lors se tenoit au chastel de Milly assez pres de Beauuais : lequel parauant il auoit reparé, se partit vn certain iour de là a tout huict vingts combattans ou enuiron tant de cheual comme de pied, & vint pour fourrager & courre le païs d'entour Abbeuille. Si print le chastel d'Yancourt & le seigneur dedans : lequel chastel il pilla tout nettement, c'est à sçauoir de

tous les biens qui estoient portatifs. Si furent tantost les nouuelles espandues iusques en la ville d'Abbeuille, où lors estoient les seigneurs d'Auxi Guillaume de Thiemberonne, Philippe de Vaucourt, Guy Gourle & plusieurs autres gentils-hommes: lesquels tanrost apres qu'ils eurent ouy les nouuelles, s'armerent & meirent sus tant de cheual comme de pied, & saillirent dehors de leur ville bien trois cens ou plus, sur intention de rebouter les dessusdits & rescourre les biens qu'ils auoient prins audit chastel: laquelle assemblée vint à la cognoissance du dessusdit Pierre Regnaulr & de ses gens: lesquels enuoyerent deuers le dessusdir seigneur d'Auxi & ceux de sa partie pour eux excuser aucunement, disant qu'ils ne vouloient que viures: mais pourtant ne furent mie iceux contens. Si s'esmeurenr encontre icelles parties tresgrans discords, tellement que ledit Pierre Regnault voyant que la plus grand partie d'iceux qui estoient saillis hors d'Abbeuille contre luy n'estoient que communes, se ferit auec ses gens tout au trauers & sans y trouuer grand deffence, les tourna assez briefuement à grand meschef, & en fin à desconfiture. Si furent morts en la place bien vingt ou rrente, & si en y eut bien neuf noyez qui se cuiderent sauuer & passer la riuiere de Somme, entre lesquels fut l'vn d'iceux ledit Guy de Gourle. Er auec ce en y eut de prisonniers bien soixante ou enuiron. Desquels furent les principaux messire Iean de Fay cheualier de Rhodes, & le dessusdit cheualier de Vaucourt, & Guillaume de Thiemberonne. Apres laquelle destrousse ledit Pierre Regnault & ses gens s'en retournerent franchement à tout leurs prisonniers, & autres proyes & biens prins audit chastel de Milly: lesquels prisonniers dessusdits ledit Pierre Regnault rançonna & meit à finance, comme s'ils eussent esté Anglois. Er feir en outre pour cest an plusieurs assemblées assez semblables en diuers lieux & païs de l'obeïssance du Duc de Bourgongne: pour lesquelles iceluy Duc n'estoit point bien content dudit Pierre Regnault, ne des autres. Et pour ceste cause enuoya deuers le Roy Charles luy noncer & faire sçauoir comment de iour en iour ceux qui tenoient son party, roboient & pilloient son païs, prenoient ses gens & subiects & mettoient à grosse finance & rançons: faisoient en outre plusieurs autres grans maux & excez qui moult luy estoient desplaisans & durs à porter, attendu la paix qu'ils auoient l'vn auec l'autre. Desquelles entreprinses le Roy s'excusa par moult de fois en disant qu'il luy en desplaisoit moult grandement, & qu'il y pouruoyeroit en tout ce qu'il luy seroit possible. Er mesmement estoit content au cas, que ledit Duc de Bourgongne pourroit attaindre par luy ou par ses gens ceux qui en ses païs faisoiēt telles assemblées, besongnes & entreprinses, qu'on les ruast ius ou destroussast. Neantmoins au grand preiudice desdits païs & grans dommages du poure peuple, lesdictes courses & pilleries se continuerent par long temps. Auquel temps d'aurre part, les gens de la Hire qui se tenoient au chastel de la Bonne empres Laon, commencerent à coutir en plusieurs païs: c'est à sçauoir au païs de Hainault, Cambresis & autres lieux és terres du seigneur de sainct Pol: lequel non content de ce & pour y resister, meit grosse garnison en la ville de Marle: laquelle garnison alla vn iour semblablemenr courre vers Reims: & pour auoir le passage de l'eaüe, prindrenr le fort du Bac-à-Bery, qui n'estoit point de trop grand valleur, lequel tenoient les gens de la Hire. Si laisserent dedans enuiron trente combartans

tans pour le garder, & y demoura vn capitaine d'iceux: mais dedans briefs iours ensuiuans vindrent deuant les gens de la Hire dessusdit, & auec eux aucuns des garnisons de Valois, qui n'agueres par auant auoient esté ruez ius des gens messire Iean de Luxembourg au plus pres de la ville de Compiengne, comme en autre lieu est à plain declairé: & pooient estre en tout enuiron le nombre de trois cens combattans: lesquels incontinent & de grand voulenté assaillirent le fort dessusdit, desquels assez tost ensuiuant fut prins, & generallement tous ceux de dedans mis a l'espée & ruez en la riuiere. Apres laquelle besongne iceux François de rechef laisserent de leurs gens dedans iceluy fort en garnison. Et enuiron seize iours apres se meirent ensemble les gens d'iceluy Comte de sainct Pol & de son oncle messire Iean de Luxembourg Comte de Ligney, pour aller r'assaillir illec la garnison dudit Bac-à-Bery: mais ceux de dedans sçachans celle assemblée s'en departirent, & abandonnerent celle place deuant la venue d'iceux. Si fut icelle place du tout demolie & abbatue: & ainsi & par ceste maniere estoient les païs vers Reims, Laonnois & plusieurs autres marches és païs à l'enuiron fort trauaillez & oppressez par les dessusdictes courses & assemblées d'icelles deux parties: & se faisoit tout ce comme lors en estoit commune renommée & voix à l'occasion, de ce que messire Iean de Luxẽbourg ne vouloit point faire serment au Roy Charles, & entretenoit tousiours garnisons de gens de guerre en ses places pour l'entretenement d'icelles.

Comment les ambassadeurs de France, d'Angleterre & de Bourgongne vindrent à Calais pour traicter la paix finalle.

EN ces iours furent enuoyez de par le Roy Charles plusieurs notables ambassadeurs à sainct Omer, pour traicter la paix auec les Anglois qui lors deuoient venir en icelle ville, comme promis l'auoient l'an precedent. Desquels estoient les principaux les Archeuesques de Reims & de Nerbonne, le Comte de Dunois bastard d'Orleans: lesquels là venuz furent notablement receuz & festoyez par le Duc de Bourgongne, & brief ensuiuant ouyrent les nouuelles comme le Duc d'Orleans estoit arriué à Calais, & que lesdits Anglois le y auoient amené. Si enuoyerent deuers eux pour sçauoir en quel lieu ils se vouldroient assembler, pour tenir leur conuention. Lesquels Anglois leur feirent sçauoir qu'ils ne se partiroient point de Calais à tout le Duc d'Orleans: mais estoient prests de l'embesongner s'il y vouloit venir. Apres laquelle responce ouye y allerent par saufconduit ledit Archeuesque de Reims, le Comte de Dunois & aucuns autres auec les ambassadeurs dudit Duc de Bourgongne: c'est à sçauoir le seigneur de Creuecueur, & aucuns autres: lesquels là venuz ledit Comte de Dunois fut mené deuers ledit Duc d'Orleans son frere, qui grandement fut ioyeux de le veoir & le receut trescourtoisement & honnorablement, en luy remerciant de la bonne diligence qu'il auoit faicte d'entretenir ses païs durant sa prison. Apres laquelle reception icelles parties conuindrent ensemble par plusieurs fois, & de rechef furent faictes aucunes ouuertures sur la deliurance dudit Duc d'Orleans, & aussi sur les traictez autresfois commencez entre les deux royaumes: toutesfois encores ne pouoiẽt estre d'accord: mais reprindrent autre iournée pour r'assembler: en dedans la-

quelle chacun deuoit r'apporter à sa partie les moyens, qu'ils auoient commencez. Et ce fait s'en retournerent les dessusdit audit lieu de sainct Omer. Et ledit Duc d'Orleans fut tantost apres remené en Angleterre.

Comment les Barrois & Lorrains coururent en la Comté de Vaudemont, où ils feirent moult de maux & de grans desrois.



Pres durant le temps dessusdit se meirent sus à grand puissance les Barrois & les Lorrains: auec lesquels estoient aucuns François, qui trestous ensemble se tirerent en la Comté de Vaudemont, & icelle par feu & par espée meirent à grand destruction, viollerent plusieurs Eglises, & y feirent maux inestimables. Pour lesquels contreuenger le Comte de Vaudemont, pource qu'il n'auoit point assez puissance pour resister contre eux, enuoya hastiuement deuers le Duc de Bourgongne, & aussi à son beau fils le seigneur de Croÿ eux requerir instamment qu'ils luy voulsissent enuoyer secours & ayde de gens de guerre. Laquelle requeste luy fut accordée: & y furent enuoyez en chef messire Iean de Croÿ & auec luy messire Symon de Lalaing, les seigneurs de Launay & de Maingoual nepueux dudit seigneur de Croÿ, messire Iean bastard de Reuly, messire Anthoine de Vvissoch & aucuns autres nobles de mille combattans ou enuiron bien empoints: & feirent leur assemblée autour d'Aubenton. Et de là se tirerent vers la Duché de Bar. Car desja les dessusdits Barrois s'estoient retraits hors de ladicte Comté de Vaudemōt. Et tant cheuaucherent, que tous ensemble vindrent deuant ladicte ville de Barle-Duc, où estoit le Marquis du Pont fils au Roy de Cecille Duc de Bar & autres plusieurs seigneurs du païs. Si se meirent en ordonnance de bataille deuant la ville de Bar. Et enuoyerent sommer ledit Marquis, s'il vouloit venir dehors à tout sa puissance ou prendre iour de les combatre, ils estoient tous prests de les receuoir & fournir. A laquelle requeste leur fut faicte responce par le conseil du dessusdit Duc de Bar, que point ne les combatteroit à leur requeste n'à leur plaisir: mais auoit intention de le faire en temps & en lieu, quand bon luy sembleroit: laquelle responce ouye lesdits Bourgongnons se departirent de là, & allerēt tous ensemble loger à vn gros village nommé Longueuille. Et de là vint contre eux ledit Comte de Vaudemont à tout ce qu'il auoit peu assembler de gens de guerre: & le lendemain se tirerent plus auant en la marche, & commēcerent à bouter feux au trauers de la Duché de Bar. Et de là se tirerent en la Duché de Lorraine en destruysant tout ce qu'ils pouoiēt attaindre, & trouuer hors des forteresses: & qui plus est prindrent par force plusieurs Eglises, esquelles ils feirent moult de violences: & pour vray le Comte de Vaudemont estoit si enclin & obstiné de tout destruire, que nonobstant que les dessusdits seigneurs qui estoient auec luy, n'estoient point bien contens de faire si tres cruel desroy & indicibles derrisions: neantmoins ne le pouoient garder ne pareillement ses gens: & apres qu'ils eurent continué en icelles besongnes par l'espace de xxvj. iours ou enuiron sans trouuer aucunes gens de guerre qui s'apparussent contre eux pour eux combattre, s'en retournerent par autre chemin qu'ils n'estoient allez: toutesfois en faisant iceluy voyage, ils souffrirēt & eurent eux & leurs gens de moult grans peines & trauaux, & moult grand deffault de viures. Ainsi & par

ceste maniere se faisoit la guerre entre icelles parties : c'est à sçauoir iceux deux seigneurs & leurs seigneuries au preiudice, dommage & grand destruction du poure & menu peuple.

Comment le Duc d'Orleans fut deliuré de la prison d'Angleterre par le moyen du Duc de Bourgongne, & espousa la damoiselle de Cleues niepce au Duc de Bourgongne.

VOus auez cy dessus bien entendu & ouy racompter, comment par plusieurs fois en diuerses ambassades tant de par le Roy comme du Duc de Bourgongne auoient esté enuoyées par deuers les gens du Roy d'Angleterre, sur intention de traicter paix entre les deux royaumes. Et aussi pour la deliurance de Charles Duc d'Orleans, lesquelles ambassades y auoient assez peu besongné: car lesdits Anglois ne bailloient responce n'esperance de venir à aucun traicté, se n'estoit que ce fut au grand preiudice & dommage du Roy de France & de sa seigneurie. Et ne vouloient les dessusdits Anglois venir ne condescendre à nul appoinctement, si toutes les conquestes qu'ils auoient faictes en France, & en especial les Duchez de Guyenne, & de Normãdie ne leur demouroient franchement, sans les tenir du Roy de France en quelque souueraineté ou ressort. Et à ce s'estoient du tout fermez. Laquelle chose iceluy Roy de France ne ceux de son conseil n'eussent iamais accordée. Et au regard du Duc d'Orleans, lesdits Anglois n'estoient point trop desirans de le deliurer, pource que chacun an auoient tresgrosse somme de pecune pour bien largement payer ses despens. Et cela fut vne des choses en partie, pourquoy ils le tindrent si longuement prisonnier selon la relation qu'en faisoient aucuns Anglois, qui bien sçauoient des secrets du Roy d'Angleterre. Et pour vray si le Roy de France & ceux qui auoient le gouuernement des besongnes touchant les seigneuries du dessusdit Duc, eussent long temps par auant conclud de ne luy point enuoyer lesdictes finances, il est à supposer que sa deliurance eust plus tost esté trouuée qu'elle ne fut. Neantmoins ie croy que tout ce qui s'en faisoit estoit en bonne intention & pour entretenir honneur. Lesquels traictez durans & depuis ledit Duc de Bourgongne, qui auoit assez grand desir & voulenté à ayder à deliurer ledit Duc d'Orleans, tant pour la prochaineté de sang dont ils attenoient l'vn à l'autre, comme aussi affin que s'il reuenoit en Frãce qu'ils peussent demourer bons & loyaux amis l'vn aueceques l'autre. Et que toutes guerres & rigueurs qui auoient esté au temps passé, à cause & par le moyen de leurs peres deffuncts, fussent mises en oubly & du tout adnullées sans iamais riens en releuer, feit par plusieurs & diuerses fois parler & ouurir ceste matiere par aucuns de ses gens audit Duc d'Orleans, & à ceux qui auoient puissance de luy ayder à auoir sadicte deliurance enuers le Roy d'Angleterre, & ceux qui le gouuernoient pour sentir comment ne par quelle maniere ceste besongne pourroit prendre fin. Et en outre feit parler audit Duc d'Orleans, pour sçauoir s'il voudroit prendre à mariage vne sienne niepce fille de sa seur Duchesse de Cleues, laquelle estoit en son hostel. Et aueceques ce au cas qu'on pourroit traicter de sa deliurance, s'il seroit content du tout luy allier & accorder auec ledit Duc de Bourgongne, sans iamais faire aucune poursuite cõtre luy ne les siens par quelque maniere que ce fut pour les querelles du temps passé dessusdit, sauf en tout

le Roy de France & son fils le Daulphin : lequel Duc d'Orleans considerant la grand seruitude où il auoit esté long temps,& le grand dangier qu'il auoit eu & pouoit encores auoir s'enclina à y entendre. Et de fait promeit en parolle de Prince que si ainsi estoit, que ledit Duc de Bourgongne le peust & voulsist ayder à deliurer d'icelle seruitude, il seroit content de prendre sadicte niepce à espouse : & auec ce du surplus tant faire à luy sur toutes ses requestes, que de raison il deueroit estre content. Apres lesquelles promesses on commença de rechef à traicter diligemment auec ledit Roy d'Angleterre & ceux de son conseil. Si fut tant en ce temps continué entre les deux parties que finablement furent d'accord:moyennant & par tel si, que le Duc de Bourgongne bailla son seel au Roy d'Angleterre pour la somme qui entre eux fut dicte & deuisée.

APRES ces traictez faits & accordez par la maniere cy dessus declairée, le dessusdit Duc d'Orleans fut du tout mis à plaine deliurance. Et apres qu'il eut promis solemnellement de luy employer en tout ce qui luy seroit possible à la paix finalle d'entre les deux Roys & leurs royaumes. Et auec ce quand il eut prins congé au Roy d'Angleterre & aux autres seigneurs, se partit de Londres en Angleterre,& par aucuns peu de iours vint en la ville de Calais garny de bon saufconduit, & delà fut amené à Grauelines. Et estoient auec luy pour le conduire le seigneur de Cornoaille,messire Robert de Roix & autres gentils-hommes d'Angleterre. Auquel lieu de Grauelines alla deuers luy la Duchesse de Bourgongne,accompagnée de plusieurs grans seigneurs & autres gentils-hommes.Si s'entrefeirent grand ioye, & monstrerent semblant d'auoir toute liesse, quand ils s'entreueirent ensemble : c'est à sçauoir ledit Duc d'Orleans pour sa deliurance, & ladicte Duchesse pour sa venue. Et peu de iours ensuiuans y alla ledit Duc de Bourgongne pour le veoir. Et y fut fait comme deuant tresgrand plaisir& ioye à tous ceux qui là estoient pour icelle assemblée.Et pour la grand amour qu'ils veoient ces deux Princes auoir l'vn auecques l'autre. Et est à sçauoir qu'ils s'entreacollerent & embrasserent par plusieurs fois.Et pour la grand ioye qu'ils auoient de veoir l'vn l'autre, ils furent moult longue espace qu'ils ne disoient riens l'vn à l'autre.Et premierement parla le Duc d'Orleans & dit : par ma foy beau frere & beau cousin, ie vous doys aymer par dessus tous les autres Princes de ce royaume,& ma belle cousine vostre femme: car si vous & elle ne fussiez, ie feusse demouré à tousiours au dangier de mes aduersaires & n'ay troué meilleur amy que vous. A quoy ledit Duc de Bourgongne respondit que moult luy pesoit,que plus tost n'y auoit peu pourueoir : & que long temps par auant auoit eu grand desir de soy employer pour sa redemption.Telles & semblables parolles furent dictes par moult de fois entre iceux deux Princes. Pour lesquelles plusieurs nobles hommes & autres gens d'auctorité qui là estoient des deux parties, estoient bien ioyeux, & par especial pour la reuenue dudit Duc d'Orleans:lequel par si long temps auoit esté prisonnier és mains de ses aduersaires les Anglois : c'est à sçauoir depuis le vendredy prochain deuãt la Toussaincts de l'an de grace mille quatre cens & quinze, iusques au mois de Nouembre mille quatre cens quarante. Si estoient là presens les ambassadeurs du Roy de France, desquels estoient les principaux l'Archeuesque de Reims grand Chancellier de France,& l'Archeuesque de Narbonne, le Comte de Dunois

nois bastard d'Orleans & aucuns autres : ausquels chacun à son tour ledit Duc d'Orleans feit ioyeuse reception, & par especial à son frere. Et delà s'en vindrent à sainct Omer par eaüe, & se logerent en l'Abbaye de sainct Bertin, où les appareils auoient esté faits moult solemnels pour receuoir ledit Duc d'Orleans, & auec luy y vindrent les Anglois. Si fut là receu moult honnorablement dudit Duc de Bourgongne, & des seigneurs de son hostel : & luy furent faits de par la ville grans presens, & chacun iour venoient gens des marches de France comme des païs de Picardie pour le veoir. Et entre les autres plus ceux de ses païs que d'autres lieux, & estoient moult ioyeux de son retour. Et apres aucuns iours ensuiuans fut iceluy Duc d'Orleans requis de la partie du Duc de Bourgongne, qui luy pleust iurer la paix d'Arras & prendre en mariage la damoiselle de Cleues niepce audit Duc de Bourgongne, ainsi comme il auoit esté traicté : lequel Duc d'Orleans feit responce que tout ce qu'il auoit dit & accordé luy estant prisonnier, il vouloit entretenir. Et adonc ces besongnes ainsi conclutes se meirent les Ducs & leurs gens dedans le cueur de l'Eglise dudit sainct Bertin : auquel lieu fut apporté ledit traicté par escript en Latin & en François : & là fut leu hault & entendiblement, premier en Latin, & puis en François par maistre Iacques Trançon Archediacre de Bruxelles en Brabant, present les deux Ducs dessusdits, les Archeuesques & Euesques là assistens auec grand nombre de cheualiers & escuyers gens d'Eglise, Bourgeois & autres officiers des deux parties. En la fin duquel le Duc d'Orleans promeit & iura sur le liure & representation de nostre createur, que tenoit en ses mains ledit Archediacre de Reims de bien entretenir iceluy traicté en tous ses points, generallement sauf que l'article qui parloit de la mort du Duc Iean de Bourgongne, & dit qu'il n'estoit point tenu de luy excuser d'icelle mort : & que par son ame il n'en auoit esté consentant, & si n'en auoit riens sceu : mais en auoit esté tresdesplaisant quand icelle fut venue à sa cognoissance : voyant & considerant que par le moyen de ladicte mort, le royaume de France estoit en plus grand dangier que deuant. Et ce fait fut appellé le Comte de Dunois Bastard d'Orleans, pour faire le serment dessusdit : lequel delaya vn petit : mais incontinent par le commandement dudit Duc d'Orleans, son frere il le feit. Et ce fait & accomply le Duc dessusdit promeit à espouser la dessusdicte damoiselle de Cleues, & de fait fiancerent l'vn l'autre en la main de l'Archeuesque de Narbonne. Si commencerent leans de toutes parts à mener grand ioye, & faire moult grans festes & esbatemens : & fut enuoyé par les gens dudit Duc en plusieurs & diuers lieux de ses païs, pour auoir prouisions à fournir les festes d'icelles nopces. Et auec ce aussi sa feste de sainct Andrieu qu'il n'auoit de pieça tenue. Et soubstenoit ledit Duc de Bourgongne tous les despens dudit Duc d'Orleans & de ses gens. Et en apres le samedy deuant la sainct Andrieu, espousa le dessusdit Duc d'Orleans ladicte damoiselle de Cleues : & le lendemain qui estoit dimenche fut faicte la feste treshonnorable, & estoit grand noblesse à veoir les seigneurs & les dames mener à l'Eglise. Et menoit ledit Duc de Bourgongne sa niepce en la tenant par le senestre bras. Et au droit costé estoit sur le derriere messire Iean bastard de sainct Pol, le seigneur de Haulbourdin, qui portoit la manche de ladicte Duchesse d'Orleans. Et vne dame portoit la robbe par derriere qui moult estoit riche : & apres vn

petit plus derriere ſuiuoit le Duc d'Orleans, qui menoit la Ducheſſe de Bourgongne accompagnée des plus grans ſeigneurs: comme des Comtes d'Eu, de Neuers, d'Eſtampes, de ſainct Pol, de Dunois: & ſi y auoit treſgrand nombre de grans ſeigneurs cheualiers & eſcuyers, dames & damoiſelles, qui tous ſuiuoient ledit Archeueſque de Narbonne, lequel chanta meſſe pour iceluy iour. Et auec luy eſtoient treſgrand quantité de gens d'Egliſe, qui feirent la proceſſion autour du cueur: & quand aux Roys d'armes, heraulx & pourſuiuans, trompettes, meneſtriers & autres iouans de diuers inſtrumens de muſique, il y en auoit largement. Et eſtoient leſdits officiers d'armes veſtuz de leurs cottes d'armes, où eſtoient les blaſons des ſeigneurs à qui ils eſtoient: entre leſquels y eſtoit le Roy d'armes de la Iartiere d'Angleterre. A tous leſquels hõneurs eſtoient auſſi ledit ſeigneur de Cornouaille, meſſire Robert de Roix auec eux pluſieurs de leurs gens. Auſquels on faiſoit & feit on durant ces beſongnes treſgrans honneurs & ioyeuſe reception: & par eſpecial ledit Duc de Bourgongne à iceluy ſeigneur de Cornouaille. Et alloiẽt à leur plaiſir par toute la ville ſans ce qu'on leur baillaſt empeſchement Et la Meſſe finée on alla diſner: & fut la Ducheſſe d'Orleans aſſiſe en la grand ſalle ou meillieu de la table, & au droit lez eſtoit ledit Archeueſque qui auoit celebré la meſſe, & de l'autre coſté au lez ſeneſtre eſtoit la Ducheſſe de Bourgongne, ſi eſtoient auſſi les Comteſſes d'Eſtampes & de Namur. Et aux autres tables eſtoient aſſiſes les autres dames & damoiſelles chacune ſelon ſon degré & nobleſſe. Er quand aux deux Ducs les deux ſeigneurs Anglois, & les Comtes deſſus nommez & autre grande cheualerie diſnerent l'vn auec l'autre, comme en brigade, & furent tant les vns comme les autres ſeruiz treſabondamment de pluſieurs riches & diuers mets. Apres lequel diſner ils allerent veoir les iouſtes, qui ſe faiſoient ſur le marché & là eſtoienr les dames aux feneſtres en treſgrand nombre: deſquelles iouſtes pour iceluy iour emporta le bruit le ſeigneur de Vaurin. Et de rechef furent faictes autres iouſtes apres ſoupper en la grand ſalle de ſainct Bertin rour haulr, ſur petis cheuaux de ſix heaulmes ſeullement. Et y euſt moulr grand foiſon de lances rompues & les faiſoit moult bel veoir. Et le lendemain qui fut le lundy fut faicte moulr belle & ioyeuſe feſte, tant en iouſtes comme en autres eſbatemens: deſquelles iouſtes le Comte de ſainct Pol emporta le pris des dames. Eſquels iours furent donnez moult grans dons à tous les officiers d'armes par les Princes deſſuſdits. Pour leſquels ils crierent à haulre voix & par pluſieurs fois largeſſe, en denommant ceux qui ces biens leur auoient faits. Et le mardy enſuiuant qui fut la nuict de ſainct Andrieu, le Duc de Bourgongne commença ſa feſte de la toiſon d'or: & alla ouyr veſpres au cueur de l'Egliſe de ſainct Bertin, accompagné de ſes freres de l'ordre veſtus & habituez de leurs manteaux, chapperons & habillemens autresfois accouſtumez de porter. Auquel cueur eſtoient mis & attachez par deſſus leſdits cheualiers contre leur ſiege, vn tableau auquel eſtoient painctes les armes, & en y auoit vne grand partie qui point n'eſtoient preſens. Et en failloit cinq qui eſtoient morts depuis le temps qu'on auoit octroyé ladicte feſte: & le lendemain qui fut le iour ſainct Andrieu vindrenr en l'Egliſe en moult noble appareil, où fut fait le ſeruice treſſolemnellement. Et faiſoit moult bel-veoir les riches paremens tant de l'autel comme du cueur. Et pour vray les François & Anglois

Anglois là estans, estoient tous esmerueillez de veoir le grand estat & les richesses dudit Duc de Bourgongne. Apres lequel seruice ledit Duc s'assist à table en la grand salle, au millieu desdits cheualiers de l'ordre : lesquels se seoient tous d'vn lez & par belle ordonnance en la maniere autresfois accoustumée, & furent seruis tresrichement : & en allant & retournant alloient deux à deux, & les plus anciens derriere : c'est à sçauoir en cheualerie. Le ieudy entrerent en leur chapitre, où ils furent treslonguement pour eslire les cheualiers qui tiendroient les lieux & les colliers de ceux qui estoient trespassez. Auquel chapitre se consentirent tout d'vn commun accord d'en presenter vn au Duc d'Orleãs. Et pour sçauoir si ce seroit son plaisir de le receuoir, on enuoya deuers luy l'Euesque de Tournay & maistre Nicolas Roullin Chancellier de Bourgongne: lesquels luy declairerent la voulenté du Duc de Bourgongne & des cheualiers de l'ordre. A quoy il feit responce que voulentiers les receueroit pour l'honneur de son beau frere & cousin & le Duc de Bourgongne dessusdit, & briefuement apres vint en la grand salle : auquel lieu vindrent le dessusdit Duc de Bourgongne, & tous les cheualiers dudit ordre qui estoient leans venans de leur chapitre, & les officiers d'armes deuant eux. Et portoit le Roy d'armes de la roison vn mantel & chapperon de ladicte ordre sur son bras, & eux approchans ledit Duc d'Orleãs messire Hue de Launay qui de ce estoit chargé, porta la parolle, & en adressant à luy dit : mon tresexcellent, trespuissant & tresredoubté seigneur monseigneur le Duc d'Orleans, veez cy en vostre presence mon tresredoubté seigneur monseigneur le Duc de Bourgongne & messeigneurs ses freres de l'ordre de la toyson d'or, qui ont aduisé & conclud tous ensemble en leur chapitre que pour la treshaute renommée, vaillance & preud'hommie, qui est en vostre tresnoble personne, ils vous presentent vn collier de ladicte ordre : en vous priant treshumblement qu'il vous plaise à receuoir & porter, affin que la tresfraternelle amour qui est entre vous & mon tresredoubté seigneur, se puisse mieux entretenir & perseuerer, lequel Duc respondit qu'il le feroit voulentiers. Et adoncques ledit Duc de Bourgongne auoit vn desdits colliers tout prest, luy presenta & le meit au col dudit Duc d'Orleans au nom du pere & du fils & du sainct esprit & puis le baisa. Et là presentement le Duc d'Orleans requist aussi au Duc de Bourgongne, qui luy pleust porter son ordre ce qui luy accorda. Et tantost ledit Duc d'Orleans tira de sa manche vn des colliers de son ordre, & le meit autour du col dudit Duc de Bourgongne. Et apres ledit Duc d'Orleans fut là afflubé d'vn mantel & chapperon de l'ordre : & puis fut mené au chapitre pour faire les sermens accoustumez en ce cas, & pour ayder à eslire quatre cheualiers qui failloient encor, lesquels ne furent point denommez si hastiuement. Et ne sceut nul adoncques fors eux mesmes, à qui ils seroient donnez. Pour lesquelles ordres dessusdictes ainsi baillées & receuës par iceux deux Princes, la plus grand partie des nobles & d'autres gens d'auctorité là estans, furent tres ioyeux de les veoir en si tres grand amour & concorde l'vn auecques l'autre. Et certain temps apres ensuiuant retournerent en leurdit chapitre tous ensemble, & là se concorderent de l'enuoyer & presenter au Duc de Bretaigne & d'Alençon à chacun d'eux vn des colliers dessusdit : pour lequel messaige faire y fut commis ledit Roy de la Toison, & porta lettres desdits Duc d'Orleans & de Bour-

gongne & des cheualiers de l'ordre. Si feit son messaige bien & à point, & tant qu'iceux seigneurs receurent bien agreablement les deux colliers dessusdits : & luy donnerent pour sa peine aucuns riches dons, desquels il fut content. En outre les besongnes dessusdictes accomplies, & que la feste de sainct Andrieu fut passée : le seigneur de Cornoaille se partit de S. Omer, & par Calais s'en retourna en Angleterre à tout ses gens, excepté la compaignie dudit messire Robert de Roix, qui demoura auec le Duc d'Orleans sur intention d'aller auec luy deuers le Roy de France, où il estoit enuoyé en ambassade de par le Roy d'Angleterre : durant lequel temps aucuns notables hommes de la ville de Bruges vindrent au lieu de S.Omer, pource qu'ils desiroient moult que le Duc de Bourgõgne leur seigneur, duquel ils n'estoient point encores biẽ en grace, retournast en leur ville: car nonobstant qu'ils fussent reconciliez auec luy, si auoit il dit que iamais n'y entreroit si plus grand seigneur que luy ne luy menoit. Si requirent lesdits Brugelins treshumblemẽt audit Duc d'Orleans, que de sa grace il luy pleust faire ceste requeste au Duc de Bourgongne, & qu'il luy pleust le y mener: laquel le requeste il feit & luy fut par ledit Duc accordée. Si se preparerent, & tous ensemble se partirent de S. Omer : & par aucuns iours s'en allerent à Bruges ainsi qu'il auoit esté ordonné, où ils furent receuz tresioyeusement. Et feirent ceux de Bruges de grans appareils pour honnorer & receuoir iceux deux Ducs & les Duchesses leurs femmes, auec toutes leurs gens plus sans comparaison qu'ils n'auoient fait passé long temps par auant: desquels appareils & preparations aucunes choses seront cy declairées en brief.

PREMIEREMENT quand les Brugelins sceurent que lesdits deux Ducs approchoient leur ville, tous ceux de la Loy auecques tous les officiers & seruiteurs issirent dehors. Et pareillement les Doyens & Connestables en nombre competent, selon ce qui leur auoit esté ordonné. Et pouoient bien estre sur tout quatorze cens, qui allerent au dehors de ladicte ville de Bruges & hors les mettes d'icelle, & iusques à vn hostel nommé les trois Roys. Et là se meirent en vne grand place attendant la venue de leur seigneur : lesquels le voyant venir & approcher d'eux au costé du Duc d'Orleans, se meirent trestous en ordonnance à nuds pieds sans chapperons & tous desceints. Et en eux approchans se meirent tous à genoux les mains ioinctes : & present toute la seigneurie, qui y estoit en tresgrand nombre & les Duchesses d'Orleans & de Bourgongne, luy supplierẽt treshumblement qu'il leur voulsist pardonner leurs offences du temps passé, selon la teneur de la paix. Lequel Duc delaya vn petit: mais incontinẽt par la priere dudit Duc d'Orleans, leur octroya leur requeste. Et ce fait ceux de ladicte loy baillerent audit Duc de Bourgongne toutes les clefs des portes de la ville. Et adonc tous les dessusdits Brugelins se leuerẽt, & s'en allerẽt chausser & habiller. Et puis partans de là, vindrent tantost toutes les processions des Eglises de ladicte ville tant des quatre ordres des mendians, des religieux, des religieuses & beguines, & les parroisses à tout leurs relicques & meilleures chappes. Si estoient en tresgrand nombre, & commencerent tous à chanter. *Te Deum laudamus* à haulte voix & clere, quand ils ouyrent que leur naturel seigneur estoit content d'eux. Si le conuoyerent là plus grand partie iusques à son hostel. Et quand au regard des marchans de toutes nations qui lors se tenoient en ladicte ville de Bruges,

Bruges, ils s'en allerent chacun d'eux en droit soy en moult belle ordonnance, & tresrichement habillez de diuers habillemens tous à cheual au deuant dudit Duc de Bourgongne: d'autre part estoient fais en plusieurs lieux, par où ledit Duc deuoit passer grans eschauffaux: sur lesquels y auoit personnages, qui iouoïent de moult de manieres de ieux. Aussi estoient les rues à vn costé & à l'autre tendues de riches draps. Et quant aux trompettes d'argent, clerons & autres instrumens de musique, il y en auoit par si grand nombre que tout en retentissoit par ladicte ville. Si y auoit en outre en plusieurs & diuers lieux manieres d'instrumens tant en semblance de personnages que autres, qui ietroient vin & autres bruuages & en prenoient tous ceux qui en vouloient & aduenir y pouoient. Finablement il n'est point de memoire, que lesdits Brugelins feissent oncques pour nuls de leurs seigneurs predecesseurs dudit Duc tant de ioyeuserez ne de riches paremens, qu'ils feirent ceste fois, comme dessus est dit. Et quand il fut descendu à son hostel, ceux de là Loy allerent deuers luy pour le bien viengnier. Et apres ce qu'il les eu receuz assez ioyeusement, il leur feit par le souuerain de Flandres rendre les clefs des portes qu'ils luy auoient presentées & baillées au dehors de ladicte ville, disant qu'il auoit bonne fiance en eux, dont ils furent moult ioyeux, & là commencerent tous à crier Noël. Et aussi l'auoient desia crié en plusieurs lieux par la ville à sa venue. Et quand ce vint à la nuict par toute la dessusdicte ville, furent fais moult de beaux feux sur haulx eschauffaulx, & tant que tout resplendissoit. Et quand ce vint le lendemain, furent faictes vnes ioustes sur le marché, ausquelles iousterent plusieurs nobles hommes & bourgeois. Si emporta le pris de ceux de dehors le seigneur de Vvaurin, & ceux de dedans la Damoiseau de Cleues: lequel fut seruy de lances par son oncle le Duc de Bourgongne. Apres lesquelles ioustes, & que le souper fut fait: on commença à dancer en grand triumphe, & y furent mandées les damoiselles de ladicte ville de Bruges. Et le mardy ensuiuant furent faictes encores vnes ioustes sur ledit marché. Et soupperent tous lesdits seigneurs, dames & damoiselles en la maison des Escheuins, où ils furent seruiz tresabondamment aux despens de ladicte ville. Et le samedy vindrent de Charrolois le Comte dudit lieu & fils dudit Duc de Bourgongne, & la Comtesse sa femme fille du Roy de France: à l'encontre desquels allerent le Duc d'Orleans & plusieurs nobles hômes, & ceux de la Loy de ladicte ville accompagnez de grand nombre de notables bourgeois. Et furent conuoyez iusques à la court d'iceluy Duc: & le dimenche en perseuerant furent faictes ioustes, dances & plusieurs autres esbaremens, qui trop long seroient à racompter chacun par luy: mais pour vray les Brugelins, feirent ès iours dessusdits toutes les ioyeusetez qu'ils pouoient imaginer, tant pour l'amour de leurdit seigneur & Prince comme pour complaire audit Duc d'Orleans, & à ceux qui estoient auec luy: & aussi luy feirẽt aucuns presens, desquels il se tint assez content. Et le lundy ensuiuant se departit d'icelle ville de Bruges sa femme la Duchesse & sa compagnie. Auquel departemẽt y eut maintes larmes plorées des dames & damoiselles de l'hostel dudit Duc de Bourgongne, au prendre congé à iceluy Duc. Et par especial pour la cause du departemẽt d'iceluy Duc d'Orleans, & s'en allerent à Gand: iusques auquel lieu les côuoya le deuãtdit Duc de Bourgôgne, où ils furẽt semblablement receuz hônorablemẽt:

duquel lieu de Gand peu de iours ensuiuans se departit le dessusdit Duc d'Orleans, la Duchesse sa femme auec luy. Et les conuoya le Duc de Bourgongne iusques au dehors de la ville. Si prindrent congé l'vn à l'autre, & s'entre-offrirent de faire doresnauant ce que possible leur seroit l'vn pour l'autre. Et de là s'en alla par aucuns iours en la cité de Tournay, où on luy feit treshonnorable & solennelle reception. En outre depuis qu'iceluy Duc fut retourné des pays d'Angleterre à Grauelines, & de là venu à S. Omer & és autres lieux dessus nõmez iusques au partemẽt de luy & dudit Duc de Bourgongne, vindrent deuers luy des marches de France tãt de seigneurs cõme d'ailleurs plusieurs gens pour le veoir & biẽ viengner, & luy offrir leur seruice, desquels il en retint partie. Et d'autre part des pays mesmes du dessusdit Duc de Bourgõgne, en y eut tresgrãd nõbre, qui par diuers moyens feirent tãt qu'ils furẽt retenuz à luy & de son hostel, tant gentils hõmes comme damoiselles & autres de diuers estats. Aussi luy furent presentez par plusieurs cheualiers & escuyers bien huict ou dix de leurs enfans pour estre ses pages. Et auec ce luy furent baillez enuirõ vingt & quatre compaignons des marches de Boulenois bien empoincts, montez & habillez pour estre ses archiers & gardes de son corps, lesquels furẽt tous retenus de son hostel. Et tant se multiplierent les seruiteurs dessusdits, q̃ quãd il vint audit lieu de Tournay, il auoit enuiron bien trois cens cheuaux de sa retenue. Et quand à son ordre elle fut par luy octroyée à porter à grand nombre de cheualiers & escuyers & autres de moyens estats, qui luy en faisoient requerir pour l'auoir: ils en faisoient peu ou neant de reffuz, & fut pour ce temps assez commun és pays de Picardie. Si estoient moult de gens desirans de le seruir & estre à luy, sur intention & esperãce qu'ils auoient principallement que luy venu enuers le Roy, il auroit vn tresgrand gouuernement au Royaume de France: pourquoy par ses moyens ils pourroiẽt estre moult auancez en diuerses manieres, & luy mesmes l'entendoit ainsi. Toutesfois y auoit aucuns saiges qui doubtoient le contraire & qu'il n'en aduint ainsi qu'il feit. Et bien disoient en leur secret, que plus tost eussent conseillé audit Duc d'aller deuers le Roy plus hastiuemẽt, & à plus priuée mesgnie qu'il ne feit. Et d'autre part leur sembloit que ceux qui gouuernoient le Roy & auoient gouuerné long temps par auant durant le temps de ses aduersitez, ne souffriroient point tant qu'ils peussent qu'autre qu'eux eust le gouuernement: iaçoit que celuy Duc luy fut plus prochain que tous les autres, & qu'il eut moult fort à souffrir pour la couronne de France. Neantmoins il a esté veu de treslong temps qu'entre si grans seigneuries, a tousiours eu de grans enuies & dissentions, & que les grans seigneurs ont souuent baillé l'vn à l'autre des trauers. Et apres ledit Duc d'Orleans partant de Tournay, alla à Vallenciennes & de Vallenciennes au Quesnoy le Comte veoir sa belle cousine la Comtesse Marguerite doüagiere de Hainault, qui le festoya tresioyeusement. Et apres qu'elle luy eut donné aucuns dons s'en vint en la cité de Cambray, où on luy feit plusieurs presens: & entre les autres luy donnerent ceux de la ville cinq cens escus d'or de France: duquel lieu de Cambray il auoit intention d'aller à S. Quentin, mais aucuns de ses gens luy donnerent à entendre qu'il y auoit grãd peril pour luy & sa compaignie d'aller ce chemin, pource qu'il failloit passer par aucuns destroits pres des forteresses messire Iean de Luxembourg, qui

encor

encor n'auoit point fait le serment de la paix d'Arras. Et pour ceste cause & afsin d'aller plus seurement, manda aucuns gentils-hōmes de la marche de Cambresis, & leurs gens pour ayder à conuoyer leurs bagues. Duquel messire Iean de Luxembourg si ledit Duc d'Orleans eut sceu les affaires, il n'en deust point estre en doubte pour deux raisons. La premiere si est qu'il estoit du tout reconseillié auecques ledit Duc de Bourgongne: & mesmement auoit esté à Bruges au temps que ledit Duc d'Orleans y estoit, & auoit eu auecques luy assez grande communication & plusieurs parlemens sur aucuns de leurs affaires, tant de la seigneurie de Coucy comme d'autres besongnes qui leur touchoient. Et auecques ce ledit messire Iean de Luxembourg estoit par bonne amour party de luy de la ville de Bruges, & luy auoit offert de le seruir & luy faire plaisir en tout ce qui luy seroit possible. Parquoy estoit à supposer que iamais n'eust consenty luy porter aucun dommage ou contrarieté. La seconde raison si estoit qu'en tant qu'iceluy Duc d'Orleans estoit à Cambray, le dessusdit messire Iean de Luxembourg gisoit en son hostel de Guise moult aggraué de maladie, de laquelle il alla de vie à trespas. Et furēt apportées les nouuelles de sa mort au dessusdit Duc d'Orleans en la ville de Cambray. Pour lesquelles il demoura deux iours plus qu'il n'auoit intention. Et feit requeste aux gouuerneurs de ladicte ville de Cambray, qu'ils le voulsissent eslire à gardien de leurdicte ville ou lieu dudit de Luxembourg qui par auant l'estoit, & il se feroit confermer de par le Roy de France comme il estoit accoustumé. De laquelle requeste ils s'excuserēt au mieux qu'ils peurent, disans qu'ils ne l'oseroient faire sans le consentement de leur Euesque. En apres ledit Duc s'en alla de Cambray à S. Quentin, & de là à Noyon, à Compiengne, à Senlis & puis à Paris, où il seiourna aucuns iours. Et par tout où il passoit & seiournoit, on luy faisoit aussi grand honneur & reuerence cōme on eut fait à la personne du Roy de France, où à son fils le Daulphin: Et auoient les gens moult grand confidence & esperance que par son retour & desprisonnement, viendroit grand consolation au Royaume de France. Et par especial la plus grand partie du peuple y estoient moult fort affectez, & desiroient long temps par auant à le veoir en sa franchise comme lors le veoient. Si estoit l'intention dudit Duc d'aller deuers le Roy au plus tost que faire se pourroit. Mais il ouyt nouuelles, pour lesquelles il se delaya grande espace de temps, c'est à sçauoir bien vn an ou plus. Et la cause si fut pource que le Roy fut aduerty de toutes les manieres qu'iceluy Duc auoit tenues depuis qu'il estoit retourné du paÿs d'Angleterre, & des alliāces & sermens qu'il auoit fait auec le dessusdit Duc de Bourgongne, & aussi de son ordre qu'il auoit prinse: & mesmement que desia estoit accompaigné & auoit de son hostel grand nombre de gens des paÿs dudit Duc de Bourgongne, qui auoiēt autresfois mené guerre au Roy de France & à ses paÿs. Et luy fut dit en outre que ses alliances se faisoient contre luy & ceux qui le gouuernoient. Et qu'auecques iceux deux Ducs estoient alliez plusieurs grans seigneurs, comme les Ducs de Bretaigne, d'Allençon & autres: lesquels auoient ja proposé de luy bailler nouuel gouuernement, & que doresnauant son Royaume seroit gouuerné par eux & autres tels qu'ils y voudroient commettre: & auroit tant seullement honnestement son estat, sans pouoir faire aucune chose qu'il ne fut par le consentement

& cōgé d'iceux ſeigneurs. Lequel Roy qui touſiours eſtoit aſſez enclin de croire conſeil, pource que durant ſon regne on luy auoit fait & machiné par plusieurs fois de grās trauerſes & aſſez ſemblables, creut legierement tout ce qu'on luy dit des beſongnes deſſuſdictes eſtre veritables. Et par eſpecial quand il ſceut que leſdits deux Ducs de Bretaigne & d'Alençon auoient receu l'ordre dudit Duc de Bourgongne, il en fut en plus grand doubte que par auant. Et auec ce de iour en iour ceux qui eſtoient auecques luy, luy diſoient & rapportoient que ainſi eſtoit qu'on le diſoit: pour leſquelles nouuelles il eſtoit treſmal content. Et pource nonobſtant qu'il eut ordonné dudit Duc d'Orleans venir deuers luy, en diſant à ſes gens qu'ils luy auoient apporté les nouuelles de ſon retour, que moult le deſiroit à veoir: neantmoins pour les choſes deſſuſdictes ne fut point content qu'il y allaſt ſ'il n'eſtoit à priuée meſgnie ſans y mener aucuns des deſſuſdits de ſon ſeruice: c'eſt à ſçauoir ceux du deſſuſdit païs du Duc de Bourgōgne. Et pourtant ledit Duc d'Orleans ſçachant les choſes eſtre en l'eſtat deſſuſdit, ſe tira de Paris à Orleans, & puis à Blois, & ſur ſes autres ſeigneuries où il fut encores plus qu'ailleurs treſnotablement receu de tous ſes vaſſaulx & ſubiects: & luy furent faits pluſieurs & notables dons & riches preſens en ſ'eſdictes ſeigneuries.

Or conuient retourner à parler vn peu de meſſire Iean de Luxembourg Comte de Ligney: lequel (comme dit eſt) par auant treſpaſſa dedans le chaſtel de Guyſe. Si fut ſon corps emporté ſur vn chariot accompaigné de ſes gens treshonnorablement en l'Egliſe noſtre Dame de Cābray, où il fut mis ſur deux eſtaulx dedans le cueur. Et la premiere nuict on dit vigilles & commandaſſes, & fut veillé iuſques au lendemain, qu'on dit la meſſe des morts moult ſolennellement. Et y auoit treſgrand nōbre de torches allumées autour dudit corps, que tenoient ſes gens. Et icelle meſſe finée fut mis en terre au dehors dudit Cueur, aſſez pres d'vn de ſes predeceſſeurs nommé meſſire VValleran de Luxembourg ſeigneur de Ligney & de Beaureuoir: & comme en autre lieu eſt plus à plain declairé. Ledit meſſire Iean de Luxembourg alla de vie à treſpas ſans auoir fait deuers le Roy de France ne autres ſes deputez le ſerment de la paix d'Arras, iaçoit-ce qu'à ce faire euſt eſté pluſieurs fois incité. Et depuis l'an trente cinq qu'icelle paix auoit eſté confermée, iuſques enuiron la nuict des Roys mille quatre cens & quarante qu'il treſpaſſa (comme dit eſt) auoit entretenu ſes villes, fortereſſes & païs ſans ce que nulles des trois parties: c'eſt à ſçauoir de France, d'Angleterre & de Bourgongne y euſſent fait aucunes entreprinſes, ſinon aſſez peu. Car quant auſdits Anglois ils eſtoient tous deſirans de luy complaire & faire plaiſir, pource qu'il n'eſtoit point encores deſlié d'eux & n'auoit rendu ſon ſerment: & auoient moult grand fiance d'auoir ſon ayde & aſſiſtence, ſi beſoing leur en eut eſté, & pareillement il ſe tenoit tout ſeur d'auoir ayde cōtre tous ceux qui l'euſſent voulu nuire ou greuer. Et au regard des Bourgongnōs peu en y auoit qui ne feuſſent enclins de luy faire plaiſir en tous ſes affaires. Et nonobſtant que le Duc de Bourgongne fut par vn temps aucunement indigné contre luy, par les rapports qu'on luy faiſoit ſouuent: neantmoins la beſongne ne ſortit point à effect ſi auant, que pour venir à l'euure de fait: ains eſtoit du tout retourné en la bonne grace & bien vueillance dudit Duc

Philippe

Philippe de Bourgongne. Et d'autre part les dessusdits François & par especial les capitaines qui menoient & entretenoient les gens de guerre le doubtoient fort, pource qu'ils le sentoient moult vaillant de sa personne & que tousiours il estoit pourueu de gens de guerre pour resister contre eux, s'ils luy faisoiét aucun dōmage. Et sçauoient bien que s'il les trouuoit sur aucunes de ses seigneuries à son aduantage, il les feroit destruire sans en auoir aucune misericorde. Et pour ces raisons quand ils approchoient desdictes seigneuries, ils estoient tous ioyeux de bailler leurs seellez, promettant de non luy faire aucun dommage ne quelque grief ou desplaisir à luy ne aux siens. Et ainsi le feirent plusieurs fois, & aussi il estoit content de les laisser paisibles sur icelles conditions. Toutesfois peu de temps deuant sa mort le Roy Charles de France auoit cōclud auecques son conseil, de non luy plus bailler aucuns iours de respit: & auec ce estoit du tout deliberé de venir à grand puissance contre luy, pour le subiuguer & mettre en son obeïssance, ou aumoins le contraindre de luy faire le serment d'Arras dessusdit. Mais Dieu le createur de toutes choses y pourueut auant qu'on peut sçauoir à quelle fin icelles besongnes pourroient venir. Ainsi & par ceste maniere fina sa vie le dessusdit messire Iean de Luxembourg, qui de sa mesme personne auoit esté trescheualeureux & moult doubté en tous lieux où on auoit de luy cognoissance. Et pouoit bien auoir enuiron cinquante ans d'aage. Et assez brief temps apres son trespas, vn nōmé Leurin de Moucy à qui il auoit baillé le chastel de Coucy en garde le rendit és mains du dessusdit Duc d'Orleans, moyennāt certaine grand somme d'argent qu'il en receut. Et ne fut point content de mettre és mains du Comte de sainct Pol nepueu & successeur dudit messire Iean de Luxembourg. Et aussi ceux de Neelle & de Beaulieu en Vermandois debouterent Lionnel de Vvandonne, qui estoit leur gouuerneur, & tous les autres qui estoient en icelles places de par le dessusdit messire Iean de Luxembourg, & meirent dedans les gens de monseigneur de Mongaignier. Et toutes les autres villes, citez, chasteaux & forteresses furent mises & deliurées en l'obeïssance dudit Comte de S. Pol, par ceux qui les tenoient & en auoient eu le gouuernement.

Comment le Roy de France alla à Troyes en Champaigne. Et comment plusieurs villes & forteresses se meirent en son obeïssance, & autres matieres.

DVrant le temps dessusdit Charles Roy de France feit moult grand assemblée de gens de guerre de plusieurs de ses paÿs. Et auecques ce remanda les capitaines des compaignies, dont dessus est faicte mention, qu'ils veinssent deuers luy à tout leurs gens. Et quand tout fut assemblé deuers la riuiere de Loire, il se partit de Bourges en Berry son fils le Daulphin en sa compagnie, le Cōnestable de France, messire Charles d'Anjou, & autres grans seigneurs en tresgrand nōbre. A tout lesquels il se tira à Troyes en Champaigne, & là seiourna enuiron trois sepmaines: & estoient ses gens logez par les villes sur le plat paÿs, dont cestuy paÿs estoit moult fort trauaillé: & si en y auoit grand partie és parties d'Auxerre & de Tōnerre, & sur les marches de Bourgongne. Auquel temps plusieurs villes & fortesses se meirent en son obeïssance, lesquelles par auāt luy auoient fait forte guerre à ses paÿs, & aussi ap-

paisa la guerre des Batrois & Lorrains, & du Cõte de Vaudemõt. Et si se pacifia auec luy, le Damoiseau de Cõmercis & plusieurs autres seigneurs des marches de Bourgongne, qui par auãt estoiẽt en son indignatiõ. Et ces besongnes faictes & accõplies s'en vint ledit Roy en la ville de Bar sur-Aube, auquel lieu vint deuers luy le Bastard de Bourbon, qui auoit soubs luy à son cõmandemẽt vne tres grosse cõpaignie de gens d'armes, qu'il auoit long tẽps entretenu sur les chãps: mais quand il fut venu audit lieu de Bar, il fut accusé d'aucuns crimes deuers le Roy. Et apres que sur iceux eut esté diligẽment examiné, & son proces fait, fut condãpné à estre tué & iecté dedãs vn sac à la riuiere tãt qu'il fut noyé, & tant q̃ mort fut accõplie: & ainsi fut fait. Et depuis qu'il fut mort fut tiré dehors de ladicte riuiere & mis en terre saincte. Si fut lors assez commun qu'on luy auoit ce fait, pource q̃ durant la guerre d'entre le Roy & son fils le Daulphin, y estoit à grand puissances auecques sondit frere le dessusdit Duc de Bourbon: & auoit esté cause principallement de desloger iceluy Daulphin du Roy son pere. Et d'autre part au retour du voyage de Harfleur où il auoit esté auecques le Comte d'Eu (comme dit est ailleurs) il s'estoit tiré à sainct Omer deuers le Duc de Bourgongne: auquel il auoit promis de le seruir si aucuns affaires luy suruenoient, en la faueur du dessusdit Duc de Bourbon beau frere au Duc de Bourgongne dessusdit. Pour laquelle execution ainsi faicte sur iceluy Bastard de Bourbon aucuns des autres capitaines, qui par long temps auoient tenu les champs soubs vmbre des armées du Roy, furent en tresgrand doubte, & cremeur que pareillement ils ne feussent punis de leurs anciennes mauuaises euures.

Comment les Anglois qui se tenoient au chastel de Folleuille, faisoient moult de maulx en Amiennois & ès païs d'enuiron: & desconfirent aucuns seigneurs Picards, & leurs gens qui les assaillirent.



Tem en iceluy temps les Anglois qui se tenoient au chastel de Folleuille feirent moult de maulx au paÿs d'Amiennois, de Corbie, & de Santhois: & aussi à la ville de Montdidier & és autres lieux à l'enuiron: & estoient enuiron cent compaignons de guerre, qui feirent moult de grans maulx: & tellement contraignirent iceux paÿs, que la plus grãd partie des villes estoient toutes appactizées à eux & rançonnées à certaine somme d'argent, & de fromens pour chacun mois, dont le pauure peuple estoit moult fort oppressé & trauaillé. Et mesmement allerent vn iour courre la ville de Dours sur la riuiere de Somme. Si estoit dedans la forteresse d'icelle ville le seigneur d'icelle, lequel pource qu'il n'estoit point assez puissant pour resister à l'encontre desdits Anglois, monta hastiuement à cheual, & s'en alla en la ville d'Amiens pour auoir ayde & secours. Si trouua le seigneur de Saueuses capitaine de ladicte ville d'Amiens & plusieurs autres gentils-hommes & autres gens de guerre: lesquels auec aucuns du commun se meirent à voye tant de cheual comme de pied, & poursuiuirent iceux Anglois, lesquels ils trouuerent assez pres dudit lieu de Folleuille, où ils se retrahirent en moult belle ordonnance, menans auec eux grand foison de bagaiges qu'ils auoient conquis. Si fut ordõné que le seigneur de Saueuses conduiroit ceux de pied. Et le seigneur de Dours

dessus

dessus nommé, le seigneur de Contay, le seigneur de Tilloye, Guichart de Siennes, & aucuns autres gentils-hommes meneroient ceux de cheual: lesquels approcherent & escrierent iceux Anglois pour les combattre tous ensemble de cheual & de pied, laquelle ordōnance ne fut point bien tenue: car les dessusdits de cheual qui estoient moult desirans d'assembler auecques leurs aduersaires, ferirent dedans sans attendre iceux de pied, dont il leur mesaduint tresgrandement: car les dessusdits Anglois qui veirent leurs aduersaites eux approcher, & qui estoient en plus grand nombre, les deux parts se meirent en bonne ordonnance, leurs cheuaux derriere eux, affin qu'on ne les peut enuahir par derriere: & se deffendoient tresvaillamment, & tant que grand partie de leurs aduersaires & ennemis y furent morts: entre lesquels le furēt le seigneur de Dours, Guichart de Siennes, Iean de Beaulieu & aucuns autres nobles gentils-hommes. Et des prisonniers fut le principal messire Martel d'Antoch seigneur de Tilloye, & les autres passerent outre par force de bons cheuaux qu'ils auoient: desquels les aucuns furent moult fort naurez & blessez, & les autres eurent leurs cheuaux effondrez. Et ledit seigneur de Saueuses voyāt la besongne estre ainsi mal tournée, entretint au mieux qu'il peut ceux de pied: lesquels il auoit en son gouuernement: & auecques ceux de cheual qui estoient eschappez de la besongne dessusdicte, les reconduit audit lieu d'Amiens moult triste & desplaisant de ceste malle aduenture: & depuis par traicté fait auec iceux Anglois, furent les morts apportez tous desnuez pour enterrer chacun en leurs lieux. Si furent aucuns des amis & prochains de ceux qui y auoient esté morts, qui en voulurent donner aucune charge audit seigneur de Saueuses, disans qu'il ne s'estoit point aduancé comme il deust pour ayder & secourir ses gens quand besoing leur en estoit. A quoy selon son pouoir s'en excusoit, disant que bonnement ne se pouoit plus fort haster. Pource qu'il auoit en son gouuernement (comme dit est cy dessus) les gens de pied: lesquels luy auoient esté baillez à conduire par le consentemēt de tous les nobles là estans presens.

Comment les gens du Comte de S. Pol destrousserent aucuns des seruiteurs du Roy de France, qui ramenoient des habillemens de guerre tant de la cité de Tournay comme d'ailleurs: & l'amende que ledit Comte de S. Pol en feit.



Tem entre-temps que le Roy de France estoit à tout son armée au païs de Champaigne, comme vous auez ouÿ dessus, il auoit ordonné aucuns de ses plus feaulx seruiteurs pour aller en sa ville de Tournay, & és marches de Flandres pour achepter certain nombre d'artillerie & autres habillemens de guerre, pour mener en sa ville de Paris, affin de luy ayder quand il en auroit besoing. Lesquels, c'est à sçauoir ceux qui y estoiēt commis, en feirent tresbonne diligence, & tant que des besongnes dessusdictes chargerent plusieurs chars & chariots, & les conduirent seurement parmy les païs du Duc de Bourgongne depuis la cité de Tournay sans trouuer aucun qui leur baillast ou feit empeschement, iusques à tant qu'ils vindrēt en vne ville nōmée Ripemont, où ils furent rēcontrez des gens du Comte de sainct Pol, qui estoient en garnison en icelle ville. Entre lesquels estoient Iean seigneur de Thorantc, Guyot de Bethune, Hoste de Neufuille & plusieurs autres tant hommes

d'armes comme archiers : lesquels destrousserent du tout lesdictes gens & seruiteurs du Roy. Et prindrent & emmenerent lesdits harnois & artilleries à tout les chariots & autres habillemens, & les bouterent en ladicte ville de Rippemont: auquel lieu ils en butinerent & dissiperent grand partie : toutesfois ce ne fut point du sceu & consentement ne ordonnance dudit Comte de sainct Pol: ains en fut trescourroucé & desplaisant: laquelle destrousse venue à la cognoissance du Roy, en fut tresindigné & mal content: & iura qu'il seroit amendé, & qu'il feroit guerre à iceluy Comte de sainct Pol, s'il n'en faisoit du tout restitution & deliurance, & s'il ne luy faisoit hommage & feauté des terres & seigneuries qu'il tenoit de luy en son Royaume. Et lors luy estant en la ville de Bar sur-Aube (comme dit est dessus) venoiēt de iour en iour gens de guerre deuers luy pour le seruir: & quand il eut illec seiourné vne espace, il s'en vint par Chaalons & Reims en la cité de Laon. Et par tout où il venoit estoit receu par les bonnes villes à luy obeïssantes treshonnorablement, ainsi & par la maniere qu'il est accoustumé de faire à son Roy & souuerain seigneur. Duquel lieu de Laon & de la marche à l'enuiron se departirent grand partie de ses capitaines à tout leurs gens d'armes: c'est à sçauoir la Hire, Anthoine de Chabannes, Ioachin Rohault & aucuns autres pour venir & approcher les villes & forteresses que tenoient les gens dudit Comte de sainct Pol, & pour eux faire guerre : lequel Comte de S. Pol, qui estoit assez aduerty d'icelle venue, les auoit fait garnir de ses gens du mieux qu'il auoit peu: & se tenoit de sa personne à Guyse en Tierace pour ayder & subuenir à ceux qui en auoient besoing & necessité. Mais il aduint que ceux de ladicte garnison & les dessus nōmez qui se tenoient à Rippemont de par ledit Comte de S. Pol, comme dit est, quand ils ouÿrent & sceurent que le Roy & sa puissance les approchoit de si pres, eurent si grand doubte & si grand paour qu'auant que les François veinssent, se departirent soubdainemēt: & en grand desroy sans attendre l'vn l'autre, & abandonnerent la ville & chasteau dudit Rippemont, en les laissant ou gouuernemēt du cōmun peuple. Lesquels demourerent moult desolez pour la departie des dessusdits, & se retrahirent vers leur maistre & seigneur ledit Comte de S. Pol audit lieu de Guyse, & en autres villes & forteresses appartenans audit Comte, qui d'eux fut tresmal content: & par especial de ceux qui en auoient eu le gouuernement, & ausquels il en auoit baillé la charge. Et ce mesme iour ou le lendemain vindrent deuant ladicte ville de Rippemont les François, ausquels au nom du Roy Charles fut baillé plaine obeïssance, & les meit on dedans ladicte ville : dedans laquelle ils trouuerent des biens tresllargement, & en partie en prindrent à leur plaisir. Et entre les autres y entra comme chief ledit Ioachin Rohault. Et brief iours ensuiuans la plus grand partie de l'armée du Roy se tirerent deuāt la ville de Marle, & l'enuironnerent & l'assiegerent à grand puissance. Dedans laquelle ville estoit de par le Comte de sainct Pol vn gentil-homme assez expert & diligent en fait de guerre, nommé Georges de Croix, qui auoit auecques luy enuiron soixante combattans auecques ceux de la ville. Si fut suffisamment sommé de par le Roy de rendre la ville. Mais il feit responces toutes les fois qu'il en fut requis, que sans le sceu & consentement de son seigneur & maistre le Comte de S. Pol point ne la rendroit. Pour lequel reffus, les dessusdits assiegeans mande-

rent en grand diligence les gros engins & artilleries du Roy : & de fait les feirent asseoir & affuster en tresgrand nombre deuant les portes & murailles de la dessusdicte ville. Si commencerent à iecter & adommager ladicte muraille en aucuns lieux: & estoit leur intention & voulenté de l'assaillir brief ensuiuãt. Mais entre-temps que les besongnes dessusdictes se faisoient, ledit Comte de S. Pol considerant qu'au long aller ce luy estoit chose impossible, de tenir ses dictes places contre le Roy & sa puissance : attendu que desia estoit assez aduerty, que point n'auroit secours dudit Duc de Bourgongne, se commença aucunement à dissimuler: car auec ce les principaux qui estoient auec luy, luy conseillerent qu'il trouuast ses moyens d'auoir traicté & de demourer paisible luy & ses seigneuries. Lesquels moyens tant par la Comtesse sa mere doüagiere, qui par auant auoit esté deuers le Roy & encores estoit à Laon comme par autres ses bons amis, se commencerent à traicter & ouurir. Et finablemét ledit Comte de sainct Pol alla à Laon deuers le Roy, duquel & du Daulphin il fut receu assez courtoisement, & aussi des autres seigneurs qui là estoient. Et certains briefs iours ensuiuant impetra & obtint enuers ledit Roy, que ceux qui estoiét deuant ladicte ville de Marle & ses gens, qui estoient dedãs ne feissent point de guerre l'vn à l'autre, iusques à certain iour: pendant lequel temps on traicteroit du surplus. Lesquels traictez finablement apres que sur ce le Roy & son grand conseil eut tenu plusieurs iournées, & que le dessusdit Comte de S. Pol eut esté ouÿ sur ce qu'il vouloit dire & requerre: fut ordonné qu'iceluy Comte de S. Pol demourroit en la bonne grace du Roy, moyennant qu'il luy feroit hõmaige & serment de fidelité des terres & seigneuries qu'il tenoit en son Royaume, tant de par luy comme de par la Comtesse de Marle & de Soissons sa femme : ainsi & par la maniere que luy auoient fait & faisoient iournellement ses autres vassaulx. Et auec ce qu'il feroit mettre sadicte ville de Marle en l'obeïssance du Roy & ses commis, & en vuyder ceux qui dedans estoient. Et outre-plus luy bailleroit certaines lettres signées & seellées de son séel, cõtenãs certains points declairez en icelle, dont la coppie sera cy apres mise & escrite. Apres lesquels traictez faits & accordez par icelles parties, on enuoya tantost de par le Roy audit lieu de Marle certains commis pour prendre l'obeïssance de la ville comme dit est. Lesquels cõmis porterent vn saufconduit du Roy au dessusdit Georges de Croix, pour luy & pour ses gens, à tout lequel il se partit & alla à la Feité sur Oyse par l'ordonnance dudit Comte de S. Pol. Et tost apres entrerent iceux commis dedans la dessusdicte ville de Marle, & feirent ce qui leur estoit commandé & ordonné de par le Roy, en prenant ladicte obeïssance selon le dessusdit traicté: mais brief ensuiuant ladicte ville fut remise & rendue par le consentement du Roy & par son octroy en la main dudit Comte comme deuãt auoit esté. Et adonc se deslogerent de là toutes gens de guerre, & se tirerent plus auãt és marches de Vermandois, de Hainault & de Cambresis : & par tout où ils alloient faisoient de grans oppressions au pauure peuple. Le Comte de S. Pol depuis qu'il eut fondit traicté, commença à estre tresbien en la grace du Roy & de tous les autres grans seigneurs, & par especial du Daulphin. Et luy promeit de le seruir doresnauant en toutes ses besongnes & affaires contre les Anglois s'il luy plaisoit le mander, & fut en ladicte ville de Laon bõne espace de temps.

Et auant son departement bailla ses lettres, dont dessus est faicte mention contenans la forme maniere qui cy apres s'ensuit.

LOYS de Luxembourg Comte de S. Pol & de Ligney, de Conuersan, de Braine & de Guise, seigneur d'Angien, & de Beaureuoir, & Chastellain de l'Isle. A tous ceux qui ces presentes lettres verrõt & orront salut: Sçauoir faisons que i'ay promis & par ces presentes promets par foy & serment de mon corps & soubs l'obligation de tous mes biens faire, & faire faire plaine & entiere obeïssance au Roy nostre sire & à ses officiers tant en iustice comme aux faits & cõseruations des droits royaux de ses finances, aydes, greniers, tailles, haulx, passaiges: & autres touchans son domaine, & autrement de faire cesser gardes & appactis mises sus, en ce qui est de ma puissance depuis vingt ans en ça. Et auec ce promets restituer au Roy & par tant où il appartiẽdra ce qu'il reste, & restituer de l'artillerie du Roy & marchandises prinses par ceux de Rippemont, & ce qui reste de cheuaux & chariots du Roy prins par ceux de Marle. Et auec ce ay promis & promets de respondre en la Court de Parlement à tout ce que le Roy ou son procureur voudra maintenir, requerre ou demander touchant la succession de feu monseigneur le Comte de Ligney mon oncle à qui Dieu pardoint, tant au regard des heritages comme des biens meubles que tenoit & possedoit mõdit feu oncle au iour de son trespas, pourtant que toucher m'en peut & pour les Comtez de Ligney, & de Guyse, cõme pour autres terres & seigneuries venues à mondit feu oncle. Et de tenir, obeïr & accomplir en tant qu'à moy est tout ce que par ladicte Court me fera sur ce dit iugé & pronõcé. Pourquoy i'ay prins & accepté iour, & me suis tenu & tiens pour adiourné en ladicte Court de Parlement, pour respõdre au procureur du Roy au quinziesme iour de Iuillet prochain venant, pour y proceder ainsi qu'il appartiendra. Et generallement promets faire enuers le Roy mon souuerain seigneur, tout ce que bon & loyal subiect doit, & est tenu de faire enuers son Roy naturel & souuerain seigneur. Ne ne souffriray ne tiendray en nulles de mes places gẽs pour faire guerre, mal, ne dommage sur le païs, & subiects du Roy. Et auec ce promets rendre & deliurer toutes les terres d'autruy que i'ay en ma main à cause de la guerre, & au regard de Montagu faire mon plain pouoir d'icelle rẽdre. Toutes lesquelles choses ie promets de tenir de point en point, ainsi que dessus est dit sans enfraindre. En tesmoing de ce i'ay signé ces presentes de ma main, & seellées du seel de mes armes le xx. iour d'Auril l'an mille quatre cens xlj.

Comment la Duchesse de Bourgongne vint à Laon deuers le Roy, pour faire aucunes requestes & autres matieres.


AV mois dessusdit la Duchesse de Bourgongne femme au Duc Philippe & fille au Roy de Portugal, alla deuers le Roy Charles en la cité de Laon treshonnorablement accompaignée de cheualiers & escuyers comme de gens de cõseil, & aussi de dames & de damoiselles. Et pource qu'elle n'estoit point bien haitée, se faisoit porter sur vne lictiere. Si vint au deuant d'elle bien vne lieüe le Cõnestable, qui auoit espousé la sœur dudit Duc de Bourgongne, comme dit est ailleurs: lequel Connestable la mena & cõduict iusques en ladicte ville, & aussi deuers le Roy qui la receut assez courtoisement

toisement,& aussi feit son fils le Daulphin & autres plusieurs nobles & grãs seigneurs. Apres laquelle reception elle se retrahit en l'abbaye de S.Martin, où elle fut logée. Et depuis fut par plusieurs fois deuers le Roy pour luy faire aucunes requestes,dont elle estoit chargée de par ledit Duc de Bourgongne son seigneur & mary,tãt sur la paix generalle d'entre les Royaumes de Frãce & d'Angleterre, comme pour le fait du Duc d'Orleans. Et auec ce pour la forteresse de Montagu appartenant au seigneur de Commercy,que tenoit encores Villemet de Hainault,& autres des gẽs de feu messire Iean de Luxẽbourg. Et se vantoient ceux qui la tenoient de la non rendre à ceux qui desia les auoient requis de par le Roy,sans le congé & licence du Duc de Bourgongne. Pour lequel reffuz y estoient allez grand cõpaignie des gẽs du Roy, sur intention d'y mettre le siege. Si fut aucunement atargé de luy mettre, sur esperance qu'on trouueroit aucun bon traicté deuãt le partement d'icelle Duchesse:laquelle feit en outre plusieurs requestes au Roy:mais peu luy furent accordées: neantmoins elle feit ses Pasques audit lieu de Laon & y tint tresnoble & bel estat. Si fut assez visitée des grãs seigneurs & plusieurs autres notables gens de l'hostel d'iceluy Roy. Et pareillement alla deuers le Roy à Laon Iean de Bethune,Cõtesse de Ligney & Vicomtesse de Meaulx: lequel Roy fut cõtent de sa venue,& la receut tresaggreablement & ioyeusemẽt:& releua icelle Comtesse du Roy toutes les seigneuries qu'elle tenoit de luy. Et auecques ce feit certain traicté auec ses commis pour & en tant que toucher luy peut des biens meubles, que fondit feu mary luy auoit laissez:lesquels on disoit estre confisquez, pource qu'il estoit allé de vie à trespas estant aduersaire du Roy,& en paya certaine somme d'argẽt. Et par ainsi au regard de ce demoura paisible,& en obtint lettres royaux. Et icelle seiournant alors en ladicte ville de Laon,fut instamment requise de prendre à mary le Comte d'Eu,mais elle s'en excusa aucunement. Et brief iours apres ensuiuans quand elle eut fait & accomply ce qu'elle peut,elle s'en retourna ou chasteau de Beaureuoir,& de là à Cambray: durant lequel temps venoient de iour en iour plusieurs gens deuers le Roy pour luy faire hommage & le seruir:lesquels il retenoit & leur promettoit à eux faire du bien largement,car il auoit voulenté de faire l'Esté ensuiuant vne tresgrosse armée à l'encontre des Anglois ses anciens aduersaires. Item en cest an fut accusé deuers le Duc d'Orleans vn sien escuyer de l'escuyerie nommé Dunot,de l'auoir voulu empoisonner à la requeste & instance (comme on disoit) d'aucuns grans seigneurs de l'hostel du Roy de France:si fut pour ceste cause tresdurement gehainé,questionné & examiné,& apres noyé par nuict en l'eaüe de Loyre:mais du surplus fut peu de nouuelle que la besongne vint à clarté contre ceux qui estoient suspectionnez. Durant aussi le tẽps dessusdit,se s'aduancerent enuiron huict vingts saquemens de l'hostel du Roy Charles,& allerent ou païs de Hainault en vne ville nõmée Haussy: en laquelle auoit bel chastel. Et se logerent là,& s'y tindrent deux ou trois iours. Si composerent plusieurs villes & villages tant de Hainault comme de Cambresis à grand finance: durãt lequel temps messire Iean de Croÿ Baillif de Hainault assembla aucune puissance de gens d'armes au Quesnoy le Cõte, & s'en vint pour les destrousser:mais vne partie se retrahirent audit chastel, lesquels furent tantost assailliz:auquel assault fut mort vn moult notable gentil-homme assez an-

cien nommé Lordenois d'Osterne. Et depuis fut fait traicté dudit Baillif auec iceux par tel si, qu'ils se departiroient en delaissant ce qu'ils auoient prins: & auec ce luy donnerent vne somme d'argent, affin qu'il les laissast partir. Et en y auoit eu plusieurs morts & destroussez, qui auoient esté trouuez en ladicte ville de Haussy. Si se partirent tous ensemble pour eux tirer vers la ville de Laon: mais ils furent rencontrez des gens du Comte de S.Pol vers le pont au Nouuion, & du tout destroussez: & la plus grand partie y demourerent morts en la place.

De l'an mille cccc.xli.

Comment la Duchesse de Bourgongne se partit du Roy Charles estãt à Laon, & retourna au Quesnoy, où alors estoit ledit Duc de Bourgongne son mary.



AV cõmencement de cest an Charles Roy de Frãce estant à Laon, où il auoit solennisé le iour de la resurrectiõ nostre Seigneur en l'hostel episcopal de l'Euesque d'icelle cité de Laon, tenans plusieurs grans cõseils sur les requestes que luy auoit faictes la Duchesses de Bourgongne & ceux de son conseil. En la fin desquels conseils finablement, comme i'ay declairé, luy en furent pou accordées dont elle ne fut point bien cõtente. Et apperceut assez clerement, & aussi feirent ceux qui y estoiẽt auecques elle que les gouuerneurs d'iceluy Roy n'auoient mie aggreable le Duc de Bourgongne ne ses besongnes. Et pourtant elle voyant que sa demeure illecques ne luy estoit mie grãdement proffitable, print congé au dessusdit Roy, & le remercia de l'hõneur & bonne reception qui luy auoit esté faicte: & apres luy dit. Monseigneur de toutes les requestes que ie vous ay faictes ne m'en auez nulles octroyées ne accordées, jaçoit-ce selon mõ aduis qu'elles feussent assez raisonnables. A quoy le Roy luy respondit assez courtoisement, en disant: Belle sœur ce poise nous qu'autrement ne se peut faire: car selon ce que nous trouuons en nostre conseil, à qui en auons parlé bien au long, icelles requestes nous seroient moult preiudiciables à accorder. Apres lesquelles parolles elle print congé (comme dit est) au Roy & à son fils le Daulpin. Puis se partit de là, & s'en vint au giste à S.Quentin auec elle toutes ses gens. Et là reconduit le Connestable & aucuns autres grand espace: duquel lieu de sainct Quentin elle s'en vint le lendemain disner au chastel de Cambresis, & à ceste heure estoient allez aucunes gens dudit Roy fourrager ou païs de Hainault & és marches à l'enuiron, & emmenoiẽt moult grosses proyes: c'est à sçauoir cheuaux, vaches & autres biens & bestail. Si y furent tost & roidement plusieurs des gens de ladicte Duchesse: Lesquels en occirent trois ou quatre en la place, & les autres se sauuerent par force de bien fuir, reserué deux qui furent ratains & prins, & menez au Quesnoy le Comte, où ils eurẽt les hastereaux couppez. Auquel lieu du Quesnoy alla au giste icelle Duchesse de Bourgongne où estoit le Duc son mary, à qui elle racõpta tout ce qu'elle auoit trouué enuers le Roy de France & ceux qui le gouuernoient: & pour vray la plus grand partie des nobles qui auoient esté auec elle en iceluy voyage, n'estoient point si François à leur retour qu'ils estoient quand ils allerent deuers le Roy, pour aucunes parolles qu'ils auoiẽt oüyes & veües en iceux de ce party: pour lesquels rapports le dessusdit Duc de Bourgongne se pensa de

luy

luy mesmes,& s'en deuisa auecques aucuns de son plus priué conseil,que grand besoing luy estoit de luy ses pays tenir seurs & bien garnis de gens: considerans qu'à peu d'occasion on seroit tost enclin de luy faire grief ou dommage. Neãtmoins si auoit il tousiours de vaillans, discrets, prudens & saiges hommes, qui moult desiroient & contendoient de les tenir en paix & bonne vnion. Et par especial de la partie du Roy si employerent l'Archeuesque de Reims grand Chãcellier de Frãce. Et jaçoit-ce que la dessusdicte Duchesse de Bourgongne se fut departie de deuers le Roy,comme vous auez ouy cy deuãt: Si y auoit il de iour en iour aucuns hommes de bien allans & venans de partie à autre, pour entretenir & concorder ce qui seroit à faire entre eux.

Comment la forteresse de Montagu appartenant au Damoiseau de Commercy, fut abbatue & desolée par le commandement du Duc de Bourgongne.



EN outre messire Robert de Salebrusse seigneur de Commercy poursuiuoit tresfort le Roy & ceux de son cõseil, pour r'auoir sa forteresse de Montaigu: lequel seigneur de Commercy n'estoit point en la grace du Duc de Bourgongne,mais l'auoit en tresgrand indignation & haïne pour plusieurs iniures qu'il auoit faictes en ses pays, & aussi ses gens & subiects. Et pourtant ne voulut cõsentir pour nulle riens qu'icelle forteresse luy fut rendue,ains vouloit qu'elle fut demolie & abbatue. Et pareillement le desiroient plusieurs bonnes villes comme Reims,Laon, sainct Quentin, & autres, pource que de tres long temps, gens s'estoient accoustumez d'eux y tenir: lesquels moult fort auoiẽt trauaillé & oppressé par leurs courses & pillaiges ceux desdictes villes,& du plat pays à l'enuiron. Et finablement la conclusion fut telle que ceux qui estoient dedans, baillerent seurté de le rendre au Roy à l'entrée du mois de Iuing prochain ensuiuant en tel estat qu'il plairoit audit Duc de Bourgongne:c'est à sçauoir entiere ou desolée,& de ce fut le Roy content. Pendãt lequel iour ledit Duc de Bourgongne feit mettre ouuriers en euure en grãd nombre pour icelle forteresse abbatre & demolir,& ainsi en fut fait:mais durãt le temps dessusdit iceluy Damoiseau de Cõmercy cuida trouuer aucuns moyẽs secrettement de la r'auoir en sa main pour argent d'aucuns de ceux qui l'auoiẽt en garde. Lesquels furẽt de ce accusez,& pour ceste cause prins:& en y eut quatre qui eurent les hastereaux couppez, desquels en estoit l'vn le Preuost de la ville dudit Montagu. Ainsi & par icelle iniure fut desolée icelle forteresse. Laquelle estoit située & assise hault sur vne montaigne en moult fort lieu, à l'occasion de laquelle le pays auoit eu à souffrir comme dit est cy dessus.

Comment le Roy de France alla mettre le siege deuant la ville de Creil laquelle il conquist.



ITem apres que le Roy de France eut seiourné par l'espace d'vn mois ou enuiron dedans la cité de Laon, il se partit de là & par Soissons & Noyon s'en alla à Compiengne, où il seiourna par aucũs iours en attendant son armée,qui se preparoit pour aller deuãt la ville de Creil. Et nonobstãt que Guillaume de Flauy capitaine d'icelle ville de Cõpiengne eut son pardõ & remissiõ du Roy pour la mort du seigneur de Rieux Mareschal de

France, qui estoit mort en ses prisons: toutesfois n'alla il point deuers le Roy, mais par auant sa venue pour la doubte des amis dudit Mareschal s'en alla auecques ledit seigneur d'Offemont, pour estre plus seur de sa personne. Et lors venoient gens de plusieurs parties du royaume de France deuers le Roy, qui par auant auoient esté mandez. Et peu de iours ensuiuans le Roy se partit de ladicte ville de Compiengne, & s'en alla à Senlis où il seiourna vn petit de temps: & puis se meit à chemin auec son exercite pour aller vers la ville de Creil, que tenoient les Anglois. Si se logea assez pres d'icelle ville au costé deuers Paris, & le Connestable & autres capitaines se logerent à l'autre costé deuant le pont: deuanr laquelle ville de premiere venue furent faictes escarmouches. Er tost apres furent assis les gros engins du Roy contre les portes & murailles, dont tresfort les adommagerent: & tant que les assiegez commencerent à auoir doubte d'estre prins d'assault: parquoy au bout de douze iours ou enuiron apres ledit siege mis, requirent de traicter auecques iceluy Roy ou ses commis: si leur fut octroyé. Et en la fin d'iceluy traicté furent contens de rendre ladicte ville & le chastel, auec tous les biens par tel si qu'ils pouoient tant seulement emporter leurs robbes & ce qu'ils auoient d'argent. Et ce fait s'en allerent soubs bon saufconduit tout à pied par la porte du Pont, en tirant vers la ville de Beauuais: & y estoit en chef d'iceux Anglois messire Guillaume Chamberlan. Apres lequel departement des dessusdits Anglois le Roy entra dedans le Chastel. Et les autres seigneurs & capitaines se logerent en plusieurs lieux deuant la ville, à laquelle garnison il commeit Yuon du Puys.

Comment le Roy de France alla assieger la ville & forteresse de Ponthoise: laquelle en fin il conquist d'assault.



Pres que le Roy de France eut seiourné aucun peu de iours en la ville de Creil, il tira vers la ville de Ponthoise à tout son armée, & y vint enuiron la my May: si se logea à l'abbaye de Maubuisson, où il y a vne notable Eglise de Dames & de moult beaux edifices. Et auec luy se logerent tous ceux de son hostel auec aucuns autres, & le Connestable & les Mareschaux de France: c'est à sçauoir les seigneurs de Soloingnes & de Lohiac, & plusieurs autres capitaines se logerent en aucuns autres diuers lieux. Et brief ensuiuant furent assis & affustez les grans engins deuant vn boulleuert, qui estoit au bout du pont au costé de deuers ledit lieu de Maubuisson: lequel fut tantost si adommagé qu'il se rendit, & fut prins d'assault. Si y furent morts quatorze ou seize des gens du Roy, & plusieurs blecez, & pareillement furenr aucuns Anglois: lequel Boulleuert le Roy feit fortiffier, & ordonna pour la garde d'iceluy messire Denys de Chailly & Michault Durāt à tout leurs gens. Et d'autre part l'en feit faire vn pont par dessus la riuiere d'Oise contre l'abbaye de sainct Martin, lequel fut clos de petite muraille & fut fortiffié tout à l'enuiron tant de fossez comme de petits boulleuers, ainsi qu'il est accoustumé de fortiffier bastilles. Et là se logea messire Charles d'Anjou, le seigneur de Cotiuy Admiral de France, auecques luy trois ou quatre mille combattans. Et si fut fait à l'entrée du pont au dehors de ladicte riuiere d'Oyse vne assez forte bastille, pour la garde d'iceluy Pont. Par le moyen desquelles fortifications pouoient

passer

passer seurement à leur aise,sans le danger des Anglois leurs aduersaires,auquel costé qu'il leur plaisoit de ladicte riuiere. Et entre-temps que les approches dessusdictes se faisoient,vindrent deuers le Roy grand nõbre de gens tant seigneurs & nobles hommes, comme ceux des bonnes villes qui par auant auoient esté mandez. Entre lesquels y vindrent de ceux de la cité de Tournay iusques au nombre de six vingts combattans,ou au dessus en tresbon conuenant,gens d'eslite & tresbien habillez,dont en la plus grand partie estoient arbalestriers. Et les conduisoient trois notables hommes d'icelle cité : dont le premier estoit nommé Symon de sainct Genoix,l'autre Robert le Boucher, & le tiers Iean de Cour celle : si furent receuz du Roy tresioyeusement. Et aussi y vindrent ceux de la cité de Paris en moult grand quantité & en tresbel estat, & auec ce d'autres bonnes villes. Et sicomme ils venoient, ils estoient receuz & logez par les gens du Roy comme il appartenoit. En oultre Loÿs de Luxembourg Comte de sainct Pol & de Ligney, qui par auant auoit fait son amats de gens d'armes en ses seigneuries, y arriua enuiron huict iours apres la sainct Iean à tout six cens combattans ou enuiron tresbien en point, & faisoit moult chault. Si meit ses gens en bataille assez pres du logis du Roy:lequel auecques aucuns de ses Princes & capitaines les alla veoir bien à loisir,& toutes ses gens. Et fut moult ioyeux de sa venue. Si le festoya & mercia moult grandement de ce qu'il estoit venu seruir à si belle compagnie. Auec lequel Comte de sainct Pol estoient le seigneur de Veruins, messire Collard de Mailly, Loÿs d'Angien, messire Ferry de Mailly, Iean d'Angiers, messire Dauiod de Poix,Iacotin de Bethune & ses freres,Georges de Croix & plusieurs autres gentils-hommes : si furent ce iour vne grand partie moult trauaillez de la chaleur dessusdicte:& tant qu'à cause d'icelle mourut vn gentil-homme nommé Robert de Frisomen. Et quand le Roy les eut veuz(comme dit est) s'en allerent loger en vn village au plus pres de là, & brief ensuiuant se logerent auec les autres audit siege. Et aussi vint le Comte de Vaudemont, accompagné de cent ou six vingts combattans : de laquelle venue le Roy fut trescontent & ioyeux. Et pour vray à ceste assemblée furent moult de grans seigneurs au seruice du dessusdit Roy de France : c'est à sçauoir son fils le Daulphin,le Comte de Richemont Connestable de France, & les deux Mareschaux dessus nommez & l'Admiral,messire Charles d'Anjou, les Comtes d'Eu, de la Marche,de sainct Pol, de Vaudemont,d'Albreth,de Tancaruille,de Ioyngny,le Vidame de Chartres, le seigneur de Chastillon,le seigneur de Moreul en Brie, le seigneur de Bueil, la Hite,Pothõ de saincte Treille,le seigneur de Hem, messire Heincelin de la Tour,le seigneur de Mouÿ, Claude d'Angest, Regnault de Lõgueual,le seigneur de Moyencourt, le seigneur de la Suze,messire Theolde de Valperche, Anthoine de Chabannes, Charles de Flauy, messire Gilles de sainct Symon, Hue de Mailly, Oliuier de Cotiuy,le seigneur de Pennesach, Blanchefort, Floquet,Brousach, Ioachin Rohault,Pierre Regnault,le seigneur de Grauille, messire Iean de Gapondes, Geoffroy la Hire, le bastard de Harecourt & moult d'autres nobles gens de grand auctorité: & tant que selon l'estimation de ceux en ce cognoissans, le Roy pouoit bien auoir en tout de dix à douze mille combattans& fleur de gens de guerre:lesquels chacun en droit soy estoient moult desirans de conquerre la ville de Ponthoise:durant lequel temps

le Duc d'Yorth, le ſeigneur de Thalebot & aucuns autres chefs de la partie des Anglois, qui ſe tenoient à Roüen,commencerent à aduiſer & à imaginer comment ils pourroient mieux ſecourir leurs gens, qui eſtoient dedans icelle ville de Ponthoiſe. Et en fin cõclurent que pour la premiere fois le ſeigneur de Thalebot la iroit rauitailler,pour aduiſer la maniere & conduicte des François.Si ſe meit ſus ledit Thalebot à tout quatre mille combatans ou enuiron,tant de pied comme de cheual à tout chars,charettes & beſtial. Et alla par aucuns iours tant qu'il vint loger iuſques à vne ville nommée Cheurin, aſſez pres dudit lieu de Ponthoiſe,& là geut deux nuicts. Et entre-temps bouta des viures dedans ladicte ville ſans auoir aucun empeſchement: car le Roy & ceux de ſon conſeil eſtoient deliberez de non combattre iceux Anglois, ſinon qu'ils les trouuaſſent grandement à leur auantage.Apres lequel rauitaillement, meſſire Iean de Thalebot ſ'en retourna à Mante, & ſe logerent ſes gens en vn village au dehors de la ville: & de là ſ'en retournerent en Normandie. Et entretemps les engins du Roy de France, qui eſtoient aſſis contre ladicte ville de Ponthoiſe, tant en la grande baſtille de ſainct Martin, comme ailleurs iettoient continuellement cõtre les tours & murailles d'icelle,& les derompoient en pluſieurs lieux:mais les deſſuſdits aſſiegez les refaiſoient de nuict & de iour de queuhes & de bois au mieux qu'ils pouoient. Et auecques ce faiſoient aucunesfois des ſaillies contre leſdits François:auſquelles tant d'vne part comme d'autre en y auoit treſſouuét de morts ou de naurez.Durant lequel temps le Roy & ceux de ſa partie encloyrent icelle ville par ſiege tout à l'enuiron: mais bonnement ne pouoyent encores veoir,que ce ſe peuſt faire ſans trop grand peril, par ce que leſdits ſieges ne pouoyent aller ou ſecours l'vn à l'autre, ſe beſoing en euſt eſté. Et ſe ſentoyent, que les Anglois deſſuſdits eſtoyent bien puiſſans,& aſſez preſts pour venir brief enſuiuant eux combattre pour leuer le ſiege. Et pour ces cauſes delayerent leſdits François de enuironner icelle ville. Et fut ordonné qu'on feroit encore vne grande baſtille en la foreſt de Compiengne pour amener par eaüe, & icelle aſſeoir ſur aucun des coſtez, où on verroit qu'il ſeroit plus expedient. A laquelle pour la faire expedier fut commis Guillaume de Flauy. Et certain temps apres ledit meſſire Iean de Thalebot retourna pour la ſeconde fois,& rauitailla de rechef ladicte ville & leſdits aſſiegez de foiſon de viures & d'aucuns engins & abillemens de guerre.Et à chacune fois y laiſſoit vne partie de ſes gens, & r'amenoit auecques ceux qui eſtoient naurez ou malades: & comme par auant apres le deſſuſdit rauitaillement, ſ'en retourna ſans auoir aucun empeſchement ou deſtourbier.Toutesfois le Roy voyant les manieres que tenoient ſeſdits aduerſaires,ayant conſideration que celuy ſiege pourroit eſtre long par le moyen des viures qu'on amenoit en ladicte ville de Ponthoiſe de iour en iour, en eſtoit moult melencolieux & deſplaiſant. Neantmoins il de ſa perſonne faiſoit treſgrand diligence tant de faire fortiffier ſes baſtilles, comme de les pourueoir de viures & autres beſongnes neceſſaires pour eux deffendre,ſe ainſi aduenoit que on les aſſaillist.

Comment le Duc d'Yorth ſouuerain gouuerneur de Normandie pour le Roy d'Angleterre,vint vers la ville de Ponthoiſe pour cuider leuer le ſiege du Roy de France.

Ou


V temps dessusdit le Duc d'Yorch qui estoit chef pour la guerre, & Lieutenant general pour le Roy Henry d'Angleterre quant és marches de France,& de Normandie : auoit assemblez de six à sept mille combattans,entre lesquels estoient les seigneurs d'Escalles,& de Thalebot, messire Richard Dondeuille, qui auoit espousé la Duchesse de Bethfort seur à Loÿs de Luxembourg Comte de sainct Pol, & aucuns autres capitaines de Roüen, dont plus auant ne me suis informé des noms. Et auoient auecques eux tresgrand nombre de chars, charrettes & cheuaux chargez de viures & artilleries, & si y auoit tresgrand nombre de bestail. Si se meirent en chemin en moult belle ordonnance entour la my Iuillet. Et de Roüen par aucunes iournées vindrent deuers Ponthoise ledit Duc d'Yorth & ses gens:& faisoit l'auantgarde à tout trois mille combattans messire Iean de Thalebot. Si se logea ledit Duc à Ceuery à demie lieüe pres de ladicte ville de Ponthoise : & l'auantgarde se logea en vne ville nommée Hetonuille: auquel logis y furent par trois iours, & rauitaillerent ladicte ville tresabondammēt de plusieurs manieres de viures. Et adoncques feirent sçauoit au Roy qu'ils estoient venus pour le combattre & toute sa puissance, s'il se vouloit mettre aux champs contre eux. Mais le Roy n'eust point conseil de ce faire, ains luy fut dit & remonstré comme autresfois par ceux de son grand conseil, qu'il seroit trop mal conseillé d'aduāturer sa personne,& toute son armée contre gens de si petit estat. Au regard de luy disant oultre que autresfois luy auoit trop cher cousté en aucunes batailles,qui auoiēt esté faictes contre eux par ses gens durant son regne: & que mieux valloit de leur laisser faire leur enuahie pour ceste fois,& garder les passages de la riuiere: car bonnement ne pourroient lesdits Anglois faire long seiour à si grand gent, pource qu'ils n'auoient viures sinon à grand danger, & fut ceste conclusion tenue. Si furent plusieurs capitaines enuoyez par ordonnance auecques leurs gens au bout de la riuiere d'Oize,depuis Ponthoise iusques à Beaumont & encores oultre. Et le Roy & ceux des bastilles demourerent en leurs logis. Et adoncques les Anglois voyans que point ne seroient combattus, prindrent conseil & conclurent l'vn auecques l'autre de passer la riuiere d'Oyze s'ils pouoient, pour aller en l'Isle de France,& mesmement au logis du Roy. Si se deslogerent dont ils estoient logez au quatriesme iour, & tous ensemble s'en allerent loger à Chanuille-hault-Vengier. Et pource qu'ils estoient assez aduertiz & informez qu'on gardoit les passages contre eux, veirent bien qu'ils ne pouoient mieux faire ne acheuer leur entreprinse que par nuict. Et auoient de petis basteaux de cuir & de bois, cordes & autres habillemens tous propices à faire pons, qu'ils auoient chargez sur chariots. Si ordonnerent que la greigneur partie de leurs gens feroient semblant de vouloir passer par force d'assault au port de Beaumont,en y faisant vn tresgrand cry & haulte noyse, affin que toutes gens de leurs aduerses parties laissassent leurs gardes pour y venir : & les autres à tout leurs habillemens iroient tout coyement espier sur la riuiere,quand ils verroient qu'il seroit heure de besongner. Laquelle chose ils trouuerent selon leur intention, c'est à sçauoir adresserent contre l'abbaye de Beaumont où lors n'y auoit point de guect : car desia toutes gens de guerre estoient allez deuers ledit lieu de Beaumont,où le dessusdit bruit & cry estoit encommencé, sicomme entre eux An-

glois auoient proposé & diuisé. Et faisoient grand semblant de vouloir illec passer la riuiere ce qui estoit mal possible, pourtant qu'on leur voulsist deffendre. Et adoncques les dessusdits Anglois bouterent vn bastel en l'eaue, & passerent bien doubtablement oultre trois ou quatre pour la premiere fois: lesquels attacherent vne forte corde d'vn bort à l'autre à tour petits poinssons, qu'ils auoient lyé par le meillieu: par le moyen de laquelle ils passerent tantost de quarante à cinquante, lesquels se fortifierent de pieux aguisez aux deux bouts, ainsi qu'ils ont accoustumé & estably de faire. Or considerez le grand peril où les premiers passans se mettoient, pour vray s'il y eust eu tant seullement dix combattans de la partie des François, ils eussent bien gardé ledit passage contre ledit Duc d'Yorih. Si est moult bel exemple pour ceux, qui ont telle besongne à conduire d'y commettre gens qui soient seurs, & doubtent à perdre leur hõneur, pource que par mauuaise diligence aduient souuent de grandes mes-aduentures. Et tost apres aucũs des gens de Floquet qui auoiẽt la charge de ce costé en retournant deuers Beaumont, où ils estoient allez au cry dessusdit apperceurent lesdits Anglois qui passoient. Si y allerent tantost, & crierent à l'arme tout du long de ladicte riuiere iusques audit lieu de Beaumont où estoient grand partie des capitaines, qui monterent tantost à cheual. Et allerent les aucuns audit passage sur intention de les rebourer, mais ce fut peine perdue: car ils estoient en tresgrand nombre pour y resister: iaçoir ce qu'il y eust escarmouche entre icelles deux parties. A laquelle escarmouche fut mort vn tresuaillant homme, nommé Guillaume du Chastel nepueu de messire Taneguy: & auec luy furent morts deux ou trois autres. Et auoient fait lesdits Anglois vn pont de cordes, par lequel ils passerent tout leur charroy & autres bagues & habillemens de guerre. Et lors les François voyans qu'ils ne pouoient mettre remede, se tirerent hastiuement grand partie vers Ponthoise, & noncerent au Roy de France ces nouuelles: lequel en fut moult grandement desplaisant. Et apperceut bien aucunement qu'il estoit en grand peril de receuoir grand honte, dommage & destourbier. Si feit sans delay porter grand nombre de son artillerie dedans la grand bastille de sainct Martin, & se prepara diligemment de desloger de là & toute son armée se besoing luy en eust esté. Et lors iceux Anglois quand ils furent passez tout à leur ayse, coucherent la premiere nuict au pont dudit passage, & feirent ce iour aucuns nouueaux cheualiers. Entre lesquels le furent faits les deux freres du Comte d'Estaforr, dont l'vn se disoit Comte d'Eu. Et le lendemain se deslogerent assez matin & cheuaucherent en moult belle ordonnance en tirant vers Ponthoise, & se logerent en deux villages. Et adoncques eut le Roy conseil de laisser son logis de Maubuisson: & s'en alla à Poissy, & auecques luy tous ceux de son ost reserué ceux de la bastille sainct Martin. En laquelle demourerent de deux à trois mille combattans ou enuiron: desquels estoit souuerain capitaine le seigneur de Cotiuy Admiral de France. Et auecques luy la Hire, Ioachin Rohault, Iean d'Estouteuille & Robinet son frere, messire Robert de Bethune seigneur de Moreul en Brie, le Seigneur de Chastillon, le seigneur de Moyencourt, Regnault de Longueual, le seigneur de la Roche-Guyon, le seigneur de Moÿ en Beauuoisis & moult d'autres nobles & grans seigneurs & vaillans hommes de guerre: & aussi y demourerent ceux de la cité de Tournay dont

dont deſſus eſt faicte mention. Et y auoit on retraict des viures de l'oſt en treſgrand abondance, & au partement d'iceluy Roy leur fut promis de les ſecourir & ayder en tout ce qui leur ſeroit poſſible. Et quand au boulleuert du bout du pont que tenoient leſdits François, ils le delaiſſerent & abandonnerent. Et en apres le deſſuſdit Duc d'Yorth ſe tira vers Maubuiſſon dont le Roy de France ſ'eſtoit party. Et y trouua encores des viures & moult d'autres biens, que les marchans n'auoient peu emmener, & là ſe logea. Et thallebot ſ'en alla loger vne lieüe plus auant en vne ville ſur la riuiere entre Ponthoiſe & Conflans, leſquels logis ils tindrent trois iours. Et alloient en la ville par leur pont que ceux de dedans auoient reedifié, auecques leur boulleuert tout à leur bon plaiſir. Et pareillement ceux de dedans iſſoient quand bon leur ſembloit, ſans auoir empeſchement ou deſtourbier de leurſdits aduerſaires. Si eſperoient ceux de ladicte Baſtille eſtre aſſailliz chacun iour, & eſtoient en voulenté d'eux treſbien deffendre: de laquelle choſe au regard d'aſſault, ils n'auoient garde: car iceux Anglois n'euſſent iamais bouté leurs gens en ce danger, attendu les affaires qui leur ſuruenoient dont ils ne pouoient encores veoir la fin. Mais nonobſtant ce leur diſoient qu'ils les aſſauldroient, & qu'ils ſe departiſſent à tout vne partie de leurs bagues, & qu'ils feroient en gens de grand ſens: attendu & veu que le Roy les auoit abandonnez & laiſſez en ce danger: mais ils n'en auoient voulenté. Ains reſpondirent qu'ils n'en feroient riens, & que point ne les doubtoient. Entre leſquelles parolles furent faictes aucunes eſcarmouches entre eux & plus de traict que par aucune maniere. Et au quatrieſme iour ledit Duc d'Yorth ſe deſlogea dudit lieu de Maubuiſſon, & alla au logis de Thallebot qui auoit fait faire vn boulleuert de cordes, clayes & autres beſongnes, par lequel ils r'appaſſerent l'eaüe d'Oize, & pouoient bien auoir cinquante chars que chartettes. Et ce propre iour Pothon de ſaincte Treille ſ'eſtoit party de Poiſſy à tout grand quantité de gens de guerre, pour mener viures à la deuantdicte baſtille. Et allerent apres luy le Conneſtable de France, le Comte de ſainct Pol, & aucuns autres capitaines pour le ſecourir, ſ'il en euſt eu beſoing: mais ils furent aduertiz du rapaſſage deſdits Anglois, parquoy ils enuoyerent deuers ledit Pothon dire qu'il ſe haſtaſt de retourner. Et il leur remanda qu'ils ſ'en allaſſent paſſer par Meulan, par où ils ſ'en retourneroient audit lieu de Poiſſy par l'autre coſté de la riuiere: laquelle choſe ils feirẽt, & apres que le Duc d'Yorth & ſes Anglois furent r'appaſſez, comme dit eſt, ſ'en allerent mettre en bataille deuant Poiſſy, où eſtoient le Roy & le Daulphin auec grand partie des ſeigneurs & des capitaines. Et y eut vne moult grande eſcarmouche: à laquelle furent prins deux des archiers du Conneſtable de France, & vn archier du Comte de ſainct Pol. Et de là ſ'en allerent loger en vne ville nommée Tourtie ſur Seine. Et le lendemain retournerent à Mante: & le Roy ſ'en alla à Poiſſy & à Conflans à tout vne partie de ſes gens. Et ledit Conneſtable, le Comte de ſainct Pol & pluſieurs autres allerent paſſer à ſainct Clou & de là à Paris, où ils furent deux iours & puis retournerent toutes gens de guerre en l'Iſle de France, où leur furent deliurées villes pour eux loger chacun ſelon ſon eſtat. Et depuis le Roy à tout les ſeigneurs qui eſtoient entour luy, allerent à ſainct Denys en France, où ils furent iuſques à la my Aouſt. Et delà retourna le Roy encores à Conflans, où il feit faire vn pont pour

passer vne isle sur la riuiere de Seine. Auec ce feit faire vn autre pont pour passer la dessusdicte riuiere tout oultre : au bout duquel il feit vn boulleuert & grans fossez entour, dedans lequel se logerent grand nombre de gens de guerre: durant lequel temps Thalebot vint piller la ville & l'abbaye de Poissy, & les biens des Dames, & puis s'en retourna à Mante. Et brief ensuiuant fut la ville de Ponthoise r'auitaillée pour la quatriesme fois: & y demourerent les gens du Duc d'Yorth au lieu de ceux qui y estoient de par ledit Thalebot, dont le Roy fut moult trauaillé, voyant qu'il estoit petit apparant que son entreprinse veinst à bonne fin. Et conclusion il pensa en luy mesmes, que s'il se departoit de là sans auoit l'obedience d'icelle ville de Ponthoise, qui tant luy auoit cousté, & deuant laquelle il auoit ja esté si longue espace de temps, celuy seroit vn tresgrand deboutement & deshonneur de s'en partir sans la subiuguer & crieroit le peuple contre luy & ses gouuerneurs, & par especial les Parisiens qui tant auoient mis du leur. Et auec ce estoit du tout aduerty comment les Princes de son royaume, & mesmement de son sang n'estoient point bien contens de son gouuernemẽt: & luy auoit esté dit qu'ils se deuoient assembler ensemble, & que ce n'estoit point pour son bien, & par ainsi n'estoit point merueille s'il auoit bien à penser. Neantmoins il se disposa & conclud auec les plus feables de son conseil, de retourner & loger audit lieu de Maubuisson & de poursuyuir sadicte entreprinse, & y reuint au bout de douze iours apres qu'il en fut party. Si feit reloger ses gẽs en plusieurs lieux ainsi comme ils estoient parauant son partement. Et vn autre iour se leua vne moult grande escarmouche au Connestable entre Maubuisson & ladicte ville, à laquelle fut mort Claude de Hangest seigneur d'Ardillieres du traict d'vn canon. Et d'autre part durant le temps dessusdit, furent faictes plusieurs cheuauchées & escarmouches entre les François & les Anglois : lesquelles à racompter chacun à par luy seroient trop longues & ennuyeuses, dont à l'vne fut blecé Charles d'Anjou d'vne flesche. Et au regard des grosses besongnes & rencontres, s'en feirent peu qui facent à escrire. En apres le Comte de sainct Pol qui auoit ses gens, lesquels estoient moult trauaillez & auoient despendu largement du leur, & moult desiroient de retourner en leur païs : luy prierent qu'il les voulsist ramener, print congé du Roy & de monseigneur le Daulphin, & s'en retourna deuers son païs : lesquels luy donnerent de beaux dons en le remerciant des bons seruices qu'il leur auoit faits. Si se partit de là, & puis emmena ses gens pour passer la riuiere d'Oize au Pont-saincte-Maxence. A l'entrée duquel Pont le capitaine d'icelle issit hors pour parler au Comte de sainct Pol. Si s'esmeurent entre eux parolles rigoureuses: & tant, qu'iceluy Comte de sainct Pol cuida faire prendre ledit capitaine : mais il saillit vistement dedans son fort. Et incontinent feit tirer de canons & d'arbalestres sur ledit Comte de sainct Pol & ses gens : desquels coups de canon fut tué le cheual messire Ferry de Mailly, & vn autre homme d'armes eut le bras rompu. Pour lequel debat ledit Comte & ses gens se retrahirent atriere de là, & s'en allerent passer à Compiengne, & delà se tira ledit Comte en son païs. Et ceux dudit Pont allerent apres aucuns de ses gens, qui estoient passez & allerent vers Montdidier. Si les battirent & destrousserent. Et en ces mesmes iours se partit pareillement le Comte de Vaudemont à tout ses gens, & aussi feirent autres grans seigneurs:
&

& laisserent le Roy en l'estat que vous auez ouy, dont il n'estoit gueres ioyeux quelque semblant qu'il monstrast: mais il ne pouuoit adonc auoir autre, & luy conuenoit attendre toutes les aduentures qui plaisoit à Dieu luy enuoyer. Si faisoit de iour en iour tresdiligemment continuer de faire ietter ses gros engins contre les tours & murailles de la ville, & auec ce contre l'Eglise de nostre Dame estant au dehors d'icelle ville: laquelle les Anglois tenoient & auoient tenu tousiours passé long temps. Lesquels murs de ladicte Eglise furent moult demoliz & abatus, & tant que le seiziesme iour de Septembre ensuiuant le Roy eut conseil de faire assaillir icelle Eglise, & fut par vn samedy. Si fut assez tost prinse d'assault & ceux de dedans morts & prins: laquelle Eglise estoit moult haulte & assez pres de ladicte ville. Parquoy on pouoit de là veoir grand partie du gouuernement desdits Anglois & auec ce les en pouoient moult trauailler de petits canons & couleurines, & aussi d'arbalestres & autres habillemens de guerre. Par le moyen de laquelle prinse de ladicte Eglise, fut de rechef conclud le mardy ensuiuant qu'on liureroit plusieurs assaulx à icelle ville, pour veoir & essayer se on la pourroit bien conquerre. Et comme il auoit esté conclud fut fait: car le mardy dessusdit le Roy & tous les autres seigneurs & capitaines feirent armer & habiller leurs gens, & les enhorterent tous eux criās à haulte voix sainct Denys, ville gaignée. Si se trouuerent tantost dedans en tresgrand nombre, qui tresuaillamment enuahirent les deffendans, lesquels commencerent à tourner le doz & fuyr pour eux retraire par les Eglises & autres fors lieux. Toutesfois y eut tantost & plus prestement plus de cinq cens Anglois mis à l'espée, & le surplus furēt prisonniers qui pouoient estre selon iuste estimation le nombre de quatre cens ou enuiron. Et entre les autres de ceux qui y furent morts, le fut vn cheualier Anglois nommé messire Nicolle Bourdet, & si fut prins le capitaine de ladicte ville. Et de la partie du Roy y furent morts tant à assaillir la ville & au prendre comme ceux qui moururent apres par bleceures, quarante ou enuiron. Si furent aussi faits plusieurs nouueaulx cheualiers, entre lesquels le furent Iean & Robinet d'Estouteuille freres, Regnault de Longueual, le Bon Reuly & plusieurs autres. Et quant au regard de celuy qui monta premier sur la tour du Frice, il fut moult auctorisé de tous les seigneurs pour sa grand vaillance. Si le ennoblit le Roy & ses successeurs, & auec ce luy donna aucuns riches dons pour soy entretenir luy & son estat. Si entra ledit Roy en ladicte ville auec ceux de son assault. Et assez tost apres que ses gens l'eurent gaignée, feit deffendre incontinent qu'on ne feit nulle force aux habitans d'icelle ville qui s'estoient retraits esdictes Eglises, sinon à ceux qui estoient armez. Et luy venu, sa baniere au plus pres de luy deuant la grand Eglise vn Anglois saillit hors d'icelle, qui se rendit à luy. Si le receut à mercy depuis & le deliura sans payer aucune finance, & luy donna aucuns beaulx dons. Et tantost entra dedans icelle Eglise, & feit son oraison moult deuotement & humblement deuant le grand autel, en regraciant Dieu son createur de la belle & bonne fortune qu'il luy auoit enuoyée. En apres tout le iour & la nuict ensuiuant iceux François cherchoient les Anglois, lesquels s'estoient mucez en plusieurs lieux & diuers. Et ainsi qu'ils les trouuoient les mettoient à l'espée, ou les prenoient prisonniers. Ainsi & par ceste maniere reconquist Charles Roy de France septiesme de ce

nom : la dessusdicte ville de Ponthoise par force d'assault à son tres grand honneur: deuant laquelle ville il auoit eu plusieurs grans affaires, comme dessus est declairé. Et au regard des nobles tant cheualiers comme escuyers & autres gens de guerre qui furent à iceluy assault, il en y eut tresgrand nombre, qui s'y portoient preud'homméement moult vaillamment. Entre lesquels me fut dit que messire Charles de Bosqueaulx y auoit esté bien veu.

Comment le Duc d'Orleans retourna de France deuers le Duc de Bourgongne.

EN l'an dessusdit Charles Duc d'Orleans retourna du païs de France deuers le Duc de Bourgongne, qui se tenoit pour lors en la ville de Hesdin: lequel Duc de Bourgongne quand il sceut sa venue, alla au deuant de luy & s'entrefeirent grand chere, & tous ensemble s'en allerent audit lieu de Hesdin, où le dessusdit Duc d'Orleans fut par l'espace de huit iours, & y solemnisa la feste de Toussaincts. Pendant lequel temps tindrent l'vn auec l'autre plusieurs grans & estroits conseils sur leurs affaires & besongnes: & conclurent d'eux assembler assez brief ensuiuant en ladicte ville de Neuers, auecques plusieurs autres grans Princes & seigneurs du royaume de France. Lesquels iours passez ledit Duc d'Orleãs se departit d'illec, & par sainct Pol s'en alla en la ville d'Arras, où il fut moult haultement & honnorablement receu & festoyé de tous les estats de ladicte ville, & luy furent donnez aucuns beaulx & riches dons. Et puis partant de là, s'en alla à Paris, & de Paris à Blois. Apres lequel temps le Duc de Bourgongne feit assembler certain nombre de gens de guerre, lesquels il conduysit & mena au païs de Bourgongne. Au deuãt duquel Duc vindrent de deuers Troyes en Champaigne grãd partie des nobles dudit païs de Bourgongne pour le accompaigner. Si r'enuoya les Picards qu'il auoit là amenez & leur feit deffendre moult destroictemẽt qu'ils ne seiournassent ne meffeissent riens au païs ne aux subiects du Roy de France. Si fut en ce voyage pour la secõde fois abatue la forteresse du seigneur de Commercy, c'est à sçauoir la forteresse de Montagu, laquelle ledit seigneur auoit fait reedifier.

S'ensuit la coppie des instrumens enuoyées au Roy Charles de France par les seigneurs, qui s'estoient assemblez à Neuers: & les responces faictes à icelles par ceux de son grand conseil & les requestes faictes par les dessusdits.

PRemierement reciterent quatre articles autresfois proposez par les ambassadeurs du Roy, par luy enuoyez à Neuers deuers lesdits seigneurs, auec les responces seruans à vn chacun article.

ITEM remonstrerent au Roy la necessité de la paix generalle du royaume de France, & en ensuiuant ce que par luy auoit esté accordé : il deuoit (pour euiter charge) faire entretenir la iournée de la paix au lieu accoustumé sans soy arrester à la difficulté du lieu, où on ne veoit point d'interest suffisant pour empescher ladicte iournée de paix: & aussi que la iournée de Tartas & celle de ladicte paix se peussent bien estre entretenues.

Response faicte par le Roy ausdits articles.

Quant


Vant est au premier point il ne s'y fault point arrester : car il n'a point esté recité de responces faictes à Neuers par les seigneurs à monseigneur le Chancellier de France, à messire Loÿs de Beaumont, & aucuns autres enuoyez audit lieu de Neuers de par le Roy.

Avdit second article touchant les remonstrances de la paix : le Roy a eu & a tousiours bon vouloir d'y entendre & proceder par effect par tous moyens licites & raisonnables, comme il sçait bien,& peut sçauoir que lesdits seigneurs ainsi l'entendent. Et veuz les grans deuoirs qu'il a faits en ceste matiere, il s'en tient estre bien acquitté enuers Dieu & le monde. Car comme il est notoire quand le traicté fut fait d'entre le Roy & monseigneur le Duc de Bourgongne en la ville d'Arras, le Roy feit par l'aduis de monseigneur de Bourgongne,qui desiroit le bien & vnion desdits royaumes, offres bien grandes & plus qu'il ne deuoit aux Anglois, qui pour lors estoient enuoyez par le Roy d'Angleterre, pour traicter la paix desdits deux royaumes:lesquelles offres furent par eux reffusées.Et pource &autres choses sembla aux Cardinaux,& autres illec enuoyez pour ladicte matiere par nostre sainct Pere le Pape & le sainct Concille de Basle. Aussi aux parens & seigneurs de mondit seigneur de Bourgongne qu'auoit assemblez de tous ses païs en bien grand nombre, que veüe la desraison qui estoit en la partie d'Angleterre reffusant telles offres ledit seigneur de Bourgongne,ne se deuoit plus tenir a eux par loyauté : mais tant que pour autres causes s'en pouoit escõduire & faire paix auec le Roy son naturel & souuerain seign̄r.

Item & depuis,le Roy à la requeste de monseigneur le Duc d'Orleans & le Duc de Bretaigne, & du consentement de mondit seigneur de Bourgongne, sans lequel iamais à ladicte paix d'Arras n'a voulu entendre ne proceder à nuls moyens de paix auec lesdits Anglois: jaçoit ce que de leur part aucunes ouuertures leur en ayent esté faictes : mais pour tousiours soy mettre en son deuoir, enuoya deuers mõdit seigneur de Bretaigne ses ambassadeurs solemnels à tout pouoir suffisant, pour prendre lieu de conuention où les ambassadeurs solemnels de la part du Roy de France & d'Angleterre, peussent aller & mondit seigneur le Duc d'Orleans, qui deuoit estre amené à Chierbourg y peust estre : laquelle chose pour lors ne print aucun effect.

Item depuis la requeste de monseigneur d'Orleans & de madame la Duchesse de Bourgongne, le Roy consentit tenir iournée entre Grauelines & Calais, pour le fait de ladicte paix à certain iour.Auquel lieu & temps il enuoya ses ambassadeurs à pouoir suffisant : nonobstant que ledit lieu de Grauelines & Calais estoit bien loingtain, & en l'obeïssance de ses ennemis : mais ce luy feit accorder & consentir la faueur de mondit seigneur le Duc d'Orleans, qui pour celle cause deuoit estre amené au dessusdit lieu de Calais: car le Roy vouloit & desiroit qu'il fut present ou aupres du lieu, où ladicte cause seroit demenée, pour y auoir son aduis ainsi que bien raison estoit veu la proximité de lignage, à quoy iceluy Duc d'Orleans actient au Roy : & aussi pour paruenir à aucuns moyens de sa deliurance. Et si ne feut pour les causes dessusdictes, le Roy n'eust point accepté le lieu de Grauelines dessusdit. A laquelle conuention fut faicte vne cedule par mondit seigneur d'Orleans & madicte dame la Duchesse de Bourgongne, contenant plusieurs poincts touchant ladicte paix. Laquelle ce-

dulle fut enuoyée deuers le Roy Charles, où il auoit lors ses trois estats pour la diuersité des opinions: aussi pour la faulte de mondit seigneur le Daulphin, auquel (comme chacun scet) touche plus qu'à nul autre apres le Roy. Et aussi que point n'y estoient les seigneurs & gens des païs de Languedoch, de Vienne & d'autre païs, fut prinse vne autre iournée à Bourges en Berry au mois de Feurier ensuiuant. Auquel iour & lieu le Roy auoit intētion d'estre: mais nōobstāt certaines diuisions qui lors suruindrent ne peurent venir à ladicte iournée.

Item & neantmoins en entretenant l'appoinctement de la iournée prinse par mondit seigneur d'Orleans & madicte dame la Duchesse de Bourgongne, enuoya à la iournée entreprinse au premier iour de May solemnelle ambassade auec pouoir suffisant, pour besongner au fait de ladicte paix. Et y furent & demourerent lesdits ambassadeurs par l'espace de sept ou de huict mois sans riens besongner. Et tant seullement fut emprinse vne autre iournée au premier iour de May ensuiuant, l'an mille quatre cens quarante deux. Auquel iour de rechef le Roy enuoya de moult notables ambassadeurs, ayans pouoir suffisant comme dessus. Et n'y fut riens besongné pour la deffaulte des Anglois, qui n'y auoient enuoyé qu'vn simple clerc, qui n'estoit point personne suffisante pour traicter de telle & si haulte matiere.

Item & lors de rechef fut fort pourparlé par mondit seigneur le Chancellier auec madicte dame la Duchesse de Bourgongne, d'entreprendre vne autre iournée au premier iour de ce present mois de May és marches de Beauuais, de Senlis ou de Chartres: laquelle iournée madicte dame de Bourgongne feit sçauoir au Roy d'Angleterre. Et luy fut fait responce par vnes lettres, lesquelles elles enuoya au Roy de France: & en effect contenoit qu'en autre lieu ne tiendroient ne feroient tenir ladicte conuention, que audit lieu de Grauelines: auquel lieu le Roy n'a deliberé de tenir ladicte iournée. Et mesmement veu que par trois fois le Roy auoit enuoyé en l'obeïssance desdits Anglois, ne deuoient iceux Anglois reffuser lieu en l'obeïssance du Roy de France, où ils pouoient seurement & conuenablemēt assembler. Et ce que le Roy consentit tant de fois assembler audit lieu de Grauelines, a esté en faueur de la deliurance de mondit seigneur le Duc d'Orleans.

Item & neantmoins le Roy pour tousiours de plus en plus monstrer & donner à cognoistre son bon propos & voulenté, en continuant ce que par monseigneur le Chancellier auoit fait sçauoir à madicte dame la Duchesse de Bourgongne, est content de tenir iournée auec lesdits aduersaires les Anglois pour le bien de paix au xxv. iour du mois d'Octobre prochain ensuiuant, és marches cy dessus declairées: c'est à sçauoir entre Ponthoise & Mante, entre Chartres & Vernueil, entre Sablé & le Mans iusques à la place moyēne deuisée & prinse par les ambassadeurs, cōmis d'vne part & d'autre. Et ne peut le Roy plu stost prendre iournée que audit xxv. iour pour deux causes tresraisonnables. La premiere si est qu'il vouloit estre retourné de la iournée de Tartas au tēps dessusdit, & estre pres du lieu où ladicte conuention se tiendroit accōpagné de messeigneurs de son sang, qui estre y voudroient ou de leurs gēs: aussi de prelats, Barōs & grans seigneurs & autres notables hōmes de son royaume: mesmement ceux de la nation de Normādie, sans lesquels auec les autres dessusdits il n'a intention

de

de proceder ne besongner en ladicte cause & matiere de paix, ainsi q̃ raison est, veu qu'ils ont bien acquitté leur loyauté enuers le Roy son pere & luy. Et tant y ont souffert qu'ils ont biẽ desseruy d'y estre appellez, & d'en auoir l'opiniõ d'eux & leur conseil. Et aussi pource que la chose leur touche plus qu'à nuls autres. L'autre cause si est pour les anciẽnes alliances qui sont entre les nations d'Espaigne & de Frãce, & de celles d'Escoce: lesquelles iusques à l'heure presente se sont bien entretenues: le Roy enuoyera iceluy temps pendant deuers lesdits Roys d'Espaigne & d'Escoce & les autres alliez, pour eux signifier la cause de ladicte conuention, affin d'auoir leur aduis, conseil & consentement: car par les anciennes alliances qu'ils ont ensemble, ils ne peuuent ne doiuent faire paix finalle ou prendre longues tresues ausdits Anglois, sans le consentemẽt les vns des autres: car tousiours depuis lesdictes alliãces faictes entre les dessusdits Roys de Frãce, d'Espaigne & d'Escoce & autres, elles ont esté bien gardées & entretenues & de par le Roy, qui à l'heure presente les a cõfermées ne pour riens ne les voudroit enfraindre n'aller au cõtraire: & bien à cause de ce faire: car il à trouué lesdictes alliances entre eux bõnes & seures & les gens de leur païs. Et ont fait leurs subiects de grans seruices à la maison de Frãce. Et pource que le Roy doit desirer & desire, que les deuoirs en quoy il s'est mis & veult mettre (lesquels cõme luy semble deuoiẽt estre tenus de toutes gens tres licites & raisonnables) soient cognuz par tout, maintenant & pour le tẽps aduenir, & q̃ ce soit son acquit & descharge enuers Dieu & le mõde, il a intention de signifier les deuoirs dessusdits, en quoy il s'est mis & l'offre, que de present il fait de tenir cõuẽtion auec lesdits aduersaires pour le bien de paix és lieux dessusdits: qui auant où plus sont à seureté de partie aduerse, cõme du Roy, à nostre S. Pere le Pape, ausdit Roys d'Espaigne & d'Escoce, & autres seignrs ses alliez. En outre le Roy fera sçauoir à la partie d'Angleterre affin qu'ils y enuoyẽt. Et requiert le Roy à mõseigneur le Duc d'Orleãs, à messeigneurs les Ducs de Bourgõgne & de Bretaigne, & madame la Duchesse de Bourgõgne, qui en ceste matiere se sont employez, que deuers ladicte partie d'Angleterre ils veulẽt enuoyer aucuns de leurs gẽs pour exploicter, induyre & mouuoir à rẽuoyer leurs ambassades solẽnels auec bõ & suffisãt pouoir au iour, & l'vn des dessusdits pour illec besongner au biẽ de la matiere de paix. Auq̃l tẽps n'y aura point de faute q̃ le Roy n'y enuoye gens notables ayãs pouoir suffisant.

ITEM le Roy veult des maintenant ouurir & descouurir sa voulenté à messeigneurs: cõme à ceux de qui il doit estre seur & certain, qu'ils veulent l'hõneur de luy & de sa couronne, ainsi cõme raison est: cõme ceux qui en sont descẽdus & prochains touchãs certaines parolles, qui furẽt dictes dõt le Roy est informé, qui seruẽt beaucoup à la maniere de paix. Lesquelles sont qu'à la premiere assẽblée qui fut tenue entre Grauelines & Calais, present madame la Duchesse de Bourgongne & le Cardinal d'Angleterre, fut pronõcé par la bouche de l'Archeuesque d'Yorth q̃ *vsque in vltimo flatu*, toute la natiõ d'Angleterre ne souffriroit pas ne cõsentiroit, que leur Roy tint riens en hõmage, ressort ne souueraineté de nul autre Roy ou Prince q̃ de luy mesmes, qui estoit chose mal cõcordable pour paruenir à q̃lcõq̃s traicté de paix, & n'est point chose qui se puisse, & doiue faire. Et pource le Roy est deliberé & arresté, que pour riẽs il ne baillera ne delaissera aucũe chose ausdits Anglois, q̃ ce ne soit en son hõmage, souueraineté & ressort

comme les autres vassaulx de son Royaume & ses subiects: car il ne veut pas que ce que ces predecesseurs ont augmenté & accreu par vaillance & bon gouuernement d'eux & l'ayde de ses subiects, soit ainsi perdue: & ne pourroit croire le Roy que pour riens nuls de messeigneurs de son sang ne les vaillans & notables hommes de ce Royaume, s'y peussent consentir, ne encores se faire le vouloit le souffrir, consideré la hautesse & excellence de la couronne de ladicte maison de France.

ITEM qu'affin que chacun cognoisse les deuoirs que le Roy à faits iusques à present, pour entẽdre à auoir ladicte paix, & que pour le temps aduenir, charge ne luy en peust estre imputée, il fera pour estre en memoire enregistrer en sa chambre des comptes ceste presente responce.

ITEM au regard de ce qu'ils ont requis prouision conuenable deuant l'allée du Roy à Tartas, aux nouuelles entreprinses des Anglois au païs Chartrain & de Beausse. Le Roy y donne remede & y enuoye le Bastard d'Orleans, que lesdits Princes ont & auront bien aggreable auec puissance de gens de guerre, pour resister ausdictes entreprinses.

ITEM que pource que lesdits seigneurs se doiuent prochainement assembler à Neuers, ont lesdits ambassadeurs requis au Roy: qu'en entretenant tousiours ce que par ses ambassadeurs auoit fait sçauoir aux dessusdits seigneurs, qu'il estoit content que monseigneur le Duc de Bretaigne s'assemblast auec eux audit lieu de Neuers: il plaise au Roy escrire de rechief & mander qu'il s'assemble audit lieu de Neuers auec lesdits seigneurs, en luy enuoyant son saufcõduit & seurté si besoing en est.

LE ROY feit sçauoir par monseigneur le Chancellier & messire Loÿs de Beaumont, qu'il estoit content de leur assemblée espetans les veoir en sa ville de Bourges: ou quelque lieu qu'ils feussent venus, & leur eut fait bonne chiere & veu voulentiers comme ses plus prochains parẽs, & communiqué auecques eux sur les affaires de son Royaume. Et quant à la venue de mõseigneur de Bretaigne à Neuers, le Roy s'esmerueille de ce qu'ils n'en font mention ne plaincte: car le Roy estoit en bonne intention, que s'il fut venu par terre, que son plaisir estoit qu'il passast par Tours, pour l'accompaigner audit lieu de Bourges à la venue desdits seigneurs se bonnement & à l'ayse de sa personne se pouoit faire. Autrement eust peu sembler audit Duc de Bretaigne, que le Roy se fut voulu estranger de luy: & neantmoins le Roy enuoya le sire de Gaucourt auec lettres patẽtes: lesquelles il a deuers luy pour sçauoir s'il vouloit aller par eaüe par Blois & Orleãs, pour luy compaigner & luy faire ouuerture comme à sa propre personne. Et de rechief rescrire au dessusdit Duc de Bretaigne de rassembler à Neuers, ne semble point au Roy que ce soit chose raisonnable ou conuenable, que lesdits seigneurs facẽt assemblée, pour traicter des faits de ce Royaume en l'absence du Roy ou sans son commandement: mais le Roy à son retour de Tartas a bien intention de les requerir de leur ayde, conseil & secours: & mettre armée sus la plus grande qu'il pourra pour entrer en Normandie, à ce qu'il ait meilleur traicté de paix ou qu'il puisse à l'ayde de Dieu & d'eux, recouurir sa seigneurie.

ITEM au regard de iustice, ont requis au Roy que tant en Parlement que autres

autres offices de iustice de ce Royaume, il luy plaise commettre personnes sages & experimentez au fait de iustice: & pourueoir aux offices & nō point aux personnes.

LE Roy à son pouoir a tousiours mis, esleu & constitué en son Parlement, les meilleurs & les plus sages & plus idoines clercs qu'il a peu trouuer ne finer. Et encores y sont des plus sages & des plus notables pour le present commis clercs juristes & experimentez de ce Royaume. Et en faueur & requeste de mōseigneur le Duc de Bourgongne, le Roy a mis douze tels que mondit seigneur de Bourgongne luy à voulu nommer, d'autres seigneurs quand ils ont requis pour personnes qui le vaillent és autres offices de la Iustice du Royaume, le Roy y a mis gens notables & suffisans pour excercer bien & deüement lesdictes offices, tant par eux comme par leurs lieutenans: qui sont gens de iustices & clercs & notables hommes en tel cas eux cognoissans, pour faire & administrer iustice.

ITEM qu'il plaise au Roy faire abreger les proces & administrer iustice aux parties, & tant aux subiects desdits seigneurs comme aux subiects du Roy sans moyen en faisant constitution: & par effect l'entretenant à ce, que sans auoir regard aux partialitez du temps passé bonne iustice y soit mise & administrée.

LE Roy n'a iamais eu planté de doleance desdictes choses, & desire de tout son pouoir l'administration de iustice & l'abreuiation des proces, sans auoir regard ausdictes partialitez: ains voudroit punir tous ceux qui feroient le contraire. Et l'intention du Roy est escrire à sa Court de Parlement, & à ses autres officiers de iustice: que doresnauāt ils abregent encores plus qu'ils n'ont accoustumé lesdits proces, & facent bon & brief droit ausdictes parties, sans auoir regard ausdictes partialitez.

ITEM ont remonstré au Roy l'horreur des roberies, outrages & derisions que font plusieurs gens de guerre, qui se dient au Roy tant sur les subiects desdits seigneurs que sur les siens: requerant sur ce prouision non par lettres ou parolles, mais par effect. Et aussi ont remonstré qu'il seroit conuenable, que seullement aucuns capitaines notables qui bien & loyaumēt ont seruy le Roy, eussent la charge des gens d'armes & de guerre.

ITEM que les gens de guerre feussent payez & souldoyez & logez és frōtieres, & sans punition on ne leur souffrist tenir les champs ou viure sur le peuple. Et auec ce que le Roy retienne seullement pour luy seruir gens experimentez de la guerre, & non soy arrester à la multitude: Mais contraigne les gens de bas estat, oiseux, noiseux & non saichans de la guerre d'eux retourner à leurs labeurs & leurs mestiers.

LESDICTES pilleries ont tousiours despleu au Roy, & desplaisent de tout son cueur. Et s'est essayé plusieurs fois de vuider toutes gens faisans pilleries. Et quant aux logis sur frontieres: luy estant dernierement à Angiers l'auoit fait & ordonné, & les auoit establis & souldoyez: mais lors & depuis on luy a leuez lesdits gens d'armes, qui a esté cause de remettre les pilleries sur les païs. Et ont esté faictes plusieurs trauerses, parquoy on n'a point peu executer ne donner prouision ausdictes pilleries, ainsi qu'il auoit proposé & intention de faire. Et

eſt le Roy du tout deliberé en enſuiuant le conſeil deſdits ſeigneurs d'y pourueoir ſi conuenablement, que leſdictes pilleries ceſſeront & de caſſer toutes gẽs inutilles pour la guerre. Si requiert auſdits ſeigneurs qu'ils ne vueillent accueillir aucuns, qui feroient contre ladicte ordonnance.

ITEM ont remonſtré au Roy la pauureté du commun peuple & exceſſiues tailles, aydes, impoſitions, gabelles : dont les deſſuſdits ſubiects ſont inſupportablement foulez, requerans qu'il plaiſe au Roy d'y pourueoir conuenablement & moderéement.

LE Roy eſt treſdeplaiſant de la pauureté de ſon peuple, en quoy il a treſgrãd interests & dommages. Et a intention ſelon ſon pouoir de les releuer & ſupporter le plus fort qu'on pourra. Et pour eux oſter de la pillerie luy a conuenu aller l'an paſſé és païs de Champaigne, où il a eſté & fait ceſſer ladicte pillerie. Semblablement le fera és autres lieux de ſon Royaume, & ne ceſſera iuſques à ce qu'il ait fait. Et meſmement comme deſſus eſt dit touchant les gens d'armes qui demeurerent eſdictes frontieres, en leur faiſant payement & ordonnance de viures: en quoy il eſt deliberé d'entendre & vacquer, autrement cognoiſt la depopulation & deſtruction de tout ſon Royaume & de ſes ſubiects. Et au regard des tailles, aydes & gabelles exceſſiues dont les ſubiects deſdits ſeigneurs ſont inſupportablement greuez & foulez. Le Roy a plus ſupporté les ſubiects deſdits ſeigneurs que les ſiens propres. Et ſera trouué que quand en l'année ſur leſdits ſubiects du Roy auront eſté leuées deux tailles, ſur les païs & ſubiects deſdits ſeigneurs n'en aura eſté leuée qu'vne, que leſdits ſeigneurs meſmes ont prinſe, leuée & empeſchée ou la plus grand partie. Pourquoy appert que beſoing a eſté au Roy auoir autre ayde que des païs deſdits ſeigneurs, pour conduire le fait de ſa guerre & de ſes autres grans affaires.

ITEM ont remonſtré au Roy, comment telles tailles & impoſitions ſe doiuẽt mettre ſus & impoſer & appeller les ſeigneuries & les eſtats du Royaume.

LES aydes ont eſté miſes ſur les ſeigneurs & de leur conſentement. Et quãt aux tailles le Roy quand il a eſté en lieu, les a appellez ou fait ſçauoir combien que de ſon auctorité royal veu les grans affaires de ſon Royaume ſi vrgens, cõme chacun ſcet: & meſmement ſes ennemis en occupant vne grand partie & deſtruiſant le ſurplus le peut mettre ſus, ce qu'autre que luy ne peut faire ſans ſon congé. Et n'eſt ja nul beſoing d'aſſembler les trois eſtats pour mettre ſus leſdictes tailles, car ce n'eſt que charge & deſpence au pauure peuple, qui a à payer les fraits de ceux qui y viennent : & ont requis pluſieurs notables ſeigneurs dudit païs, qu'on ceſſaſt de telle conuocation faire. Et pour ceſte cauſe ſont contens qu'on enuoye la commiſſion aux eſleuz ſelon le bon plaiſir du Roy.

ITEM qu'aux grans affaires de ce Royaume, le Roy deuroit appeller les Princes de ſon ſang plus que nuls autres : & qu'ainſi ſe doit faire raiſonnablement veu leur grand intereſt. Et ainſi eſt accouſtumé de faire par les treſchreſtiens Roys de France ſes progeniteurs.

ITEM ont requis au Roy qu'il luy plaiſe entretenir leſdits ſeigneurs en leurs prerogatiues & auctoritez, leſquelles ils ont tãt à cauſe des pairies & autres ſeigneuries qu'ils ont au Royaume.

LE Roy n'a traicté d'aucune matiere haute ſans le ſceu deſdits ſeigneurs, ou de la

de la plus grand partie d'iceux : & encore ſon intention n'eſt point d'autrement faire. Et ſon plaiſir & ſa voulenté de les entretenir en leurs prerogatiues & auctoritez,& n'a riens fait au contraire. Ainſi luy facent les ſeigneurs & facēt faire à leurs ſubiects en leurs terres & ſeigneuries,ainſi qu'ils ſont tenus de faire.

ITEM qu'il luy plaiſe eſlire en ſon grand conſeil gens notables cremans Dieu,& non extremes ou paſſionnez és diuiſions paſſées.

ITEM qu'il plaiſe au Roy eſlire leſdits Conſeillers en nombre competent, & non plus commeitre la ſomme ou conduict des grans affaires de ce Royaume à deux ou trois,comme il a eſté fait par cy deuant.

LE Roy de ſon pouoir à touſiours quis & eſleu en ſon conſeil des plus notables de ſon Royaume.Ne le Roy n'a eu regard aux diuiſions paſſées,il les a & tient pour oubliées.Et a touſiours le Roy eu bō nombre de conſeilliers:par leſquels il a conduict & deliberé les matieres ainſi que le cas & le temps l'ont requis.

ITEM qu'il plaiſe au Roy prendre en bien ces remonſtrances veües les quatre cauſes remonſtrées au Roy,qui ont meu leſdits ſeigneurs de ce faire.

ITEM ont remonſtré au Roy le fait de monſeigneur le Duc d'Alençon, en luy requerant qu'il luy pleuſt reſtituer la place de Nyorr,ou luy faire promptement deliurer ſon argent ou payement: & auſſi le reſtablir à ſa lieutenance & pēſion,& luy faire reſtituer la place de ſaincte Suſane,& vn ſien priſonnier Anglois ou luy adminiſtrer bonne & briefue iuſtice.

QVAND le Roy a eſté en ſon pays de Poictou pour y donner prouiſion, & faire ceſſer les pilleries qui ſ'y faiſoient & mettre en ſa main pluſieurs places: par leſquelles ſe faiſoient leſdictes pilleries,doubtant le Roy que durant le tēps de ſon voyage de Tartas & en ſon abſence, que par les villes & chaſteaux de Nyort fut porté dommage au Roy & à ſon païs de Poictou, ainſi qu'aucuneſfois & autresfois a eſté,le Roy le reprint en ſa main en intention de payer & cōtēter ce en quoy il eſtoit tenu: jaçoit-ce que toute la debte ne fut point de preſt, & deſia à fait bailler à mondit ſeigneur d'Alençon ſix mille eſcus. Et le ſurplus à ſon payement fera faire & bailler aux termes, & ainſi que le Roy l'a eſcrit à mondit ſeigneur d'Alençon & n'y aura point de faute. Sans ce que le Roy ait regard aux rentes & reuenues dudit lieu de Nyort, que mondit ſeigneur d'Alençon a leuées le temps qu'il l'a tenue. Touchant le reſtabliſſement de ſa lieutenance & penſion, quand mondit ſeigneur d'Alençon ſe conduira & gouuernera enuers le Roy ainſi qu'il doit:le Roy traictera comme ſon parēt & ſubiect: en ayant memoire de la prochaineté de lignage & aux ſeruices, que luy & les ſiens ont fait au Roy & au Royaume. Et touſiours l'a fait iuſques à ce que la faute ſoit venue par luy.Touchant la place de ſaincte Suſane le Roy ne l'a point baillée au ſeigneur de Bueil,ne de par luy il ne la detient.Et toutesfois que mōdit ſeigneur d'Alençon requerra au Roy iuſtice, il luy adminiſtrera & fera adminiſtrer tres voulentiers. Et ledit ſeigneur de Bueil a bien dequoy reſpondre ſ'il tient de tort à mondit ſieur le Duc d'Alençon. Semblablemēt du priſonnier qu'il demande luy ſera adminiſtrée raiſon & iuſtice.

ITEM ont parlé du fait de monſeigneur de Bourbon, demandant que ſa penſion luy fut entretenue,laquelle n'eſt point exceſſiue.

LE Roy a tellement fait continuer, que rien ne luy en eſt deu: & ſur quatorze mille & quatre cens francs que monte ſadicte penſion ſur ceſte preſente année, le Roy auoit ordõné luy eſtre baillé neuf mille francs, que ſes gens ne vouloient accepter à Breſſure en Ianuier dernier paſſé. Et ſeſmerueille le Roy comment à preſent il en fait mention.

ITEM ont parlé du fait de monſeigneur de Vendoſme, en ſuppliant au Roy qui luy pleuſt luy faire auoir les penſions & biens qu'il a euz par cy deuant, dõt il eſt bien meſtier audit ſeigneur & n'a point beſoing qu'elles luy ſoient caſſées. Et auſſi qu'il plaiſe au Roy qu'il peuſt venir exercer ſon office de grand maiſtre d'hoſtel, comme il auoit de couſtume de faire.

LE Roy ne l'a point mis hors de ſon hoſtel, luy meſmes ſen eſt mis hors. Et quand mondit ſeigneur de Vendoſme ſe gouuernera enuers le Roy ainſi qu'il doit, le Roy fera ce qu'il appartiendra.

ITEM & au regard de monſeigneur de Neuers conſideré la prochaineté de lignage dont il attient au Roy. Et que monſeigneur ſon pere mourut en ſon ſeruice. Et les ſeruices que mõſeigneur de Neuers peut faire au Roy, il luy plaiſe faire à faire oſter & ceſſer les empeſchemens à luy mis au garnier à ſel d'Arcy ſur Aube, & luy faire auoir les deſcharges en la maniere accouſtumée pour le payement de ſa penſion deſſuſdicte.

LE Roy en contemplation de mondit ſeigneur de Neuers, & en faueur de luy (nonobſtant les grans charges & affaires que le Roy a à ſupporter pour le fait de ſa guerre) eſt treſbien content que mondit ſeigneur de Neuers ait ſa deſſuſdicte penſion: dont il prendra en payement ſa compoſition des Rethelois, pour autant qu'elle vaut. Et au ſurplus le Roy luy bailla de ſes tailles & aydes, en faiſant & donnant obeïſſance au Roy: ſes lettres, mandemens & officiers és terres de mondit ſeigneur de Neuers, autres que iuſques à maintenant n'a eſté fait: & n'eſt point le Roy content que mondit ſeigneur de Neuers ſeuffre par toute ladicte Comté de Rethelois, ſes païs de Champaigne & autres païs voiſins eſtre foulez, couruz, mangez ne deſtruits tant par ſes gens comme par autres qui y paſſent, & ſe retrayẽt en ladicte Comté de Rethelois, & pour y pourueoir tellement que le Roy ait cauſe d'en eſtre content. Et au regard dudit grenier d'Arcy ſur Aube, le Roy veut qu'on enuoye en ſa chambre des cõptes, ſçauoir ſi mondit ſeigneur de Neuers doit prendre & auoir ledit garnier d'Arcy. Et ce qui luy en ſera certifié par ladicte chambre, le Roy y donnera prouiſion.

ITEM ont parlé du faict de monſeigneur le Duc de Bourgongne, ſans vouloir faire de preſent aucune pourſuite ainſi & par la maniere qu'il l'a propoſé. C'eſt à ſçauoir pour donner à cognoiſtre au Roy, que le traicté de la paix entre le Roy & luy n'eſt point encore accõply en pluſieurs articles de la part du Roy. Et auſſi qu'il y a treſgrãd nombre d'articles, où on a actempé directemẽt & encore fait on de iour en iour contre ledit traicté de paix au grand preiudice de mondit ſeigneur de Bourgongne.

LE Roy a touſiours deſiré & voulu auoir paix, amour & bon accord auec mondit ſeigneur de Bourgongne & pour l'auoir n'y a riẽs eſpargné. Et iuſques à preſent a touſiours entretenu ladicte paix & accord: & a voulẽté de l'ainſi faire ſans riens interrompre. Et pour le mieux fermer & entretenir, a le Roy bien voulu

voulu le mariage de sa fille aller auec son fils monseigneur de Charrolois. Et quant à ce qui reste à accomplir du traicté de la paix d'Arras fait entre le Roy & mondit seigneur de Bourgongne: Mondit seigneur à veu les grans affaires que le Roy iusques à present a eu & souffers: pourquoy ne les a peu accomplir ainsi qu'il eut voulu, mais il a intention & bon vouloir de les accōplir au mieux & le plus brief qu'il pourra. Et tant que mondit seigneur le Duc de Bourgongne en deura estre content. Et quant à ce qu'audit article est faicte mention, que en plusieurs points & articles de ladicte paix a esté actempté directement de la part du Roy, & fait on de iour en iour: le Roy ne scet, ne croit & ne voudroit, que riens de sa part eut esté actempté, ne fait au contraire. Mais bien auroit le Roy sur ce dequoy soy douloir, dont il se passe de present.

ITEM apres que les ambassadeurs dont dessus est faicte mention, eurent esté & vacqué par plusieurs iournées en l'hostel du Roy, où ils furēt receuz assez honnorablement: & qu'ils eurent bien au long remonstré l'estat & les articles, pourquoy ils estoient là enuoyez de par les seigneurs dessusdits. Et ainsi que les responces sur iceux articles tant de bouche comme par escrit, leur eurent esté baillez de par le Roy, prindrent congé & s'en retournerent deuers les dessusdits seigneurs. Toutesfois le Roy n'estoit pas bien cōtent ne ioyeux des assemblées, que les dessusdits seigneurs faisoient en son absence: car de iour en iour y auoit des plus grans de tout son hostel & de ceux de son priué conseil: qui luy disoiēt & rapportoienr, que lesdictes assemblées n'estoient point pour son bien, & que iceux seigneurs s'efforçoient d'attraire de leur party les nobles hommes de son Royaume auec les gens d'Eglise & le commun peuple, pour faire tous ensemble nouuelles ordonnances, & bailler gouuernement en iceluy Royaume de par les trois estats, ce qui seroit & pourroit estre à son grand preiudice: par ce que si ainsi estoit (comme ils disoient) il n'auoit nulle auctorité sinon par les mains de ceux qui auoient ledit gouuernement. A quoy le Roy dessusdit respondit, qu'il ne pourroit nullement croire qu'iceux dessusdits seigneurs voulsissent ce faire contre luy ne sa majesté Royalle. Et par especial que le Duc de Bourgongne se voulsist entremettre ne consentir d'aucune chose estre faicte à son preiudice, consideré la paix & reunion que n'agueres ils auoient faicte l'vn contre l'autre. Et disoit outre que s'il pouoit estre certainement aduerty, qu'ils voulsissent traicter ou faire aucune chose contre luy ne sadicte majesté, il laisseroit toutes autres besongnes pour leur coutre sus.

De l'an mille cccc.xlij.

Comment le Roy Charles de France feit grand assemblée des gens d'armes, auecques lesquels alla tenir la iournée de Tartas, à laquelle iournée les Anglois ne comparurent point.

AV commencement de cest an le Roy de France feit vn tresgrand mandement par toutes les parties & par tous les païs où il estoit obeÿ, pour continuer son entreprinse qu'il auoit encommencée & assembler gens de guerre, sur intention d'aller tenir la iournée de Tartas: de laquelle en autre lieu est faicte mention: car il auoit entreprins & voulēté d'y auoir la plus grosse armée qu'oncques il eut eu, pour nuls de ses au-

tres affaires durant ſon regne. Et auſſi la beſongne luy touchoit moult grandement: car ſ'il eut delaiſſé icelle iournée ſans y bailler ſecours, il eſtoit en peril & en aduenture de perdre les païs de Guyenne & de Gaſcongne & treſgrand partie des ſeigneurs à luy obeïſſans, & auec ce les nobles d'iceux païs. Leſquelles gens de guerre auec pluſieurs autres grans ſeigneurs ſe commencerent fort à mettre ſus treſdiligemment, & en treſgrande multitude. Et ſ'aſſemblerent en pluſieurs & diuers païs de groſſes compaignies, leſquelles par la deliberation de ſon conſeil il feit tirer deuers la cité de Thoulouze par diuers chemins. Et entre-temps la iournée qu'il auoit prinſe au premier iour de May, fut ralongée à la requeſte des capitaines Anglois qui auoient faicte ladicte compoſition de Tartas, iuſques au iour de S. Iean Baptiſte prochain enſuiuant: lequel temps durant, le Roy feit ſes preparations. Et en fin ſe partit en treſnoble & puiſſant appareil, pour aller audit lieu de Thoulouze où toute ſa deſſuſdicte aſſemblée ſe faiſoit, comme dit eſt cy deſſus. Et pour vray quand le Roy de France fut illec venu, & que les grans ſeigneurs & capitaines qu'il auoit mandez furent aſſemblez enſemble, fut trouué qu'il pouoit bien auoir le nombre de quatre vingt mille cheuaux auec treſgrand nombre de chariots & charrettes, menans artilleries, viures & autres engins & habillemens de guerre. Et quant aux ſeigneurs & capitaines il en y auoit moult largement: entre leſquels y eſtoient le Daulphin premier fils du Roy, le Comte de Richemont Cõneſtable de France, meſſire Charles d'Anjou, le Comte d'Eu, le Comte de Foix, le Vicomte de Helman fils du Comte d'Armignac, le ſire d'Allebret, le Comte de Comminges, les deux Mareſchaux de France qui auec le deſſuſdit Conneſtable faiſoient l'auantgarde: c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Loheac & de Valoignes, le ſeigneur de Cotiuy Admiral de France, le ſeigneur de Vilars, le ſeigneur de Mongaſcon, le ſeigneur de ſainct Priath, le ſeigneur de Chalenton, le ſeigneur de S. Valier, le ſeigneur de Videmont & pluſieurs autres grans ſeigneurs & capitaines & routiers de guerre, fleur de droictes gens d'armes, qui par treſlong temps auoient ſuiuy la guerre, comme la Hire, Pothon de ſaincte Treille, Anthoine de Chabãnes, Oliuier de Cotiuy, le ſeigneur de Blainuille & ſon frere meſſire Robert Blanchefort, Penneſach, Flocquet, Ioachin Rohault, Pierre Rohault, Mathelin de l'Eſcouain, Dimenche de Court & moult d'autres nobles hommes de grãd renom. Et lors le Roy venu audit lieu de Thoulouze, fut aduerty par pluſieurs ſeigneurs du païs & des marches de Gaſcongne, que les Anglois n'eſtoient point puiſſans aſſez pour cõparoit à ladicte iournée contre luy. Et pource apres qu'il eut eu conſeil auec les plus ſaiges de ſa compaignie, ſe diſpoſa d'aller audit lieu de Tartas à tout vne partie de ſes gens, affin qu'il peuſt eſtre pourueu & fourny de viures plus abondamment. Si ſe partit dudit lieu de Thoulouze à tout enuiron ſeize mille cheuaux, deſquels eſtoient la plus grand partie des ſeigneurs & capitaines deſſus nõmez. Et alla loger à deux lieües pres de Tartas, en vne petite ville nommée Mylien qui eſtoit au ſeigneur d'Allebret, laquelle tenoit le Comte de Foix: & ſes gens ſe logerent aſſez pres tout à l'enuiron d'icelle ville. Et le lendemain qui eſtoit le iour prins entre les deux parties, alla le Roy luy mettre en bataille deuãt ladicte ville de Tartas, & y fut depuis le matin iuſques entre dix & vnze heures deuãt nonne. A laquelle heure vindrent deuers luy, les

deſſuſdits

dessusdits seigneurs de Coignac & Enguerrot de sainct Per, lesquels auoiet icelle ville en garde, comme dessus est declairé. Et emmenerent auec eux le Cadet Charles d'Allebret, qui estoit demouré en hostage. Si apportoient les clefs de la ville, lesquelles ils rendirent & meirent és mains du Roy. Et auec ce feit ledit seigneur de Coignac serment au Roy. Et le dessusdit Enguerrot s'en alla en la cité d'Acques. Et adonc le dessusdit seigneur d'Allebret entra dedans sa ville de Tartas. Et le Roy s'en alla au giste à Coignac, qui est vne petite bonne ville assise assez pres enuiron deux lieües dudit lieu de Tartas. Et là seiourna le iour de la S. Iean & le lendemain.

Comment le Roy de France apres la iournée de Tartas s'en alla loger deuant saincte Seuere chief du païs de Gascongne. Et conquist ladicte ville & chastel & autres plusieurs places audit païs.

EN apres le mercredy ensuiuant de la iournée de Tartas (dont cy dessus est faicte mention) le Roy & son armée s'en allerent deuant saincte Seuere, où tout le païs s'estoit retraict & y auoit cinq fermetez, car c'estoit vne ville forte à merueilles. Desquelles fermetez les gens de monseigneur le Daulphin prindrent deux de premiere venue sans faire long proces, & se logerent dedans. Et peu de iour ensuiuans les gens du Roy prindrét la tierce fermeté. Et depuis fut cómandé de par le Roy qu'on assaillist la quarte, à laquelle les Anglois feirent grand resistence: mais petit durerent, & furent reboutez & poursuiuiz tresvigoureusement iusques à la porte du maistre chastel. Lequel sans commandement ne ordonnance du Roy ne de ses capitaines, fut assailly tresvaillamment par les François. Et dura ledit dernier assault enuiron quatre heures moult merueilleux: mais en fin les Anglois qui estoient dedans, furent prins & conquis par force & mis à l'espée: & en y eut prestement sans remede mis à mort bien de huict cens à mille Anglois. Et n'y moururent à iceluy assault qu'enuiron de vingt à trente des gens du Roy, entre lesquels en fut l'vn le petit Blanchefort. Si fut prinse la ville par le costé que faisoit assaillir le Connestable de France. Et là fut prins du costé desdits Anglois messire Thomas de Rampston, & aucuns autres en petit nombre. Apres laquelle prinse & que le Roy y eut seiourné enuiron l'espace de douze iours, il s'en alla mettre le siege deuant la cité d'Acques en Gascongne, où fut bien cinq sepmaines: & y auoit moult fort bouleuers deuant l'vne des portes. Et apres que les gros engins du Roy eurent traict & iecté par plusieurs iours & demoly la muraille de ladicte ville & le dessusdit boulleuert, on assaillit iceluy bouleuert. Et dura ledit assault bien l'espace de cinq grosses heures trescruel & merueilleux. Et en fin fut conquesté & prins de force enuiron le iour faillant. Si y furent morts dix ou douze Anglois, & des François en y eut plusieurs naurez. Apres laquelle prinse on feit traire toutes gens de par le Roy, reserué ceux qui furent commis à garder ledit bouleuert. Et le lendemain ceux de ladicte ville d'Acques, doubtans qu'on y feit nouuel assault & qu'on recommenceast de plus fort se rendirent tous à la voulenté du Roy, excepté le seigneur de Montferrant, qui estoit capitaine pour le Roy d'Angleterre & le dessusdit Enguerrot de sainct Per: lesquels se rendirent sauf leurs corps seullement, & s'en allerent le baston au poing. Et

auec ce permeit ledit seigneur de Montferrant de rendre en la main du Roy deux forteresses, qu'il auoit empres la cité de Bordeaux : & pour la seurté de ce bailla son fils en hostage, lequel demoura prisonnier par long temps, par ce que ledit seigneur de Montferrant ne voulut point rendre les forteresses dessusdictes, ainsi que promis l'auoit. Et gouuernoient lors en iceluy päys le Captal de Busch, ledit seigneur de Montferrant & messire Thomas de Rampston Seneschal de Bordeaux. Durant lequel temps les Anglois reprindrent la ville & chastel, auecques tous les forts de saincte Seuere : mais brief ensuiuant le Roy de France y retourna à tout son armée. Si fut reconquise de force, & y eut moult grand nombre d'Anglois mis à mort. Auquel temps se rendit François, & feit sermēt au Roy en luy baillāt obeïssance en ses villes & forteresses le seigneur de Rochetaillade. En apres alla le Roy deuers Mermande, laquelle se rendit à luy : & de là se tira deuers la Reolle, qui fut assiegée tresp uissamment par lesdits Frāçois: & depuis fut prinse icelle ville d'assault, mais le chastel se tint enuiron l'espace de six sepmaines : au bout duquel terme se rendirent ceux de dedans sauf leurs vies. Et y commeit le Roy Oliuier de Cotiuy pour en auoir le gouuernement auecques aucunes autres places, qui auoient esté conquises durant ledit voyage: de laquelle ville de la Reolle estoit capitaine pour le Roy d'Angleterre le Baron d'Acques, lequel depuis se rendit François. Et entre-temps que les conquestes dessusdictes se faisoient, y eut aucune destrousse par lesdits Anglois sur les François, & par especial les päysans du päys leur faisoient forte guerre. Pourquoy tant pour la grande multitude de gens qu'y auoit le Roy, comme pour les rebouttemens que leur faisoient les dessusdits, furent par plusieurs fois moult oppressez de famine. Et moururent la plus grands partie de leurs cheuaux, dont les routiers & autres qui ont accoustumé de tenir les champs long temps, furent moult troublez: & en y eut tresgrand nombre qui se tirerent plus auant és päys pour eux raffreschir : & mesmement allerent iusques assez pres du päys de Nauarre, en faisant de tresgrans dommages au pauure commun peuple. Et d'autre part pendant le temps dessusdit, les Anglois s'assemblerent vn certain iour & par moyens qu'ils auoient, reprindrent la cité d'Acques en Gascongne sur les François : de laquelle estoit capitaine Regnault Guillaume le Bourgongnon, lequel fut prins prisonnier & tresgrand partie de ses gens mis à mort: duquel le Roy de France fut tresmal content, pource qu'il auoit perdu si en haste & par mauuais soing icelle cité, qui assez largement auoit cousté à conquerre. Apres lesquelles besongnes, & que le Roy eut esté au päys de Gascongne enuiron de sept à huict mois : & feit en iceluy plusieurs belles conquestes (comme dit est cy dessus) considerant le grand trauail que de iour en iour auoient eu ses gens pour la deffaute des viures, dont ils auoient à tresgrand dāgier. Si conclud & delibera de tourner à Montauban, où il fut enuiron deux mois : & là feit ses ordonnances pour la garde du päys, & par diuerses iournées s'en retourna à Poictiers. Et pou de tēps apres la Hire qui moult auoit esté trauaillé en iceluy voyage: & qui desia estoit homme assez aagé, alla de vie à trespas au chastel de Montauban. Pour la mort duquel le Roy fut tresdeplaisant, quand ce fut venu à sa cognoissance. Et ordōna que sa femme possedast d'aucunes terres & seigneuries, qu'il auoit données audit la Hire durant sa vie.

Comment

Comment Pierre Regnault fut par force debouté de la forteresse de Milly.

VOus auez ouÿ bien racompter au long comment Pierre Regnault estoit logé au chastel de Milly, estant à deux lieües ou enuiron pres de Beauuais: lequel lieu de Milly il auoit fait reparer & fortiffier. Et auoit bien auec luy le nombre de deux cens combattans, tous fors facquemens roides & vigoureux: à tout lesquels il couroit souuent en diuers lieux, & tout ce qu'il pouoit attaindre & attraper au dehors des chasteaux & fermetez, tant sur les païs du Roy comme ailleurs estoit prins, rauy & emmené en leur forteresse & garnison. Et par especial auoit couru & couroit continuellement de iour en iour sur les villes & païs de l'obeïssance & seigneurie du Duc de Bourgongne, du Comte d'Estampes & de plusieurs autres grans seigneurs de ce party: & mesmement tressouuent passoient l'eaüe & la riuiere de Somme en tirãt vers les marches d'Arthois, où il y auoit de douze à seize lieües de leurdicte garnison. Et pareillement faisoient és chastellenies de Peronne, Montdidier & Roye, où ils prenoient de bons prisonniers: lesquels ils mettoiẽt à grosses finances, ainsi & par la maniere qu'eussent peu faire leurs aduersaires du temps de la guerre, auec tous autres biens quelsconques dont lesdits païs estoient moult oppressez & trauaillez: si en furent par plusieurs fois faictes grãdes plainctes de doleances aux seigneurs dessusdits, dont ils estoient tresmal cõtens. Et pour ceste cause enuoya ledit Duc de Bourgongne deuers le Roy luy remonstrant la destruction d'eux, ses païs en luy requerant d'y auoir prouision. A quoy le Roy feit responce comme autresfois auoit fait pour pareil cas: C'estoit qu'il luy en desplaisoit moult & qu'il estoit trescontent que ledit Duc de Bourgongne le feit ruer ius & destrousser s'il le pouoit trouuer en ses païs, ou qu'il le feit assieger & debouter par ses gens d'icelle forteresse de Milly: & il manderoit & feroit faire deffence à tous ses capitaines des marches à l'enuiron, qu'ils ne luy baillassent ayde, secours ne faueur nulle contre les gens du Duc de Bourgongne, sur autant qu'ils doubtoient à encourir son indignation. De laquelle responce iceluy fut assez content, & se pourpensa qu'il pouruoiroit au plus brief que bonnement faire se pourroit: si trouua maniere de faire traicté auec aucuns capitaines Anglois sur la marche de Normandie, & qu'ils bailleroient seurté de non faire guerre à ses gens. Et quand le Duc de Bourgongne fut assez acertené des deux parties, qu'ils ne luy porteroient nul grief ne dommage à ses gens à la cause dessusdicte: luy qui pour lors estoit en son païs de Bourgongne, feit assauoir au Comte d'Estampes qui auoit le gouuernement de ses païs de Picardie, qu'il assemblast le plus de gens de guerre qu'il pourroit finer, & les menast deuant ledit chastel de Milly: surquoy ledit Comte feit grand diligence: & meit ensemble en brief terme bien le nombre de douze cens combattans, tant cheualiers comme escuyers & autres gẽs de guerre des plus expers d'iceluy païs de Picardie & de la marche à l'enuiron. Entre lesquels estoient Valleran de Moreul, Guy de Roye, Iean d'Ange, le seigneur de Saueuses, Symõ de Lalain, Iean de Haplaincourt, Charles de Rochefort, messire Colart de Melly & moult d'autres grans seigneurs & gentils-hommes. Et fut faicte icelle assemblée en la ville d'Amiens: duquel lieu à tout charrois fort chargez de vi-

ures & habillemens de guerre, s'en allerent en moult belle ordonnance par aucuns iours iusques à Beauuais, où ils furent receuz honnorablement: & ses gens se logerent és villages enuiron : & de là ledit Comte se tira deuant le chastel de Milly. Si feit loger ses gens au plus pres de la porte, qui derompirent fort les deffences de ladicte forteresse: & par especial de la basse court, qu'ils auoiét fort reparée de queües & d'autre gros bois. Si commencerent ceux de dedans à deffendre tresvigoureusement tant de canons, que d'autres attilleries & engins de guerre: desquels ils occirent & naurerent aucuns des gens du Comte d'Estampes. Entre lesquels y fut mort messire Matthieu de Humietes: & auoient les gés du petit Comte laissé leurs cheuaux ou la plus grand partie en la ville de Beauuais: de laquelle & aussi de la cité d'Orleans venoient viures de iour en iour audit siege. Durant lequel siege apres que les engins dessusdits eurent fort adommagé les fortifications de la basse court dessusdicte, il fut liuré par les assiegeás vn tresdur & fort assault, auquel tant d'vn costé comme d'autre furent faictes plusieurs vaillances & proësses: desquelles entre les autres le seigneur de Saueuses auec ses gens emporta le bruit. Neantmoins ceux de dedans se deffendirent trespuissamment, & tant que lesdits assaillans voyant que bonnement ne pouoient conquerre sans auoir trop grand perte & dommage de leurs gens, se retrahirent & furent morts des assaillás enuiron de huict à dix, & des deffendeurs y eut aucuns naurez. Et apres iceux deffendans considerans qu'ils ne se pouoiét longuement tenir, & aussi qu'ils n'auoient point grand esperance d'auoir aucun secours, feirent traicté auec les commis dudit Comte d'Estampes, moyennant & par tel si qu'ils se departiroient de là en emportant trestous leurs biens auec eux. Si rendirent ladicte forteresse, dedans laquelle on bouta le feu & la feit on du tout demolir & desoler. Et ce fait ledit Comte & ses gens s'en retournerent enuiron la sepmaine peneuse és lieux dont ils estoient venus. Et auoit iceluy Comte esté deuant ladicte place & tenu siege enuiron trois sepmaines ou plus audit lieu de Milly. Pour lequel voyage & deboutemét des dessusdits coureurs tous les païs qui auoient accoustumé estre couruz & pillez, furent tresioyeux quand ils furent acertenez, qu'on les auoit ainsi deslogez & chassez hors de ladicte place.

De l'an mille cccc.xliij.

Comment le Roy de France feit grand assemblée de gens d'armes pour aller en Normandie: & d'aucunes courses & conquestes que ledit Comte de Sombresset feit au païs d'Aniou, & ailleurs sur les Francois.



AV commencement de cest an le Roy de France feit grád assemblée de gens d'armes, sur intention d'entrer en Normandie l'Esté ensuiuant: & aussi pour bailler secours à ceux de Dieppe, qui estoient fort côtraints & trauaillez par le moyen de la tresforte bastille, que tenoient les Anglois deuant icelle ville de Dieppe: lequel secours le Roy leur enuoya, c'est à sçauoir pour r'auitailler ladite ville. Et y fut mené grád foison de bestial & autres viures, à tout grád quátité de gens d'armes, qui les bouterét dedans à grand force: & y eut entre les deux partie de tresgrosses escarmouches,

ausquelles en y eut de morts & de naurez tant d'vn costé cõme d'autre. Auquel temps le Comte de Sombresset assembla insques au nombre de six mille combattans ou enuiron; à tout lesquels il entra au païs d'Anjou, où il feit de tresgrans dommages par feu & par espée. Apres se tira vers Bretaigne, & print d'assault la Gerche appartenant au Duc d'Alençon: laquelle ville fut du tout pillée & robée. Et puis s'en alla à Ponzay, où il fut bien deux mois. Si couroiēt de iour en iour ses gens par diuerses compaignies le dessusdit païs d'Anjou, de Traonnois & de Chatragonnois, esquels païs furent plusieurs fois destroussez par les païsans. Et d'autre part le Mareschal de Loheac eut la charge auec les gens du Duc d'Alençon de par le Roy de France, pour resister aux entreprinses dessusdictes. Si conclurent d'aller ferir de nuict sur les Anglois & sur leurs logis, c'est à sçauoir sur ledit Comte de Sombresset: mais il en fut à tant aduerty, & alla au deuant d'eux, & les vint rencontrer qu'ils ne s'en donnoient de garde. Et pource furent iceux François mis en desroy, & en y eut de vingt à trēte que morts que prins, & les autres se sauuerent au mieux qu'ils peurent par force de fuir. Et de ceux qui furent prins, en furēt le seigneur d'Aufigny, Loys de Bueil & plusieurs autres gētils-hommes. Apres lesquelles besongnes, iceluy Comte de Sombresset se deslogea de deuant Ponsay, & alla prēdre le chasteau de Beaumont le Vicomte. Et puis apres qu'il eut assis ses garnisons par tout les frontieres, il s'en retourna à Rouën.

Comment aucuns cheualiers & gentils-hommes de la court du Duc de Bourgongne, entreprindrent vn fait d'armes par la maniere cy apres declairée.

ITem en ce mesme tēps le Duc de Bourgongne estant en sondit païs de Bourgongne, y eut plusieurs gentils-hommes de son hostel & de ses païs, qui pour son plaisir & sa licence feirent annōcer & publier par plusieurs marches & diuers lieux du païs de Bourgongne, que s'ils estoient aucuns notables hommes qui voulsissent faire armes & acquerir honneur & pris, ils seroient receuz par iceux & parfournis en certaines armes qu'ils auoient entreprinses: desquels gentils-hommes leurs noms serōt cy apres declairez, & aussi la maniere des chapitres qui pour ceste cause furent enuoyez és païs dessusdits par messire Pierre de Bauffremont seigneur de Chargny, qui estoit chief de ladicte entreprinse.

Comment du mandement dessusdit les armes furent faictes, & les noms de ceux qui deuoient faire lesdictes armes.

EN l'honneur de nostre seigneur & de sa tresglorieuse mere, de ma Dame saincte Anne & de monseigneur sainct George. Ie Pierre de Bauffremont seigneur de Chargny, de Monliet & de Montfort, cheualier, Conseiller & Chambellan de treshault, trespuissant & excellēt Prince mon tresredoubté & souuerain seigneur mōseigneur le Duc de Bourgongne: fais sçauoir à tous Princes, Barons, cheualiers & escuyers sans reproche, cest excepté ceux du royaume de Frāce & des païs alliez & subiects de mōdit souuerain seigñr, q̃ pour augmenter & accroistre le tresnoble mestier, &

exercice des armes,ma voulenté & intẽtion eſt auec douze cheualiers,eſcuyers & gentils-hommes de quatre coſtez, deſquels les noms cy apres ſ'enſuiuent. C'eſt à ſçauoir Thibault ſeigneur de Rougemont & Muſſy, meſſire Guillaume de Breſremont ſeigneur de Sees & de Sonnegnon, Guillaume de Brene ſeigneur de Mombis & Gilly, Iean ſeignenr de Valengon, Iean ſeigneur de Rap & de Tirecourt, Guillaume de Champ-Diuers ſeigneur de Cheuigny, Iean de Chiron ſeigneur de Rancheineres, Anthoine de Vauldray ſeigneur de l'Aille, Guillaume de Vauldray ſeigneur de Collaon, Iaques de Challant ſeigneur d'Aineuille, meſſire Amé ſeigneur d'Eſpirey, & Iean de Chauigny garder & deffendre vn pas,ſeant ſur le grand chemin venant de Dijon à Exonne au bout de la chaucée partant de ladicte ville,& vn gros arbre appellé l'arbre des hermites tout par la forme & maniere qui cy apres ſ'enſuyt.

PREMIER y a deux eſcuz, dont l'vn eſt noir ſemé de larmes d'or,& l'autre violet ſemé de larmes noires: leſquels eſcus pendront audit arbre des hermites, & ſeront de telle condition, que rous ceux qui feront toucher par le Roy d'armes Herault ou pourſuiuant l'eſcu noir aux larmes d'or, ſeront tenus à faire armes à cheual auecques moy,ou auecques vn de meſdits cheualiers ou eſcuyers, iuſques au nombre de douze courſes de lances à fer eſmoulu.

ITEM en faiſant leſdictes armes ſe l'vn eſt porté à terre de coup de lance & droicte actainte ſur les harnois:celuy qui ſera ainſi porté à terre,donnera au cõpagnon qui ainſi l'aura porté ius vn dyamant tel qu'il luy plaira.

ITEM ſera armé de tel harnois que bon luy ſemblera double ou ſengle accouſtumé à faire armes, & ſans mal engin : c'eſt à ſçauoir que l'arreſt n'ait nul aduantage fors ainſi qu'on le porte en la guerre.

ITEM que chacun portera ſes garniſons de lances & de fers, excepté que la tondelle qui giſt ſur les mains,ne ſera que de quatre dois de large & non plus.

ITEM les lances ſeront d'vne meſme meſure depuis la poincte de fer iuſques à l'arreſt, deſquelles lances bailleray la longueur.

ITEM pour faire & accomplir leſdictes armes à cheual, fourniray lances à tous & toutes preſtes dedans les lices telles & ſemblables de celles de mes deſſuſdits compagnons & des myennes.

ITEM & ſe feront leſdictes armes à cheual à la toille, laquelle ſera de ſix pieds de haulteur.

S'enſuiuent les articles ſur le faict des armes de pied.

EN apres iceux Princes, Barons, Cheualiers & eſcuyers de la condition deſſuſdicte,qui auroient plus leur plaiſir de faire armes de pied: ſeront tenus comme deſſus de faire toucher l'eſcu violet aux armes noires, & de combattre de lances ou d'eſpées duquel mieux, leur plairoit iuſques à quinze coups.

ITEM qu'en faiſant leſdictes armes ſe l'vn met les mains ou les genoux à terre,celuy qui ainſi y aura touché, ſera tenu de donner à l'autre vn ruby de telle valleur que bon luy ſemblera.

ITEM que chacun ſoit armé de harnois accouſtumé de combattre en lices.

Item

ITEM & se l'vn estoit deffourny de hache ou d'espée, ie l'en fourniray assez & de semblables à celles de mes compagnons & des myennes. Et en icelles haches ou espées n'y aura chose qui ne doiue estre par raison ou sans croces ou outre mal engin.

ITEM celuy qui aura son adresse de faire armes & de combattre auec moy de pied, & l'vn de nous deux porte à terre de tout le corps, il sera tenu de luy aller rendre prisonnier, où l'hostellant luy ordonnera.

ITEM celuy qui ainsi sera prisonnier pour sa droicte rançon & deliurance, sera tenu de donner à celuy ou celle que ledit hostellant vouldra ordonner à eslire au dessus de cinq cens escus.

ITEM ceux desdits estrangiers ne requierent moy ne mesdits cõpagnons: car ils trouueront à toutes les heures ordonnées & limitées en ce present traicté qu'il les fournira.

ITEM ne pourront les dessusdits estrangiers faire auec moy ne mesdits compagnons qu'vne fois armes: c'est à sçauoir l'vne à cheual à l'autre de pied. Et plus auant ne pourront requerre mes dessusdits compagnons ne moy durant le temps de ces presentes armes.

ITEM se feront les dessusdictes armes à cheual & de pied par la maniere qui s'ensuit: c'est à sçauoir icelles de cheual le lundy, le mardy, & le mercredy: & celles de pied le ieudy, le vendredy & le samedy.

ITEM & se commencera ledit pas le premier iour de Iuillet, qui sera l'an mille quatre cens quarante trois, & durera quarãte iours entiers sans comprendre les festes ne les dimenches, ne les festes commandées en la ville de Romme.

ITEM aucuns desdits Princes, Barons, Cheualiers ou escuyers ne pourrõt ne ne feront tenus de passer par le päys n'à vn quart de lieüe pres, qu'ils ne facent & accomplissent les armes dessusdictes ou qu'ils ne laissent gages: c'est à sçauoir son espée ou ses esperons, lequel qui mieux luy plaira.

ITEM & pour faire & accomplir lesdictes armes tant de pied comme de cheual par la maniere & ordonnance contenue cy dessus: i'ay humblement supplié & requis à mondit seigneur souuerain, que de sa grace me donnast congé & licence d'icelles parfaires: lequel desirant l'accomplissement d'icelles le m'a begninement octroyé. Et pour ce faire me donne & a donné à iuge treshault & puissant Prince & mon tresredoubté seigneur le Comte de Neuers & de Reteil: & en son absence monseigneur le mareschal Cõte de Fribourg & de Neuf-Chastel. Et affin qu'il vous appaire que ces presens chapitres procedent de mon intention & voulenté, desirant iceux accomplir par la maniere dessusdicte, les ay fait seeller du seel de mes armes, & signées de ma main le huictiesme iour de Mars l'an mille quatre cens quarante & deux.

ITEM ie prie Princes, Barons, Cheualiers & escuyers qu'ils n'ayent aucune imagination de mal-vueillance: car ie ne le faits que pour accroistre le noble mestier & exercice des armes. Et aussi pour auoir accointance, par armes aux biens renommez & vaillans Princes & nobles dessusdits, qui venir y voudront.

ITEM auront les dessusdits nobles estrangiers bon, seur & loyal saufconduit de mondit souuerain seigneur, & en son absence de son Mareschal.

Comment le Duc de Bourgongne enuoya le Comte d'Estampes à tout grand puissance de gens d'armes en la Duché de Luxembourg.

ITem en ceste mesme saison la Duchesse de Luxembourg, qui autresfois auoit eu espousé le Duc Anthoine de Brabant & Iean de Bauieres deffuncts, tous deux oncles, l'vn de pere & l'autre de mere du Duc Philippe de Bourgongne, feit grand complaincte à iceluy Duc de Bourgongne de ce que ses hommes & subiects de ladicte Duché ne la vouloient obeyr ne payer de ses rentes & reuenues, & la plus grand partie d'iceluy païs. Et par especial d'iceluy fort de Luxembourg & de Thionuille, & autres lieux à l'enuiron. Et l'auoient deboutée desdictes villes en eux rendant du tout rebelles & inobediens contre elle. Si luy requeroit & prioit humblement que pour Dieu, & pitié & aussi pour l'honneur de ses deux oncles qu'elle auoit euz par mariage, & auecques lesquels elle s'estoit portée honnorablemẽt, il la voulsist secourir à ce grand besoing tant qu'elle peust estre remise en sa seigneurie: on autrement la conuiendroit viure doresnauant en moult grand meschef & poureté. A quoy ledit Duc feit responce trescourtoise, disant que de bon cueur luy bailleroit secours & ayde contre les dessusdits de Luxembourg par toutes les voyes & moyens raisonnables, que bonnement faire pourroit, dont elle mercia grandement. Et pour sur ce auoir aduis, que bon luy en seroit à faire, feit assembler son conseil pour veoir & debatre la matiere, affin de sçauoir qu'il en seroit bon de faire pour le mieux. Auquel conseil fut deliberé, que ledit Duc de Bourgongne enuoyeroit ses messagers solemnels deuers ceux de Luxembourg eux requerre & sommer, qu'ils feissent deuers icelle dame & ses officiers toute l'obeïssance qu'il appartenoit, & comme ils estoient tenuz de faire: & si ainsi ne le faisoient iceluy Duc de Bourgongne l'ayderoit & conforteroit de toute sa puissance pour la remettre en sa seigneurie: ausquelles requestes & sommatiõs ceux de Luxembourg ne voulurent entendre n'obeyr nullement, jasoit ce que plusieurs requestes leur en furent faictes: mais pour eux entretenir se pourueurent dedans leurs villes de gens de guerre: c'est à sçauoir des gens du Duc Guillaume de Saxe, qui se disoit heritier de ladicte Duché de Luxembourg. Et enuoya vn sien parent nommé le Comte de Clicque à tout huict cens combattans des marches d'Allemaigne: lesquels se bouterent en garnison en la dessusdicte ville de Luxembourg, de Thionnille & autres villes & forteresses à l'enuiron qui estoient fauorables. Et eux là venuz commencerent à courre & à faire grãd guerre à aucunes villes & forteresses, qui encores estoient demourées en l'obeïssance de ladicte dame. Et par ainsi fut iceluy païs fort diuisé en grand tribulation. Et adonc le dessusdit Duc de Bourgongne sçachant que les dessusdits perseueroient de iour en iour en leur mauuais propos, se conclud & delibera du tout à eux faire forte guerre. Et pour ses causes escriuit ses lettres au Comte de Vernembourg, au Damoyseau de Saluce, à Henry de la Tour & aux autres nobles du païs & Duché de Luxembourg & de la Marche à l'enuiron: & dont la plus grand partie tenoit le party de la dessusdicte Duchesse, & qui se vouloient employer en l'ayde, faueur & secours d'elle qu'ils feissent guerre à tous ceux, qui luy estoient cõtraires & desobeïssans. Et leur mãda oultre que brief y enuoyeroit

enuoyeroit de ses gens, & puis iroit en personne pour conquerre ladicte Duché, & debouteroit ceux qui l'occupoient : à laquelle requeste dudit Duc de Bourgongne, ils furent tresscontens d'entendre & obeyr. Et de fait depuis qu'ils eurent deffié les dessusdits leur feirent guerre ouuerte, & coururent sur eux par plusieurs & diuerses fois. Entre-temps le Duc de Bourgongne enuoya ledit Comte d'Estampes en Picardie, & luy feit sçauoir qu'il assemblast certain nombre de gens de guerre pour mener en Bourgongne deuers luy, ce qu'il feit.

QVAND son armée fut preste il les feit tirer deuers sainct Quentin en Vermandois, & luy mesmes y alla en sa personne. Si estoient auecques luy Valleran de Moreul, Guy de Roye, le seigneur de Humieres, le seigneur de Saueuses, messire Symon de Lalaing, le seigneur de Neufuille, Gauuain Quieret, messire Anthoine de Vvisoch, Iean de Haplaincourt & plusieurs autres notables cheualiers & escuyers : & pouoit auoir en tout le nombre de douze à treize cens combatrans. Si se tira audit lieu de sainct Quentin deuers Laon, pour aller passer assez pres de la Comté de Rethers : mais quand il fut vers Montagu, sicomme il fut dit & rapporté que Dimenche de Court, le Roucin & aucuns autres capitaines des gens du Roy estoient logez à Montagu & audit lieu de Sisonne: lesquels n'agueres auoient esté au païs de Rethelois, où ils auoient fait de grans & merueilleux dommages. Pour lesquels ledit Comte d'Estampes estoit tresmal content d'eux : car auecques ce vn petit parauant, iceluy Dimenche de Court auoit esté destroussé en Bourgongne, & auoit promis de non luy plus loger sur les païs de Bourgongne ne sur ceux du party. Si leur manda & feit sçauoir qu'ils se retrahissent hors de son chemin, & qu'il se vouloit aller loger audit lieu de Montagu, ce que point ne vouloient faire : pourquoy entre icelles parties s'esmeurent aucunes rigueurs. Et fut ordonné que ledit Comte d'Estampes & son conseil leur courroit sus, & ainsi en fut fait. Si furent la plus grand partie desdits François du tout destroussez : & tous leurs biens tant cheuaux comme autres bagues prins & rauiz par les Picards dessusdits : & en y eut bien pou de morts & aussi de naurez: & depuis qu'ils eurent esté faits prisonniers, furent deliurez. Et auecques ce furent à aucuns rendues aucunes de leurs bagues, & par especial à iceluy de Court : si se tirerent arriere le plus brief que faire le peurent. Pour lesquelles destrousses le Roy ne son fils ne furent point bien contens, de ce que ainsi on les auoit ruez ius en leurs païs: & aussi pourtant qu'ils alloient à vn mandemẽt que faisoit ledit Daulphin, pour aller au secours de ceux de Dieppe, duquel cy apres sera faicte plus ample mention : neantmoins la besongne demoura ainsi faicte pour lors, mais depuis en vindrent de tresgrans remors. En apres le Comte d'Estampes & ses gens se tirerent iusques sur les marches de Bourgongne, & tindrent ses gens les champs vers Langres & Monfaugon : durant lequel temps ledit Comte d'Estampes & les seigneurs, & la plus grand partie qui estoient auec luy, allerent à Dijon vers le Duc de Bourgõgne, où ils furent ioyeusement receuz & festoyez : & se tindrent là certaine espace de temps, entre-temps que ledit Duc faisoit ses apprestes, pour aller à puissance en la Duché de Luxembourg.

Comment le Duc de Bourgongne meit la Duché de Luxembourg en son obeïssance.

OR conuient parler dudit Duc de Bourgongne: lequel en ce temps faisoit grandes preparatiōs, pour aller en la Duché de Luxembourg, & auoit plusieurs moyens qui de iour alloient & venoient deuers luy, pour sçauoir si on pourroit trouuer aucuns bons moyens entre la Duchesse & ceux qui estoient enuers elle desobeïssans, lesquels en fin ne se peurent trouuer. Et pour ceste cause le dessusdit Duc se disposa du tout d'eux liurer forte guerre, & les mettre en l'obeïssance d'icelle Duchesse. Si enuoya premier audit paÿs messire Symon de Lalaing & de trois à quatre cens combattans auec luy, qui se ioingnirent & assemblerent auec le Comte de Vernembourg & les autres nobles du paÿs de la Marche, qui estoient alliez audit Duc de Bourgongne. Et se logerent en Arlon & en aucunes autres villes qui tenoient le party de ladicte Duchesse, comme dit est cy dessus. Et eux venuz en iceluy paÿs cuiderent par moyens auoir l'obeïssance de Thionuille, en quoy ils faillirent, pource que le Comte de Clicq & ceux de son party les auoient attraits de leur costé, & y meirent des gens de guerre pour les ayder à entretenir: & depuis assez brief ensuiuant vint iceluy Comte de Clicq à tout grand puissance, garny de charroy habillemens de guerre loger assez pres de la ville d'Arlon qu'il entendoit assieger: & y eut entre les parties grandes escatmouches, où furent aucuns de ses gens morts & blecez: & depuis doubtant la grand puissance du Duc de Bourgōgne, se retrahit à Luxēbourg. Durant lequel tēps les dessusdits feitent plusieurs courses l'vn contre l'autre, & alloiēt les Picards aucunesfois courre iusques aux portes de Luxembourg. Et entre-tēps le dessusdit Duc de Bourgōgne se partit dudit lieu de Dijon en tresbel arroy, grandemēt accompagné de cheualiers & escuyers, & s'en vint à Yuoy qui est de la Duché de Luxembourg, & là se logea & y fut receu des habitās moult ioyeusement. Auquel lieu d'Yuoy il conclud de faire assieger vn chastel nōmé Villy, qui estoit garny de plusieurs saquemens, qui long temps patauant auoient fait & faisoient de iour en iour de grans oppressions & tyrannies au poure peuple dudit paÿs, & estoit leur chef vn nommé Iaquemin de Beaumont. Si eurent la charge de les assieger Guy de Roye & le seigneur de Saueuses, Hues de Hasiues & aucuns autres chefs: lesquels y allerent à tout six cens combattans ou enuiron, & y feirent dresser plusieurs gros engins, qui les adommagerent: & se disoient les dessusdits estre au Damoisel de Commercy, qui auoit esté en la compagnie du Daulphin à prendre la bastille de Dieppe, comme dessus est dit. Si fut aduerty d'iceluy siege & pour le cuider leuer, assembla enuiron mille combattans: entre lesquels estoient le Roucin, Pierre Robert & plusieurs autres routiers de guerre. Si se tirerent par plusieurs iournées en approchant ceux du siege dessusdit, & tant qu'à vn matin ferirent dedans leurs logis, & de premiere venue se bouterent dedans sans y trouuer resistence sinon assez petit: neantmoins ceux qui auoient la charge dudit siege oyans l'effroy, r'assemblerent leurs gens bien en haste en belle & bonne ordonnance, & commencerent à marchet auant contre leurs ennemis: lesquels assez tost ils rebouterent hors de leursdits logis aux champs, & là de tous costez se commencerent de tresgrandes escatmouches: ausquelles se porta tres vaillamment messire Gauuain Quierer, messire Hue de Longueual & plusieurs autres, auec les chefs dessus nommez: lequel messire Gauuain y estoit

venu

venu vn iour deuant, & les auoit aduertis de la venue dudit Damoiſeau de Commercy.

FINABLEMENT iceluy Damoiſeau & ceux de ſa compagnie voyans qu'ils pouoient plus perdre que gaigner à illec demourer longuement, ſe partirent aſſez haſtiuement & ſ'en retournetent audit lieu de Commercy:& y furent morts huict ou dix de ſes gens & plusieurs naurez: & de la partie des aſſiegeans fut mort vn gentil-homme nommé Gaultier de Pauant, & pou d'autres auec luy: lequel de Commercy ſ'en alla auec ledit Iaquemin de Beaumont, & iſſit du Chaſtel par derriere, entre-temps que ladicte eſcarmouche ſe faiſoit en abandonnant ſes gens: leſquels ſe rendirent en brief rerme enſuiuant par tel ſi, qu'ils ſ'en iroient à tout leurs biens: & apres ledit Duc de Bourgongne feit loger ſes gens vers Luxembourg, & alla le Comte d'Eſtampes à tout grand partie des capitaines & gens de guerre à Ez qui eſt vne grande ville, laquelle autresfois auoit eſté fermée, & fut illec grand eſpace de temps. Si couroient ſes gens bien ſouuent ſur leurs aduerſaires: deſquels quand ils les rencontroient, en faiſoient bien peu de compte. Et entre-temps que toutes ces beſongnes ſe faiſoient, le Duc de Bourgongne qui auoit auec luy (comme dit eſt deſſus) plusieurs du païs aſſez ſubtils, eut plusieurs imaginations & conſeils auec ſes plus feables, & aucuns des deſſuſdits, pour ſçauoir comment il viendroit à chef de ceſte guerre. Si luy fut dit qu'il pourroit bien faire eſſayer, ſçauoir ſi on trouueroit point maniere d'eſcheller & prendre de nuict ladicte ville de Luxembourg. Et quand ledit Duc ouyt ce il y entendit voulentiers, & fut content que on y beſongnaſt par tous les moyens qui pourroient eſtre poſſibles: & pour faire l'eſſay & aller aduiſer le lieu, furent ordonnez deux gentils-hommes: c'eſt à ſçauoir l'vn du païs de Bourgongne nommé Guillaume le Gteuant, & le ſecond Robert de Miramont natif de Picardie, & auec eux aucuns autres du païs qui les conduiſoient. Si ſe meirent à chemin & allerent par plusieurs fois veoir, & eſpier cõment ils pourroient faire: & auſſi comment ceux de dedans ſe gouuernoient en fait de guet: & auoient auec eux aucuns excellens eſchelleurs: ſi trouuerent & apperceurent qu'il y faiſoit bon, & que ceux de dedans ſ'acquittoient aſſez petitement de faire le guet: & adonc en y eut qui par eſchelles monterent amont & aduiſerent bien à leur ayſe tout l'eſtat de ladicte ville. En apres ſe departirent & ſ'en retournerent le plus ſecrettement qu'ils peurent deuers le Duc de Bourgongne: auquel ils feirent leur rapport de ce qu'ils auoient veu & trouué. Sur lequel rapport ledit Duc ſe conclud de faire eſſayer de mener ceſte entreprinſe à fin, ſi le feit ſçauoir au Comte d'Eſtampes & aux capitaines qui eſtoient auecques luy. En eux ſignifiant que c'eſtoit ſon plaiſir, qu'ils feiſſent ladicte entreprinſe, & qu'il iroit en perſonne auecques eux pour les ſecourir & ayder ſe beſoing leur en eſtoit: & eſtoit lors iceluy Duc à Aillon, & le deſſuſdit Comte d'Eſtampes à Ez, lequel Comte d'Eſtampes quand il eut ouy & entendu l'intention dudit Duc, aſſembla grand partie des plus nobles de ſa compagnie, & leur remonſtra toutes les beſongnes deſſuſdictes. Et auecques ce leur declaira l'intention dudit Duc, & leur requiſt que ſur ce le voulſiſſent conſeiller. Et adonc fut la beſongne aucunement debatue entre eux: & en y auoit aucuns qui doubtoient aucunement à faire & conſeiller ladicte

entreprinse, pour plusieurs raisons. Et en fin tout consideré se conclurent ensemble de le faire, puis que c'estoit le plaisir & ordonnance du dessusdit Duc de Bourgongne leur chef & souuerain seigneur. Et apres ceste conclusion fut aduisé à qui on bailleroit la charge de faire le premier eschellement. Si furent commis messire Gauuain Quieret, le seigneur de Bosqueaux, Guillaume de Greuant & Robert de Miramont dessus nommé, auecques les eschelleurs & de soixante à quatre vingts compagnons. Si se meirent à chemin & auoient bonnes guides du païs qui les menoient: & depuis les suyuit & s'attaingnit le seigneur de Saueuses, jaçoit ce qu'il fut pour lors moult aggraué de maladie: pour la compagnie duquel ils furent bien ioyeux, & se tirerent le plus coyement qu'ils peurent iusques à demye lieüe de Luxembourg, où ils se meirent à pied & laisserent leurs cheuaulx. Et puis s'en allerent tout oultre iusques au lieu, qui estoit ordonné, & eux là venuz auoient commis ceux qui deuoient premier monter, & aussi ceux qui les suiueroient de main en main par tres bonne maniere & belle ordonnance. Et quand tout fut prest, on commença à dresser les eschelles & à monter ainsi comme il auoit esté aduisé. Et fut requis au seigneur de Saueuses qu'il demourast au pied des eschelles pour faire tenir les ordonnances, & pour faire monter ceux qui à ce estoient commis, lequel le feit & à point: car audit lieu n'y auoit homme qui bien ne se voulsist conduire par son conseil. Et quand messire Gauuain Quieret & les autres furent dedans & la plus grand partie, ils prindrent aucuns de ceux du lieu: ausquels ils feirent semblant de les mettre à mort s'ils faisoient aucune noyse, & tost apres iceux allerent rompre vne poterne & ouurir pour ledit seigneur de Saueuses, & autres qui les auoient suiuiz iusques à deux cens ou enuiron, qui y entrerent & commencerẽt à crier à haulte voix, ville gaignée: duquel cry la ville fut estourdie & tout en haste crierent à l'arme en plusieurs lieux. Et entre-temps les dessusdits Bourgongnons se tirerent au marché: lequel ils gaignerent, nonobstant que ceux de dedans se fussent assemblez en petit nombre pour le garder. Si feirent peu de resistance, à laquelle fut nauré ledit messire Gauuain & des dessusdits deffendeurs, en mourut deux tant seullement, & les autres se meirent de toute & parts à fuyr vers le chastel & aussi vers le bas de la ville. En apres ledit Comte d'Estampes qui les dessusdits suiuoit de pres à puissance, fut aduerty de celle prinse par plusieurs messages qu'iceux enuoyerent deuers luy, si se hasta le plus tost qu'il peut d'y venir. Et quand il fut dedans, il fut ordonné qu'on enuoyeroit certain nombre de gens deuant le chastel, pour garder la saillie de ceux qui estoient dedans: mais desia ils auoient bouté le feu tout au trauers de la rue qui estoit deuant ledit chastel: par lequel furent arses moult de belles maisons, & la plus grand partie des cheuaulx des gens d'armes, qui là estoient logez: lesquels en grand nombre s'estoient retraits ou chastel dessusdit. Et auec ce quand le peuple, dont il y auoit grand multitude qui s'estoit retraits en la basse ville, veit & apperceut que la ville estoit ainsi prinse, & qu'il n'y auoit point de rescousse, ils s'en issit hors & s'en alla à Thionuille & autres lieux moult desconforté en abandonnant tous ses biens. En ce mesme iour vint audit lieu de Luxembourg ledit Duc de Bourgongne. Apres laquelle venue se commencerent ses gens à loger par ordonnance par ladicte ville: dedans laquelle

quelle furent trouuées de grandes richesses & des biens en grand abondance: lesquels tantost furent tous prins, rauiz & butinez par ceux qui auoient conquise ladicte ville. Et auoit esté ordonné à faire icelle entreprinse, que tous lesdits biens seroient partis & butinez egallement, & que chacun selon son estat en auroit sa portion sans y faire aucune fraude. Laquelle ordonnance ne fut point entretenue: mais en furent fraudez la plus grand partie des compagnons, par especial ceux du moyen & moindre estat: & y en eut peu qui y eurent proffit, sinon aucuns des chefs de l'armée, & ceux qui auoient conduit la besongne. Et aussi autres qui furent commis à butiner, & qui eurent le gouuernement d'iceux biens. Pour laquelle fraude en y eut plusieurs qui se plaignirent l'vn à l'autre, disant qu'on leur monstroit mauuais exemple d'eux vne autrefois aduenturer leur corps, pour gaigner ce où ils n'auoient riens: neantmoins quelque plainte qu'ils en feissent n'en peurent auoir autte chose. Ains furent contraints assez rigoureusement tant par serment comme autrement, d'apporter ou deliurer ce qu'ils auoient trouué en la main desdits butineurs. A laquelle assemblée ou besongne estoit le seigneut de Humieres, qui exerçoit l'office de Mareschal. Auquel office il a esté commis de par le seigneur de Beaumont, le Mareschal de Bourgongne. Aussi estoit auecques ledit Duc de Bourgongne des marches de Picardie, le Comte d'Estampes dessus nommé, le seigneur de Croÿ Comte Porcean, Vvaleran de Moreul, messire Symon de Lalaing, Guy de Roye, messire Robert de Saueuses son frere Hue de Hames, Hue de Longueual, le seigneur de Bosqueaulx, messire Anthoine de Vvisoch & moult d'autres nobles hommes. Et des marches de Bourgongne le seigneur de Ternant, messire Pietre de Baufremont seigneur de Chargny, le seigneur de Brassy, Charles de Rochefort, Philebert de Vaudray, Iean de Vaudray, Philebert d'Aincourt & aucuns autres cheualiers & escuyers en grand nombre. Et quand est audit Comte du Clicq il se retrahit auecques ses gens dedans le chastel: mais depuis se desroba de nuict secrettement, & s'en alla tout de pied à Thionuille: lequel chastel de Luxembourg se detint depuis ladicte prinse enuiron trois sepmaines: durant lequel temps de ceux de dedans fut occis messire Iean bastard de Dampierre d'vn traict, dont il fut frappé par la teste. Et ledit seigneur de Saueuse à vne saillie que auoient faicte aucuns dudit chastel, fut nauré tresgriefuement d'vn vireton en la poictrine, dont il fut en peril de mort. Mais par la diligence des cirurgiens dudit Duc de Bourgongne, tourna depuis à guarison. En la fin desquelles trois sepmaines le dessusdit Comte du Clicq feit traicté auec les commis du dessusdit Duc de Bourgongne, moyennant que ses gens qui estoient audit chastel de Luxembourg s'en iroient sauf leurs vies, & si n'emporteroient riens de leurs biens. Et auec ce rendit la ville de Thionuille, & se retourna en son païs d'Allemaigne à grand perte, honte & confusion de luy & de ses gens. Et par ainsi iceluy Duc de Bourgongne eut pleine obeïssance de ladicte Duché de Luxembourg en peu de temps, & à petite perte de ses gens. Auquel lieu alla la Duchesse sa femme, & auec elle la Duchesse de Luxembourg: laquelle auoit fait ou feit traicté auec ledit Duc par condition, qu'il iouyroit de ladicte Duché toute sa vie durant, & y auroit tout tel droit qu'elle y auoit: & il luy en rendroit par chacun an la somme de dix mille francs mon-

noye de France. Auquel temps ledit Duc de Bourgongne auoit fait publier luy estant en sa ville de Luxembourg, que nul de quelque estat qu'il fut ne print debat, ne ne feit aucune extortion aux seigneurs du païs n'à leurs gens, qui estoient en sa compagnie des marches d'Allemaigne & de ladicte Duché. Laquelle publication fut enfrainte par vn sien archier de corps nommé le petit Escoçois, qui print debat à messire Pierre Bernard, & de fait le ferit aucunement: pour lequel fait ledit Duc le feit pendre. Et nonobstant plusieurs prieres d'aucuns grans seigneurs de son hostel, & aussi dudit messire Bernard qui luy pria pour au dessusdit sauuer sa vie, le feit pendre ja fut que moult l'eust aymé par auant, & que bien fut content de son seruice. Mais il le feit principallement affin de bailler exemple à tous autres, qu'ils ne fussent si osez de rompre & enfraindre ses edits & ordonnances. Item en ce temps furent mis plusieurs ambassadeurs sus d'entre les deux Roys de France & d'Angleterre: lesquels tressouuent alloient d'vn païs en autre, pour trouuer moyens de paix entre les deux Royaumes, ou du moins r'alonger les trefues. Et pour lors le Roy de France se tenoit à Tours en Touraine. Auquel lieu se tindrent plusieurs grans conseils & moult d'assemblées sur ceste matiere: ausquelles estoient mandez & euocquez tressouuent les trois estats de son Royaume. Toutesfois nonobstant lesdictes assemblées se mouuoient continuellement les deux parties, & menoient grosses & fortes guerres les vns aux autres.

Comment aucuns des gens du Daulphin se tirerent vers le païs de Bourgongne: lesquels furent ruez ius par le Mareschal de Bourgongne & les siens.


V commencement de cest an le Daulphin de Viennois premier fils du Roy retourna deuers son pere, qui estoit à Tours en Touraine. Et auoit ledit Daulphin esté moult grand espace de temps au païs de Languedoc, tant pour le fait du Comte d'Armignac comme pour autres affaires. Auquel retour moult de gens de son armée se tirerent sur les marches de Bourgongne, où ils feirent de grans desroys comme autresfois auoient fait. Si s'en allerent loger à vn gros village nommé Espoise, auquel lieu leur vint courre sus le seigneur de Beaumont Mareschal de Bourgongne accompagné de plusieurs nobles du païs, & y eut dure rencontre entre eux: mais en fin par la diligence & vaillance dudit Mareschal & d'aucuns autres seigneurs de sa compagnie, furent iceux François tournez à desconfiture & y eut grand nombre que morts que prins. Et brief ensuiuant en furent portées les nouuelles audit Daulphin, & luy fut dit comment ses gens auoient esté ruez ius ou païs de Bonrgongne: lequel Daulphin iura lors vn grand serment qu'il s'en iroit lors ou païs pour les contreuenger. Et d'autre part le Duc de Bourgongne fut aduerty de ce que ledit Daulphin auoit dit & iuré. Si dit pareillement qu'il iroit ayder à garder son païs. Et par ainsi eut aucun commencement de rigueur entre ces deux Princes: mais assez brief apres par le moyen d'aucuns notables & sages personnes d'vn costé & d'autre, furent les choses rappaisées, & ledit Daulphin refraignit son ire & son courroux.

Comment vnes trefues furent faictes & données entre les Roys de France & d'Angleterre, & tous leurs parens, amis & alliez & fubiects.

ITem durant le temps deffufdit fe continuerent à Tours en Touraine les affemblées & traictez d'entre les deux Royaumes de France & d'Angleterre : auquel lieu eftoient plufieurs Princes & grans feigneurs du Royaume de France en perfonne, & ceux qui point n'y eftoient, auoient enuoyé grans & notables ambaffadeurs, ayant pouoir fuffifant de par les feigneurs qui les auoient enuoyez. Entre lefquels y eftoient de par le Duc de Bourgongne meffire Iean de Croÿ Baillif de Hainault, le Prieur de Vergy, maiftre Oudart Caperel & autres notables hommes: & auffi y eftoient ceux des bonnes villes en trefgrand nombre. Et pareillement de la partie du Roy d'Angleterre y eftoient à tout pouoir fuffifant meffire Guillaume de la Poulle Comte de Suffort, maiftre Adam Melaine garde du priué feel du Roy d'Angleterre & Doyen de Salfebery, meffire Robert de Roz & autres: lefquels tous enfemble par diuerfes iournées f'affemblerent l'vn auec l'autre, & furent faictes plufieurs ouuertures entre icelles parties pour venir & conclurre à paix generalle : mais finablement pour les grans difficultez qui pour lors eftoient entre les parties, ne pouoient venir ne eux accorder à ladicte paix generalle : mais fur efperance d'y paruenir, prindrent vnes trefues & abftinence de guerre iufques à certain temps entre les deffufdictes parties : lefquelles f'entretindrent affez feurement dont du contenu la teneur f'enfuyt.

CHARLES Duc d'Orleans & de Valois, Comte de Blois & de Beaumont, feigneur de Coucy & d'Oify : Loÿs de Bourbon Comte de Vandofme & de Chartres fouuerain maiftre d'hoftel de France, Pierre de Brefé feigneur de la Varenne & de Brefac Senefchal de Poitou & d'Auignon, Berthran de Beauuau feigneur de Precigny cheualier confeiller & chambellan de trefexcellent Prince le Roy de France noftre trefredoubté & fouuerain feigneur. A tous ceux qui ces prefentes lettres verront falut: comme noftre fainct pere le Pape ait treffouuentesfois prié, requis & exhorté par fes lettres & meffages, & mefmemẽt dernierement par reuerend pere en Dieu l'Euefque de Viefe fon ambaffadeur & meffagier : le Roy noftre trefredoubté & fouuerain feigneur de condefcendre & vouloir entendre par moyen de longue trefue ou autrement à bonne paix, vnion & concorde auecques treshault & trefpuiffant Prince fon nepueu d'Angleterre : lequel pour cefte caufe a depuis nagueres enuoyé & tranfmis à tout certain pouoir par deuers noftre trefredoubté & fouuerain feigneur fes folemnelz ambaffadeurs & meffages : c'eft à fçauoir Guillaume de la Poulle Comte de Suffort grand-maiftre d'hoftel d'iceluy treshault Prince, maiftre Adam Melaine garde de fon priué feel docteur en loix Doyen de Salfebery, meffire Robert de Roz, meffire Thomas Hors cheualier, Richard d'Andrene Secretaire dudit treshault Prince, & nepueu d'iceluy fouuerain feigneur : de laquelle chofe le Roy noftre trefredoubté feigneur pour reuerence de Dieu, pour la pitié qu'il a toufiours eüe & a des grans dommages & afflictions, que le poure peuple d'vne partie & d'autre a eu longuement & a encores à fouffrir & porter à

l'occaſion de ladicte guerre, & pour euiter l'effuſion du ſang humain, ſ'eſt liberallement condeſcendu pour beſongner en ceſte matiere auecques leſdits ambaſſadeurs de ſondit nepueu : & ſur tout communiquer, traicter & appoincter auecques eux, luy ait pleu nous commettre & depoſer de ſa part & nous bailler ſes lettres des pouoir dont la teneur ſ'enſuit.

Charles Duc d'Orleans. &cæt. Sçauoir faiſons qu'apres ce que pour traicter de ladicte paix & treſues, nous ſommes aſſemblé par pluſieurs iournées en ceſte ville de Tours auec iceux ambaſſadeurs d'Angleterre : nous à leur requeſte, auons par vertu à nous donnée en eſperance principalle de paruenir par traict de temps à bonne paix & accord final, entre noſtre treſredoubté & ſouuerain ſeigneur & ſondit nepueu & des Royaumes de France & d'Angleterre : octroyé, conſenty, promis & accordé : & par ces preſentes conſentons, octroyons, accordons & promettons, pour & ou nom de noſtre treſredoubté & ſouuerain ſeigneur auec les deſſuſdits Comtes de Suffort & autres ambaſſadeurs d'Angleterre deſſus nommez, & eux auſſi auec nous par vertu de pouoir à nous donné : duquel la teneur ſ'enſuit.

Henricvs. &cæt. treſues generalles pour le Roy noſtre ſouuerain ſeigneur ſon Royaume tant par terre, par eaüe doulce comme par mer ſes vaſſaulx & ſubiects. Et meſmement pour treſpuiſſans Princes les Roys de Caſtille, des Rommains, de Lihons & Cecille Duc d'Anjou, de Bar & de Lorraine, le Roy d'Eſcoce, monſeigneur le Daulphin de Viennois auſſi fils de France : Nous Duc d'Orleans deſſus nommé, les Ducs de Bourgongne, de Bretaigne, de Bourbon, & d'Alençon, le Comte du Maine & generallement pour tous les ſeigneurs du ſang du Roy noſtredit ſouuerain ſeigneur & ſes autres ſubiects, amis & alliez & adherans, & par tous leurs Royaume Daulphiné, de Viennois, Duchez, Comtez & par tous les autres païs, terres & ſeigneuries qu'ils ont & tiennent tant en ce Royaume que dehors, & pour tous leurs vaſſaulx & ſubiects : c'eſt à ſçauoir au regard deſdits amis & alliez & adherans non ſuſpects, ſe comprins y veulent : leſquels alliez, aydans & adherans qu'ils y voudront comprendre, ſi comprins y veulent eſtre, à non ſuſpects d'vn coſté ne d'autre : feront tenuz de prometre & iurer à garder ladicte treſue & de reparer ce que par eux, où les leurs feroit fait au contraire. A commencer leſdictes treſues par tout le Royaume de France, tant par terre comme par eaüe doulce & és ports de mer. C'eſt à ſçauoir en la Duché de Guyenne & païs de Gaſcongne, & és ports de mer & és iſles qui y ſont, le quinzieſme iour de May prochainement venant à ſoleil leuant & en tous les autres païs & contrées d'iceluy Royaume. Et au regard de la mer le premier iour de Iuillet apres enſuiuant ladicte heure de ſoleil leuant, par tous les Royaumes d'Angleterre & ſeigneuries d'Irlande & de Galles. Et par toutes les autres ſeigneuries & iſles quelconques dudit treshault & puiſſant Prince & nepueu de noſtredit ſeigneur, dudit iour de Iuiller prochainement venant à ſoleil leuant. Et au regard de ladicte mer le premier iour de Iuillet prochainement venant à ſoleil leuant. Et au regard deſdits alliez d'vn coſté & d'autre, commenceront icelles treſues apres ce qu'on aura ſignifié la declaration de leur voulenté d'vne part

part & d'autre. Et suffira pour la descharge & acquit du Roy nostredit & souuerain seigneur, qu'il face signifier ladicte declaration & voulenté desdits alliez à celuy qui aura la charge & gouuernement pour ledit treshault & puissant Prince son nepueu d'Angleterre deça la mer és parties de Normandie & de Guyenne. Et au regard d'iceluy trespuissant Prince & nepueu, il suffira qu'il face faire ladicte signification à la Court de Parlement à Paris. Et dureront lesdictes trefues commençans comme dessus iusques au premier iour de Auril prochainement venant à ladicte heure de soleil leuant, l'an reuolu qu'on comptera selon l'vsage de ce Royaume, l'an mille quatre cens quarante cinq auant Pasques.

ITEM durant les trefues dessusdictes cessera & fera le Roy nostredit souuerain Seigneur cesser toute guerre & voye de fait, entre luy & ses Royaumes, païs & subiects, & aussi alliez, ainsi que dit est. Et ledit treshault & puissant Prince & nepueu de nostredit souuerain Seigneur, n'aydera ne souffrira aucuns de ses subiects du Roy nostredit Seigneur ne autre quelconque personne à l'encontre de luy, n'à son preiudice & dommage. Et pareillement ne fera le Roy nostredit tresredoubté & souuerain Seigneur, au regard dudit treshault & puissant Prince son nepueu.

ITEM & pendant icelles trefues ne pourra l'vne desdictes parties ne ses gens prendre au party & obeïssance de l'autre aucunes citez, villes, places, forteresses ne autres lieux par force, par emblée ne par eschellemens de iour ne de nuict pour vendition, tradition, seduction ne autrement en quelque maniere, ne soubs quelque couleur ou moyen que ce soit: & cesseront & fera nostre tresredoubté & souuerain Seignenr cesser toutes prinses de personnes quelsconques de quelque estat ou condition qu'ils soient & rançonnemens (excepté les rançons de ceux qui auoient esté prins par auant lesdictes trefues) pilleries, roberies, & boutemens de feu & tout autre fait & exploit de guerre. Et ne pourront ne deuront les gens de l'vne desdictes parties tenir compaignie de gens de guerre au party de l'autre, ne y porter aucun dommage.

ITEM s'il aduenoit que les gens de l'vne desdictes parties prinssent aucune ville, cité, place, ou forteresse sur l'autre partie qui auroit fait ladicte prinse: audit cas sera tenu de rendre & remettre ladicte place és mains & obeïssance de l'autre ainsi qu'elle auoit esté par auant icelle prinse, & tour reparer & restablir. Et au cas que sans force d'armes ceux, qui auroienr ainsi fait ne vouldroient obeyr ne rendre ladicte place: la partie à qui ils auroient esté par auant ladicte prinse ou au temps d'icelle, sera tenue de les faire à ses despens: & aussi sera tenue l'autre partie en ce, si elle en est requise. Et supposé que ladicte reparation ne peust estre faicte pendant lesdictes trefues. Neantmoins la partie à laquelle seroient ou auroient esté par auant au temps d'icelle prinse, ceux qui auroient faicte ladicte prinse, seront renuz de la rendre & reparer tout entierement.

ITEM pendant lesdictes trefues tous les subiects d'vn costé & d'autre, pourront desormais aller, venir, demourer & marchander de toutes marchan-

dises (reserué habillemens de guerre) seurement & paisiblement : & faire toutes les autres œuures & besongnes licites les vns és paÿs des autres, sans estre empeschez, arrestez ou molestez en quelque maniere que ce soit pour marque, represaille, entreprinse ne pour quelque debte, obligation ne autres choses faictes ou aduenues par auant lesdictes trefues, en payant tous peages accoustumez és lieux & paÿs par où ils passent : pourueu toutesfois que les subiects, nobles ou gens de guerre de l'vne desdictes parties ne pourroient entrer és chasteaulx, villes fermées, & autres forts lieux, en l'obeïssance l'vn de l'autre, sans demander licence ou congé aux seigneurs ou capitaines desdits lieux ou de leurs lieutenans, & qu'ils soient desarmez & en petit nombre. Et au regard des vrays pellerins ils pourront aller en compaignie grande moyenne ou petite, ainsi que pellerins ont accoustumé de faire en tous lieux, où il y a pellerinages anciennement accoustumez. Et au regard d'eux & des personnes comme marchans & autre menu peuple, il suffira qu'ils demandent & obtiennent congé & licence d'entrer esdictes villes, chasteaulx & forteresses aux portiers d'icelles.

ITEM pource que plusieurs des subiects du Roy nostredit tresredoubté & souuerain Seigneur, ont en l'obeïssance de sondit nepueu d'Angleterre plusieurs terres & seigneuries : desquelles ils ont par cy deuant iouÿ en tout & en partie : par mains de fermiers ou autrement, ils en pourront iouyr durant lesdictes trefues, ainsi & par la forme & maniere qu'ils faisoient par auant icelle.

ITEM & au regard des appactiz qui ont accoustumé d'estre leuez d'vn costé & d'autre, il en sera fait & ordonné par les conseruateurs desdictes trefues & par autres commissaires, qui y seront commis & deputez de par le Roy nostre souuerain Seigneur de sa part, & par lesdits ambassadeurs ou autres commis de par son deuantdit nepueu d'Angleterre.

ITEM & s'il aduenoit que aucuns attemptaz feussent faits à l'encontre desdictes trefues, que Dieu ne vueille, elles ne seront pas pource corrompues, ne pour ce ne sera faicte guerre ne d'vn costé ne d'autre : mais demourront les dessusdictes trefues en leur force & vertu, tout ainsi & par la forme & maniere que si aucune chose en auoit esté fait au contraire. Mais lesdits attemptaz seront repatez par lesdits malfaicteurs, & iceux punis par les conseruateurs & commissaires, qui à ce seront commis & ordonnez & de par nostredit souuerain Seigneur pour sa part, & de par ledit Prince son nepueu pour la sienne.

ITEM & si durant lesdictes trefues aucune question ou debat s'esmouuoit par l'vne des dessusdictes parties à l'encontre d'aucuns des autres subiects ou alliez, de l'autre : icelle partie ne pourra pour ce soubstenir ne soy allier auecques celuy, contre lequel ledit debat seroit ainsi esmeu & encommencé. Toutes lesquelles choses dessusdictes & chacune d'icelles : nous Duc d'Orleans, Comte de Vendosme & autres dessus nommez commis & deputez de par ledit tresredoubté & souuerain Seigneur le Roy de France : auons promis & iuré, promettons & iurons pour ou nom & en l'ame de nostredit souuerain Seigneur le Roy, par ses presentes faire auoir aggreable à mondit

tresredoubté & souuerain Seigneur. Et par ces patentes telle qu'il appartiendra, & que le cas le requiert la tenir & approuuer, & ratiffier, confermer & en bailler ses lettres en la ville de Roüen à celuy, qui aura le gouuernement de sondit nepueu deça la mer dedans le quinziesme iour de Iuillet prochain venant. Pourueu que ainsi le face de la part du dessusdit treshault & puissant Prince le nepueu de nostredit souuerain Seigneur, estant illec dedans ledit terme. En tesmoing de ce nous & chacun de nous en droit soy, auons signé de noz mains & fait seeller de noz seaulx sesdictes presentes lettres. Données audit lieu de Tours le vingtiesme iour de May l'an de grace mille quatre cens quarante quatre. Et en traictant toutes les besongnes dessusdictes, furent faictes plusieurs ouuertures. Aussi pour traicter le mariage du dessusdit Roy Henry d'Angleterre auecques la fille du Roy René de Cecille Duc d'Anjou, de Bar & de Lorraine, lequel depuis fut parfait & confermé comme cy apres sera declairé en mon tiers liure.

Cy finist le second volume d'Enguerran de Monstrelet, Auecques les grandes Chroniques des Roys de France: des Papes regnans en leurs temps: & plusieurs autres nouuelles choses aduenues en Lombardie: és Itales & autres diuers païs, és temps du regne desdits Roys. Le tout fait & adiousté auecques la Chronique dudit de Monstrelet, acheué d'imprimer à Paris, par Iean le Blanc, l'an de grace mille cinq cens septante & vn.

LA TABLE DES CHOSES PLVS NOTABLES DV SECOND VOLVME.

A

C

D

E

F

N.

O.

P.

Ensuyuent les prises de villes disposées par ordre d'Alphabet.

R.

F I N.

ANNOTATIONS ET CORRECTIONS DV SECOND VOLVME D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.

Fueillet 2. Ligne 27. Page 1. ſe rendirent ſubiects, liſez fugitifs.

f.4. lig.10.p. forte Brace & Tartaille, il y auoit trois excellens & renommez capitaines en Italie de ce tẽps là, Sforce, Brache Monton, & Tartaille, on voit ceſte hiſtoire autrement d'eſcrire par les Italiẽs meſmes par Oliuier de la Marche, en coter les diuerſites & contrarietes ce ſeroit œuure prolixe & de peu d'eſtime.

f.4.l.4.p.2. en doubtãt, liſez en deboutant.

f.5. l.4.p.2. Artus de Bourgongne, en lieu de Bretaigne.

f.5. l.4.p.2. euſt nul hoir, pour, euſt hoir.

f.8. l.6.p.1. le Conte de Bouguignon, la plus part des hiſtoires de celuy tẽps l'appellent Bouquinghenaultes, liſent Buthguen où Buthkan, Froiſſart nomme entre les Princes Anglois vn Cõte de Bouquignan.

f.8. l.25.p.1. Claidas le fort, faut remettre Claidas aſieger le fort chaſtel, &c.

f.10. l.17.p.2. ville de champaigne, il faut Compiengne & le meſme en la 6. lig. enſuiuante.

f.11.l.44.p.2. l'eſpace de treize iours, en lieu de, treze ans.

f.13. l.28.p.1. Neelle en Tardenois peult eſtre faut faire veu ce qui ſuit apres.

f.13. l.39.p.1. Boſquen ceſt le meſme Bouquinghen cy deſſus mentionné corrigez le ſemblable au quinzieſme fueillet.

f.18. l.31.p.1. hoſtel de Bourgongne, pour, païs de Bourgongne.

f.32. l.38.p.2. Leneure c'eſt peult eſtre Genenne où Guenenne chaſteau de plaiſant gomery, c'eſt vne race de gentils-hommes Anglois iſſus de Normandie.

f.89. l.12.p.1. Prouins, le pais dont il parle fait penſer qu'il faut Peronne.

f.93.l.35.p.1. Baſtard de Siennes ie doubte ſ'il faut Fiennes maiſon illuſtre en Flandres.

f.99. l.17.p.2. Tonnon il faut peult eſtre Turin & en lieu de Ripaille Riuolle.

f.120. l.39.p.2. Brouſart liſez Bouſac ceſtuy fut depuis, l'vn des Mareſchaux de France.

f.137. l.11.p.1. la terre & chaſtel adiouſtez y caſtel.

f.139. l.24.p.2. l'internelle, le doubte eſt, ſ'il faut Leidquerque par ce qu'il ſe trouue ainſi ailleurs en pareille compaignie.

f.141. l.penult.p.1. Gaſcon de Loguz, liſez Gaſton, & ainſi en la page ſuiuante.

f.143. l.11 & 12.p.2. Anglois, mal en lieu d'Anges.

f.144. l.34.p.1. reuenoient, oſtez la premiere, n.

f.144. l.9.p.2. Oſſy pour Auxy.

f.151. l.10.p.1. agenouillé, ie doubte ſ'il faut à Genouillé.

f.152. l.26.p.1 Raincheuaux, pour Ronſeuaux.

f.152. l.34.p.1. Montargis, ce mot de Cheureuſes qui precede, me fait penſer qu'on doibt lire Marcouſsis en lieu de Montargis.

f.154. l.6.p.2. Amiens, liſez Anuers: car ceſte faute d'Amiẽs pour Anuers ſe trouue en deux ou trois autres endroits, auſsi

f.177. l.19. p.1. *auichoix, ce sont peult estre aduis & cõseils, toute ceste bulle est pleine de fautes pour n'auoir eu le latin ne autre exemplaire sur lequel on la peust corriger.*

f.179. l.3. & 34. p.1. *Rippemont, c'est Riblemont en Picardie comme on peult iuger par le païs dont il fait mention.*

f.181. l.17. p.1. *Iean, il faut Ieanne.*

f.183. l.37. p.1. *Valperche, il se trouue cy apres Valpergue c'estoit vn capitaine Italien qui fut fait Seneschal de Lyon par le Roy Charles vij.*

f.193. l.41. p.1. *Iean d'Ange, peult estre faut il Iean d'Angest, par ce qu'il en est faict mention souuent en pareille compaignée.*

f.194. l.7. p.1. *Traonnois & de Chatragonnois, le quartier, dõt il le me fait estimer qu'il faut Touraine & Chartrain: car ces mots de Traonnois & Chatragonnois sont incogneuz mesmes à ceux du païs que l'autheur y auoisine.*